



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

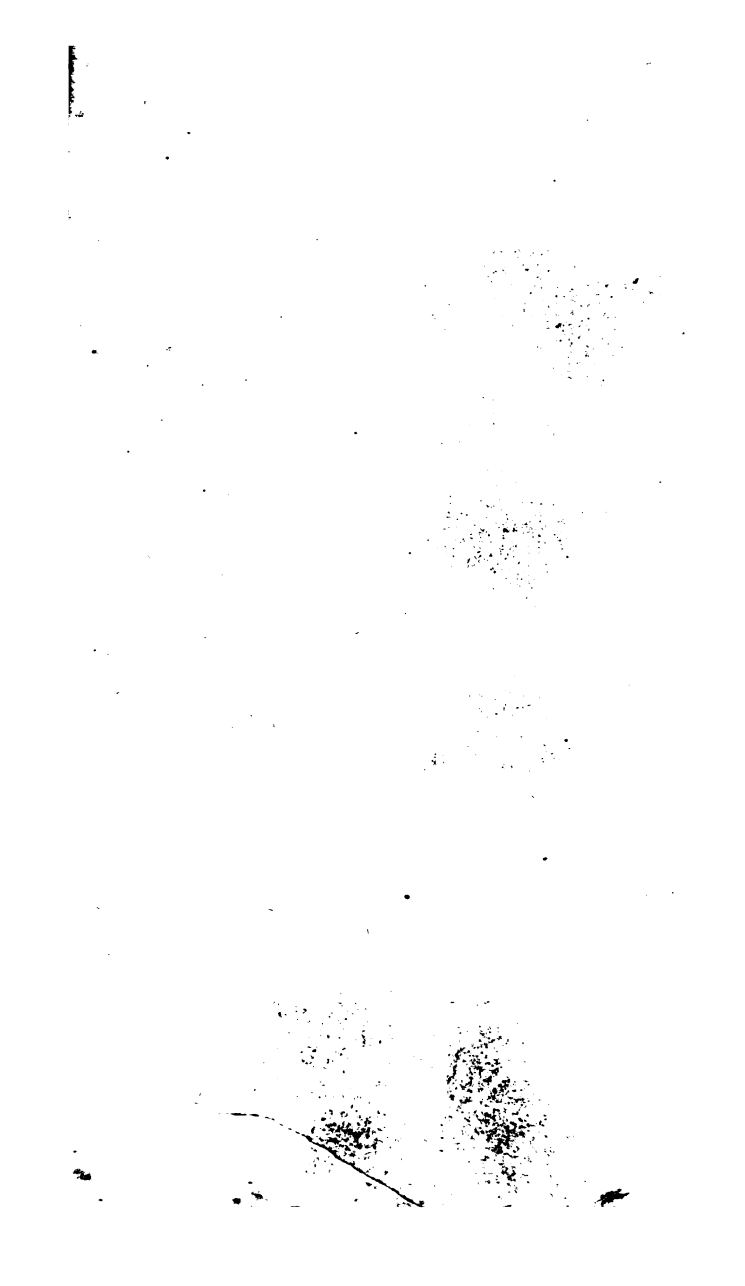
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

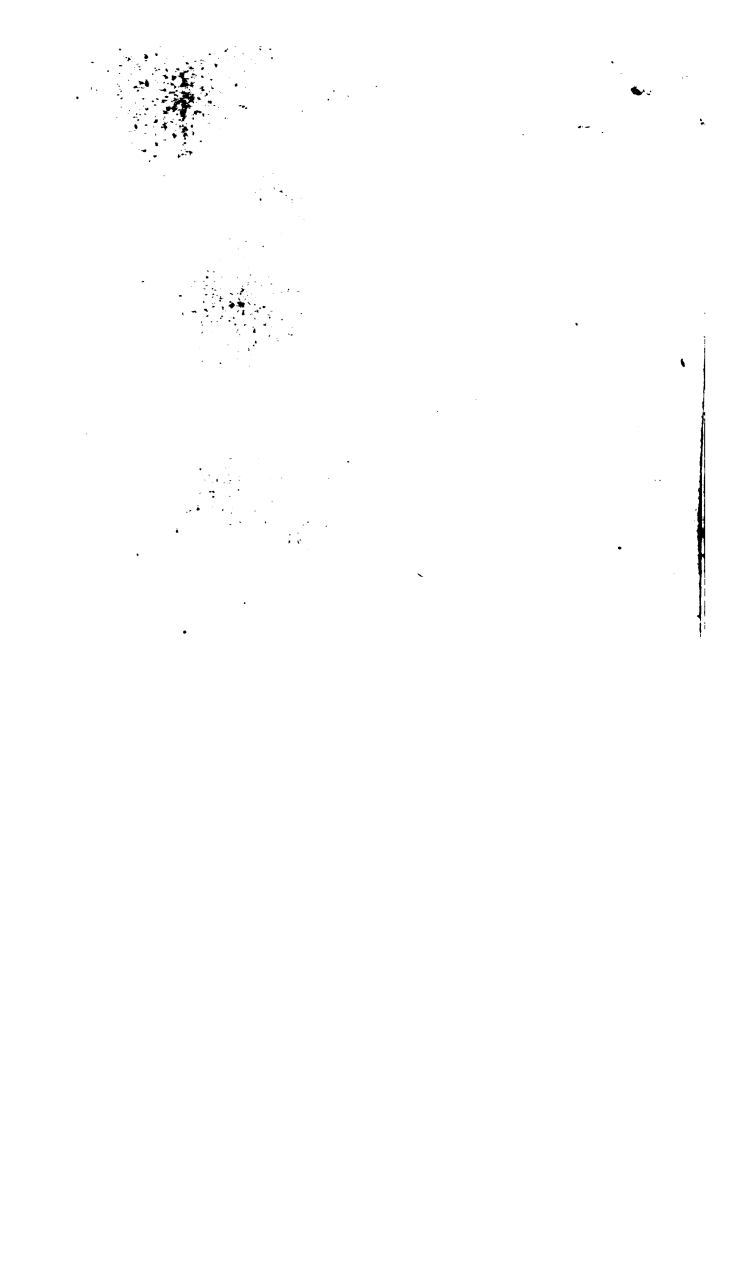
73 a 7 (7a.)

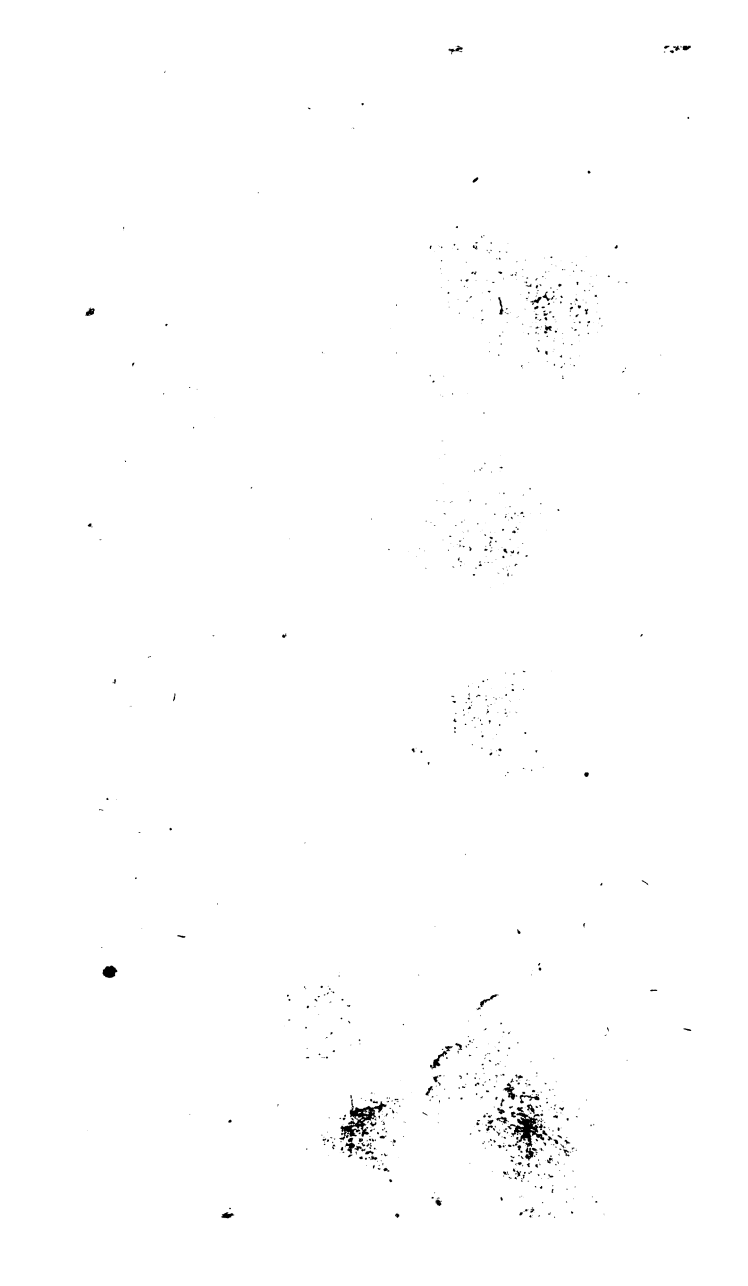


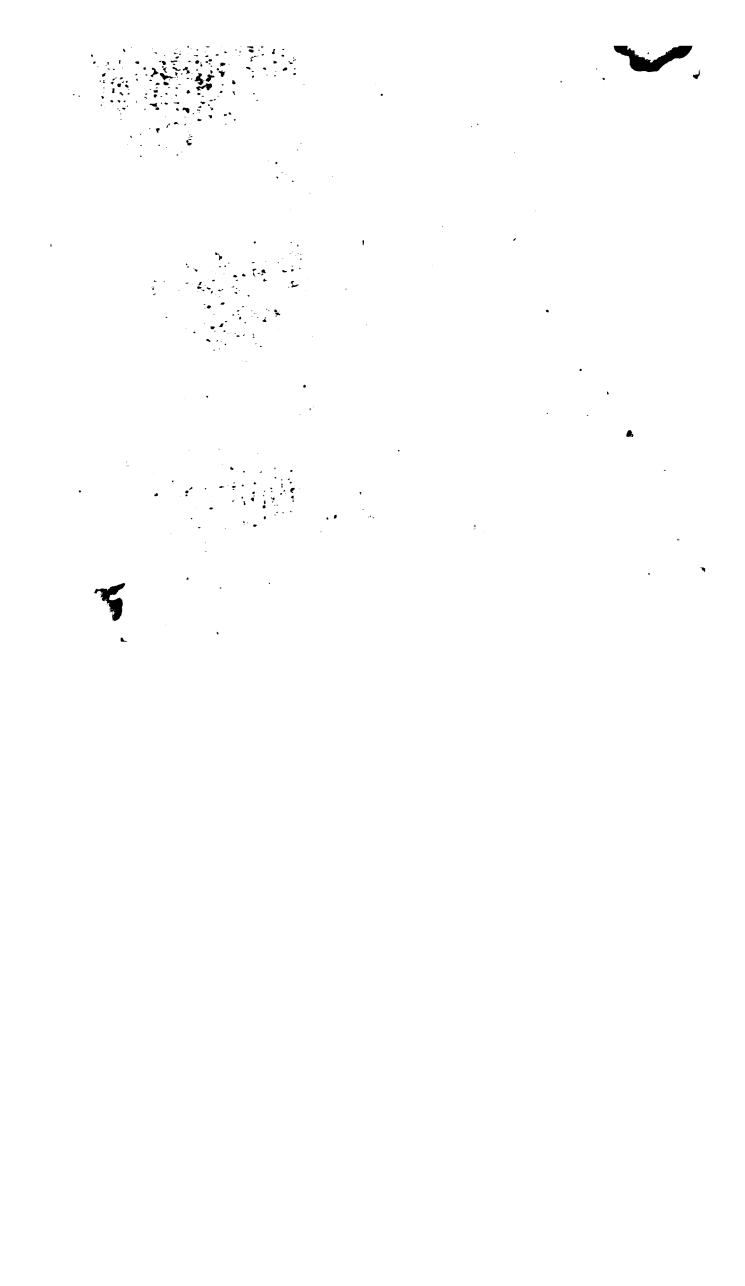














*Le vieillard Thales s'entretient avec Pythagore dans le jardin de Lechion, Anacharsis Prince Scythe les aborde. On voit l'enfoncement Perandre, Roi de Corinthe, à table avec quelques Princesses, & les autres Sages.*

HISTOIRE  
DES  
SEPT SAGES,  
PAR

M<sup>rs</sup>. DE LARREY,

*Conseiller de la Cour & des Ambassades  
du Roi de Prusse.*

TROISIEME EDITION,

Augmentée de Remarques Histo-  
riques & Critiques

PAR Mr.

DE LA BARRE DE BEAUMARCHAIS.

TOME SECOND.



A LA HAYE,  
Chez JEAN VAN DUREN.  
M. D<sup>c</sup>. C. LXXIV.





# P R E F A C E

## D E

### L' A U T E U R.

**J**E m'acquitte de ma parole envers le Public, à qui je promis la seconde Partie de l'Histoire des Sept Sages, lorsque † je lui donnai la première. La seconde n'auroit pas tardé si long temps à paroître, si l'Imprimeur n'avoit pas eu d'autres Ouvrages sous la presse, qui ne lui ont pas permis de la faire rouler plutôt sur celui-ci.

J'y ai suivi le plan que je m'y étois formé & par lequel j'achevai ma première Partie. Nos Sages s'étoient rencontrez à la Cour de Periandre Tyran de Corinthe, & j'ai rapporté leurs entretiens sur divers sujets, dont les principaux rouloient sur les grandes révolutions qui se préparoient de tous côtez dans les plus célèbres Empires qui partageoient le Monde. Celui de Babylone sous Nabucodnosor étoit alors regardé comme le plus redoutable. Celui des Medes sous Cyaxare & sous Astyage ne l'étoit pas moins. Celui d'Egypte sous les Pharaons & depuis sous Amasis alloit presque de pair avec les deux premiers, & celui de Lydie sous Crésus étoit aussi opulent, s'il n'étoit pas aussi puissant & aussi belliqueux. Celui des Perses, qui s'ajoutoit celui des Medes, vint le dernière tout, & forma sous Cyrus la seconde Mo-

† En l'année 1713.

Tome II.

*Monarchie Universelle. Le Royaume de Jerusalem, qui ne faisoit qu'un point au milieu de tous ces grands Empires qui l'environnoient, fut détruit par Nabucodnosor, & relevé par Cyrus qui ruina tous les autres. On ne voit dans la première Partie que les prédictions de ces grands événemens : j'en rapporte l'accomplissement dans la seconde. Là on voit la décadence de Nabucodnosor & de ses Successeurs : celle d'Astyage, de Crésus & des Rois d'Egypte : les richesses & le luxe de toutes ces Cours, que toute leur magnificence & tous leurs trésors ne purent garentir d'une triste catastrophe. Là on trouve un précis des merveilleuses aventures de Cyrus, & de ses fameuses conquêtes. Là encore je fais faire au Prince Anacharsis, l'un de nos Sept Sages, le recit de son voyage de la Chine, à quoi je m'étois engagé, & je satisfais à ma promesse de donner la description de ce grand Empire qui le dispute à tous les autres par son ancienneté, par son étendue, par ses richesses, par sa fertilité, par la multitude de ses Villes & de ses Habitans, par la sagesse de son Gouvernement, par ses connoissances & par sa politesse, aussi bien que par la douceur de son Climat.*

*Peut être trouvera-t-on que je me suis trop étendu sur ce morceau d'Histoire, sur tout à l'égard de ce qui concerne Confucius. Peut-être encore critiquera-t-on ma Chronologie ; & peut-être enfin me blâmera-t-on d'avoir inséré dans une Histoire que je donne pour véritable, la relation d'un Scythe, qui ne peut passer que pour un conte que je lui fais faire, sans qu'il ait*

ja-

jamais pensé à voyager dans un País alors & plusieurs siècles après inconnu aux Scythes, aussi bien qu'aux autres Nations.

Pour la longueur du recit que je mets dans la bouche d'Anacharsis, je n'ai pu l'abrégé d'avantage, à moins que de supprimer les particularitez les plus essentielles & les plus curieuses d'un si beau País, l'un des premiers cultivez après le Déluge, si même il ne l'a pas été avant tous les autres. J'en avois promis la description dans ma première Partie, & j'ai voulu exécuter ma promesse.

Quant à ce qui concerne les entretiens d'Anacharsis avec Confucius, il me suffit que le fond en soit véritable, & que je ne fasse rien dire au Prince Scythe, que ce que l'Histoire Chinoise nous apprend de son Philosophe. Les rigides Chronologistes m'objecteront qu'on n'est pas sûr de l'Epoque de Confucius, que quelques-uns placent plusieurs années plutôt & les autres plusieurs années plus tard. La plus commune opinion pourtant le fait paroître vers la cinquante huitième Olympiade, & je fais voir qu'il doit avoir enseigné, & avant & depuis; desorte qu'il n'y a point d'anachronisme dans l'entretien & dans l'entretien de deux si célèbres personnes, que j'ai pu introduire sur la scene, sans pécher contre la Chronologie.

Il y auroit plus de difficulté à établir la vérité du voyage d'Anacharsis. Mais il me suffit qu'il soit vraisemblable. Or la probabilité en est justifiée par diverses irrutions qu'ont fait les Tartares, qui sont des anciens Scythes, à divers temps & à divers lieux, en la Chine; dont ils se font encore les Maîtres. S'ils ont pu

#### IV P R E F A C E.

pu y pénétrer & en faire la conquête vers l'an mille deux cent de l'Ere Chrétienne, s'y rétablir l'an mille six cent seize après en avoir été chassés, & s'y affermir tout à fait l'an mille six cent cinquante, pourquoi un de leurs Princes n'auroit-il pas pu en faire la découverte & y voyager plusieurs siècles auparavant? La chose est d'autant plus possible, que les Scythes avant la naissance d'Anacharsis s'étoient fait connoître par leurs armes & par leurs victoires en diverses parties du Monde, & avoient dominé vingt-huit ans en Asie sur les Prédécesseurs de Cyrus \*. Il n'y a donc rien qui choque la vraisemblance à imaginer qu'un Prince Scythe descendu de ces Conquérans qui avoient précédé Cyrus, dont il étoit contemporain, ait pu faire le voyage de la Chine, qui toute inconnue qu'elle étoit aux autres, devoit l'être moins aux Scythes, à qui elle confine du côté du Septentrion, que les autres Etats de l'Asie qu'ils avoient subjugués, & qui leur étoient moins voisins.

Il reste une autre critique à essuyer de la part de ceux qui contesteront la vérité du récit d'Anacharsis, & l'authenticité des Auteurs sur lesquels je l'appuye. Mais il me suffit d'avoir mes Garens. Et quels Garens? Des personnes distinguées par leur savoir, établies à la Cour Chinoise, qui en ont étudié la Langue & le Gouvernement & qui ont puisé dans la source tout ce qu'ils nous en disent.

Je ne veux pourtant pas dissimuler la censure que fit l'Ecole de Sorbonne sur la fin de l'année mille sept cent des relations que débitent les Jésuites en faveur de la Morale & de la

\* Cyaxare & Astyage.

## P R E F A C E. v

la Religion des Chinois, & sur tout en ce qu'ils font Confucius un homme presque divin. Il y a sans doute de l'excès, pour ne rien dire de plus, en tout cela, & peut-être beaucoup de fabuleux, de quelque part qu'il vienne, mêlé avec l'Histoire. Mais comme il est difficile de convaincre leurs narrations de faux, je ne crois pas qu'on me puisse blâmer d'en avoir extrait ce que j'en donne au Public, en l'avertissant de le lire avec précaution.

On pourra encore critiquer la description que je donne des Romains sous leurs sept premiers Rois, sur tout à l'égard du Regne de Tarquin le Superbe, & du viol de Lucrece qui causa la mutation de la Monarchie en République, ce qui n'arriva que quelques années après l'Epoque de nos Sages. Mais j'ai cru pouvoir prendre cette liberté à l'occasion des voyages de Pythagore en Italie. Il est vrai que ce que l'Histoire nous en dit de plus certain regarde principalement ses fameux établissemens à Crotone, à Metapont & à Tarente. Mais il tombe naturellement dans l'esprit qu'un si grand Homme, si éclairé, si curieux de s'instruire de la Nature, de savoir à fond les divers Gouvernemens du Monde, & d'y porter lui-même ses lumières & sa sagesse, qui dans cette vie avoit fait tant de voyages en Egypte, en Phénicie, & dans l'Asie Mineure: on se persuade, dis-je, facilement qu'un Homme si extraordinaire n'aura pas borné ses voyages d'Italie à une si petite étendue. Peut-on croire qu'il se soit arrêté à trois Villes, qui formoient alors trois petites Républiques, & qu'il ait négligé Rome qui en étoit si voisine, & qui com-



# VI    P R E F A C E.

mençoit à se rendre si illustre par ses armes & par sa vertu? Les Romains de leur côté n'en eussent pas préféré, comme ils firent dans la suite, la sagesse à celle de Socrate, si leur tradition ne leur avoit pas appris qu'il étoit venu la communiquer à leurs Rois. Je ne m'arrête point au sentiment de quelques-uns qui ont cru qu'il avoit aidé Numa dans la réforme du Calendrier\*; c'est un Anachronisme. Mais son Epoque s'accorde avec celle de Servius Tullius & avec celle du dernier Tarquin, puisque Servius commença son Regne à la cinquantieme Olympiade, que Tarquin lui succéda à la soixante-unieme & que Pythagore ne mourut que sur la fin de la soixante-dixieme. Il auroit donc pu voir le regne & la dégradation de Tarquin, le viol de Lucrece vengé par là, & Rome mise en liberté, puisque ce fameux événement arriva sur la fin de la soixante-septieme Olympiade. Cependant je le fais sortir de Rome avant le Regne d'un Tyran, dont il n'avoit rien à espérer, & dont il eût eu tout à craindre. Mais il m'a été permis d'en donner l'Histoire, pour achever celle de la premiere Monarchie Romaine. On la regardera peut être comme un Episode dans l'Histoire des Sept Sages. Mais quand il en seroit ainsi, j'ose me flatter que cet Episode n'ennuiera pas, & que s'il est un peu long, il est d'ailleurs attachant par le rappel qu'il fait à l'esprit des notions d'une Histoire aussi intéressante que l'est celle qui développe le premier âge d'un Peuple né pour être le Maître des autres.

Les entretiens de nos Sages à la Cour de Cy-  
rus pourront encore être critiqués par cette rai-  
son

\* Voyez Blondel Histoire du Calendrier Ro-  
main,

# P R E F A C E. vii

*Soit qu'il ne s'en trouve rien dans l'Histoire. Mais tout en est si vraisemblable, qu'il est difficile de croire que les choses ne soient pas arrivées de la manière que je les raconte. Car peut-on s'imaginer que nos Voyageurs, si curieux de voir les Cours d'Amasis, de Crésus & d'Astyage, d'un Periandre Tyran de Corinthe, d'un Phalaris Tyran d'Agrigente, & d'un Polycrate Tyran de Samos, qu'il est constant qu'ils visitèrent, eussent négligé celle de Cyrus, où toutes les autres vinrent se réunir? Ce sont comme autant de lignes qui aboutissent à leur centre, où je me suis cru obligé de les conduire & de les terminer. L'élevation de Cyrus à la Monarchie Universelle, où il parvint par la conquête de Babylone, est, pour ainsi dire, l'unité de l'action, si on peut donner ce nom à l'Histoire des Sept Sages, plus attentifs à ce grand événement qu'à tous les autres, & qui y bornent leur curiosité & leurs voyages. Tout ce qui se passe dans les autres Cours n'est proprement qu'un recueil de scènes particulières. C'est à la Cour de Cyrus que doit se faire le dénouement de la pièce. C'est là aussi que nos Sages se séparent, non seulement de Cyrus, mais encore les uns des autres, pour ne se revoir plus.*

*On ne sera peut-être pas fâché que je donne dans cette Préface un plan de leurs voyages au sortir de la Cour de Periandre, avant de se rendre auprès de Cyrus. Ce sera une espèce de Carte Géographique qui peindra les divers Païs qu'ils parcoururent, & qui donnera en même temps une idée générale de leurs courses & de leurs réflexions, qu'on développera avec plus de facilité, & plus de plaisir par*

# VIII P R E F A C E.

conséquent, à mesure qu'on lira chaque événement dans le corps de l'Histoire.

A leur départ de Corinthe ils furent de compagnie à Delphes visiter l'Oracle & le Temple d'Apollon, & ceux des Muses sur le Parnasse & sur l'Helicon. On décrit ces lieux si célèbres & les entretiens qu'y eurent les Sept Sages. Là ils se séparèrent pour passer en divers Pays, avec promesse de se rejoindre.

Epimenide passa en Crete avec Solon, Pherécide à Scyros avec Pythagore, d'où ils furent à Samos la Patrie du dernier, & de là voir Pittacus à Mitylene. Thalès passa à Milet. Bias mena Chilon à Priene, & Anacharsis retourna du Mont Parnasse à Delphes, d'où prenant le chemin de l'Archipel, il le traversa & vint à Sardes, d'où il passa à la Chine.

On fait la relation du voyage de Solon & d'Epimenide en Crete, & la description de cette Isle & de son Gouvernement.

Ils en partent pour aller voir Pherécide à Scyros, entrent dans l'Archipel, admirent la beauté & la multitude de ses Isles, & abordent à Scyros.

On la décrit, & le tombeau de Thésée qui y mourut. On prend de là occasion de faire l'Histoire de ce Héros, & de rapporter ses vertus, ses vices, ses victoires & sa catastrophe.

Ils trouvent Pythagore à Scyros auprès de Pherécide dont il étoit le Disciple; ce qui donne lieu à parler d'un Disciple si fameux, qui passa le Maître.

Epimenide, Solon & Pherécide partent de Scyros avec Pythagore, qui les mène à Samos, c'étoit sa Patrie. On fait la description de cet-

te Isle & de ses raretez. Ils y voyent Polycrate encore jeune, & qui en devient le Tyran, si unu dans la suite par ses richesses, par sa fortune étonnante & par sa fin tragique.

Ils partent de Samos pour aller à Mitylene. Ils abordent à Cos, à Scio, à Mitylene, où Pittacus les reçoit. On fait la peinture de toutes ces Isles, particulièrement de Lesbos, de Mitylene qui en étoit la Capitale, & du Gouvernement de Pittacus, qui les mene à Methymne où étoit Arion, & où se trouvèrent Anacreon & Sappho. On rapporte le concert qu'Arion leur donne, & tout ce qui se passa dans une si charmante compagnie.

Nos Sages partent de Mitylene & vont à Miles, où ils voyent Thrasylule. Ils y trouvent Thales qui les y attendoit en la compagnie de Bias & de Chilon. Ils eurent là des nouvelles de ce qui se passoit en Asie au sujet d'Astyage & de Cyrus.

Ils se rendent à Sardes auprès de Crésus. On fait la description de Sardes & du Royaume de Lydie. L'Histoire de Candaule & de Gyges n'y est pas oubliée. On passe aux entretiens qu'eurent les Sages avec Crésus, où Esope se trouva. On rapporte l'habileté de Pittacus, pour empêcher Crésus de faire la guerre aux Ioniens. Nos Sages, après avoir visité Smyrne & Ephese, partent ensemble de la Cour de Crésus. Pittacus meurt peu de temps après à Mitylene. Esope trop sincère ou trop railleur est massacré à Delphes.

Pythagore fait un premier voyage en Italie, pour reconnoître le Pais où il avoit dessein de s'établir. C'est à l'occasion de ce voyage qu'on fait

## P R E F A C E.

*fait la peinture de Rome & de ses Sept Rois, qui finirent avec la Monarchie à Tarquin le Superbe.*

*D'Italie Pythagore passe en Sicile & voit Phalaris à Agrigente. On fait la description de la Sicile & de ses divers Tyrans. Pythagore trouve Abaris à la Cour de Phalaris. Contes qu'on fait de ce Magicien.*

*Voyages de Thalès & de Pythagore en Phénicie. Description de ce Pais & de la Ville de Tyr, sa magnificence, son orgueil, sa ruine.*

*Ils passent en Samarie, en Judée, à Jerusalem ruinée par Nabucodnosor. Ils s'embarquent à Joppe pour l'Egypte, & viennent à Memphis, où regnoit Amasis. Le recit qu'il leur fait de sa conquête de l'Isle de Cypre. L'Histoire du Phénix, qui parut alors, & les entretiens qu'on eut là-dessus.*

*Thalès & Pythagore reviennent à Sardes auprès de Crésus. Ils y sont joints par Epimenide, Solon, Bias, Pheresyde, Chilon, & Anacharsis de retour de la Chine.*

*Ce dernier fait le recit de son voyage, & donne une ample description de ce merveilleux Pais, qu'on n'avoit point connu jusqu'alors.*

*Ce recit est suivi de celui de la guerre d'Asiye vaincu par Cyrus.*

*Défaite de Crésus qui avoit pris le parti d'Asiye. Siège & prise de Sardes. Ce qui arrive à Crésus.*

*Nouveau voyage des Sages à Sardes, où ils trouvent Cyrus. Eloges de ce Conquérant. Ses entretiens avec les Sept Sages. Il part pour le siège de Babylone, & les laisse avec le Gouverneur d'Ecbatane. Toute l'Histoire de Cyrus est racontée. Description de ses grandes qua-*

applaudies par les Sept Sages.  
 our de Cyrus de ses Expéditions. Les  
 que les Sept Sages donnent à ses Cam-  
 à son Gouvernement. Ce qu'il leur  
 Il invite à leur table la Reine Nite-  
 il leur fait l'histoire.

Et prise de Babylone par Cyrus. Sa  
 nce pour les Juifs, Et en particulier  
 iel. Histoire de Daniel, son caractère,  
 sa sage conduite aux Cours des Rois  
 me, des Medes Et des Perses. Som-  
 e avec les Sept Sages. Les leçons  
 ne à Cambyfes.

r des Sept Sages chez eux. Leur  
 leur mort.

o de Cyrus contre les Scythes. Sa  
 versement rapportée. Cambyfes lui suc-  
 s qualitez, sa brutalité Et sa fureur,

ier voyage de Pythagore en Italie. Les  
 merveilleux qu'y fait sa Philosophie Et  
 mple. Justifié des prestiges qu'on lui at-  
 Différentes opinions sur le genre de sa

Et le précis de l'Histoire des Sept Sages  
 ent voir par là qu'elle a peu de rapport  
 le des Disposophistes d'Athènes. Ainsi  
 it pas être surpris que je n'aie rien  
 é d'un si savant Et si agréable Au-  
 isque je me suis fait un autre plan que  
 Il composa son traité, divisé en quinze  
 à l'imitation du Banquet des Sept Sa-  
 litarque guères plus ancien que lui \*

ou,

arque vécut sous Trajan, Athenée sous  
 rele,



## XII P R E F A C E.

ou, selon quelques-uns, sur le modèle de celui de Platon. Toutes les dissertations se font à table & roulent sur la nature & la variété des mets & des liqueurs, sur la musique qui égaye le repas, & sur tout ce qui peut avoir du rapport avec la bonne chère, dont la volupté consiste moins dans l'érudition & la politesse du festin, que dans celle des conviez. J'ai pris un tour différent. Les repas ont peu de part à l'Histoire des Sept Sages. Presque tous leurs entretiens se font hors de table, dans les cercles ou dans les promenades, & ne roulent que sur la Physique, sur la Morale & sur la Politique, sur les Histoires anciennes & modernes, sur les divers États du Monde, la qualité de leurs Climats, le génie de leurs Habitans, la différence de leurs Gouvernemens, & principalement sur les vertus & les vices qui en font la félicité ou le malheur. C'est à cette dernière réflexion que je me suis le plus attaché; & comme j'ai eu en vûe la gloire du jeune Prince à qui je dédie cet Ouvrage, j'ai eu soin d'en parsemer les principaux endroits de maximes qui le menassent insensiblement & comme par un chemin de fleurs à toutes les vertus qui sont nécessaires pour régner heureusement & glorieusement.

HIS-



# HISTOIRE O U ENTRETIENS DES SEPT SAGES.

## SECONDE PARTIE,

*Contenant leur assemblée & leurs discours  
à la Cour de Crésus & les voyages  
d'Anacharsis.*

**N**OS SAGES partirent ensemble de la Cour de *Périandre*, qui leur fournit les voitures nécessaires pour aller de compagnie à *Delphe* visiter le Temple d'*Apollon*, & y consulter le fameux Oracle qui se rendoit depuis long-temps dans le superbe Temple que le Paganisme avoit érigé à ce Dieu, & qui passoit pour l'Oracle le

*Tome II.* A plus

Depart des  
Sept Sages  
de la Cour  
de Périandre.

plus renommé (a) qu'il y eût au monde. Ce n'étoit pas la première fois que la curiosité ou la dévotion les y avoit conduits. Quelques-uns d'eux y avoient même fait des offrandes, témoin le trépied d'or, ou d'airain (b), que des Pêcheurs de *Messine* trouvèrent dans leurs filets avec cette inscription, *Au plus sage* \*, dont ils firent présent à *Bias*. Mais sa modestie ne lui permit pas de s'en faire honneur, & par l'avis des autres Sages, il fut porté à *Delphe*, & consacré au Dieu de ce lieu célèbre, à qui ils crurent qu'il s'adressoit préférablement à un Homme mortel. Ils ne l'honorèrent pas seulement par des présens, mais encore par des inscriptions gravées sur le frontispice du Temple, dont une signifioit la nature immortelle de ce Dieu, & deux autres lui faisoient prononcer les plus belles maximes que la sagesse humaine puisse inspirer. Nous  
les

(a) C'étoit aussi le plus ancien Oracle de la Grèce. Il avoit subsisté avant le déluge de *Deucalion* & alors il appartenoit à *Themis* \*. Avant elle c'étoit la Terre & *Neptune* qu'on y avoit consulté †. Peut-être même que ceux-ci n'avoient pas été les seuls Propriétaires de l'Oracle de *Delphe*. Du moins *Hyginus* \* leur adjoint le Serpent *Python*. Mais il vaut mieux croire qu'il n'étoit que le Gardien de l'Oracle & que la Terre sa mère lui avoit donné cet emploi. C'est *Pausanias* qui l'assure. D. L. B.

(b) Un trépied ! Quel présent est-ce-là, dirait-on ? C'en étoit pourtant un des plus considérables. Un trépied étoit un vase fort large & médiocrement

\* Tom. I.  
pag. 21.

\* Ovid. *Metam.* Lib. I.

† Pausan. Lib. X. Cap. V.

\* Hyg. *Fab.* CXI.

## DES SEPT SAGES. 3

les entendrons discourir eux-mêmes de ces trois sentences, quand ils seront arrivez à *Delphes*, & nous admirerons parmi les ténèbres de la Gentilité les lumieres que la Nature faisoit briller dans ces Philosophes.

Ils s'étoient déterminez à ce voiage sur l'entretien qu'ils avoient eu avec *Périandre* ayant leur départ. Le Tyran de *Corinthe* leur avoit raconté que *Cypsele* son pere étoit redevable de la royauté & de la vie à *Apollon* \*, qui avoit pris soin de le cacher aux meurtriers qui le cherchoient pour le poignarder dans son berceau, dont il leur avoit dérobé la vue, & empêché l'Enfant de crier. En reconnoissance d'un si grand bienfait, *Cypsele* avoit fait bâtir dans le Temple de *Delphes* à son Libérateur une Sale (c), où l'on voyoit dans des hiéroglyphes la peinture de ce mer-

Ils vont visiter le Temple de *Delphes*.

\* *Plut. in Symp.*

ment profond qu'on posoit sur une haute machine à trois pieds. Il y en avoit de deux sortes, les uns pour faire bouillir l'eau, & d'autres nommez par excellence *ἀνυγες*, parce qu'ils étoient ou d'un travail trop exquis, ou d'une matiere trop précieuse, pour les employer à autre chose qu'à l'ornement & pour les mettre sur le feu. C'est d'un trépied de cette dernière espece qu'il est ici question. Dès les temps Héroïques ces trepiéds étoient si estimez qu'on les offroit aux Dieux & aux Rois & qu'ils servoient de prix dans les Jeux publics. D. L. B.

(c) Ces sortes de Sales s'appelloient chez les Grecs du nom de *Thrésors*. Plusieurs Peuples &

A 2

Rois

merveilleux événement. Le récit que leur en fit *Périandre* fut suivi de plusieurs autres, qui attribuoient de semblables miracles à ce Dieu & qui excitèrent leur zele. Ils résolurent donc d'aller ensemble en visiter le Temple, comme des Pelerins que la dévotion y menoit pour lui rendre leurs hommages, & pour en consulter l'Oracle au sujet des divers Etats qu'ils avoient dessein de parcourir, pour s'instruire à fond des plus importantes vérités de la Nature, & des matieres les plus abstraites & les plus métaphysiques. Ils croyoient ne le pouvoir mieux faire que sous les auspices d'une Divinité, à laquelle le Paganisme attribuoit la connoissance & la direction (d) des événements.

IL N'Y avoit pas fort loin de *Corinthe* à *Delphes*. La premiere étoit située dans le  
Pélo-

Rois *Grecs*, ou même, Barbares, avoient leurs Thrésors dans le Temple de *Delphes*, ou dans celui de *Jupiter* à *Olympie*. Il y en avoit aussi dans d'autres Temples. D. L. B.

(d) Pour la connoissance des evenemens, oui, les anciens *Grecs* & *Romains* l'attribuoient au Dieu de *Delphes*, & même il n'étoit pas le seul à beaucoup près qui eût cette prérogative. Mais la direction, *Jupiter* même, le Roi des Dieux, ne l'avoit pas, elle dépendoit du Destin. D. L. B.

(e) L'*Achaïe* comprit depuis le *Peloponnese*, & *Carinthe* portoit le nom de Capitale de l'*Achaïe*. Toute la *Grece* même fut nommée *Achaïe* depuis la conquête qu'en fit le Consul *Mummius*. LARR.

(f) C'est *Diodore de Sicile* qui rapporte ainsi la chose

## DES SEPT SAGES. 3

*Péloponnèse*, dont elle occupe l'entrée, à l'endroit de l'*Isthme* large seulement de deux lieues, qui sépare cette contrée de l'*Achaïe* proprement dite (\*), où l'autre se trouve dans le milieu, en cette partie de la *Grèce* qui portoit le nom de *Phocide*. C'est là qu'étoit le fameux Oracle de *Delphes*, le *Mont Hélicon* & le *Parnasse*, où les *Muses* s'assembloient.

QUELQUES-UNS disent que *Daphné* Histoire de  
 fille de *Tiresias*, originaire de *Thebes* Daphné  
 Capitale de la *Béotie*, après la ruine de cette vil- fille de  
 le, qui arriva quelques années avant celle Tiresias.  
 de *Troye*, avoit été transportée à *Delphes* \*, \* Pausanias.  
 où elle avoit composé des ouvrages en vers Diod. Sic.  
 (f) qui tenoient de l'inspiration, que c'é- Petau.  
 toient les premiers Oracles qui avoient ren-  
 du ce lieu si célèbre, & qu'*Homere*, qui  
 étoit venu deux siècles depuis, charmé de  
 cette L'obligation que  
lui a Ho-  
mere.

chose & qui prétend que cette *Daphné* n'est autre que *Manto*. *Pausanias* au contraire sans parler de ces Poésies ou Oracles, raconte que *Manto* ne fit que passer à *Delphes*, & qu'elle épousa ensuite *Rhacius* Roi de *Claros*. Lequel adopter de ces deux récits ? Pour moi, je penserois que *Diodore* a confondu *Manto*, ou *Daphné* fille de *Tiresias*, avec une *Daphné* beaucoup plus ancienne, qui étoit à *Delphes* Prophétesse de la Terre, lorsque cette Divinité y rendoit des Oracles. N'oublions point qu'il y a deux autres *Daphné* célèbres dans la Fable, l'une *Thessalienne*, fille de *Penée*, & l'autre *Eléenne*, qui furent toutes deux aimées d'*Apollon*. D. L. B.



cette poésie, y avoit puisé les plus grandes beautez de la sienne. Mais l'ingrat, bien loin d'en faire honneur à la mémoire de cette admirable fille, en avoit supprimé les ouvrages, sans avoir pû néanmoins en faire périr le nom, ni cacher son larcin à la postérité. C'est peut-être cette *Daphné* qui a donné lieu à la fable, qui dit qu'*Apollon* en étant devenu amoureux, sans avoir pû s'en faire aimer, la voyant prête à se jeter dans le fleuve *Péné* pour éviter sa poursuite, la métamorphosa en laurier, (g) arbre qui lui est cher, dont il se plaît d'être couronné, & dont il veut que le soient aussi les Poètes qui sont ses nourrissons & les élèves, & à qui il inspire ce feu divin, qui les fait parler le langage des Dieux.

Ce que dit  
la Fable de  
cette fille.

Frontispice  
du Tem-  
ple de Del-  
phes.

QUOIQU'IL en soit, nos Sages s'étant rendus à *Delphe*, visitèrent le Temple d'*Apollon*. Le frontispice les arrêta d'abord, & jettant les yeux sur les trois inscriptions dont j'ai parlé, ils en faisoient à fond. Toutes trois étoient écrites en caractères Grecs, & la première étoit composée de ces deux lettres *Ei*, qu'ils expliquèrent différemment \*. Le premier seïs qu'ils lui donnèrent fut d'en faire une particule, soit de souhait, soit d'interrogation. Car la particule *Si*, par laquelle le mot Grec peut être rendu, exprime l'un & l'autre. *Si je pou-  
vois*

\* *Phil. Lib.*  
*de Ei.*

Explica-  
tion du  
mot *Ei*,

(g) Cette Fable ainsi qu'une infinité d'autres est uniquement fondée sur le nom de la Personne qui en est le sujet. *Daphné* en Grec signifie

sois réussir dans mon entreprise, c'est ainsi qu'on souhaite. Si j'entreprends telle ou telle chose, auroit elle un succès heureux, c'est de cette façon qu'on interroge. Au premier sens, l'*Ê* ou le *Si* de *Delphe* seroit une demande faite à *Apollon* pour le prier de donner un heureux succès à l'entreprise. Au second sens, ce seroit une interrogation qu'on lui feroit pour savoir de lui quel en seroit l'événement. Cette explication semble être confirmée par le nom de *Pythien* qu'on donnoit à l'*Apollon* de *Delphe*, & par celui de *Pythique* que portoit la Prêtresse qui rendoit ses Oracles sur le Trepied Sacré. Car l'un & l'autre signifient le Devin ou la Devineuse qui répond aux consultations qu'on lui fait, & qui prédit l'avenir. Ces Sages au reste joignoient la direction de l'événement avec la prédiction, la prescience avec la providence; & il est beau d'entendre là-dessus un Philosophe imbu de leurs principes, que *Plutarque* fait ainsi parler: \* Les

\* Lib. de  
doctr. Ep c.

*Dieux qui savent tout & qui peuvent tout, prennent soin de ma personne & de mes affaires avec tant d'affection, que n'ignorant rien de mes desseins ou de mes voyages, & prévoyant tout ce qui m'y doit arriver, ils m'en avertissent toujours, soit par quelques voix, soit par des songes, soit par le présage & le vol des oiseaux. C'étoit*  
por-

le *Laurier*. Les Poètes ont fait là-dessus qu'elle avoit été changée en cet arbre. Il n'y a pas-là grande finesse. D. L. B.

porter bien loin leur Théologie Payenne. (b)

IL y eut encore une autre opinion sur l'E<sup>te</sup> du Temple de *Delpbes*. C'étoit celle des *Nombres*, entre lesquels le cinquième étoit estimé le plus parfait par quelques-uns ; & on pretendoit qu'il étoit exprimé par la lettre E, qui est la cinquième de l'Alphabet *Grec*, aussi bien que de l'Alphabet *François*, qui étoit un hiéroglyphe de la perfection du Dieu dont on venoit s'enquerir. Tel étoit alors, ou commençoit au moins de paroître le dogme de la vertu des *Nombres*, que *Pythagore* approfondit (i) dans la suite ; c'est pourquoi on l'en fait l'Auteur. Peut-être fut-ce dans ce voyage, où il accompagna les Sages, & par l'attention qu'il prêta à leurs raisonnemens, qu'il lui prit envie d'y faire de plus sérieuses & de plus profondes réflexions, & de se persuader le premier de cette vaine science dont il se fit illusion, & qu'il voulut ensuite persuader aux autres par un sentiment d'ambition naturelle.

Dogme  
des nom-  
bres en-  
seigné par  
*Pythagore*.

(b) C'étoit en effet beaucoup que d'avoir aperçu dans l'idée de la Divinité la prescience & la providence. Mais ce qu'ils y ajoutoient des songes & des présages est superstition toute pure & erreur grossière. Voyez là-dessus le second livre de *Cicéron de Divinations*. D. L. B.

(i) Les rares & merveilleuses découvertes que *Pythagore* fit alors sont trop connues pour que j'en parle. Mais voici ce qui est curieux. Il a plu à *Pythagore* de donner pour quelque chose de sacré le nombre septenaire. Qui le croiroit ! Un doc-

## DES SEPT SAGES. 6

tuel à tous les Chefs de secte & de parti. Comme il étoit encore trop jeune pour se mêler dans la conversation de nos Sages, il se contentoit d'en être l'auditeur, & pratiquoit ce silence qu'il recommanda depuis à ses Disciples, après en avoir fait le premier une heureuse expérience.

ENFIN un de la compagnie rapporta sur ce nombre de cinq l'extravagante opinion du Peuple, qui s'imaginait que c'étoit une invention de nos Sages, qui avoient fixé leur nombre à cinq, pour exclure de leur catégorie deux sujets qu'ils en croyoient indignes, mais qu'ils craignoient d'irriter, s'ils refusoient de les y admettre. Les cinq, disoit-on, étoient *Thalès, Solon, Bias, Chilon & Pittacus*, & ceux dont l'aggrégation ne leur plaisoit pas, étoient *Périandre & Cléobule*. N'osant manquer de complaisance pour deux Princes qui s'étoient rendus recommandables dans la *Grèce* & dans l'*Asie* par leur puissance, par leurs richesses & par leur esprit, ils les admirent en apparence, pen-

te Théologien \* a jugé que cette pensée ne pou-  
voit être venue que du Diable qui l'avoit prise  
du second livre des Rois, Chapitre cinquième, \* *Hornius*  
*Hist. Ph*  
*losofoph, Li*  
où il est dit que *Naaman* fut guéri de la Lepre III,  
en se plongeant sept fois dans le *Jourdain*. Qu'a  
donc cette imagination de si étrange pour qu'elle  
ne puisse être attribuée qu'au Démon ? *Pythagore*  
étoit Homme & de plus Philosophe. En voilà  
ce me semble autant qu'il en faut pour se persua-  
der les choses les plus bizarres sans que le Diable  
s'en mêle. D. L. B.

pendant qu'ils les rejettoient en effet. On alléguoit pour raison de leur exclusion qu'ils manquoient des qualitez les plus essentielles au Sage, Tyrans l'un & l'autre de leur Patrie, *Périandre* de *Corinthe*, & *Cléobule* des *Lindiens*.

*Plut. ibid.*

NOUS sortons de la Cour de *Périandre*, dit *Ibates* en prenant la parole, où nous avons laissé *Cléobule*, & nous avons de l'un & de l'autre de ces Princes des sentimens plus équitables. Quelle folie d'ailleurs ne nous impute-t-on point d'avoir voulu nous distinguer par une inscription si mystérieuse, qui deviendrait la plus ridicule chose du monde, s'il falloit l'expliquer conformément à l'étrange fantaisie qu'on nous attribue ? Bien loin de nous conserver par-là la qualité de Sages, ce seroit nous en dégrader, & l'orgueil qui nous feroit agir n'est pas moins incompatible avec la sagesse, que la tyrannie. Tous en convinrent ; mais tous demeurèrent aussi d'accord de deux choses, la première, que la liberté étant le plus précieux de tous les biens, on ne peut la ravir à ses Citoyens, sans encourir leur ressentiment ; la seconde, qu'il y a toujours quelque chose de malin dans ce ressentiment, qui donne cours à toutes les satyres du Peuple qui les nomme des Tyrans. On n'a pas toujours tort, reprit *Solon*, qui soutint jusqu'à la fin de ses jours le caractère de Republicain outré, & après les artifices de  
Pi-

*Solon Républicain outré.*

(k) Et est la seconde personne de l'Indicatif  
Et-

*Pisistrate* pour mettre les *Athéniens* sous sa domination, il mérite qu'on parle de lui, comme de l'ennemi de sa Patrie. Vous êtes un peu trop rigide dans vos sentimens, répartit *Thalès*, & ce n'est pas sans sujet qu'*Esopé* vous le fit remarquer à la Cour de *Croesus* \*. Mais j'espère, continua-t-il, que ce \* *Tom. I.*  
que vous avez vu à celle de *Périandre* vous *pag. 162.*  
aura adouci, & que si nous nous trouvons tous chez le Roi de *Lydie*, où nous sommes invités, vous y ferez plus traitable que vous ne fûtes la première fois. Je ne réponds de rien, repliqua *Solon*, si ce n'est que je parlerai toujours avec l'honnêteté qu'on doit à un Prince, qui après tout a de grandes qualitez, mais en même temps avec la liberté & la franchise, qui doit toujours se trouver dans la bouche de ceux de notre caractère.

POUR revenir à notre inscription véritablement mystérieuse, reprit *Thalès*, elle renferme dans ces deux lettres *E* & *I*, la plus sublime & la plus essentielle qualité de la Divinité qu'on vient adorer dans ce Temple, & qu'on salue en y entrant par ce mot, qui signifie *tu es* (*k*). On veut dire par là qu'on reconnoît *Apollon* pour un Etre qui subsiste par soi-même, sans être sujet aux révolutions & aux vicissitudes des temps, auxquelles les autres Etres sont assujettis, & que son éternité est immuable, sans commencement & sans fin \*. Toute la Compagnie  
Belle exposition de ce mot *E* & *I*.  
*Plus. ibid.*  
\* *Plus. ibid.*  
con-

*E* & *I*, qui signifie *je suis*. LXXX

convint qu'on ne pouvoit se former une plus noble idée de la Divinité, & *Thalès* assura, que soit que les *Grecs* l'eussent empruntée des *Phéniciens* ou des *Egyptiens*, les uns & les autres en étoient redevables aux *Hébreux*, qui définissoient le Dieu qu'ils adoroient par un nom composé de quatre lettres *Hébraïques* \*, auxquelles répondent les deux lettres *Grecques* : comme il s'en étoit expliqué à la Cour de *Périandre*.

\* *Yehova*  
יהוה.

Explica-  
tion de  
deux au-  
tres in-  
scriptions.

\* *Tom. I.*  
pag. 37.

ON passa ensuite à l'explication des deux autres inscriptions, *Connois toi toi-même*, & *Rien de trop*, dont on fit honneur à \* *Chilon*. (1) Mais soit que sa modestie ne lui permit pas de l'avouer, soit qu'effectivement il n'en fût pas l'auteur, il voulut qu'on les rapportât à *Apollon* lui-même, qui donnoit aux hommes ces deux grands préceptes, par

(1) Il y a des Anciens qui attribuent ce mot à *Socrate*. D. L. B.

(m) Le vieux Scholiaste de *Juvenal*, expliquant ce vers de la onzième Satire, *o Cælo descendit γῆθε σιωπῶν, connois toi toi-même*, le paraphrase ainsi, *Agnosce te qui sis, & secundum possibilitatem tuam age*, connois ce que tu es & n'entreprends que ce que tu peux faire. *Juvenal* lui donne la même signification. Aussi est-ce le véritable sens de cette maxime. *Connois toi toi-même*, c'est à dire, descends au fonds de ton cœur, demande toi un compte exact & sincère de tes facultez & de tes foiblesses, ne te cherche point hors de toi même, *ne te*  
\* *Perf. Sat.*  
7. *quæsieris extra* \*, n'écoute sur ta personne ni tes amis qui te flattent ni tes ennemis qui te

## DES SEPT SAGES. 13

par le premier desquels ils entrent dans l'étude la plus utile qu'ils puissent jamais faire, & par le second ils apprennent la plus importante leçon que la Morale enseigne pour être heureux. On ne peut se connoître soi-même, sans être convaincu de l'immortalité de son âme, & cette persuasion nous en fait préférer le soin à celui du corps, enflamme nos desirs pour la vérité & pour la vertu, qui sont la nourriture & l'ornement de cette substance spirituelle, & nous donne un généreux mépris pour la volupté & pour les richesses, qui ne peuvent satisfaire que les sens (m). D'autre côté, cette tempérance, à quoi nous porte la seconde maxime, nous aide à domter nos passions, & à les tenir dans une médiocrité, qui empêche la fougue & les désordres (n),

ON

calomnient, ne t'en rapporte sur ce que tu vaudras qu'au témoignage fidèle de ta conscience, *Atque tibi aliis de te quam tu tibi credere nolo.* D. L. B.

† Horat.  
Epist.

(n) Cette maxime *rien de trop*, ou *ἐπίσκοπος μέτρον*, a un sens beaucoup plus beau, & c'est celui qu'*Horace* exprime dans ces vers,

*Est modus in rebus, sunt certi denique fines;*

*Quos ultra citraque nequit consistere rectum.*

Il y a une mesure & des bornes, au delà & en deça desquelles il ne peut y avoir rien de parfait. La Science, la Sagesse, la Vertu même sont sujettes à cette mesure, aussi bien que les passions. L'excès des bonnes choses est un défaut. D. L. B.



Le Grand  
Prêtre du  
Temple en  
fait voir  
les riches-  
ses.

ON eût poussé les réflexions plus loins si le grand Prêtre *Nicandre* ne fût pas venu saluer la Compagnie, à qui il demanda excuse de n'être pas venu plutôt pour la recevoir, en ayant été empêché par le sacrifice qu'il faisoit pour le Roi de *Lydie*, dont il présenta aussi le Député à nos Pelerins; & ce fut une satisfaction réciproque pour eux & pour lui, qui s'étoient vus à la Cour de *Crésus*, de se rencontrer à *Delphes*, où ils se firent beaucoup de caresses de part & d'autre. Les complimens finis, le Grand Prêtre les pria tous d'entrer dans le Temple, pour en considérer les divers appartemens, la magnificence de l'édifice, & les riches offrandes qu'on y avoit envoyées de toutes les différentes parties du monde: Car la réputation de l'Oracle de *Delphes* étoit si grande, qu'on le préferoit à tous les autres & qu'on en croyoit les Prêtres incorruptibles (o).

*Herod. Pau-  
san.*

Offrandes  
de Gyges  
& de Cré-  
sus.

ENTRE les pieces les plus curieuses qui ornoient, étoit le coffier de la fameuse *Helene*, & entre les plus riches étoient les offrandes du Roy de *Phrygie* (p), qui consistoient

(o) Il y a mille preuves dans les Ecrits des Anciens que les Prêtres de *Delphes* ne conservèrent pas toujours cette réputation d'intégrité. L'argent les faisoit parler comme on vouloit. La *Pythie* elle-même se laissoit gagner aux présens. De là le reproche de *Philippiſer*, *Φιλίππιζεν*, que ses complaisances pour *Philippe* de *Macédoine*, pere d'*Alexandre*, lui attirèrent. D. L. B.

(p) Ce

## DES SEPT SAGES. 17

étoient en un trône d'or & six grands vases de même metal, en trente vases aussi d'or, dont Gyges avoit fait présent, avec une cuve d'or pour les lustrations, & en des ouvrages plus riches encore & plus magnifiques de la libéralité de Crésus. La statue d'une femme de grandeur naturelle, toute d'or & artistement travaillée, avec une lampe d'or ciselée, témoignoit l'opulence & la dévotion de ce Prince. La fameuse Rhodope si connuë par ses amours avec Esopé & par ses aventures à la Cour d'*Egypte* \* avoit aussi envoyé des obélisques (q), dont la hauteur & la sculpture égaloient ceux qu'on voyoit à *Thèbes* & à *Alembis*.

\* Tom. 1.  
pag. 164.

COMME nos Sages n'avoient guères de curiosité pour la somptuosité des bâtimens, & pour toutes les raretez qui excitent la superstition ou l'admiration du vulgaire, ils s'arrêtèrent peu à cet extérieur. Leur envie étoit de raisonner avec le Grand Prêtre de l'origine & de la nature de l'Oracle, & d'en approfondir, s'il étoit possible, le mystère. S'étant donc assis dans une place qu'ils trouvèrent commode pour toute la compagnie,

Conversation du Grand Prêtre & des Sept Sages.

(p) Ce Roi de *Phrygie* est *Midas*, fils de *Gordius*, selon *Hérodote* dans le premier livre de son Histoire. D. L. B.

(q) Ces prétendus obélisques n'étoient autre chose que des broches \*, d'or ou d'argent apparemment, que *Rhodope* avoit consacrées à *Dolchos*, & qui étoient la dixième de ses biens, D. L. B.

\* *Hérodote*  
Lib. II.

& ayant mis le Grand Prêtre au milieu d'eux, ils lui firent leurs questions sur ce qu'ils souhaitoient d'en apprendre. Toutes aboutissoient à savoir le principe, l'ancienneté & les causes de cette divination que l'on nomme Oracle, par où l'on désigne tantôt la Divinité qu'on vient consulter, & tantôt la réponse qu'elle rend par le moyen de ses Prêtres, ou par d'autres voyes.

ON fait tant de contes, dit *Anacharsis*, de ce culte religieux & de toutes les différentes manieres dont il s'exerce, que je ne puis m'empêcher de croire qu'il y a beaucoup d'illusion. Les *Scythes* aussi bien que les *Perfes* adorent la Divinité d'une autre maniere, & au lieu de la renfermer dans des Temples, ils lui sacrifient à découvert, ne croyant point qu'il y ait d'autres Palais pour elle que le Ciel (r), où il la faut chercher, & non sur la Terre. *Thalès* témoigna que c'étoit aussi son sentiment, & les autres Sages ne se montrèrent pas contraires à cette opinion. Cependant, dirent-ils, comme elle est trop abstraite pour le Peuple, qui ne se gouverne que par les sens & qui veut des images corporelles, il faut avoir de la condescendance pour sa foiblesse. Mais revenons aux Oracles, & entendons *Nicandre* instruit de ces mysteres dont il a la direction, & dépositaire des Archives qui en

con-

(r) Renfermer la Divinité dans le Ciel, ou sur la Terre, c'est toujours la renfermer, & ainsi les *Perfes* & les *Scythes*, en lui sacrifiant dans des lieux découverts, ne lui ont pas fait plus

## DES SEPT SAGES. 17

conservent la science ou la tradition. Persuadez d'ailleurs de sa probité & de sa suffisance, & qu'il ne voudra pas nous imposer sur l'histoire ni sur les faits, nous l'écouterons avec plaisir.

NICANDRE, alors prenant la parole, Vous me demandez, dit-il, bien des choses, sur lesquelles je tâcherai de satisfaire votre curiosité. Mais comme je parle à des Sages qu'il ne faut pas amuser par des fables, dont la *Grece*, à l'imitation d'*Homere*, aime à orner ou à gâter ses histoires, je ne vous dirai rien qui ne soit fondé, ou sur des faits constans, ou sur une opinion aussi ancienne que le Monde, ou sur des raisons convaincantes.

Je commence par l'existence des \* Oracles qu'il faut premièrement établir. Je ne m'étonne pas qu'il y ait eu de tout temps des Incrédules qui les nient, parce qu'ils ne peuvent croire que ce qu'ils comprennent par les sens, & que leurs sens ne peuvent leur faire appercevoir ce qui ne se peut démontrer que par les lumières d'un entendement cultivé par la Philosophie. Mais si c'est une fausse opinion, comment a-t-elle pu se rendre si générale, & comment est-elle de tous les temps aussi bien que de tous les pays du Monde (1) ? Car enfin que la *Grece* l'ait reçue des *Phéniciens*, & que ces  
 der-  
 plus d'honneur que ceux qui l'adoroient dans les Temples. D. L. B.

(1) L'universalité & l'antiquité d'une opinion ne forment qu'un argument populaire, ou, pour

Discours  
du Grand  
Prêtre sur  
l'Oracle  
de Del-  
phes.

\* Plat. de  
Orac.

derniers la tiennent des Mages de la *Chaldée* & des *Egyptiens*, tant y a qu'elle s'est saisie de tout l'Univers; & si on ne peut pas en marquer précisément l'origine, on peut aussi difficilement faire voir dans quel siècle elle n'a point été reconnue. Je ne vous rapporterai point la fable qu'on débite de la découverte de l'Oracle de ce lieu, qu'on attribue à un Berger (1) du territoire de *Delphes*, qui étant fortuitement tombé dans une ouverture qui n'avoit point de fond, & dont il lui étoit impossible de se retirer, fut oui pendant long temps jetter des cris, & proférer des voix semblables à celles de la *Pythie*, lors qu'elle est sur le Trépied. Les autres Bergers, qui étoient accourus à son secours, les ouïrent, & en conservèrent la mémoire, sans y faire néanmoins réflexion, plutôt, que lorsqu'ils virent l'accomplissement

pour mieux dire, qu'un sophisme ridicule. Le discours de *Nicandre* en est une bonne preuve. Croioit-on par tout qu'il y eût des Oracles? Non. Chez les *Juifs* on n'en croioit rien. L'avoit-on toujours cru? Non. Les Grecs eux mêmes n'avoient commencé à le croire qu'assez tard. Les *Pelasges* le leur avoient appris & l'avoient appris des *Egyptiens* qui l'avoient imaginé. D. L. B.

(1) Il se nommoit *Coretas*. LARR.

\* *Diod. Sicul. Lib. XVI.*

(2) *Diodore de Sicile* raconte ainsi \* la même Histoire. Dans le lieu, où on a bâti le sanctuaire du Temple de *Delphes*, il y avoit une crevasse dont l'ouverture étoit fort étroite. Des Chevres qui passoient aux environs s'en appro-

ment des événements qu'elles prédisoient. Tous les *Delphiens* alors furent persuadés que ce pauvre Berger avoit prophétisé par la force des vapeurs & des exhalaisons de ce lieu souterrain, qui avoit la vertu d'inspiter l'esprit de Divination (x). C'est un conte qu'il faut laisser croire au peuple, mais (x) qui est indigne de la majesté de l'Oracle de *Delphes*, qui s'est manifesté par une infinité de prédictions merveilleuses, & qui toutes ont eu leur accomplissement. Il vient d'en prononcer une touchant le Roi de *Lydie*; dont il n'est pas permis à son Envoyé ni à moi de révéler le secret; & vous êtes trop sages pour trouver mauvais notre silence là-dessus. L'avenir le découvrira dans quelques années, & vous vous souviendrez alors de ce que je vous en dis maintenant. C'est donc à ces prophéties si

Preuves de  
la certitude  
de l'Oracle.

géné-  
rèrent par hazard, & avancèrent la tête dans ce creux. Au même instant les voilà qui bondissent & qui crient. Le Chevrier, fait ce qu'elles avoient fait, il est saisi sur le champ des mêmes mouvemens qu'elles & prophétise l'avenir. La même chose arrive à tous ceux qui font la même épreuve. Surpris comme on le peut bien penser, on reconnoît dans cet enthousiasme quelque chose de divin, & on s'imagina que la Terre exhaloit par là des vapeurs prophétiques. D. L. B.

(x) Si c'est un conte, c'est un conte confirmé par *Strabon* \* & qui n'est contredit par aucun des Anciens. D. L. B.

\* *Strabo*  
*Lib. IX.*  
*pag. 419.*

générales & si fameuses qu'il faut attribuer l'établissement de notre Oracle, & non pas à la chute fabuleuse du Berger (y).

LA Grèce toute entière ne doit-elle pas la fondation de ses Villes & de ses Etats aux Oracles, qui en ont été consultez par les Peuples, ou par leurs Chefs (z)? Dans les temps extraordinaires de guerre, de famine, ou de peste, n'a-t-on pas toujours eu recours aux Oracles? Et n'est-ce pas en se conduisant suivant leur réponse qu'on a obtenu de grandes victoires, ou qu'on a été délivré de grandes calamités? Vous le savez mieux que moi, & j'aurois mauvaise grace d'entrer dans le détail de tant d'évenemens qui ne vous sont pas inconnus. Rien n'est donc plus certain que l'existence des Oracles. Leur ancienneté ne l'est pas moins,

(y) Monsieur de Larrey semble confondre ici l'établissement de l'Oracle de *Dolphi* & l'établissement de la réputation de cet Oracle. On lui accordera que probablement cette réputation n'est due qu'au bonheur qui justifia plusieurs Prophéties de la *Pysie*. Mais l'établissement ou la découverte de l'Oracle est autre chose. Il est fort probable qu'elle vient de l'aventure du Berger *Coréas*. D. L. B.

(z) Ces faits & les suivans sont véritables. On ne faisoit & il n'arrivoit rien d'important qu'on ne consultât les Oracles. On les consultoit tantôt pour satisfaire sa propre superstition, & tantôt pour satisfaire celle des Peuples & pour les tromper en même temps. D. L. B.

(a) Quand même l'Histoire de ce Berger seroit

moins, & toutes deux marchent, pour ainsi dire, d'un même pied.

IL N'EST pas si facile d'en développer le principe. Je ne m'arrête point à l'opinion de ceux qui l'attribuent aux vapeurs souterraines de certains lieux, comme celui-ci, où, dit-on \*, la terre pousse dehors des exhalaisons qui transportent ceux qui les respirent, les remplissant de je ne sai quelle fureur divine qui leur communique la faculté de prédire l'avenir. C'est une rêverie, & l'histoire du Berger que je viens de rapporter, sur laquelle on la fonde, une pure fable (a). Tous les raisonnemens que font ceux de nos Prêtres, qui veulent défendre cette extravagante opinion, ne sont qu'un pur galimathias, & n'ont pas la moindre apparence de sens commun. Je m'abstien-

Quelle en peut-être la cause efficiente.

\* Plus, *ibid.*

drai

soit une pure Fable, il n'en seroit pas moins vrai que Grecs, Latins, Historiens, Poètes, Païens, Chrétiens, tous se sont accordez à attribuer les Oracles de *Delphes* à des vapeurs qui sortoient du sein de la Terre. Ils nous représentent le sanctuaire bâti autour de cette crevasse fatidique dont j'ai parlé, le Trépied sacré placé justement au dessus de cette crevasse, la *Pythie* assise sur le Trépied dans la situation la plus indécente & en même temps la plus propre à recevoir au dedans d'elle même la vapeur prophétique, & enfin le Dieu s'élevant du fonds de l'autre & se plongeant dans les entrailles de la *Pythie*. Tant de témoignages considérables en eux mêmes & par leur uniformité ne prouvent-ils rien? D. L. B.



drai donc de les rapporter. Mais notre College se partage en deux sectes principales, qu'il ne seroit pas malaisé de concilier. Aussi ne paroissent-elles pas ennemies l'une de l'autre, & les plus doctes les embrassent indifféremment toutes deux.

Si c'est la Divinité, ou des Génies subalternes, mais au dessus de l'Homme.

Plat. Acad.

TOUTES deux en effet conviennent de ce qui est essentiel, en attribuant les Oracles à la Divinité, à qui seule il appartient de connoître & de diriger l'avenir. Mais les uns veulent que l'Etre Souverain y préside immédiatement & par lui-même, & les autres que cette oeconomie s'exerce par des Etres subalternes, \* qui sont comme les premiers Ministres (b), & à qui il en a confié tout le soin, en les revêtant de toutes les qualitez nécessaires pour un si grand emploi. On les nomme tantôt Démons, & tantôt Génies, & ce sont des substances moyennes entre la Nature divine & la Nature humaine, participant de l'une & de l'autre, douées d'une force & d'une connoissance égale à la première, mais sujettes aux passions & aux variations de la seconde, ce qui les rend mor-

Diog. Laert.

(b) Plutarque a tiré cette Philosophie de Platon. C'étoit aussi l'opinion de Thalès \* qui disoit que le Monde étoit plein de ces Génies. LARR.

Lib. de Oracul. de solen.

(c) Voici la durée que Plutarque \* après Hesiodé assigne à leur vie. Une Corneille vit neuf fois autant qu'un Homme, un Cerf quatre fois autant qu'une Corneille, un Corbeau trois fois autant qu'un Cerf, le Phénix neuf fois autant qu'un Corbeau, & les Nymphes dix fois autant que le Phénix.

mortelles. Ce n'est toutefois qu'après avoir subtilisé plusieurs siècles (c), toujours honorer des hommes, qui doivent les considérer comme leurs Gardiens & leurs Protecteurs, & comme des Médiateurs que l'Être Souverain a établis, pour se décharger des soins, auxquels l'excellence de sa Nature ne lui permet pas de s'abaisser. Content d'avoir fait le Ciel & les Astres, il laisse à ses Subalternes le gouvernement de ce bas monde. Ces Génies ou ces Démones sont répandus dans les airs, & distribués dans les différentes parties de l'Univers pour leur conservation, ou pour leur ornement; & comme le nombre des créatures qui le composent est infini, il y a pour chaque pais & pour ses habitans autant qu'il faut de ces Conservateurs pour veiller à tous leurs besoins, sans troubler le repos de l'Être Souverain, qui ne se mêle pas de ces petites choses. Il en confie l'administration à ces Divinités secondes, à chacune desquelles il assigne ses départemens, à peu près comme le Roi des *Medes* com-

Quels sont  
ces Génies.

nix. Donnons donc comme *Plutarque* seulement une année à chaque Homme. Il s'ensuivra que les Nymphes, ou Démones, car c'est la même chose, vivent neuf mille sept cent vingt ans. Voilà une belle vieillesse ! Mais c'est bien autre chose au compte d'*Anson*\* qui fait chaque âge d'Homme de quatre-vingt seize ans. Il faudra qu'alors chaque Nymph vive neuf cent trente trois mille cent vingt années.  
D. L. B.

\* *Anson*  
*Eidyl.*  
XVIII.

commet les Provinces de son Empire à ses Satrapes. C'est ainsi que *Pan* est le Dieu de nos Bergers, que les Faunes & les Nymphes président sur les Bois, sur les Montagnes & sur les Prairies, que les Dryades cultivent nos Chênes, où se cueille le Guy sacré, & que les Naiades habitent les Fleuves & les Fontaines. Ces Divinités sont pour ainsi dire du bas ordre. Il y en a d'une plus grande dignité, qui exercent des intendants plus nobles. Telles sont les Muses qui président aux Arts libéraux, sur tout à la Poésie, & qui ont leur Temple sur le Mont *Hélicon* & sur le Mont *Parnasse*, qui sont dans notre voisinage, & que je ne doute point qu'au partir d'ici vous n'allez visiter. Mais un des principaux départemens de nos Êtres subalternes est celui des Oracles, dont le plus fameux est celui de *Delphes*. C'est aussi un des plus anciens. Il est même aussi ancien que le monde, selon quelques-uns \*. D'autres en attribuent la fondation à *Amphiction*, le Chef (d) de ces Députés de toute la *Grece*, qui en ont pris le nom, & qui

Les principaux ont l'intendance des Oracles.

\* *Pausanias*.

(d) Monsieur de *Larrey* a sans doute voulu dire l'Instituteur des *Amphictyons*, & non pas leur Chef. C'est du moins ainsi qu'il a dû s'exprimer. D. L. B.

(e) L'an du monde 2470. les Olympiades n'ayant commencé que l'an du monde 3208. LARR.

(f) *Herodote* dit que *Gygès* étoit trisayeul de *Crésus*. LARR. Trois Dynasties ont régné en *Ly-*

s'assemblèrent premièrement à *Delphes*, leurs siècles avant la première Olympiade, puisqu'*Amphiclyon* étoit fils de *Deucalion* qui donna le nom au Déluge arrivé son regne (e), plus de sept cents ans avant l'Ere de nos Olympiades.

VOI QU'IL en soit de l'ancienneté de l'Oracle, quand elle pourroit être disputée, la réputation au moins ne l'est pas, & les Princes à l'envi les uns des autres enrichi de dons magnifiques. Le fa-  
 vorable *Gygès*, qui ôta l'Empire des *Lydiens* à son oncle *Candaule* il y a six-vingts ans, voulut se concilier la bienveillance de la Divinité de *Delphes* par les présents qu'il y envoya. Son arrière-petit-fils *Crésus* (f) surpassa, en ayant fait de plus riches envois, & nous savons qu'*Esopé* doit bientôt en faire de nouveaux. Car ce Prince si sage est un des plus libéraux, aussi bien que des plus opulens de l'*Asie*; un d'ailleurs de nos plus proches voisins, ses Etats sont séparés de ceux de la *Grèce* que par le *Chios*. Nous savons encore, car rien n'est caché à *Apollon* (g) que *Périandre* \* va faire  
 Divers dons faits à l'Oracle.  
 \* *Pausanias*.

Enfin, les *Atyades* dont le Regne commence trois cents ans avant la Prise de *Troie*; les *Cléides* qui commencèrent soixante & un ans avant cette Epoque & qui regnèrent jusqu'à la fin de la deuxième génération, pendant cinq cents ans; & les *Mermnades* qui regnèrent au nombre de cinq pendant cent soixante-dix ans. Les derniers sont les descendants de *Gygès*. D. L. B.  
 (e) Les Prêtres de *Delphes* ne se piquoient point  
 me. II, B point

faire travailler à une statue de marbre qui représentera *Arion* sauvé par les Dauphins , pour l'envoyer ici , & la poser dans le Temple d'*Apollon* , à qui elle est consacrée , comme au Libérateur de ce fameux Musicien , que vous avez vû lui-même sortant des flots , & qui vous en a raconté la miraculeuse histoire. Enfin le Temple est rempli de trésors & de raretez qu'on y apporte de toutes parts. Vous n'en avez vû que la moindre partie , dont vous n'avez pas même témoigné faire grand cas. C'est pourquoi je ne m'empresse pas de vous faire voir le reste. Ceux qui n'ont eu que de l'indifférence ou du mépris pour tous les trésors de *Crésus* , sont peu curieux d'en voir ici quelques pieces. Il n'en est pas de même du reste des hommes. Ces richesses en ont souvent excité la convoitise (b) , comme la toison d'or (i) excita celle des *Argonautes*. Mais tous ces sacrileges ont eu une fin tragique (k).

Voi-

point de savoir l'avenir. C'étoit un Privilege réservé à la *Pythie* : Encore falloit-il qu'elle fût sur le trépied & qu'elle parlât *ex cathedra*. D.L.B.

(b) *Diodore de Sicile* \* , *Strabon* † , *Pausa-*

\* *Diod. Sic.*

*Lib. XVI.*

*Passim.*

† *Strab.*

*Lib. IX.*

*pag. 421.*

\*\* *Paus.*

*lib. X. cap.*

*VI.*

*nias* \*\* & divers autres racontent que le Temple de *Delphes* fut pillé plusieurs fois. Un fils de *Crius* puissant dans l'Isle d'*Eubée* est peut-être celui qui commença. Cet exemple fut suivi de *Phlegyas* fils de *Mars* & de *Chryse* , de *Phorbas* qui regna après lui sur les *Phlegyens* , d'*Eurymaque* autre Roi des mêmes Peuples , de *Xerxes* Roi de *Perse* , de *Philomèle* , d'*Onomarque* & de *Phayz*.

VOILA en général tout ce que je puis vous dire de l'Oracle de *Delphes*, tout ce que nous en savons par la tradition de nos Peres, & que nos Archives nous en apprennent de plus important & de plus sûr. Mais je ferois de vous entendre à mon tour là-dessus, & en général sur toute notre Théologie, principalement touchant l'Être souverain & les Êtres subalternes que nous faisons profession de reconnoître & d'adorer. Je m'adresse en particulier à *Thalès*, comme à celui qui a le plus approfondi ces grandes questions dans ses voyages de *Chaldée* & d'*Égypte*, où il a conversé avec les Mages de ces pays-là, d'où l'on dit que cette science a passé en *Grece*.

JE SUIS persuadé, répondit *Thalès*, de l'existence & de l'éternité du Dieu Souverain qui a formé l'Univers. Mais il est difficile de le trouver, car il est invisible & incompréhensible, & défendu de le déclarer au Peuple, \* qui veut des Dieux sensibles

Opinion  
de *Thalès*  
touchant  
l'Existence  
de Dieu

\* *Diog.  
Laër. Thalès.*

*Phayllus*, tous trois frères & l'un après l'autre Généraux des *Phocéens*, des *Gaulois*, & enfin de *Neron*. D. L. B.

(i) *Hercule* fils d'*Alcmene*, *Thésée* & *Pirithoüs* en étoient les principaux Chefs; & la toison d'or n'étoit autre chose que les trésors, que *Phryxus* petit fils de *Cadmus*, son Ayeul maternel, avoit apportez à *Colchos*. LARR.

(k) Voyez sur le supplice de ces Sacrileges les Auteurs citez dans la note cy dessus, & l'article de *PHILOMELUS* dans le Dictionnaire de *Bayle*. D. L. B.

bles & corporels. C'est pourquoi nos Docteurs enveloppent d'énigmes leur système, de peur d'en exposer la vérité, ou à la moquerie, ou à la haine du Vulgaire.

A L'ÉGARD des Dieux subalternes, soit que vous les nommiez Génies ou Démons, nous les tenons pour des Esprits célestes, mais créés par l'Être Souverain, qui est seul incréé (1), & nous les honorons comme des Divinités du second rang, qui exécutent les ordres du Créateur, & qui dirigent tous les éiemens & toutes les créatures sous son pouvoir. Car sa nature étant inaccessible, il ne nous est permis d'en approcher que par l'entremise de tels Médiateurs (m).

TELLE étoit la Théologie Payenne, & il faut avouer que c'étoit aller bien loin pour la Nature humaine déstituée du secours de la Révélation, à qui il appartenait de donner la véritable connoissance de Dieu, & de la manière dont il doit être adoré seul à l'exclusion de toutes les créatures de quelque nature qu'elles soient.

AINSI finit la conversation de nos Sages avec le Grand Prêtre de *Delphe*, qui les invita à un repas qu'il avoit fait préparer dans son appartement hors du Temple, & où il les conduisit avec l'Envoyé de  
Cré-

(1) Ainsi en parloit *Thales* dans *Diogene Laërce*.  
L A E R R.

(m) Cette Doctrine sur les Démons ou Génies se trouve réfutée avec beaucoup d'esprit  
&c

## DES SEPT SAGES. 19

*Crésus.* Le repas fut convenable à de tels hôtes, qui, comme l'a dit *Plutarque* dans son banquet des Sept Sages, ne vont pas à la table pour y remplir leur corps comme un vaisseau, mais pour passer le temps à des entretiens agréables, où l'esprit trouve plus de plaisir que les sens n'en peuvent goûter dans la délicatesse des viandes ou des fruits, & dans celle des vins les plus exquis. Les discours pourtant qu'on y tint, furent moins sérieux & moins abstraits que ceux que je viens de rapporter, & s'ils furent toujours sages & dignes de véritables Philosophes, ils furent aussi assaisonnez de l'enjouement & de la franchise des tables. On y but des santes, & celle de *Crésus* ne fut pas oubliée. Ce Prince vous attend, dit son Envoyé, & je ne doute point qu'*Esopé* ne vous ait parlé à la Cour de *Périandre* de l'envie qu'il a de vous voir tous ensemble à la sienne, où il ne vous a vûs que séparément, & même pas tous. Il seroit d'ailleurs bien aise de se réconcilier avec *Solon*, qui partit de *Sardes* mal content de leur dernier entretien. Ce fut le Roi de *Lydie*, repartit *Solon*, qui se fâcha de ce que je lui dis; car pour moi, si je me séparai de lui avec chagrin, ce fut moins par rapport à moi-même, qui ne me tenois nul-

le.

Sujet de  
l'aigreur  
de Crésus  
contre So-  
lon.

& de force dans l'Histoire des Oracles de Monsieur de Fontenelle, Première Partie, Chap. VI.  
D. L. B.



lement offensé, que par rapport à lui, que je n'avois pû désabuser de sa préoccupation & de son amour propre pour ses grandeurs & pour ses richesses. Toute la compagnie témoigna à *Solon* qu'elle eût souhaité de savoir quel avoit été cet entretien dont *Crésus* avoit été piqué, à moins que son Envoyé ne trouvât pas à propos qu'il fût divulgué. Tant s'en faut, reprit l'Envoyé, & loin de le trouver mauvais, je serai bien aise que *Solon* vous l'apprenne, parce que le Roi me le répétant lui-même un jour, m'avoüa qu'il avoit eu tort de s'en fâcher, & qu'il avoit depuis fait des réflexions, dont *Solon* seroit peut-être content s'il les avoit entendues. J'en ai de la joye, repliqua *Solon*, & je rapporterai plus volontiers à cette Assemblée toute la conversation que j'eus avec ce Prince. Elle se passa de cette manière.

Exposé

par *Solon*.

UN jour que *Crésus* venoit de me faire voir tous ses trésors, & toute la magnificence de sa Cour, telle effectivement que je ne pense pas qu'il y en ait de plus opulente, ni de plus splendide au monde, il prit encore plaisir à me faire le dénombrement de ses États, tant de ceux qu'il avoit hérité-

(\*) Voilà jusqu'où nous dependons de l'opinion qu'on a de nous. *Crésus* riche, puissant, sain, admiré & chéri des uns, envié & craint des autres, n'est point heureux si *Solon* ne le croit tel. Il lui faut l'aveu & comme la permission de ce Philosophe pour être heureux. Quel si grand plaisir y a-t-il donc à être cru heu-

héritez de ses Peres, que de ceux dont il avoit fait la conquete. Son dessein n'étoit pas seulement d'exciter mon admiration; il vouloit encore me faire avouer qu'il étoit le plus heureux homme du monde (\*). C'est ce que je reconnus bien-tôt par la question qu'il me fit, ensuite de la montre de toutes ses richesses, & de l'énumération de tous ses Domaines. Je voudrois savoir de vous, me dit-il, en quoi consiste la souveraine félicité. Je ne doute point, continuait-il, que *Solon*, tout occupé de l'étude de la sagesse & du souverain bien, ne sache en quoi il consiste, & quel homme mérite le bel éloge d'heureux \*. Il ne me fut pas difficile de découvrir le but de *Crésus*; mais feignant de ne le pas appercevoir, je lui répondis froidement que *Tellus* avoit été à mon avis très-heureux. Quel est donc ce *Tellus*, me demanda-t-il, un peu surpris. C'est, lui répondis-je sans m'émouvoir, un Citoyen d'*Athènes*, qui après avoir rendu de grands services à sa Patrie, eut encore le bonheur de laisser des enfans & des petits enfans, héritiers de ses vertus & imitateurs de ses actions, & mourût enfin au milieu de toute sa gloire (o). N'en connoissez-vous

\* *Herod. Plus.*

Ceux que *Solon* estime heureux sont *Tellus*,

heureux, ou plutôt quel bien réel nous en revient-il? D. L. B.

(o) *Herodote* qui raconte cette Histoire dans son premier Livre, y ajoute ces particularitez, que *Plutarque* ne devoit pas oublier, & que *Monsieur de Larrey* auroit pû insérer dans son récit. *Tellus* avoit vu sa Patrie florissante, ses

*Cléobis &  
Bison.*

vous point d'autre, reprit *Crésus*, qui mérite le nom d'heureux? *Cléobis & Bison*, lui repliquai-je, l'ont mérité. C'étoient deux freres, Citoyens d'*Argos*, qui en a consacré la mémoire à l'immortalité. Leur mere, qui étoit Prêtresse de *Junon*, étoit obligée d'aller au Temple pour assister au sacrifice qu'on y devoit faire; & les chevaux qui devoient tirer sa chaise ne venant point, ils prirent leur place & lui rendirent cet office. La mere charmée de l'affection & du zele de ses deux fils, pria la Déesse d'en récompenser la piété, en leur donnant ce qui étoit de meilleur aux hommes. Tous deux furent trouvez morts (p) le lendemain matin dans leurs lits. C'est ainsi que la Déesse exauça la priere de sa Prêtresse par la mort de ses deux fils, qu'elle jugea le plus grand de tous les biens (q), & par laquelle elle couronna une aussi belle action que la leur. On peut donc hardiment les nommer heu-

Enfans établis, les Enfans de ses Enfans, & il avoit été tué dans une bataille à *Eleusine*, après avoir mis en fuite ses ennemis. D. L. B.

(p) Si *Cléobis & Bison* avoient violé le respect qu'ils devoient à leur mere, & qu'elle eût prié les Dieux de les en punir, leur mort, arrivée dans de pareilles circonstances, auroit été regardée comme un exemple terrible de ce que peuvent les imprécations d'une mere contre des Enfans impies. Mais ils moururent après avoir fait une bonne action & avoir mérité que leur mere fit pour eux les prieres les plus ardentes. Voilà ce qui changea la these. Leur mort parut un

heureux. Est-ce donc, reprit *Crésus* en colère, que de simples Citoyens méritent mieux le nom d'heureux, qu'un aussi grand Prince que moi? Je vous ai laissé passer le premier, & je m'attendois à remplir au moins la seconde nomination; mais vous n'aimez pas les Rois, & je reconnois, aussi bien que *Pisistrate*, que votre sagesse a sa préoccupation. Je ne me sâchai point, en connoissant le bon naturel de ce Prince un peu prompt, mais qui revenoit aisément & qui entendoit parfaitement raison. Je finis la dispute par ces paroles. *Vous avez voulu que je vous nommasse un homme heureux. Or comme cela ne se peut affirmer d'aucun homme tant qu'il est vivant, il m'en a fallu chercher parmi les morts. Je n'avois donc garde de vous nommer. Quelque heureux que soit un homme pendant sa vie, ne peut-il pas devenir malheureux avant sa mort? Et qui lui peut garantir ce dernier moment? A combien*

Pourquoi  
il refuse à  
*Crésus* l'é-  
loge  
d'heureux.

de  
un présent que le Ciel accordoit à leur piété.  
D. L. B.

(9) *Junon* pensoit comme *Silène*. Ce Philosophe, car il étoit aussi grand Philosophe \* que rude Buveur; & il avoit même été Gouverneur de *Bacchus*; ce Philosophe donc avoit de grandes obligations à *Midas*, Roi de *Phrygie*. Il lui en témoigna sa reconnoissance, en lui apprenant une sentence, qui porte † que le plus grand de tous les biens est de ne pas naître, & le second de mourir au plus vite & de s'échaper de ce monde comme d'un incendie.

\* *Virg.*  
*Ecol. VI.*

† *Cic. Inſt.*  
*cul. I. sub*  
*finem*

D. L. B.

*de revers la condition humaine n'est-elle pas sujette? Candace ne fut-elle pas vu sur le trône de Lydie, comblé de biens, enivré de plaisirs, & menant la vie la plus délicieuse qui se puisse imaginer? Vous savez quel en fut le dernier acte, & son indigne mort empêchera qu'on ne le puisse dire heureux, quelque long & quelque florissant qu'ait été son regne jusqu'à la funeste catastrophe qui lui ravit la couronne & la vie, avec la femme qu'il aimoit plus que l'une & l'autre, & qui lui fit perdre toutes les deux. Priam s'estimoit le plus heureux Prince de l'Asie avant la ruine de Troye, & Agamemnon le plus heureux Roi de la Grèce, après la conquête de cette fameuse ville. Cependant l'Histoire n'en connoît point de plus*

(r) Il y a bien du sophisme & de l'obscurité dans tout ceci. Crésus vouloit savoir de Solon s'il le trouvoit actuellement heureux. Solon devoit lui répondre rondement qu'oui, puisqu'en effet Crésus étoit alors heureux, & non point le renvoyer comme il fit au moment de sa mort. Mais non, il veut finasser, il epilogue, il dit qu'on ne peut appeller heureux un homme, qui meurt misérablement. C'est là un discours équivoque. Il n'y a sans doute point de bonheur à finir misérablement. Mais finir misérablement n'empêche point qu'on n'ait été heureux. Or c'est là ce dont il s'agissoit dans la question de Crésus. De plus Solon n'auroit point traité d'heureux un homme qui n'ayant eu que des chagrins seroit mort heureusement. Donc il ne devoit point traiter non plus de malheureux un homme qui termine une vie heureuse par une mort misé-

plus malheureux, à cause de la fin tragique qu'ils eurent l'un & l'autre. Priam fut enseveli dans les cendres de Troye après avoir vu massacrer toute sa famille, & Agamemnon ne revint triomphant à Mycenes que pour y périr par le crime de sa femme & de son adultère \*. C'est du dernier moment que dépend l'arrêt qui décide de notre destinée, & on ne peut certainement dire personne heureux avant qu'il soit mort. Eussiez-vous vécu mille ans dans les plaisirs & dans les grandeurs, si un coup fatal vous les enleve avec la vie, à quoi vous sert toute votre félicité passée? Peut-on dire un homme heureux qui meurt misérablement (r)?

\* Clytemnestre & Egyste.

Ce discours fini, comme il m'étoit aisé de

misérable. D'ailleurs, s'il faut attendre après la mort pour se dire heureux, Crésus auroit pu lui dire comme il y a dans Montagne, \* Jamais homme n'est donc heureux, puisqu'il ne l'est que quand il n'est plus. Je ne dois pas oublier de remarquer ici que Gygès avoit fait auparavant une semblable question à l'Oracle d'Apollon, qui lui répondit qu'un certain Aglaus, homme qui vivoit content d'un petit champ qu'il cultivoit, étoit plus heureux que lui. Voilà peut-être le modele de la reponse qu'on dit que Solon fit à Crésus. Mais je doute qu'on ait eu raison de le dire, parce qu'elle ne convient en aucune sorte au caractère de Solon. Il étoit Athénien & d'une naissance illustre. Il menoit une vie agréable & même voluptueuse. Il ne haïssoit aucune sorte de plaisirs. Ses vers en l'honneur de Venus & de Bacchus en sont une preuve &

\* Liv. I.  
chap. III.  
& chap.  
XVIII.

• *Tom. I.  
pag. 163.*

de le remarquer, n'étoit pas du goût de *Crésus*, je me retirai & je fus suivi d'*Esopé*, qui avoit été présent à cet entretien & qui me fit là-dessus la remontrance, dont *Mnésyphile* parla dernièrement chez *Périandre* \*. Je ne fus pas content à mon tour de ce que me dit *Esopé*, & je l'ai été bien davantage d'apprendre que *Crésus* avoit changé de sentiment & goûté mes réflexions. Je ne lui souhaite pas d'adversité; mais s'il lui en arrive, car qui peut répondre de l'avenir, il se souviendra encore mieux de ce que je lui ai dit (s).

Les Legis-  
lateurs se  
sont van-  
tez d'avoir  
eu com-  
merce avec  
la Divini-  
té.

SOLON ayant cessé de parler, l'Envoyé de *Crésus* l'assura qu'il n'étoit point nécessaire qu'une infortune avertît son Maître de la vanité des choses humaines, & que son Démon familier l'en avertissoit tous les jours. Comme il disoit cela en riant, le Grand Prêtre lui demanda, si le Démon familier dont il parloit étoit une pure fiction, ou si *Crésus* avoit effectivement un Génie attaché à sa personne, & qui eût com-  
ce

il seroit aisé d'y en ajouter beaucoup d'autres. Un tel homme ne pouvoit mépriser la situation de *Crésus*. Cela est bon pour un Cynique grossier & jaloux du bonheur de ce Prince. D. L. B.

(s) C'est ce qui arriva. LARR.

• *Odyss.  
Liv. XIX.  
vers. 178.*

† *Strab.  
Lib. X. pag.  
476.*

• *Cassamb.  
loc. cit. Stra-  
bonis.*

(t) *Homère* \* a écrit que *Minos* alloit de neuf en neuf ans écouter les leçons de *Jupiter*. *Strabon* ajoute † que c'étoit dans un antre & sur les Loix de la *Crète* que ce Législateur consultoit le Dieu. On s'est trompé en disant \* qu'il avoit été neuf années entières dans cet antre. D. L. B.

ce avec lui. Car enfin, poursuivit *Nicandre*, *Lycurgue*, le fameux Législateur de *Laçédémone*, eut le sien, & quelques-uns disent que ce fut *Apollon* lui-même. *Minos* encore avant lui, Roi & Législateur des *Crétois*, ne se vantoit il pas d'avoir reçu ses Loix de *Jupiter*, qui les lui dictoit dans un antre de cette Isle (1) dont *Jupiter* lui-même avoit été le nourrisson & le Roi \*? N'ait-on pas vu, dit-il encore, il n'y a pas longtemps, que la Déesse *Minerve* avoit eu tant d'affection pour *Pisistrate*, qu'elle l'avoit ramené comme en triomphe à *Athènes*, d'où il avoit été banni? Ah! pour ce conte là qu'on débite parmi le Peuple, c'est une fable qu'imagina ce perfide, interrompit *Solon*, & que les *Athéniens* trop crédules voulurent bien recevoir pour véritable. N'en pourroit-on pas dire autant, reprit un autre de la Compagnie, de la Nympe *Egerie*, dont *Numa*(u) le second Roi des *Romains*, & qu'on peut aussi en nommer le Législateur, étoit assisté (x) dans le culte des Dieux qu'il

\* *Tom. 1.*  
pag. 42.

Histoire de  
*Numa* &  
de la Nym-  
phe *Egerie*.

(u) Il regnoit vers la seizieme Olympiade. \*  
E A R R.

\* *Dion.*  
*Hal. T.*  
*Liv.*

(x) *Minos*, *Lycurgue*, *Numa*, *Epimenide* ne sont point les seuls Législateurs, ou Reformateurs, qui aient affecté de s'enfoncer dans des lieux écartez & solitaires, & de publier qu'ils étoient en commerce avec le Ciel. *Zoroastre* \* long-temps avant eux en avoit fait autant, *Zamolxis* imita cet exemple chez les *Gètes* †. *Mahomet* long-temps après fit la même chose chez les *Arabes*. Ces habiles Politiques se concilient ainsi la vénération des Peuples, D. L. B.

\* *Relig.*  
*vett. Pers.*  
cap. VIII.  
† *Strab.*  
*Liv. VII.*  
pag. 297.  
298.



qu'il établit à *Rome*, dont il fit une ville aussi religieuse, que *Romulus* son prédécesseur en avoit fait une guerriere. Ce fut à quoi il employa les quarante trois ans que dura son regne, & ce fut ainsi que tournant le cœur de ce Peuple fier & sauvage dans sa premiere institution, du côté de la dévotion, il en adoucit la rudesse & en humanisa les inclinations.

*Plut. Lib.  
de fortun.  
Rom. Dion.  
Halic.*

J'AI ouï dire, ajouta un autre, d'étranges choses de cette Nymphé, ou de cette Fée, que l'opinion vulgaire dit avoir été une Dryade qui avoit pris de l'amour pour *Numa*, & qui lui avoit enseigné le Gouvernement politique & religieux, dont il avoit donné les Loix. Ah ! pour cet amour de la Nymphé, dit *Tbalès*, je le croi un véritable conte de Fées, qui n'est propre qu'à amuser les Enfans, & que je mets au rang de ceux qu'on fait de *Pelé*, d'*Anchise*, & de tant d'autres Héros de l'Antiquité, à qui la *Grece* trop fabuleuse donne des Déeses pour Maitresses (y). N'en accusez pas seu-

(y) On auroit tort de s'imaginer que la *Grece* ne fit de pareils mariages que dans ces Siècles reculez où elle étoit encore un peu grossiere. Long-tems après, *Athenes* si polie & si savante renouvella deux fois cet exemple, en offrant *Minerve* pour Epouse à *Demetrius Poliorcete* \*, & ensuite à *Marc Antoine* \*\*. L'Histoire marque que le premier refusa cette offre, & qu'il se contenta de coucher avec la Courtisane *Lamia* dans le temple & dans le lit de *Minerve*, en quoi certes il témoigna bien peu d'é-

\* *Clem.  
Alexand.  
in Admon.  
ad Gent.*

\*\* *Seneca  
Suasor. I.*

seulement la *Grèce*, reprit *Solon*. *Rome* dont on vient de parler n'a pas été moins superstitieuse. Vous venez d'entendre les contes qu'on fait de *Numa* & de la Nymphé *Egérie*, à quoi j'en ajouterai encore un qui n'est pas moins fabuleux \*. Un jour qu'il y avoit eu assemblée des principaux Sénateurs chez lui, & qu'ils se retiroient après les conférences finies, il les invita pour le soir à souper. L'appartement étoit si peu propre à recevoir une grande compagnie qu'on a dessein de régaler, & tous les ameublemens en étoient si simples, que les conviez ne se promettoient rien de splendide ni de délicat de ce festin. Ils furent bien surpris, lors qu'en arrivant à l'heure marquée, ils virent la magnificence de la Sale où on les fit entrer, la beauté & la richesse des lits (z), les précieux vases qui paroient le buffet, & l'abondance & la délicatesse des mets qui couvroient la table. *Numa* les voyant tous étonnez d'un tel enchantement, il les étonna encore davantage par ces paroles,

\* *Dion.  
Halic.*

d'égards pour une Déesse, qu'il appelloit sa sœur aînée. Mais le second épousa *Minerve*, à telles enseignes que les *Athéniens* furent obligez de lui paier mille talens pour la dot de l'Immortelle. *Suétone* rapporte \* quelque chose d'approchant de *Caligula*. Ce Prince agissoit avec *Minerve* comme s'il avoit eu d'elle des Enfans, & il invitoit *Diane* ou la Lune à venir coucher avec lui. D. L. B.

\* *Suétone  
in Calig.  
capp. XXII.  
& XXV.*

(z) Les anciens prenoient leurs repas couchés sur des Lits. L A R R.

ant soin de leur fortune, les autres en  
communiquant de plus grandes con-  
naissances & des lumières plus extraordi-  
naires, que la nature humaine toute seule  
seroit capable de leur communiquer ?  
ce que je ne nie pas, repliqua *Solon*.  
je ne croi pas ces substances spirituel-  
les susceptibles des passions des sens, & les  
Dieux & des Déeses pour les  
hommes & pour les femmes sont de pures  
fictions, que notre Mythologie a malheureu-  
sement autorisées. De là sont venus nos  
Dieux, que je voudrois qu'on pût  
supprimer, s'ils n'étoient pas les idoles du  
peuple, qui ne le permettroit pas & qu'il  
seroit dangereux d'irriter. Je suis fort de votre  
avis, dit *Thalès*, & je voudrois qu'on  
vint à l'Etre incréé & souverainement  
bon. C'est aussi ma créance, ajoûta  
*Pythagore*, & j'ai résolu de l'établir en  
Grec & d'y abolir la pluralité des Dieux.  
Le beau, reprit les autres de la  
même voix. N'allez pas si vite & crai-

*chanales* (b). C'est effectivement ce qui arriva au Prince *Scythe*, comme nous le verrons dans la suite.

JE NE suis pas si éclairé que vous sur ces matieres, dit l'Envoyé de *Crésus*, & je n'ai pas une Philosophie si épurée ou si rigide. Car quels que puissent être ces Démon, ou ces Êtres subalternes répandus dans la Nature, & quelle encore que puisse être leur conversation avec le Genre Humain, je ne m'en fais que des idées agréables, soit que je me les représente embellissant nos fleurs, & faisant meurir nos fruits, soit que je me les figure se familiarisant avec les hommes.

MAIS, dit *Anacharsis*, s'il y a de bons Démon, comme on les appelle \*, à qui vous rendez volontiers vos hommages, comme à vos bienfaiteurs, que pensez-vous de ceux qu'on appelle mauvais Démon, qui ne prennent plaisir qu'à affliger le Genre Humain? Car si vous admettez les premiers, il faut aussi que vous admettiez les seconds, à moins que par un sentiment qui  
me

\* *Plut. Lib.  
de Is. &  
Ofir.*

(b) Voyez les *Metamorphoses* d'*Ovide* Livre onzieme avec les *Commentaires Variorum*. LARR. *Ovide* ne dit rien de semblable dans l'endroit que Monsieur de *Larrey* cite. Il fait seulement prononcer ces mots à une *Bacchante*, en appercevant *Orphée*, Ah! le voici donc cet homme qui nous méprise, *En hic est nostri contemptor*. Or ce demi vers signifie, non qu'il se moquoit des *Bacchanales*, mais qu'il méprisoit les *Bacchantes*, & qu'elles s'étoient inutilement efforcées de lui donner de l'amour. Bien plus,

me sembleroit impie, vous n'attribuassiez aux premiers deux qualitez ou deux natures incompatibles, l'inclination de faire du bien, & l'envie de faire du mal. Je prie *Thalès*, répondit l'Envoyé de *Lydie*, de souder cette difficulté, qui est au dessus de mes connoissances.

IL NE faut point douter, répondit *Thalès*, de ces deux sortes de Démons, les uns bons, & les autres mauvais. Quelques-uns disent que ces derniers sont des natures ou des substances spirituelles, comme les premiers, & comme eux répandus dans l'air & que ces substances malignes, qui ne sont gueres moins puissantes que les bonnes, se plaisent autant à nuire aux hommes, & à exciter les guerres, les tempêtes & les pestilences, que les autres aiment à être bienfaisans, à calmer les orages, & à conserver la beauté & la santé de l'Univers. Ce sont aussi ces mauvais Démons qui demandent des sacrifices sanglans, & nos plus anciens Auteurs, comme *Sanchoniathon* (c), disent que dès les premiers

Deux sortes de Démons, les bons & les mauvais.

plus, *Ovide* dans le même Livre feint que *Bacchus* fut affligé de la mort d'*Orphée*, comme d'un homme qui présidoit à ses mysteres, *ammissio dolens Sacrorum vate suorum*, qu'il changea en arbres les *Thraciennes* qui l'avoient massacré, que cette vengeance ne suffit pas à la douleur de ce Dieu, qu'il abandonna la *Thrace* parce qu'*Orphée* y avoit péri. Voilà qui est bien éloigné de l'opinion qu'on prête ici à *Ovide*. D. L. B.

(c) Il étoit contemporain de *Moïse*. L A R R.

Culte im-  
pie & cruel  
des mé-  
chans Dé-  
mons.

• *Herod.*  
*Justin. Co-*  
*sar de B. G.*  
*l. 6. Diod.*  
*Sis.*

• *Plut.*  
*ibid.*

miers siècles *Saturne* demanda qu'on lui immolât des victimes humaines. Ce ne fut pas seulement *Saturne*, quel qu'il pût être. Il y a eu de tout temps de ces affreuses Divinitez qui ont exigé de semblables sacrifices en *Egypte*, en *Phénicie*, par toute la terre. Les *Carthaginois*, les *Gaulois*, les *Scythes* (d) ont offert à ces Démon cruels, non seulement leurs ennemis, mais encore leurs plus chers parens, leurs propres enfans, qu'ils ont quelquefois brûlez sur leurs autels au lieu d'encens \*. Il s'en faut bien que j'approuve ce culte qui me fait horreur, & que je regarde les Démon qui le demandent comme des Divinitez qui méritent nos adorations. Ce sont assurément des ennemis du Genre humain, qui poussez par la haine qu'ils lui portent \*, ne cessent point de tourmenter les hommes, & de désoler le pais où ils exercent leur empire, jusqu'à ce qu'on les ait appaisez par le sang des innocentes victimes, qu'ils exigent impitoyablement. L'Etre souverainement parfait ne veut point être honoré par de semblables cruautéz, & celui qui a créé l'Univers n'a garde d'en demander la destruction. Sa Providence au contraire prend soin de sa conservation, & c'est à lui que nous devons nos adorations & nos prières, qu'il reçoit par la médiation des bons Démon, qui en re-

(d) Les *Grecs* mêmes ont offert aux Dieux des victimes humaines, & ce qu'il y a de plus étrange, c'est que les *Romains* en firent autant, eux qui sembloient avoir en horreur ces sacrifices.

revanche nous en rapportent les biens dont la terre est remplie, & dont il veut que nous jouissions \*. Cependant par un aveuglement qu'on ne peut assez déplorer, on voit plus d'autels érigés aux mauvais Démonns qu'aux bons, & la peur fait plus de Dévots que la reconnoissance. On ne voit presque dans tout que le monde que des Superstitieux, ou des Athées. La crainte fait les premiers, l'ingratitude fait les autres. Ce sont deux erreurs également dangereuses, & si l'Athéisme anéantit la Divinité, la Superstition la déshonore \*. Le zèle même de la dernière est plus dommageable que l'impiété de l'autre, & il y a moins de mal à ne sacrifier point aux Dieux, qu'à leur sacrifier des hommes vivans. Toute la Compagnie en demeura d'accord. Mais on convint en même temps de la difficulté de guérir l'homme timide & d'une conscience timorée de ses frayeurs, qu'il croit appaiser par une fausse dévotion, & l'homme vain & orgueilleux qui ne veut rien reconnoître au dessus de lui, de son libertinage & de son irreligion. L'ignorance où les hommes sont de Dieu a causé ces deux excès, dit Thalès, & ce sont comme deux branches, dans lesquelles elle s'est partagée \*. Quand elle a rencontré des mœurs rudes & fieres, elle a fait des Athées. Quand elle a trouvé

\* Plus.  
Lib. de  
Isid. & Ostr.

L'Athéisme & la Superstition également condamnables.

\* Plus. de  
Superst.

Source de  
l'un & de  
l'autre.

\* Plus.  
ibid.

sices barbares, & qui exigèrent dans le Traité qu'ils firent avec les Carthaginois, après la première guerre Punique, qu'ils n'immolassent plus d'enfans à Saturne. D. L. B.

La véritable religion tient le milieu.

\* *Plus. ibid.*

Histoire de Thésée & du Minotaure.

\* *Diod. Sic.*  
 & *Plus. in Thésée, Pe-  
 ran.*

vé des ames tendres & molles, elle y a imprimé la Superstition. Ce sont deux extrémités qu'il faut également fuir, en prenant garde de ne pas tomber dans un précipice pour éviter l'autre, comme font ceux qui fuyant la Superstition se précipitent dans l'affreuse impiété de l'Atheïsme, en sautant par dessus la vraie Religion, qui est assise au milieu entre les deux \*.

L'ISLE de *Crete*, la patrie d'*Epiménide*, dit alors quelqu'un de la Compagnie, n'a pas été exempte de cette sanguinaire superstition, s'il en faut croire les Chroniques, qui disent que le Roi *Minos*, le second de ce nom (e) faisoit immoler tous les sept ans sept jeunes garçons & autant de filles, que les *Athéniens* étoient obligés de lui envoyer. C'étoit un tribut que *Minos* leur avoit imposé pour punition de la mort de son fils, qu'*Egée* qui regnoit alors à *Athènes* avoit fait assassiner, tribut autorisé par l'Oracle de *Delphe* \*, & qui dura jusqu'à ce que *Thésée* passât en *Crete* avec des troupes, & que par la victoire qu'il remporta sur le Général *Taurus* qui commandoit l'Armée de *Minos*, il eût affranchi les *Athéniens* de cet odieux tribut. Du moins est ce ainsi que quelques Historiens le racontent. Desorte que la haine du tribut réfléchit sur l'Oracle, à moins que *Nicandre* n'ait de bonnes raisons pour le défendre. J'en ai sans doute, répondit le Grand Prêtre. Car premierement c'est

(e) Quarante ou cinquante ans avant la ruine



c'est la fable du *Minotaure* que vous venez de rapporter, mêlée avec l'histoire de l'expédition de *Thésée*. En second lieu, quand il y auroit quelque chose de vrai dans l'imposition du tribut & que l'Oracle l'auroit autorisé, il n'est pas certain que ces jeunes hommes & ces jeunes filles qu'on envoyoit à *Minos* fussent sacrifiés. C'étoient des enfans de tribut dont on faisoit des esclaves, mais qui perdoient leur liberté, sans perdre la vie. Enfin *Thésée* affranchit *Athènes* & abolit le tribut, ce qu'il n'auroit pû faire, si *Apollon* en avoit été l'auteur ou le garant.

Quoi qu'il en soit, reprit *Thalès* \*, il seroit difficile de définir précisément ces Démons malins. On croit communément qu'ils se sont corrompus eux-mêmes, & qu'ils portent la peine de leur méchanceté, mais des bons autant qu'ils les haïssent; mais que leur malignité & leur misère ne seront pas éternelles & qu'ils recouvreront leur innocence & leur bonheur, après un certain nombre d'années. Ce sont des choses où nous ne voyons goutte, & sur lesquelles nous n'avons que des conjectures. On dit encore avec la même incertitude, que ces Démons ne doivent pas toujours vivre, & qu'ils meurent, les uns plutôt, & les autres plus tard, & c'est le sentiment d'*Hésiode*, non seulement à l'égard des mauvais, mais aussi à l'égard des bons \*.

\* Plus de  
Is. & Osir.

Son opi-  
nion de la  
nature des  
méchants  
Démons.

\* Plus de  
Oracul. des.

Nous

les, C'est la Nymphé Egérie, Messieurs, qui fait toute la dépense de cette fête. C'est elle qui me communique le plan du Gouvernement de Rome, & c'est elle qui veut vous engager par la magnificence de sa table à respecter la sagesse de ses Loix, dont je ne suis que l'interprète. C'est dommage, dit Cbilon, qu'on ne puisse ajoûter foi à un si agréable conte; mais, comme l'a remarqué Solon, il a trop l'air d'une fable, pour pouvoir être crû.

CE n'est pas tout, reprit Solon, quelles histoires encore ne nous font pas les Romains de leur Roi *Servius Tullius* (a) l'Auteur de cette belle police, qui regle également les loix militaires, les différens ordres & les mœurs des Citoyens, & qui n'augmente pas moins la puissance de cet Empire naissant par des loix si sages, que les autres Rois précédens ont tâché de l'étendre par leur valeur? On le nomme aussi le *Mignon de la Fortune*, dont on fait une Déesse, ou une de ces Divinité subalternes, qu'il reçoit, dit-on, dans son lit, & à laquelle il bâtit des Temples. Mais, poursuit Solon, c'est une politique de ceux qui gouvernent, de ceux sur tout qui s'emparent du Gouvernement, soit en opprimant la liberté, comme *Pisistrate*, soit en usurpant la Souveraineté sur les legitimes héritiers, comme fait *Servius Tullius* sur le fils ou le petit-fils de l'ancien *Tarquain*, dont il a épousé la fille. Pour s'affermir, *Pisistrate* s'est autorisé de

Mi-

Conte de  
*Servius*  
*Tullius* &  
de la For-  
tune.

(a) On n'en place le regne que sur la fin de la

*Minerve, Numa d'Egérie, & Servius de la Fortune, qu'il métamorphose en Déesse.*

NE CROYEZ-vous donc pas, dit *Niandre*, qu'il y ait de ces Démons qu'on nomme Esprits familiers, & qui s'affectionnent à certaines personnes, les uns en prenant soin de leur fortune, les autres en leur communiquant de plus grandes connoissances & des lumières plus extraordinaires, que la nature humaine toute seule ne seroit capable de leur communiquer ? C'est ce que je ne nie pas, repliqua *Solon*. Mais je ne croi pas ces substances spirituelles susceptibles des passions des sens, & les amours des Dieux & des Déeses pour les hommes & pour les femmes sont de pures fables, que notre Mythologie a malheureusement autorisées. De là sont venus nos Demi-Dieux, que je voudrois qu'on pût retrancher, s'ils n'étoient pas les idoles du Peuple, qui ne le permettroit pas & qu'il est dangereux d'irriter. Je suis fort de votre sentiment, dit *Thalès*, & je voudrois qu'on s'en tint à l'Etre incréé & souverainement parfait. C'est aussi ma créance, ajoûta *Anacharsis*, & j'ai résolu de l'établir en *Scythie* & d'y abolir la pluralité des Dieux. Tout beau, reprirent les autres de la Compagnie. N'allez pas si vite & craignez qu'il ne vous arrive ce qui arriva à *Orphée*, pour avoir voulu détruire les autels de *Bacchus*, & se moquer des *Baccha-*

Questions  
touchant  
les Dé-  
mons des  
Anciens.

frais au bord des fontaines qui faisoient des jets d'eau en plusieurs endroits, & se reposèrent sur des sièges de gazon qui formoient un cercle, où ils pouvoient s'asseoir près l'un de l'autre pour s'entretenir de la douceur & de l'innocence de la campagne. Les oiseaux vinrent sur le soir mêler leurs concerts à cet entretien, & chacun ravi de cette musique naturelle, la préféra à celle des hauts-bois, des flûtes douces, & de tous les autres instrumens que les hommes ont inventez. Qu'on en dise ce qu'on voudra, dit *Solon*, tout ce qui est naturel plaît d'avantage que tout ce que l'étude ou l'artifice des hommes peut produire. Et après tout, à quoi aboutissent tous les efforts des plus habiles & des plus appliquez ? N'est-ce pas à imiter la Nature ? Ni les ouvrages de la main, ni ceux de l'esprit, ne sont des chefs-d'œuvres, que lorsqu'elle leur prête ses graces. C'est pourquoi quelcun a dit fort ingénieusement parlant d'*Homere*,

Eloge  
d'*Homere*.  
re.

*On diroit que, pour plaire instruit par la Nature,*

*Homere ait à Vénus dérobé sa ceinture (g),*  
pour

\* l'. lib.  
XIV.

(g) *Boileau* dans son Art poétique. *Homere* \* dit que *Junon* pour s'embellir déroba la ceinture de *Venus*. L A R R.

(h) Je trouve que ce Prince raisonnoit moins bien qu'il ne s'imaginait. Car que pouvoient faire les *Rossignols* de mieux que cet homme, s'il est vrai qu'il les imitât parfaitement ? Rien. Pourquoi donc les préféroit-il à leur imitateur ? D'ailleurs l'imitation de la nature est souvent plus agréable que la nature elle-même.

## DES SEPT SAGES. 51

pour signifier par là que la principale beauté de ses Poèmes consiste moins dans ce qu'il y a de grand, tout sublimes qu'ils sont, que dans ce qu'il y a de naturel, tant il fait bien peindre la Nature par tout. Ainsi j'approuve fort ce que dit un certain Prince à quelqu'un qui se vançoit d'imiter parfaitement le chant des Rossignols. *J'aime mieux*, lui répondit le Prince, *entendre les Rossignols eux mêmes (b)*. La nuit surprit la Compagnie dans une si douce conversation, & *Nicandre* ayant conduit nos Sages dans les chambres qu'il leur avoit préparées avec des lits pour se reposer, ils se couchèrent; & après un sommeil tranquille, dont le chant des oiseaux les réveilla agréablement à la pointe du jour, ils admirèrent l'Aurore, qui leur sembla plus belle qu'elle ne leur avoit jamais paru, comme si elle eût pris plus de plaisir à colorer les nuës qui couvroient le Temple d'*Apollon*. Le Soleil

Voyage  
des Sept  
Sages aux  
monts Hé-  
licon &  
Parnasse.

ne tarda pas long-temps à se montrer, & nos Sages se disposèrent à leur voyage avec *Nicandre*, qui leur avoit fait tenir des voitures prêtes, & qu'ils trouverent prêt lui-même à les accompagner. Il avoit aussi don-  
même. C'est ce qu'on éprouve en voyant représenter un bon Poëme Dramatique, ou en lisant une Description bien faite. La raison en est, premièrement que ces deux sortes d'imitations agitent notre cœur plus doucement que ne feroient les objets mêmes imitez, & en second lieu que le Poëte, maître de la nature, la représente de la manière la plus propre à nous causer des émotions délicieuses. D. L. B.

donné ordre pour le déjeuner, qui dans sa frugalité ne manquoit pas de ce que la Campagne & le jardin peuvent fournir de délicieux pour de semblables conviez.

Descrip-  
tion du  
mont He-  
licon.

\* *Pausanias.*

CE court repas fini, ils se mirent en chemin ; & lors qu'ils furent arrivez au pied de l'*Hélicon*, ils descendirent de leurs chaises \*, pour gagner à pied le haut du mont, où est le Temple des Muses, environné de colonnes, & de statuës travaillées, les unes en marbre & les autres en cuivre, par les plus célèbres Sculpteurs & Statuaires de ce temps-là. Quoiqu'on ne marchât qu'en montant, le chemin n'étoit pas rude, parce qu'on avoit pris soin de le conduire en biaisant, desorte qu'on ne s'appercevoit presque pas de la hauteur, où l'on parvenoit insensiblement.

LORS qu'ils y furent arrivez, ils virent une platte forme, ou plutôt un plat país, qui offroit à la vûe la plus belle perspective du monde. Il sembloit que l'on fût en pleine campagne, & quoiqu'au sommet d'un mont, d'une circonférence médiocre, les arbres qui l'entouroient faisoient une ceinture, qui en cachoit si bien les bords, que l'on croyoit se promener dans des champs, dans des jardins, & dans des bois qui n'étoient bornez que par les nuës, où les chênes & les pins sembloient porter leurs cimes vertes, dont un printemps éternel entretenoit la fraîcheur. D'autres arbres de toute sorte, qui sembloient plantez au cordeau, quoiqu'ils le fussent par les mains de la Nature, formoient des allées à perte de vûe,

vûë, & faisoient une forêt qui n'avoit rien de sauvage, quoique tout y fût rangé sans aucun art humain.

N'E diroit-on pas, dit *Anacharsis*, que les Faunes & les Dryades cultivent un si beau païsage, & prennent soin de la vigueur & de la propreté de ces arbres, dont le tronc n'a rien de raboteux, & dont le feuillage toujours verd donne autant de frais & d'ombrage qu'il en faut pour s'y promener & pour s'y reposer ? Rien ne seroit plus capable, ajoûta *Bias*, de me persuader de l'existence de ces Divinitez champêtres, & tout m'y paroît digne de leurs soins & de leur intelligence. Voici, dit *Solon*, lors qu'ils entrèrent dans des bosquets de lauriers, de myrtes & d'orangers, une autre décoration qui n'est pas moins admirable, & où tout est diversifié avec un ordre qu'on ne peut attribuer au hazard, c'est à dire au caprice d'une cause aveugle. J'en conviens, dit *Thémis*. Mais pourquoi chercher d'autre Ouvrier que le Créateur de l'Univers ? Si nous reconnoissons sa sagesse & sa puissance infinie dans le Soleil, qui est une de ses plus belles images, & dans ces Astres innombrables dont il a parsemé le Ciel, pourquoi ne les reconnoîtrions-nous pas dans les diverses plantes dont il a enrichi la terre, dans les arbres, & dans ses fleurs, qui en sont comme les étoiles ?

ILs passôient en faisant ces réflexions d'un bosquet dans un autre, & trouvoient toujours de nouvelles beautés qui les charmoient. Une infinité de petits ruisseaux

plus clairs que le cristal, & coulans sur des cailloux qu'on eût pris pour des diamans, tant ils étoient polis & transparens, entretenoient la fraîcheur de ces divers bocages, & faisoient un murmure si harmonieux, qu'il sembloit moins être le bruit des eaux, que la voix des Naiades ou des Nymphes des fontaines, dont l'*Hélicon* est arrosé. Les Rossignols & une infinité d'autres petits oiseaux mélodieux voloient de branche en branche, & accordoient leurs chants qu'ils venoient répéter sur les bords de ces ruisseaux comme des leçons que les Muses leur avoient apprises \*. Il sortoit encore de tous les arbres & de toutes les plantes des odeurs dont l'air étoit parfumé, & les fruits qu'on pouvoit cueillir sur les arbres, qui en portoient toute l'année, étoient d'un goût exquis. Ils avoient même la vertu de chasser le venin des serpens, ou de l'empêcher d'être malfaisant.

\* *Pausanias.*

Tout paroissoit enchanté. Là étoit l'*Hippocrène* qui doit sa source & son nom au coup de pied du cheval de *Bellérophon* (i) &

(i) C'est *Pégase*, ce Cheval ailé dont les Poètes disent tant de merveilles, comme qu'il étoit né avec le Héros *Chrysosor* du sang qui sortit de la tête de *Méduse*, lorsque *Persée* l'eut coupée, qu'il servit de monture à ce Chevalier errant, qu'il habita sur le *Parnasse*, & qu'il porte les foudres de *Jupiter*. D. L. B.

\* *In Bæot. Cap. XXXI.*

(k) *Pausanias* \* explique ainsi cette Fable. *Narcisse* avoit une sœur jumelle qui lui ressembloit parfaitement. C'étoient les mêmes traits, le



& si chantée par les Poëtes, à qui on dit que l'eau de cette fontaine inspiroit cet enthousiasme qui fait la sublimité des vers.

LA encore, ou près de là, sur la frontiere de la *Thespie* qui touche à l'*Hélicon*, étoit la fontaine qui servit de miroir fatal à *Narcisse*, si amoureux de son image, que la contemplant incessamment sans la pouvoir embrasser, il fut le martyr de sa beauté & de son amour propre. Voilà, dit *Nicandre* à nos Sages, la fontaine où *Narcisse* a eu le malheur de se voir, & la foiblesse de mourir d'amour pour s'être trouvé trop aimable (k). C'est une fable, reprit *Epiménide*. Mais la moralité qu'elle renferme fait une belle leçon à la vanité des hommes qui s'idolâtrent, de ces hommes ridicules, qui s'aiment sottement sans avoir de rivaux, & qui passent indignement leur vie à se complaire à eux-mêmes. Ce n'est pas ainsi, dit *Céleste*, qu'il faut s'étudier pour se connaître, & c'est mal pratiquer le grand précepte que nous avons lu sur le frontispice du Temple de *Delphe*.

La fontaine où *Narcisse* se contem-  
ploit.

NON.

le même air de visage, la même chevelure, souvent les mêmes habits. *Narcisse* devint amoureux de sa sœur & eut le malheur de la perdre. Depuis ce temps-là il n'eut plus d'autre plaisir que de se contempler lui-même dans une fontaine. En se voyant, il croioit voir cette sœur bien aimée, & c'étoit une consolation pour lui; cette imagination flattoit sa douleur. D. L. B.

Histoire  
du massi-  
cre d'Or-  
phée, &  
de sa sta-  
tuë.

\* Met.  
Ovid. &  
Sonn. Varior.

NON loin de cette fontaine passoit la ri-  
viere d'*Hélicon*, près de laquelle les Muses  
veulent qu'on fasse tous les ans l'oraison  
funebre d'*Orphée*. Quelques-uns disent qu'*A-*  
*pollon*, qui avoit ramassé ses membres dé-  
chirez par les Bacchantes, & jettez dans  
l'*Hebre*, d'où ils étoient abordez à *Lesbos*,  
en avoit envoyé la tête aux Muses \*, avec  
le luth de ce célèbre Musicien. Elles prirent  
soin de ces précieuses reliques, qui repo-  
sent dans le tombeau bâti sur les bords de  
cette riviere. Ne vous semble-t-il pas, dit  
*Nicandre*, entendre les accens plaintifs que  
sa langue & son luth murmurent encore  
aujourd'hui dans ces ondes ? En achevant  
ces paroles, il leur montra une statuë de  
marbre admirablement bien travaillée (1),  
qui représentoit *Orphée* ramenant *Eurydice*  
des Enfers, & n'ayant pû s'empêcher de  
tourner la tête, pour voir si elle le suivoit,  
ce qui la lui fit perdre une seconde fois,  
pour ne la plus recouvrer, ne lui ayant été  
renduë que sous la condition qu'il ne re-  
garderoit point derriere lui, jusqu'à ce qu'ils  
fussent sortis du ténébreux Empire de *Plu-*  
*ton*. Son amour le rendit défiant, & sa  
défiance lui fit perdre ce qu'il vouloit sau-  
ver. Elle devoit pourtant bien lui être par-  
don-

\* Lib. IX.  
Cap. XXX.  
† Cicér. de  
Nat. Deo-  
rum lib. 1.  
† Alian.  
Var. Histor.  
lib. VIII.  
cap. VI.

(1) Cet endroit est tiré de \* *Pausanias* D. L. B.  
(m) Il y a diverses opinions concernant la  
personne d'*Orphée*. *Aristote* nioit † qu'il y eût  
eu un *Orphée*. *Androtion* nioit † seulement  
qu'il eût eu les rares talens qu'on lui attribuoit,  
& il fondeoit son sentiment sur ce qu'*Orphée*  
étoit

donnée, & jamais il n'en a été de plus innocente, ou de plus excusable, si *Pluton* n'étoit pas inexorable. Le Sculpteur avoit si bien représenté tous les mouvemens & toutes les attitudes de l'amoureux & de l'affligé *Orphée*, qui recouvre & qui perd en un instant ce qu'il a de plus cher, & la douleur d'*Eurydice* qui fuit, & qui ne rentre dans les demeures sombres, d'où il l'avoit tirée, qu'à regret & malgré elle, qu'on voyoit toute la tendresse & toute l'affliction de l'un & de l'autre. Le Statuaire n'avoit pas seulement ainsi animé ces deux admirables figures. Il avoit encore, dans un groupe \* de plusieurs autres, arrangé, d'un côté une multitude d'animaux sauvages si bien adoucis par le luth d'*Orphée*, & de l'autre une infinité d'oiseaux si charmez de ce concert, qu'on croyoit voir toute la férocité des premiers s'amollir, & toute la joye des autres de l'air rendre hommage à un plus grand Musicien qu'eux.

\* *Assemblée  
b'loge de plu-  
sieurs figu-  
res.*

QUEL est le sens de cette Mythologie, demanda *Nicandre*? Car je suis persuadé qu'elle en renferme un que je voudrois qu'on me développât. Il est bien aisé de vous satisfaire, répondit *Solon*. *Orphée* (m) étoit un de ces hommes extraordinaires,

Le sens  
moral de  
la fable.

étoit *Thrace*, c'est à dire, né parmi une nation très-ignorante. Mais l'opinion la plus commune & la plus probable, c'est qu'*Orphée* naquit à *Libethres* dans la *Thrace*, environ cent ans avant le Siège de *Troie*, qu'il voyagea en *Egypte* & en *Asie*, qu'il y puisa des

res, doué d'une sagesse & d'une éloquence qu'il n'employoit qu'à polir les esprits rudes & grossiers des *Thraces*. La récompense qu'il en reçut, c'est qu'il eut l'honneur de mourir martyr d'un si beau dessein. Tel est presque toujours le sort d'un sage Législateur. Les scélérats qui dominent parmi le Peuple, n'en peuvent souffrir les loix. *Lycurgue* fut obligé de se dérober aux *Lacedémoniens* en se bannissant lui-même, & je n'échappe aux *Athéniens* que par mon exil \*. La Fable au reste impute le massacre d'*Orphée* aux *Bacchantes* dont il troubloit la fête (n), parce que ce fut pour avoir voulu réprimer les débauches de la Nation, qu'il en excita la fureur.

\* *Ovid.*  
*ibid.*

Les Muses  
aiment la  
solitude.

Nos Voyageurs entrèrent ensuite dans le Temple des Muses, plus simple & moins riche que celui d'*Apollon* de *Delphes*, mais si propre dans sa simplicité, qu'il sembloit être le domicile des Graces, aussi bien que celui des Muses. Ces Divinitez, dit Ni-

can-

connoissances sublimes par rapport à la Religion, qu'il enseigna aux *Grecs* la Poésie, la Musique, l'Astronomie, qu'il leur communiqua les mystères des *Egyptiens*, & qu'il fut Roi & Pontife dans une partie de la *Thrace* qu'il polissa. D. L. B.

(n) J'ai déjà fait voir qu'*Ovide* n'attribue point à *Orphée* d'avoir troublé les *Bacchanales*. J'ajoute que jamais homme ne dut être plus éloigné qu'*Orphée* d'avoir de telles envies. Car non seulement c'étoit lui qui avoit institué en *Grèce* & dans la *Thrace* les cérémonies de plusieurs

## DES SEPT SAGES.

23

*cancre*, qu'on dit être filles de *Jupiter* & de *Mnemofyne* (o), se plaisent dans la solitude, à la campagne & dans les bois, plutôt qu'à la Cour & dans les Villes, & ce n'est pas seulement sur ce mont & sur celui de *Parnasse* qu'elles ont leur demeure. Partout ailleurs où elles se transportent, elles font leur séjour dans des lieux tranquilles; mais elles s'assembloient plus solennellement ici. C'est pour signifier par-là, dit *Thales*, que leurs Nourrissans, c'est à dire les Amateurs des Belles-Lettres & des Arts Libéraux doivent fuir l'embarras & le tumulte & chercher des lieux paisibles & à l'écart, pour s'appliquer à l'étude sans distraction. Les Poètes sur tout aiment la retraite & le repos (p), & leurs inspirations ne veulent point être troublées par les occupations & par les intrigues de la Ville & de la Cour. Voilà ce qui a donné lieu à nos Philosophes de faire bâtir les Temples des Muses loin des Villes, & d'en chercher l'embellissement

leurs Divinitez, comme d'*Hécate*, de *Cérès* *Chthonia* ou Terrestre, de *Cosys*, de *Bendis* ou *Diane*, de la Déesse *Phrygienne* ou de *Cybele*. C'étoit encore lui qui avoit communiqué aux Grecs & aux Thraces les Orgies ou les Bacchantales. L'Antiquité n'a point deux voix sur cet article. Quelle apparence y a-t-il donc qu'il eût voulu troubler ces fêtes-là? D. L. B.  
(o) La Mémoire, dont la Mythologie faisoit une Déesse. LARR.

(p) *Carmina secessum Scribentis & otia querunt.* LARR.

Plus. lib.  
de Curios.

Leur nom-  
bre,

ment dans la simplicité des bois & des fontaines, plutôt que dans la magnificence des Palais \*.

ON demanda ensuite s'il étoit bien constant qu'elles fussent neuf Sœurs, & on demeura d'accord qu'au commencement il n'y en avoit que trois (q); qu'au moins on n'en reconnoissoit pas davantage; mais que depuis le nombre en avoit été fixé à neuf (r) & que la tradition en étoit généralement reçue par tout. Que chacune avoit son nom & son emploi. Mais que tout se rapportoit à la culture des Arts Libéraux, & principalement à la Poésie, dont elles prenoient, ainsi qu'*Apollon*, un soin particulier. Aussi les Poètes les invoquoient également & lui & elles, & elles souffroient ce partage sans jalousie.

Elles pu-  
nissent  
l'orgueil  
de *Thamy-*  
*ris*.

S'IL en faut croire *Homere*, dit *Solon*, les Muses ne souffriroient pas une telle concurrence avec un homme mortel, & il en prit mal à *Thamyris* (s) de les avoir défiées. Ces Déeses irritées de son insolence lui firent oublier l'art de chanter & de jouer de la lyre & le privèrent de la vie. Nous sommes bien éloignez, reprit *Epimenide*, d'une

(q) Ces trois Muses s'appelloient *Mnéme*, *Mélésé*, *Acélé*, c'est à dire, Mémoire, Méditation & Chant. D. L. B.

(r) *Uranie*, *Melpomene*, *Thalie*, *Euterpe*, *Clio*, *Calliope*, *Terpsichore*, *Erato*, *Polyhymnie*. L. A. R. R.

(s) Ce *Thamyris* étoit fils d'un certain *Philammon* & d'une Nymphe nommée *Agriope* ou *Argiope*, qui étant trahie par *Philammon*, le re-  
tira

d'une semblable vanité, & nous n'avons pas un tel ressentiment à craindre de la part de ces vindicatives Déeses, dont nous venons révéler les monts & les bois sacrez. Au reste la mythologie de *Thamyris* apprend aux hommes que le Ciel fait punir l'orgueil & l'ingratitude de ces présomptueux, qui se rapportent à eux mêmes la gloire des talens dont ils lui sont redevables.

IL ÉTOIT temps de finir la promenade & de songer à prendre un léger repas. *Nicaandre* y avoit pourvu, & faisant entrer nos Sages dans un Cabinet de verdure, ils virent la table couverte de pâtisseries de diverses sortes, & de fruits d'une beauté & d'un goût exquis. L'hospitalité qui regnoit dans cet ancien temps, & qui s'exerçoit avec plus de cordialité encore dans ces lieux, où la religion & la curiosité attiroient les Pèlerins, lui eut bientôt fait trouver de quoi traiter ceux qu'il accompagnoit, & chaque habitant de ce beau désert, ou de ce bois sacré s'empressa de donner son plat. Comme on vouloit encore visiter le *Parnasse* avant la fin du jour, le repas ne fut pas long, & au sortir de table, on reprit le chemin

tira à *Odryses* dans la *Thrace*, où elle accoucha de *Thamyris*. Il fut célèbre parmi les siens par la beauté de ses talens & par la grandeur de ses lumieres. C'est ce que signifie la Fable qui en fait un excellent Musicien. Il étoit à peu près contemporain d'*Orphée*, d'*Eumolpe*, de *Linus* & de *Musée*, tous *Thraces* & savans aussi bien que lui. D. L. B.

min à pied pour descendre par où l'on étoit monté. On trouva les voitures au pied du mont, dont on se servit pour gagner le *Parnasse*, qui n'étoit éloigné que d'une heure, & qu'on monta à pied, comme on avoit fait l'*Hélicon*.

Description  
du  
Parnasse.

LES Muses avoient leurs Temples sur le sommet de l'un & de l'autre, & les deux monts qui s'élevoient d'une égale hauteur, étoient aussi plantez d'arbres & de bois semblables, & ornez d'édifices & de statues d'architecture & de sculpture pareille. Ce qu'il y avoit de singulier au mont *Parnasse*, c'est qu'il se divisoit en deux sommets, sur chacun desquels les Muses & les autres Divinitez avoient leurs Temples. Tous deux aussi, dit-on, avoient la vertu d'inspirer à ceux qui s'y endormoient l'esprit poétique, dont ils se sentoient saisis à leur reveil (1).

Autre prophétique.

ON DIT encore qu'il y avoit près de là un Autre habité par des Nymphes qui prédisoient les choses futures, & où ceux qui avoient la curiosité de descendre recevoient l'esprit de divination. Mais à moins que d'être initié, il étoit dangereux d'en faire l'expérience, sur tout si on ne savoit pas gar-

\* Pers.  
Prolog.

(1) *Nec in bicipiti-somniaffe Parnasse  
Memini, ut repente sic Poëta prodirem* \*.  
L A R R.

(u) *Antrum Corycium*. L A R R.

(x) Je ne voudrois pas nier que les Egyptiens n'eussent appris ce langage des Juifs. Mais aussi je douterois fort que ce fut là-dessus qu'étoient



der le secret, & il avoit coûté la vie à quelques uns, pour avoir eu l'imprudence de leur retour de publier les Mystères de notre Sacré (u). C'est ce que *Nicandre* contoit à *Solon* & à *Epimenide*, qui ne sembleroit pas en être fort persuadé. Mais, voient ils, la Mythologie renferme cette vérité, qu'il n'est pas permis aux Hommes d'entrer trop avant dans les secrets que les Dieux ont voulu leur cacher. C'est encore des sentences de la Théologie des *Egiptiens* & des *Phéniciens*, ajoûta *Epimenide* qu'il est dangereux de s'approcher de trop près de la Divinité \*, & qu'on ne la peut \* *Hom. Pausan.* garder sans mourir. Il me souvient même de dans mes voyages, lorsque j'étois à *bylone*, j'entendis parler ainsi les Juifs †, † *Liv. des Jug. c. 13. v. 23.* il y avoient été transportez de *Jérusalem*; c'est peut-être de ces derniers, que les *Egiptiens*, parmi lesquels ils avoient long-temps habité, avoient appris ce langage (x).

Nos Voyageurs visitèrent encore les Temples de *Minerve*, d'*Esculape*, & de la déesse *Isis*. C'étoit près du Temple de cette dernière qu'étoit l'Antre de Divination où je viens de parler. Quelle que pût être

*Plut. lib. de Isid. & Osiride.*

ent fondées les Fables répandues parmi les Nations touchant le danger qu'il y a de voir la Divinité. Je ne les regarde que comme des fictions un peu déguisées des malheurs qui sont arrivés à ceux qui avoient vu de trop près les maneges des Prêtres. D. L. B.

Quelle  
étoit Iliis.

être cette Déesse, à qui la Mythologie donne de différentes naissances, le culte en étoit venu d'*Egypte* en *Grece*, & il n'y en avoit point qui renfermât plus de Mysteres que celui-là, & où la *Sapience* des *Egyptiens* fût enveloppée sous un plus grand nombre d'énigmes, qu'on peut lire dans le Traité qu'en a donné le savant Payen qui vivoit sous l'Empereur *Trajan*, dont il avoit été (y) Précepteur \*. Il nous dit aussi qu'on l'honoroit en quelque lieu comme la première des Muses, desorte qu'elle méritoit bien d'avoir son Temple sur le *Parnasse* avec le leur.

\* *Plutarque*.

Les Sept  
Sages se  
séparent.

APRÈS avoir vu tout ce qu'il y avoit de curieux sur ce Mont célèbre, nos Sages y passèrent la nuit, & en partirent le lendemain matin, prenant diverses routes, avec la résolution de se revoir après quelques années à la Cour de *Crésus*, où les premiers venus attendroient les autres. Tous prirent le chemin de la mer pour s'embarquer aux premiers ports, selon les lieux où ils vouloient aller.

*Anacharsis* vient à  
*Sardes*,  
pour de là  
passer à la  
*Chine*.

*EPIMENIDE* passa en *Crete* avec *Solon*; & *Pherecyde* à *Scyros*. avec *Pythagore*, d'où ils furent à *Samos*, la patrie du dernier, & de-là à *Mitylene* voir *Pittacus*. *Thalès* passa à *Milet*. *Bias* mena *Chilon* à *Priene*, &  
*Ana-*

(y) Que *Plutarque* ait été Précepteur de *Trajan*, c'est une erreur, que Monsieur *Dacier* a parfaitement bien réfutée dans sa *Vie de Plutarque*, par l'âge de ce Philosophe, qui n'avoit que  
trois

# SEPT SAGES. 65

ma avec l'Envoyé de *Crésus*  
prenant le chemin de l'*Ar-*  
aversèrent & vinrent à *Sar-*

le *Lydie* eut bien de la joye  
que lui donna son Envoyé,  
ans peu de jours tous ces Sa-  
t, & *Anacharsis* lui confirma  
nouvelle. Il eût bien voulu  
nier jusqu'à l'arrivée de ses  
Mais il lui fit entendre la ré-  
avoit prise de retourner en  
de là passer dans la *Chine*,  
ors peu connu, & qui par sa  
oit être un des plus beaux de  
ni dit que s'entretenant de ce  
vec *Epimenide*, qui avoit voyagé  
monde, sans y avoir néanmoins  
avoit conjecturé qu'il pourroit  
in passage vers les frontieres de  
qui n'en devoient pas être loin.  
qu'après qu'il en auroit été in-  
à propre vûë, il seroit ravi d'en  
onnoissance aux autres, & par-  
ut à un Roi comme *Crésus*, qui  
ien d'être informé de toutes les  
du monde, où sa personne & sa  
ent un si grand rang. Laissons-  
quelque temps le Prince *Scythe* &  
re-

re ans plus que son prétendu Eleve,  
nce qu'il garde là-dessus en dédiant  
antez à *Trajan*. D. L. B.

remettons à parler de son voyage de la *Chine*, jusqu'à ce que nous ayons donné la relation de celui des autres Sages dans des Cours plus voisines & plus connues.

Voyage  
d'Epime-  
nide & de  
Solon en  
Crete.

\* Tom. I.  
Pag. 42.

J'E commence par celui d'*Epimenide* & de *Solon* en *Crete*. J'ai parlé \* de cette Île fameuse dans ma premiere partie. Mais comme ce n'a été que par occasion, je n'en ai pas donné une description exacte; ce que je vais faire maintenant, non par rapport à ce qu'elle est aujourd'hui, mais à ce qu'elle étoit dans les temps anciens où voyageoient nos Sept Sages.

*Pausan.*  
*Strab. Diod.*  
*Sic.*

Descrip-  
tion de  
cette Île.

POUR la grandeur & la qualité de son terroir, les temps n'y ont rien changé. Son étendue a toujours été d'environ quatre-vingt lieues de *France* d'Orient en Occident, & de vingt-cinq dans sa plus grande largeur du Midi au Septentrion. Mais il y a des endroits où elle n'en a pas plus de sept, & quatre seulement dans sa moindre largeur, où elle fait un Isthme entre deux golfes. Son circuit peut comprendre en tout environ cent soixante-dix lieues. Elle n'est pas fort fertile en grains; mais elle abonde en oliviers, en vignes, en fruits délicieux, & en toute sorte de plantes odoriférantes. Les cyprès, les lauriers & les myrtes y sont dans les champs aussi communs que les saules dans les autres pays. Elle a dans le milieu une chaîne de montagnes entrecoupées de vallées & de plaines toujours vertes. Car quoiqu'elle soit située

(x) Monsieur de Larrey entend par ces  
Rois

sous le trente-quatrième degré, & qu'elle manque de rivières, elle est arrosée par de gros ruisseaux qui la tiennent toujours fraîche, & elle doit à la Nature une campagne continuellement revêtuë d'une agreable verdure, & remplie de tout ce qui peut servir à la nécessité & au plaisir.

TELLE est, ou telle étoit au moins *Crete* au temps de nos Sept Sages, & plusieurs siècles avant eux. Car la douceur & la sagesse du Gouvernement, l'industrie & le travail des Habitans qui prenoient soin de la culture d'un si beau pais, contribuoient beaucoup à son embellissement & à sa fertilité. Il dégénéra dans la suite. Le Peuple devint mou, sa mollesse le rendit fainéant, & il cessa de cultiver la terre, qui pour punir la paresse & la lâcheté de ses Habitans, sembloit renfermer dans ses entrailles les trésors, dont elle avoit pris plaisir à récompenser leurs soins & leurs peines.

LA DOUCEUR & l'équité du Gouvernement avoient encore plus servi à rendre cette Isle florissante, que la diligence & l'habileté de ses Peuples, soit pour les Arts, soit pour l'Agriculture. Ses Rois, qui en furent les premiers Magistrats dès le temps de *Saturne*, où la Fable & l'Histoire placent l'âge d'or, regnèrent avec tant de justice, que la postérité voulant consacrer leurs vertus à l'immortalité a fait de trois de ces Princes (2) trois Juges dans le Royaume de *Pluton*, pour Rois de *Crete*, *Eaque*, *Minos* & *Rhadamanthe*. Mais

La justice  
de Minos  
& de Rhadamanthe.

pour y distribuer les peines & les récompenses à ceux qui y décendent, selon les maux & les biens qu'ils ont faits pendant leur vie. *Minos*, *Eaque* & *Rhadamanthe* (a) composent ce redoutable tribunal, où les mauvais Rois sont punis & envoyez dans le noir *Tarzare*, & les bons sont applaudis, & vont dans les *Champs Elisées* jouir d'une lumière plus douce & plus pure que celle dont ils ont joui sur la terre. Ce *Minos* étoit l'ayeul de celui dont *Thésée* combattit le *Minotaure* de la Fable, ou le Général *Taurus* de l'Histoire, & il étoit originaire de *Phénicie* (b) ou d'*Egypte*, dont il avoit apporté les Loix qu'il établit en *Crete*, & qui servirent dans la suite de modele à celles de *Lycurgue*. Ainsi *Minos* fut Roi & Législateur, & ne laissa la Royauté à ses Enfans, qu'à condition qu'ils observeroient ses Loix, qui n'avoient pour but que l'exercice de la vertu, l'habitude d'une vie frugale & laborieuse, & le bonheur des Peuples, qui fait toute la gloire des Rois. Une si sage & si heureuse Royauté subsista long-temps. Mais  
 enfin

Mais *Eaque* n'a point régné dans cette Ile. Il étoit Roi de l'Ile d'*Egine* dans le Golphe *Saronique*, & quant à *Rhadamanthe*, chassé de *Crete* par *Minos*, il se rendit maître de plusieurs Isles \*, qui se soumirent volontairement à un Prince, dont elles respectoient la justice & la probité. D. L. B.

\* *Diod. Sic.*  
*lib. V.*

(a) *Minos* & *Rhadamante* étoient fils de *Jupiter* & d'*Europe*, *Eaque* étoit fils de *Jupiter* & d'*Egine* \*. L. A. R. R.

\* *Patan.*

enfin elle s'abolit, & le Gouvernement fut mis entre les mains du Peuple, sans que cette révolution causât le moindre desordre. C'est que dans le fond rien ne changeoit dans la police de l'Etat, & que les Loix y regnoient toujours sous quelque économie que ce fût; desorte que le Roi étoit l'homme de son Peuple; & le Peuple vivoit dans sa liberté, aussi soumis aux Loix qu'il l'avoit été à ses Rois.

L'HISTOIRE nous apprend que les Crétois jouïrent de cette précieuse liberté pendant plusieurs siècles, & qu'ils virent toutes les autres Nations passer tour à tour sous la domination des *Babyloniens*, des *Perfes*, des *Macédoniens*, c'est à dire d'*Alexandre* & de ses Successeurs, sans que les armes de ces divers Conquerans vinssent les inquiéter (c). Ce ne fut que bien avant sous l'Empire des *Romains*, qu'ils tombèrent sous le joug de cette terrible Puissance, qui devoit se rendre Maitresse du monde. Ce fut *Metellus* qui fit cette conquête, ou plutôt cette invasion, dont il prit le surnom

Liberté  
dont jouï-  
rent les  
Crétois.

(b) Du chef d'*Agenor*, son Ayeul maternel, *Phénicien*, ou *Egyptien* \*. L A R R.

\* *Petam.*

(c) Il est vrai que l'Isle de *Crete* ne paroît pas avoir été entièrement subjuguée par les *Perfes* ni par les *Macédoniens*. Mais il ne l'est pas moins que les uns & les autres y portèrent leurs armes \* & y firent des conquêtes. *Agis*, Roi de *Lacédémone*, y prit plusieurs Villes pour *Darius*, & les *Macédoniens* en firent autant pour *Alexandre*. D. L. B.

\* *2. Curt.  
lib. IV.*

Metellus  
en triom-  
pha.

• *Dion lib.*  
36.

† *Libs 45.*

Les diver-  
ses revolu-  
tions de  
l'Isle de  
Crete.

• *L'an 823.*

† *L'an*  
1204.

• *L'an.*  
1414.

nom de *Creticus*, ou de Conquerant de l'Isle de *Crete*. Mais comme son expédition n'avoit pas été pure, & qu'on l'accusoit de cruauté & de mauvaise foi, *Pompée*, qui avoit alors beaucoup de crédit à *Rome*, suscita un Tribun du Peuple \* qui s'opposa au triomphe que poursuivoit *Metellus*, qui ne l'obtint au moins que d'une partie. L'Historien ajoute que les *Crétois* avoient jusques-là été un Peuple libre, dont aucune Puissance étrangère n'avoit triomphé. Il nous apprend encore † qu'*Antoine*, après la mort de *Jules César*, eut dessein de leur rendre la liberté, ce qui ne fut point exécuté.

ILS ont depuis éprouvé bien des révolutions, ayant passé successivement de l'Empire d'Occident sous celui d'Orient que possédoient les *Sarrasins* \*. Les *Grecs* recouvrèrent cette Isle dans la suite. Mais elle leur fut arrachée par les *Latins*, qui joints aux *François* (d) & aux *Vénitiens*, se rendirent Maîtres de *Constantinople* †, dont ils partagèrent les dépouilles. L'Isle étant échûe en partie à *Boniface* Marquis de *Montferrat*, les *Vénitiens* l'achetèrent de lui quatre vingt mille marcs d'argent \*, & l'ont possédée depuis jusqu'à l'année mille six cent soixante-neuf que les *Turcs* s'en rendirent les Maîtres après un long siège, le plus fameux & le plus meurtrier qu'il y ait jamais eu. *Crete*, aujourd'hui *Candie*, beaucoup diminuée par tous ces revers, se main-

tint  
(d) Les *François* & les *Vénitiens* ne se joignirent pas aux *Latins*. Ils étoient *Latins* eux  
mê-



tin dans une partie de sa splendeur sous le Gouvernement des *Vénitiens*. Mais elle a perdu sous celui des *Turcs* toute sa beauté, toutes ses richesses & toute sa gloire, avec la liberté. A peine de cent villes qu'elle comptoit autrefois dans son enceinte, en peut-on trouver une, & ses campagnes si délicieuses & si abondantes, si peuplées d'*habitans* laborieux, si couvertes de bestiaux de toute sorte, & si chargées de grains, de fruits, & de tout ce que peut produire un heureux territoire cultivé par les soins d'un peuple actif & industrieux, toute cette fertilité, toute cette opulence a disparu : ce ne sont plus que des masure & des déserts.

CRETE n'étoit pas dans cette décadence, lorsque *Solon* y arriva conduit par *Epimenide*, & elle jouïssoit alors de toute sa gloire & de toute sa félicité. Je vous avois invité, dit *Epimenide* à *Solon* \*, par plu- \* Tom. 2.  
pag. 42. sieurs lettres à venir passer dans cette Isle quelques-unes de ces années que vous refusez de passer à *Athenes* depuis la tyrannie de *Pisistrate*, & j'espère que vous ne vous repentirez pas d'y être venu. Nous avons vu, continua t-il, en abordant, les montagnes que nous avons de la peine à distinguer des nuées du Ciel & des flots de la Mer, & je vous ai fait remarquer le mont *Ida* (e), qui s'élève au dessus des autres Montagnes, & dont l'Histoire & la Fable disent tant

mêmes. D. L. B.

(e) Aujourd'hui *Pfilla*. Le mont *Ida* est fameux

Suite de la  
description  
de cette  
Isle, & de  
ses divers  
Gouverne-  
mens.

Parallèle  
des Repu-  
bliques &  
des Mo-  
narchies.

tant de choses que vous n'ignorez pas. Mais je vous prie de considérer la beauté & la fécondité d'un pays si favorisé du Ciel. Ne vous semble-t-il pas que cette Isle, au milieu de l'*Asie*, de l'*Afrique* & de l'*Europe*, ait été ainsi placée par le Créateur de l'Univers pour commander à la terre & à la mer ? Dites plutôt, répondit *Solon*, que c'est un pays isolé au milieu de la terre & de la mer, pour n'être commandé ni de l'une ni de l'autre. Car enfin, ajouta-t-il, j'estime beaucoup plus son bonheur sous son Gouvernement Républicain, que sous la domination de ses Rois, quelque sages & quelque bons qu'ils fussent. Je ne suis pas ennemi de la liberté des Républiques, repliqua *Epimenide*, & je n'ai garde de blâmer la douceur & la sagesse de la nôtre. Mais nous n'avons pas été moins heureux sous nos Rois, & une Monarchie bien tempérée n'est pas moins propre à faire la félicité des Sujets, que l'administration mise entre les mains du Peuple. Est-ce qu'*Athènes* n'a pas été aussi florissante sous *Cécrops* & sous ses Successeurs, que sous ses *Archontes* ? Et ne peut-il pas être qu'elle le sera autant sous le Gouvernement d'un seul que *Pisistrate* y a rétabli, que sous ces Magistrats populaires ? Je ne sai ce qui en arrivera, reprit *Solon* ; mais

meux dans la Mythologie. C'est là qu'avoient habité les *Curetes* ou *Dactyles*. C'est là que *Jupiter* fut élevé parmi eux. Cette montagne étoit particulièrement consacrée au Culte de *Cybele* qui en prit le nom de *Mère Idéenne*. Il y avoit

je n'en augure rien de bon, & la mu-  
niqui se fait du Gouvernement Répu-  
ain au Monarchique me semble toujours  
ereuse; au lieu que celle de la Mo-  
hie à la Republique ne peut être que  
ce & avantageuse au Peuple, dont elle  
rise la liberté. S'il m'est permis de pé-  
rer dans l'avenir, *Pisistrate* ne regnera  
long-temps & ne laissera à sa postérité  
ne tyrannie mal assurée, qui s'éteindra  
tôt avec sa famille (f). C'est ce qui  
console dans le chagrin que me donne  
xitude de ma Patrie, dont je plains la  
heureuse condition, quelque soin que  
ne le Tyran de l'adoucir. Considérez  
ous prie, *Epimenide*, poursuit *Solon*,  
fférente maniere dont en ont usé *Pisi-*  
*e* & *Pittacus*. Le premier, Citoyen  
e République libre qui goûtoit la dou-  
e de sa constitution depuis la mort de  
rus \*, il y avoit plus de cinq cens ans,

Haine de  
Solon con-  
tre la ty-  
rannie de  
*Pisistrate*.

\* L'an du  
monde 2912.

L'autre au contraire refuse la Souve-  
eté de la sienne, & se trouvant forcé de  
epter, ne l'exerce que pendant dix ans  
employé à réunir les esprits de ceux de  
lene, & ce temps fini, il leur remet  
rité. Est-il rappelé? Il y retourne,  
ne nous l'avons vû; mais dans le  
mê-

La compa-  
raison  
qu'il en  
fait avec  
*Pittacus*.

une montagne de ce nom en *Phrygie* & elle  
consacrée à *Rhêa* ou *Cybele*. D. L. B.

Cela arriva dix-huit ou vingt ans après la  
de *Pisistrate*. L A R R.

même dessein d'en étouffer les discordes & d'en affermir la liberté, bien loin de l'envahir.

Fertilité de  
Crète.

EN tenant ces discours, ils avançoient toujours dans le pais, & *Solon* ne pouvoit se lasser d'admirer la fertilité des campagnes, avec la beauté des villages & des bourgs qui s'offroient en foule à leurs yeux, & la multitude des villes qui se présentoient à droit & à gauche, & qui faisoient la plus charmante perspective du monde. On voyoit dans les champs le Laboureur empressé à la culture de ses terres, de ses vignes & de ses oliviers. On voyoit entrer dans les villes & en sortir ceux qui vendoient & achetoient. On voyoit enfin les chemins couverts de gens qui alloient vers la mer, pour s'informer des vaisseaux qui abordoient de toutes parts, ou pour s'embarquer sur ceux qui sortoient des ports pour l'entretien du commerce, qui fait la richesse de l'Etat.

A quoi  
cette féli-  
cité est at-  
tribuée.

HEUREUX peuple, s'écrioit de temps en temps *Solon*, de jouir d'une si douce tranquillité au milieu de tant de biens qu'il possède légitimement, puisqu'il ne les doit qu'à la Nature & à son travail ! Plus heureux encore, s'il connoissoit le prix de son innocence & de sa vertu, & s'il favoit qu'il doit moins cette félicité à la bonté du terroir & au soin qu'il prend de le cultiver, qu'à la simplicité d'une vie également frugale & laborieuse ! C'est, reprit *Epimenide*, ce que vous remarquerez encore mieux dans la suite. Vous admirerez tous les jours qu'un  
fi

si ce petit país puisse renfermer un si grand nombre d'habitans , & avoir dequoi les nourrir. Je le comprends aisément, repliqua *Solon*, sachant que plus il y a d'hommes dans un país, pourvu qu'ils soient laborieux, & plus toutes choses y sont en abondance. C'est l'ambition & l'avarice qui causent la misère & la pauvreté, & si on veut vivre simplement & se contenter du nécessaire, on verra par tout, comme en *Crete*, l'abondance & la paix. C'est ce que *Lycurgue* fit éprouver à *Sparte*, dont il fonda le gouvernement sur la sagesse de ses Loix, ou plutôt sur celles de *Crete* que *Minos* vous a données, & dont le Législateur de *Sparte* a emprunté les siennes. Pour être sortie de cette simplicité, *Athenes* a tombé dans le luxe & dans la mollesse, & après avoir perdu sa première innocence, elle vient encore de perdre sa liberté. Tel est le sort des Républiques que leurs richesses enorgueillissent. Tel a été depuis peu celui de *Tyr*, dont les Marchands vouloient être autant de Rois, & même autant de Dieux \*, que *Nabucodnosor* Roi de *Babylone* a bien sù humilier. Ah! mon cher *Solon*, dit *Epimenide*, que vous me faites fremir, quand je pense qu'un semblable malheur peut arriver à ma Patrie. Car enfin il n'y a rien dans le monde qui ne soit sujet à l'inconstance & à la révolution. Il ne nous est pas permis de lire dans le livre des Destinées. Mais si nous ne pouvons pas deviner l'avenir, nous pouvons au moins faire nos conjectures & tirer nos conséquences.

\* Tom. I.  
pag. 390. &  
suiv.

Vices des  
Cretois.

ces de l'état présent à l'état futur. Jusques-ici je ne vous ai fait connoître l'Isle de *Crete* que par ses beaux endroits, & je vous ai caché les vices qui commencent à s'emparer du cœur de ses habitans. Tant qu'ils ont observé religieusement les Loix de *Minois*, ils ont été le plus heureux peuple du monde. Mais je m'apperçois avec douleur qu'ils se relâchent, & j'appréhende que le mal n'augmente. Les principales de ces Loix sont celles qui recommandent la sincérité & la bonne foi tant envers les Citoyens qu'envers les Etrangers, la frugalité & le travail dans les Familles, la crainte des Dieux, & l'amour de la Religion. La vérité n'est plus honorée comme elle l'étoit, & le mensonge vient la corrompre par ses artifices; c'est la source de tous les maux. Quelle peut-être l'union des Familles & des Etats, dont la vérité n'assure pas la bonne intelligence? Et sans cette union quelle en peut-être la joye & la félicité? Avec le mensonge s'introduit encore le luxe & l'avarice. C'est pour tout abymer. Enfin l'oïveté & la mollesse ont déjà gâté un grand nombre de nos gens dans les villes & à la campagne. L'irreligion, compagne ordinaire de ces relâchemens, se saisit de l'esprit & du cœur, & là où la vertu ne regne plus, la crainte des Dieux n'est plus qu'une chime.

\* Cap. I.  
12.

(g) Voyez celui que cite Saint *Paul* dans son Epître à *Tite* \*. L A R R.

(h) Apparemment il y réussit aussi bien que  
P A R.

que comme vous, *Solon*, je me me-  
fais de Poésie (b). Mais si j'ai empêché  
d'empirer, je ne l'ai pas encore gué-  
rî. J'espère que vous m'aidez à les cor-  
riger & que votre sagesse leur faisant bon-  
sens, fera rentrer dans leur devoir, dont  
ils sont écartés, mais qu'ils n'ont pour-  
as tout à fait oublié. Vous présumez  
de moi, repartit *Solon*; & si je n'ai pu  
faire écouter des *Athéniens*, quelle au-  
pourroient avoir mes discours parmi  
vous? On a souvent plus de confidé-  
nce pour un Etranger, repartit *Epimeni-*  
de pour un Compatriote. Quelqu'en  
a être le succès, reprit *Solon*, je ne re-  
pas de concourir avec vous à la réfor-  
mation des abus de votre Patrie, & je souhai-  
rais mieux réussir qu'auprès de la mienne.  
Ce furent les entretiens de ces deux Sa-  
sons seulement pendant ce jour-là,  
pendant plusieurs autres, & tels furent  
les soins qu'ils prirent pour rétablir les  
lois de *Minos*.

— Mais, dit-il, n'est-ce pas là ce que vous demandez, *Solon*?

personne & du temps de ce Législateur? Pour ses Loix, repartit *Epimenide*, on ne peut pas en être plus sûr, puisqu'elles se gardent dans nos Archives (i). Pour la personne, c'est à dire sa véritable naissance & le temps qu'il a vécu, il n'est pas si aisé d'en donner la relation précise. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'il y a eu deux *Minos*, qui tous deux ont régné en *Crete*. Mais c'est au premier qu'elle doit ses Loix (k), sa grandeur, & tous ses biens, qui en sont le fruit. Il étoit fils de *Jupiter*, ou plutôt d'*Asterius*, à qui on donna le surnom de *Jupiter*, & d'*Europe* qu'il amena de *Phénicie* en cette Ile, & qui a donné lieu à la fable de *Jupiter* déguisé en taureau, & traversant la mer avec cette Princesse qu'il avoit ravie & qu'il portoit sur son dos. La Fable n'en demeure pas là. Elle dit encore que *Minos*, qui naquit de ces amours de *Jupiter* avec *Europe*, mérita par sa justice d'être aux Enfers le Souverain Juge des Morts. L'histoire, qu'il faut démêler d'avec la fable, en place le règne long-temps avant la ruine de *Troye*, soit que sa famille fut originaire de *Phénicie*, ou d'*Egypte*. Mais nous som-

† *Strab.*  
*Lib. X.*  
pag. 481.  
& seqq.

• *Strab.*  
*Lib. X. pag.*  
476.  
† *Diod. Sic.*  
*Lib. V.*

(i) On peut consulter sur ces Loix le dixième Livre de *Strabon* †. On y trouvera des particularitez fort curieuses. D. L. B.

(k) Quelcun \* a écrit qu'il ne fut point le premier Législateur de la *Crete*. Ce fut, dit-on, un *Rhadamanthe*, différent du *Rhadamanthe*, frère de *Minos*. D'autres † vont plus loin & prétendent que *Minos* n'a été en aucune façon



sommes intéressez vous & moi, poursuivit-il, par l'amour de notre Patrie, moi pour *Athènes*, & vous pour *Crete*, à approfondir ce que l'histoire la moins fabuleuse nous raconte de *Thésée* fils d'*Egée* qui regnoit à *Athènes*, & d'*Ariadne* fille de *Minos*, quel qu'il fût, qui regnoit en *Crete*.

Ce *Minos*, reprit *Epimenide*, dont nous avons déjà parlé, aussi bien que du tribut dont *Thésée* affranchit les *Athéniens*, \* étoit le descendant de notre Législateur, & voici ce qu'il faut croire de l'impôt qu'il exigea des *Athéniens* de sept jeunes hommes & de sept jeunes filles, & de l'expédition de *Thésée* qui les en affranchit. J'en ai fait le récit à la Cour de *Periandre* † un peu autrement que je ne le vais faire, pour en avoir été mieux instruit.

\* *Suprà*,  
pag. 46.  
67. & 68.

† *Tom. I.*  
pag. 390.

*Minos* le second du nom avoit un fils nommé *Androgée*, que le desir de voyager avoit fait passer de *Crete* dans l'*Attique*. *Egée*, quelqu'en pût être le motif, le soupçonnant apparemment d'être venu épier le pais dans le dessein d'en faire la conquête, le fit assassiner. L'action déplut aux Dieux, qui en vengèrent l'injustice sur tout le pais

*Diod. Sic.*  
*Plut. in*  
*Thes. Po-*  
*tan.*

Histoire  
du second  
*Minos*,  
du *Mino-*  
*taure*, &  
de *Thésée*.

com-  
son le Législateur des *Crétois*. Ce fut *Rhadamanthe*, son frere. Mais il vaut mieux avec Monsieur de *Larrey* suivre l'opinion généralement reçue. Elle est fondée sur l'autorité d'*Homere* & de *Platon* \* & n'a contre elle que le témoignage des Poètes Tragiques † & de ceux qui s'en sont rapportez à eux. D. L. B.

\* *In Min.*  
‡ *Plut. in*  
*Thes.*

complice de l'assassinat, où ils envoyèrent la famine & la pestilence. Les hommes sont bien-tôt avertis par leur conscience de la faute qu'ils ont commise, & n'ayant pas eu assez de vertu pour ne la point commettre, ils ont au moins assez de religion pour se repentir de l'avoir commise, pour se tourner du côté des Dieux & pour en implorer la pitié. C'est ce que firent les *Athéniens*, qui envoyèrent consulter l'Oracle de *Delphes*, pour savoir la maniere dont ils pourroient expier le crime du Roi & le leur, & fléchir la colere des Dieux, qu'ils avoient attirée sur leur Ville & sur toute la Contrée. *Apollon* les renvoya à *Minos* que l'injure regardoit, & les soumit à la peine qu'il voudroit en exiger (1). Elle fut terrible, si on en croit quelques relations. Elles disent que *Minos* demanda un tribut de sept jeunes hommes & de sept jeunes filles tous les ans, pendant neuf années, qui passassent d'*Athenes* en *Crete*, & qui fussent immolez sur l'autel en représailles & pour expiation du meurtre d'*Androgée*. Mais d'autres relations plus vrai-semblables adoucissent l'atrocité de la peine, & la bornent à l'esclavage de ces jeunes personnes qu'on renfermoit dans le labyrinthe de *Dédale*, où ils

(1) *Oenomaus* dans *Eusebe* reproche à *Apollon*, qu'il ne rendit cet Oracle en faveur de *Minos*, que parce que ce Prince tenoit alors l'Empire de la Mer, & que la *Grece* entiere redoutoit sa puissance. Cette accusation pourroit

ils passioient toute leur vie sous le cruel gouvernement de l'impitoyable *Taurus*, à qui *Minos* avoit donné tout pouvoir. L'impérieux *Favori* qui en abusoit, se rendit non seulement odieux à tout le peuple, mais au Roi lui-même, qui eût été bien aise d'en être délivré. C'est ce qui arriva par les mains de *Thésée*. Le sort l'avoit mis au nombre des jeunes *Athéniens* tributaires qu'on envoyoit en *Crete*, & il avoit été renfermé dans le labyrinthe. Sa bonne fortune voulut que la Princesse *Ariadne*, fille de *Minos*, visitant ces prisonniers, trouva le jeune *Thésée* à son gré, & qu'ensuite de quelques entretiens elle en devint amoureuse. Que ne peut point la passion dans un cœur tendre & tout neuf ! Elle promit à *Thésée* de le faire sortir de captivité, & d'en faire le Libérateur, non seulement d'*Athènes*, mais encore de la *Crete*, que *Minos* laissoit opprimer par le féroce *Taurus*, s'il avoit assez de courage pour le combattre, & assez de reconnoissance pour l'épouser. *Thésée*, qui dans un âge tout jeune se sentoît déjà toute l'ardeur d'un Héros, dont il donna dans la suite tant de preuves éclatantes, après avoir juré un amour éternel à *Ariadne*, lui répondit de sa valeur  
avec

roit bien être vraie. La *Pythie* & encore plus les Prophetes de *Delphes* savoient le mieux du monde accommoder les Oracles à leurs intérêts. D. L. B,

avec cette confiance qu'inspire un grand cœur, à la vue d'un ennemi qu'il est de vaincre. Il ne falloit plus que le consentement de *Minos* pour le combat, *Ares* l'obtint. A chaque anniversaire du Prince *Androge* on célébroit des combats dont le but étoit la mort des vaincus. *Ares* qui aimoit le sang, & qui se fioit sur son adresse & en ses forces, en avoit immolé plusieurs, lorsque *Thésée* se présenta pour entrer en lice. *Ariadne* avoit trouvé bon ce duel à son pere, & le *Taurus* regarda avec mépris un Champion qui lui sembloit si peu digne de mesure ses armes avec les siennes. Il en éprouva bientôt une force qu'il ne croyoit pas y trouver, & une supériorité qu'il n'avoit pas attendue. Il tombe dès les premiers coups aux pieds de son Vainqueur, qui lui ôte la vie comme à un monstre indigne de sa menace. Tout l'Amphithéâtre retentit de clameurs. La mémoire de *Taurus* est testée, l'action de *Thésée* élevée jusqu'aux cieux, & il épouse *Ariadne*, que *Minos* accorde, avec la remise du tribut.

L'histoire  
démêlée  
d'avec la  
fable.

Il n'est pas mal-aisé de démêler la vérité de l'histoire, de toutes les fictions. La Fable du *Minotaure* l'a enveloppée. L'égard des aventures d'*Ariadne* & de *Thésée* qui la ramena avec lui, *Solon* les fait n'être que moi, continua *Epiménide*, & s'il ignore, il pourra les apprendre de la bouche de *Phérécyde*, que nous nous proposons d'aller voir. J'en sai la meilleure preuve, dit *Solon*, & toute la Grèce en est instruite.

La joye qu'une si belle victoire devoit cau-  
 ser à *Athenes* y fut bien-tôt changée en deuil  
 par la précipitation d'*Egée*, qui se jetta dans  
 la mer qui porte aujourd'hui son nom, &  
 par l'imprudence de *Thésée*, qui fut la cau-  
 se innocente de ce désespoir. Il avoit pro-  
 mis, en partant d'*Athenes* sur le vaisseau  
 chargé du cruel tribut qu'on envoyoit en  
*Crete*, & qui arboroit le pavillon noir, de  
 revenir avec le pavillon blanc, si les Dieux  
 lui donnoient la victoire, comme il l'espé-  
 roit. Il oublia sa promesse & ne songea  
 qu'à rentrer triomphant à *Athenes*. Mais le  
 trop tendre Pere ne l'avoit pas oubliée, &  
 sur la nouvelle du vaisseau qui paroissoit,  
 étant accouru sur le port & monté au haut  
 de la Tour pour mieux discerner le pavillon,  
 il vit la funeste couleur qui lui annonçoit  
 la mort de son fils. Il ne pouvoit au moins  
 en juger autrement, & s'abandonnant à sa  
 douleur, il se précipita du haut de la Tour  
 dans la mer, presqu'au même temps que le  
 vaisseau entroit dans le port en triomphe.  
 Telles sont ordinairement les faveurs de la  
 Fortune, rarement pures, & presque tou-  
 jours mêlées de quelque déplaisir; ou plu-  
 tôt telle est la constitution de la nature hu-  
 maine, négligente & étourdie dans sa joye  
 qui lui fait oublier son devoir, & immodé-  
 rée dans son impatience qui la jette dans le  
 désespoir. Vous savez aussi, poursuivit *Sa-  
 lon* parlant toujours à *Epimenide*, ce que  
 l'histoire nous apprend de la destinée d'*A-  
 riadne*, à qui, selon quelques-uns, *Thésée*  
 fut infidèle, & de laquelle, selon les au-  
 tres,

tres, il ne fut séparé dans un des voyages qu'ils faisoient ensemble sur mer, que par la tempête qui jetta le vaisseau où étoit *Ariadne* dans l'Isle de *Naxos*, & celui où étoit *Thésée* dans un autre port, sans qu'il pût savoir ce que la Princesse étoit devenue, desorte que l'ayant cruë morte, il eut d'autres Femmes & d'autres Maitresses, entre lesquelles on place la fameuse *Helene*, qui n'avoit alors que dix ans, & dont il fut le premier Ravisseur. C'est doinnage que l'histoire soit aussi incertaine qu'elle l'est là-dessus. Ce qu'il y a encore de pis, c'est que nos Poëtes sont venus avec leurs contes tout gâter, en voulant tout embellir, & ont imaginé des lettres (m) d'*Ariadne* à *Thésée*, où elle lui reproche son infidélité en des termes si touchans, que le cœur, qui en est séduit, ne permet pas à la raison d'en approfondir la vérité. Est-ce donc, repartit *Epimenide*, que ce que j'ai lû de ces lettres est fabuleux? Je ne voudrois pas, repliqua *Solon*, ni tout nier ni tout affirmer là-dessus, non plus que sur ce que publie la renommée des autres aventures de *Thésée*, dont elle égale les faits à ceux d'*Hercule*, duquel il fut tendrement aimé, & qu'il

Histoire  
de Thésée  
& d'Ariadne.

(m) *Ovide* les rapporte ou les invente. L A R R. *Ovide* ne laisse là-dessus aucun lieu de douter. Non seulement on retrouve dans les Lettres tout ce qui doit les faire regarder comme son ouvrage & comme de pures fictions. Mais encore il se les revendique & marque par ces vers \*

qu'il

• De Art.  
Amanti.  
Lib. III.

qu'il fit gloire d'imiter. Je me reserve d'en parler plus amplement avec *Pherecyde*. Tant de belles actions ne purent le garentir d'une funeste révolution, qui lui fit perdre le trône, & bien-tôt après la vie en l'Isle de *Scyros*, comme nous l'apprendrons plus particulièrement de *Pherecyde*, qui en est originaire. Mais je puis assurer que les amours de *Bacchus* pour *Ariadne* dans l'Isle de *Naxos* sont un pur Roman, & que cette fable n'est fondée que sur le terroir de cette Isle qui abonde en vins délicieux \*. \* *Bochart. in Chan.*

Pour *Ariadne*, son histoire est si diversement rapportée, qu'il est impossible de prendre sur des relations si différentes un parti qui soit juste, & qu'on puisse soutenir au préjudice des autres.

AINSI s'entretenoient *Solon* & *Epimenide*. Je serois trop long si je rapportois toutes leurs conversations, & toutes les raretés de l'Isle de *Crete*, que son sage Citoyen étoit soigneux de faire voir chaque jour au Législateur *Athénien*. Je ne vous entretiens pas, lui disoit-il, des merveilles fabuleuses du mont *Ida*, de la naissance & de l'éducation de *Jupiter* dans notre Isle (n), & de mille autres fictions inventées par vos Poë-

qu'il est le premier qui se soit avisé de rien de semblable.

*Vel tibi compositâ cantetur epistola vocæ,*

*Ignotum hoc aliis ille novavit opus.* D. L. B.

(n) La naissance & l'éducation de *Jupiter* dans l'Isle de *Crete* sont fabuleuses par rapport

Poëtes, car c'est à la *Grece* qu'on impute ces contes, qui lui ont acquis le fameux nom de *Menteuse* (o). Ne vous fâchez pas, continua *Epimenide*. *Crete* ne l'a que trop bien imitée, si même elle ne la surpasse pas, comme je lui en ai fait de hardis reproches (p). *Jupiter* traversant la mer déguisé en taureau, & portant sur son dos *Europe* qu'il avoit ravie à son pere *Agenor*, qui regnoit en *Phénicie*, & la déchargeant sur le rivage de *Crete*, est une de ces fables dont le Peuple superstitieux a voulu consacrer la tradition par les statuës que vous avez vûes dans le Temple de *Jupiter*. Il y est représenté dans de bas-reliefs traversant avec ce précieux fardeau les flots, qui semblent le respecter. Mais vous & moi cherchons des objets plus solides & plus dignes de nos réflexions. C'est pour cela encore que je ne me suis pas empressé de vous faire remarquer tous les Palais dorez dont notre Ile est remplie. J'ai mieux aimé vous en faire considérer la belle police, le travail, & le commerce qui lui a apporté toutes ces richesses, que je crains que le luxe & la profusion ne lui fassent perdre avec la sagesse & la vertu. J'ajouterai seulement à l'his-

aux circonstances. Mais le fonds en est véritable. Il y a eu un *Jupiter* qui naquit en *Crete*, qui y fut élevé, qui y regna, qui y mourut, & peut-être même y en a-t-il eu plus d'un. D. L. B.

(o) *Græcia mendax*. LARR. Ce mot est pris de la dixième Satire de *Juvenal*. D. L. B.

(p) *Ἐπίμηνος ἀπὸ ψεύγας* \* LARR. Ce vers est pris

Statuë de  
Jupiter qui  
enleve Eu-  
rope.

\* Paul. Ep.  
ad Tit. cap.  
I. 12.



## DES SEPT SAGES. 87

l'histoire de notre Roi *Minos*, dont nous nous sommes entretenus, celle d'*Idoménée*, l'un de ses descendants, par lequel la Royauté finit en sa race. Le récit en est digne de votre curiosité & de nos réflexions.

*IDOMÉNÉE* s'étoit trouvé au siège de *Troye*, d'où il revenoit après la ruine de cette fameuse ville, qui avoit résisté dix ans à toutes les forces de la *Grèce*, lorsque dans le cours de sa navigation il fut attaqué d'une furieuse tempête. Il implora le secours de *Neptune*, à qui il voïa la première tête qui se présenteroit à ses yeux en abordant au rivage de *Crète*, si le vent y pouffoit heureusement son vaisseau. Il fut exaucé. Le vaisseau entre dans le port. Il met pied à terre, & se trouve entre les bras de son fils. Ce fut le premier objet qui s'offrit à sa vûe, qu'il tâcha inutilement d'en détourner. Dieu de la mer, demandiez vous une telle victime, & le pere étoit-il obligé d'accomplir un vœu si téméraire en vous immolant lui-même son fils? Ce fut en vain que le Grand Sacrificateur de *Crète* représenta à *Idoménée* que *Neptune* se contenteroit d'une Hecatombe de cent taureaux qu'on lui sacrifieroit. Non, non, repartit le malheureux

Etrange  
histoire  
d'*Idoménée*  
qui sa-  
crifie son  
fils.

pris d'un Traité d'*Epimenide* sur les Oracles & le voici tout entier.

*Κῆρες αἱ ψῆσαι, κακὰ Δία, γαστέρες ἀ-  
γαί.*

C'est à dire *Crétois* toujours menteurs, méchantes bêtes, ventres paresseux. D. L. B.

*Minos*, dont il avoit  
 la plus fondamentale  
 non seulement un sang  
 répandant même dans  
 fils par un détestable  
 éanmoins dans la suite  
 avoit obtenu le pardon  
 u'il établit une nouvel-  
 , où lui & sa postérité  
 , & donné des Loix  
 les de *Crete*. Nos In-  
 es leurs en élisant un  
*Aristodeme* (s) qui vivoit  
 é de l'Isle, où il culti-  
 es propres mains. Il  
 qu'à ces trois condi-  
 u'il la quitteroit dans  
 oit pas rendre les *Cré-*  
 étoient; la seconde,  
 de continuer une vie  
 la troisiéme, que ses  
 un rang au dessus des  
 u'après sa mort ils ne  
 ue par leurs propres  
 dans la suite & après  
 mille des révolutions  
 oint, & qui ont fait  
 ent Monarchique en  
 vous le voyez aujour-

Aristode-  
 me élu  
 Roi de  
 Crete. Ses  
 vertus.

## EPI-

fin de l'Article est une  
 ieme Livre de *Telema-*

EPIMENIDE ayant cessé de parler venez, lui dit *Solon*, de rapporter un morceau d'histoire, que j'ai pris plaisir à entendre. Mais je ne sai si la Fable n'a pas beaucoup de part. Je vous ai rapporté les faits, repartit *Epimenide*, tels que la tradition nous les enseigne, & je ne prends pas garant de toutes les particularités de tant d'évenemens si extraordinaires d'une antiquité si reculée, & qui plus est si fabuleuse. Ce qu'il y a de certain, qu'*Idoménée* abandonnant la *Crete* par *Hespérie*, & y fonda le Royaume des *Lyons*, où il fit regner les Loix de *Minos*, s'il ne vaut pas mieux dire que la sage Minos ces Loix qu'il y porta, le fit glorieusement regner lui-même. C'est ce que je n'ai eu de peine à croire, reprit *Solon*, & rien de plus capable d'affermir un Gouverneur quel qu'il soit, que de bonnes loix bien servées. Mais ce parricide d'*Idoménée* la tradition semble autoriser du commandement de *Neptune*, & par la bénédiction du Ciel sur le nouveau regne d'*Idoménée* honte à la Nature & me donne de l'horreur. Je suis bien éloigné de penser qu'un parricide puisse être agréable aux Dieux, mais j'ai pas cru même qu'il pût être excusé par des hommes, & qui n'en ai pas fait

Les sacrifices des hommes qu'on immoloit aux Dieux sont détestez.

\* Histoire de l'Acad. des Ins. Tom. I. pag. 61. & suiv.

(t) Monsieur *Morin* a soutenu \* le sentiment contraire avec beaucoup d'érudition & d'adresse. D. L. B.

(u) Ce ne fut point dans cette vue que

tion parmi les crimes pour lesquels j'ordonne des peines. Vous n'ignorez pourtant pas, repliqua *Epimenide*, qu'un si barbare sacrifice se trouvoit établi dès-lors & bien auparavant (r). Il y a même beaucoup d'apparence qu'il venoit des premiers Peuples du monde, je veux dire des *Egyptiens* & des *Phéniciens*, puisque les *Carthaginois*, qui en font une Colonie, immoloient leurs enfans à *Saturne*. Tel est, poursuivit-il, le zele impie & furieux de la Superstition; & pour ne point répéter ce qui s'est dit là-dessus dans nos précédens entretiens, je me contenterai de rapporter quelques autres histoires célèbres de ces barbares sacrifices.

DANS le même temps à peu près qu'*Idoménée* immoloit son fils à *Neptune* par reconnaissance de son heureuse arrivée en *Grece*, *Agamemnon* immoloit sa fille *Iphigénie* pour obtenir des Dieux un retour favorable en *Grece* (s). Je ne sai, dit *Solon* en interrompant *Epimenide*, si ce n'est point une fable que nos Prêtres ou nos Poètes ont forgée sur l'histoire que j'ai lûe dans les *Annales de Jais*, qui rapportent qu'un de leurs plus fameux Capitaines, qu'ils nomment *Jephté*, avoit sacrifié sa fille pour accomplir le vœu qu'il en avoit fait, en cas qu'il rem-

Sacrifice  
d'Iphigénie.

*Agamemnon* fut sur le point de sacrifier *Iphigénie*. Ce fut \* pour apaiser *Diane* irritée contre lui & pour obtenir des Dieux un vent propre à faire voile vers *Trois*. D. L. B.

\* *Ovid.*  
*Metamorp.*  
*Lib. XII.*

\* Petan.

remportât la victoire sur les ennemis. Les noms de *Jepshé* & d'*Iphigenie* qui ont beaucoup de ressemblance \*, & l'époque toute pareille de ces deux sacrifices sont une forte conjecture que l'histoire de la *Juive* a fourni matière à la mythologie de la *Grecque* (x).

Mon tra-  
gique  
d'*Hippo-  
lyte*.

MAIS que dirons nous de *Phédre* & d'*Hippolyte* ? Des artifices de *Phédre* pour faire punir son beau-fils qu'elle n'avoit pû corrompre ? De l'innocent *Hippolyte* que sa vertu ne put garantir de la calomnie de son impudique belle-mère ? De la crédulité de *Thésée* qui s'en laissa persuader (y) & qui dévotia par ses imprécations son chaste & vertueux fils à *Neptune* dont il implora la vengeance, trop prompt à la demander, & ce Dieu trop facile à l'accorder ? Il en coûta de longs & d'amers repentirs à *Thésée*, & il punit sévèrement la marâtre qui l'avoit irrité contre son fils ; mais en punissant la première, il ne rendit pas la vie à l'autre. Ainsi dans un même siècle deux pères immolent deux de leurs enfans à *Neptune*, *Idoménée*, son fils au retour de *Troye*, & *Thésée* le sien quelques années avant cette fameuse expédition des *Grecs*, qui consuma les

\* Démonstr.  
Evang.  
sub init.

(x) L'illustre Monsieur *Huet*, Evêque d'*Avranches*, a proposé \* ce sentiment. D. L. B.

(y) *Hippolyte* n'est pas le seul à qui l'Histoire des siècles héroïques raconte qu'il soit arrivé un pareil malheur. Long-temps auparavant, *Bellerophon*, aussi innocent que lui, avoit été accusé de même par *Sibénobée* femme de *Prætus*,  
&c

les Vainqueurs & les Vaincus, & qui ne fut pas moins fatale à *Achille* & à *Agamemnon*, qu'à *Hector* & qu'à *Priam*. Telle est la destinée de presque tous les Conquerans. Ils n'acquierent de la gloire qu'au prix de bien des travaux, au prix même souvent de bien des crimes, & après l'avoir acquise, ils n'ont pas le temps d'en jouir en paix.

LAISSONS-LA, dit *Epimenide*, ces Héros, ou plutôt ces fleaux du Genre Humain, & reprenons la suite de nos réflexions sur des sacrifices si barbares. Je ne suis pas moins étonné que vous d'une religion & d'un culte que je trouve si peu digne de la nature des Dieux, dont la bonté me semble être le caractère le plus distinctif & le plus essentiel. Il faut donc nous en tenir à ce que nous disions dans nos premiers entretiens \*. C'est que nous devons imputer ces barbares actions aux méchants Demons, également ennemis des Dieux & des Hommes, ou dont les Dieux ne se servent que comme ils font des torrens & des tempêtes pour punir les crimes des Hommes. Je ne sais pas quels étoient ceux d'*Idoménée*, qui peut-être n'avoit que trop souvent abusé de son pouvoir, & n'avoit pas eu assez de re-

A quoi il faut imputer les cruels sacrifices faits aux Dieux du Paganisme.

\* *Supra* pag. 42. & 43.

con-

& *Phénix* depuis fut calomnié de même par *Clytie*, Concubine d'*Amynstor*, son pere. Je fais cette remarque, afin qu'on ne croie point que l'Histoire d'*Hippolyte* ait été forgée sur celle de *Joseph* & de la femme de *Putiphar*.  
D. L. B.

connoissance pour les Dieux jaloux de la suprême autorité, dont les Rois n'ont qu'une administration preciaire & subordonnée. A l'égard de *Thésée*, son infidélité pour *Ariadne*, s'il la faut croire (2), & le rapt qu'il fit d'*Helene* méritoient le déplaisir que lui causa sa crédulité pour la méchante & l'artificieuse *Phedre*, s'il n'avoit pas eu des vertus dignes d'un meilleur sort.

DEUX hommes tels que *Solen* & *Epiménide* ne s'ennuyoient pas ensemble. Ils eussent agréablement passé des années entières dans les déserts les plus sauvages, & leur Philosophie leur eût fourni par tout de quoi se divertir. Toute la Nature étoit pour eux un théâtre qui leur offroit des scènes admirables, dont l'abondance & la diversité faisoient faire à leur esprit des réflexions qui ne s'épuisoient point. Ils trouvoient d'ailleurs en *Crete* mille sujets dignes de leurs méditations & de leurs entretiens, & un séjour si charmant eût été capable de les arrêter, s'ils ne se fussent souvenus de la promesse qu'ils avoient faite à *Pherecyde* de l'aller voir à *Scyros*, où ils sûrent qu'il étoit arrivé il y avoit long-temps avec le jeune *Pythagore*.

ILS partirent donc de *Crete* vers le milieu

Naviga-  
tion de

(2) Il paroît que *Thésée* est fort innocent de l'infidélité qu'on lui impute envers *Ariadne*. Autrement, *Deucalion*, fils & successeur de *Minos II.* & par conséquent frère d'*Ariadne* & de *Phédre*, ne lui auroit pas accordé *Phédre*  
en

vers du printemps, & ayant mis à la voile, ils s'avancèrent dans cette mer (a), à qui le père de *Thésée* donna jadis son nom en s'y précipitant, & qui est aujourd'hui connue sous celui d'*Archipel*, semée d'une infinité d'Iles qu'on peut nommer les *Etoiles de la mer*, à aussi juste titre qu'on nomme les fleurs les *Etoiles de la terre*, & qui font une espèce de cercle dont elles ont pris leur nom \*. Le spectacle en est extrêmement agréable, & le passager découvre à droit & à gauche, devant & derrière lui, selon qu'il avance, *Rhodes* qui est dans la mer Méditerranée & qu'il laisse à sa droite en voguant vers l'Occident, *Cos* †, *Patmos*, *Samos*, *Scio*, *Scyros* & *Lesbos* ou *Mitylene* †, toutes dans l'*Archipel*. Cette vûe ne lui donne pas moins de plaisir, qu'en donne au Voyageur celle des montagnes, des bois, des campagnes & des villes qui sont sur la route. *Epimenide* & *Solon* ne voulurent point s'arrêter dans aucune de ces Iles, & si leur Vaisseau toucha à quelques-unes, ce ne fut que pour les besoins des Nautonniers, qui remettoient aussi-tôt à la voile. Mais quelque vite que fût leur navigation, ils ne laissoient pas de remarquer la merveilleuse perspective de toutes ces Iles, qui

Solon &  
d'Epime-  
nide sur  
l'Archipel.

\* *Cyclades.*

† *Lango.*

† *Mitolim.*

en mariage, comme il est certain qu'il le fit.  
Il auroit craint pour elle le sort d'*Ariadne*.  
D. L. B.

(a) C'est la Mer Egée. D. L. B.



Leurs réflexions  
sur la Toute-puissance  
& sur la Providence.

leur paroïssent comme autant de différentes Planetes arrangées dans la Mer avec le même ordre, que les Astres le sont dans le Ciel. C'est, disoient-ils, la main toute-puissante & toute sage du Souverain Etre qui a fait tout cela. Et comment ne reconnoître pas une premiere Cause, une Intelligence suprême qui se peint elle-même dans un si grand nombre & dans un si bel ordre d'ouvrages merveilleux, dont toute la Nature est diversifiée? Qu'il faut être aveugle pour ne pas voir le premier Moteur qui les a créés & qui les gouverne! Ajoutons, disoient-ils encore, qu'il faut être ingrat pour n'avoir pas de reconnoissance pour une Divinité si bienfaisante, & qui répand ses libéralitez à pleines mains avec tant de magnificence! Il n'y a pas moins d'orgueil que d'ingratitude dans cette injuste conduite de l'Homme, dit *Epiméide*. Il est lui-même un de ces ouvrages admirables du Créateur de l'Univers, il en est même le Chef-d'œuvre, & tout fabuleux que sont nos Poëtes, ils ont enseigné cette vérité \*. Il devoit donc honorer un Bienfaiteur si magnifique & lui rapporter toute la gloire, soit de la puissance, soit de la sagesse, soit enfin de tous les dons de la Nature & de la vertu qu'il lui a communiqué (b). L'ingrat & le superbe se les rapporte à lui-même, & se fait sa propre divinité.

Il

\* Ovid.  
*Metam.*  
Lib. I.

\* Odyss.  
lib. XVI.

(b) *Homere* dit \* que ce sont les Dieux qui nous elevent & qui nous abaissent comme il leur

puni dans l'autre vie, & c'est alors  
 vûë de son propre cœur, dont il  
 ait son idole, fait son supplice, &  
 Divinité dont il n'avoit point voulu  
 être les bienfaits, lui fait sentir sa  
 ce & sa haine. C'est ce qu'*Homere*  
 présente par son *Titye*, ce terrible  
 qui couvroit de son corps neuf jour-  
 e terre. Un vautour ne cesse d'en  
 les entrailles toujours renaissantes,  
 i causer sans relâche de nouveaux  
 as. L'énormité de sa taille repré-  
 on orgueil excessif qui lui a fait mé-  
 es Dieux; & le vautour qui lui dé-  
 s entrailles qui renaissent à mesure  
 s déchire, est une vive peinture des  
 inutiles de son crime. Je sai bien,  
 a *Epimenide*, que quelques-uns pré-  
 t que cette Mythologie est une des-  
 n de l'incontinence, qui s'étend  
 ng & au large & qui ronge les entrail-  
 à elle son siège \*. Mais l'idolatrie de  
 éme est elle-moins immodérée, & dé-  
 elle moins le cœur?  
 tenant ces discours, ils approchoient  
 t, où ils apperçurent *Pherecyde* &  
 ore, qui s'y étoient rendus pour les  
 ir. Ils les embrassèrent au sortir du  
 n, & *Pherecyde* prenant la parole:  
 ie verrez pas ici, dit-il, les merveil-  
 vous avez vûës en *Crete*. La petite  
 Ile

Effets &  
 punition  
 de l'amour  
 propre.

\* Comm.  
 Varis. in  
 Virgil. &  
 Ovid.

St. LAM.

II.

E

Descrip-  
tion de  
l'île de  
Scyros.

La mol-  
lesse &  
le luxe  
font perir  
les Etats.

Île de *Scyros*, où à peine il y a une ville & quelques villages, n'a rien de comparable à celle de *Crete*, où l'on comptoit jusqu'à cent villes, & où il y a encore de beaux restes de cette ancienne magnificence. Mais vous y trouverez une simplicité qui n'a rien de sauvage ni de rustique, quoiqu'elle n'ait rien de somptueux, ni dans ses édifices publics, ni dans ses maisons particulières. Tout s'y ressent encore de l'innocente pauvreté des premiers siècles, & le voisinage de *Mitylene* & de *Samos* qui fondent en délices, ne l'a point corrompue. Plût aux Dieux, reprit *Epimenide*, que la *Crete* l'eût imitée, & qu'elle eût conservé l'âge d'or de *Saturne* & de *Minos* avec leur tempérance & leur sagesse. Elle auroit moins de luxe & moins d'opulence, mais elle auroit plus de bonne foi & plus de vertu. Hélas ! ajouta *Solon*, j'en pense autant d'*Athenes*, qui pour s'être abandonnée à la mollesse, gémit aujourd'hui sous la tyrannie de *Pisistratè*, à l'abri de laquelle je viens me réfugier à *Scyros*, comme fit jadis *Thésée* contraint de céder à la révolte des *Athéniens* & à l'ambition de *Mnesthée* (c), qui l'avoit excitée, pour usurper la Royauté. Nous allons, reprit *Pherecyde*, passer auprès de son tombeau. En achevant ces paroles, ils le découvrirent, & s'en approchant ils en admirèrent la simplicité. Un Héros comme *Thésée*

(c) *Mnesthée* étoit du sang royal d'*Athenes*, puisqu'il étoit fils de *Pécus*, fils d'*Ornès*, fils d'*E-*

ste, dit *Pherecyde*, demandoit un plus riche monument. Mais la pauvreté de *Scyros* n'a pu lui en dresser un plus magnifique, ou l'injustice de *Lycomedes* ne l'a pas voulu. Ses grandes actions, reprit *Solon*, lui en ont érigé un plus somptueux que ceux de marbre, & d'une plus longue durée. Ils eurent dans la suite plusieurs entretiens sur la révolution d'*Athènes* qui avoit détroné *Thésée*.

*Thésée*  
mourut à  
*Scyros* &  
son tom-  
beau y  
étoit.

*SOLON* mieux instruit que les autres des Annales de sa Nation, commença le récit. *Athènes*, dit-il, n'étoit pas encore parvenue à la grandeur où elle s'est élevée dans la suite, lorsque *Thésée* y regnoit il y a plus de six cents ans \*. C'est à lui qu'on donne la gloire d'avoir fait une seule ville des douze bourgs, que *Cécrops* avoit fondez trois-cents ans auparavant †, en les peuplant de la Colonie qu'il amena d'*Egypte*. C'étoit de ce premier Fondateur d'*Athènes* que descendoit *Thésée*, qui en fut le dixième Roi, à compter depuis *Cécrops*. Il ne réunit pas seulement les douze villes en une, il donna encore une meilleure forme au Gouvernement; mais il ne put empêcher la révolution qui lui fut funeste. On ne peut l'en disculper tout à fait, quoique l'ambition du Chef de la sédition qui l'opprima en fût la principale cause. On ne peut nier que *Thésée* n'eût de grandes vertus. Il en avoit

Histoire &  
vertus de  
*Thésée*.

\* Vers l'an  
du monde  
2750.

† L'an du  
monde  
2450.

d'*Erasthée*. II. du nom. D. L. B.

avoit une sur tout qu'il possédoit au souverain degré, & qu'on peut regarder comme la plus aimable, aussi bien que comme la plus éclatante des Héros. C'étoit celle de faire du bien, & de ne former de grandes entreprises que pour secourir les malheureux, & pour rétablir les Rois injustement renversez. Il revenoit d'une de ces fameuses expéditions, où il avoit pris le parti de la famille d'*Hercule* qu'oppressoit *Eurysthée* Roi de *Myccnes*, qui fut tué (d) dans la bataille que lui livra *Thésée*. Par cette victoire les *Héractides* recouvrèrent le *Peloponnes* & tout ce qu'*Eurysthée* leur avoit enlevé. Rien n'étoit plus beau ni plus brillant que cette expédition. *Thésée* n'avoit pas seulement signalé sa valeur; il avoit encore fait paroître sa reconnoissance pour *Hercule* qui avoit pris soin de son éducation, & qu'il prenoit aussi pour son Patron. Il le suivoit de près dans ses grandes actions; mais il en avoit aussi les défauts. L'amour fut le foible de l'un & de l'autre, & un poison fatal à leur gloire & à leur vie. *Hercule* n'eut point de honte de filer pour *Omphale* (e), & ses galanteries excitèrent la jalousie de *Déjanire* qui le fit périr. *Thésée* aima les deux sœurs *Ariadne* & *Phedre*, & s'il fut infidèle à la première,

Il est cause  
de la mort  
tragique  
de son fils.

(d) Par les mains d'*Hyllus* fils d'*Hercule* & de *Déjanire*. L A R R.

(e) *Hercule* n'est peut-être pas si coupable qu'on le pense d'avoir filé pour *Omphale*. Il avoit

re, l'autre ne lui manqua pas seulement de foi, mais elle voulut encore en corrompre le fils, & n'ayant pû en venir à bout, elle fit croire à *Thésée* qu'il en avoit voulu souiller le lit nuptial, & le pere trop crédule implora la vengeance de *Neptune*, qui ne fut que trop prompt à l'exaucer. La précipitation de *Thésée* lui causa de longs repentirs; mais elle ne corrigea pas son malheureux penchant pour l'amour.

Il revenoit, comme je l'ai dit, triomphant d'*Eurysthée*, lorsque passant par la *Laconie*, pour y voir *Tyndare*, à qui *Hercule* avoit donné la Principauté\*, il fut charmé de la jeune *Helene* sa fille qui n'avoit encore que dix ans, & violant les droits de l'hospitalité, il l'enleva & l'amena avec lui à *Athènes*. Ce fut sa perte. *Helene* étoit destinée à faire périr tous ses Amans, & à porter non seulement la flâmme dans leurs cœurs, mais encore dans tous les Etats, où cette fatale personne mettroit le pied. *Menechas* Roi de *Sparte* & frere d'*Agamemnon* l'épousa pour son malheur & pour celui de toute la *Grece*. *Paris* fils de *Priam* la lui enleva, & toute la *Grece* arma pour la ravoir. Ainsi l'on peut dire que ce furent ses yeux qui allumèrent le feu qui brûla *Troie*. Mais je reviens à celui qu'ils allumèrent,

Il enlève  
*Helene*.)

\* *Potau &*  
*les Auteurs*  
*qu'il cite.*

avoit été vendu à cette Reine de *Lydie*. Il étoit son Esclave. Il falloit bien qu'il lui obéît, si elle lui commandoit de filer. D. L. B.

rent, comme ils commençoient à peine s'ouvrir, dans le cœur de *Thésée*, à qui ils ne furent pas moins funestes.

Les guerres que cause ce rapt, funestes à *Thésée*.

• *Plut. in Thes.*

*TYNDARÈ* envoya redemander sa fille *Thésée* s'obstina à la garder & s'attira la guerre \*. Les *Athéniens*, qui s'en virent menacés, murmurèrent de se voir exposés au ressentiment des *Tyndarides*, que le rapt d'*Helene* avoit justement excité. Ils furent encore animés par *Mnesthée* qui ménageoit depuis long-temps les occasions d'une révolte pour s'emparer de la Royauté. Il lui fit bien faire valoir cette conjoncture, que *Thésée* vit toute *Athènes* se déclarer contre lui, oublier ses bien-faits & la sagesse de son Gouvernement, qui n'avoit eu jusques-là rien que d'équitable & de glorieux, craindre qu'il ne se changeât en tyrannie, & que *Thésée* n'eût à l'avenir autant d'injustice pour eux qu'il venoit d'en témoigner à un Prince dont il avoit ravi la fille, pour récompense d'en avoir été généreusement reçu & traité en ami. Que ne devez vous pas appréhender, leur disoit *Mnesthée*, de sa tyrannie & de sa convoitise; & s'il traite ainsi son hôte & son égal, que ne fera-t-il pas des Citoyens qu'il regarde comme ses sujets & qu'il regardera bientôt comme ses esclaves, si vous lui prêtez encore vos mains pour vaincre les *Tyndarides*, dont il vou-

im

(f) Ces *Delopes* & ces *Phylées*, dont il est parlé ici & dans les pages suivantes, sont apparemment les *Dolopes* & les *Phioties*. Quant

importe d'appaiser le ressentiment, en lui livrant celui qui les a outragés. *Thésée* craignant qu'ils n'en vinssent jusques-là, envoya ses fils, qui étoient encore jeunes, avec *Helene* en pays de sûreté, & pour lui il se réfugia à *Scyros*, où il avoit ses terres, & où il croyoit avoir des amis. Mais en est-il pour les malheureux? C'est à vous, dit *Solen* à *Pherecyde*, d'achever son histoire.

LYCOMÈDE, reprit *Pherecyde*, regnoit alors dans cette Isle. Toute petite qu'elle est, & quoique le terroir en soit moins fertile que celui des Isles voisines, dont elle n'éprouve pas l'abondance ni les richesses, elle n'a pas laissé d'avoir ses Rois, dont *Lycomedes* a été un des plus hais \*. Aujourd'hui elle reconnoît les *Delopes* (f) pour ses Patrons & ses Protecteurs. Ces Peuples & les *Pblias*, habitans d'une partie de la *Thessalie*, vers le mont *Pindus*, composent la Principauté d'*Achille*. Il devoit au moins y regner après la mort de *Pélée* son pere, si ce Héros, qui n'étoit né que pour abattre les murs de *Troye*, n'eût pas malheureusement péri lui-même, après avoir ruiné cette fameuse ville, & si son fils *Pyrrhus* n'avoit pas été tué vingt ans après par *Oreste* fils d'*Agamemnon* †. Les *Delopes*, dis-je, qui s'établirent en République, comme la plupart des autres Etats de la *Grece*, ont

Revolutions de l'Isle de *Scyros*.

\* Plus. in. *Thes.*

† *Idem.*

à *Lycomedes*, Roi de *Scyros*, il étoit frère de *Psamathe*, belle-mère de *Pélée* & de *Telemon*.  
D. L. B.



• Plus. in  
Thésée.

† Plus.  
ibid.

Thésée y  
meurt par  
la perfidie  
de Lyco-  
mede,

ont mis *Scyros* sous leur protection, ou leur dépendance. Elle n'y étoit pas e du temps de *Lycomedes*, qui en étoit le verain, & qui s'entendant avec *Mne* donna de nouveaux chagrins à *Thésée* lui permit à peine de jouir d'une parti revenus qu'il avoit dans cette Isle, mourut de déplaisir, moins touché perte de sa Royauté & de ses Doms que de l'ingratitude des *Athéniens* qui put digérer †. Il y en a qui disent que *mede*, non content de lui retenir ses t attenda encore à sa vie, en le précipita haut d'un rocher où il l'avoit condu qu'à peine permit-il qu'on lui fit le ton que vous voyez, dont la simplicité pond pas à la gloire d'un si grand me.

Je voudrois, reprit *Solon*, que les *niens* réparant l'injure faite par leurs p un Prince, qui avoit mérité un tout traitement, en vinssent recueillir les lui dressassent un tombeau dans sa trie (g). Mais l'injuste *Athènes*, c nua-t-il, est trop accoutumée à oublier services & les bien-faits de ses bons royens, pour se souvenir de ceux de T dont tant de siècles lui ont fait perd

(g) *Cimon* fils de *Miltiade* & Général *Athéniens* le fit environ cent ou six-vingt depuis *Solon*. L A R R.

(h) La mort de *Mnésibés*, qui périt dans l'Isle de *Melos*, en revenant de *Troie*, fut fa

mémoire. Elle n'étoit pourtant pas encore si corrompue lors de la catastrophe de *Thésée*, & c'est moins au mauvais naturel de ses Citoyens qu'il faut l'imputer, qu'à l'ambition de *Mnesthée*; car aussi-tôt après sa mort la postérité de *Thésée* remonta sur le trône (b). On en compte six Décendants, à commencer depuis *Démophoon* jusqu'à *Codrus*, moins célèbre par une naissance illustre (i), qui ne voyoit rien au dessus d'elle, que par une mort plus illustre encore, qui lui acquit une réputation immortelle. Il se dévoua pour sa Patrie \*. C'est une envie qui ne reprend guères aux Rois, qui croient que leurs peuples sont des victimes qui leur sont dûes, & qui sont bien éloignés de s'imaginer qu'ils se doivent eux-mêmes à leurs peuples. Il ne se dévoua d'ailleurs que pour procurer la liberté à *Athènes*, en la faisant triompher des *Doriens*, & pour l'affranchir de la Royauté qui finit avec la vie, la Monarchie s'étant changée en République, dont *Medon* l'un des fils de ce véritable pere de la Patrie fut le premier *Archonte* (k). Quelle gloire, poursuit *Solon*, que celle de *Codrus*, qui sacrifie à l'amour de son pays les deux biens qui sont les plus chers aux hommes, la vie & la royau-

La postérité de *Thésée* regne à *Athènes*.

\* L'un des mondes.  
2913.

*Codrus* se dévoua pour sa Patrie.

ble à la postérité de *Thésée*, & lui rendit la couronne. D. L. B.

(i) *Cécrops* en étoit la tige. LARR.

(k) C'étoit le nom du Souverain Magistrat de la République. LARR.

royauté, & dont il seroit difficile de lequel ils aiment le plus! Que cette vic qu'il obtint pour le salut de son peuple, en comparaison de celles que Rois ne veulent obtenir qu'au prix du de tous leurs sujets, & en les rendant misérables, uniquement pour cont leur ambition! Ah! Ce n'est pas assez voir la valeur féroce d'un *Achille* qui plit tout de carnage, pour être un H Ce n'est pas même assez que les gu que font les Souverains soient justes faut encore qu'elles soient nécessaires: sang du peuple n'est pas si peu de c qu'il puisse être versé pour le moindre de colere ou de vengeance d'un Prince se croira offensé.

Il faut que les guerres soient nécessaires.

Les Républiques & les Monarchies ont leurs inconvéniens,

LES Monarchies & les Républiques leurs inconvéniens, reprit *Pherecyde*. *mes* en a fait l'épreuve sous l'autre Gouvernement, & la petite Isle de *Scyros* l'a expérimenté. Les *Delopes*, avec qui s'est incorporée, commencent à y ex une autorité qui approche fort de la t nie, & il est à craindre que la Marine y perfectionnent, ne fasse de cette Is retraite de Corsaires (1). Il n'y a q justice qui puisse rendre les Etats heu dit *Solon*; & cette valeur si vantée, de

(1) C'est ce qui arriva & ce qui oblig *Atheniens* à la détruire. L A R E.

(m) Le silence qu'il leur imposoit étoit de cinq ans. Il est remarquable qu'il ne

ment les Conquerans, n'est, sans la sagesse & sans l'équité, qu'un pur brigandage.

PYTHAGORE écoutoit ces entretiens avec attention & gardoit un respectueux silence. *Pherecyde* le fit remarquer à *Solon* & à *Epimenide*, en leur disant que *Pythagore* ne se mêloit jamais dans la conversation, qu'il n'en fût sollicité, & que sa maxime étoit qu'on ne pouvoit trop long-temps se taire, pour apprendre à bien parler. Ce fut aussi la première leçon qu'il donna dans la suite à ses disciples (m). Mais *Solon* & *Epimenide* le conviant de s'approcher, parce qu'il se tenoit par modestie un peu éloigné, l'invitèrent à dire son sentiment sur leurs entretiens, qu'il avoit témoigné écouter avec application. Je me tais, dit-il en s'approchant, quand mes Maîtres parlent, & j'aurois mauvaise grace d'entrer dans leur conversation, pour me mettre en parallèle avec eux. Mais puisqu'il leur plaît que je leur rende compte du profit que j'en ai fait, je vais leur obéir en peu de mots. Je m'arrêterai seulement aux dernières paroles de *Solon*. Elles ont rappelé dans ma mémoire avec plaisir les lectures d'*Homere*, qui préfère toujours une valeur sage à une valeur tumultueuse, *Ulysse* à *Achille*, & *Pallas*

*Pythagore* est invité de se mêler à la conversation.

point de trouver d'illustres Disciples parmi les femmes. *Théano* sa fille en fut une & il y en eut plusieurs autres. D. L. B.

L'estime  
qu'il fai-  
soit d'Ho-  
mere.

las qu'il met dans le parti des Grecs qu'elle fait triompher, à *Mars* qui favorisoit les *Troyens*. Je ne croi pas, poursuit *Pythagore*, que le témoignage d'*Homere* puisse être suspect. Il écrivoit ses admirables Poëmes, qui feront à jamais l'admiration de tous les siècles, au milieu de la *Grece*. Son dessein étoit d'y faire la cour aux Descendans de ces Héros, de ces Princes, & de ces Rois conféderez, qui ruinèrent le Royaume de *Priam*. Mais c'est toujours en donnant le prix à la sagesse sur la valeur. C'est dans cette vûe qu'il fait d'*Ulysse* son principal Héros, & qu'il attribue à sa prudence la fin d'un siège de dix ans, que la colere d'*Achille* n'avoit fait, que prolonger.

Il en prend  
la défense

Vous paroissez enchanté d'*Homere*, interrompit *Solon*. Il a pourtant ses défauts qui ne sont pas médiocres. Tels sont ceux où il tombe, quand il fait des Dieux de ces hommes qui furent au siège de *Troye*, & qu'au contraire des Dieux mêmes il en a fait des hommes. Il fait pis, car il attribue à ces Dieux, non seulement des foiblesses & des misères, mais encore quelques-fois je ne sai quoi d'affreux & d'impie. Ce sont des allégories, répondit *Pythagore*, & il

(n) L'Isle dont *Homere* parle dans l'endroit de l'*Odyssée*, qu'on cite ici, est *Syros*, l'une des *Cyclades*, voisine de *Delos*, & non point *Scyros*. D. L. B.

(o) *Scyros* est à l'orient de *Delos* & non pas au

Il ne faut pas prendre toutes ses pensées dans un sens propre & littéral. J'avoué que la fécondité & l'élévation naturelle de son génie me charment, & je le porte toujours avec moi. On trouve dans cet incomparable Poète une connoissance si exacte de toute la Nature, qu'il semble en avoir été le Favori. Il n'y a point de Mers, d'Isles & de Ports, point de Terres, de Païs, de Villes & d'Etats, dont il ignore la situation & les mœurs ; & si la lecture en est divertissante & utile à tout le monde, c'est principalement aux Voyageurs. Quel plaisir de traverser de compagnie avec lui les Mers & les Terres qu'il a peintes dans ses vers ! Il semble qu'elles se développent dans votre route, à mesure qu'elles se développent en le lisant, & la carte qu'il vous en donne est si juste, qu'en les parcourant vous croyez encore le lire, ou qu'en le lisant vous vous imaginez les parcourir. Il n'y a pas oublié la petite Isle de *Scyros* (\*) dont il préfère la vertueuse pauvreté aux voluptez & aux richesses des Isles voisines, comme il en parle dans son *Odyssée* \*, où il dit qu'elle est située au dessus de l'Isle d'*Ortygie* du côté que le Soleil se couche (d). Enfin l'ingénieux Cadran de *Pherécide* † ne

contre Solon.

Il en fait l'éloge.

\* *Lib. XV.*  
† *Despreaux sur Longin, & Bochart, in Chan.*

au couchant. Voyez là-dessus la note soixante-cinquième, de Madame *Dacier* sur le quinzième Livre de l'*Odyssée*. Je ne pourrois l'abrégé sans lui faire tort. **E. L. B.**

marque pas mieux le cours de cet  
& ses conversions d'un Pole à l'autre  
font les deux Solstices par les ombres  
croissent & qui diminuent, qu'*Homer*  
sine le plan de tous les païs dont il  
& il n'est pas moins bon Géographe  
cellent Poëte. Il n'est donc pas étonnant  
que depuis plus de trois cents ans qu'il est  
mort, il fasse encore les délices de toute la  
*Grece*, & que sept grandes Villes se disputent  
l'honneur de sa naissance. On a oublié d'y  
ajouter l'Isle de *Samos* sa Patrie, qui le réclame,  
aussi bien que les villes d'*Ionie*, auxquelles elle  
s'étend. J'espère, continua *Pythagore*, en  
dressant à *Solon* & à *Epimenide*, que vous  
voudrez bien honorer aussi cette Isle de  
votre présence, en y passant d'ici, avant  
d'aller voir *Thrasylus* à *Milet*, & *Pythagore*  
à *Mitylene*, comme vous en avez le droit.  
*Solon* & *Epimenide* le lui promirent,  
de jours après, ils s'embarquèrent avec  
*Ulysse* & *Pythagore*, ravi de pouvoir  
de tels hôtes à sa Patrie.

LE trajet de *Scyros* à *Samos* n'est pas  
long, & avec un vent favorable on le peut  
faire en trois ou quatre jours, en venant  
du Couchant à l'Orient sur l'Archipel.  
toutes deux sont situées. *Scyros*, comme  
je l'ai dit, étoit sous la protection de  
la puissance des *Delopes*. Mais *Samos*

(p) *Ephese* fut bâtie par *Nolus* cent-trente  
ans après la ruine de *Troye*, & *Smyrne* trente

les Princes ou les Magistrats particuliers, & s'étoit fait agréer dans les douze Villes qui composoient l'*Ionie* proprement dite, & qui faisoient autrefois une des plus belles & des plus opulentes Régions de l'*Asie*.

LES *Ioniens*, qui doivent leur nom à *Ion*, fils des fils de *Xuthus* \*, petit-fils de *Deucalion* si connu par le déluge de son nom, eurent diverses guerres avec les *Achéens*, & éprouvèrent diverses révolutions. Je m'arrête à celle qui arriva cent trente ans après la mine de *Troye*. Ces peuples conduits par *Nélée* & *Androcle*, deux fils du feu Roi *Atreus*, dont ils firent leurs Chefs, passèrent de l'*Europe*, où ils avoient premièrement occupé l'*Achaïe*, en *Asie* où ils s'emparèrent de la Région à laquelle ils donnèrent leur nom. Elle s'étend le long de l'Archipel environ trente lieues, & ils y fondèrent ou fortifièrent douze Villes, en quoi consistoit leur Etat, qui comprenoit une partie de la *Carie* & de la *Lydie*. *Smyrne* & *Ephèse* devinrent les plus célèbres par leur commerce & par leurs richesses, quoique leur fondation fût plus nouvelle que celle des autres (p). Les Isles de *Samos* & de *Chio* se firent aussi comprendre dans les douze Villes ou dans le *Panionium*, qui étoit l'Assemblée générale de cette République, comme les *Panathénées* le furent

\* Pausan.  
Strab. Pe-  
tan.

Descrip-  
tion de  
l'*Ionie*.

conquise par les *Bellions*. L. A. R.



Pythagore  
même So-  
lon & Epi-  
menide à  
Samos.

rent (q) de celle d'*Athenes* (r). Le vo-  
ge de l'*Ionie*, d'un côté avec la *Grec*  
de l'autre avec les Rois de l'*Asie*, l'ex-  
continuellement aux irrutions des *Gr*  
des *Asiatiques*, contrainte souvent de  
le joug des uns ou des autres, & ayan-  
de la peine à maintenir la liberté d'un  
dont les richesses excitoient la conv-  
de leurs avides voisins. Je reviens  
mos.

Famille de  
Pythagore.

Nos Voyageurs y étant arrivez, *Py-  
gore* les conduisit chez lui, où il avo-  
préparer des appartemens dignes d'e-  
de la magnificence de la ville qui por-  
nom de l'Isle. Le Bisayeul de *Pythaga*  
chassé du *Péloponnese*, où il avoit de  
maines considérables (s), par *Rhegnide*  
et fils de *Temone*, *Heraclide*, s'étoit ré-  
à *Samos*, où il avoit transporté ce qu'il  
pû sauver de ses biens, & ses Décend-  
vivoient avec splendeur. Il y en a q-  
sent que *Pythagore* étoit un Statuaire \*.  
d'autres mieux informez assurent qu-  
tendoit parfaitement cet art sans l'ex-  
& qu'à l'exemple de tous les *Samiens*  
donnoit à la navigation & au comm

\* *Diog.*  
*Laert.*  
*Petau.*

† *Plus. in*  
*Theo.*

(q) Les *Panathénées* † n'étoient point un  
semblée ou un Conseil des Peuples de l'*A*.  
C'étoient des fêtes qu'ils célébroient en-  
neur de *Minerve* & qui avoient été insti-  
par *Erichthonius* & renouvelées par *Thése*  
y avoit les grandes & les petites *Panath*  
D. L. B.

que cette occupation eût rien de servile, & lui fît rien perdre de son attachement aux Belles Lettres & pour la Philosophie. C'est ce que nous verrons plus amplement dans la suite de ses voyages, & particulièrement en *Italie*, où il donna d'illustres preuves d'un génie élevé & cultivé par les sciences les plus sublimes, & par la plus fine politique, capable de donner des Loix, non seulement dans les écoles, mais encore sur le trône, qu'il fut même soupçonné d'affecter.

CETTE ambition, s'il en faut croire son genre de vie, son qui l'en accusent, ne paroissoit pas non, & il ne fit voir à ses hôtes que beaucoup de douceur & de modestie, avec une extrême politesse, mais sans faste & sans luxe. Quelque accommodé qu'il fût des biens de la fortune, il ne les employoit qu'à l'avancement de ses études dans la morale & dans les connoissances les plus abstraites. Son naturel. Comme il étoit un naturel excellent, beaucoup de penchant pour la vertu, & un grand éloignement pour le vice; qu'il joignoit à la bonté de son cœur, une pénétration d'esprit à qui rien n'échappoit, & une appli-

(c) En la soixante - fixieme Olympiade.

(d) Hippase qui fut pere d'Euphorion, pere de Masarque, pere de Pythagore. LARR.

(e) Pausanias, de qui ce recit est tiré, ajoûte au même endroit \*, que les ancêtres de Pythagore étoient de *Phliunta*. D. L. B. \* Lib. II. Cap. XIII.

plication infatigable pour découvrir les rites les plus importantes & les plus cachés il parvint à un si haut degré de Philosophie qu'on le regarda moins comme un homme mortel, que comme une Divinité. Ce dont il n'est pas encore temps de donner un plus grand détail.

Descrip-  
tion de  
Samos.

SA tempérance n'empêchoit pas qu'il fût poli, comme je l'ai dit, & splendide même, comme on l'étoit à *Samos*. Mais il avoit appris de *Pherecyde* à régler sa maison, qu'il y paroissoit plus de probité que de magnificence. Comme *Samos* abondoit en richesses qu'elle tiroit de son fond & de son commerce, on n'y voyoit que de belles maisons & de somptueux édifices. Une infinité de statues & de colonnes incrustées de marbre, ou d'une pâte de terre fine plus précieuse que le marbre, ornoient les places publiques & les maisons particulières. On y voyoit des vases de terre de cette belle poterie plus estimée que l'or, qui fut recherchée par tout, à qui on donna le nom de *poterie Samienne* parce que la terre dont elle étoit faite se trouvoit à *Samos* & y étoit préparée, ce qu'est aujourd'hui la porcelaine de la *Chine* & du *Japon*.

Les dehors de *Samos* n'étoient pas moins agréables que la ville, & *Pythagore* qui avoit

(u) L'expérience est contraire au raisonnement que Monsieur de *Larrey* prête à *Salamme* puisque les Païs, où on aime le plus le vin

les maisons & les jardins de campagne, ne manqua pas d'y mener ses hôtes & de leur faire remarquer la beauté & la fécondité du terroir. Une chose pourtant nous manque, leur dit-il en riant; c'est le bon vin. Mais l'île de *Scio* notre voisine nous en fournit du plus délicieux. Je ne sai, dit *Solon*, si la Nature, qui vous a été si libérale de tous ses autres dons, n'a pas voulu prendre soin de votre tempérance, en vous refusant celui-là, & si vous ne lui êtes pas plus obligé de vous avoir épargné les désordres que causent les excès du vin, que de vous avoir donné une liqueur, dont la joye est presque toujours suivie du repentir (\*).

IL NE faut pas oublier une des plus célèbres raretés de *Samos*. C'est la Sibylle *Herophile*, qui portoit aussi le nom de *Samienne*, & que l'on compte pour la cinquième des dix, à quoi on en fixe le nombre. On place celle-ci dans le temps que *Numa* regnoit à *Rome*, sans dire qu'elle y vint, comme on le conte de la *Camée* sous le règne du dernier *Tarquin*, qui acheta d'elle les livres où étoient contenus les Oracles, que le Sénat consultoit sur les grandes entreprises. L'histoire en est connue, & qu'elle en brûla six, parce qu'on refusoit de lui payer le prix qu'elle vouloit, & elle en eût encore brûlé trois qui lui restoient, si on ne

La Sibylle  
Herophile.

ce sont ceux où il ne croît pas & où on l'apporte des Païs étrangers. D. L. B.

ne l'en eût pas empêchée, en lui payant  
somme entière qu'elle avoit demandé  
tous les neuf. Pour revenir à la *Sa-  
Herophile*, ou *Samienne*, elle donna  
nos Sages de traiter tout de nouveau la  
tion de ces anciennes Prophétesses  
avoit été agitée à la Cour de *Perian*.  
On en dit à peu près la même chose  
convint, que s'il y avoit eu de telles  
matrices, ce qu'une tradition trop an-  
& trop générale ne permettoit pas de  
quer en doute, il ne falloit pas être  
matif sur les vers Sibyllins qu'on le  
tribuoit. Les Poètes qui nous les ont  
dit *Solon*, sont trop accoutumés à nom-  
mer des Fables pour des vérités; pour  
nous les en devons croire.

\* Tom. I.  
Pag. 502.

Jeunesse de  
Polycrate.

PENDANT le séjour de nos Sa-  
*Samor*, ils virent dans les visites qu'on  
faisoit, & dans celles qu'ils rendoient  
principaux Citoyens, un jeune hom-  
vingt ans, d'une famille distinguée &  
richesses, & qui se distinguoit lui-même  
sa magnificence & par son grand air  
*recyde*, un de ces Philosophes conte-  
tifs qui s'attachent à l'Astronomie,  
attribuent une grande influence sur  
tions des hommes aux Astres, &  
croient pouvoir lire les prédictions &  
physionomie, fut frappé de celle du  
*Samien*. Il dissimula ses premières réflexions

(x) Aujourd'hui Lango. L. A. R. Ce  
étoit consacrée à *Esculape*. D. L. B.

Mais comme plus il le voyoit, & plus l'impression en devenoit forte, il les communiqua à ses Collegues. Je ne sai, leur dit-il, si je me trompe dans mon préjugé. Mais plus j'examine le jeune *Polycrate*, c'étoit le nom du *Samien*, & plus je suis convaincu de ses destinées, qui lui promettent la plus éclatante fortune qu'un ambitieux puisse souhaiter, & la plus triste catastrophe qu'il puisse appréhender \*. Il leur expliqua encore plus amplement ses conjectures en leur disant qu'il avoit découvert dans les linéamens de son visage, qu'il devoit être le Tyran de *Samos*; que sa tyrannie ne durerait que quelques années; mais qu'il jouirait d'une gloire & d'une félicité constante jusqu'à sa mort, qui ne seroit pas moins tragique que sa vie auroit été splendide & délicate. L'événement, comme nous le verrons, confirma la prédiction de *Pherecyde*, qui en avoit déjà fait d'autres qui avoient eu leur accomplissement †.

Le jugement qu'en fait Pherecyde.

\* Tom. I. Pag. 68.

† Tom. I. Pag. 47.

AIANT passé l'hiver à *Samos*, nos Voyageurs se rembarquèrent au commencement du printemps pour aller voir *Pittacus* à *Mitylene*, comme ils se l'étoient proposé. Mais un vent contraire se leva sur la route, qui les poussant vers le sud, les obligea de relâcher à *Cos* (x), où ils visitèrent le magnifique Temple d'*Esculape* (y). Si ce Dieu de la Médecine y fut honoré,

Voyage des Sages à l'Isle de Cos.

(y) La Fable dit qu'il fut fils d'*Apollon* & de la Nymphé *Coronis*. L'ART.

Hippocrate.

Comparai-  
son d'Hip-  
pocrate &  
d'Apelles.

noré, le fameux *Hippocrate* ne le fut guères moins. Il l'honora lui-même par sa naissance dans le siècle qui suivit celui de nos Sages (z), & par son profond savoir dans une science où il surpassoit peut-être *Esculape* (a). Il est au moins certain qu'il a laissé des Aphorismes & des Préceptes qui passent pour des Oracles, & on le respecte dans toutes les Ecoles comme le Maître de ce grand art si nécessaire à la conservation de la vie. *Apelles*, ce fameux Peintre qui vécut dans le siècle suivant, n'illustra pas moins cette Isle, dont il étoit aussi originaire; & si l'art du premier savoit conserver la vie, celui du second, qu'*Alexandre* jugeoit seul digne de le peindre, savoit faire revivre les morts & donner l'ame à ses portraits, que le temps qui consume tout, n'a pourtant, pas épargnez. (b).

Au premier bon vent le vaisseau remit à la voile & eingla vers le nord. Mais ayant dérivé au midi à la vûe de *Scio*, la Compagnie fut d'avis d'y mouiller & de visiter l'Isle en passant. Elle n'est pas une des moins considérables de l'Archipel, ayant trente lieues de circuit, où il y a eu jusqu'à trente-

fix

(z) Vers la quatrevingtième Olympiade, LARR.

(a) S'il surpassoit *Esculape*, il lui en eut l'obligation à lui même, s'il est vrai ce que disent \* *Plin. Lib. Varron & Plin \**, qu'il devint un si grand Médecin, en copiant & en étudiant les *ex voto*, que ceux qui avoient été guéris par *Esculape* pendoient dans son temple, & où ils marquoient quels

illes, & renommée par l'excellence de  
 ses vins & de son mastic, qu'elle produit  
 en abondance. Aussi fut-elle de tout temps  
 recherchée par les Puissances voisines, con-  
 tre lesquelles elle tâcha de maintenir sa li-  
 berté, en s'appuyant des moins dangereu-  
 ses, & se confédérant avec elles. C'est  
 ainsi qu'elle s'unit avec les *Ionien*s au mê-  
 me temps que *Samos*, comme je l'ai déjà  
 dit, & toutes deux faisoient encore partie  
 de *Pavoninium*, ou de la République *Ionien*-  
 ne, lors des voyages de nos Sages. Mais  
 dans la suite elles passèrent tour à tour sous  
 la domination des *Athéniens* & des *Lacédé-  
 moniens*, & éprouvèrent enfin la révolution  
 que toute la *Grèce* éprouva elle-même sous  
*Alexandre* & ses Successeurs, après s'être  
 glorieusement soutenue contre toute la  
 puissance des *Perfes*.

RIEN n'est plus beau, pour le dire en  
 passant, que l'expédition de *Cimon*, Géné-  
 ral *Athénien*, en *Cypre* contre les Lieute-  
 nans d'*Artaxerxes* \*. Après en avoir ruiné  
 la flotte (c), il obligea le Roi à faire une  
 paix la plus glorieuse pour les *Grecs*, & la  
 plus

Descrip-  
 tion de  
 l'île de  
 Scio.

\* *Thucyd.*  
*Corn. Nepos.*  
*Patan.*

quels remèdes les avoient guéris. D. L. B.

(b) Sa *Venus Anadyomene*, ou sortant de l'eau,  
 étoit un de ses meilleurs Tableaux. Elle fut  
 achetée par *Auguste*, pour la valeur de cent  
 talens, & consacrée dans le Temple ou *Delubrum*  
 de *Jules César*. D. L. B.

† *Strab.*  
*Lib. XIV.*  
*pag. 657.*

(c) La quatrevingtunième Olympiade. L A R R.



Expédi-  
tion du  
Général  
Cimon en  
Cypre.

plus honteuse pour les *Perfes* qui jamais faire. Par ce traité l'Empire Mer restoit aux premiers, & les e abandonnoient encore toutes leurs tions sur les Villes de l'*Asie Mineure* jouïroient de leur ancienne liberté. les Îles de l'Archipel, aussi bien que les Îles de l'Archipel, aussi bien que *nie*, avoient part aux fruits d'une victoire & d'un si glorieux traité. ceux de *Scio* se liguerent depuis (*c*) *Manfale* (*e*) Prince de *Carie*, les *Rhodiens* & ceux de *Cos* contre les *Athéniens*, triomphèrent. Tant il est difficile aux petits & aux Grands de n'aspirer pas, ou à une liberté trop indépendante, ou à une puissance trop absolue. Reprenons le fil de notre histoire.

Suite de la  
description  
de *Scio*.

LA Capitale de *Scio* avoit un fort bon port, où le Vaisseau de *Samos* avoit allé & où il y avoit un grand nombre de vaisseaux de divers endroits d'*Europe* & d'*Asie*, de *pre*, de *Rhodes*, & des autres Îles de la Méditerranée & de l'Archipel, qui venoient charger du vin, du mastic & d'autres marchandises, dont il y avoit des dépôts dans l'Île, ou qui y apportoiennent de leur pays. Les rues étoient pleines de monde, & on ne voyoit par tout un Peuple actif & laborieux, des Marchands, des Artisans, des Ouvriers en laine

(d) La cent-cinquième Olympiade. L

(e) C'est le même, à qui *Artemise*, sa femme tout à la fois, fit bâtir un

foye, des Architectes & des Statuaires pour bâtir & pour orner les maisons, des Charpentiers pour la construction des navires, & tant d'autres Travailleurs que la Marine demande. Personne n'étoit oisif, & les personnes de condition qui demeuroient à la Ville, s'occupoient moins de choses inutiles, que des affaires de leur famille, ou de celles de la République. Il n'y avoit pas moins d'empressement à la campagne, qu'à nos Sages allant se promener, virent avec plaisir le Laboureur défricher son champ & sa vigne. Eh ! comment, disoient-ils, la Terre ne répondroit-elle point à tant de soins qu'on prend de la cultiver ? Ne nous étonnons pas que cette Isle soit plus fertile en bons vins que les autres pays, puisqu'on se donne plus de peine pour fournir aux seps, qui les produisent, le suc & la nourriture dont ils ont besoin. La Terre est une bonne Mere qui n'est point ingrate, & qui récompense libéralement les sueurs du Laboureur & du Vigneron. Heureux Peuple, qui trouve l'abondance & la félicité dans son travail & dans son commerce, & à qui rien ne manquera, tant qu'il ne se manquera pas à lui-même !

On remarquoit aussi parmi ces Insulaires du courage & de la politesse, & encore plus parmi les femmes que parmi les hommes.

beau, célèbre sous le nom de *Manfolée*, & qui étoit une des sept merveilles du monde. D. L. B.

Agrémens  
des Dames  
de Scio.

mes. Nos Sages, comme nous l'avon  
n'étoient pas ennemis du beau sexe,  
qu'ils y trouvoient de l'esprit & de la  
tu, & les Dames *Grecques*, toutes  
qu'elles étoient, n'avoient pourtant ri  
sauvage. Celles de *Scio* surtout fail  
paroître dans leur air & dans leur co  
sation je ne sai quoi de respectable &  
mable en même temps. J'admire, d  
tan, les manières également nobles &  
mantes de ces Dames, qui n'en do  
rien à nos *Athéniennes*, si même elle  
les surpassent pas; & vous avez pû r  
quer, dit-il à ses Collegues, que les  
mes ont pour elles une honnêteté q  
jusqu'à la soumission. Ce n'est pas  
cause, reprit *Pherecyde*; & comme  
naire de l'Isle de *Scyros*, proche de cel  
*Scio*, je suis peut-être mieux instruit  
vous d'une histoire qui donne un gran  
lief aux Dames de ce païs, & qui m  
de vous être racontée.

*Plut. Petan.*

Leur cou-  
rage.

**HIPPOCLE**, qui vouloit se faire l  
ran de l'Isle, étant venu mettre le sié  
vant la Capitale, étoit près de s'en r  
maître, & avoit déjà réduit les habit  
une capitulation si honteuse, qu'ils s  
geoient d'en sortir sans armes & fai

(f) Les Assiégés étoient bien lâches.  
paroît que le Assiégeans ne l'étoient pas.  
Car ils eurent peur dès qu'ils virent qu'o  
roit plus peur d'eux, & ils n'osèrent al

vous, sans rien emporter que leur chemise, & une quenouille à leur main. Les femmes leur représentèrent l'infamie d'un si indigne traité, & comme ils alléguoient la sainteté du serment qu'ils en avoient prêté, elles leur suggérèrent le moyen de l'é luder & de s'affranchir de la honte de la capitulation. Présentez vous, leur dirent-elles, aux Ennemis avec la lance & la cuirasse, & faites leur entendre que c'est la chemise & la quenouille dont vous vous servez. Ils le firent, (f) & les ennemis admirant leur résolution plus que leur ruse, se retirèrent tout confus & levèrent le siège; desorte que ceux de *Scio* conservèrent leur liberté. Ce n'est donc pas merveille, si en étant redevables à leurs femmes, ils eurent pour elles des égards, que leurs Décendans ont toujours eus dans la suite pour un sexe qui les a si bien mérités.

IL LES mérita encore depuis; & je croi qu'il m'est permis de rapporter une autre histoire, quoiqu'arrivée quelques siècles après, de la magnanimité de ces Héroïnes de *Scio*. *Philippe*, fils de *Démétrius* (g) ayant assiégé leur Ville, fit publier un mandement pour exciter les Esclaves à se soulever contre leurs Maîtres, avec promesse de leur en faire

*Plut. de  
pract.  
facin.  
Mulierum;*

*Autre  
preuve  
considéra-  
ble de leur  
courage,*

des Hommes qui paroissoient résolus à se défendre. D. L. B.

(g) Le *Philippe*, dont il s'agit ici, est *Philippe* IV. du nom, fils de *Demetrius* II. Roi de *Macédoine*. D. L. B.

faire épouser les Femmes pour récom-  
 se de leur trahison. Les Femmes l'ayan-  
 en concurent un généreux dépit, &  
 testant de leur fidélité inviolable à leurs  
 ris, les assurèrent qu'elles étoient réso-  
 de mourir en combattant à leurs côtes  
 sauver leur honneur, plutôt que de  
 l'infame loi qu'on vouloit leur im-  
 d'épouser leurs Esclaves. Aussi-tôt  
 tant sur les murailles de la Ville assi-  
 & y portant des pierres & des traits,  
 exhortèrent leurs Maris de combattre  
 vigueur, leur promettant d'en secon-  
 courage, & de faire voir à l'ennemi  
 n'étoit pas le Maître de leur destinée  
 que si elles ne pouvoient sauver leur  
 elles auroient au moins la gloire de m-  
 libres & fidelles à leurs Maris. Leur  
 lution inspira une nouvelle ardeur & de  
 de nouvelles forces aux Maris. Elle jeta  
 contraire l'étonnement & la frayeur p-  
 les Ennemis qui étoient montez à l'at-  
 A la vûe de ces terribles guerrières qui  
 loient leurs cris au jet des pierres &  
 traits, ils lâchèrent le pied & se retir-  
 dans leur camp, ayant bientôt après su-  
 ment levé le siège. On remarque en-  
 que pas un Esclave ne fut induit par la  
 messe qu'on leur faisoit, à manquer d-  
 à leurs Maîtres, tant l'honneur & la fi-  
 té eurent de pouvoir dans cette Isle  
 firent admirer.

Courageu-  
 se action  
 des fem-

LE courage de ces femmes me fait  
 venir de celui que témoignèrent dans  
 occasion fort semblable les femmes de E

*vais en Picardie. Charles Duc de Bourgogne* y avoit mis le siège, & (b) après six semaines de tranchée ouverte, il fit donner un assaut général si furieux, que les hommes commençoient à plier, lorsque les femmes survenant avec des pierres, du feu grégeois, & du plomb fondu qu'elles jetoient sur les Ennemis, elles rétablirent le combat. Les Assiégés furent mis en desordre par une attaque si brusque & si imprévue, & les Assiégez animés par un tel secours redoublèrent leurs efforts, de sorte que toute la fureur du Duc de Bourgogne fut contrainte de céder, & la Ville fut délivrée. On en donna toute la gloire aux femmes, & l'Historien \* dit, que le dix de Juillet, jour de la levée du siège, il se fit une procession, où les femmes marchent les premières. On érigea aussi une statue à celle qui s'étoit mise à la tête de ces guerrières †, comme les Romains en avoient érigé une à Clélie, en mémoire du courage qu'elle avoit témoigné, en s'échappant du camp de Porfenna & en traversant le Tibre à cheval.

mes de  
Beauvais.

\* *Mazarin.*

† *Jaane  
Hachette.*

C'EST ainsi que dans tous les temps & dans tous les pays il s'est trouvé des Héroïnes parmi les femmes, aussi bien que des Héros parmi les hommes; & pour nous rapprocher de l'époque de nos Sages, ne lions nous pas l'histoire d'une femme Juive, dont la main arrêta les conquêtes de Na-

Action de  
Judith.

(b) Le neuf de Juillet, 1472. L. A. R. R.

*Nabucodonosor* (i), & de son Général *lopherne* ?

*Judith.*  
*Petan.*

\* *Plut. in*  
*Trof. Petan.*  
*Diod. Sic.*

Histoire  
des Ama-  
zones.

JE NE VEUX PAS assurer que nos Sa-  
eussent connoissance de cette histoire,  
quelques Auteurs critiquent (k). Mais  
n'ignoroient pas au moins celle des *Ama-*  
*nes* qui combattirent contre *Thésée*, à qu-  
victoire en coûta cher (l). Elles éto-  
venue des bords du *Thermoodon*, dan-  
*Cappadoce* \*, avoient traversé le *Bosphor-*  
*Thrace*, pénétré dans la *Grece*, & mi-  
siége devant *Athènes*. *Thésée* eut besoin  
toute sa valeur pour soutenir l'assaut qu-  
les donnèrent à la place, & il y a m-  
des Auteurs qui disent que ce fut moins  
la force qu'il en triompha, que par su-  
se, ayant gagné leur Reine *Antiope*  
qu'il épousa, & dont il eut l'infortuné  
*polyte*, que sa marâtre fit périr. Cet év-  
n'abattit pas tellement les *Amazones*,  
quarante ans après, leur Reine *Penthe-*  
n'amenât ses guerrières au secours  
*Troyens*. Elle ne craignit point de met-  
ses armes avec celles du furieux *Ach-*  
qui n'eut point horreur de tremper ses m-  
dans le sang de cette belle Ennemie, qu-  
pouvoit être répandu que par un si fé-  
Vainqueur.

N

(i) Roi d'*Affyrus* qu'on croit être *Saosd-*  
fils d'*Affarraddon*. L A R R.

(k) *Bayle* dans son Dictionnaire au nom  
*Judith*. L A R R.

(l) Elles eurent aussi la gloire de résist-  
*Mercure*. D. L. B.

Nos Sages savoient encore que, plus de trois cens ans depuis cette expédition de la Reine *Amazone*, la fameuse *Didon*, après s'être dérobée à l'avarice & à la cruauté de *Pygmalion* le meurtrier de *Siclé* son époux, équipa une flotte, avec laquelle passant de *Phénicie* en *Afrique*, elle vint fonder la Ville de *Carthage* (n), qui disputa si longtemps l'Empire à celle de *Rome*. Peut-être aussi avoient-ils ouï parler de *Tomyris* Reine des *Scythes*, qui commençoit à paroître, & qui se rendit si célèbre dans la suite par la victoire qu'elle remporta sur *Cyrus*.

*Joseph. in Apion. Petan. Histoire de Didon.*

QUOIQ'U'IL en soit, *Salon* & ses Collèges firent de longues réflexions sur le courage & les autres vertus des Femmes. Ils n'avoient garde d'oublier *Pénélope*, si chantée par *Homère*, ce Poète si renommé, dont ils trouvoient les ouvrages dans toutes les maisons d'une Ville, qui se glorifioit de lui avoir donné la naissance (o). Enfin on cita les principales histoires des femmes qui avoient signalé leurs vertus sur le trône, ou dans des conditions privées. Il en est d'elles, disoit on, comme des fleurs. Ce sont les favorites de la Nature, & les Graces, qui accompagnent toujours ce beau sexe, lui donnent un prix que l'autre ne lui sauroit dis-

*Eloge des femmes de mérite.*

(m) Il y a des Historiens qui la nomment *Eppolyte*. D. L. B.

(n) Trois cent seize ans après la ruine de *Troye* \*. L A R R.

(o) *Scio* étoit une des sept villes qui le reven-  
diquoient. L A R R.

\* *Petan.*



spuler. Mais c'est le mérite des diamans, aussi rare qu'il est beau. C'est ce qui paroît tout dans les ouvrages d'esprit, dit *Solon*, ils que ceux de *Sappho* que nous avons vûe *Corinthe*, & que nous verrons bien-tôt à *Mitylene*. C'est ce qui vous paroîtra encore mieux, reprit le jeune *Pythagore*, par la comparaison que vous en ferez avec ceux d'un fameux Poëte satyrique de cette Ville, dont les vers n'ont pas le tour ni la délicatesse des Odes de cette admirable fille. Il est temps, repartit *Solon*, que nous partions d'ici pour y aller voir *Pittacus* qui nous attend. Tous furent de son sentiment, & le Pilote leur ayant annoncé que le vent étoit bon, ils se rendirent à bord du Vaisseau, qui mit aussi-tôt à la voile. Le trajet étoit court, ces deux Isles n'étant séparées que par un détroit de peu de lieues, de sorte qu'ils arrivèrent le lendemain à *Mitylene*.

C'ÉTOIT la Capitale de l'Isle de *Lesbos*, connue aujourd'hui sous le nom de *Mete-lin*, qui s'est fait de celui de *Mitylene*, l'une des plus belles & des plus grandes Isles de l'Archipel, ayant cinquante à soixante lieues de tour (p). Ce fut aussi une des premières peuplées par les Colonies Grecques, environ cent ans après la ruine de *Troye*. Elle eut comme les autres ses révolutions & ses divers Gouvernemens, ses

Ma-

(p) *Strabon* dit onze cent Stades. L A R R.

à ses Tyrans. On mit *Pittacus* des derniers. Nous avons vu première partie \*, & nous ver- \* Pag. 19.  
dans celle-ci que c'est fort in- 277. &  
Mais elle subit le joug des *Per-* suiv.  
*s Athéniens* ne l'arrachèrent, que  
tre sous le leur. Les *Lesbiens*  
en affranchir le siècle d'après  
Sages. Mais ils furent battus  
ral *Athénien* (q), & peu s'en fal-  
*ylene* ne fût détruite.

oit dans un autre état lorsque Le Gouver-  
arrivèrent, & ils y trouvèrent vernement  
en avoit déjà apaisé les divi- qu'en a  
ni les esprits, sans avoir voulu *Pittacus* &  
le fois non plus que la premie- sa modé-  
la Souveraineté, ni d'autre ré- ration.  
de la gloire d'avoir sauvé sa Pa-  
avons vu la donation qu'ils lui  
quelques années auparavant,  
abdiqué la Principauté qu'ils  
déférée, après l'avoir exercée  
ans, ils voulurent reconnoître  
par de plus grandes libéralitez  
content d'une gratitude qu'il  
même. Que ces exemples de  
la Patrie & d'une générosité si  
font beaux! Tout le monde les  
is où sont ceux qui les veulent  
*acus* fit peut-être quelque chose  
d'encore, en méprisant les sa-  
tyres

vers la quatrevingt septieme *Olympe*

66

F 5



De sagesse  
& la dou-  
ceur.

Défaut  
commun  
aux Répu-  
bliques.

« Corn.  
Nepos in  
Chabria.

tyres du Poëte *Alcée*, dont la mordaci-  
cessa de le déchirer pendant son gouv-  
ment, qu'il traitoit de tyrannie. Il le  
sa aboyer comme un furieux, & sans  
mouvoir de ses calomnies, il ne s'app-  
qu'à rendre ses Citoyens heureux, en  
apprenant par son exemple à être mo-  
& patients. Une si belle conduite mé-  
leur vénération. Mais telle est la ma-  
té du Genre Humain; l'Envie est l'a-  
mie née des grands hommes, sur tout  
les Républiques, où le Peuple ne peut  
plus souffrir ceux qui ont trop de v-  
que ceux qui ont trop d'ambition. Les  
*niens* avoient ce malheureux penchan-  
qu'aucune autre Ville de la *Grece*, té-  
leur *Ostracisme* (r). Aussi la plûpa-  
leurs Capitaines Généraux ont cru que  
se dérober à l'envie de ces jaloux Cito-  
il n'y avoit point d'autre moyen que d-  
éloigner, & de se faire une retraite  
hors de leur présence, dans quelques  
des Isles de la République. *Comon* passa  
que toute sa vie en *Cypre*\*, & *Tin*  
son fils à *Lesbos*. *Pittacus* trouvant au-  
traire à *Lesbos* ce que *Timothee* rede-  
à *Athènes*, chercha, comme nous l'-  
vû, & comme nous continuerons à le  
son repos & sa sûreté dans ses voy-  
plûtôt qu'à *Mitylene*.

(r) Loi qui bannissoit les Citoyen  
avoient trop de vertu. LARR. Ce n'éto-  
proprement à la vertu que l'Ostracisme e-  
loit. La chose auroit été trop odieuse

## DES SEPT SAGES. 171

IL Y reçut avec joye ses chers Collègues qu'il avoit laissez à la Cour de *Périandre*, & on se fit de part & d'autre toutes les caresses que l'amitié la plus tendre & l'estime la plus sincere peuvent inspirer. La société de tels amis avoit des charmes que les autres n'ont pas. L'esprit & le cœur contribuoient également à la rendre délicieuse. Le premier avoit toutes les lumieres, toutes les connoissances & toute la politesse qu'une telle étude est capable de donner; & il y avoit dans le second un fond de bonté & de vertu sensible à tous les soins qu'exige la Patrie, la parenté & l'humanité, pour remplir tous les devoirs, soit dans la bonne, soit dans la mauvaise fortune. Tout cela étoit soutenu d'une grandeur d'ame qui leur faisoit mépriser sans orgueil tous les faux biens, pour n'estimer que les véritables. Quelles douceurs n'avoit pas le commerce de telles gens, & combien n'en devoit pas être agréable la conversation! Je ne sai s'il n'étoit point plus rare de trouver une compagnie de sept amis, qu'une Assemblée de Sept Sages. On n'avoit jusqu'alors compté les premiers que par deux, *Thésée* & *Pirithoüs*, *Achille* & *Patrocle*, *Oreste* & *Pylade*. En voici sept inséparables, sept, qui plus est (1), que les seuls liens de la probité & de la vertu ont unis, sans que ceux

La réception que fait Pittacus aux autres Sages.

Mérite des uns & des autres.

Combien les Amis sont rares & précieux.

atroc. C'étoit aux richesses, à la réputation, au crédit, à la puissance. D. L. B.

(1) Il n'est pas étonnant qu'une véritable amitié soit uniquement fondée sur la probité &

ceux du sang ou de l'intérêt y a part.

Loüanges  
que Solon  
donne à  
Pittacus.

Comparai-  
son de Pe-  
riandre &  
de Pittacus.

LA maison de *Pittacus* étoit assez grande & assez commode pour les loger tous, n'avoit garde de permettre qu'ils fussent parez. Chacun cependant avoir sa chambre, où il se retiroit quand bon lui sembloit & il n'y avoit rien de gêné dans leurs retiens, qui se faisoient dans un grand salon, où l'on s'assembloit à certaines heures du jour, & où l'on recevoit les visites principaux de *Mitylene*, que la curiosité de la civilité attiroient continuellement. Vous devez être content, disoit *Solon* à *Pittacus*, de vous voir si honoré & si aimé de ce Peuple, qui n'a presque jamais que de la gratitude pour ses Bienfaiteurs, & de la haine pour ce qu'il voit au dessus de lui. Je remarque avec plaisir que le respect que vous ici a quelque chose de bien tendre & de plus affectueux, que celui que rendent les *Corinthiens* à *Périandre*. Il y a-t-il bien de la différence, dit un des premiers Magistrats de *Mitylene*, qui se voyoit alors dans l'Assemblée. *Périandre* le Tyran de *Corinthe*, quelque équitable que puisse être son Gouvernement; & *Pittacus* est le pere de sa Patrie, dont il a mérité d'être le Maître. Il a mieux aimé s'absenter que d'y regner, & il n'y est

sur la vertu. Il le seroit au contraire que l'amitié qui n'a point la vertu pour principe sincère & solide. L'expression, *qui plus est*

que pour calmer nos divisions, & pour pacifier nos troubles. Je vous reconnois, reprit *Solon*, pour un des Députés qui vinrent à *Corinthe* \* le prier de venir rendre cet important service à votre République. \* Tom. I. 278.

Mais je serai bien aise d'apprendre de vous comment il a pû si-heureusement & si promptement venir à bout d'une affaire si délicate & si pleine de difficultez. Comme sa modestie pourroit nous en cacher les plus beaux endroits, je souhaiterois que vous nous les racontassiez à mes Collegues & à moi. Toute la Compagnie ayant témoigné la même envie, & *Pittacus* ne le pouvant trouver mauvais, ce Magistrat parla ainsi.

IL n'y avoit guères plus d'un an que *Pittacus* nous avoit quittez, qu'on s'aperçut que son absence, bien loin d'affermir notre liberté, l'avoit ébranlée en excitant nos jalousies. Ceux qui avoient voulu rendre *Pittacus* suspect de tyrannie, vouloient être eux-mêmes des Tyrans, & ne pouvant s'accorder entre eux, chacun fit son parti. Les bons Citoyens de leur côté songèrent à se garantir de l'ambition des uns & des autres, & crurent ne le pouvoir mieux faire, qu'en rappelant le Pere de la Patrie. Tout autre que lui eût trouvé de grands obstacles à la paix, & à la réconciliation des esprits.

Relation  
de la sage  
conduite  
de *Pittacus*.

II

Monsieur de *Larrey*, rendoit cette note-cy nécessaire. D. L. B.

« Corn.  
Nepos in  
Thrasylb.

Beau discours  
qu'il fait  
à ceux de  
Mitylene  
pour en  
appaier les  
discordes.

Il sembloit bien mal-aisé de réprimer l'ambition des plus puissans, & de guérir les défiances des plus foibles. Mais son exemple & ses raisons avoient une autorité, à qui tout céda \*. Vous savez, dit-il aux premiers, que j'ai non seulement abdiqué la Principauté, mais que j'ai encore refusé plusieurs milliers d'arpens de terre, pour ne posséder pas des biens sujets à l'envie, & exposez à la convoitise de mes Compatriotes, me contentant de recevoir d'eux une gratitude de cent arpens, dont la médiocrité m'assure une possession tranquille & perpétuelle. Imitiez mon exemple & croyez que le plus noble Empire est celui de commander à ses passions, qu'il vaut mieux se gouverner soi-même que de gouverner les autres; & qu'il y a plus de gloire à observer les Loix qu'à les imposer. Défaites vous de vos soupçons, dit-il aux autres, rendez justice à la vertu, & n'enviez ni le mérite, ni les richesses de ceux que la fortune met en état de paroître avec plus de splendeur que vous. C'est une dépense qui fait honneur à la République & qui ne doit pas attirer le murmure des Pauvres, à qui elle donne le moyen de subsister. Ne savez vous pas, continua-t-il, qu'il en est du corps politique comme du naturel, & qu'il doit y avoir une telle harmonie entre les parties les plus viles & les plus nobles, que celles-ci n'affectent point d'opprimer celles-là, ni celles-là de se soulever contre celles-ci ? Telles furent à peu près les raisons de *Pittacus*. Mais encore une fois son exemple

ple fit plus d'impression que ses discours, & on ne pouvoit se laisser, comme on ne le peut encore, d'admirer le plus grand des Citoyens se confondre avec le plus petit, & leur apprendre à tous que l'inégalité des sujets n'en doit point empêcher la proportion par rapport à la société, telle qu'il y a de tous les membres avec la tête.

CE qu'il y a peut-être de plus admirable encore, c'est que *Pittacus* a souffert sans s'émouvoir toutes les invectives d'*Alcée* \*, qui n'a cessé d'en critiquer la conduite, & si ne cesse encore d'en parler, comme il n'étoit venu que pour reprendre la Principauté qu'il a abdiquée, ne voulant, dit-il, détruire les autres compétiteurs, que pour s'élever sur leurs ruines. Cet injuste censeur ne ménage aucun de ceux qui ont quelque autorité dans la République. C'est assez qu'on ait mérité l'affection du Peuple, pour être traité dans ses satyres comme un ambitieux qui en brigue les suffrages; & comme *Pittacus* est plus aimé qu'aucun, c'est aussi celui contre lequel sa bile s'échauffe le plus. Il a le malheureux talent de faire facilement des vers, & l'on aime ici la Poésie plus qu'en aucun lieu du monde, la satyrique sur tout, dont le sel, ou plutôt le poison, a un goût merveilleux pour le cœur humain, que son amour-propre rend ennemi ou jaloux du mérite d'autrui. Il n'est donc pas étonnant que ses satyres aient la vogue, & qu'on les lise presque par tout avec plaisir. Mais on ne peut assez admirer la patience de *Pittacus*, qui té-

Sa modération à l'égard des satyres.

\* *Hæd. Petau. Moreri.*

Le mépris qu'il fait moi-



de celles  
d'Alcée.

moigne plus de mépris que de colère pour les railleries les plus piquantes de ce Poëte atrabilaire.

Herod.  
Petan. Mo-  
rins.

IL EST vrai que l'étoile de *Pittacus* a de grands avantages sur celle d'*Alcée*. Ce dernier, non content d'être Poëte, avoit aussi voulu être homme de guerre, & s'étoit trouvé au combat que les *Mityléniens* donnèrent aux *Athéniens* qui vouloient envahir leur Etat. Mais le courage lui avoit manqué, & il avoit pris la fuite en abandonnant les armes. Les *Athéniens* les emportèrent, & en firent un trophée qu'ils érigèrent à *Minerve*. *Pittacus* au contraire ayant été élu Général par les suffrages de tout le Peuple de *Mitylene*, défia le Chef de l'Armée *Athénienne*, le combattit, & par la victoire qu'il en remporta, obligea les ennemis à se retirer (t). Une si grande disparité dans des scènes d'un semblable éclat devoit bien mortifier *Alcée*, & après tout il n'étoit pas difficile à *Pittacus* couvert de gloire de mé-  
priser

(t) Voici la même Histoire un peu plus circonstanciée. *Pisistratus* s'étoit emparé de *Sigée*, dans la *Troade*, au préjudice des *Lesbiens*, qui prétendoient que la *Troade* leur appartenoit en entier. Ils prirent là-dessus les armes & il y eut plusieurs combats donnés entre les deux Partis. A la fin, les *Athéniens* aiant mis à la tête de leur Armée *Phrynon*, qui avoit été vainqueur aux jeux *Olympiques*, celui-cy défia *Pittacus* qui commandoit les Troupes *Lesbiennes*. *Pittacus* se présenta, armé comme les *Rétiars*, sorte de Gladiateurs, le furent depuis chez les

Ra-

priser les injures d'un ennemi couvert de honte.

D'AILLEURS, continua le Magistrat *Mitylénien*, les Muses irritées du mauvais usage qu'*Alcée* fait de sa veine, l'en punissent, & vengent *Pittacus* par celle de deux autres Poètes plus sages que lui, dont les vers ont une tout autre beauté. Le premier est *Alcman*, dont vous avez sans doute entendu parler, & l'autre est l'incomparable *Sappho*, que vous avez vûe à la Cour de *Périandre* & que vous pourrez voir encore ici. Leurs Odes à la louange de *Pittacus* l'emportent si fort sur les Satyres d'*Alcée*, que ces dernières n'ont plus guères de partisans.

*Alcman & Sappho défendent Pittacus.*

COMME le Magistrat de *Mitylene* achevoit ce discours, *Alcman & Sappho*, conduits par *Phaon*, entrèrent dans la chambre, & *Pittacus* les présentant à ses Hôtes, Vous voyez, leur dit-il, ce que *Mitylene* a de plus spirituel (v), & si on l'ose dire à des Sa-

*Romains*, c'est à dire, tenant d'une main un filet de Pêcheur, & de l'autre un trident. Il enveloppa de son filet la tête de *Phrynon* & il le perça de son trident & d'un poignard qu'il avoit. Cependant cette victoire ne put pas encore terminer la guerre. *Périandre*, choisi pour arbitre par les *Mitylénien*s & les *Athénien*s, eut l'honneur de la finir \*. D. L. B.

\* *Strab. lib. XIII. pag. 600. & Polyan. Stratag. IV. Cap. III.*

(v) Comme on pourroit s'imaginer sur ce récit qu'*Alcman* étoit *Lesbien*, il est bon de marquer positivement le contraire. Aussi bien ne fait-on pas grand tort à *Lesbos*, en lui ôtant ce Poë-

Poë-

Conversa-  
tion de So-  
lon & des  
autres avec  
Sappho.

Sages, ce qu'elle a de plus galant. Seigne-  
neur, répondit *Sappho* avec cette présence  
& cette gentillesse d'esprit qui lui étoit par-  
ticulière, je ne croi pas que la sagesse de  
*Solon* & d'*Epiménide*, qui viennent de fai-  
re leur cour aux Muses du mont *Hélicon*  
& du mont *Parnasse*, soit incompatible avec  
la galanterie. L'alliage en est pourtant dé-  
licat, reprit *Solon*, & il n'y faut pas être  
moins habile pour réussir, que l'ouvrier  
dans celui des métaux. La galanterie ne  
doit avoir que la moindre part dans ce mê-  
lange, & ne servir d'alliage à la sagesse,  
qu'autant que le cuivre'en sert à l'or. C'est  
ainsi qu'on le pratique chez *Périandre*, chez  
*Pittacus*, & la Lyre de *Sappho* & d'*Alcman*  
n'a rien qui nous effarouche. Joignez y,  
dit *Pittacus*, celle d'*Arian*, que vous avez  
vu à *Corinthe*, & que vous verrez encore  
à *Mesbyme* (u), d'où il est originaire. *Alc-*  
*man* & *Sappho* nous y accompagneront, &  
vous avouerez peut être que la Musique,

qui

Poëte. Il lui reste toujours *Alcès* qui valoit  
infinitement mieux que lui, *Sappho*, *Erinne*, & ce  
*Terpandre*, dont la Lyre Philosophe calmoit les  
séditions, éteignoit les haines, inspiroit l'amour  
de la vertu. D. L. B.

(u) Ville de *Lesbos*. LARR.

(x) C'est ainsi qu'en parle la Fable. LARR.  
On sait qu'*Amphion* & *Zethus*, freres jumeaux,  
étoient fils de *Jupiter* & d'*Antiopé*: que leur Me-  
re, fille du Fleuve *Asopus*, fut aimée en même  
temps de *Jupiter* & d'*Epopee* Roi de *Sicyone*:  
qu'*Amphion* épousa *Niobé*, fille de *Tantale*, dont

il

charmoit les tigres & les ours, & celle *Amphion*, au son de laquelle les pierres oient s'arranger pour bâtir les murs de *bes* (x), n'avoient rien de plus harmonieux.

*ALCMAN* prenant alors la parole, Seigneur, dit-il à *Pittacus*, nos Lyres ne raillent jamais mieux que lorsqu'elles chan- vos louanges, & la Poésie qu'on nomme le langage des Dieux, n'est point faite pour la satire. Ceux qui l'y emploient, comme *Alcée*, ne sont rien moins que les disciples des Muses, dont ils profanent tout divin, qui n'a été inventé que pour louer premièrement les Dieux, & ensuite Héros, & non pas pour les calomnier. *Pittacus* repliqua, que les Poètes ne prêtaient leur plume ni à la médifance ni à la flatterie, & vous savez que j'ai pour ma devise, *Ne mentir jamais*. Que de joye, dit *Solon*, de me trouver en conformité de sentiment là-dessus avec vous, Seigneur.

*Alemañ & Sappho* discourent avec *Solon* & les autres.

Il y eut quatorze enfans; qu'*Apollon* & *Diane* tuèrent ces jeunes Princes à coups de flèches, pour punir *Latone* des mépris de *Niobé*, & qu'*Ammon* & *Zethus* ravirent la couronne de *Thebes* à *Ammonius* qui les en dépouilla ensuite. Mais voici deux faits moins connus. C'est que quelques Anciens ont pris *Amphion* pour un Magicien, & que d'autres l'ont regardé comme un Démon, qui est puni dans les Enfers, pour avoir séduit *Latone* \*. La manière dont la Fable qu'il bâtit *Thebes* est ce qui lui attira le nom de Magicien. D. L. B.

\* *Pausan.*  
lib. IX.  
cap. V.

Homere  
attaqué &  
défendu.

Seigneur; car il n'y a rien que j'abhorre plus que le mensonge. Que faire donc d'*Homere*, le Prince de nos Poètes, dirent *Alcman* & *Sappho*, s'il n'est pas permis d'égayer ses narrations par des fables? Cela est fort différent du mensonge, repartit *Solon*. Ce grand Poète donne ses Fables pour des fables, desorte qu'il n'impose pas à la vérité. D'ailleurs sa Mythologie enferme dans des recits allégoriques de grandes vérités; bien loin de contenir des mensonges. Il est pourtant vrai qu'on ne peut lui pardonner de faire de ses Dieux des Hommes, & de déifier ses Heros. Il n'a pas néanmoins, reprit *Pherecyde*, trop bien déifié son *Achille*, à qui son indigne dépit causé par le rapt (y) d'une esclave qu'il aimoit, fit oublier toute sa gloire & abandonner le siège de *Troye*, ni son Roi *Agamemnon* le Chef de cette fameuse entreprise, qu'il faillit à faire échouer par l'injure qu'il fit à *Achille* en lui ravissant *Briséis*. Il a dit les vérités à l'un & à l'autre, repliqua *Solon*; & c'est ainsi qu'il faut parler aux Grands. La dissimulation ne peut les corriger, & la flatterie les perd. Il y a cependant, dit *Sappho*, un tempérament à garder, pour ne les point irriter par une censure indifferete, & pour ne les point gâter par une lâche complaisance. Il faut toujours dire la vérité; mais il y a des temps & des manieres de la dire,

Tempérament entre  
la flatterie  
& la complaisance.

(y) Monsieur de Larrey a dit rapt. pour enlevement. D. L. B.

e, & je suis persuadée qu'*Alcman* est plus capable d'inspirer aux Factieux de *Lesbos* l'humanité & la justice par la douceur de ses Odes, qu'*Alcée* par la mordacité de ses Satyres, dont l'aigreur a plus contribué à flammer l'ambition des Chets de parti, qu'à la réprimer & il n'y a qu'un *Pittacus* du monde, qui ne se laisse point émouvoir par les injures, ni séduire par les louanges; qui méprise les premières & qui s'en abstient, qui est au dessus des autres. Toute la Compagnie applaudit à *Sappho*, & ne permit pas à la modestie de *Pittacus* d'y répondre. L'Assemblée se sépara, & on remit au lendemain le voyage de *Methymne*.

C'ÉTOIT une des plus belles villes de *Lesbos*, & qui le cédoit à peine à *Mitylene*, dont elle n'étoit éloignée que d'une journée: d'une situation agréable, dont les campagnes étoient fertiles en bleds, & les Collines couvertes de vignes exquises. On trouvoit d'ailleurs la même politesse dans ses Habitans, & étoit-là qu'étoit né & que faisoit ordinairement sa demeure le célèbre *Arion*, dont la réputation étoit nouvellement augmentée par l'aventure miraculeuse des Dauphins qui l'avoient sauvé, de la manière que je l'ai rapporté dans ma première Partie \*. Nos Sages conduits par *Pittacus* ne manquèrent pas d'y aller visiter, & il y avoit ce jour-là chez lui un concert de voix & d'instrumens dont étoit le directeur. Il avoit auprès de lui un jeune homme qui paroissoit être son Eleve, & qu'on disoit avoir composé les paroles des airs qu'on chantoit. Il se nom-

Descrip-  
tion de  
Methym-  
ne.

\* Pag. 220.

moit

moit *Anacréon* (2), & se fit connoître quelques années après à la Cour de *P.* pour un des plus fameux Poètes Lyriques qu'ait jamais eu la *Grece*. *Alcman* & *Sappho*, qui étoient du voyage, avoient qu'on ne pouvoit rien composer de plus juste ni de plus délicat, & que se

\* Tannevuy  
le Fevre.-

(2) Le spirituel auteur de l'Histoire des Grecs \* a cru que la rencontre d'*Anacréon* & *Sappho* étoit un anachronisme affecté par l'auteur, Comique Grec assez fameux, & renommé des Grecs par l'Auteur du *Grand Cyrus* qu'enfin *Sappho* étoit antérieure de tout le monde à *Anacréon*. Je n'ai point le loisir d'entrer à fonds cette opinion. Je veux seulement dire une chose, savoir que, si Monsieur de la Motte s'est trompé ici, comme je le crois, sa faute n'est pas si considérable qu'on le pense. Il a pu être abusé par l'autorité de *Philus*, d'*Hermes* & d'*Anaxagoras* de *Colophon*, de *Cleobulus*, qui font *Anacréon* & *Sappho* contemporains, & de plus *Sappho* vivoit sous *Alyattes* de *Crésus*, & *Anacréon* sous *Crésus* †. Ils peuvent s'être vus. Celui qui a donné à cette note a dépeint ainsi *Anacréon* †.

† Athen.  
Lib. XIII.

† T. Le  
Fevre Vies  
des Poètes  
Grecs.

Quand un large fauteuil le tenoit assis  
N'ayant d'aucun chagrin son esprit agité  
Sur l'ivoire de ses tablettes,  
Il traçoit en rêvant petites Odelettes,  
Jolis Madrigalets, aimables Chançonnettes  
En l'honneur du Sommeil & de l'Oisiveté  
Tantôt à Dorimene il contoit des fleurs  
Ou baisoit les beaux yeux d'*Hylas*  
Ou peignoit les cheveux du blondin Do

étoient des coups de Maître, & donnèrent de grandes loupes à l'Ode de l'Amour, dont voici le précis.

L'AURORE n'avoit pas encore ouvert Ode d'Anacréon les portes du jour, disoit *Anacréon* dans cette Ode, lorsque ce petit Dieu, qui se sert des égarés de la nuit pour faire ses plus dangereux coups,

En débitant toujours d'agréables fornettes.  
Puis, tout d'un coup prenant son grand  
Psalterion,

Il chantoit & jouoit, mais bien mieux  
qu'Arion,

Quand l'amoureux Dauphin sortit pour l'aller  
rendre

Au pied des murs sacrez où regnoit Périandre.

Enfin par cent doux passetems,

Qu'on trouve à gambader, folâtrer, rire &  
boire,

Il rendoit ses desirs contens,

A ce que dit la vieille Histoire.

Aussi c'est pour celà que la Postérité

L'a justement d'âge en âge chanté.

D. L. B.

(a) *Alcman* pourroit bien ne s'être trouvé avec les sept Sages, que dans les Livres, puisqu'on le fait communément vivre dès la XXVIII. Olympiade, & qu'*Eusebe* est peut-être le seul qui le fasse descendre vers la XLIII. Mais passons par là-dessus. *Alcman*, *Lacédémonien*, *Sicilien*, ou même *Lydien* & natif de *Sardes*, est célèbre par sa gloutonnie, ou goinfretrie, si on aime mieux ce terme. Il fit l'amour à la Poëtesse *Megalastara* & il y a des Savans qui croient qu'il composa pour elle les premiers vers erotiques qu'ait vus la Grèce. Il mourut de la Phtisie. D. L. B.



coups, vint les ailes mouillées & le carquois en désordre frapper à mes fenêtres. Ouvrez moi, disoit-il pitoyablement, je suis un enfant, dont il n'y a rien à craindre, & qui transi de froid & trempé de pluie, cherche à me mettre à couvert, jusqu'à ce que le jour vienne. Le moyen de n'être pas attendri? J'ouvre, il entre, il met son carquois sur la table pour essuyer la pluie qui mouilloit ses cheveux & ses habits, je lui prête la main, & j'aide à le sécher. Voyons, me dit-il, en reprenant son carquois, si mes flèches ne sont point gâtées. Il en décoche une dont je me sens percé, & je m'écrie. Il en rit. Grand merci, dit-il, *Anacréon*, mon arc est en bon état, mais ton cœur se porte mal, console toi pourtant,

*C'est un mal agréable,  
Dont on ne peut jamais guérir,  
Et quand il seroit guérissable,  
Il est bien plus doux d'en mourir (b).*

Les

(b) Ces vers sont de Mademoiselle de *Scuderi*. L'ARR. L'Amour du temps d'*Anacréon*, simple, naïf, ingénu, mais en récompense le plus vif & le plus tendre du monde, n'avoit pas à beaucoup près tant d'esprit qu'on lui en prête dans ces vers. Il ignoroit ou même il méprisoit l'art de compasser ces jolies antitheses. Il étoit incapable de ces subtils raffinemens qui font trouver qu'il est doux de mourir. Il ne savoit & ne vouloit exprimer que des sentimens vrais & naturels. D. L. B.

(c) L'usage qu'un Médecin fit de ces vers est remar-

Les vers étoient d'*Anacréon*; mais *Arion* les avoit mis en chant, & l'art du Musicien ne s'y faisoit pas moins sentir que celui du Poëte. Telles sont, dirent nos Sages, les trahisons de l'amour; on ne les peut éviter qu'en lui fermant la porte.

UN autre air se fit entendre bien-tôt après & fit redoubler l'attention. *Arion* l'animoit du son de sa voix qu'il joignoit à l'harmonie de son lut, & tous les autres Acteurs le secundoient. Il avoit pris son temps que *Sappho* étoit venue se placer auprès de lui, voulant la surprendre par un air qu'il avoit fait sur ces vers si tendres, où elle ramasse & lie toutes les circonstances qui expriment le plus vivement la délicatesse & la violence de l'amour (c). D'abord un prélude de divers instrumens charma toute la Compagnie, & ce prélude fini, on entendit ces paroles que chantoit *Arion* avec cette mélodie qui avoit charmé les Dauphins.

Concert  
d'Arion.

*Hen-*

remarquable. Je parle d'*Erasistrate*. *Antiochus*, fils de *Selucus*, Roi de Syrie, étoit malade & personne ne connoissoit rien à son mal. *Erasistrate* heureusement se rappella l'Ode de *Sappho*, & remarqua dans le jeune Prince les symptômes d'amour qu'elle avoit décrits. Il en conclut qu'il étoit amoureux, & il découvrit par l'émotion extraordinaire de son poulx, à la vue de *Stratonice*, que c'étoit de cette Princesse. Et puis, qu'on demande à quoi sert la Poésie! Elle sert dans la Médecine. D. L. B.

Ode de  
Sapho.

*Heureux qui près de toi pour toi seule soup-  
Qui jouit du plaisir de t'entendre parler,  
Qui te voit quelquefois doucement lui sour-  
Les Dieux dans son bonheur peuvent-ils  
galer (d)?*

Hymne à  
la louange  
des Dieux  
& des He-  
ros.

Le couplet achevé, il se fit un applaudi-  
ment qui interrompit la suite; & *Sap-  
rougissant de voir les yeux de toute l'Ass-  
blée attachés sur elle, pria Arion de ne  
chanter les autres couplets, dont elle co-  
gnit que la tendresse excessive n'eût pas a-  
ménagé la pudeur. Il fallut donc en-  
meurer là; & pour finir une si belle pa-  
par quelque chose de plus convenable:  
gravité de nos Sages, Arion chanta un H-  
ne de sa composition à la louange des  
ros de la Grèce, conduisant les Colon-  
qui vinrent peupler Lesbos cent ans après  
ruïne de Troie, comme je l'ai déjà dit,  
bâtit Mytilene. Cet Hymne fut suivi d-  
second à l'honneur des Dieux, qui avo-  
favorisé la prise de Troie. Arion ne p-  
voit mieux entrer dans le génie de nos  
ges, dont une des plus belles maximes é-  
d'employer sa Muse, premièrement à co-  
brer les louanges des Dieux, & ensuite  
honorer les grands Hommes (e). Aussi  
moignèrent-ils à Arion & au jeune Anac-  
qu'ils étoient fort satisfaits d'un si c-  
mant concert, & Sappho ajouta galam-  
qu*

(d) Ces vers sont de Boileau traduits  
LARR.

qu'elle ne s'étonnoit point que les Dauphins attirés par le lut & par la voix d'*Arion* l'eussent reçu sur leur dos & porté sur le rivage de *Ténare*, qu'*Orphée* n'avoit jamais rien fait entendre de plus ravissant sur les Montagnes de *Thrace*, & que la flute de *Mercuré* qui endormit les cent yeux d'*Argus* n'avoit rien de si doux & de si enchanté que la musique de *Méthymne*.

PITRACUS ramena la compagnie par sa maison qu'il avoit fait bâtir sur le fond dont la République lui avoit fait présent. Voilà, leur dit-il, tout ce que j'ai voulu recevoir de ma Patrie, dont j'ai mieux aimé borner la gratitude que l'étendre, afin qu'elle la pût voir tous les jours avec plaisir, sans me l'envier. Au reste, continua-t-il, ce domaine m'est plus cher que celui que je tiens de mes Peres, & je donne tous mes soins à sa culture & à sa propreté, plutôt qu'à sa richesse & à sa magnificence. Un si petit terrain n'en est pas capable, & j'aurois mauvaise grace de faire paroître de l'ambition dans un monument de ma modération. Mais je me plais à l'embellir & à le tenir propre, sans gâter la simplicité. C'est où je passe les plus agréables heures & où je viens souvent entretenir mes études parmi les innocentes occupations d'un jardin & d'un champ d'une trop petite étendue pour les distraire. Que vous êtes heureux, reprit

Maison de campagne de Pitracus & sa modération.

So-

(e) On l'attribue à *Pythagore*. LARR.

*Solon*, de préférer une si douce solitude au tumulte des villes, & l'agriculture aux grandeurs ! Il y avoit au bout du jardin un cabinet, d'où l'on découvroit toute la Ville de *Mitylene*, & *Pittacus* y avoit fait servir la collation, qui n'étoit composée que de pâtisseries & de bassins de toute sorte de fruits. Ensuite de ce léger repas, on prit le chemin de la Ville, qui n'en étoit éloignée que d'une demie heure.

ILS y trouvèrent un Vaisseau, qui étoit venu de *Milet*, & qui leur apporta des lettres de *Thalès* qui les y attendoit, ayant déjà auprès de lui *Bias*, qui s'y étoit rendu de *Priene* avec *Chilon*. Ils apprenoient par ces lettres qu'il y avoit de grandes nouvelles, dont on ne pouvoit pas écrire le détail, & dont on seroit bien-aisé de les instruire & de raisonner avec eux. Ils ne se firent pas long-temps attendre. Dès le lendemain, ils s'embarquèrent, & le quatrieme jour, ils abordèrent à *Milet*, Ville d'*Ionie*, sur les frontieres de la *Carie*, & qui n'est pas éloignée d'*Ephese*. *Thrasylule* vivoit encore, & tout Tyran qu'il étoit, comme parloient les *Milésiens* Républicains, il n'étoit sévère qu'à ses Ennemis (f), & traitoit les autres  
Ci-

Les Sages  
vont à  
*Milet*.

(f) On ne croiroit peut-être pas que cette qualité là ait jamais pû entrer dans un éloge. Cependant il est fort aisé de le prouver par les témoignages de l'Antiquité Grecque & Romaine. Aimer son bienfacteur, haïr son ennemi, telle étoit à la lettre la grande vertu  
des

citoyens avez assez de douceur. Il avoit tout une grande considération pour *Thales*, dont il respectoit les sublimes connoissances & la vertu, aussi bien que l'illustre naissance, descendant du célèbre *Agenor* père de *Cadmus*, qui vint de *Phénicie* fonder Ville de *Thebes* dans la *Béotie*. *Thalès* : son côté estimoit les grandes qualitez de *Thrasylule*, d'un esprit éclairé & pénétrant, d'un profond raisonnement, quoiqu'il n'en aimât pas l'ambition. Mais un Sage comme *Thalès* savoit supporter le Gouvernement tyrannique, quand il étoit une fois établi, laissant à la Providence le soin des événements & des révolutions \*. La Ville de *Milet* en avoit souvent éprouvé de toutes les manieres. Elle avoit été assez puissante pour posséder pendant quelques années l'Empire de la Mer, & pour le disputer même aux *Athéniens*, & tantôt aux *Lydiens* aux *Médes*. Mais dans la suite la volupté amollit le courage de ses Habitans; & après la mort de *Thrasylule*, le Tyranniste les ayant incitez à se liguier avec les Perses contre les Perses, fut cause de la ruine de *Milet*, & périt lui-même, pris dans le combat, & mis en croix par l'ordre du Général.

Illustre  
naissance  
de *Thalès*.

Description  
de  
*Milet* &  
de *Thra-*  
*sybule*.

\* *Per. an.*  
*Moreri*.

ces temps, qui ont précédé l'Evangile †. De là l'épigramme qu'on lisoit sur le tombeau de *Sylla* †, mais ami ne lui a fait tant de bien, ni ennemi tant de mal, qu'il ne le lui ait rendu avec usure. N'étoit-ce pas là quelque chose de bien grand? *gregiam verò laudem!* D. L. B.

† *Evang.*  
de *S. Math.*  
Chap. V.  
vers. 43.

† *Plutarch.*  
in *Sylla*.

Général de *Darius*. Mais cela n'arriva que la soixante dixieme Olympiade.

SOLON un peu plus rigide que *Thalès* avoit de la répugnance à souffrir la vûë d'un Tyran, comme il nommoit *Thrasymbule*, & *Thalès* eut de la peine à l'y résoudre. Il se rendit pourtant à ses sollicitations & à celles des autres, qui tous ensemble lui représentèrent qu'il seroit contre les loix de la bienséance, & même contre le droit des gens, de paroître dans la Ville de la résidence de *Thrasymbule*, sans rendre au Souverain le salut qui lui étoit dû; qu'ils n'y jouissoient tous de l'hospitalité de *Thalès*, que sous le bon plaisir de *Thrasymbule*, & que la civilité les obligeoit à lui rendre visite dès le lendemain. *Thalès* insista plus qu'aucun autre sur ce devoir, qu'il croyoit si indispensable, qu'il avoit déjà fait annoncer à *Thrasymbule* l'arrivée de ses Hôtes, & la visite qu'ils se préparoient à lui rendre.

CETTE résolution prise, ils passèrent le reste du jour à lire les relations qui étoient venues à *Milet* de divers endroits de l'*Asie* de la mort de *Nabucodnosor*. Ce fier Conquerant de *Jerusalem* & de *Tyr*, dont il avoit porté les déponilles à *Babylone* qu'il enrichissoit des tributs de l'Orient, avoit été contraint de payer lui-même celui que les plus grands Rois doivent à la Nature comme les plus simples de leurs Sujets. A cette nouvelle en étoit jointe une autre qui n'étoit pas moins importante; c'étoit le dénouement de l'histoire de *Cyrus*.

LEURS

LEURS premières réflexions tombèrent sur les suites que la mort de \* *Nabucodonosor* pourroit causer. Il y avoit déjà plus d'un an que cette mort étoit arrivée, & on ap-  
\* Herod. Ctes.  
 fist, Xenoph.  
 Petan,  
 Introd. à  
 l'Hist.  
 Univ. par  
 l'Ev. de  
 Meaux.  
 prit même bien-tôt après qu'elle avoit été suivie de celle de son fils *Evilmerodach* (g) tué par *Neriglissor* son beau-frere, qui avoit usurpé le Royaume. Ce n'étoit pourtant que sous le nom du fils qu'il avoit eu de son mariage avec la sœur d'*Evilmerodach*. Ce fils que l'Histoire nomme *Labarsoarchod*, est selon quelques-uns † le *Belçatsar* dont parle le Prophete *Daniel*. On apprit encore que l'ambitieux *Neriglissor*, jaloux de la puissance des *Medes* qui s'agrandissoient en Orient, avoit déclaré la guerre à leur Roi *Astyage*, ayeul de *Cyrus*.

Revolutions de  
 Nabucod-  
 nosor &c  
 de la fa-  
 mille.

† Petan.

JE NE répéterai point ce que j'ai dit dans ma première partie du songe d'*Astyage*, qui lui prédisoit que de sa fille *Maudane* naîtroit un fils qui le détrôneroit; de la précaution qu'il avoit prise pour s'en garantir, en mariant sa fille à *Cambyse*, Seigneur ou Roi de *Perse*, son Vassal, trop foible pour qu'il en eût rien à craindre; de la cruauté avec laquelle il avoit chargé *Harpage*, l'un de ses Favoris, de faire mourir l'enfant qui naquit de ce mariage; de la généreuse compassion d'*Harpage* qui le sauva en trompant *Astyage*, à qui il fit croire qu'il avoit exécuté ses ordres sanguinaires, pendant qu'on élevoit le petit Prince comme  
 s'il

(g) Il ne regna que deux ans. L A B E.



s'il eût été fils de *Matradate* (b), qui avoit la garde des troupeaux du Roi. J'en suis demeuré là, il faut en achever l'histoire.

Histoire  
de la nais-  
sance & de  
l'exposi-  
tion de  
Cyrus.

HARPAGE qui avoit sauvé la vie du Prince (i), voulut encore lui sauver le trône de son Ayeul. Pour le dérober à sa cruauté, il lui avoit fait croire qu'il l'avoit fait mourir, trompé d'abord lui même le premier par *Matradate*, à qui il l'avoit donné pour l'exposer aux bêtes sauvages, & qui gagné par la pitié qu'en eut sa femme, avoit consenti qu'elle le nourrit en la place de l'enfant dont elle étoit accouchée, & qui venoit de mourir. Le mort fut enterré comme s'il eût été le fils de *Cambyse* & de *Mandane*, & ce fils fut nourri comme s'il eût été l'enfant du Pasteur. *Harpage* fut instruit de tout le mystère qu'il approuva, & ce fut alors qu'il prit la résolution d'assurer la Couronne au jeune Prince. Dans ce dessein, & pour l'approcher du trône, lorsqu'il eut atteint l'âge de dix ou douze ans, il le produisit à la Cour comme le fils de *Matradate*; & *Cyrus*, qui ignoroit sa véritable naissance, croyoit lui-même que ce Pasteur étoit son

(b) D'autres disent *Mithridate*. LARR.

(i) J'ai suivi *Herodote* comme a fait *Pétan*, plutôt que *Xenophon* comme a fait l'Evêque de *Meaux*. LARR.

(k) Le Berger d'un Roi des *Méles* n'étoit point un Homme d'une condition basse. Les Troupeaux faisoient alors une partie considérable des richesses des Rois. Aussi considérait-

Le pere. Le mystere ne put être longtemps caché. Il falloit que les destinées du jeune Prince s'accomplissent. La Providence qui l'avoit amené comme par main, à la Cour des *Medes*, dont l'Empe-  
re lui avoit été prédit, voulut l'y faire connoître, & changeant le cœur de son jeune Ayeul qui croyoit en avoir été le meur-  
trier, le contraindre à l'avouer pour son futur héritier. Le prétendu fils de *Matradate* avoit un air de grandeur & de majesté qui ne convenoit point à une si basse naissance (k), & il la démentoit tous les jours par des actions qui ne pouvoient être faites que par un fils de Roi. Il étoit élevé parmi les jeunes Seigneurs de la Cour, & bien loin d'avoir de la déférence pour eux, il prenoit hautement le dessus en toute sorte d'occasions, paroissoit dans toutes les parties comme le Maître de la fête; & lorsque dans les jeux & dans les exercices, où l'on avoit accoutumé de faire un Roi, le sort tomboit sur lui, il sembloit moins être sur le théâtre que sur le trône, moins se jouer avec des Enfans que donner des loix à des Sujets.

On voit beaucoup ceux qui avoient l'intendance de ces Troupeaux. On trouve même parmi les anciens Grecs des Princes qui étoient chargés de ce soin chez d'autres Princes. *Eumée* \* fils d'un Roi de Syros & gardant les Troupeaux d'*Ulysse* Roi d'*Ithaque* en est un exemple. \* *Odyss.*  
lib. XV.

D. L. B.

**Sujets.** Il distribuoit les peines & les récompenses selon les fautes des uns & le mérite des autres, sans avoir aucun égard à la qualité des personnes, uniquement appliqué à la malignité ou à la bonté de l'action, ne donnant lui-même que de bons exemples, & ayant dès lors pour maxime, que nul n'est digne de commander, qui ne soit meilleur que ceux à qui il commande (1).

UN si beau naturel soutenu d'un génie si supérieur dans un âge si peu avancé, & les rapports qu'en faisoient souvent à *Astysage* les jeunes Seigneurs qui se plaignoient de cette hauteur & de cette sévérité, lui donnèrent de l'inquiétude. Il en eut encore d'avantage, lorsqu'ayant fait venir *Cyrus* en sa présence, il lui demanda compte de sa conduite, & qu'il l'entendit soutenir avec fermeté, sans sortir néanmoins des bornes du respect, sa royauté sur des Enfans, dont il faisoit un plan capable de servir de modèle à ceux qui regnent sur des Hommes. Un pressentiment de la vérité qui commençoit à se développer, le poussa à lui demander son âge, le lieu de son éducation, & s'il étoit bien certain de sa naissance. La réponse de *Cyrus* fut, qu'il ne savoit de sa naissance que ce qu'il avoit pu à *Matradate* de lui en apprendre, & que depuis le berceau jusqu'à l'âge de dix ans qu'il étoit venu à la Cour, il

† Plus de détails. *mem.*

(1) C'étoit † la maxime de *Cyrus*. L A B R.

il avoit été élevé parmi ceux qui avoient soin des troupeaux du Roi; qu'il se sentoît cependant quelque chose de plus noble que la Nature n'a coûtume d'inspirer à ceux de cette condition. Une telle réponse acheva de troubler le Roi. Il y avoit déjà quelque temps qu'il avoit cru reconnoître dans la physionomie de *Cyrus* tous les traits de la Princesse *Mandane*, & la Nature agissant par ces voyes secrettes qu'on nomme sympathie, aussi difficiles à définir que l'expérience en est certaine, excitoit en lui des sentimens plus intéressans qu'on n'en a pour un Etranger. Qu'on dise ce qu'on voudra de cette vertu naturelle & sympathique. Si la cause en est cachée, les effets en sont trop sensibles & trop généraux, pour la traiter de chimere. Ce fut la premiere source de lumiere qui ouvrit les yeux d'*Astyage*. Ce qu'on lui rapporta des actions merveilleuses du jeune *Cyrus* augmenta ses soupçons, & son entretien avec un Enfant si au dessus du commun fit de nouvelles impressions en sa faveur. Toutes ces circonstances ramassées ne lui permirent plus de douter de la vérité, & il se dit, soit de son bon gré, soit malgré lui, que *Cyrus* étoit son petit-fils. Il ne voulut pourtant pas encore en croire, ni sa conscience, ni tant de témoins qui déposoit si unanimement en faveur du Prince, qu'il n'eût entendu *Matradate*.

L'AYANT donc mandé. Ne me mentez pas, lui dit-il, je veux savoir la vérité, & si vous entreprenez de me la céler, sachez

*Astyage*  
découvre  
la tromperie  
de *Hars*

page &  
l'en punit.

que les plus rudes tourmens vous la feront confesser. Epargnez vous cette torture, & ne me déguisez rien de ce que je dois croire touchant *Cyrus*. *Matradate* épouvanté se jette aux genoux du Roi, lui avoué que la pitié avoit prévalu sur sa fidélité, & qu'*Harpage* lui ayant confié ce dépôt, il n'avoit pu se résoudre à faire mourir le fils de *Mandane*, le petit-fils d'*Astyage*, l'héritier futur du Royaume; que *Cyrus* étoit cet enfant-là, & qu'après l'avoir élevé secrètement, comme s'il eût été son fils, il avoit été poussé par une Divinité, à laquelle il n'avoit pu résister, de l'amener au véritable lieu de sa naissance, de concert avec *Harpage*. C'est assez, lui dit *Astyage*; retirez vous.

QUELS troubles alors s'élevèrent dans le cœur du Roi! La prédiction de son songe lui représentoit d'un côté la triste révolution dont il étoit menacé par son petit-fils, & dont il ne pouvoit se garantir qu'en le faisant périr. La Nature d'un autre côté venoit combattre ce cruel sentiment, & elle fut la plus forte. Il ne faut pas douter qu'elle ne fût aidée par l'estime & par l'amour que les belles qualitez du jeune Prince avoient fait naître dans le cœur d'*Astyage*. A quoi il faut ajouter, que la Providence qui tient en sa main le cœur des Rois, avoit ainsi incliné celui de ce Roi jusqu'à

(m) Cette sorte de vengeance n'étoit pas sans exemple dans la Grèce. *Philomèle* & *Procrès*, l'une

qu'alors dénaturé, du côté de la compassion & de la tendresse. Quoi qu'il en soit, il reconnut la naissance du jeune Prince, & voulut qu'il tint désormais le rang qu'elle lui donnoit; de sorte que *Cyrus* commença d'être publiquement élevé dans l'espérance d'un puissant Empire, dont ses conquêtes augmentèrent dans la suite la magnificence & la grandeur.

Il reconnoît le jeune *Cyrus* pour son petit-fils.

IL N'EN fut pas de la conduite du Roi à l'endroit d'*Harpagè*, comme de celle qu'il avoit tenue envers *Cyrus*. Les Mages de sa Cour avoient achevé de lui ôter la crainte, dont le souvenir de son songe eût encore pû lui frapper l'imagination, en lui disant qu'il avoit été accompli par la Royauté que *Cyrus* avoit exercée sur les Enfans des *Medes*. Il voulut bien les croire. Mais il ne put pardonner à son Ministre l'infidélité qu'il avoit faite, & toute la satisfaction qu'il en recevoit par le salut qu'elle lui avoit procuré d'un Prince, qui commençoit à lui devenir cher, ne lui fit point oublier sa trahison. Pour le punir d'avoir épargné la vie de son petit-fils, qu'il lui avoit ordonné de faire mourir, il fit égorger le fils d'*Harpagè*, & lui en fit servir les morceaux à table, si bien déguisez par le Cuifinier, que ce malheureux pere en mangea comme d'un excellent ragoût (m). Pour lui rendre la tromperie qu'on lui avoit faite plus sensible,

Il fait égorger le fils d'*Harpagè* & lui en fait servir la chair par morceaux.

ou

Une épouse & l'autre sœur de *Terès* ou *Teres*, Roi de *Thrace*, lui avoient servi à manger le

on lui rapporta dans un bassin les mains & les pieds tout crus & tout sanglans, en lui disant que c'étoit le reste de la viande qu'il avoit trouvée de si bon goût. Il dissimula sa douleur & son ressentiment, mais il fut bien quelques années après se venger. Toutes ces tragédies frayèrent le chemin du trône à *Cyrus*.

L'orgueil  
de Nabu-  
codnosor  
puni.

REVENONS à nos Sages. O Justice Eternelle! O Providence incompréhensible, s'écria *Thalès*! Qui ne reconnoîtra & qui n'admira vos voyes impénétrables, & toujours sûres dans l'exécution de vos grands desseins? Vous voyez, dit *Epimenide*, l'accomplissement des prophéties, que je lus dans les Annales des *Juifs* lors de mes voyages en *Phénicie* & en *Judée*, dont je fis une ample relation à la Cour de *Périandre*. Vous voyez le superbe *Nabucodnosor* avec toute sa magnificence enseveli dans la poussière, & *Astyage* menacé de la même catastrophe. C'est une maxime que j'ai apprise dans les Ecrits du plus sage des Rois de *Judée*, que l'orgueil va devant l'écrasement †. Ainsi, dit *Chilon*, la plus importante leçon qu'on puisse donner à l'homme, c'est de se connoître soi-même, & de n'avoir que des desirs modérez (n). Ces maximes ne sont pas seulement belles, reprit

† Prov. C.  
24. v. 18.

So-

corps d'*Irys* ou *Iryle*, son fils. *Tantale* fit aux Dieux un régal de *Pelops* son fils qu'ils ressuscitèrent. Arrêté par un semblable crime se vengea de *Thyeste* son frere. Il faut avouer que les

*Selon*, elles sont aussi très-utiles, & conviennent à toutes les conditions, plus encore à celle des Grands qu'à celle des simples Citoyens. Et en effet rien n'est plus nuisible que l'orgueil dans ceux qui ont le pouvoir en main, rien de plus ruineux pour les Peuples qu'ils gouvernent, & rien de plus fatal pour eux-mêmes. En abusant de leur pouvoir, ils font des millions de misérables, & après avoir tout immolé à leur ambition, ils en sont eux-mêmes la victime. C'est sur ces arbres orgueilleux, qui portent leurs têtes jusqu'aux nuës, que tombe la foudre. Je ne veux pas me parer de cette belle réponse que fit *Esopé* à la question d'un libertin qui lui demandoit, *Ce que faisoit Dieu dans Ciel ? Il abaisse*, répondit-il, *les choses hautes, & il élève les basses*. Mais j'admire ces paroles, qui devraient être gravées en lettres d'or, pour servir de frein à l'orgueil des *Nabucodnosors* & des *Astyages*. Ce sont, il est vrai, d'admirables paroles, repliqua *Epiménide*. Mais quels effets ont-elles opérés jusqu'à présent sur l'esprit de *Crésus*, dont *Esopé* est si chéri & si estimé ? Je sais bien qu'elles ne s'adressoient pas à lui. Mais a-t-il pu les ignorer, lui qui fait d'*Esopé* un de ses favoris, & qui en préfère les entretiens à ceux de *Solon* ?

Réflexions  
des Sages  
sur cet orgueil.

les Hommes d'alors étoient bien barbares.  
D. L. B.

(\*) C'étoient deux Maximes de *Chilon*. LARR.



lon? Nous avons beau donner des leçons, on ne les écoute pas, ou si on les écoute, ce sera sans en profiter. Ne nous laissons pourtant point, répartit *Bias*, d'inculquer ces vérités aux Princes qui nous invitent à leurs Cours, & puisque *Crésus* est un de ceux qui nous témoigne le plus d'affection, & qui marque le plus d'empressement de nous voir, préparons nous de notre côté à lui rendre une visite qui puisse lui être agréable & utile à même temps. *Anarcharsis* nous a écrit à *Thalès* & à moi, qu'il nous attend tous ensemble avec impatience. Contentons l'envie qu'il a de nous voir, & achevons de tourner tout à fait du côté de la sagesse & de la vertu le cœur d'un Prince, dont son Envoyé à l'Oracle de *Delphe* fit connoître à *Solon* les généreuses dispositions.

Voyage  
des Sages  
à la Cour  
de *Crésus*.

Tous s'étant rangés à cet avis, partirent peu de jours après, s'embarquant sur un Vaisseau qui les rendit au premier port de *Lydie*, dont *Sardes* est la capitale. Je ne décrirai point la magnificence & le luxe de cette Ville & de toute la Cour, qui passoit depuis long temps pour une des plus riches

(e) Voici ce que Monsieur de *Fontenelle* lui fait dire là-dessus dans un de ses ingénieux Dialogues des Morts. „ Sérieusement, pensez vous „ qu'on puisse être content d'un bonheur, qu'on „ possède sans témoins? Les plus braves veulent être regardés pour être braves; & les „ gens heureux veulent être aussi regardés pour „ être.

ches, & à mêmetemps des plus voluptueuses d'*Asie*. J'ai déjà dit \* qu'il y avoit plus \* *Suprà,*  
de fixvingts ans que *Gygès* trisfaient de *Cré-* pag. 25.  
*sus* avoit usurpé ce beau Royaume sur *Candaule* de la race des *Héraclides*. L'histoire en est curieuse, si pourtant elle est aussi fidelle qu'elle est agréable †. Quoiqu'il en soit, † *Herod. Justin.*  
j'en ai pour garens des Auteurs d'un grand poids, sur la foi desquels je ne craius point de la rapporter.

**CANDAULE** plus digne d'une quenouille que d'un sceptre, plongé dans les voluptez, comme l'étoient depuis longtemps tous les Rois d'*Asie*, ne s'occupoit que de sa passion pour la Reine son Épouse, & ne se croyant pas assez heureux de posséder un tel thrésor, s'il étoit inconnu à tout le monde (e), il voulut au moins avoir un témoin de sa félicité. Il choisit pour cela *Gygès*, l'un de ses courtisans qu'il aimoit le plus, & à qui il communiqua le plus bizarre dessein qui soit jamais monté dans la tête d'un Mari. C'étoit de lui faire voir la Reine toute nue, afin qu'il en eonnût toutes les beautez, & qu'il fût convaincu par sa propre vûë, que rien n'égaloit le bon-

Histoire  
de Can-  
daule &  
de Gygès.

„ être parfaitement heureux. Que fais-je même  
„ s'ils ne se résoudroient pas à l'être moins,  
„ pour le paroître d'avantage ? Il est toujours  
„ sûr qu'on ne fait point de montre de sa fé-  
„ licité, sans faire aux autres une espece d'in-  
„ sulte, dont on se sent satisfait. D. L. B.

bonheur d'un Epoux qui en étoit le possesseur. Ce fut en vain que *Gygès* lui représenta que la pudeur de la Reine en seroit mortellement offensée, & qu'il n'y avoit pas moins de danger que d'imprudence dans une telle aventure. *Candaule* voulut être obéi, & il assura *Gygès* qu'il prendroit si bien ses mesures pour le cacher, qu'il verroit la Reine, sans être vû. C'est pourtant ce qu'il ne put faire. La Reine l'aperçut comme il se retiroit, & cachant son dépit, elle résolut de se venger sur son indigne mari de l'injure qu'il lui avoit faite (p). Ayant mandé celui qui l'avoit vûë dans un état qui excitoit toute sa honte & toute sa fureur; *Gygès*, lui dit-elle, je ne vous ai point fait venir pour vous faire des reproches, mais pour nous venger tous deux; moi, de l'affront que m'a fait *Candaule*, & vous du crime (q) qu'il vous a fait commettre. Effacez l'un & l'autre dans son sang, & prenez dans le lit nuptial & sur le trône de *Lydie* la place dont il s'est rendu indigne. *Gygès* vouloit repartir. Mais elle lui ferma la

bou-

La Reine  
se venge  
sur Can-  
daule de  
sa pudeur  
violée.

(p) *Tiresias* aiant surpris *Minerve* dans le bain; il lui en couta la vûe. *Diane* punit *Aëléon* d'un crime pareil en le changeant en Cerf. *Gygès* dans le même cas n'en fut pas quitte à meilleur marché, puisqu'il fut réduit à massacrer son maitre, heureux encore d'avoir obtenu, pour se consoler de cet attentat, une belle femme & une Couronne. D. L. B.

\* Lib. I.

(q) *Herodote* dit \* que la colere de la Reine étoit

bouche par ces dernières paroles. *Il n'y a que la mort de Candaule ou la Vôtre qui me puisse satisfaire. Optez.* Il falloit plus de vertu que n'en avoit *Gygès*, pour ne pas succomber, d'un côté à une tentation si charnante, & de l'autre, à une menace si terrible. Il partit en assurant la Reine qu'elle seroit obéie. *Candaule* fut sacrifié (r), & la Reine en épousa le meurtrier, ou le vengeur de l'affront qu'elle croyoit en avoir reçu. Que doit-on ici le plus admirer? ou le bizarre amour de *Candaule* qui se donne tant de peine pour faire voir des beautés qui ne devoient être connues que de lui, ou le ressentiment d'une femme qui ne peut lui pardonner d'avoir violé sa pudeur, ou la fortune de *Gygès*, qui le place par des voyes si extraordinaires dans le lit & sur le trône de son Maître.

Réflexion  
sur l'action  
de Can-  
daule, &  
sur la ven-  
geance de  
la Reine.

J'E N'AI rien dit de la bague miraculeuse, qui rendoit invisible celui qui l'avoit au doigt, & à la faveur de laquelle on prétend que *Gygès* entrant dans la chambre de *Candaule*, sans en être vu, le surprit dans son lit

étoit fondée sur les préjugés des *Lydiens* qui se faisoient une honte d'être vus nus. *Justin* † l'attribue au soupçon qu'elle conçut que le Roi ne l'aimoit plus, puisqu'il la prostituoit aux regards d'un favori. D. L. B. † Lib. I.

(r) La malheureuse fin de *Candaule* ne fit point peur à *Caligula*. Cet Empereur, charmé de *Césonie*, son Epouse, la faisoit voir nue à ses Amis. C'est *Suétone* qui le rapporte \*. D. L. B.

\* In *Calig.*  
Cap. XXV.

Conte de  
la bague  
miraculeu-  
se de Gy-  
gès.

lit & lui ôta la vie (s). Quoi qu'en puisse alléguer pour soutenir la vertu de la pierre enchassée dans la bague, à qui on attribue un tel enchantement, je suis persuadé que c'est une fable, dont aussi les meilleurs Auteurs n'ont pas daigné faire mention. Je reviens à *Gygès* lui-même.

*Crésus*  
décendant  
de *Gygès*.

C'EST de ce Roi, qui commença la race des *Mermnades*, que décendoit *Crésus*, qui en étoit l'arrière-petit-fils & qui avoit eu pour pere *Alyattes*, ennemi premierement des *Medes*, avec lesquels il se réconcilia en donnant sa fille *Ariene* en mariage au fils de *Cyaxare*. C'étoit *Alyage*, grand-pere de *Cyrus*. *Alyattes* s'étoit brouillé avec *Cyaxare* à l'occasion de la guerre que ce dernier faisoit aux *Scythes*. Ceux-ci quarante ans auparavant s'étant mis à la poursuite des *Cimmériens* (t) les menèrent battant jusques dans la *Médie*, défirent les *Medes*, qui s'opposèrent à leur invasion, & leur enlevèrent cette partie de l'*Asie Mineure*, où ils avoient établi leur domination. Ces Peuples du nord

Guerre de  
*Cyaxare*  
contre les  
*Scythes*.

(s) S'il avoit eu une pareille pierre, au lieu de s'en servir pour tuer son Roi & son Bien-facteur, il auroit bien dû la mettre en usage pour voir l'Epouse de ce Prince, sans en être apperçu. Il n'en seroit pas arrivé tant de malheurs. Mais cette pierre n'a jamais existé que dans les Ecrits de quelques Grecs. *Platon* en fait le conte suivant †. Un tremblement de terre aiant formé une ouverture, *Gygès*, Berger de *Candaule*, y descendit, & trouva un Cheval d'ai-

† *Plat. de*  
*Republ. lib.*  
*II.*

nord conduits par leur Général, ou leur Roi *Madyes* \*, que quelques-uns croient avoir été *Indatbirse*, & les autres †, *Tanaïs*, se maintinrent dans leurs conquêtes pendant vingt-huit ans. Leur yvrognerie les leur fit perdre. *Cyaxare* en ayant convié les Chefs à un grand festin, les fit boire avec excès, & lorsqu'il les vit ensevelis dans le vin & dans le sommeil, il donna le signal à ses gens qui firent main-basse dessus, desorte qu'il n'en échappa pas un †. Ainsi il recouvra tout ce qu'ils lui avoient pris. Les *Scythes* mortifiés par cet échec, ne pensèrent plus qu'à se réconcilier avec *Cyaxare*, à qui ils envoyoient de temps en temps des Députés pour entretenir la paix. Mais *Cyaxare* les traitant en Esclaves, exigeoit d'eux des tributs qu'il leur étoit impossible de lui fournir. Poussés à bout par les Exécuteurs, ils en font écorcher un qu'ils mettent en pâte, & qu'il envoient ainsi préparé à *Cyaxare*. Ils crurent bien qu'après une telle inhumanité, il n'y avoit point de mi-

• Herodot.

† Justin.

† Herod.

Justin.

Petav.

d'airain, dont les flancs renfermoient une espèce de Géant mort. Ce Cadavre avoit un anneau. *Gygès* le prit & s'aperçut qu'il devenoit invisible quand le chaton se trouvoit tourné vers le dedans de sa main. Il profita de cette rencontre pour séduire la Reine & assassiner *Candaule*. D. L. B.

(s) Peuples qui habitoient au delà du *Bosphore* & de la *Mer Noire* où sont les petits *Tartares*. L. A. R. B.

féricarde pour eux, & ils cherchèrent salut auprès d'*Alyattes* qui les reçut. *Cy* les revendiqua, & *Alyattes* refusa de les dre. Son refus lui attira la guerre du des *Medes*, qui dura six ans, pendant quels il se donna de sanglans combats. éclipse de Soleil prédite par *Tbalès* en fort jeune, fut cause que dans le dernie deux Armées se séparèrent, sans que l pût s'attribuer la victoire sur l'autre. guerre fut enfin terminée par la paix qu gocia *Labynes* (u) Roi de *Babylone*, mariage d'*Arienne* fille d'*Alyattes* co avec le Prince *Astyage* fils de *Cyaxare* fut le sceau. Voilà de quelle manière sus fils d'*Alyattes* entra dans l'allianc Roi des *Medes*.

Alliance  
de *Cyaxare*  
& d'*Alyat*-  
*tes*.

REVENONS à la ville de *Sardes*.  
te capitale de la *Lydie* étoit située au  
du mont *Tmolus*, d'où décendoit le P  
le \* si renommé pour l'or qu'on dit qu'il  
loit dans ses eaux. Comme il passoit le  
des murailles de *Sardes*, on prétend qu  
Rois *Lydiens* avoient puisé en partie  
ce fleuve les trésors, dont leur Cour  
plus remplie qu'aucune autre d'*Asie*.  
pourtant vrai que le commerce de ses  
les, & la fécondité de ses campagne  
soient ses principales richesses, à quoi on  
ajouter, si on veut, l'or & l'argent qu'on  
de ses Mines. Le Royaume de *Lydie*.

\* *Aujourd'hui*  
*Sarabat*.

Etendue &  
richesses  
du Royaume  
de *Lydie*.

(u) Le même que *Nabucodnosor*, selon  
sant. L A B R.

vernoit pas à la Province de ce nom. Il comprenoit encore une grande partie des Villes & des Païs qui s'étendent le long de l'*Archipel* & dans l'*Asie Mineure*, jusqu'aux bords de l'*Halys* (\*). *Alyattes* l'avoit augmenté, & *Crésus* encore plus que lui. Il y joignit, quelques années après le voyage de nos Sages, les villes de *Milet* & de *Priene* avec leur territoire. Il forma enfin un Royaume si puissant & si opulent, qu'il se crut le plus redoutable des Rois Orientaux par la grandeur de ses Etats, & par ses richesses immenses. Il ne savoit pas que c'étoit pour *Cyrus* qu'il les avoit amassées, & qu'il en deviendrait un jour le Vassal, comme nous le verrons en son lieu.

CRESUS étoit magnifique; & si tant d'heureux succès, tant de si beaux domaines, & tant d'opulence ne lui eussent pas donné de l'orgueil, il eût pû passer pour un Prince accompli; naturellement bon, équitable, religieux, aimant la vertu, en un mot un des meilleurs Princes de ce siècle-là, où l'*Asie* en vit plusieurs regner avec éclat. Il étoit bien malaisé que tant de splendeur & de prospérité n'enflassent un peu le cœur d'un Roi, si chéri d'ailleurs de ses Peuples & de ses Alliez, & à qui les flatteurs encensoient continuellement. Il eut besoin des leçons de nos Sages, pour donner des bornes à une ambition aussi heu-  
reu-

Caractère  
de Crésus.

(\*) Il prend sa source dans la *Galatie* & se décharge dans le *Pont Euxin* près de la *Paphla-*



reuse que la sienne, & pour empêcher le luxe d'inonder sa Cour. C'étoit beau à un Roi que la Fortune avoit toujours été, de vouloir bien qu'on le corrige, qu'on lui apprit à regner avec justice, regner avec gloire. S'il s'étoit offert des censures de *Solon*, il en étoit revenu & reçut avec une satisfaction & des carquois qui témoignent la bonté de son naturel & même un repentir d'en avoir reçu les premières instructions.

• Herod.  
Strab. Mo-  
reri.

Royaume  
des Tauro-  
Scythes.

ANACHARSIS étoit encore à Saïon où il avoit reçu des nouvelles de \* Saïon qu'il communiqua à nos Sages les Cingues, & dont je donnerai le précis, que de passer aux entretiens de cette Assemblée avec *Crésus*, ravi de les voir à sa Cour comme il l'avoit souhaité. *Anacharsis* étoit frère (y) du Roi *Saulie*, regnoit sur les *Tauro-Scythes* d'*Europe* comprenoient dans leur Etat les *Tanaïques* les *Nomades*, & plusieurs autres Peuples nus de la *Scythie Asiatique*, & habitant cette étendue de Païs que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de petite *Turquie*. Mais *Saulie* possédoit encore dans la *Scythie Asiatique* le Royaume des *Massagètes* (z), qu'il avoit dessein de donner à sa Princesse *Tomyris* sa fille, & ne laisse

gonie. L A R R.

(y) D'autres disent Oncle. L A R R.

(z) Je ne fais si je me trompe. Mais j'ose presque assurer que le mot *Massagètes* est composé de *Márrin* & *Tírni* & signifie voisin

Prince *Indatbirse* son fils que celui des *Tanaro-Scythes* en *Europe*. Je suis obligé, dit *Anacharsis*, de rendre ce témoignage à la jeune Princesse, qu'elle répond parfaitement à l'éducation & aux souhaits du Roi son pere. Autant que je l'ai pû reconnoître dans les premieres années, elle a toute la fierté de la Nation; & comme elle se souviendra sans doute des conquêtes que firent les *Scythes* sous le Roi *Madys*, & de la guerre que leur fit *Cyaxare* pour les chasser de la *Medie*, elle pourroit bien prendre les armes, lorsqu'elle sera montée sur le trône, pour venger cette injure & pour revendiquer les conquêtes de ses Ayeux.

Qualités  
de la Reine  
*Thomyris*

J'ai encore eu des nouvelles de la *Scythie Asiatique*, dont les Princes entretiennent correspondance avec les nôtres, qui se font honneur d'en être descendus. J'ai surtout été soigneux d'avoir commerce avec le Roi des *Iffedons*, dont le Royaume, qui prend son nom de la Capitale, est situé au levant, s'étendant vers le midi jusqu'au mont *Gaucaze*, d'où sortent les deux célèbres fleuves de l'*Inde* & du *Gange*, & est bornée par le premier. Enfin j'ai fréquenté la Cour de la *Scythie* la plus septentrionale & la plus orientale, qui semble être mere des deux autres. Aussi porte t-elle

*Scythie*  
*Asiatique*

*Getes*. On trouve des noms approchans dans la Langue Grecque. Tels sont *Μασσαλιῶται*, *Mas-sa-li-oi*, voisins des *Saliens*, *Μασσαιούλοι*, *Mas-sai-ou-loi*, voisins des *Syles*, *Μασσαλιβύης*, *Mas-sa-li-bu-ies*, voisins des *Lityens*. D. L. B.

elle par excellence le nom de grande  
vraye *Scythie*, bornée du côté du sep-  
trion par la Mer, & du côté de l'or  
par une chaîne de Montagnes, qui la sé-  
pare d'un País, où je n'ai point encore pé-  
tré \*, mais que j'ai dessein de décou-  
vrir s'il est possible de se faire un passage au-  
vers des deserts, des bois & des montagns  
qui semblent en défendre l'entrée.

\* La Chine.

CRÉSUS, qui avoit déjà eu connois-  
sance de toutes ces nouvelles par le rap-  
port que lui en avoit fait *Anacharsis*, entra d-  
ans l'assemblée comme on achevoit de les lire  
& qu'*Anacharsis* finissoit son recit, & a-  
lors commença la conversation. Elle re-  
commença d'abord sur les réflexions qui en résul-  
toient naturellement, & on tomba ensuite sur  
d'autres sujets.

Familiarité  
de Crésus.

EH! bien, dit *Crésus*, avec cet air ma-  
jeux & familier à même temps, qui sied  
bien aux Rois, jamais plus grands que qu-  
and ils veulent bien descendre du trône (a),  
là l'accomplissement des merveilleses  
prédications dont *Epimenide* avoit été instruit  
dans ses voyages. Du moins, Seigneur  
reprit *Epimenide*, celle de *Nabucodonosor*  
accomplie, & si *Babylone* est encore deb-

(a) Il faut qu'un Roi soit bien sûr de lui-  
même & compte beaucoup sur le respect de  
ses Sujets, quand il ose se familiariser avec  
eux. La familiarité nous découvre. Elle nous met  
entre nous tels que nous sommes. La gravité au-  
contraire est un voile commode qui cache bien

le Ciel ne permettra pas que le sanguinaire *Neriglissor*, qui en occupe l'Empire par un parricide (b), le soutienne encore longtemps. La Providence, dont les voyes nous sont inconnues, dissimule le crime, mais elle ne le laisse pas impuni. *Nabucodonosor* l'a éprouvé. *Neriglissor* & sa postérité auront leur tour, & la superbe *Babylone* verra leur ruine & la sienne (c). Ces coups éclatans, repliqua *Crésus*, sont de grands exemples pour ceux qui les voyent de dessus le trône, & je ne sai pourquoi on n'y fait pas assez d'attention. Il n'est pas malaisé de le savoir, Seigneur, dit *Esopé*, qui se trouvoit dans l'Assemblée. Les Rois aiment les Flatteurs qui les endorment, pour fermer leurs oreilles à des vérités qui les effrayent, & il y en a peu qui sachent les éloigner comme la Poule fit le Renard, pour assurer leur salut & celui de leur Peuple. Ce n'est pas la moins ingénieuse de vos Fables, reprit *Crésus*, & la Compagnie ne sera pas fâchée de vous l'entendre réciter. *Esopé* ayant compris par le silence de l'Assemblée qu'on se préparoit à l'écouter, parla ainsi. \* Le renard voyant la poule attentive à la garde de ses poussins, qu'il avoit grande envie de lui enlever, se mit à la cajoler pour en tromper la vi-

Les flatteurs peudent les Rois.

\* Plut. Lib. de Amicit. frat.

sottises & au travers duquel souvent elles paroissent respectables. Quo ce voile fait de bien à force Grands & à nombre de Savans !

D. L. B.

(b) Par le meurtre d'*Evilmerodach*. L. A & B.

(c) C'est ce qui arriva sous *Cyrus*. L. A & B.

Apologue  
du renard  
& de la  
po-lie.

gillance. J'ai appris, lui dit-il, que vous  
indisposée, & je viens savoir des nouvelles  
votre santé. Comment vous portez vous ? Je  
porte bien, lui répondit fort sèchement la po-  
pourelle que tu t'éloignes d'ici. La Fable  
applaudit ; & on n'oublia pas en condamnant  
les flatteurs de louer la réponse que fit  
à quelqu'un qui lui demandoit quelle  
il estimoit être la plus mauvaise ? *Entrer*  
*sauvages*, répondit-il, *c'est le Tyran ; &*  
*les privées, c'est le Flatteur.*

Quels amis  
doivent  
avoir les  
Rois.

Mais les Rois, répondit Crésus, n'  
ont-ils que des censeurs pour trouver à  
dire à tout ce qu'ils font ? & ne leur  
t-il pas permis d'avoir des amis qui  
réjouissent ? Leur condition seroit bien  
fâcheuse, repliqua Thalès, s'il en étoit ainsi  
& il vaudroit mieux renoncer aux charmes  
de la Royauté, qu'à ceux de l'amitié,  
plutôt il n'y a que l'amitié qui puisse ad-  
cir les amertumes de la Royauté. A  
quelque ressemblance qu'il y ait entre

(d) Un ami austère & dur ne sauroit p  
longtemps. Il a beau être sincère, ten  
officieux, empressé, ardent. On le soupç  
de ne vouloir par ses bienfaits qu'acquies  
autorité absolue sur nous & qu'envahir n  
liberté. La vivacité de ses remontrances  
pour un effet du plaisir qu'il trouve à  
faire sentir la supériorité de ses lumières.  
attribue ses censures à sa mauvaise hum  
La sécheresse des louanges qu'il nous donne  
ou pure jalousie, ou mauvaise idée qu'il  
notre modestie, ou crainte que nous n'éc

mi & le flatteur, ce sont néanmoins deux personnages fort différens. Le dernier ne cherche qu'à plaire, fût-ce aux dépens de la vérité & de la vertu. L'autre n'a de complaisance que jusqu'aux Autels, c'est à dire qu'autant que la gloire & la justice du Prince le pourront permettre sans qu'elles en souffrent de préjudice. Je ne voudrois pas d'une amitié chagrine (d), qui n'applaudit qu'à regret aux bonnes actions, & qui se tient toujours prête à reprendre avec aigreur les mauvaises. C'est le caractère de *Calchas* dans *Homere*, qui ne parle à *Agamemnon* que pour le gronder. *Nestor* en use bien autrement, lui remontrant avec beaucoup de ménagement le tort qu'il a dans la querelle d'*Achille*, pour l'obliger à l'appaiser. Aussi le Poëte donne cette louange à *Nestor*, que de sa bouche couloient des charmes & des graces qui persuadoient toujours (e). C'est l'ami que je souhaite au Prince; un ami doux, mais sincere, qui

pions à son empire, si nous venions à bien penser de nous mêmes. D. L. B.

(e) Le bon *Nestor* ne passeroit point aujourd'hui pour poli, s'il fut effectivement tel que le représente *Homere*, disant à *Agamemnon* des vérités offensantes, le mettant aussi bien que les autres Princes Grecs fort au dessous des Hommes du siècle précédent, se mettant lui même fort au dessus de ceux à qui il parle, & leur vantant orgueilleusement les exploits de sa jeunesse. D. L. B.

Portrait de  
l'amitié.

Portrait de  
la flatterie.

L'estime  
que fait  
Crésus de  
l'amitié.

dise toujours la vérité, mais qui p  
son temps pour la dire, & qui chois  
paroles pour n'avoir rien d'offensant.  
amitié est un nom si doux, que rien  
est plus opposé que l'aigreur & l'aust  
C'est à même temps un nom si saint,  
est incompatible avec le déguisemen  
mensonge. La flatterie au contrair  
plove la trahison & la fausseté sans se  
le, ne cherchant qu'à s'insinuer dans l  
du Prince, sans se soucier à quel prix  
mi en un mot aime la personne du  
& sa véritable gloire. Le flatteur n'et  
que la fortune pour en profiter, l  
mettre en peine de ce qu'il en coûte au  
tre dont il brigue la faveur. Que  
amis sont précieux, reprit *Crésus*! C  
portrait en est beau! Mais où en tro  
on l'original? Je ne sai si hors de cet  
semblée il y en a encore un au monde,  
que je vous posséderai, je ne croi p  
l'on trouve mauvais que je me dise he  
Si j'ai encore des desirs à remplir  
pour de semblables trésors, que je  
à tous ceux qui remplissent mes coffre  
toit à peu près le langage de *Darius*  
qu'il souhaitoit avoir autant de  
res (f), qu'il y avoit de grains dans  
nade qu'il tenoit à la main.

AINSI finit cet entretien, & on  
à un autre jour les réflexions qu'il y

(f) *Zopyre* lui avoit fait reconquerir l  
au prix des cruelles blessures qu'il s'éto

faire sur le dénouement de l'Histoire de *Cyrus*. On en avoit fait sur la révolution de *Nabucodnosor* & de *Babylone*, sur l'orgueil de ce fier Conquerant de *Tyr* & de *Jérusalem*, enlevé par la mort à tous ses triomphes, & laissant une malheureuse postérité, qui devoit suivre de bien près la chute de ce grand Empire. Ces réflexions s'offroient d'elles-mêmes. Il n'étoit pas si aisé de pénétrer dans les destinées de *Cyrus*, dont il est vrai que les merveilleux commencemens laissoient entrevoir de grandes choses, mais dont on ne pouvoit néanmoins encore avoir que des conjectures.

CYRUS est donc échappé à la cruauté de son jaloux Ayeul, dit *Solon*, lorsqu'on se rassembla, & il n'y est pas seulement échappé; celui, qui plus est, qui avoit voulu en être le meurtrier, le fait élever comme l'héritier futur d'une Couronne, qu'il craignoit qu'il ne lui ravît, & à laquelle il le destine. Quel second coup de la Providence! Il est plus admirable encore que celui qui a renversé l'orgueil de *Nabucodnosor*, & qui est tout prêt à renverser avec ce qui reste de sa postérité tout l'Empire de *Babylone*. N'en doutez pas, reprit *Epiménide*. C'est un acheminement prochain à la fameuse Prophétie que j'ai lûe dans les Ecrits des *Juifs* lors de mes voyages, & dont je fis le récit à la Cour de *Periandre*

La Providence admise dans la chute de *Nabucodnosor* & l'élévation de *Cyrus*.

pour tromper les *Babyloniens* qui s'étoient soulevés. L A R R.



• *Ysaï. I.*  
*pag. 409.*

† *Ysaï. C.*  
*45. v. 1.*

‡ *Belgasar*  
*ou Balthazar.*  
*Jar.*

*dro \**. Je rappelle dans ma mémoire le du Destructeur. C'est *Cyrus* lui-même à qui ce grand événement est réservé. Ce sont les instrumens que la Providence choisit pour exécuter ses grands desseins. C'est un Enfant dont la vie doit être exposée aux bêtes sauvages, qui n'est sauvé que par pitié qu'en a un Ministre chargé des ordres sanguinaires de son Maître, & par une occasion obscure parmi les troupeaux, qui dérobe la véritable naissance. C'est le bras de cet Enfant, dévoué à la mort avant qu'il fût né, qui doit abattre l'empire de *Babylone* & élever celui des Perses sur ses ruines. Il y a, dit *Crésus*, encore bien du chemin à faire. Pas tant, répond *Epimenide*, qu'il y en a de fait. On fait bonne part que le fils de *Neriglissor* †, qui administre le Royaume sous le nom de ce petit-fils de *Nabucodonosor*, est un insensé qui ne le possédera pas long temps. Et qui péchera *Cyrus* de triompher d'un tel Roi. Car enfin la Providence a amené les choses à ce point, que ces deux Princes doivent décider de l'Empire du Monde. Mais un insensé peut mourir, répondit quelqu'un de la Compagnie, & les *Babyloniens* pour en élire un autre (g) plus digne de les gouverner, & de maintenir cette redoutable Monarchie. Cette révolution n'est pas

(g) C'est ce qui arriva par l'installation de *Sin le Mede*. L. A. R.

(h) *Astyage* fut détrôné la cinquante-cinq

possible, repliqua *Epimenide*. Mais qu'elle puisse sauver *Babylone*, toutes les apparences y sont contraires. Premièrement, le passé répond de l'avenir en faveur de *Cyrus*, & il n'est pas permis de douter de l'entier accomplissement d'une Prophétie dont on voit de si magnifiques préludes. En second lieu, quand un Etranger viendrait occuper le trône de *Babylone*, les Peuples n'auroient pas pour lui la même obéissance que pour le sang de *Nabucodnosor*, & ne combattant qu'à regret pour conserver l'Empire au nouveau Monarque, ils seroient bientôt assujettis à un Conquerant, dont les vertus ne doivent pas moins contribuer que ses armes à gagner les cœurs.

DE SI grands succès ne peuvent pas être promis à un petit Roi des *Perfes*, reprit *Crésus*, & le songe d'*Astyage* doit l'empêcher de lui confier les forces de l'Empire des *Medes*, pour n'en être pas dépouillé le premier. C'est pourtant, reprit *Epimenide*, un événement qui doit arriver (b), selon ce songe prophétique, qu'on ne peut considérer que comme envoyé par *Jupiter*, pour me servir des termes d'*Homere*. Si l'envie de détroner son Ayeul prenoit à *Cyrus*, répondit *Crésus*, je me trouverois bien embarrassé; car enfin j'ai toutes les raisons du monde d'être dans les intérêts d'*Astyage* & d'en

Songe  
d'*Astyage*.

me Olympiade & *Darius le Mede* la soixantième. L A R R.

d'en prendre le parti. Je n'ai pas approuvé les cruels soupçons qui l'ont porté à cacher sa fille en mariage à un de ses Vassaux, & à faire exposer aux bêtes sauvages l'enfant de ce mariage ; & j'ai appris avec joye le changement de ses sentimens & de sa conduite. Mais si son petit-fils, plus sensible à l'injure qu'au bienfait, aimoit mieux

Embarras  
de Crésus  
sur le parti  
qu'il doit  
prendre  
entre As-  
tyage &  
Cyrus.

\* Voir cy-  
dessus Pag.  
264.

renverser son Ayeul du trône, que d'entreprendre la légitime succession, je n'aurois pas moins d'horreur pour son ambition, pour son impatience que j'en ai eu pour la cruauté d'*Astyage*. D'ailleurs, l'alliance que j'ai avec le Roi des *Medes* qui a épousé sa sœur \*, ne me permettroit pas d'être neutre ; & enfin mon salut & celui de mes Peuples m'obligeroient à prendre les armes contre un si ambitieux Conquerant, & seroit sans doute encore moins difficile de le dépouiller d'un Etat d'un Allié, que de ravir ceux d'un Ayeul, qui l'éleve à sa Cour avec tant de tendresse. Je voudrois, maintenant qu'il en s'adressant à toute l'Assemblée, vous faire voir vos sentimens dans une telle conjuncture. *Thalès*, voyant qu'on souhaitoit qu'il parlât, Seigneur, dit-il, la question est facile à résoudre, supposé cette révolution ; à regarder les choses dans l'ordre de la nature, vos armes seroient justes. Mais si on fait attention aux Décrets de la Providence, qu'elles entreprendroient de combattre, il seroit à craindre qu'elles ne fussent pas heureuses. Vous avez de la confiance à l'Oracle de *Delphes*. *Crésus* l'interrompant, j'y avois déjà pensé, reprit-il,

je me trouve dans cet embarras, je l'enverrai consulter, pour ne rien faire contre la volonté des Dieux. Et moi, reprit *Thalès*, je m'engage de venir auprès de vous, en cas que vous soiez attaqué, & de ne vous point abandonner.

QUELQUES jours après, il vint des lettres à *Crésus*, qui lui apprennent non seulement la mort de *Neriglissor*, mais encore celle du Prince *Baltassar* \* son Fils, sous le nom duquel il avoit exercé la Royauté pendant quatre années. Pour *Baltassar*, il ne regna que peu de mois après la mort de son pere, & s'il faut lui donner trois années de regne, suivant la Prophétie de *Daniel*, c'est en comptant depuis sa majorité, non-obstant l'administration de † *Neriglissor* qui demouroit toujours sur le trône, qu'il n'abandonna qu'avec la vie. Mais depuis sa mort, son fils *Baltassar* ne regna que neuf mois. La mort de ce dernier fut tragique, & le doigt de Dieu y parut à la lettre d'une manière visible, & à même temps toute miraculeuse. On en mandoit toutes les circonstances à *Crésus*, qui fit part à ses Hôtes d'une nouvelle si importante & si extraordinaire dans toutes les particularitez de la relation qu'on lui envoyoit. *Baltassar* ‡ faisoit un festin aux Grands de la Cour, & dans le fort de la débauche il vit les doigts d'une main qui écrivoient certaines paroles sur la paroi de la chambre, où les Conviez étoient assembles, sans qu'il parût autre chose du corps de l'Ecrivain, que les doigts qui formoient les ca-

\* Ou *Bel-sassar*.

Décadence de la famille de *Nabucodonosor*.

† *Petane*.

‡ *Daniel* c. V.

Vision de la main qui écrivoit la condamnation de *Bel-sassar*.

¶ *En Ay-  
ant.*

soient rien. *Daniel*, si connu par l'accomplissement des songes de *Nabucodnosor*, toujours à *Babylone*, & *Balthassar*. Il fut mandé pour lire cette écriture miraculeuse & pour en donner l'interprétation, il simula point la funeste prédiction de la mort du Roi & de toute la famille de *Nabucodnosor*, qu'elle contenoit. Le Dieu véritable, dit-il à *Balthassar*, avoit de *Nabucodnosor*, ton pere †, cette mort, cette honte, cette gloire, ce Royaume, il est venu trop fier, & son orgueil lui a été pour punition de la Divinité, relegué par les bêtes, & n'ayant recouvré son premier Royaume que par son repentir & son humilité. C'étoit un grand exemple pour toi, & pour celui qui lui succedes, & qui devoit t'apprendre à ne t'élever pas contre celui, qui est Maître des Rois, & le Dominateur de tous les Rois. C'est pourtant ce que tu as fait en faisant apporter les vases du Temple

*rusalem*, & les faisant servir à la débauche de ton festin, avec une profanation qui a mérité la terrible menace que cette écriture te dénonce. En voici les paroles & le sens. *Dieu a fait le calcul de ton regne, qui est dans son dernier période; tu as été pesé à la balance, & tu as été trouvé léger; ton Royaume a été divisé, & donné aux Medes & aux Perses.* Les lettres ajoûtoient que la nuit suivante il s'étoit fait une conspiration contre ce malheureux Prince, qui avoit été assassiné, & *Darius le Mede (k)*, l'un des Conjurés, mis sur le trône.

LA lecture de ces lettres jetta toute l'Assemblée dans l'admiration de voir la Prophétie des Rois de *Babylone* si exactement accomplie, & celle de *Cyrus* s'acheminer à grands pas à sa perfection. Doutera-t-on après cela, dit *Epimenide*, de la vérité des Oracles Juifs, que je rapportai au retour de mes voyages? Doutera-t-on encore, ajoûta *Bias*, de l'attention de la Providence Divine à ce qui se passe sur la terre? Et n'avois-je pas raison de répondre à l'impie Railleur, qui me demandoit des nouvelles de ce qu'elle faisoit, *qu'elle abaissoit les choses hautes, & qu'elle élevait les basses.* Remarquons encore, dit *Tbalès*, dans la

Beau mor-  
de *Bias* au  
sujet de la  
Providen-  
ce.

pu-

& l'Histoire des Juifs † du Docteur *Prideaux*.  
D. L. B.

† Part. II.  
Livr. III.

(k) Surnommé *Nabonide*, selon *Herodote* & *Strabon*. D'autres disent que ce *Darius* étoit *Cyaxares II* fils d'*Assyage*. L. A. R.

Belles réflexions  
des Sages  
& de Crésus  
sur l'Etre  
Incréé.

punition de *Baltassar* la jalousie du  
des *Juifs* (1), qui ne put souffrir la p  
nation des vases sacrez de son Terr  
dont l'injure rejaillissoit sur lui-même. (C  
pour apprendre à ces superbes Potentats  
bravent la Divinité, qu'elle sait bien les  
milier, & qu'elle n'est pas moins jal  
de sa gloire, qu'ils le sont de la leur.  
a cette différence, que la sienne est vé  
ble & permanente comme lui, & qu  
leur est comme eux fragile, & la va  
même. Ce sont, dit *Crésus*, des conséq  
ces qui coulent naturellement de ce  
Principe que vous faites profession de  
re, que *Dieu est l'Etre Incréé, Souver*  
*Eternel, Tout Parfait, le Créateur de*  
*les autres* (m). Toutes sublimes que  
ces grandes veritez, elles sont sensibles  
je n'ai pas de peine à comprendre qu  
gloire de l'Etre Eternel soit éternelle c  
me lui, & que celle des Créatures au  
traire soit comme elles, finie, défautue  
précaire, dont les Rois ont grand to  
s'enorgueillir, puisqu'ils ne la possed  
pour ainsi dire, que comme par empr  
par la permission & par la tolérance de

(1) Les Dieux des Payens passioient  
pour jaloux. Mais c'étoit dans un autre  
Le vrai Dieu se donne le nom de Dieu ja  
parce qu'il ne veut point d'hommages p  
gez. Les Dieux des *Grecs* souffroient c  
adorât les autres Dieux. Mais ils ne pa  
noient point qu'on les oubliât eux mêmes

tre Souverain, dont elle émane, & qui la revendique, quand ils en abusent. Tous nos Sages applaudirent aux réflexions de *Cresus*, & lui dirent que de si beaux sentimens étoient des garens de la durée d'une gloire dont il savoit faire un si bon usage, quelle que pût être l'issuë des grandes révolutions qui sembloient annoncer une mutation générale de toutes les Monarchies.

CRÉSUS les interrompant, nous avons oublié, dit-il, de parler de ce qui arriva au hardi Interprete de la terrible écriture qui annonçoit au Roi de *Babylone* sa ruine, & celle de son Empire. Cette circonstance mérite néanmoins nos réflexions. Les mêmes lettres nous apprennent que *Balthassar*, bien loin de le faire mener au supplice pour avoir osé lui déclarer une si tragique révolution, avoit ordonné qu'il fût revêtu des ornemens qui ne doivent être portez que par les Grands du Royanne, & qu'il en eût les premiers Gouvernemens. Ce que *Darius le Mede* lui avoit confirmé aussi-tôt après son avenement. Il avoit déjà reçu des honneurs à-peu-près semblables de *Nabucodonosor* (\*), dit *Epimenide*, pour lui avoir

Les honneurs faits à Daniel par les Rois de Babylone.

don-

les Sacrifices ou dans les Jeux. On peut consulter là-dessus les Oeuvres de *Bayle in folio* \*. Il s'y trouve nombre de faits & de passages curieux sur cette matière. D. L. B.

\* Tom. IIIe  
pag. 374

(\*) *Thales* avoit cette opinion de la Divinité. L. A. R. R.

(\*) Il obtint la surintendance des Mages & le



donné l'interprétation du songe miraculeux qui le menaçoit d'une catastrophe, qui n'étoit guères moins affreuse que celle de son petit-fils.

RECONNOISSONS en cette conduite de *Daniel*, dit *Solon*, que quelque désagréable que soit la vérité, il ne la faut point taire aux Princes, qui, à l'exemple de deux Rois de *Babylone*, doivent considérer comme leurs véritables amis ceux qui leur déclarent franchement, en faire leurs confidens, & ne craindre point que des Ministres qui ont mieux aimé risquer leur vie que de les flatter dans l'adversité, soient des infidèles ou des ingrats qui les trahissent dans la prospérité.

Sage conduite de *Daniel* à cette Cour.

*SOLON* ne pouvoit raisonner plus juste au sujet de *Daniel*. Il ne fut pas seulement honoré à la Cour de *Nabucodonosor* & de *Darius*, il le fut encore à celle de *Cyrus*. Mais il ne passa de l'une à l'autre qu'en suivant les ordres préparés par la Providence. Tant que la famille des premiers subsista, il ne chercha point de nouveaux Maîtres chez les *Perfes*; & nonobstant la cruauté ou la foiblesse qu'eut *Darius le Mède*, d'exposer aux Lions \*, dont il fut miraculeusement garenti, il lui demeura fidèle tant qu'il regna. Quelques-uns disent qu'en

\* *Daniel, C. VI.*

le Gouvernement de la *Babylonie*, & à l'âge de vingt-deux ans, il se vit un des principaux Seigneurs du Conseil, qui suivoit toujours la Cour.

employa les liberalitez de cette Cour à bâtir *Ecbatane*. Mais c'est une fable †, & les meilleurs Auteurs en attribuent la fondation à *Dejocès* premier Roi des *Medes*, plus de deux cens ans auparavant. Il peut être pourtant que *Daniel* qui avoit le Gouvernement de la troisième partie du Royaume ait contribué de ses richesses à l'embellissement de la Capitale de la *Médie* sous *Cyrus* (o). Quoi qu'il en soit, il ne passa à la Cour de ce dernier, qu'après que la Providence l'eut rendu Maître de *Babylone*, & élevé l'Empire des *Perfes* sur ses ruines. Il ne fut pas moins cher à *Cyrus* qu'il l'avoit été à *Nabucodnosor* & à *Darius*, & mourut Gouverneur de *Suse* où l'on voyoit son tombeau \*.

† *Bochart*  
in *Chan.*

Ses Gouvernemens  
& ses liberalitez.

\* *Bochart.*  
*ibid.*

LES grandes choses qu'on venoit de dire de *Daniel* avoient tellement frappé l'imagination de *Crésus*, qu'il voulut encore le faire revenir sur la scène. Il faut, dit-il, que cet homme extraordinaire ait commerce avec les Dieux, pour en expliquer, comme il fait, les hiéroglyphes, si je puis parler de la sorte, & il faut qu'il en soit le Favori pour en être protégé comme il est, jusque dans la caverne des Lions, qui tout affamez qu'ils sont, le respectent & n'osent le toucher. Tout cela est bien au dessus de nos Mages. Au moins n'ai-je rien  
oui

Sapience  
de *Daniel*  
préférée à  
celle des  
Mages.

(o) *Josèphe* dans ses *Antiquitez Judaïques* ne parle que d'un Palais, ou d'une Forteresse.  
HARR.

ouï dire de semblable de ceux de *Chaldée*, qui passent pour les premiers Astrologues & pour les plus habiles dans les mystères de la Divination & des Enchantemens; & je ne sai, ajouta-t-il en s'adressant à *Thalès*, si ceux d'*Egypte* ont des connoissances plus sublimes & plus sûres. Je ne le croi pas, répondit *Thalès*, & les voyages que j'y ai faits n'ont servi là-dessus qu'à me convaincre que leur art est plein d'illusion & de prestiges. S'il faut les croire, ils le tiennent selon quelques-uns de ces substances aériennes, qu'on nomme des Anges ou des Démons †, qui se mêlant avec les Habitans du premier Monde avant le Déluge, leur communiquèrent leur science. Ils l'apprirent selon d'autres de *Cham*, qui échappa du Déluge avec sa famille, & qui avant que de se mettre dans le Vaisseau où il fut sauvé, avoit gravé ses secrets sur des lames de cuivre, qui se conservèrent dans la terre où il les cacha, & dont ils furent tirez depuis. C'est assurément une fable. Mais je n'oserois pas nier que ces substances célestes, que nous appellons bons ou mauvais Démons, selon la diversité de leur Nature, n'aient communiqué aux hommes des connoissances & des secrets au-dessus de la Nature humaine. Ce fameux *Zoroastre* qui vivoit dans les premiers siècles (o), est un de ceux-là \*. Il étoit Roi de la *Bactriane*, & eut la guerre avec *Ninus*, qui joignit la conquête de son Royaume à celle de plusieurs

† *Bechart*  
*Geog.*

*Zoroastre*  
qui il étoit.

\* *Diod. Sic.*  
*Justin.*  
*Petan.*

(o) Du temps de *Ninus*. LARR.

seurs autres, dont il composa le vaste Empire des *Assyriens*. *Zoroastre* n'étoit pas seulement un Roi puissant. Il étoit encore un Mage d'un si grand crédit, qu'il employoit ses enchantemens aussi utilement que ses armes. C'est ainsi qu'en parlent les histoires. Vaine science cependant, qui ne put le garantir contre *Ninus*, dont il devint vassal & tributaire. Je suis bien aise de vous avoir entendu, reprit *Crésus*, & j'en serai moins crédule pour ces sortes de gens qui abusent de la facilité, qu'ils trouvent dans les Princes à les écouter & à se laisser persuader par leurs impostures.

QUELQUES jours après ces Entretiens, il vint des lettres de *Misylène* à *Pittacus*, qui le chargeoient d'une commission importante des *Ioniens* auprès de *Crésus*. Il en faut dire le sujet. Ce Prince, comme je l'ai déjà dit, avoit considérablement augmenté son Royaume de *Lydie*, en y ajoutant toutes les belles Provinces qui s'étendent depuis le *Pactole* jusqu'aux bords de l'*Halys*. Mais il n'avoit point touché à l'*Ionie* ni aux Îles de l'*Archipel*. L'envie lui en étoit venue avant l'arrivée de nos Sages, & il faisoit secrètement équiper une flotte dans ses Ports, dans le dessein, disoit-il de l'employer, soit contre les *Babyloniens*, soit contre les *Médes* qui voudroient lui ravir ses conquêtes \*. Les *Ioniens* & les Insulaires de l'*Archipel* eurent peur que cet armement maritime n'eût d'autres vûes & qu'ils n'en fussent le véritable sujet, desorte que dans l'Assemblée générale du *Panionium*

Habileté de Pittacus pour empêcher Crésus de faire la guerre aux Ioniens.

\* Herod.

nium il fut résolu d'en écrire à *Pittacus* afin qu'il détournât le coup. On étoit persuadé, non seulement de ses bonnes sentions, mais encore de sa pénétration de son habileté, qu'on laissoit à sa prudence les moyens qu'il trouveroit à propos d'employer pour le succès d'une affaire délicate. On ne pouvoit mieux faire. *Pittacus* s'y prit d'une manière qui trompa tout le monde, tout clairvoyant qu'il étoit, & qui prima son ambition & sa convoitise. Aussitôt que *Pittacus* avoit reçu un paquet de lettres, Je n'ai garde, lui dit-il, de vous enlever les droits de l'hospitalité, non plus que de notre familiarité. Mais je ne croirois pas exiger de vous rien qui y soit contraire. Vous demandant quelles nouvelles vous avez des Colonies Grecques, dont j'ai toujours cultivé l'amitié. Seigneur, lui répondit *Pittacus*, je ne vous ferai point mystère de mes lettres. On m'a écrit qu'il faut les ordres que vous donnez dans vos Ports d'équiper un grand nombre de vaisseaux. On est persuadé que cette flotte gardera les Isles de l'*Archipel*, & toutes l'*Ionie* se préparent à faire une irruption dans vos Etats. Mais, le croiriez-vous, Seigneur? Ce n'est point en opposant sa flotte, & en armant des vaisseaux qui ne font que ravager vos côtes. Ils ont de plus d'autres desseins. C'est avec dix mille hommes de Cavalerie qu'ils prétendent entrer en Italie, s'emparer de *Sardes*, & vous enlever les conquêtes que vous avez faites. Sa

18. *Crésus* raillant de cette menace, il beau voir, reprit-il, ces Insulaires inondes Chevaux au lieu de Navires, & endans mes Etats pour les conquerir une Armée de dix mille hommes. Et ment s'y prendront-ils? Leur Cavalerie se présentera pas plutôt qu'elle sera ite. Je le croirois, Seigneur, répondit *Pittacus*, sans s'émouvoir, si vous étiez *Lydie* à la tête de vos Troupes. Mais y viendront que lorsqu'ils vous en saut parti, & trop engagé pour revenir, et qu'ils aient fait leur coup. Croyez, Seigneur, ne hazardez rien, & ne rez point après de vaines conquêtes, laisseroient vos Etats en proie à ceux et vous iriez troubler le repos. *Pittacus* nonça ces paroles d'un ton si ferme, *Crésus* ne douta point que ce ne fût le ein des *Ioniens* & des Insulaires, qui cedant ne pensoient à rien moins. Tout discours de *Pittacus* étoit de son inventa, débité avec tant de vivacité, que *Crésus*, s'y laissant tromper, je ferai, lui répondit-il, réflexion sur ce que vous venez de dire, & demain je vous ferai savoir ma olution.

ELLE fut telle que *Pittacus* le pouvoit érer. Aussi-tôt que *Crésus* le vit paroître, pensé, lui dit-il en l'abordant, à l'enien que nous eûmes hier, & je ne veux int me brouiller avec des voisins pour i j'ai toujours eu de l'affection. Ecrivez qu'ils n'ont rien à craindre de ma flot, & puisque l'armement les en inquiète, j'en-

j'enverrai par tout mes ordres de n'y faire plus travailler. C'est ainsi que par l'habileté de *Pittacus* l'entreprise de *Crésus* échoua & que les Colonies *Grecques* en furent garanties.

**Crésus fait voir ses trésors aux Sages.**

**Description du Pactole & du Méandre.**

\* *Bochart, in Chan.*

CEPENDANT il faisoit voir tous les jours à nos Sages de nouvelles magnificences & de nouveaux trésors, dont une infinité de chambres étoient remplies, desorte qu'il sembloit que sa Cour fût le magasin de toutes les richesses de l'*Asie*. Il voulut encore qu'ils se promenaissent par tout ce qu'il y avoit de plus beau dans ses Etats depuis le *Pactole* jusqu'au *Méandre*, dont le premier est si renommé par l'or qu'il charrie avec ses sables, & l'autre par ses plis & replis, qui, selon quelques-uns \*, ont fait donner le nom à la *Lydie* d'un terme qui signifie *sinuositez* dans la langue Orientale. C'est sur ses bords que chantoient à leur mort ces Cygnes mélodieux dont parlent les Poëtes. Cet or au reste du premier, & ces Cygnes du second ont disparu, soit qu'ils fussent des fictions que les Romains & la *Grece* prenoient plaisir à débiter, soit qu'ils

(p) Les *Turcs* la nomment *Ismyr*. L A R R.

(q) Les *Ephésiens* pour le punir défendirent qu'on prononçât jamais le nom d'*Herostate*. Là-dessus Monsieur de *Fontenelle* lui prête \* le raisonnement suivant. „ Les *Ephésiens* furent „ de bonnes gens, qui ne s'aperçurent pas „ que défendre de prononcer un nom, c'étoit „ l'immortaliser. Mais leur Loi-même, su „ qua

\* *Dial. des Morts.*

la Nature n'ait pas voulu faire durer toujours ces merveilles.

Nos Sages ne manquèrent pas dans ce voyage ou cette promenade, de visiter *Smyrne* & *Ephese*, qui, comme je l'ai dit, s'étoient confédérées avec les *Ioniens*, & de les assurer de la dernière résolution de *Crésus* d'entretenir la bonne correspondance avec toutes les Colonies Grecques, dont elles étoient deux des principales. *Smyrne* (p) subsiste encore aujourd'hui avec l'éclat que lui donne son Commerce & le grand abord des Marchands qui trafiquent au Levant. *Ephese* n'a plus rien de cette splendeur où elle étoit alors, & qu'elle conserva long-temps depuis. Rien n'est plus connu dans l'Histoire que la *Diane* des *Ephésiens*, & le Temple fameux bâti à son honneur, l'une des sept Merveilles du Monde, qu'un extravagant \* brûla pour rendre son nom illustre à la postérité (q). Il fut rebâti par les soins & les libéralitez d'*Alexandre*, & il étoit bien juste qu'il en fit la dépense, puisque sa naissance en avoit causé la ruine, s'il en faut croire le conte qu'en fait un Historien

Les Sages  
vont à  
*Smyrne*.

Ville &  
Temple  
d'*Ephese*.

\* *Erostrata*.

„ qu'on étoit elle fondée? J'avois une envie  
„ démesurée de faire parler de moi, & je brû-  
„ lai leur Temple. Ne devoient-ils pas se re-  
„ nir bienheureux, que mon ambition ne leur  
„ coûtât pas d'avantage? On ne les en pouvoit  
„ quitter à meilleur marché. Un autre auroit  
„ peut-être ruiné toute leur Ville & tout leur  
„ Etat. D. L. B.



† *Timée*.

rien †. *Diane*, dit-il, occupée aux couchés d'*Olympias*, qui mettoit *Alexandre* au monde le propre jour qu'on brûloit son Temple, ne put venir au secours. Plaisanterie du goût de *Cicéron*, & que, peut-être avec plus de raison, *Plutarque* trouve insipide (r).

Les Sages  
quittent la  
Cour de  
Crésus.

Les promenades de nos Sages achevées, & leurs entretiens avec *Crésus* finis, ils ne pensèrent plus qu'à se séparer encore une fois, de manière néanmoins qu'ils pussent aussi encore une fois se rejoindre, soit à la Cour du Roi de *Lydie*, soit dans les autres Cours de l'*Asie* où ils étoient invitez. Ils firent connoître leur résolution à *Crésus* qui l'approuva, ne voulant pas, leur dit-il, les empêcher d'aller chercher de nouveaux trésors & de nouvelles richesses, c'est à dire de faire de nouvelles découvertes dans des Pays jusqu'alors inconnus, à condition pourtant, ajouta-t-il, qu'à leur retour ils voudroient bien lui en faire part. Ce qu'il dit principalement au sujet d'*Anacharsis*, qui avoit dessein de pénétrer par la *Scythie* à la *Chine*, comme on a nommé depuis ce grand Royaume, qui en est séparé par des déserts & par des montagnes qu'on n'avoit encore osé traverser, & qui occupe presque le tiers de l'*Asie* dans ses climats les plus tempérez, & par conséquent les plus beaux & les plus féconds. Il savoit bien aussi que le jeune *Pythagore* se proposoit de visiter l'*Italie*, qui pour être plus voisine de la *Lydie*,

\* In *Alc.*  
mend.

(r) *Plutarque* \* attribue cette plaisanterie à l'*His-*

die, n'en étoit guères plus connue, & où Rome presqu'encore naissante commençoit à exciter la jalousie de ses voisins & la curiosité de toute l'Europe. Enfin il n'ignoroit pas l'envie qu'avoit *Tbalès* de faire de nouvelles promenades en *Egypte* & en *Phénicie*, & il eût été fâché de le retenir, ne doutant point qu'il n'effectuât la parole qu'il lui avoit donnée de se rendre à sa Cour quand il auroit besoin de lui. Je ne désespere pas, continua-t-il, de revoir tous les autres. *Epimenide* peut être nécessaire en *Crete*, où je croi qu'il veut retourner. Ce desir est naturel, & il doit ses premiers soins à sa Patrie. Mais cette Isle n'est pas si éloignée de *Sardes*, qu'il ne puisse s'y rendre en peu de jours, à la prière que je lui en ferai. *Pittacus* encore plus près ne me refusera pas la même grace, ni *Pherécide* non plus. Je ne sai si j'ose espérer la même chose de *Solon* & de *Chilon*. A l'égard de *Bias*, il est dans mon voisinage, aussi bien que *Tbalès*, & je les regarde moins comme des Etrangers que comme mes Compatriotes. C'est nous faire bien de l'honneur, reprirent ces deux derniers, & nous pouvons aussi vous assurer, Seigneur, répondirent-ils, de toute notre gratitude & de toute notre affection. Nous allons bien-tôt voir que ce n'étoit pas sans mystère que *Crésus* leur avoit parlé comme il avoit fait. *Solon* & *Chilon* protestèrent de leur

leur côté à *Crésus*, que par tout où ils iroient, ils se souviendroient toujours avec une sensible reconnoissance d'un Prince dont ils avoient reçu tant d'honnêtetez, & dont ils prendroient plaisir à publier les qualitez vraiment royales, aussi bien que la politesse & la magnificence de sa Cour. C'est ainsi que se sépara cette illustre Assemblée & que chacun prit le chemin qu'il avoit résolu de tenir.

Mort de  
Pittacus &  
son éloge.

A PEINE *Pittacus* étoit-il de retour à *Mitylene* qu'il y mourut (1). Ce fut une grande perte pour sa Patrie, dont il avoit plusieurs fois apaisé les séditions & par deux fois abdiqué la Souveraineté, aimant mieux en être le Pere & le Conservateur, que le Maître & le Tyran. Il fut pleuré par ses Citoyens, à qui il avoit donné toute sa vie des marques de la plus généreuse & de la plus tendre affection, qu'ils honorèrent d'un deuil universel, & à qui il avoit laissé d'admirables exemples de sagesse & de modération, qu'ils n'imitèrent pas.

Mort d'E-  
sope & son  
éloge.

PEU d'années après, *Crésus* perdit un des hommes de sa Cour qui lui étoit le plus cher, autant par la bonté de son cœur, que par les agrémens de son esprit. C'étoit le fameux *Esopé* (2), qui ne le divertissoit pas seulement par ses bons mots & par ses contes agréables, mais qui lui donnoit en-  
core

\* *Pittacus*.

(1) Sur la fin de la cinquante deuxieme Olym-  
piade \* L A R R.

(2) Il mourut la cinquante-quatrieme Olym-  
pia-

dore de salutaires instructions & des avis importants dans l'occasion. Aussi l'employoit-il dans ses principales Ambassades, comme nous l'avons vû à *Corinthe* & à *Delphe*. Ayant été député à cette dernière pour la troisieme fois, il fut massacré par les *Delphe*ns superstitieux, qui ne purent souffrir la liberté de ses railleries, dont le sel leur sembla trop piquant, & d'autant plus offensantes qu'elles étoient véritables. Au reste ce ne fut pas *Crésus* seul qui en regretta la perte. Toute l'*Asie* y fut sensible & chercha à s'en consoler dans ses ouvrages, où elle croyoit en les lisant, l'entendre encore parler lui-même, tant ils étoient naturellement écrits. L'*Europe* ne s'a pas moins estimez, & plus de deux mille deux cents ans encore après sa mort, ils font les délices de tous les âges & de toutes les conditions. C'est dommage que nous en ayons perdu la plus grande partie. Encore n'avons nous que des fragmens de ce qui nous en a été conservé (\*). Mais quoique fragmens, ils sont d'un grand prix & d'une grande beauté, & il n'y a guères de morale plus instructive que celle de ces ingénieuses fables, où en badinant avec les Dées, il apprend de grandes vérités. Il les fait même aimer en les apprenant, de sorte que ne pensant que se jouer, on est éton-

Sa mort  
tragique.

Beauté de  
ses fables.

piade. L A R R.

(\*) *Rhodore* sous *Auguste* les a polis & mis en vers. L A R R.

étonné qu'on fait ce qu'il importe de savoir. On a tâché dans la suite d'inventer une si admirable méthode, & non le plus éclairé & plus appliqué, si ce n'est en France, qu'on ne l'a jamais été. Là-dessus bien des tentatives, sans avoir égalé un si parfait modèle.

AVANT que de suivre *Thalès* en Égypte & en Phénicie, je vais donner la description du voyage de *Pythagore* en Italie, & j'ajouterai celui d'*Anacharsis* à la Chine, & le plus curieux, pour le dernier.

Voyage de  
*Pythagore*  
en Italie.

*PYTHAGORE* arrivant à Rome, *Servius Tullius* sur le trône (x). Quelque chose de ses Prédécesseurs que de parler de lui.

Rome  
naissante.

ROME se donna une si grande importance dès son berceau, & alla si fort en augmentant dans les siècles suivans, qu'elle se contenta de tirer son origine de ce qui étoit le plus illustre sur la terre, elle ne crut pas encore la faire descendre du ciel. Ce n'étoit pas assez pour elle de la devoir à *Enée* d'*Anchise* & de *Venus*. Elle prétendit que son Fondateur devoit lui-même sa naissance au Dieu *Mars*, & à la Vestale qui étoit au monde (y).

Tit. Liv.  
Dion. Hal.  
Flor. Plut.  
Petau.

ENÉE, selon l'opinion la plus générale, quoiqu'elle ne soit peut-être pas la plus probable, avoit abordé avec sa flotte à Troie, après la ruine de Troie, & ay-

(x) Il commença à régner la dernière de la cinquantième Olympiade. L A R R.

## DES SEPT SAGES. 197

amitié avec *Latinus*, il en avoit épousé la fille nommée *Lavinia*, dont il avoit donné le nom à la Ville qu'il fit bâtir. *Turnus* Roi des *Rutules*, son rival, à qui *Lavinia* avoit été promise, lui fit la guerre & au Roi *Latinus*. Ils en triomphèrent ; mais il en coûta la vie au dernier, aussi bien qu'au fier *Turnus* son ennemi. *Enée* profita de la mort de l'un & de l'autre. Il mourut lui-même trois ans après, & laissa leurs Royaumes qu'il avoit recueillis à son fils *Ascanius*. Ce fut lui qui bâtit la ville d'*Albe*, & dont les Successeurs au nombre de quatorze regnèrent jusqu'à *Romulus*.

Arrivée  
d'Enée en  
Italie.

CELUICI & son frere *Remus* furent, comme on le publia, & comme on le vouloit bien croire, fils jumeaux de la Vestale *Silvia* & du Dieu *Mars*. Ils vengèrent sur leur grand-oncle *Amulius* l'injure faite à leur ayeul *Numitor*, sur lequel *Amulius* avoit usurpé le Royaume, & à leur mere *Silvia* qu'il avoit enfermée parmi les Vestales, pour n'en être point troublé dans son absorption. Ils ôtèrent la vie à l'Usurpateur avec le trône, sur lequel ils rétablirent *Numitor*.

Naissance  
de Roma-  
lus & de  
Remus.

ROMULUS n'ayant que dixhuit ans, bâtit alors la ville de *Rome*, & y établit le siège de sa Royauté qu'il fonda sur d'heureux auspices ; mais qu'il souilla par le meurtre de son frere. Tant la concorde est rare

Royauté  
de Roma-  
lus.

(9) La seconde année de la seconde Olympiade; L A R R.

rare entre deux concurrens , sur tout lorsqu'il s'agit de partager un Empire. Ainsi cinq ans auparavant *Étéocle & Polynice* (2) aimèrent mieux s'entretuer, que de regner alternativement. *Romulus* se trouvant son rival par son fraticide se maintint trente huit ans sur le trône, qu'il voulut bien partager dans la suite avec *Tatius*, qui de son côté incorpora les *Sabins*, sur lesquels regnoit, avec les *Romains*, & vint demeurer à *Rome* pour terminer la querelle causée par le rapt des *Sabines* que *Romulus* avoit fait lever. *Tatius* regna conjointement avec lui six ans, & après sa mort, *Romulus* regna seul avec beaucoup de valeur, mais trop de férocité. Il ne falloit pas attendre autre chose d'un Prince élevé parmi des gens féroces, nourri dans le sang & le carnage & dont un parricide avoit été le coup d'essai. Il divisa *Rome* en trente quartiers qu'il nomma *Curies*, & le Peuple en trois Classes qu'il nomma *Tribus*. Il institua aussi un corps des *Patriciens*, qui composoit la noblesse *Romaine*, & mit le bas peuple sous leur dépendance ou sous leur protection. Il créa cent Sénateurs tirez de ce corps de

N

(2) Ils étoient fils d'*Oedipe* & de *Jocaste*. La postérité de *Polynice* regna à *Thebes* pendant deux générations en la personne de *Thersanaque* & ensuite de *Tisamene*. D. L. B.

(a) Ce mot vient du verbe *ferire* qui signifie frapper. L A R R.

(b) Elle commençoit en Mars & finissoit en

D

Nobles pour en faire son Conseil. Enfin il triompha par trois fois de trois différens Peuples qu'il avoit vaincus, & dans le premier de ses triomphes il offrit à *Jupiter* le *Feretrien* (a) les déponilles du Roi des Ennemis qu'il avoit tué dans le combat.

Ses triomphes.

ON croit que son Gouvernement trop sévère le rendit insupportable aux Patriciens, qui étoient les premiers de l'Etat, & qui, pour s'en délivrer, prirent le temps d'un orage qui s'éleva pendant qu'ils tenoient avec lui une Assemblée, où ils le massacrèrent, faisant croire au Peuple, pour en éviter le ressentiment, qu'il avoit été enlevé par le tourbillon & mis au nombre des Dieux.

Se mort.

Son Apothéose.

NUMA POMPILIUS *Sabin* d'origine lui succéda, & regna quarante-trois ans qu'il employa à la Religion & à la Police, ayant ordonné le cérémonial, & ajouté deux mois à l'année qui jusques là n'en avoit eu que dix (b). Tout opposé à l'esprit belliqueux de son Prédécesseur, il s'appliqua si fortement à cultiver la paix, qu'il fit fermer le Temple de *Janus* (c), se rendant par là plus cher au Peuple, dont il ménageoit les biens.

Royaute de Numa.

Decembre. L A R R.

(c) On ne le fermoit que lors d'une paix sûre & générale, ce qui se fit fort rarement pendant toute la durée de l'Empire, n'ayant été clos depuis *Numa*, que près de cinq cens ans ensuite. L A R R.



biens & la vie, que ses successeurs par leurs triomphes qui n'illustrent les Conquérans qu'au prix du sang des Citoyens, aussi que de celui des Ennemis.

Son commerce avec la Nymphie Egée.

Son génie religieux & pacifique.

Royauté de Tullus Hostilius.

JE NE répéterai point ce que j'ai dit de son prétendu commerce avec la Nymphie *Egerie*, dont l'opinion qu'en eut le peuple lui acquit une grande vénération. L'usage qu'il donna à la Religion par l'établissement d'un Clergé pompeux ne lui en acquit moins. Ce fut lui qui institua les Pontifes, les Augurs, les *Saliens*, & d'autres Prêtres si connus dans l'Histoire Romaine. Il eut encore un soin particulier des Vestales, s'il n'en fut pas le Fondateur, leur accorda des honneurs & des privilèges qui les dédommageoient avantageusement de la sévérité de leur clôture & de leur célibat, honneurs qu'elles conservèrent, que dura le Paganisme de l'Empire romain.

SON successeur fut d'un génie tout différent, né pour les armes & ne respectant que la guerre. La fortune de Rome le vouloit ainsi. Il falloit qu'un peuple qui avoit été destiné à être le Maître du monde apprit de bonne heure à combattre & à vaincre. *Tullus Hostilius* son troisième Roi remit dans cette voye que *Romulus* avoit tracée, & dont *Numa* ne l'avoit détourné que pour l'humaniser & le polir. *Tullus* réveilla sa valeur en excitant sa jalousie contre les *Albains* leurs voisins & leurs alliés, d'une même origine, & pour ainsi dire d'un même sang, puisqu'*Ascanius* F

dateur d'*Albe* étoit la tige des uns & des autres. De si puissans motifs pour entretenir la paix ne purent l'emporter sur ceux de l'ambition. *Tullus* fit la guerre aux *Albains*, les vainquit, détruisit leur Ville, & en transporta les habitans & les richesses à *Rome*, qui réunit alors toute la postérité d'*Enée* en elle seule, & devint l'unique Fondatrice de l'Empire, qu'*Albe* eût pu lui disputer.

Il fait la  
guerre aux  
Albains.

IL EST sans doute que la valeur du Roi eut la meilleure part à cette conquête; mais celle des *Horaces* ne doit pas être oubliée. Le combat des trois freres de ce nom du côté des *Romains*, & des trois *Curiaques* du côté des *Albains*, est un des plus fameux qu'on puisse lire dans l'Histoire. Je n'en rapporterai point les particularitez. On sait que deux des premiers ayant été tuez, il n'en restoit plus qu'un qui avoit affaire à deux des ennemis qui étoient encore vivans & qui venoient fondre sur lui. Son courage & son adresse le sauvèrent. Il eut besoin du premier pour ne se point épouventer,

Combat  
des trois  
Horaces  
& des trois  
Curiaques.

de l'autre, pour ne les avoir point tous deux sur les bras, afin de les pouvoir vaincre, comme il fit, en les attaquant séparément. Une si belle victoire fut souillée par le meurtre de sa sœur fiancée à l'un des *Curiaques*, à laquelle il ne put pardonner ses lamentations sur la mort de son Amant. Va, lui dit-il en lui passant son épée au travers du corps, porter ces indignes complaiutes à l'ennemi de la Patrie, & mêler ton sang avec le sien. Il eut besoin de toute la fa-

Horace tue  
sa Sœur.

veur du Peuple pour échapper à le vengeance du Sénat, qui vouloit punir son parricide, dont tout l'éclat de sa grande victoire n'eût pas été capable de lui obtenir le pardon, s'il n'en eût pas appelé au Peuple, qui crut devoir plus de reconnoissance à celui qui le faisoit triompher, que de compassion à celle qui pleuroit la mort de l'Ennemi. Ce fut la première fois que le Peuple Romain fut établi Juge Souverain & en dernier ressort de la vie & de la mort de ses Citoyens, droit qui lui faisoit partager avec le Sénat la majesté de l'Empire, & qu'il exerça depuis dans de grandes occasions.

Punition  
de Suffe-  
tius tra-  
me.

LA victoire d'*Horace* soumit *Albe* à Rome, suivant la convention des deux Peuples qui avoient remis leurs destinées au succès du fameux duél que je viens de rapporter. Mais *Hostilius* laissa subsister *Albe* avec ses Loix sous un Gouverneur de sa Nation. C'étoit *Suffetius*, dont la trahison dans la guerre contre les *Fidenates* lui fit perdre la vie par un terrible supplice (d). Sa perfidie excita toute la colère d'*Hostilius* contre la ville d'*Albe*, qu'il fit raser. Sa ruine fut suivie de celle des *Fidenates* & des

(d) Il fut tiré à quatre chevaux. L A R R. Il s'appelloit *Metius* ou *Mettius*, nom commun parmi les *Allains* \* & les *Sabins* †, *Suffetius*, si c'est ainsi qu'il faut lire, n'est probablement que le mot *Toscan*, *Suffes*, allongé d'une terminaison *Latine*. Comme *Metius* étoit *Suffes*, ou Suprême Magistrat d'*Albe*, cette conjecture est pro-

\* Spanh. de  
proff. & usu  
Munifm.  
† Plus. in  
Romulo.

des *Sabins*, & *Hostilius* étendit le territoire de *Rome* par les conquêtes qu'il fit sur ses voisins. Il voulut à l'exemple de *Romulus* triompher trois fois, savoir des *Albains*, des *Fidenates*, des *Sabins*, & ces trois triomphes n'eurent rien de plus éclatant que ceux du Fondateur. On y vit les armes & les dépouilles, avec quelques chariots des Ennemis vaincus. Quelle différence de ces triomphes de l'ancienne *Rome*, à ceux de *Rome* dans sa gloire & dans sa prospérité sous les *Scipions*, les *Pauls Emiles*, les *Pompeés* & les *Césars*! Mais après tout n'y avoit-il pas quelque chose de plus noble dans la simplicité des premiers, que dans l'ostentation des autres? Toujours est-il vrai qu'il y avoit moins d'orgueil & souvent moins de cruauté. Le regne d'*Hostilius* qui dura trente deux ans lui donna le temps de faire tous ces exploits; & tué d'un coup de foudre, dont il périt avec sa femme & toute sa famille, il laissa le Royaume à un Prince qui continua de l'affermir & de l'agrandir.

CE FUT *Ancus Martius*, qui rappella la postérité de *Numa*, dont il étoit petit-fils, à la Couronne, où il parvint la seconde

Triomphes  
d'*Hostilius*.

Royaute  
d'*Ancus Martius*.

probable. On connoît une famille *Romaine* nommée *Mettia* & originaire de *Lavinium*. Notre *Mettius* pourroit bien en avoir été. J'ai dit au reste, si c'est ainsi qu'il faut lire, parce que je trouve ce nom dans *Tite Live*. † écrit

† *T. Live*  
Lib. I.

de année de la trente-cinquième Olympiade. Ce quatrième Roi, depuis *Romulus* qui fut le premier, subjugué les *Latins*. Mais plus humain, ou plus politique que son Prédécesseur, il les reçut dans *Rome*, & leur assigna leur demeure sur le mont *Aventin*. Il fortifia aussi le *Janicule*, & bâtit *Ostie* au delà du *Tibre*, en faisant construire sur ce fleuve un pont de communication, qu'on nomme le pont *Sublicien*, peut-être du nom de l'Architecte. Il régna vingt-quatre ans, & eut pour Successeur un Etranger, la Royauté n'étant point tellement attachée à la famille qui regnoit, qu'il ne fût en la liberté du Peuple, soit à cause de la minorité de l'Héritier, soit pour d'autres raisons, d'élire un Roi capable de le gouverner.

Ses Bâti-  
mens.

Royauté  
de Tar-  
quinius  
Priscus  
originai-  
re de Co-  
rinthe.

CELUI-CI, qui fut le cinquième, & qui commença son règne la quarante-unième Olympiade, porta le nom de *Tarquinius Priscus*, originaire de *Corinthe*, & du sang des *Bacchides*, les anciens Rois de cette Ville de la *Grèce*. Son père *Demaratus* en avoit été banni & s'étoit retiré avec son fils à

(e) *Demaratus* mourut à *Tarquinies*. Ce fut *Lucumon* son fils, qui par le conseil de *Tanaquil*, son Epouse, abandonna cette Ville, & transporta ses richesses à *Rome*\*, où il prit le nom de *Lucius Tarquinius Priscus*. D. L. B.

\* Tit. Liv.  
Lib. I.

(f) *Demaratus* n'étoit point un nom de famille. On trouve des personnes célèbres de ce nom à *Lacedémone*, à *Massene*, à *Hérée*, & long-

*Rome* (e), après avoir séjourné quelques années en *Etrurie* dans la petite Ville de *urquinie*, dont le fils prit le nom au lieu celui de *Demarate*, l'ancien nom de sa ville (f), & de celui de *Lucumon*, ou *Lucius*, surnom qu'il portoit auparavant. Il fit de plus grandes choses encore que n'avoient fait les quatre Rois qui l'avoient précédé. La *Toscane* fière de son opulence & de ses douze Peuples qui composoient son Empire, insultoit à la pauvreté de *Rome* & à la petitesse de son territoire, en comparaison du sien. *Tarquin* ne le put souffrir long-temps. Il marcha contre ces superbes *Toscons*, & animant les *Romains* par la victoire qu'il leur en fit espérer, & par les dépouilles d'un Peuple riche dont elle seroit suivie, il les en fit triompher. Les ayant soumis à son Sceptre & à la domination du Peuple *Romain*, il en fit servir la magnificence à la grandeur de *Rome*, où il transporta leurs faisceaux, leurs sièges d'ivoire, leurs robes de pourpre, & toutes les autres marques d'honneur & de dignité, qui distinguent le mérite ou la naissance. Il fit

Ses victoires contre les *Toscons*.

Long-temps après le pere de *Tarquinius Priscus*, l'Histoire fait mention d'un *Démarate de Corinthe*, fort aimé de *Philippe* & d'*Alexandre*. C'est lui qui, voyant ce dernier assis sur le throne des Rois de *Perse*, s'écria \* que les Grecs qui étoient morts avant ce temps-là, avoient été privés d'un spectacle bien délicieux. D. L. B.

\* *Plut. in Ages. & in Alexand.*

Sa magni-  
ficence &  
ses ouvra-  
ges.

Histoire  
miraculeu-  
se de l'Au-  
gure Næ-  
vius.

Mort tra-  
gique de  
Tarquin.

fit aussi bâtir des ouvrages d'une belle architecture & d'une grande utilité, entre lesquels on met au premier rang les cloques qui portoient les immondices au *Tibre* & jetta encore les fondemens du fameux *pitole*, que *Tarquin le Superbe* son petit-fils fit achever. Il voulut augmenter le nombre des *Tribus* réglé par *Romulus*, mais le fameux Devin l'en empêcha, lui disant qu'il ne le pouvoit faire impunément. Il s'agissoit *Nævius*, & le Roi lui ayant demandé pour mettre sa science à l'épreuve, croyoit qu'il pût exécuter ce qu'il pensoit, il répondit après avoir un peu rêvé & gardé vers le Ciel, qu'il le pouvoit. *Tarquin* alors le prenant pour un fou, Je pensois, dit-il, à couper cette pierre avec le rasoir que je tiens. Si c'étoit véritablement votre pensée, répondit le Devin, s'émouvoir, vous le pouvez. Le Roi se pliquant aussi-tôt le rasoir sur la pierre, bien étonné qu'il la fendît en deux sans la moindre résistance. Si ce fait est véritable, on ne peut douter que l'opération n'ait été l'effet d'une puissance magique qu'ont eue les Démons parmi les Payens. L'Histoire ajoute que le Roi frappé d'étonnement & de respect pour le Devin se donna du dessein qu'il avoit eu, & ne changea rien à l'ordonnance des *Tribus*. Après un règne de trente huit ans aussi long & aussi glorieux que celui de *Romulus*, il eut pour fin qui ne fut pas moins tragique. *Romulus* fut mis en pièces par les Sénateurs. *Tarquin* fut assassiné par les fils d'*Ancus*.

*sins*, qui vouloient revendiquer la Royauté, qu'il avoit, disoient-ils, usurpée sur eux. Ces Assassins ne profitèrent cependant pas de leur crime. Un Etranger leur fut préféré, & élevé sur le trône, soit par la haine qu'excita leur parricide, soit par les brigues de *Tanaquil* femme de *Tarquin*, qui favorisa *Servius Tullius*.

C'ÉTOIT le nom du Successeur. Sa basse naissance, fils d'une esclave, n'empêcha pas son élévation, & la Reine *Tanaquil*, qui en connoissoit le mérite, l'approcha du trône, en persuadant au Roi son Epoux d'en faire son Gendre. Ainsi se trouvant en place lors de la mort de son Beau-pere, il fut élu au préjudice de ses Meurtriers, & des autres Décendants de la race royale. Il se montra digne de son élévation, & *Pythagore* le trouvant à son arrivée déjà tranquille dans sa Royauté, n'eut que des louanges à y donner, plutôt que des instructions. Comme l'Histoire ne fait point mention du séjour de ce célèbre Philosophe à *Rome*, s'attachant principalement à ce qu'il fit à *Crotone* (g), & aux environs, je n'oserois assurer qu'il eut part au sage Gouvernement de ce Roi, dont je donnerai la narration, & celle du second *Tarquin* son gendre & son meurtrier, pour achever l'Histoire du Peuple *Romain* sous les sept Rois qui le gouvernèrent avant ses Consuls.

Royauté  
de *Servius*  
*Tullius*.

Com-

(g) Ville d'Italie dans le Royaume de Naples.  
L A R.



Comme ce n'est qu'une espece d'episode, auquel l'établissement de *Pythagore* en *Italie* a donné lieu, je ne serai pas plus long sur le regne des deux derniers, que sur celui des cinq autres qui les ont précédés.

**SERVIVS TULLIVS** eut plus de soin d'embellir & de policer *Rome* par de judicieuses Ordonnances, que d'en augmenter le territoire par des conquêtes. S'il l'agrandit, ce fut en multipliant ses edifices, en donnant plus de beauté & plus d'étendue à ses rues, & à ses places publiques, & en augmentant le nombre des Sénateurs. Mais l'ouvrage qui lui fait le plus d'honneur, & qui s'est conservé dans la plus grande prospérité de l'Empire *Romain*, est la distribution qu'il fit du Peuple en six classes selon les biens des Citoyens, dont l'estimation nommée *Cens* donna le nom au dénombrement qui se faisoit tous les cinq ans par les Magistrats, à qui la charge en étoit commise. Ainsi *Rome*, connoissoit, non seulement le nombre, mais aussi les familles de ses habitans, & savoit à point nommé ce qu'ils pouvoient contribuer aux nécessitez de la République, soit de soldats, soit d'argent pendant la guerre & pendant la paix. Elle savoit d'ailleurs mettre & tenir chaque famille dans son rang qui étoit fixé par son bien, avec lequel il haussait & baissait; desorte que c'étoit une excellente méthode pour exciter le travail & l'industrie des Citoyens, afin de maintenir ou d'améliorer leur condition, & pour empêcher l'oisiveté & la dissipation, de crainte de

tom-

Il distribua  
le Peuple  
Romain  
en six clas-  
ses.

tomber dans la pauvreté, & d'avoir la honte d'être dégradé.

ROME goûtoit avec plaisir les douceurs d'un si beau regne qui avoit déjà duré quarante quatre ans & n'en croyoit pas la fin si proche, lorsqu'un coup détestable vint en terminer le cours, & lui enlever son bon & sage Roi. Il étoit parvenu à la Royauté au préjudice des enfans mâles de *Tarquin*, dont il avoit épousé la fille, & il maria les deux qu'il avoit aux deux fils, ou selon d'autres, aux deux petit-fils de ce Roi défunt, dans la pensée de les rappeler à la Couronne, dont il les avoit éloignés, & de l'assurer en même temps à ses deux filles. Ce fut son malheur; & sa générosité ou sa prudence la lui fit perdre à lui-même avec la vie.

Il maria  
ses deux  
filles aux  
deux fils  
de Tar-  
quin.

IL Y eut quelque chose de bien bizarre dans le naturel des deux fils de *Tarquin*, & des deux filles de *Tullius*, aussi bien que dans leur mariage. La Loi vouloit que l'aîné épousât l'aînée, & le cadet la plus jeune. Cela se fit aussi. Mais rien n'étoit plus mal assorti. L'aîné qui portoit le nom de *Tarquin* comme son pere, avoit toutes les plus odieuses qualitez d'un méchant Prince, ambitieux, fourbe, cruel, & se croyant tout permis pour regner. La Princesse qu'il épousoit au contraire, avoit une vertu tout opposée à la violence & à l'injustice, une douceur qui lui faisoit souffrir les impétuositez de son mari avec patience, & qui tâchoit de le ramener & de le radoucir avec une complaisance qu'elle avoit pour lui

Portraits  
des deux  
filles de  
l'un & des  
deux fils  
de l'autre.

lui dans tout ce qui n'offensoit point les Loix & la bienséance. Il en étoit tout ment des deux autres. Le cadet 2 qu'on nommoit *Arms* étoit aussi d aussi modéré que son frere aîné étoit tieux & turbulent. Il n'en étoit pas comme de sa femme, altière, impérieuse ne pouvoit rien souffrir au dessus d'elle qui vouloit tout voir sous ses pieds : sagesse & la débonnaireté de son Époux voient pu rien gagner sur un naturel & si opiniâtre, comme de son côté lui avoit pas été possible de corrompre le cœur du Prince trop amateur du respect trop affermi dans la vertu, pour s'en séduire. Elle eût voulu que se dont plus grands mouvemens qu'il ne faisoit se fût approché du trône, dont il se au contraire s'éloigner par son indolence. C'est ainsi qu'elle nommoit sa tranquillité & son esprit porté à la paix. Voyant qu'elle ne gagnoit rien sur lui, elle se na du côté de son frere, & l'ayant dans des dispositions semblables aux siennes, pour se mettre la Couronne sur la tête. Votre naissance, lui dit-elle, un vous y donne un droit légitime, & grand cœur ne permet pas que vous arrêté par de foibles scrupules, tels que de l'alliance que vous avez avec l'Étranger. Ainsi parloit la fille dénaturée *Tullius*. Elle ajouta. Votre femme est encore un autre obstacle à votre fortune : sa mollesse reprime votre ambition. Il que le Destin ait si mal assorti nos

Terrible  
discours  
que tint la  
puinée à  
son Beau-  
frere.

ges ! Qu'il vous ait donné une femme si peu digne de vous, & à moi un mari qui répond de si mal à sa naissance & à mes sentimens ! Il n'y a qu'un moyen capable de nous affranchir de ces liens, & de nous rendre heureux. Rompons-les, puisqu'ils sont si contraires à nos inclinations & à notre gloire, & formons-en de plus agréables & qui nous conviennent mieux. Elle s'arrêta quelque temps comme pour attendre la réponse de *Tarquin*, & croyant lire son approbation dans ses yeux, Vous m'entendez, lui dit-elle, & je suis fort trompé, si vous n'entrez pas dans ma résolution. Elle est hardie, mais il n'y a que cette voye pour parvenir au trône. Notre mariage en doit être le premier degré, & il faut pour cela qu'il en coûte la vie à votre Femme & à mon Epoux. La mort de mon Pere doit être le second. J'ai eu assez de courage pour tracer un si terrible plan ; en aurez vous assez pour l'exécuter ? L'ambitieux *Tarquin* l'en assura, & ces deux détestables personnes, ayant pris leurs mesures, travaillèrent aussi-tôt à les faire réussir.

Dès la nuit suivante, la femme de l'un & le mari de l'autre furent égorgés, & leurs funérailles furent suivies du mariage des Parricides, nonobstant l'obstacle qu'y voulut mettre *Tullius*. Peu de jours après, il éprouva le même sort. S'étant rendu au Senat, il y trouva le superbe *Tarquin*, qui, secondé de ses Créatures, demanda que son Beaupere lui cédât la Royauté qu'il avoit usurpée ; & voyant sortir *Tullius* qui vouloit

Conspira-  
tion de ces  
deux per-  
sonnes sur  
la vie des  
deux au-  
tres.

Leur atten-  
tat sur la  
vie du Roi  
évi-

leur pere  
& beau-  
pere.

La fille fait  
passer son  
chariot sur  
le corps de  
son pere.

Royauté  
de Tar-  
quin le-Su-  
perbe.

éviter la violence, il le suivit & le jetta du haut de l'escalier en bas. Comme il se releva tout froissé, tâchant de gagner son Palais, il envoya des Assassins qui achevèrent de le massacrer. Sa femme encore plus impie & plus cruelle, informée de ce qui se passoit, monte dans son chariot, & se hâte d'aller féliciter son mari de son crime. Un embarras se trouve dans la rue qui arrête le chariot. Elle met la tête hors de la portiere pour en savoir la cause. C'est, lui dit le Cocher, le corps sanglant du Roi votre pere qui bouche le passage. Marche, lui répond cette Furie, rien ne doit arrêter une personne qui va au trône. Ayant ainsi fait passer son chariot sur le corps du Roi son pere qui respiroit encore, elle court au devant de son mari, l'embrasse, le salue Roi, & tous deux s'applaudissent de leur exécration.

TELE fut la fin du meilleur & du plus sage Roi qu'ait eu Rome, après un règne de quarante quatre ans, & telle fut l'installation de son Successeur, le plus méchant de tous, & qui fut aussi le dernier. Il étoit de la Justice Divine de renverser un trône, où l'on étoit monté par de si terribles degrés, & Rome s'affranchit d'un joug si odieux, & de celui de la Royauté, qui étoit devenue une tyrannie. Ce ne fut néanmoins qu'après avoir souffert pendant vingt-quatre ans celle du second Tarquin, à qui son orgueil & sa cruauté firent donner le surnom de *Superbe*, qu'elle le chassa, non seulement du trône, mais encore de tout

tout son territoire. Il avoit tâché de faire Ses Bâti-  
mens.  
 oublier l'honneur de son parricide par sa  
 somptuosité dans des Edifices publics. Le  
 premier *Tarquin* avoit commencé la con-  
 struction du *Capitole*, qui renfermoit dans  
 sa forteresse le Temple de *Jupiter Capito-*  
*lin*. Il mit cet ouvrage dans sa perfection.  
 Il ajouta à sa magnificence d'assez beaux Ses faits  
d'armes.  
 faits d'armes, & s'il n'eût point mêlé l'op-  
 pression & la cruauté à son courage & à sa  
 politique, peut-être eût-il pû conserver la  
 Royauté & la transmettre à ses Décen-  
 dans. Mais en maltraitant, comme il fit, Ses cruau-  
tez.  
 les Sénateurs & les Patriciens, il s'en attira  
 la haine, & les cruelles perfidies qu'il exer-  
 ça sur les *Gabiens* le firent détester.

Un de ses fils s'étant introduit par tra- Et celle de  
son fils qui  
trahit les  
Gabiens.  
 hison dans la Ville que l'Armée *Romaine*  
 assiégeoit, envoya lui demander comment  
 il souhaitoit qu'il en usât avec les Assiegez.  
 Le pere avec qui il avoit concerté sa super-  
 cherie, se souvint de l'action de *Thrasylus*,  
 Tyran de *Miles*, lequel consulté par *Pe-*  
*riandre* de quelle sorte il devoit traiter les  
*Corinthiens*, mena le Messager dans un  
 champ où le blé étoit monté en épi, & de  
 sa baguette abbattit la tête des plus élevez,  
 ayant renvoyé le Messager, sans lui faire  
 d'autre réponse. *Tarquin* pouvoit avoir oui  
 faire ce recit dans sa famille, originaire de  
*Corinthe*, & le trouvant de son goût, il fit  
 la même chose. Il entra avec le Courier  
 que lui avoit envoyé son fils dans son jar-  
 din, & en sa présence il coupa la tête des  
 plus hauts pavots, lui ordonnant d'en faire  
 le

le rapport à son fils, qui entendit bien l'énigme & qui fit trancher la tête aux Principaux de la Ville.

UNE plus odieuse action acheva d'épuiser la patience du Peuple & d'en exciter toute la fureur. Elle fut commise par l'aîné des fils du Tyran (*b*), & mit le comble aux cruautés du pere, qu'elle égaloit, si même elle ne les surpassoit pas. *Tarquin* son pere faisoit le siège d'*Arde*, & son fils étant parti du Camp pour faire un tour à *Rome*, s'arrêta à une maison de campagne qui appartenoit à un de ses parens nommé *Collatin*, dont il n'y avoit que la femme à la maison, le mari étant au siège (*i*). C'étoit la belle & vertueuse *Lucrece*, à qui sa beauté fut fatale & que toute sa vertu ne put sauver. Ayant sù l'arrivée de son Hôte, elle le reçut avec toute l'honnêteté qu'elle crut devoir à l'aîné des fils du Roi, & au proche parent de son mari, qui déceendoit, comme tous les *Tarquins*, de *Demaratus* Corinthien. Il étoit déjà tard, & il la trouva dans une chambre, qui n'étoit éclairée que par une lampe, au milieu de ses servantes, à qui elle préparoit les laines qu'elles filotent. Simplicité des siècles passez ! Mœurs antiques qu'êtes vous devenues ? La beauté de *Lucrece* eût bien dû être en sûreté sous un semblable toit, où l'innocente Maitresse d'un tel logis parmi de telles occupations

Il viole  
Lucrece.

La beauté,  
& la chasteté de cette Romaine.

(*b*) *Sextus*, selon *Denis d'Halicarhassus*, & *Aruns*, selon *Poëte*. L A R R,

n'eût jamais cru qu'un fils de Roi fût venu lui parler d'amour. Après la conversation de ce qui se passoit au Camp suivie d'un souper propre, mais frugal, le jeune *Tarquain* se retira dans la chambre qu'on lui avoit préparée. Ce ne fut pas pour y dormir. Eveillé par sa passion & par son incontinence, il n'attendit qu'autant de temps qu'il crut qu'il en falloit pour endormir toutes les personnes de la maison, & ouvrant la porte de la chambre de *Lucrece* qui commençoit à s'assoupir, N'appellez personne, lui dit-il, & ne m'empêchez pas d'être heureux. Au reste, poursuivit-il, je ne vous demande cette faveur que sous la promesse que je vous fais de partager avec vous le trône de *Rome*, dont je suis héritier présomptif. Voyant ses offres rejetées avec indignation, Si vous êtes inflexible, dit-il, j'ai résolu de vous ôter avec la vie cet honneur qui vous rend si fière, de vous poignarder avec un Esclave que je ferai coucher dans le lit auprès de vous, & de publier que j'ai vengé l'injure faite à *Collatin* & à toute la famille des *Tarquins* par la mort des deux Adultères. Choisissez de vivre & d'être Reine, ou de mourir infame. Quel parti prendre? La mort n'est pas ce qui embarrasse *Lucrece*. Elle ne pense qu'à sauver son honneur. Elle peut mourir innocente. Mais qui le croira, si on la trouve dans

La supercherie dont use *Tarquain*.

A quel *Lucrece* se détermine,

(d) J'ai suivi *Denis d'Halicarnasse*. *Tite Live* rapporte la chose un peu autrement. L A R A.



dans son lit poignardée avec un Esclave ? Quel combat entre sa gloire & sa vertu ? La première ne l'emporta que pour défendre & venger l'autre (k). L'impudique *Tarquin* jouit de son crime ; mais la vertu de *Lucrece* n'en fut point souillée, & si elle sembla l'abandonner, ce ne fut que pour la dérober à la calomnie.

Elle man-  
de son po-  
re & son  
mari.

TARQUIN ayant assouvi sa brutale passion, retourna au Camp & laissa *Lucrece* dans le plus triste état où se puisse trouver la vertu déshonorée. Elle ne balança pas néanmoins sur ce qu'elle avoit à faire. Elle envoya des Messagers à *Rome* & au Camp, pour

\* *Oeuvres*  
*de Bayle in*  
*fol. T. III.*  
*p. 116.*  
*Distin. au*  
*mot Lucrece.*

(k) *Bayle* a recueilli des traits fort curieux & dit d'excellentes choses à son ordinaire sur la mort de *Lucrece* \*. Son sentiment se réduit à ceci, que la conduite de cette illustre *Romaine* est celle, non d'une femme que la Vertu inspire, ou qui agit par un principe de Religion, mais d'une personne excessivement amoureuse de la gloire, puisqu'elle aime mieux abandonner sa vertu aux violences d'un Adultere que sa réputation à la calomnie. Le savant *du Rondel* fit là-dessus cette remarque que *Bayle* rapporte †. „ Selon la Théologie Payenne, l'Homme „ me étant composé d'ame, de corps & d'ombre, il rendoit en mourant l'ame au ciel, „ le corps à la terre, & l'ombre aux enfers. „ On examinoit au ciel ses pensées devant les „ Dires, on examinoit ses actions sur la terre „ devant les *Furies*, & il falloit répondre dans „ les enfers, & cela devant les *Enmenides*, „ des bruits qui avoient couru de nous. Or il „ fal-

† *Oeuvres*  
*de Bayle T.*  
*2. p. 434.*

pour inviter son pere & son mari à se rendre auprès d'elle pour avoir leur secours dans l'affaire du monde la plus urgente & la plus importante. Ils arrivèrent à même temps; car le bourg de *Collatie*, où étoit la demeure de *Collatin*, étoit situé au milieu de *Rome* & d'*Ardée*; & aussi-tôt que *Lucrece* les vit paroître, se levant sur son séant dans le lit où elle étoit demeuré couchée : *Collatin*, dit-elle, s'adressant à son mari, *les traces d'un homme étranger sont imprimées dans votre lit.* Les larmes arrêterent quelque temps le cours de sa voix. Mais faisant un généreux effort sur sa douleur, elle fit en peu de

Le discours qu'elle leur tient.

„ falloit des témoins & du sang pour se purger de  
 „ la calomnie & pour paroître impunément devant  
 „ les Eumenides, ou bien il falloit se résoudre à  
 „ une infamie, qui étoit une exclusion des  
 „ Champs Elysées, le Paradis des Payens. De  
 „ sorte que *Lucrece* a dû se conduire comme  
 „ elle a fait “. *Bayle* se borne là-dessus à cette réflexion qui fait assez comprendre sa pensée. Voilà sans doute un point d'érudition très-curieux & qui mérite d'être approfondi par *Monsieur Du Rondel* lui même, qui en a fait apparemment la découverte. J'ose ajoûter ce que l'amitié l'empêchoit d'exprimer nettement. C'est que *Dires*, *Eumenides*, *Furies*, *Erinnyes* que *Du Rondel* ne nomme point, étoient les mêmes Déeses, & que les Anciens n'avoient aucune idée de ces trois jugemens d'un même Homme mort. Il n'en est pas moins vrai qu'il falloit avoir beaucoup d'érudition & d'esprit pour imaginer ce système & pour lui donner un air de sévérité. D. L. B.

de mots le tragique recit du crime de *Tarquain*, & du viol qu'elle en avoit souffert. *Dieux protecteurs de l'innocence*, s'écria-t-elle, je vous en demande la vengeance. Mais je vous la demande ensuite à vous, mon mari, à vous mon pere & à tous mes parens obligez à venger mon honneur & le leur, & à punir le violateur de ma pudicité, qui en me déshonorant vous a tous déshonorés. Je n'ai succombé à ses efforts que pour ne point succomber à la calomnie, & après avoir justifié mon innocence par une relation fidelle de la violence qu'il m'a faite, je vais la justifier encore mieux par une action qui ne laisse aucun soupçon. En achevant ces paroles, elle enfonça dans son sein le poignard qu'elle tenoit caché dans son lit, & tendant les mains à son mari & à son pere, elle sembla mourir avec joye de les avoir convaincus de son innocence, & animés à la venger. Elle fut exaucée. Son corps tout sanglant fut porté à Rome. On demande justice au Senat & au Peuple, & tout se déclare contre le coupable & contre toute sa famille. Le pere & les enfans furent enveloppez dans une même condamnation, déclarez Tyrans & ennemis de la Patrie; & la Royauté, qu'ils avoient rendue odieuse par leurs violences, fut abolie. On fit passer la nouvelle de cette révolution au Camp d'*Ardée*, & les

Elle s'enfonça le poignard dans le sein.

(l) Sur la fin de la soixante-septieme Olympiade. LARR.

(m) Jusqu'à l'Empire d'*Auguste* qui lui fut con-

les Messagers qu'on y envoya arrivèrent dans le temps que *Tarquin*, à qui on l'avoit mandée, étoit parti du Camp pour venir promptement appaiser les troubles. Sa diligence fut inutile. Il trouva les portes fermées & son départ du Camp acheva de le perdre, les Principaux de l'Armée s'étant assembles sur les lettres qu'ils avoient reçues de *Rome*, & ayant unanimement résolu de concourir à la vengeance de *Lucrece*, à la liberté de *Rome*, & à l'abrogation de la Monarchie. C'est ainsi que le crime de *Tarquin* fut la cause de la plus célèbre mutation qui soit jamais arrivée (1). La Monarchie de *Rome*, qui avoit duré deux cent quarante-quatre ans, fut changée en république. Deux Consuls furent nommez au lieu d'un Roi pour la gouverner; & sous cette puissance Consulaire qui dura près de cinq cents ans (m), elle s'assujettit l'*Europe*, la plus grande partie de l'*Asie* jusqu'à l'*Euphrate*, & les meilleures Provinces de l'*Afrique* jusqu'à la source du *Nil*.

Rome se soulève contre les Tarquins & les chassé du trône & de la Ville.

REPRENONS le fil de notre Histoire & revenons à *Pythagore*. Il passa, comme je l'ai dit, en *Italie* sous le regne de *Servius Tullius*, qu'il vit sur le trône de *Rome* & dont il admira le sage gouvernement. Le Roi de son côté fut charmé de trouver dans le Philosophe *Grec* encore tout jeune une

Premier voyage de Pythagore en Italie.

confirmé par le Peuple & par le Senat l'an de *Rome* DCCXXVI. L A R R.

érudition déjà cultivée par les belles Lettres & par la méditation. Cependant *Pythagore* ne fixa pas son séjour à *Rome*. Il avoit, comme nous le verrons, d'autres vûes, & il ne trouva pas à propos d'y attendre le regne de *Turquin*, qu'il regardoit comme le présomptif héritier de la Couronne, mais dont il prévoyoit à même temps la tyrannie. Etant donc parti de *Rome*, il parcourut toute cette partie de l'*Italie*, qu'on nomma la *Grande Grece*, à cause des Colonies *Grecques* qui la peuplèrent, & qui comprenoit tout ce qui compose aujourd'hui le Royaume de *Naples*. Il s'arrêta particulièrement à *Tarente*, à *Metapont* & à *Crotone*, comme s'il eût eu dessein de s'y établir, ainsi qu'il fit dans la suite.

En Sicile.

Taureau  
d'airain de  
Phalaris.

• *Flin.*

*Strab. Diod.*  
*Sic. Petau.*

APRÈS avoir, pour ainsi dire, marqué les lieux, il passa en *Sicile* & aborda à *Agrigente* (n), où regnoit alors *Phalaris*, si connu par le taureau d'airain, où il faisoit brûler tout vifs ceux qu'il soupçonnoit d'en vouloir à sa vie ou à son Gouvernement \*. Il l'avoit fait faire avec un tel artifice, que les cris des misérables qu'on y ren-

(n) Aujourd'hui *Gergenti* dans le *Val di Mazara*. LARR.

(p) Cette Ville avoit été fondée vers la cinquantième Olympiade par les Habitans de *Gela* †, qui la nommèrent *Acragas*, soit du mont sur lequel elle étoit assise en partie, soit du fleuve qui couloit le long de ses murailles du côté du midi. Le commerce qu'elle faisoit de ses

† *Thucyd.*  
*Lib. VI.*

renfermoit imitoient les mugissemens du taureau. L'inventeur de cette terrible machine † l'éprouva le premier : digne récompense d'un tel Ouvrier. † *Perille.*

LA *Sicile* étoit partagée en plusieurs Royaumes, dont celui des *Agrigentins* n'étoit pas le moins considérable. Il s'étendoit vers l'Occident du côté du promontoire de *Lilybée* \*, près duquel étoit la Ville d'*Agrigente* (o) la Capitale, qui subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *Gergensi*, qui est son ancien nom un peu corrompu. Sa situation sur la mer Méditerranée vis à vis de l'*Afrique* lui donnoit un des plus beaux ports de l'Isle, & des plus fréquentez de ce temps-là, ce qui faisoit la richesse de la Ville, où les Vaisseaux abordoient de tous côtez. Le territoire, quoique de peu d'étendue, en étoit aussi très-agréable, & c'étoit un des plus opulens, aussi bien qu'un des plus délicieux Païs de la *Sicile*. Il lui en arriva ce qui est ordinaire à ces lieux fortunés, à qui la Nature est si libérale. Le luxe & la volupté corrompirent ses Habitans. Leur mollesse donna lieu aux Tyrans d'op-  
pri-

Royaume  
des Agri-  
gentins.

\* *Cape de  
Corse.*

ses fruits avec les *Carthaginois* la rendit en moins d'un siècle l'une des plus opulentes & des plus magnifiques Villes du monde. On en peut voir une description bien circonstanciée dans *Polybe*. Il falloit qu'*Agrigente* fût déjà bien riche du temps *Pindare*, puisqu'il l'appelle † la plus belle de toutes les Villes du monde & la Reine des Villes †. D. L. B.

† *Lib. IX.  
Pyth.  
Od. XII.*

noit par tout. Les *Carthaginois* en trop proches, pour n'être pas tentez beauté & par les richesses d'un si dé Païs, & par la facilité d'en faire la co te. Ils la firent à diverses fois & e tèrent à *Carthage* le fameux taureau d' où *Pbalaris* faisoit si cruellement rôr dont il craignoit les entreprises. Les *A tins* se relevèrent dans des temps plu reux, & ne succombèrent tout à fai sous les *Romains*, qui triomphèrent c le & de *Carthage*, & qui rendirent d'*Agrigente* le taureau d'airain plus d cents ans après qu'*Imilcar* Chef des *ginois* l'avoit enlevé (p).

Le taureau  
d'airain  
rendu aux  
Agrigen-  
tins.

AVANT ces invasions, *Pbalaris* en Tyran sur cette partie de la *Sicile*, pendant il reçut fort honnêtement *Py* & sembla en écouter les leçons avec

(p) Vers la XCVI. Olympiade. L A R

(a) Il y a deux Dialogues de Lucien (

tion. C'est ainsi que dans la suite *Denis*, La réception que fait Phalaris à Pythagore.  
 Tyran de *Syracuse* dans la même Isle prit plaisir à écouter *Platon*, & parut disposé à abdiquer la Souveraineté, ou au moins à l'exercer avec plus d'équité & de douceur. Mais son cœur n'étoit pas fait pour la vertu, & l'injustice & la cruauté y reprirent bien-tôt leur empire. Il en fut de même de celui de *Phalaris*. Toute la morale de *Pythagore* ne fit que l'effleurer, & le fond en étant toujours mauvais, il n'y eut que la superficie qui en fut touchée: *Phalaris* fut toujours un Tyran (q). On ne peut cependant assez admirer le zèle & la fermeté de ces Philosophes qui se dévouent au martyre du Droit des Gens & de la Foi Publique; & il seroit à souhaiter qu'il y eût encore des *Pythagores* & des *Platons*, qui passassent dans les Cours des *Phalaris* & des *Denis* d'aujourd'hui.

*PYTHAGORE* trouva à la Cour de *Phalaris* le *Scythe Abaris*, dont les Historiens nous racontent d'étranges prodiges, lesquels, Histoire du Magicien Abaris.  
 s'ils sont véritables, n'ont pu être opérés que par un art magique. Je n'en rapporterai

sans beaucoup de raison, & qu'il renvoia sans leur faire aucun mal. Mais la réputation de sa barbarie est trop bien établie pour que d'aussi foibles argumens puissent la détruire. On dira que *Lucien* s'est diverti à prouver un paradoxe & que *Phalaris* pardonna à ses Meurtriers, ou par politique, ou dans un de ces heureux momens de bonté que les plus méchans ont quelques fois. D. L. B.



• Yamblique.

raî qu'un, le plus célèbre de tous, & à même temps le plus incroyable. C'est d'après celui qui a écrit la vie de *Pythagore* \*, que j'en ferai le récit, qui ne peut être mieux placé qu'en cet endroit. *Abaris* surnommé l'*Hyperborden*, pour désigner son País natal, qui étoit la *Scythie Septentrionale*, étoit un de ces Mages qui avoient tiré la science dont ils se vantoient de la *Chaldée*, & du fameux *Zoroastre* leur grand Maître, ou plutôt c'étoit un véritable Magicien (r) qui, par ses enchantemens & par l'entremise du Démon, faisoit des miracles semblables à ceux des Magiciens d'*Egypte*, dont parle *Moïse*. Il étoit Prêtre d'*Apollon*, & il en avoit reçu une flèche miraculeuse dont il fit présent à *Pythagore*, pour lequel il n'avoit pas moins de vénération que pour *Apollon*

(r) *Abaris*, fils de *Sauthes*, & *Scythos*, avoit beaucoup voyagé & beaucoup appris. C'est là en partie ce qui le fit regarder comme un Magicien. La nation dont il sortoit contribua aussi à lui donner cette réputation, parce que les *Scythes* passaient en *Grèce* pour grands Magiciens, ainsi qu'il paroît par le quatrième livre d'*Hérodote*. Mais l'étoit-il ? On ne sauroit le conclure des témoignages des Anciens, qui le dépeignent sachant prédire les tremblemens de terre, chasser la peste, apaiser les tempêtes. Ou si on le fait, il faudra aussi, par les mêmes raisons, traiter de magiciens *Epimenide*, *Thales*, *Pherecyde*, *Anaximandre*, *Pythagore*, puisque l'Histoire leur attribue les mêmes talens qu'à *Abaris*. Il est vrai qu'il a de plus qu'eux certaine

fic-

lon lui-même. Avec ce merveilleux *Talisman* (s) on étoit porté en un moment d'un lieu à un autre, on passoit les plus grands fleuves à pied sec, & on délivroit de la peste (t) les Villes qu'on rencontroit sur son chemin, qui en étoient infectées. Ce sont des contes. On ne peut nier (u) que le *Scythe Abaris* ne se soit trouvé à la Cour de *Phalaris* & que ce ne fût un grand Enchanteur. Trop d'Auteurs l'affurent, pour qu'on ose le révoquer en doute. Mais ce qu'on débitoit de sa fleche miraculeuse, dont il fit présent à *Pythagore*, est une fa-

e. Les voyages de ce Philosophe & sa science presqu'universelle, qui connoissoit également la Physique & la Morale, appliqué, comme nous le verrons, à procurer lanté du corps, aussi bien que celle de l'a-

Ce qui donna lieu à l'histoire ou à la fable d'Abaris.

he fort merveilleuse. Mais qui sait si ce n'est point les *Grecs* qui de leur grace l'ont rendue telle? Du moins elle ne l'est point dans *Odote* qui plus près du temps d'*Abaris*, en étoit savoir plus de nouvelles que personne. Il simplement \* qu'*Abaris* portoit une fleche & ses voïages. D. L. B.

\* Lib IV.  
Cap. 36.

(s) *Talisman* se dit proprement d'une pièce métal fonduë ou gravée sous certains aspects Planètes. L A R R.

(t) Il n'est dit nulle part que ce fût avec cette fleche qu'*Abaris* délivroit de la peste les Villes qui en étoient infectées. D. L. B.

(u) Voiez là-dessus l'Article *Abaris* dans le Dictionnaire de *Bayle* à la Note C. D. L. B.

l'ame, ses voyages, dis-je, & ses admirables connoissances donnèrent lieu aux fictions de la fleche talismanique, & la crédulité du Peuple en autorisa la tradition. Ne s'est-on pas laissé prévenir des mêmes erreurs dans les siècles passez, & tout éclairé qu'est le nôtre, n'y fait-on pas encore des contes qu'on donne pour des vérités constantes, de Sorciers qui s'étant frottez d'un onguent, vont au Sabbat sur des balais ou sur des fleches pareilles à celle d'*Abaris* ?

On ne dit point si le séjour de *Pythagore* à *Agrigente* fut long, mais il en partit & s'embarqua pour la *Phénicie*, où ayant trouvé *Thalès*, ils passèrent ensemble de là en *Egypte*. Ce fut une extrême joye pour l'un & pour l'autre de s'être ainsi rencontrés, & leur entretien leur fit trouver de nouvelles beautés par tout où ils alloient, ce qui fit durer leur voyage plus long-temps qu'ils ne se l'étoient proposé. Ils revinrent de compagnie à *Sardes*, où *Pythagore* laissa *Thalès* & les autres Sages auprès de *Crésus*, & vint à *Samos* visiter sa Patrie. Il y trouva *Polycrate* qui s'étoit emparé de la Souveraineté, & commençant à jouir de cette fortune si merveilleuse dont parle l'Histoire, mais qui eut une fin si tragique. Il y a de l'apparence que *Pythagore* trouva trop de fierté dans le nouveau Tyran de *Samos*, auprès duquel il ne resta pas long-temps ; & songeant au plan qu'il s'étoit fait de l'*Italie* & au dessein qu'il avoit formé de s'établir à *Crotone*, à *Metapont* & à *Tarente*, il pensa sérieusement à l'exécuter. L'Auteur qui

en

Voyage de  
Pythagore  
à Samos  
pour voir  
Polycrate.

en a écrit la vie, dit qu'il y alla vers la soixante-deuxieme Olympiade, ce qu'il faut entendre de son second voyage précisément dans le temps de la troisieme année de la tyrannie de *Polycrate*, qui avoit commencé trois ans avant la mort de *Cyrus*, puisqu'elle ne dura que onze ans, qui finirent l'année que mourut *Cambyse*, qui fut la huitieme de son regne. Mais comme *Pythagore* vécut jusqu'à la fin de la septantieme Olympiade, il eut encore trente-deux ans pour s'établir en *Italie* ou dans la *Grande Grece*, & pour y faire toutes les choses merveilleses que nous verrons en leur ordre.

V O Y O N S auparavant son voyage en *Phénicie* & en *Egypte* avec *Thalès*, & leur retour à la Cour de *Crésus*, où se retrouvèrent ceux de nos Sages qui vivoient encore, & où nous entendrons *Anacharsis* de retour de la *Chine*, nous faire la description de ce vaste & beau Pais, jusqu'alors inconnu. Nous le verrons aussi passer avec les autres, de la Cour de *Crésus* à celle de *Cyrus*, pendant que *Pythagore* renfermé à *Crotone* & dans les autres places de la *Grande Grece* n'étoit plus occupé que des célebres établissemens qui s'y firent sous sa direction avec moins d'éclat, mais aussi avec moins de dommage & plus d'utilité que ceux des Conquerans. Ces derniers ne se font qu'au prix du sang des Citoyens & des Ennemis, & notre Philosophe n'employa pour fonder les siens que sa sagesse & sa vertu, afin de rendre les hommes meilleurs, & par consé-

quent plus heureux. Je reviens à ses voyages en *Phénicie* & en *Egypte*.

Voyage de  
Pythagore  
& de Tha-  
les en Phé-  
nicie.

• On. Syrie.

† Joseph.  
Antiq.  
Jud.

Descrip-  
tion de  
Tyr & de  
la Phéni-  
cie & de  
ses divers  
Gouverne-  
mens.

JE NE répéterai point ce que j'ai dit de la *Phénicie* en divers endroits de la première partie de cette histoire. La ruine de *Tyr* & les conquêtes de *Nabucodnosor* qui avoit assujetti cette belle contrée de l'*Asie* située sur la Méditerranée entre la *Sourie* \* & la *Palestine*, y avoient fait de grands changemens. *Damas* en étoit la Capitale (x), comme elle l'est encore aujourd'hui. Mais *Tyr* lui disputoit cette primauté par sa situation, par son commerce, par son opulence, & sur tout par l'honneur qu'elle avoit de donner son nom à tout le Royaume (y). Ses fortifications & ses richesses qui la rendirent si fière, étant tombées après un siège de treize années sous la puissance de *Nabucodnosor*, *Tyr* & son Royaume qui avoit subsisté plusieurs siècles, si on compte depuis la fondation de cette Ville bâtie soixante & dix ans avant la ruine de *Troye*, & deux cent quatre avant *Salomon* †, la superbe *Tyr* & son Royaume n'eurent plus tant d'éclat, & la plus grande magnificence en fut transportée à *Babylone*. La *Phénicie* eut pourtant encore ses Rois, mais sans autorité, sous *Nabucodnosor* & sous *Cyrus*, & ce dernier ayant détruit l'Empire de *Babylone* pour fonder celui des *Perfes*, y réunir le Royaume

(x) On distinguoit la *Phénicie* en deux parties. *Damas* étoit le Chef de l'une, & *Tyr* le Chef de l'autre. L & x x.

me de *Tyr* qui fut alors éteint \*. La Capitale se releva dans la suite, & environ deux cents ans après osa défier toutes les forces d'*Alexandre*, déjà victorieux de *Darius*. Il l'envoya sommer par ses Hérauts, & les *Tyriens* violant le droit des gens les massacrèrent, & en jettèrent les corps dans la mer †. Ils en furent sévèrement punis. *Alexandre* ne respirant que la vengeance assiégea leur Ville, & s'en étant rendu Maître après un siège de sept mois, où tout l'art des machines fut mis en œuvre, & toute la valeur du soldat employée, il y fit mettre le feu, après en avoir fait égorger tous les Habitans, excepté néanmoins ceux qui s'étoient réfugiés dans les Temples, & quinze mille que sauvèrent les *Sidoniens* qui combattoient dans son Armée. Six mille qu'on trouva les armes à la main furent tuez, & deux mille attachés à des croix plantées le long du rivage. Ainsi fut punie la cruauté exercée contre la Foi Publique sur les Hérauts d'*Alexandre*, mais par des représailles encore plus cruelles.

*TYR* n'étoit pas en un si misérable état, quoique tombée dans la décadence, & ayant perdu presque toute sa splendeur par la prise qu'en avoit fait *Nabucodnosor*, lorsque *Thalès* & *Pythagore* y arrivèrent. Elle avoit encore sauvé une grande partie du Palais de  
Hi-

\* L'en de monde.

3445.

Insolence & barbarie des Tyriens punie par Alexandre.

† Diod. Sic. Plut. Q. Curt. Petan.

(y) *Damas* eut aussi ses Rois, mais moins connus que ceux de *Tyr*. *Damas* & son territoire comprenoit la *Cale-Syrie*. L. A. B. A.

*Hiram*, & de ceux des autres Rois ses Successeurs, avec les Temples de *Jupiter Olympien*, de la Déesse *Astarte* & d'*Hercule*, pour qui elle avoit une singulière dévotion. Ce ne fut que lors du siège d'*Alexandre* que tous ces superbes Edifices furent ruinez. Mais celui de *Nabucodnosor* y avoit fait de grandes breches, & le sang de ses Rois s'étoit bien avili, puisqu'*Alexandre* en voulant rétablir le trône, ne trouva de la race royale (z) qu'un pauvre Jardinier (a), à qui il en fit présent. La modération n'en est pas moins admirable que la magnificence de son Bienfaiteur. *Je souhaite*, dit-il à *Alexandre*, qui lui demandoit comment il rempliroit le trône, *de conserver dans cette dignité toute l'in-*  
*nocem-*

Royaume  
d'Abdolo-  
mine.

(z) Il y a eu deux races de Rois de Tyr avant le regne de *Cyrus*. La première avoit probablement commencé du temps de *Gédon*. On ne connoît que treize Rois de cette race. *Abibale*, *Hiram* contemporain de *David*, *Baleazar*, *Abdastrate*, deux anonymes, *Astarte*, *Aseryme*, ou *Atheryme*, *Pholes* ou *Phelles*, *Ithobale*, *Badexor*, *Margane*, ou *Martyrne*, *Pygmalion*. La seconde commence à *Ithobale II.* sous le regne duquel *Nabucodnosor* prit Tyr, & on y compte dix Rois en tout, *Ithobale II.* *Baal*, *Ecnibale*, *Abbare*, *Mytgone*, *Gerastrate*, *Balatore*, *Marbale*, & *Hiram* sous qui Tyr fut prise par *Cyrus*. La première a duré environ deux cens ans & la seconde près de soixante sept. D. L. B.

(a) *Diodore de Sicile*, *Plutarque*, *Justin* & *Quinto-Curce* racontent cette Histoire. Mais ils

noïence & tout le repos dont j'ai jouï dans ma condition privée. Mon jardinage m'a fourni toutes les choses nécessaires, & tant que mes mains ont pu travailler, je n'ai manqué de rien. Je reviens à *Thalès* & à *Pythagore*.

JE NE sai, dirent-ils, en se promenant dans les rues, ce que nous devons le plus admirer, ou la juste punition de l'orgueil & du faste de cette Ville dans le temps de sa prospérité, ou la vanité du Conquérant qui consume treize années pour la réduire, & qui jouït à peine dix ans (b) de sa gloire ensevelie avec lui dans le tombeau. Il faut pourtant avouer, dit *Thalès*, que *Nabucod-  
nosor* a fait de grandes choses, non seule-  
ment en *Asie*, où les fameux sièges de *Je-  
rusa-*

Victoires  
de Nabu-  
codnosor.

ils ne conviennent point sur le nom de ce Jardinier, ni sur le Roïaume qu'il reçut d'*Alexandre*. *Diodore* l'appelle *Ballonius* & c'est peut-être le vrai le nom. Les autres l'appellent *Abdalonyme*. *Diodore* le fait monter sur le thron de *Tyr*. *Q. Curco* & *Justin* veulent que ce soit sur celui de *Sidon*. *Plutarque* se détermine pour l'Isle de *Pharos*. Pour moi, je croirois qu'*Abdelomine* fut Roi de *Sidon*; car s'il l'avoit été de *Tyr*, c'est une marque qu'*Alexandre* auroit été maître de cette Ville, & ce Roi la lui auroit sans doute conservée, ou du moins il seroit marqué qu'il ne le fit pas. Or rien de tout cela n'est vrai & il est vrai au contraire que *Sidon* s'étoit mise de bonne grace sous l'obéissance d'*Alexandre*. D. L. B.

(b) Il vécut encore seize années depuis cette conquête, selon *Besan*. LARR.



*rusalem* & de *Tyr* seront à jamais deux illustres monumens érigés à sa valeur, mais encore en *Europe* & en *Afrique*, ayant porté ses armes plus loin qu'*Hercule*, passé le Détroit, au delà duquel les Colonnes de cet ancien Héros défendoient de s'avancer, & pénétré en *Espagne*, dont il subjuga la plus grande partie. Son nom ne fit pas moins de bruit en *Afrique*, où il se rendit Maître de ses plus belles & plus considérables Villes, & remit sous le joug l'*Egypte*, qui s'étoit soustraite à l'Empire des *Babyloniens*, défit le secours que son Roi *Apriès* \* menoit à *Jerusalem*, & faisant rentrer toute l'*Egypte* sous sa domination, il en confia le Gouvernement à des Vicerois †. *Amasis* fut un de ceux-là. Mais après la mort de *Nabucodnosor* il s'est fait Roi en chef, & nous le verrons sur le trône qu'il remplit dignement. J'avois ouï dire, interrompit *Pythagore*, que c'étoit sur *Apriès* qu'il avoit usurpé la Royauté en le trahissant, & en se joignant aux rebelles contre lesquels il lui avoit donné le commandement de son Armée. On l'a effectivement publié de même, repartit *Thalès*; mais peut-être fait-on tort à *Amasis*. Il est certain au moins qu'il commandoit en *Egypte* après la mort d'*Apriès*, de quelque manière qu'elle soit arrivée, comme Viceroi de *Nabucodnosor*, qui n'ayant  
laiss-

\* *Vapriée*.

† *Joseph*.  
*Ans. Jud.*

*Amasis*  
usurpe la  
Royauté  
d'*Egypte*.

\* *Ovid.*  
*Metam.*

(c) C'est ce qu'on disoit de *Pythagore*. *Mente*  
*Deos adijt* \*. *L.A.R.R.*

laissé qu'une indigne postérité, *Amasis* ne se crut pas obligé de lui obéir, & les *Egyptiens* ont été bien aises d'avoir un Roi indépendant, & qui rendît à cette ancienne Monarchie sa splendeur & sa majesté. Après tout j'en reviens toujours à dire que toute la gloire des Rois n'est que vanité, sujette, comme nous l'avons vu, aux vicissitudes & aux révolutions, accompagnée de soins & de chagrins, même dans son plus grand éclat, & qui disparoît enfin bien-tôt. Ne pourroient-ils donc pas, reprit *Pythagore*, être plus heureux? Ils le pourroient sans doute, repartit *Thalès*, & ils ont pour cela un moyen infailible; c'est de faire le bonheur de leurs Peuples, & ils n'établiront jamais le leur que sur ce solide fondement. Est-ce donc, repliqua *Pythagore*, qu'on ne comprendra jamais que le plus grand plaisir de la vie, c'est de faire du bien? L'esprit qui nous fait, pour ainsi dire, converser avec les Dieux (c), & la bonté du cœur qui nous rend communicatifs aux hommes (d), sont les deux plus nobles qualitez de la Nature humaine. Par la première nous approchons de plus près de la Divinité; mais peut-être lui ressemblons nous mieux par la seconde. Car l'éloge de *Très-Bon* que nous lui donnons précède celui de *Très-Grand*. Quel le gloire n'est ce donc pas pour les Rois de par-

Ce qui fait  
le bonheur  
des Rois.

Le devoir  
des Rois.

(d) Autre maxime de *Pythagore*. L A R R.

Celui des  
Peuples.

partager deux si beaux titres avec *Jupiter* (e) ! Celui de la Royauté peut-il leur être égalé ? Je suis ravi de vous entendre , dit *Thalès* , représenter si bien le devoir des Rois. Mais ne dirons nous rien de celui des Peuples ? Je les trouve , répondit *Pysbagore* , encore plus coupables que les Rois , quand ils se laissent corrompre par les vices , qui les portent de la débauche à la sédition. En secouant le joug des Loix , ils secouent celui de l'obéissance , & en voulant tous être autant de Souverains , ils deviennent autant d'Esclaves.

Le luxe  
des Ty-  
riens en  
cause la  
ruine.

C'EST , reprit *Thalès* , ce que *Tyr* a éprouvé. *Nabucodnosor* informé de l'orgueil de ses Citoyens , & de leur mépris pour leur Roi *Isobale* II. y vint mettre le siege & en fit la conquête. Quelques efforts qu'aient fait les *Tyriens* depuis pour rétablir leurs ruines & celles de la Monarchie , vous voyez encore de fâcheuses marques de leur désolation. Il n'y a guères plus de vingt ans que le regne d'*Isobale* a fini avec la prise de la Ville , & il y a déjà eu cinq ou six Rois qui ont monté sur le trône , comme sur un théâtre , n'ayant joué qu'un court & triste rôle , sans avoir pu relever la Monarchie. Elle court risque de tomber bientôt encore tout à fait , si les prédictions de *Cyrus* sont accomplies (f) Je ne vous dis rien des riches

(e) Les Dédicaces des Payens se faisoient  
*Jovi Opt. Max.* L A R R.

(f) C'est ce qui arriva. Mais elle se releva  
cu-

riches Marchands de cette opulente Ville qui affectoient les airs & la magnificence des Princes. La plupart de leurs maisons qui étoient autant de Palais sont ruinées, leurs colonnes & leurs statües de marbre, de cuivre, & quelques-unes d'or sont renversées, ou ont été la proie des Vainqueurs. Ce sont les funestes suites de leur mollesse & de leur orgueil. Nous allons parcourir la *Phénicie*, & je suis trompé, si nous ne voyons pas par tout des Villes mal peuplées & des Campagnes mal cultivées. Mais il y a pourtant encore de trop beaux morceaux d'Architecture & de Sculpture à *Tyr* que la guerre a épargné, pour en partir sans que nous les voyions. Comme ce n'est pas la première fois que j'y viens, continua *Tballe*, je vous menerai dans les maisons de ma connoissance, & dans tous les lieux qui méritent le plus notre curiosité.

ILS remirent ces visites aux jours suivans, & alors ayant pris avec eux quelques-uns des Premiers de la Ville, qui s'empresèrent de les accompagner, ils se firent montrer ce qu'il y avoit de plus rare. Un ancien Edifice qui avoit vû sur la mer, frappa d'abord leurs yeux. Tout usé qu'il étoit par les années, les ruines en étoient précieuses. Ce n'étoit que marbre artistement travaillé, que reliefs, que dorures

Restes du  
Palais de  
Hiram.

encore depuis, & ne périt que sous *Alexandre*  
L A R R.

dans les appartemens & dans les plat-  
qui étoient encore entiers, & toute la  
pente étoit de cedre. Je croi, dit *Thalès*,  
avoir déjà remarqué dans mon premier v  
ge, que c'étoit le Palais du Roi *Hiram*  
regnoit il y a près de cinq cens ans, l'  
vos meilleurs & de vos plus illustres l  
dit-il en s'adressant aux Seigneurs de  
C'étoit aussi, répondirent-ils, un des  
magnifiques, & qui non content d'  
fait bâtir un Palais si somptueux, avoi  
core fourni le marbre & le cedre aux  
de *Jerusalem* \* pour bâtir le leur. L'  
l'autre ont eu la même destinée, & le  
*Nabucodnosor* les a détruits tous deux.  
pour vous apprendre, repliqua *Thalès*,  
n'y a rien d'éternel que la vertu. J'a  
encore la curiosité, ajoûta-t-il, de si  
quelques particularitez d'*Ishobale* le pre  
du nom, & de *Pygmalion* en qui fin  
première race de vos Rois.

\* *David* &  
*Salomon*.

Première  
race des  
Rois de  
Tyr.

POUR *Ishobale*, répondit un de la C  
pagnie, il étoit Prêtre de la Déesse *Asi*  
car la Prêtrise & la Royauté se troi

(2) C'étoit la même chose chez les a  
*Grecs* \*. Pour peu qu'un Homme en fût u  
plus qu'un autre, on le faisoit Roi, P  
Prophete, & bien-tôt il devenoit Dieu.  
s'accoutuma même si bien à ces sortes de  
rises, qu'après l'extinction de la Roiauté  
la *Grece*, on y donna le nom de Roi  
Hommes nobles, afin qu'ils présidassent a  
crifices publics. Le même usage passa à *Rom*

\* *Strab.*  
*lib. 1. pag.* -  
23.

quelques fois jointes ensemble dans ces Païs Orientaux (g), & il étoit le huitième Roi depuis *Hiram*. Il est moins connu par lui-même que par sa fille *Jefabel*, dont le mariage avec *Achab* Roi des *Israélites* \* fut fatal à ce Roi & à son Royaume, & de laquelle aussi la fin fut tragique, ainsi que nous l'avons appris de ces Peuples qui sont nos voisins, & telle qu'elle l'avoit mérité †.

\* *Rois. Liv. I. C. XVI.*

† *Rois Liv. II. C. IX.*

QUANT à *Pygmalion*, l'onzième & le dernier de cette race qui dura deux cens ans; vous n'en ignorez pas l'histoire, & comment poussé par un esprit d'avarice, il eut la cruauté de faire mourir *Sichée* mari de sa sœur *Elise*, plus connue sous le nom de *Didon*, pour se saisir de ses trésors. Mais cette courageuse femme se sauva avec eux, & vint chercher une retraite en *Afrique* auprès du Roi de *Mauritanie*, dont elle acheta le fond, où elle bâtit *Carthage*, trois cent seize ans après la ruine de *Troye*. Il y a depuis *Pygmalion* jusqu'à la seconde race un Interregne de deux cent cinquante ans,

qu'elle fut devenue une République. On peut consulter là-dessus les savantes Dissertations de *Van Dalen* †. Au reste, il y avoit aussi des Reines des Sacrifices à *Athènes* & à *Rome*, & c'étoient elles qui présidoient aux mystères de *Cérès*, de *Bacchus*, d'*Isis* & des autres Divinités, dont les cérémonies demandoient un profond secret. Cette dernière circonstance est assez remarquable. D. L. B.

† *Dissert. II. de Pont. Maxim. Cap. III.*

ans, dont je suis fâché de ne vous pouvoir rien apprendre, par le défaut de nos Chroniques qui ont été perduës.

Seconde  
race.

IL Y A peu de chose à dire de ceux de la seconde race. Elle n'a pas encore duré cinquante ans, & cependant on compte déjà dix Rois depuis *Ibbobale* II. que *Nabucodnosor* trouva sur le trône, jusqu'à *Hiram* II. qui vient d'y monter, si néanmoins on peut parler ainsi d'une Royauté, qui n'est plus que titulaire depuis notre réduction sous la domination des *Babyloniens*. Consolerez vous, dit *Tbalès*, de cette révolution. Le Ciel vous prépare un Vengeur de l'oppression de *Nabucodnosor*, & ce fameux événement, que ménage la Providence, n'est pas fort éloigné. Nous en avons ouï raconter la prédiction à nos voisins de la *Palestine*, reprit le *Tyrien*, qui se font un plaisir de s'entretenir avec nous d'une délivrance qui nous est commune, comme l'ont été nos malheurs. Détruits les uns & les autres par *Nabucodnosor*, il nous est doux d'espérer que nous serons vengés les uns & les autres par le même Libérateur, qui doit renverser l'Empire des *Babyloniens*. Au reste, continua-t-il, en parlant toujours à *Tbalès* & à  
Py-

Tyr & la  
Royauté  
détruite  
par Nabu-  
codnosor.

(b) Il seroit aisé de rassembler beaucoup de faits curieux touchant cette prétendue fatalité des noms. Mais deux Savans m'ont prévenu & ont ajouté à ces traits d'Histoire des réflexions fort sensées. Je parle de la *Mothé le Vayer* & de *Bayle*. Le premier l'a fait en deux pe-  
tits

*Pythagore*, nous ne vous conduisons point chez le nouveau Roi. C'est un jeune Prince qui n'aime pas d'être renfermé dans nos murailles, & qui prend le divertissement de la Campagne, vivant d'ailleurs avec peu d'éclat, & soit par politique, soit par faiblesse, se tenant dans l'obscurité, pour ne point exciter la jalousie de *Darius* \* & de ses Satrapes. Bien éloigné de la magnificence de *Hiram* premier, que vous avez encore admirée dans les ruines d'un Palais détruit par un siège de treize années, il n'occupe qu'une maison ordinaire, & où il ne fait paroître aucune marque de la dignité royale. Ainsi *Tyr* regarde déjà la Royauté éteinte en sa personne, & croit que comme elle a commencé à *Hiram* premier, elle finira à *Hiram* second † : tel étant souvent le présage des noms, qui portent avec eux je ne sais quelle fatalité (b).

\* *Darius le Mède.*

† C'est ce qui arriva sous *Cyrus*.

Nos *Tyriens* se ressentoient trop de leur politesse, que les armes de *Nabucodnosor* n'avoient pu leur faire perdre, & avoient encore assez conservé de richesses, nonobstant les calamitez d'un long siège, & le pillage de l'Armée victorieuse, pour n'en donner pas des marques à leurs Hôtes en tou-

Magnificence des *Tyriens*.

tits Traitez, intitulez, l'un des Noms, & l'autre de l'Impression de quelques noms \*. Le second a traité par occasion le même sujet en quinze ou vingt endroits de ses Oeuvres †. Il y est revenu dans son Dictionnaire & on peut le voir dans la Table. D. L. B.

\* Oeuv. div. Fol. Tom. II. p. 525. & 1059.  
† Fol. T. III. p. 24. 251. Voy. la Table.



toutes rencontres. Ils les logèrent dans des Palais: il n'y avoit guères d'autres maisons à *Tyr*. Les ameublemens répondoient à la beauté des appartemens, & tout étoit riche & bien entendu. Ils les traitèrent avec la même propreté, & toute la frugalité de nos deux Philosophes ne put empêcher la somptuosité & la délicatesse d'une table dont ils n'étoient pas les Maîtres.

Leur politesse.

LA politesse des *Tyriens* n'en demeura pas

• *Patan.*

† *Lib.*  
*AVIII.*

1 *Lib. IV.*  
*Cap. XV.*

§ *Genes.*  
*Cap. X.*

• *Josué. C.*  
*XIX.*

† *Josué. C.*  
*XIX.*

(2) Deux cent quatre ans avant *Salomon* LARR. Il y a plusieurs opinions sur l'origine & les fondateurs de *Sidon*. *Justin* raconte † que les *Phéniciens*, chassés de leur Patrie par un tremblement de terre, bâtirent cette Ville, laquelle ils donnèrent le nom de *Sidon*, qui signifie poisson en leur langue, parce que la côte voisine est fort poissonneuse; & il ajoûte que plusieurs années après, savoir un an avant la prise de *Troie*, ils fondèrent la Ville de *Tyr*. *Quinte-Curce* † dit qu'*Agenor* fonda *Sidon* & *Tyr*. Ces deux Historiens se sont trompez. *Sidon* fut fondée par *Sidon*, fils aîné de *Chanaan*, de qui vient le nom qu'elle portoit & qu'elle a rendu de bonne heure célèbre \*, savoir dès le temps de *Josué* & par conséquent elle est d'une antiquité fort supérieure à celle que ces Anciens lui donnoient. Quant à Monsieur de *Larrey*, il ne s'est pas moins abusé en plaçant la fondation de *Tyr* deux cent quarante ans avant *Salomon*. Cette Ville subsistoit dès le temps de *Josué* & étoit Ville forte dès lors † c'est à dire quatre cent trente & un an avant l'époque de Monsieur de *Larrey*. Mais il a peut-être confondu la nouvelle & l'ancienne *Tyr*.

pas là. Ils les contraignirent encore d'accepter les voitures qu'ils leur fournirent, pour visiter les autres Villes, & les plus beaux endroits de la *Phénicie*, & voulurent les accompagner & les défrayer par tout. Ils furent premièrement à *Sidon*. C'étoit la Ville la plus proche de *Tyr*, qui lui devoit sa fondation (i). Mais la fille étoit devenuë plus belle & plus florissante que la mere (k). Les choses ont changé (l). On ne

Beauté de  
Sidon.

*Tyr*. En effet, ce qu'il dit en général de *Tyr*, *Josèphe* le dit expressément de la *Tyr* nouvelle, qui étoit à trente stades de l'ancienne & située dans une Île, au lieu que l'ancienne étoit dans le Continent. D. L. B.

(k) *Tyr* étoit bâtie sur un rocher & environnée de la Mer. Elle avoit vingt-deux stades de tour. Ses murailles étoient hautes de cent cinquante pieds. Ses Maisons étoient également élevées & magnifiques. Mais ce n'étoit rien au prix des Temples que les *Tyriens* avoient consacrés à *Jupiter Olympien*, à leur *Hercule*, à *Astarte*. Les toits en étoient de bois de cedre. On y voioit des colonnes d'or pur & massif\*. *Hérodote* assure † qu'il en vit une dans le Temple d'*Hercule* qui étoit composée d'une seule emeraude & qui éclairoit pendant la nuit. D. L. B.

\* Menand.  
in Josèph.  
Lib. IX.

† Herodot.  
lib. II.

(l) Elles ont changé plus d'une fois par rapport à ces deux Villes. Sous *Josué Sidon* avoit la prééminence. Du temps d'*Homère*, *Tyr* paroît avoir été peu opulente, & *Sidon* au contraire étoit une Ville célèbre, puisque le même *Homère*, qui ne nomme seulement pas *Tyr*, a parlé souvent de *Sidon* en des termes honorables. Du temps d'*Alexandre*, *Tyr* effaçoit *Sidon* & lui

ne voit plus aujourd'hui que les ruines de *Tyr*, & *Sidon* est encore remarquable par le Château qui la défend. L'une & l'autre avoient de bons ports, comme tout le reste de la *Phénicie*, que la mer de *Levant* baigne depuis un bout jusqu'à l'autre. C'est ce qui faisoit sa fertilité & ses richesses. On n'en peut rien dire de plus magnifique & de plus délicieux, que ce qu'on en lit dans le Prophete *Ezechiel* \*. *Tu as été*, dit-il en s'adressant à la Ville de *Tyr* avant sa destruction par *Nabucodnosor*, *comme le Jardin de Dieu en Heden. Tu as été couverte de pierres précieuses de toutes sortes, de saphirs, d'escarboucles & d'émérâudes, & ce n'est qu'or par tout.* Il ne faut pas s'en étonner. Son expérience dans la Navigation, & la facilité d'y aborder & d'en sortir lui avoient procuré

\* c. 28.

Richesses  
de Tyr.

donnoit de la jalousie, & il est probable que c'est là en partie le motif, qui arma les *Sidoniens* contre les *Tyriens*, assiégés par ce Conquerant. *Tyr* & *Sidon* se retrouvèrent à peu près également riches sous l'Empire *Romain*, & alors redevenues Rivaless, elles se disputèrent le titre de Metropole de la *Syrie*. Il est clair que *Sidon* auroit dû l'emporter, & cependant elle céda ce titre à *Tyr* & se contenta de celui de *Colonia Romaine*. D. L. B.

(m) *Tyr* s'appelloit en *Syriaque* & en *Hébreu* *Zor* & *Tzor*, & en Langue *Punique* *Sar*, d'où dérive le mot *Latin*, *Sarra*, employé par *Ennius*. De là le mot de *Virgile*, *Sarracum Ostrum*, en parlant de la pourpre de *Tyr*, qui étoit la plus estimée. D. L. B.

curé le commerce du reste du Monde, & rempli ses magasins de ce que l'Orient & l'Occident, le Midi & le Septentrion ont de meilleur & de plus rare. Elle avoit encore tiré un autre avantage de sa Marine plus ancienne que toutes les autres. C'étoit d'envoyer des Colonies dans tous les autres Païs qui en avoient été peuplez †; desorte que la *Phénicie* pouvoit passer pour la Patrie du Genre Humain. Elle passoit au moins pour l'Inventrice des Arts & des Sciences, & l'*Egypte* seule pouvoit le lui disputer. Il ne faut pas oublier deux des Arts libéraux, qui ont le plus excellé à *Tyr* & à *Sidon*, la teinture en pourpre de la première (m), & la fabrique du verre de l'autre (n), en quoi elles surpassèrent toutes les autres Villes du Monde par les manufactures.

† *Boch. in Chan.*

Les Arts libéraux y excellent.

Pourpre de Tyr.

Verre de Sidon.

(n) Les *Sidoniens* étoient sans doute fort industrieux. *Homere* les appelle πολυδαίδαλος, *Strabon* πολυτέχνος, *Eustathe* καλλιτέχνος καὶ πολυτέχνος. *Strabon* ajoute qu'ils entendoient à fonds l'Arithmétique & l'Astronomie. *Plin* les loue par les mêmes endroits. Les *Sidoniens* d'ailleurs ont eu de grands Philosophes, car on ne peut refuser ce nom à *Moschus* & à *Phavorin*. Mais, comme dit Monsieur de *Larrey*, ce qui distingue ce Peuple, c'est l'invention & la fabrique du Verre. On peut consulter sur cette matiere *Antonio di Neri* de *Arte Vitraria*, le *Pere Kircher* dans son *Mundus Subterraneus*, les Commentaires de *Saumaïse* sur *Solin*, & l'Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions & des Belles Lettres. \*.

\* *Tom. 2. p. 138.*

tières que leur fournissoit un si heureux terroir.

Avantages  
de leur cli-  
mat.

JE NE donnerai point la description d'une si belle Contrée, de ses autres Villes, & de ses Campagnes que nos Voyageurs parcoururent. Je n'ai pas de peine à croire, dit *Pythagore*, ce qu'on publie de l'industrie des *Phéniciens* sur mer & sur terre. Quand je n'aurois pas vu leurs travaux & leurs ouvrages, la situation du País, la douceur de son climat, & les soins que semble prendre la Nature d'un País si charmant me persuaderoient qu'elle n'a pas négligé le principal, je veux dire, qu'elle n'a pas moins travaillé à cultiver les esprits, qu'à produire & qu'à embellir les fleurs & les fruits. Il y a dans le Soleil une vertu qui se fait non seulement sentir aux arbres & aux plantes, mais aussi aux créatures animées, & qui leur communique je ne sai quelles douces influences qui passent jusqu'au cœur & à l'esprit. Nous en avons des preuves dans les voyages que nous faisons, & nous trouvons les hommes plus ou moins polis, selon que nous nous approchons ou que nous nous éloignons de cet Astre, que j'appellerois volontiers l'Ame du monde, si vous ne m'aviez pas convaincu, dit-il à *Thalès*, qu'il y a un Premier Être, dont il n'est que le Ministre. Mais il faut avouer que sous sa direction les País qu'il regarde aussi favorablement que la *Phénicie* ont de grands avantages sur les autres; & je reconnois volontiers *Agenor*, qui y a régné, pour la Tige des Colonies *Grecques*. De cette Ti-

ge encore sont sorties les Colonies répandues dans les Îles *Cyclades*, dans *Samos* ma Patrie \*, dans *Lesbos* celle de *Pittacus*, dans l'Île de *Crete* la Patrie d'*Epimenide*, dans la *Bœotie* & dans la *Phocide*, & enfin dans l'*Asie Mineure*, où sont les Villes de *Milet* & de *Priene*, dont la première vous a donné la naissance, dit il à *Tbalès*, & la seconde l'a donnée à *Bias*. Ainsi nous sommes tous obligés à reconnoître les *Phéniciens* pour nos Fondateurs. Nous ne croyions pas, répondirent les *Tyriens*, avoir une parenté si illustre, & nous nous glorifions moins à l'avenir d'avoir eu *Agenor* pour notre Chef, que d'avoir des Alliances aussi glorieuses que les vôtres.

Leurs Colonies en Grece.

\* *Patan.*

ENSUITE de quelques autres promena-  
des le long de la mer & dans les terres, les *Tyriens* prirent congé de *Tbalès* & de *Pythagore*, qui avoient résolu de descendre de la *Phénicie* en *Judee*, pour y voir le dégât qu'y avoit fait *Nabucodonosor*. Ils y vinrent donc côtoyant les bords de la Méditerranée, & traversant la *Samarie*, dont la Capitale avoit été bâtie par *Amri* Roi d'*Israël*, qui en avoit fait la Ville de sa résidence †, ainsi que ses Successeurs; ce qui avoit donné le nom de *Samarie* à tout le Royaume, comme *Jerusalem* l'avoit donné à celui de *Judee*, & *Tyr* à celui de *Phénicie*.

† *Rois I. c. XVI.*

LE ROYAUME d'*Israël* ou de *Samarie*, pour le dire en passant, subsista deux cent cinquante quatre ans, à compter de *Jerobam* son premier Roi †, *Amri* n'ayant été que le sixième. *Salmanasar* Roi des *Assy-*

Royaume de Samarie.

† *Rois I. c. XIII.*

Transport  
des Samaritains en  
Assyrie.

\* Rois II.  
c. XVII.

riens ayant pais & détruit *Samarie* l'an du Monde trois mille deux cent soixante deux, environ cent cinquante ans avant l'époque des Sept Sages, il en fit transporter les Habitans en *Medie* & à *Babylone*, & remplit la Ville & tout le Royaume de Nations Payennes tirées de ses Etats. Les Lions firent une si cruelle guerre à ces nouveaux Habitans, qu'ils mandèrent au Roi que le seul moyen de s'en garantir, c'étoit de rétablir l'ancienne Religion du Pais; & le Roi leur envoya un Prêtre Juif \*, qui leur enseigna le culte des *Hebreux*. Mais ils y mêlèrent les superstitions du Paganisme, qui achevèrent d'aigrir les Juifs contre les Samaritains & de rendre la haine des deux Peuples irréconciliable.

Voyage de  
Pythagore  
& de Thales à Jérusalem.

Nos deux Voyageurs n'ayant pas arrêté en *Samarie*, où ils ne trouvoient rien que de triste, arrivèrent à *Jérusalem*, où ils virent quelque chose de plus déplorable. Cette Ville fumoit encore, pour ainsi dire, des incendies de *Nabucodonosor*, qui l'avoit réduite en cendre, & qui à l'exemple de *Salmanassar* avoit fait de ses Habitans & de ses Rois même autant de captifs qu'il avoit menez à *Babylone*. *Jérusalem* déserte & ensevelie sous ses ruines n'offroit à leur vûë que des masures & des monceaux de pierres;

† In Pa.  
no 27.

(o) Monsieur de Larrey n'est pas le premier qui ait donné cette idée d'*Hercule*. *Isocrate* parle t de ce Héros dans les mêmes termes. *Plutarque* & beaucoup d'autres que je pourrois citer,

res; & à peine voyoit-on une centaine de misérables dans cette grande Ville, qui avoit eu des millions de Citoyens, dont la magnificence égaloit celle des *Tyriens*.

QUELLE désolation, dit *Pythagore*! Et après cela qu'on vante la gloire des Conquerans. Voilà à quoi aboutissent ces grands exploits si applaudis & à qui peu s'en faut qu'on n'érige des Autels, à la destruction du Genre Humain, à la ruine de ce qu'il y a de plus beau dans la Nature, à mettre tout sens dessus dessous, & à réduire en déserts les Pays les plus fertiles & les mieux cultivez. Ah! j'aime bien mieux un *Hercule* (\*) qui ne passoit d'un Royaume dans un autre, que pour le purger des Tyrans, & qui n'employoit sa massue qu'à dompter des Monstres, que ces Guerriers dont on applaudit les triomphes sanglans, & qui ne se servent de leur épée que pour troubler la tranquillité publique & mettre tout en combustion.

Désolations que font les Conquerans.

VOTRE indignation & votre pitié seroient encore plus émuës, reprit *Thalès*, si vous aviez vu comme moi *Jerusalem* dans sa prospérité. J'y ai souvent fait des voyages, allant en *Egypte* & en revenant, avant que *Nabucodonosor* en eût fait le siège (p); & quoiqu'elle eût beaucoup souffert des Pré-

dé-

ter, si je voulois faire parade d'érudition, s'expriment de même. D. L. B.

(p) Il l'assiégea l'an du Monde 3303. *Thalès* étoit né l'an 3348. Il avoit donc alors 45. ans.  
L. 3. L. 4.



Le Roi  
Liv. I.

décesseurs de ce Roi, & des autres Rois voisins, elle s'étoit pourtant toujours maintenue dans une grande splendeur. Ses superbes Edifices, le Temple & les Palais que *Salomon* fit construire des marbres & des cedres que *Hiram* lui avoit permis de venir chercher en *Phénicie*, & qu'il revêtit de l'or que son pere & lui avoient amassé avec tant d'abondance, que l'argent n'étoit pas plus estimé que des pierres à *Jérusalem*\*, ces magnifiques Bâtimens subsistoient encore. Toute cette gloire a disparu. *Jérusalem*, comme *Troye*, n'est plus que cendre. Le fer & le feu des Conquerans les ont consumées l'une & l'autre, près de six cens ans l'une après l'autre (q). *Troye* n'a pû se relever, & on n'en trouve plus que les ruines. Ainsi a péri cette Ville si fameuse, qui portoit aussi le nom d'*Ilium* (r), & qu'*Homere* a tant chantée dans son *Iliade*. Il reste à *Jérusalem* une plus douce espérance, & elle attend son rétablissement du Vainqueur de *Babylone*, dont nous avons tant de fois fait mention dans les Cours de *Periandre* & de *Crésus*. Que d'événemens mémorables passez & à venir ! se récria *Pythagore*. Nous n'en verrons guères moins en *Egypte*, où nous allons, repliqua *Thalès* ; & je croi que vous voulez bien que nous partions d'ici au premier jour pour nous y acheminer ; car après avoir vu les

(q) *Troye* fut détruite l'an du Monde 2800. Le Temple de *Salomon* fut ruiné par *Nabucodnosor* l'an 3396. L A R R.

les ruines de *Jerusalem*, que pourrions nous voir que de triste dans tout le reste du Royaume?

PYTHAGORE fut du sentiment de *Thales*, & tous deux partant de *Jerusalem* vinrent à *Jorpe* \* qui n'en est éloignée que de quatre lieues, & qui est située sur la Méditerranée, où ils s'embarquèrent; pour se rendre à *Memphis*. Cette Ville, dont on ne voit plus aujourd'hui que les ruines, étoit devenue la Capitale de l'*Egypte*, & la Résidence de ses Rois, depuis la ruine de *Thebes* par les armes de *Nabucodonosor*, qui n'agissoit alors que sous les ordres de *Nabopolassar* son pere, à qui il succéda bien-tôt après à l'Empire de *Babylone*. La grandeur & la magnificence de *Thebes* l'avoient emporté sur *Memphis*. Mais ayant perdu la plus grande partie de sa splendeur par le dégât qu'y fit l'Armée victorieuse des *Babyloniens*, *Memphis* prit sa place; & comme sa situation sur une des bouches du *Nil* étoit beaucoup plus commode, elle se maintint dans cette prérogative jusqu'au temps d'*Alexandre*, qui ayant fait la conquête de l'*Egypte*, bâtit la Ville d'*Alexandrie*. Cette dernière alors fière du nom du Conquerant s'éleva sur toutes les autres Villes du Royaume, & fut la Résidence des *Ptolomées* qui y regnèrent depuis *Alexandre* jusqu'à *Cleopatre*.

\* *Jaffa*.

*Memphis*  
Capitale  
de l'*E-*  
*gypte*.

*Alexandrie*  
en prend  
la place.

(\*) Ce nom lui venoit d'*Ilus* un de ses Rois & Fondateurs. D. L. B.

• Ptolém.

Le Caire  
prend celle  
d'Alexan-  
drie.

se pendant deux cent quatrevingt douze ans \*. *Auguste* ayant triomphé de cette Reine & de toute l'*Egypte*, en abolit la Royauté, & en fit une Province de l'Empire *Romain*. Les *Sarrasins*, les *Mammelus*, & les *Turcs* s'en rendirent Maîtres tour à tour, & le *Caire* en devint la Capitale sous ces nouveaux Dominateurs, dont les derniers, Vainqueurs des *Mammelus*, qu'on nommoit aussi *Circasses*, par les armes de *Selim I.* qui fit pendre leur Roi *Tomambai*, ont conservé cette primauté au nouveau *Caire* qui comprend le vieux. Cette Ville est située à demi-lieue du *Nil* vis à vis des ruines de l'ancienne *Memphis*, qui est de l'autre côté, & où il est temps de revenir.

Les Sages  
abordent à  
Memphis.

CE FUT là que débarquèrent nos Voyageurs, qui voulurent y demeurer quelques jours sans se faire connoître. *Thalès* en fit remarquer la magnificence à *Pythagore* qui y faisoit la première entrée. Toute l'*Egypte* n'offroit à la vûe rien que de grand & de somptueux, & toutes les révolutions qu'elle avoit éprouvées par les conquêtes des *Ethiopiens*, des *Assyriens* & des *Babyloniens* n'avoient pû détruire un si beau Royaume & un País si fertile. Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit dans la première partie de cette histoire des anciens Gouverneurs de l'*Egypte*; à qui la Fable donne une origine de plusieurs milliers d'années avant la création de l'Univers, & dont l'Histoire rapporte la fondation à *Cham* fils de *Noé*, ou à *Misraïm* fils de *Cham* immédiatement après le Déluge. J'ai donné † une ample des-

Ancienne-  
té de la  
Monarchie  
d'*Egypte*.

† *Jerom.*  
C. 44. V.  
30.

## DES SEPT SAGES. 257

description de cette belle partie du Monde : l'une des premières peuplées, des plus riches, des plus savantes, & des mieux policées. Je me contenterai de rapporter ici son état sous le regne d'*Amasis*, qui étoit alors sur le trône.

IL EST certain qu'il l'avoit usurpé sur la race royale des *Pharaons*, comme s'appellèrent tous les Souverains de ce Royaume dès la première origine. *Apriès* ou *Vaphrée* ou *Hophras* fut le dernier. *Nabopolassar* pere de *Nabucodnosor* ayant subjugué l'*Egypte*, en avoit fait un Royaume tributaire de celui de *Babylone*, sans lui ôter ses Rois originaires. Il laissa regner *Necao*, *Psammis*, & *Apriès* comme ses Vassaux, & il établit un Satrape \* ou un Gouverneur qui veilloit sur leur conduite, & qui commandoit les Troupes. L'*Egypte* s'étoit pourtant révoltée. Mais *Nabucodnosor* y étant passé à la tête d'une Armée, dont son pere lui avoit donné le Commandement, avoit battu les Rebelles & remis toute l'*Egypte* sous le joug. Son pere étant mort dans ces entrefaites, il revint à *Babylone* prendre possession de l'Empire, conférant à *Amasis* le Gouvernement de l'*Egypte*, dont il l'établissoit Viceroy. L'ambitieux *Amasis* ne se contenta pas d'un si bel emploi, & dans la suite il usurpa la Royauté, soit sur la Postérité d'*Apriès*, qu'on l'accusa d'avoir fait mourir (s), soit sur celle de *Nabucodnosor*,  
pour

Ses diverses révolutions.

\* *Herodot. Petan.*

*Nabopolassar & Nabucodnosor en font la conquête.*

Usurpation & Royauté d'*Amasis*.

(s) *Hérodote* dit qu'il le livra aux *Egyptiens*.

pour laquelle il n'eut pas les mêmes égards que pour *Nabucodnosor* lui-même.

QUELLE que pût être la manière dont il s'empara de la Royauté, il s'y maintint quarante quatre ans avec plus de gloire que n'avoient fait aucuns des Rois d'*Egypte* depuis le fameux *Sesoftris*, & il ne fit ni de guères moins beaux ouvrages (1), ni de guères moins sages Loix que ce Roi si célèbre qui regnoit près de quatre cens ans auparavant.

La tromperie qu'il fit à *Cyrus*.

L'ALLIANCE qu'il eut avec *Cyrus* empêcha ce dernier de neüinir encore une fois l'*Egypte* à l'Empire de *Babylone*, ou plutôt à celui des *Perfes* qu'il fonda sur les ruines de l'autre. Il avoit épousé la fille d'*Amasis*, il le croyoit du moins ainsi, ayant recherché cette fille en mariage, & *Amasis* lui ayant envoyé une Princesse qu'il disoit être sa fille, & qui ne l'étoit pourtant pas. Cette histoire est diversément rapportée.

QUEL-

qui le firent mourir, & qu'ensuite il se porta lui-même pour Roi. L'AN R.

(1) Il éleva devant le Temple de *Minerve* à *Sais* un Portique superbe par la grandeur des proportions & des matériaux. Une partie des pierres qu'on y emploia fut prise des carrières de *Memphis*, & les plus grandes furent apportées d'*Elephantis* par eau. Il fit transporter de la même Ville à *Sais*, qui en est éloignée de vingt jours de navigation, une Maison composée d'une seule pierre, & non pas toute de pierre, comme on a mis dans la traduction de l'*Histoire d'Asiatique* \*. Elle avoit vingt une coudées de face,.

\* Hist.

Asiat. Tom.

Lepag. 487.

QUELQUES-UNS prétendent que ce fut *Cambyfes* fils de *Cyrus* qui fit cette recherche de la fille d'*Amasis* sur la réputation de sa beauté. Le pere n'osant le refuser pour ne s'en point attirer les armes, & d'autre côté ne voulant pas lui livrer sa fille pour en faire une Concubine, selon la coutume des Rois de *Perse* qui se servoient indifféremment de Concubines & de Femmes légitimes (u) lui envoya la fille du défunt Roi *Apriès*, nommée *Nitèsis*, au lieu de la sienne. Cette Princeesse ayant déclaré la chose à *Cambyfes* telle qu'elle étoit, l'animant en même temps à la vengeance contre *Amasis* qui l'avoit trompé en lui envoyant au lieu de sa fille celle du malheureux *Apriès*, à qui il avoit arraché la Couronne avec la vie. Mais elle songeoit encore plus à venger sa propre injure. *Vengez vous*, lui dit-elle, *de la supercherie qu'il vous a faite. Vengez-moi du meurtre de mon pere; &* *faite*

*Herodote  
Petan.*

Erreur de  
ceux qui  
disent que  
ce fut à  
*Cambyfes*.

face, quatorze de profondeur & huit de hauteur. Deux mille Mariniers travaillèrent pendant trois ans à la transporter. Il orna le Temple de *Vulcain* à *Memphis* d'un Colosse de soixante quinze pieds de longueur, couché sur le dos, ayant à ses deux côtes comme autant de Gardes deux Statuës, de la hauteur de vingt pieds chacune, & faites de la même pierre \*.

\* *Herodote  
Lib. II.*

D. L. B.  
(u) La différence qu'il y avoit, c'est que les enfans des femmes légitimes succédoient au préjudice de ceux des Concubines. L A R R.

*faites reconquer le Royaume d'Egypte au sang d'Après, en y faisant regner nos enfans & en le revendiquant de l'Usurpateur.* Elle obtint ce qu'elle souhaitoit. *Cambyfes* naturellement vindicatif se mit à la tête de ses Troupes & passa en *Egypte*. *Amasis* mourut dans ces entrefaites, & son fils *Psammetise* éprouva toute la fureur de *Cambyfes*, qui l'amena prisonnier en *Perse* \*, après avoir conquis toute l'*Egypte*.

\* L'an du  
Monde  
3529.

Ce récit ne peut être véritable touchant la passion de *Cambyfes* pour la fille d'*Amasis*, & pour la tromperie qu'on prétend que lui fit ce dernier en substituant à sa fille celle du feu Roi. Comme la mort d'*Après* & l'usurpation d'*Amasis* arrivèrent à même temps, il falloit que la naissance de la Princesse *Nitétis* eût précédé cette usurpation; & comme le regne d'*Amasis* dura quarante quatre ans, & que ce ne fut que la dernière de ce regne, que *Cambyfes* en rechercha la fille, il eût fallu que la Princesse *Nitétis* qu'on lui envoya eût eu pour le moins quarante cinq ans, âge peu propre à donner de l'amour.

La Prin-  
cesse dé-  
couvre la  
tromperie  
à Cyrus,

Aussi dit-on avec plus de vraisemblance que ce fut *Cyrus*, & non pas *Cambyfes*, qui fit demander la fille d'*Amasis* pour sa femme, & à qui le pere, pour les raisons que j'en ai dites, substitua la Princesse *Nitétis*, qui lui cacha long-temps le mystère de sa naissance & de la supercherie d'*Amasis*. Mais enfin ayant trouvé le moment favorable, & appuyée de son fils *Cambyfes*, l'aîné des enfans qu'elle avoit eus de *Cyrus*, elle lui

lui apprit la tromperie qu'on lui avoit faite, dont tout le dommage devoit tomber sur la tête d'*Amasis*, & tout le profit revenir à la Postérité d'*Apriès*: Que la Providence, disoit-elle, avoit conduit cette affaire, & permis que le perfide *Amasis*, au lieu de lui envoyer sa fille, lui eût envoyé celle du Roi massacré, pour en être le Vengeur, & pour en faire rentrer la Postérité dans les droits du Royaume. Il ne fut pas besoin d'un long discours pour persuader *Cyrus*. Tout parloit pour *Néetis* & pour le sang d'*Apriès*, & *Cyrus* se trouvoit également intéressé à venger l'injure & la sienne, à punir l'Usurpateur & le Meurtrier, & à faire regner *Cambyse*, qui pria son pere de lui donner le Commandement de l'Armée qui devoit passer de *Perse* en *Egypte* pour aller reconquerir l'héritage de sa mere. Ce fut effectivement lui qui fit cette importante expédition. *Amasis* mourut dans le temps que les Troupes *Perliennes* alloient se mettre en marche, & *Cyrus* ne changeant rien à sa résolution ordonna à *Cambyse* de les faire avancer contre *Psammetite*. *Cyrus* mourut lui-même, avant qu'elles entrassent en *Egypte*, & *Cambyse* ayant fait *Psammetite* prisonnier, s'empara de tout le Royaume. J'ai rapporté cette révolution de suite, pour ne point interrompre à diverses fois le fil de l'Histoire des Sept Sages, que je vais reprendre où je l'avois laissée.

*THALES* & *Pythagore*, qui se promenoient à *Mempbis*, avoient été instruits de la tromperie d'*Amasis*, qui fut sué en

*Cyrus* dit  
fère à s'en  
venger.

*Egyp-*



*Egypte & en Perse* long-temps avant la mort de *Cyrus*. Il ne l'avoit pas ignorée lui-même. Mais soit que content de la Reine *Nitétis*, il ne fût pas mauvais gré à *Amasis* de la fraude qu'il lui avoit faite, soit qu'occupé des grandes guerres qu'il fit à *Aflyage*, à *Créjus*, & au dernier Roi de *Babylone*, il y fût peu d'attention, ou négligeât la punition d'*Amasis*, elle fut long-temps suspendue. Enfin se trouvant sollicité par la Reine & par le Prince *Cambyfes*, il remit à son fils le soin de la vengeance de sa Mere & de son Ayeul, & du recouvrement du Royaume d'*Apriès*. Nos deux Sages l'avoient bien prévu. N'admirez vous pas, dit *Pythagore* à *Thalès* dans un de leurs entretiens, l'avenglement d'*Amasis*, qui d'ailleurs est un Prince si sage, dans la supercherie qu'il a faite à *Cyrus*, & n'eût-il pas mieux fait d'en refuser l'alliance, que de lui en donner un gage qui lui sera fatal? Car soit par vengeance, soit par intérêt, *Cyrus* se trouve obligé de faire justice au sang d'*Apriès*, dont il lui a fait épouser la Fille, & à en faire rentrer les Enfans, qui sont aussi les siens, dans l'héritage de leur Ayeul. J'admire encore plus, répondit *Thalès*, les voyes de la Providence, qui fraye le chemin à la perte de l'Usurpateur & qui se joue de sa politique. Il est devenu bien délicat ce Roi qui n'étoit que le Lieutenant de *Nabucodnesor*, de ne vouloir pas être le Beau-pere de *Cyrus*. Il est vrai qu'il n'est pas encore parvenu aux Empires que le Ciel lui destine. Mais celui des *Médes* ne lui peut.

peut manquer, soit à droit d'Héritier présomptif d'*Astyage* son Ayeul, soit à titre de Conquerant, si le songe de cet Ayeul s'accomplit. Une autre prédiction, qui me paroît encore mieux fondée, lui promet l'Empire de *Babylone*, & si *Amasis* a eu connoissance de ces prophéties, il a été bien mal conseillé de refuser sa fille à un Prince, qui atrend de si grandes destinées. *Amasis* a pourtant de grandes qualitez, & quoiqu'il ne soit pas né Roi, il mérite de l'être. Je l'ai vû plus d'une fois, & je l'ai toujours trouvé digne de la Royauté. Je vous ai fait remarquer cette Statuë qui représente un des Dieux d'*Egypte*, qu'il fit faire de la cuve d'argent, qui lui servoit à laver ses pieds, & l'usage qu'il en tira. Vous savez, dit-il aux *Egyptiens*, la métamorphose de cette cuve employée au service le plus abjet, & convertie en une Statuë qui fait maintenant l'objet de vos adorations. Pourquoi donc la bassesse de ma naissance vous empêche-t-elle de me rendre vos soumissions, à présent que vous me voyez élevé sur le trône ? Je trouve, reprit *Pythagore*, beaucoup de grandeur dans cette humiliation d'*Amasis*, si on peut appeller ainsi le sentiment de sa naissance. Il a marqué cette élévation dans toutes ses autres actions. Il vient présentement de faire la conquête de l'Isle de *Cypre*, & ce grand exploit ajoûte un nouveau relief à sa gloire, & une grande étendue à son Royaume, en y attachant une Isle si considérable. Nous aurons lieu dans un autre entretien de parler de cette conquête.

Politique  
d'*Amasis*  
au sujet de  
l'idole  
qu'il fit  
faire de la  
cuve d'ar-  
gent où il  
le lavoit  
les pieds.

quête, dont nous ne savons pas encore toutes les particularitez. Ce que nous en avons appris en arrivant, n'est pas assez précis, & il faut en attendre une plus ample relation dans les visites, que nous ferons au Roi, qui ne manquera pas de nous envoyer chercher, dès qu'il saura notre arrivée.

La réception que  
fait Amasis  
aux Sages.

COMME ils parloient encore, les Messagers d'*Amasis* arrivèrent avec le carosse qui les devoit conduire au Palais. *Amasis* les reçut le plus cordialement du monde, en leur faisant des reproches obligeans de s'être tenus si long-temps cachez. Je ne croyois pas, dit-il en s'adressant à *Tbalès*, que vous eussiez voulu me celer votre venue, & que dans une conjoncture où tout le monde s'empresse de me venir féliciter sur l'heureuse expédition de *Cypre*, le meilleur de mes amis se tint à l'écart dans ma Capitale, sans venir s'en réjouir avec moi. Je ne fais pas le même reproche à *Pythagore*; car nous n'avons pas encore fait amitié ensemble. Mais je me plains de ce que vous ne me l'avez pas amené plutôt. *Pythagore* se contentant de témoigner son respect & sa reconnoissance par une profonde inclination, laissa prendre la parole à *Tbalès*. Seigneur, répondit-il, nous avons cru que vous devions laisser écouler la foule de vos Courtisans & des Députés de vos Provinces, qui sont venus vous faire leurs harangues & leurs félicitations sur un si grand succès, avant que nous nous présentassions pour lui en témoigner notre joye, & pour

ap-

apprendre de sa bouche les particularitez d'un si considérable événement. Vous n'ignorez pas, Seigneur, qu'on ne sait jamais bien ce qu'on ne sait que par la voix du Peuple, qui mêle toujours le faux avec le vrai, & qui ne raconte presque jamais la manière juste dont les choses se sont passées. Or il importe trop à votre gloire à laquelle nous nous intéressons, qu'on n'impose rien à la vérité, & qu'on ne fasse point un Roman d'un si bel endroit de son regne, pour ne pas souhaiter d'en être instruits à fond par vous-même. Nous souhaitons d'en informer à notre tour tous les divers Pais où nous voyageons, & de pouvoir assurer les Rois vos voisins, l'*Age*, la *Grèce*, & l'*Europe*, où cette nouvelle conquête va porter les bornes de votre Empire, que vous savez le gouverner par la sagesse de vos Loix, & l'étendre par la force de vos armes. Nous avons d'ailleurs un assez grand intérêt *Pythagore* & moi à la destinée d'une Isle si voisine de *Samos* & de *Milet*, pour avoir envie d'apprendre la révolution que vos armes viennent de faire dans son Gouvernement. *Amasis* par son élévation à la Royauté n'avoit rien perdu de la familiarité de sa condition privée, & se plaisoit à des entretiens qui n'ont rien de gêné. Il aimoit sur-tout ceux qu'il pouvoit avoir avec des personnes du caractère de *Thales* & de *Pythagore*, & il passoit, disoit-il, dans de semblables conversations les plus douces heures de sa vie. Avec de tels amis, car c'est ainsi qu'il les appelloit, il  
pre-

prenoit autant de plaisir à raconter ses exploits, qu'il en avoit eu à les exécuter. Il leur accorda donc volontiers ce qu'ils desiroient de lui, & ayant fait donner des sièges il parla de la forte.

Description  
de l'Isle de  
Cypré &  
la conquête  
qu'en  
fit Amas-  
sis.

L'ISLE de *Cypré* est si fort à la bienséance de l'*Egypte*, que je me suis souvent étonné que les Rois mes Prédécesseurs en eussent négligé la conquête. Je ne l'étois pas moins qu'elle eût échappé aux Rois de *Lydie* & à ceux des *Medes*, & qu'étant, comme elle est, une des plus grandes & des plus fertiles de la Méditerranée, où se bornent leurs Etats, il ne leur ait pas pris envie d'en augmenter leurs Domaines. Je pensai qu'ils ne s'en étoient abstenus que faute de Vaisseaux, & qu'ils aimoient mieux par cette raison faire marcher leurs Armées en terre ferme, que d'équiper des Flottes pour combattre sur mer. Quoi qu'il en soit, après de sérieuses réflexions sur une entreprise aussi importante que la conquête de *Cypré*, je résolus de la tenter. Comme l'*Egypte* a de bons Ports, & des gens qui entendent la Marine, je fis fabriquer des Vaisseaux propres à porter des Troupes suffisantes pour faire irruption dans l'Isle qu'ils devoient trouver sans défense. C'est de quoi j'étois bien informé par les *Cypriotes* qui venoient trafiquer à *Memphis*, par le moyen desquels j'entretenois correspondance avec quelques-uns des principaux Insulaires mécontents du Gouver-

(\*) Ou *Amathunta*. Elle étoit près du *Zimisso*.

vernement. Je voulus même pleinement être instruit de sa constitution, du naturel des Habitans, de leurs occupations, de leurs meilleures Places, & des lieux les plus propres pour la décente.

J'ENVOYAI des Ingénieurs, dont l'E-  
 gypte ne manque pas, pour visiter toute  
 l'Isle, & pour en faire une Carte exacte,  
 avec laquelle ils me rapportèrent encore une  
 ample relation des mœurs, de l'esprit, des  
 exercices, & même de l'origine des Habi-  
 tans, qui se piquoient de n'avoir jamais  
 été tributaires d'aucune Puissance Etrangé-  
 re. *Amasis* fit à même temps apporter la  
 Carte & la relation. Vous voyez, dit-il à  
 l'Assemblée en dépliant la Carte, la proxi-  
 mité de cette l'Isle avec l'Egypte, dont elle  
 n'est séparée que par un court trajet de la  
 Mer Méditerranée, qui la baigne de tous  
 côtez; & vous voyez aussi la commodité  
 des Ports pour y aborder. Deux petites  
 Isles en sont comme les clefs; c'est pourquoi  
 elles portent le nom de *Gleides*, & vous avez  
 à choisir de l'une ou de l'autre pour y arri-  
 ver, soit du côté de l'Occident, soit du  
 côté de l'Orient. Etant parti de *Peluse*, où  
 j'étois allé de *Memphis* pour m'embarquer  
 sur ma Flotte, je fis voile vers l'Orient, &  
 nous arrivâmes à *Amathuse* (x), la premiè-  
 re Ville qui se présente au Midi de l'Isle  
 vis à vis de l'Egypte. Cette Ville, à ce que  
 j'ai appris, est fort ancienne, & une de cel-  
 les

*Herodot.  
 Strab. Plin.  
 Pausan.  
 Petau.  
 Bochart.*

mais elle est ruinée. L A R R.

la vertu. La seconde, à qui on donne le nom d'*Anadyomene* (z), est la Déesse des Impudiques & des Débauchez (a). Rien n'est plus splendide ni réputé plus saint que les Temples de la première, qu'il n'est pas permis même aux hommes & aux femmes qui manquent de pureté, de regarder. Je ne doute point que cette Déesse ne soit la même que les *Phéniciens* & les autres Peuples, aussi bien que les *Cypriots*, honorent sous les noms de *Guerrière* & de *Victorieuse*, & dont on voit aussi les images armées de cuirasses, & tenant le javelot à la main. L'autre \* ne lui ressemble pas. Elle ne respire que la mollesse, & ne demande de ses Adorateurs que des affections voluptueuses & toutes terrestres. Ses Temples ne sont pourtant pas moins fréquentés que ceux de la première. Il y a même une Loi à *Cypre*, aussi bien qu'à *Babylone*, qui autorise cet infame culte. Les femmes de *Paphos*, je ne sai pas bien si cela se pratique dans

\* *Venus*  
*Anadyomene*  
me.

Terrible  
prostitution.

(z) Sortie des eaux. C'est celle que peignit *Apelles*. LARR. *Venus Anadyomene*, ou *Thalassienne*, ou *Marine*, est le nom que l'Antiquité donnoit à un excellent Tableau d'*Apelle*, représentant *Venus* sortant de la Mer & essuyant ses cheveux †. *Anadyomene* signifie simplement qui sort. C'est le participe du verbe ἀναδύομαι, exeo, emergo. D. L. B.

† *Plin. Lib.*  
*XXXV.*  
*cap. X. &*  
*Anthol.*  
*Lib. IV. Cap.*  
*XII.*

(a) La *Venus* que Monsieur de *Larrey* entendoit, est celle que les *Gracs* appelloient Παιδείμος, & les *Romains Vulgaires*, ou *Vulgaria*. On pourroit

dans les autres Villes, sont obligées d'aller une fois en leur vie au Temple qu'à cette Déesse, & d'avoir commerce avec les Etrangers qui les y attendent, & dont elles ne peuvent refuser de satisfaire la passion. Elles reçoivent pour salaire une piece d'or qu'elles sont obligées de prendre, & qu'elles mettent dans le tronc, comme une offrande consacrée à la Déesse (b).

J'AVOIS ouï parler de cette détestable coutume, dit *Pythagore*. Mais j'avois de la peine à me la persuader, & je me propose bien de l'abolir (c). Je vous demande pardon, Seigneur, de vous avoir interrompu.

J'E ME doutois bien, reprit *Amasis*, que cet endroit vous surprendroit. Mais si le récit vous en scandalise, que fussiez-vous devenu à la vûë de la chose même? *L'Egypte* n'est pas exempte de débauches; mais au moins ne les consacrons nous pas par de si abominables dévotions. Il est vrai que j'ai ouï dire

roit lui donner en François le nom de *Venus Publique*, ou *Venus Populaire*. Elle présidoit aux amours impudiques, ainsi qu'il paroît entre autres par l'épigramme de *Théocrite* sur une Statue de *Venus Uranie*, que la chaste *Chrysogoné* avoit consacrée dans un Temple. D. L. B.

(b) Les *Lydiens* observent une coutume semblable \* & *Strabon* † raconte que les *Arméniens* en faisoient autant. D. L. B.

(c) C'est ce qu'il fit dans la suite. LARR.

Tome II.

M

\* *Hérodote*  
Lib. I.

† *Strab.*  
Lib. XI. in  
fine



dire que notre ami *Solon*, tout sage qu'il est, avoit permis (d) qu'on dressât un Temple à *Venus* la Déesse des Courtisans (e). Mais il y a une grande différence à avoir cette complaisance pour la volupté de ces impudiques, & à contraindre d'honnêtes Femmes à sacrifier leur pudeur.

J'APPRIIS encore dans le séjour que je fis à *Cypre*, que la Déesse *Venus*, sans dire laquelle, avoit changé les Habitans d'un certain endroit de l'Île en Taureaux, pour les punir de la cruauté qu'ils avoient eue de massacrer leurs Hôtes. On dit aussi que les Hommes de cette contrée naissent avec des

Deipnos. (d) *Nicandre* & *Philemon* assurent \* que *Solon*  
Lib. XIII. fit bâtir ce Temple, & ajoutent qu'il

fonda lui même des femmes publiques  
pour la jeunesse d'*Athenes*. D'autres parlent †  
† Apollod. au contraire, comme si la Déesse du Temple  
Ibid. n'avoit été appelée *Venus Publique*, ou *Pandeme*, que parce que le Temple étoit voisin de la Place Publique. Ces derniers se trompent. Ce Temple au bout du compte n'étoit pas le seul de son espece. *Philetarus* § disoit autrefois qu'il y avoit, par tout dans la Grece des Temples de *Venus Courtisane Eruica*, mais qu'on n'en voioit point de *Venus Mariée*. D. L. B.

§ Ibid.

(e) C'est la même que *Venus Anadyomene*.  
LARR. Monsieur de *Larrey* auroit dû dire la Déesse des Courtisannes. D. L. B.

(f) Du mot Grec *Κέρατα* qui signifie les Cornes. LARR. Les *Mythologissas* ont fort cherché ce que signifient ces *Cérasles*, & Dieu sait quelles visions cornues & quelles savantes sottises ils nous ont données, au lieu des explications  
soli-

des cornes; c'est pourquoi on les nomme *Cerastes* (f), & j'avouë que je n'en ai pas vu. Ce sont des fables, dit *Thalès*, fondées sur l'allusion du mot *Grec*, qui ne signifie pas seulement des cornes, mais encore allégoriquement des promontoires qui s'avancent en plusieurs endroits de l'Isle. Vous me faites plaisir de m'expliquer cette espece d'énigme, reprit *Amasis*, & si j'avois su ce que vous m'apprenez touchant les *Cerastes* de *Cypre*, j'aurois pu en faire une énigme plus ingénieuse que celle que m'envoya le Roi d'*Ethiopie*, & dont *Bias* trouva, à la Cour de *Periandre* où vous étiez assembles,

Fable tirée  
des pro-  
montoires  
de *Cypre*.

un

solides, ou du moins vraisemblables, qu'ils nous promettoient. Ils n'avoient peut-être que faire de se tant fatiguer. Les *Propétides* étoient des femmes impudiques, & les *Cerastes* étoient leurs maris. Faut-il s'étonner qu'ils portassent des cornes? Le malheur est que peut-être les cornes n'avoient point alors la signification qu'on leur donne aujourd'hui, puisqu'*Artemidore* est le premier qui en ait fait mention. Mais peut-être aussi que cette signification est plus ancienne qu'on ne croit. En tout cas, ma pensée auroit eu l'approbation du Pere *Hardouin*, lui qui expliquant deux médailles, l'une de *Galien* & l'autre de *Salanine*, qui ont au revers un Cerf avec cette Inscription, JUNONI. CONS. A. U. G. prétendit que *Junon* étoit appelée ici Conservatrice de l'Empereur & de l'Impératrice, comme devant préserver l'un de l'affront de porter des cornes & l'autre de la honte d'en donner. D. L. B.

• Conserva-  
trix Augusti  
ta ne maris  
tum faciat  
Cervum, &  
Augusti  
ne Cervus  
sit.

un si heureux dénouement pour moi. Mais je fais trop d'écarts. Il faut en venir à l'expédition de *Cypre*, dont j'abrègerai le récit, pour vous dédommager de la longueur d'un prélude que j'ai trop étendu.

Facilité de  
la conquê-  
te de Cy-  
pre.

Nous abordâmes, comme je l'ai dit, à *Amathuse*, sans trouver le moindre obstacle à notre descente. Le Peuple accouru sur le Port & sur le rivage nous reçut sans s'effrayer, avec toute sorte de courtoisie, nous regardant moins comme des Ennemis qui venoient conquérir leur País, que comme des Voisins que la curiosité amenoit dans leur Isle, & qui avoient dessein de faire amitié avec eux. C'est aussi le langage que je leur tins, en donnant de bons ordres à mes Troupes de garder une exacte discipline. Je m'assurai cependant des lieux que je trouvai les plus propres à mettre des Corps-de-garde, & je me saisis des postes les plus avantageux pour me rendre Maître de la Place. Tout cela se fit sans effusion de sang, & ces Insulaires étoient si occupés de leurs plaisirs, que pourvû qu'on ne les troublât point, ils souffroient tout le reste sans se plaindre, insensibles à la gloire, & n'ayant de goût que pour la volupté. Avec la même facilité ils me prêtèrent le serment que j'exigeai d'eux, & me protestèrent de la sincérité & de la fermeté de leur obéissance, à condition que de mon côté je les laisserois vivre selon leurs anciennes coutumes, ce que je leur promis, résolu pourtant d'abroger l'infame Loi qui prostitué les femmes & qui viole la pudeur, dont la Nature

a fait le plus bel appanage de leur sexe ; à quoi vous me ferez plaisir de m'assister , dit-il à *Pythagore* , selon la promesse que vous en avez faite.

JE PASSAI de-là à *Paphos* , à *Salamine* , & dans toutes les autres Villes , où je fus reçu avec la même cordialité , non comme un Conquérant , mais comme un Ami & un Protecteur de la Nation. Je n'ai trouvé de résistance nulle part , & toute la peine que j'ai eue , ç'a été d'empêcher mes Soldats de se laisser corrompre par les délices de cette Isle , où les Villes & les Campagnes leur fournissoient libéralement , non seulement , ce qui est nécessaire à la vie , mais encore ce qui contribue le plus à amollir le courage. En moins de trois mois j'assurai ma conquête , en établissant de bons Corps de garde sur les promontoires qui pouvoient le plus commander sur la terre & sur la mer , en mettant des Garnisons dans les Places qui pouvoient servir de Circonvallations pour tenir les Peuples dans le respect , & en commettant le Gouvernement de toute l'Isle à une espèce de Viceroy , à qui je voulus , avant que de partir , que les Habitans jurassent d'obéir comme à moi-même. Quand je pense à cette expédition , je ne sais si je la dois nommer une conquête , & la facilité m'en fait rougir. N'ayez point de honte , Seigneur , interrompit *Thalès* , d'un triomphe qui ne vous coûte point de sang. C'est celui que nos Grecs estiment le plus , & pour lequel ils immolent des Hecatombes , au lieu qu'ils se con-

Les conquêtes qui ne coûtent point de

sang pré-  
férables  
aux autres.

tentent de sacrifier un coq pour les autres.

APRÈS avoir tout réglé, continua *Amasis*, je me suis rembarqué sur ma Flotte, dont j'ai laissé quelques Vaisseaux pour la garde des Côtes, & je suis revenu dans mes États, où je n'ai pas moins de joye de votre arrivée que de ma conquête. Puissiez-vous en jouir plusieurs années, reprit *Thalès*, & puisse-t-elle demeurer toujours attachée au Royaume d'*Egypte*!

Révolu-  
tions de  
l'*Egypte*,  
& de Cy-  
pre sous  
les *Ptolomées*.

• L'en de  
Rome 698.

Sous les  
Romains.

Cypre con-  
quise par  
*Clodius*.

LES vœux de *Thalès* furent exaucez, & *Cypre* suivit toujours depuis les révolutions de l'*Egypte* sous *Cyrus* & ses Successeurs, & depuis sous *Alexandre* & ses Lieutenans qui partagèrent son Empire après sa mort. Les *Ptolomées* qui eurent l'*Egypte* en partage, possédèrent l'Isle de *Cypre* comme un Royaume de sa dépendance, jusqu'à ce que *Clodius* Tribun du Peuple l'arracha d'un *Ptolomée* qui y regnoit, & qui, pour ne point survivre à la honte d'une telle perte, se fit mourir après avoir précédemment jeté ses trésors dans la mer, pour empêcher les *Romains* d'en profiter. Ce n'étoit que le fond d'un Particulier. Le Royaume avoit encore de si grandes richesses, que *Caton* qui y fut envoyé en qualité de Préteur ou de Gouverneur pour la République, en rapporta vingt millions en argent qui furent mis au Trésor Public; de sorte que *Rome* n'avoit jamais tiré tant de profit d'aucune autre de ses conquêtes. *Cypre* n'en fut pas si épuisée qu'elle ne se maintint dans un état de prospérité tant que du-

ra celle de l'Empire *Romain*. Elle tomba avec lui dans la décadence, étant passée sous la domination des *Grecs*. Une Escadre de la Flotte d'un Roi d'*Angleterre* y ayant été poussée par les vents, sans avoir dessein de l'envahir, ce Roi † en fit la conquête sur la fin du douzieme siecle avec autant de facilité qu'avoit fait *Amasis* plus de dixsept cens ans auparavant. Il la céda à *Gai de Lusignan*, & ceux de cette Maison la posséderent jusqu'à l'année quatorze cent septante six qu'elle passa en la main des *Vénitiens*, après avoir été quelques années en celle des Ducs de *Savoie*. Enfin, l'an quinze cent septante & un, *Selim II.* Sultan des *Turcs* s'en rendit Maître, & ses Successeurs la possèdent encore aujourd'hui. La fertilité & les délices de cette Isle excitèrent tour à tour la convoitise de ces divers Conquérens, *Selim* ayant été poussé à en faire la conquête par la bonté de ses vins qu'il aimoit avec passion, nonobstant les défenses de sa Loi, & qu'il ne voulut pas être obligé d'acheter de ses Ennemis, sur qui il aimoit mieux s'emparer de l'Isle qui les produisoit. Tel est le sort des choses humaines. Ce qui en fait le prix, en cause souvent la perte.

*THALES* & *Pythagore* passoient agréablement les jours à la Cour de *Mempbis*, soit dans leurs entretiens avec le Roi, ou dans ceux qu'ils avoient avec les principaux Seigneurs, qui à l'exemple du Roi se piquoient tous de Savoir & de politesse. L'*Egypte* florissoit encore dans les Sciences & dans les Beaux Arts, & dans cette Sagesse

Par les  
Grecs.

† Richard.

Par les  
Latins.Par les  
Turcs.

Magnifi-  
cence d'A-  
mass.

qui l'avoit rendu si célèbre dès les premiers siècles sous ses *Pharaons*. *Amasis*, quoique d'une naissance moins noble, n'avoit apporté que de grandes qualitez à la Royauté, & avec un génie supérieur, une magnificence qui égaloit celle des plus grands Rois qui l'avoient précédé. Nos deux Sages en admiroient les ouvrages dans les Temples, les Palais, les Statuës, & les Edifices Publics qu'il avoit fait bâtir, & tous les jours on leur faisoit voir de nouveaux chef-d'œuvres d'Architecture. Le Roi voulut aussi qu'on leur communiquât un trésor qu'ils estimoient infiniment plus que ces ouvrages. C'étoit celui des Archives du Royaume, où ils pouvoient s'instruire à fond de son origine & de ses diverses révolutions, de ses connoissances dans la Nature & dans l'Astronomie, de sa Morale, de sa Police, & de ses Loix, d'où sembloient être venuës celles de toutes les autres Nations.

Histoire du  
Phénix.

Un jour qu'ils s'étoient rendus auprès d'*Amasis* pour continuer les entretiens qu'il se plaçoit d'avoir avec eux, il leur fit part d'une nouvelle fort singulière qu'il venoit de recevoir. Un Député de la Ville du Soleil, qui n'étoit pas éloignée de *Memphis*, étoit venu lui annoncer l'arrivée du *Phénix*, cet oiseau si rare, de qui on fait tant de contes, soit véritables, soit fabuleux, dont on n'a pour garens que les *Egyptiens*. Ils assuroient que le bucher de celui qui s'y brûloit, & le nid ou l'urne de celui qui renaîtoit de ses cendres, se faisoient voir dans

dans un endroit de la Ville du Soleil (g) , que ce merveilleux Oiseau avoit choisi pour sa sépulture & pour le berceau de son Successeur, & voici ce que leurs Annales nous en racontent.

LE *Phénix* est unique, & jamais il n'y en a deux à la fois. Il vit, selon les uns mille ans, & cinq-cent-cinquante seulement selon les autres. La tradition d'alors étoit que le premier avoit paru pour la première fois sous le regne de *Sesoftris* \*, & on disoit pourtant que quelques siècles auparavant il en avoit paru un autre; mais on ne donnoit pour véritable que celui qu'on vit sous *Sesoftris*, & dont on observa toutes les singularitez. Il est, disoit-on, de la grosseur de l'Aigle, mais d'un plumage tout différent. Il porte sur sa tête une espèce d'aigrette de diverses couleurs. Il a comme un collier d'or autour du cou. Son corps est de couleur de feu jusqu'à la queue qui est d'un bleu céleste mêlé de plumes rouges & blanches, qui font une agréable nuance. Son séjour ordinaire est dans l'*Arabie Heureuse*, où parmi les plantes odoriférantes d'un si délicieux Pays, il ne se nourrit que de fruits aromatiques. Quand il sent approcher la fin d'un si douce vie, il se prépare le bucher où il veut être consumé, qu'il compose de bois de canelle & d'autres aromates, & qu'il transporte dans ses serres à la

*Claud.*

*Salmas.*

*Pliniana:*

*Exerc. in*

*Salinam*

*Polyb.*

\* Vers l'an  
du Monde  
3040.

Sa figure.

Le conte  
qu'on fait  
de son bu-  
cher.

(g) Cette Ville est plus connue sous le nom Grec d'*Héliopolis*. D. L. B.



la Ville du Soleil sur les frontieres de l'*Arabie*. Quand il y est arrivé, il arrange les bois aromatiques, sur lesquels il se couche exposé aux rayons du Soleil, qui l'ont bientôt enflammé (b). De ses cendres naît une espèce de ver, qui peu de temps ensuite se revêt de plumes, & le premier soin du jeune Oiseau est celui qu'il prend des funérailles de son Prédécesseur.

ON a vu, disoit le Député à *Amasis*, le bucher du Phénix s'allumer, & j'ai été envoyé, Seigneur, pour vous apporter en diligence une si merveilleuse nouvelle. On n'a garde de toucher à des cendres si précieuses & on attend vos ordres là dessus. *Amasis*, en ayant délibéré avec *Ibalès* & *Pythagore* & les Principaux de la Cour, ordonna premièrement que l'on recherchât soigneusement dans les Archives du Royaume tout ce qui se pourroit trouver touchant cet Oiseau miraculeux, & on y trouva qu'il avoit paru, comme je l'ai dit, sous le Règne de *Sésostris*, & qu'on en avoit dès-lors observé toutes les merveilles que je viens de rapporter. Qu'on prenne donc bien garde,

(b) Cette fable du Phénix, consumé par les rayons du Soleil, est peut-être fondée sur une manière de parler qui me semble avoir été en usage chez les anciens Grecs, & qu'on trouve dans *Homère*. Il s'agit de ceux qui mourroient de vieillesse. On disoit qu'*Apollon* les avoit perçez de ses fleches. D. L. B.

(c) Ce fut sous le règne de *Ptolémée Evergette*. D. L. B. *Dion Cassius* en rapporte une autre.

*Odyss.*  
b. XV.  
f. 409.  
410.

*Thes.*  
nnal. Lib.

de, dit le Roi au D<sup>u</sup>puté, à ne pas gâter les cendres dont le Phénix doit renaître, & attendons sans y toucher que la Nature fasse son œuvre, que nous empêcherions peut-être en y mettant les mains. Les ordres d'*Amasis* furent ob<sup>er</sup>vez, & c'est peut-être à cette précaution qu'il faut attribuer la troisième apparition du Phénix, qui se fit voir au même lieu environ trois cents ans après sous le Roi *Ptolomée* (i), & à son défant, qu'il faut imputer la perte qu'on en a faite, soit que ce phénomène ait pris fin, comme tout finit, soit que le Phénix ait cherché une autre retraite (k), soit qu'enfin tout ce qu'on en croit & tout ce qu'on en publie ne soit qu'une fable.

Combien  
de fois il  
a paru.

C'EST ce qui donna lieu à divers entretiens. Comme je ne suis pas fort crédule, dit *Amasis* à *Thalès* & à *Pythagore*, je voudrois savoir de vous ce que vous pensez du Phénix & de toute l'histoire miraculeuse qu'on en débite. Seigneur, reprit *Thalès*, nous en avons raisonné à fond *Pythagore* & moi, sans avoir p<sup>u</sup> néanmoins nous déterminer pour ou contre d'une manière précise.

tre apparition sur la fin du Regne de *Tiberius*.  
L A R R.

(k) Les *Chinois* pourroient être les Peuples chez qui le Phénix s'est retiré. Du moins ils se vantent de le voir & ils ajoutent que son apparition est d'un heureux présage pour leur Empire. Mais les *Chinois* disent-ils vrai? Voyez la question. D. L. B.

se & positive. Il y a dans la Nature tant de choses incompréhensibles, qu'il ne faut pas tenir pour faux ou pour vrai tout ce qu'on en publie. Il y auroit de la témérité à tout nier, & de la crédulité à tout affirmer. N'avons nous pas dans les Hironnelles quelque chose de semblable aux Phénix? S'il en faut croire les Naturalistes, elles vont tous les hyvers se noyer dans les *Palus Méosides* \*, & renaissent tous les printemps. J'ai ouï conter encore à un *Phénicien* qui avoit fait par mer ce voyage, dont *Epimenide* parloit à la Cour de *Periandre*, qu'il y a un autre Monde que celui-ci, dans un endroit duquel † il se trouve un oiseau qui n'est pas moins merveilleux que le Phénix. Il est plus petit qu'un Hanneton, couvert d'un plumage admirable de diverses couleurs, & qui se nourrit de la rosée & de l'odeur des fleurs. Il s'endort au mois d'Octobre attaché à une branche, & ne se réveille qu'au mois d'Avril, desorte que son dormir pourroit bien passer pour une mort, & son réveil pour une résurrection (1).

Histoire  
des Hiron-  
nelles.

\* Mer de  
Zabache.

† Dans le  
Mexique.

D'un petit  
oiseau du  
Mexique  
nommé  
Cimo.

Du Ver à  
soye.

QU'IL me soit permis, dit *Pythagore*, d'ajouter à ces histoires celle du Ver à soye qui naît dans l'Isle de *Cos* proche celle de *Samos* ma Patrie. Ce précieux Ver qui tire de son corps & qui file cette matière si fine dont

(1) On en voit un embaumé avec toutes ses plumes au Cabinet des curiositez du Roi de Prusse. L. A. R.

On fait des ouvrages exquis, renaître, comme le Phénix, de lui-même. Après avoir filé sa soie, il se fait une coque où s'enfouit. On la rompt, & il en sort un Vers qui se métamorphose en Papillon, qui meurt après avoir pondu des œufs. Ce sont des semences de nouveaux Vers. La chaleur fait éclore, & qui après s'être nourris quelques semaines des feuilles du Meurier qu'on leur donne, filent la soie, jusqu'à ce qu'ayant consumé toute la matière, ils s'enferment dans leur coque. Ainsi naissent, & ainsi meurent & renaissent ces admirables Chenilles. Le Phénix n'a, ce me semble, rien de plus merveilleux. Nous voilà donc, dit *Amasis*, réduits à croire que ce dernier, & tout ce qu'on en raconte, pourroit bien être véritable, si même nous ne croyons pas qu'il soit effectivement.

LAÏS, poursuivit *Amasis*, n'est-ce point le Phénix que l'*Egypte* a pris la Loi qui commande si fort aux enfans d'honorer le corps de leur père après sa mort? Il est si qu'elle leur permet de l'engager à leurs vœux; mais à condition de retirer toutôt un gage si sacré, & elle prive de la sépulture ceux qui ont négligé de le faire pendant leur vie. (m).

LAÏS un assez long séjour à *Memphis*, le

n) Le Roi *Asychis* \* en étoit l'Auteur. \* *Herod. Diad. Sic.*

S'aban-  
donne trop  
à la débau-  
che.

de n'avoir pas gardé toute la gravité & toute la tempérance que demandoit la dignité royale, & d'avoir trop aimé les bouffonneries & la bonne chère (a). Il est vrai que dès le point du jour il s'appliquoit aux affaires, qu'après avoir travaillé dans son Cabinet, soit seul, soit avec ses Ministres, il paroissoit en public, expédioit les requêtes, & donnoit audience à tout le monde jusqu'à midi. Mais il passoit le reste du jour à table, ou à écouter de méchantes plaisanteries. C'étoient des vices ou des foiblesses qu'il tenoit peut-être de sa basse naissance, & qu'il n'avoit pas assez pris peine de corriger. Il tomba même quelques fois dans ce relâchement en la présence de *Thalès* & de *Pythagore*, qui prirent la liberté de lui en faire des censures assez vives, lui représentant le tort qu'il faisoit par-là à sa vertu, & à la majesté du trône, d'où il décendoit si indignement, après y être monté avec tant de

(a) Il avoit été un vrai Débauché dans sa jeunesse & avoit poussé ses désordres jusqu'au vo<sup>l</sup>. Il fut souvent repris de la Justice. Il se défendoit d'abord en niant tout. On s'avis<sup>a</sup> dans la suite d'interroger les Oracles sur son fait, & quelques fois ils le justifèrent. On peut juger par là du peu qu'il valoit avant d'être Roi. Mais voici une circonstance qui le caractérise encore mieux. Après plein de constance on lui le charge de rappeler à leur devoir les Troupes *Egyptiennes*. Que fait *Amafis*? En seignant de servir son Maître & son Bien-

de gloire. Il ne s'offensoit point de leurs remontrances; mais il leur répondoit que les travaux de la Royauté avoient besoin de ces délassemens.

IL REÇUT dans ces entrefaites des lettres de *Polycrate*. Ce Tyran de *Samos*, avec qui il avoit des liaisons particulières d'amitié, lui mandoit l'aventure étonnante de sa bague qu'il avoit jettée dans la Mer, & qui quelques jours après avoit été trouvée dans le ventre d'un poisson qu'on avoit servi sur sa table. C'étoit un diamant de grand prix, sur lequel étoit son cachet gravé par la main d'un fameux Lapidaire nommé *Telecle*. *J'avois voulu*, disoit-il par sa lettre à *Amasis*, *faire ce sacrifice à la Déesse Nemesis, pour l'empêcher d'envier ma félicité, qui jusqu'alors n'avoit pu être troublée, & me procurer moi-même ce chagrin volontaire, pour en détourner de plus grands, dont je ne serois pas le maître. Mais la Fortune, toujours con-*

Histoire  
de la ba-  
gue de Po-  
lycrate.

stante

Bienfacteur, il gagne les Rebelles, il se fait proclamer Roi par eux, & lorsqu'après averti de sa perfidie le fait rappeler à la Cour par un Serviteur plus fidele, il répond à cette citation par un vent qu'il n'appartient qu'à des hommes grossiers de lâcher en compagnie, & qu'un homme impudent étoit seul capable de lâcher dans une pareille occasion †. Il n'est pas surprenant qu'un tel personnage déshonorât la Majesté du throne par des manques de bien-

† *Herodotus*,  
*Lib. II.*

seance, D. L. B.

Le discours  
d'Harpagè  
à Cyrus.

expédition. Ce fut alors que le vindicatif Ministre crut avoir trouvé le moment favorable pour satisfaire son ressentiment, & pour accomplir les destinées de Cyrus dans l'accomplissement du songe d'*Astyage*. Seigneur, dit Harpage au jeune Prince, il dépend maintenant de vous d'assurer votre fortune, & de vous rendre Maître de l'Empire des Medes, où votre naissance vous appelle, que le Ciel vous destine par le songe miraculeux que la cruauté de votre Ayen n'a pu éluder ; & dont vous ne devez pas différer de vous mettre en possession, de peur que l'envie ne lui prit une seconde fois de vous l'arracher avec la vie. Partez promptement d'ici, allez en Perse (q), faites y un corps d'Armée, mettez vous à la tête, & déclarez hautement la guerre à ce sanguinaire Ayen ; dont vous eûtes tant à craindre, si vous ne le prévenez. Il ne manquera pas d'employer contre vous les Troupes dont il m'a donné le commandement, & que je vous livrerai aussi-tôt que vous paraîtrez. Vous n'aurez pas de peine à les faire ranger sous vos étendards. Je les y aurai déjà disposés, & les Medes, s'unissant avec les Perles, vous meneront en triomphe à Ecbatane.

Ce discours d'Harpagè à Cyrus ne fut fait que dans la suite. On n'avoit pas encore découvert leur correspondance, lorsque le Messager de Crésus étoit parti de Sardes, & ce mystère demeura plus de deux ans caché. On

(q) Herodote dit que ce fut *Astyage* qui renvoya Cyrus en Perse. LARÉ.

On savoit seulement que le Prince de *Perse* s'étoit retiré auprès du Roi *Cambyse*, son pere, & qu'il levoit des Troupes qu'on ne doutoit point qu'il n'eût dessein d'employer contre son Ayeul. *Astyage* qui en étoit persuadé, l'avoit écrit à *Crésus*, dont il demandoit l'assistance, & *Crésus* le faisoit sa-

*Crésus se dispose à prendre le parti d'Astyage.*

voir à *Thalès*, en le sommant de sa parole de se rendre auprès de lui, en cas qu'il fut obligé de faire la guerre à *Cyrus*, ce qu'il ne pouvoit éviter. Il exhortoit aussi *Amasis* à se tenir du moins dans la neutralité, si l'alliance qu'il avoit avec *Cyrus* \* ne lui permettoit pas de s'opposer ouvertement à l'ambition d'un jeune Prince, dont, tout Beaupere qu'il étoit, il n'avoit pas moins à craindre que son propre Ayeul. Seigneur, dit *Thalès* à *Amasis*, je ne puis me dispenser de la promesse que j'ai faite à *Crésus* de ne le point abandonner dans cette conjoncture, & je suis persuadé que vous approuvez ma résolution de partir sans delay de votre Cour, malgré tous les charmes qui m'y attachent, pour aller rendre au Prince qui m'appelle dans l'embarras où il se trouve, tous les bons offices dont je puis être capable. Je ne l'approuve pas seulement, répondit *Amasis*, je vous en estime encore davantage, & je voi par un procédé si généreux la différence qu'il y a d'un Courtisan flatteur à un véritable Ami. Partez, *Thalès*, quand il vous plaira. Je donnerai ordre qu'il y ait un Vaisseau prêt pour Votre embarquement, & quelque déplaisir que j'aye de votre départ, je ne veux pas vous

\* *qui croyoit en avoir épousé la fille.*

*Thalès promet à Crésus de ne le point abandonner.*



feil des Dieux. Vous ne pouvez, Seigneur, reprit *Thalès*, vous engager sous de meilleurs auspices, & j'espère d'heureux succès d'une conduite si sage & si religieuse. Il faut seulement prendre garde à ne pas mal prendre le sens (r) de l'Oracle quand il sera arrivé, & à ne pas trop se confier en ses forces. Vous voulez bien, Seigneur, que je vous le dise, c'est le malheur de la plupart des Rois, ils ont trop bonne opinion d'eux-mêmes, & présument trop de leur puissance. Ils n'en voyent la fragilité, que quand il n'est plus temps d'y apporter du remède, & qu'après s'être engagé trop loin pour en revenir. Non, *Thalès*, interrompit *Crésus*, je n'ai point cette vaine présomption des autres, & je veux que vous soyez, non seulement le témoin, mais encore le guide de toutes mes démarches. Si je suis obligé de me mettre à la tête de mon Armée, je souhaite de vous avoir à mes côtes, & je ne ferai point de pas que vous n'approuviez.

CRÉSUS passoit les jours avec *Thalès* dans ces entretiens & dans d'autres qui avoient du rapport à la conjoncture présente, lorsque le Député revint de *Delphe*

(r) C'étoit fort bien dit à *Thalès*. Mais à quoi servoit-il qu'il le dit? Quand un Oracle étoit conçu en termes susceptibles de deux sens opposés, tel que l'étoit l'Oracle rendu à *Cré-*

phes avec la réponse de l'Oracle. Quelque impatience qu'eût *Crésus* de le voir, il ne voulut rompre le sceau du papier où il étoit contenu qu'en la présence de *Tbalès* & de *Pythagore* qu'il fit appeler dans son cabinet. Là, prenant cet écrit prophétique qui étoit sur la table, & l'ouvrant lui-même, il lut tout haut ces paroles qui avoient été recueillies de la bouche de la Pythie \* : *Si Crésus prend les armes, il renversera un grand Empire.* On vit alors une joye extraordinaire se répandre sur le visage du Roi, & un feu dans ses yeux pareil à celui d'un Conquerant sur le point de triompher de son Ennemi. Voilà, se récria-t-il, la réponse précise à ma demande. Je voulois savoir s'il étoit de mon intérêt de faire la guerre à *Cyrus*, & ce que je pouvois espérer de mes armes; & *Apollon* me répond que je détruirai un grand Empire. Cet Empire ne peut s'entendre que de celui des *Medes* & des *Perfes*. On pourroit pourtant, dit *Pythagore*, lui donner un sens tout contraire, & entendre cette fatale prédiction du Royaume de *Lydie*. Mais, ajouta-t-il, je ne veux pas en donner une si funeste interprétation, & ce que j'en dis, Sei-

\* La Prédiction qui rendoit les Oracles.

Oracle équivoque qui trompe Crésus.

*Crésus*, il étoit impossible de deviner lequel des deux sens étoit le véritable, & tout ce qu'on pouvoit faire de mieux, c'étoit de regarder cet Oracle comme non rendu. D. L. B.

Seigneur, n'est que pour faire remarquer l'ambiguïté des Oracles, qui ont accoutumé de cacher l'avenir dans des obscuritez & dans des equivoques, comme si les Dieux vouloient en dérober la connoissance aux Hommes (s). *Crésus* étoit si préoccupé du sens favorable qui l'avoit frappé, qu'il ne fit pas attention à ce qu'avoit dit *Pythagore*, & ne songea plus qu'à donner ses ordres pour lever des Troupes, envoyant assurer *Astyage* qu'il ne lui manqueroit pas au besoin, & qu'il marcheroit lui-même à la tête de son Armée contre l'Ennemi commun.

*Hered.*  
*Justin.*

CEPENDANT *Cyrus* exerçoit les *Perfes* tous les jours par des Campemens qu'il leur faisoit faire dans le Royaume, sans qu'il eût encore déclaré son dessein, attendant à le faire qu'*Harpage* fût à la tête de l'Armée d'*Astyage*, & en état de la joindre à la sienne, comme ils en étoient convenus. Car ce fin Courtisan  
avoit

(s) S'ils vouloient dérober aux hommes la connoissance de l'avenir, ils n'avoient que faire de réveiller leur curiosité & de lever des boutiques d'Oracles captieux & equivoques. Il suffisoit qu'ils se tussent, & cette conduite auroit même mieux convenu à la dignité de leur nature. D. L. B.

(s) *Astyage* étoit bien imprudent de se fier

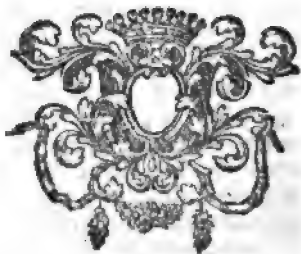
avoit si bien dissimulé son ressentiment, qu'*Astyage* y fut trompé, comme je l'ai déjà dit ; & n'ayant point de Général plus capable, ni à ce qu'il croyoit de Ministre plus affectionné, il l'avoit nommé pour commander les Troupes (1), pendant qu'il attendroit à *Ecbatane* le succès de la guerre. La marche ne se fit pas encore si-tôt. Tout étoit prêt ; mais l'habile *Harpage* ne vouloit rien précipiter. Il attendoit que *Cyrus* fût en état de paroître , & il disoit à *Astyage* qu'il étoit plus à propos de tenir les Troupes dans de bons Campemens en *Medie*, où rien ne leur manqueroit, que d'aller chercher l'Ennemi dans un País désert, où les provisions lui manqueroient bien tôt, & où il seroit difficile d'en faire passer ; que *Cyrus* étoit un jeune présomptueux qui viendrait se livrer lui-même avec son Armée, & qu'il ne manqueroit pas de profiter de sa témérité, aussi-tôt qu'il auroit des nouvelles de sa marche.

Harpage  
trahit  
Astyage.

à un homme à qui il avoit fait tant de mal & qui pouvoit lui en faire beaucoup. Mais il y a des occasions où Dieu permet que la tête tourne aux plus sages. C'est ce qui a donné lieu à *Velleius Paterculus* de dire *Cujuscumque Deus fortunam mutare constituit, consilia corrumpit*. Dieu dérange la raison de ceux dont il veut renverser la fortune. D. L. B.

che. *Astyage* trompé par son perfide Général, se reposa sur lui de toutes choses, & deux ans se passèrent, avant que la trahison éclatât & que *Cyrus* parût en *Medie*.

*Fin du Tom. II. Partie I.*



HISTOIRE  
DES  
SEPT SAGES,  
PAR

M<sup>R</sup>. DE LARREY,

*Conseiller de la Cour & des Ambassades  
du Roi de Prusse.*

TROISIEME EDITION,

Augmentée de Remarques Histo-  
riques & Critiques.

PAR Mr.

DE LA BARRE DE BEAUMARCHAIS.

TOME SECOND.

SECONDE PARTIE.



A LA HAYE,  
Chez JEAN VAN DUREN.  
M. DCC. XXXIV.

*Ce Titre doit être placé entre les pages  
292 & 293 du Tome second.*



# HISTOIRE

O U

## ENTRETIENS

D E S

### SEPT SAGES.

S U I T E D E L A

### SECONDE PARTIE.

**D**ANS cette intervalle on vit revenir à la Cour de *Crésus*, *Epi-menide*, *Solon*, *Bias*, *Pherecyde* & *Chilon* qui s'étoient promis de s'y rejoindre, & sur la fin de ces deux années-là, *Anacharsis* de retour de son grand voyage de la *Chine*, vint leur en rendre compte, desorte que la Compagnie se trouva complete. Il y manquoit *Esopé*, qui avoit été cruellement massacré par ceux de *Delphes*, qui n'en avoient pu souffrir les railleries, ainsi que je l'ai rapporté \*. Tous



sible par la comparaison de la Langue (b),  
des

(b) Quelque chose de beaucoup plus probable, c'est que *Noé* est le Fondateur des *Chinois*. Leur Langue, leurs Sciences & leur Histoire favorisent cette opinion. En effet, il ne paroît pas que leur langue ait été altérée dans la confusion de *Babel*. On rapporte que chez eux les Sciences sont pour le moins aussi anciennes, qu'elles le sont chez les Peuples de l'*Occident*. Leur police est d'une autre espece, leur gouvernement est établi sur des maximes toutes différentes; & il est sûr que leur Histoire remonte jusqu'au temps de *Noé*, au lieu que les Histoires des autres Nations demeurent toujours au dessous de cette époque précisément d'autant d'années, qu'il en a fallu à leurs Fondateurs pour venir du País de *Sinkar* à celui où ils se sont établis. Le premier Roi de la *Chine* étoit *Fohi*, & comme *Fohi* & *Noé* doivent avoir été au moins contemporains, il me semble que les traditions des *Chinois* fournissent plusieurs raisons, qui peuvent nous faire croire que *Noé* & *Fohi* n'étoient qu'une seule & même personne. 1. Ces traditions disent que *Fohi* n'eut point de Père, c'est-à-dire, que *Noé* fut le premier Homme sur la Terre après le Déluge. Ses Ancêtres périrent dans les eaux; & comme leur mémoire ne s'étoit point conservée dans les traditions des *Chinois*, *Noé* ou *Fohi* passèrent pour n'avoir point eû de Père du tout. 2. Que la Mere de *Fohi* le conçut environnée d'un *Arc-en-Ciel*, imagination, qui selon les apparences vient de ce que *Noé* fut le premier qui aperçut l'*Arc-en-Ciel*, & de ce que les *Chinois* ont

ont voulu dire quelque chose de son origine.

3. Que *Fohi* éleva avec soin des Animaux de sept espèces différentes, qu'il avoit coutume de sacrifier au Souverain Esprit du Ciel & de la Terre; & *Moyse* nous apprend que *Noé* prit avec soi dans l'Arche des Bêtes nettes sept de chaque espèce, & qu'après le Déluge il bâtit un Autel, & qu'il prit de toute bête nette & de tout oiseau net, & en offrit des Hologocaustes sur l'Autel.

4. Les *Chinois* dérivent le nom de *Fohi* des offrandes qu'il fit; & *Moyse* dit que *Noé* fut ainsi nommé, à cause que par son offrande il obtint de Dieu pour les Hommes la permission de manger de la chair. Enfin, selon l'Histoire *Chinoise*, *Fohi* s'établit dans la Province de *Xanfi*, qui est dans le Nord-Ouest de la *Chine*, & près du Mont *Ararat* où l'Arche s'arrêta. Ce que nous connoissons de l'Histoire du Monde, fait voir que ces parties orientales de la Terre doivent avoir été habitées aussi-tôt que le Païs de *Sinhar*, & pour le moins également peuplées. Car au bout de quelques siècles, du temps de *Ninus* & de *Semiramis*, environ 300. ans après la dispersion du Genre humain, les Nations qui étoient venues de cette dispersion, réunissant leurs forces, attaquèrent les Habitans de l'*Orient*. Mais ils trouvèrent les Peuples qui habitoient vers la *Bactriane*, & vers l'endroit où nous supposons que *Noé* s'établit, assez puissans pour leur résister & pour repousser toutes leurs Armées. Concluons de tout cela, que *Noé* sortit de l'Arche près de la *Scythie* des *Saces*, sur les Montagnes qui sont au

Plusieurs  
confor-  
mités des  
Chinois  
avec les  
Egyptiens.

& des Sciences de ces deux Peuples, je veux dire les *Egyptiens* & les *Chinois*, sans contredit les plus anciens, aussi bien que les plus spirituels du Monde. Il sera facile de remarquer cette ressemblance dans la relation de la *Chine*, & elle s'offrira d'elle-même, sans que je sois obligé de l'indiquer. Mais il faut premièrement que je vous dise quel chemin je pris au départ de *Sardes* pour aller à la *Chine*. Il faut même que pour vous faire bien entendre ma route, je vous parle auparavant de la *Scythie* par où je la pris, \* & de ce qui me détermina à le faire.

Strab.  
Géogr. in  
Jussu.

■ Cy-dessus  
pag. 168. &  
suiv.

Descrip-  
tion de la  
Scythie  
Asiatique.

LA *Scythie*, dont je suis originaire, ayant l'honneur d'être proche parent d'un de ses Rois, est divisée, au moins celle qui se trouve située en *Asie*, dont elle occupe presque le tiers, en *Scythie* au deçà & en *Scythie* au delà du Mont *Imaüs*, qui fait partie du Mont *Taurus* \*. Celle qui est au deçà est bornée du côté de l'Occident par la *Scythie* qui est en *Europe*, & par le *Tanaïs*, qui divise l'*Asie* d'avec l'*Europe*. Du côté du Septentrion elle a pour bornes des terres inconnues. Elle est bornée à l'Orient par le Mont *Imaüs*, & au Midi par le Pais des *Saces* & par la *Sogdiane*. La *Scythie* qui est au delà du Mont *Imaüs* est bor-

■ Hist. du  
Monde Sa-  
cré & Pro-  
fane par M.  
Stackford.

delà de la *Bactriane*, au Nord des *Indes*. Ce fut là que *Noé* vécut, & qu'une grande partie de sa postérité s'établit par son conseil. \* D.L.B.

bornée à l'Occident par la *Scythie* intérieure & par les *Saces*, au Septentrion par les terres inconnues, à l'Orient par les *Sorites*, & au Midi par une partie des *Indes* (c). L'une & l'autre contiennent plusieurs Royaumes. Les principaux sont celui des *Issedons*, qui prend son nom de la ville Capitale, & celui des *Massagètes*. Ce dernier n'a point de Villes, & tous les Habitans, les Rois eux-mêmes logent dans des tentes qui se transportent d'un lieu à un autre, selon les saisons & la commodité des pâturages pour les Chevaux & les Troupeaux qui sont leurs richesses. Cette infinité de tentes ne laisse pas d'avoir sa beauté, & même sa magnificence. On les prendroit toutes pour autant de maisons, & leur enceinte pour une Ville spacieuse qui a ses rues tirées au cordeau, & qui est régulièrement bâtie. Les tentes du Roi & des Principaux de la Cour s'y font distinguer, & paroissent dans les Places les plus éminentes comme autant de Palais. Ainsi le transport de ces tentes fait dans ces beaux Déserts ce que fait la Nature dans les autres Païs par le changement des saisons. Les deux Royaumes des *Issedons* & des *Massagètes* ont été souvent en guerre. Mais par le mariage de *Tomyris*,  
qui

Royaume  
des Mas-  
sagètes.

Uni avec  
celui des  
Issedons.

(c) Ainsi la définissoient les Anciens Géographes. LARR,

qui est Reine du dernier (d) par la cession que lui en a faite le Roi *Sautie* son pere, avec le Prince qui regne dans l'autre, ils ont été unis, quoique chacun conserve sa Souveraineté & son indépendance.

OUTRE ces deux *Scythies* qui sont en *Asie*, il y a encore celle qui est en *Europe*, & qui compose le Royaume des *Tauro-Scythes*, qui s'étend entre le *Tanaïs* & le *Borysthène* \*. C'est celle dont je suis originaire, & dont le Prince *Indathirfe* mon neveu, fils du Roi *Sautie*, remplit le trône; & cette troisième *Scythie*, si on peut parler ainsi, s'étend le long du *Pont-Euxin* & des *Palus Méotides* jusqu'au *Borysthène*. Ainsi elle n'est, ni fort éloignée de la *Lydie*, qui n'en est séparée que par le *Pont-Euxin*, ni fort éloignée de l'*Egypte* bornée au Septentrion par la Mer Méditerranée, où celle du *Pont-Euxin* vient se joindre par le *Bosphore de Thrace*, & baigne la *Phrygie*, la *Lydie*, la *Carie*, & l'Isle de *Rhodes*; si bien que la *Lydie* où nous sommes est comme au milieu de ces deux Mers, dont l'une borne le Royaume des *Tauro-Scythes*, & l'autre borne celui d'*Egypte*. Il ne faut donc pas s'étonner si, tout *Scythe* que je suis, j'ai eu beaucoup de communication avec l'*Egypte* & la *Lydie*.

IL FAUT encore moins s'étonner de celle que j'ai eue avec les deux autres *Scythies*,

(d) Le Roman du Grand *Cyrus* dit du premier. LARR.

Comm.  
Varior. in  
Justin.

Scythie en  
Europe.

*sbies*, non seulement par la correspondance naturelle des Provinces ou des Etats qui forment un même Païs, quelque'éloignez qu'ils soient les uns des autres, mais encore par les liaisons de la parenté que j'ai avec les Princes qui en occupent les plus considérables.

IL ME reste à vous expliquer la principale difficulté qui concerne la route que je pris au travers de ce vaste Païs de la *Scythie*, & comment je compris que c'étoit la plus droite, ou au moins la plus sûre pour pénétrer dans la *Chine*. Je vous avoué que je n'ai pas une assez exacte connoissance de la Géographie, pour avoir pû par toutes mes réflexions faire une semblable découverte. Mais un *Scythe* du Royaume des *Issedons* qui aime beaucoup à voyager, ayant trouvé le premier ce chemin, & fait divers voyages en ce Païs jusqu'alors peu connu, m'en fit la description, dont il me sollicitoit de m'instruire par mes propres yeux, s'offrant de me servir de guide; ce qui me donna un violent desir d'en hazarder l'entreprise. Il m'apprit que *Tomyris*, qui avoit épousé le Prince des *Issedons*, en étoit veuve, & qu'elle étoit Régente du Royaume & Reine de celui des *Maffagetes*, n'ayant qu'un fils qu'elle élevoit avec beaucoup de soin dans l'espérance de posséder les deux Couronnes, résoluë de ne point passer à de secondes noces, pour ne les point démembrer, & de lui en conserver l'Empire entier. *Tomyris* avoit pourtant toute l'ambition & toute la fierté des plus grands Rois qu'ait jamais eu la *Scythie*, qui en a eu plu-

Caractère  
de cette  
Reine.

\* *Madges*  
pag. 186.

plusieurs, dont l'Histoire célèbre les exploits, & dont même un de ses Prédécesseurs avoit conquis la *Medie* \*. Mais soit qu'à l'exemple des *Amazones* jadis nos voisines, elle eût peu d'inclination pour les hommes, & voulût jouir de toute sa liberté, soit que l'amour qu'elle portoit à son fils l'empêchât de lui donner des Concurrans, elle demeurait ferme dans la résolution de passer toute sa vie dans le veuvage. Elle ne renonçoit pas néanmoins à faire des conquêtes, ou du moins à s'opposer à celles que ses Voisins voudroient entreprendre sur ses États.

*Plut. in*  
*Thesoo.*  
*Diod. Sic.*  
*Justin.*  
Histoire  
des *Amazones*.

JE NE fais au reste pourquoy on révoque en doute les regnes des *Amazones*, Héroïnes originaires de la *Scythie* vers la *Cappadoce* & le *Thermodoon*, & dont *Themiscyre* étoit la Ville Capitale. Leurs Reines *Antiope* & *Orythie*, dont j'ai déjà fait mention \*, les avoient rendu célèbres par leurs combats avec *Hercule* & *Thésée*, sans parler des deux premières connues sous les noms de *Marpesie* & de *Lampeto*, qui furent pour ainsi dire, les Institutrices de cette Chevalerie féminine (e); & *Penthesilée*, une autre de leurs Reines, se signala trop à la guerre de *Troye*, pour qu'on en puisse faire passer l'histoi-

\* Pag. 126.

\* *Lib. XI.*  
pag. 504. &  
*XII. pag.*  
552.

(e) *Strabon* l'a pourtant fait \*. Il nie aussi que *Penthesilée* soit venue, à la Guerre de *Troye* pour secourir *Priam*. Si jamais il y eut une telle Reine, & il en doute fort, cette Reine étoit bien éloignée de porter du secours aux *Troïens*.

l'histoire pour une fable (f). D'ailleurs elles n'ont pas été si entièrement éteintes, qu'il n'y en ait encore des reliques assez considérables, quoiqu'avec moins de réputation que leurs Devancières. Je reviens à *Tomyris*.

J'AI dit que le Royaume des *Massagetes*, Herod. Justin.

qui étoit celui de ses Peres, avoit peu ou point de Villes, & que tout le monde logeoit sous des tentes. Il y en avoit néanmoins quelques-unes, qui quoique moins magnifiques que la Ville d'*Iffedon*, ne laissoient pas d'être assez belles, assez grandes & assez peuplées. Aussi la Reine y venoit-elle de temps en temps passer quelques mois. Mais après tout, ni ces Villes, ni *Iffedon* ne faisoient point ses délices, & elle

Campe-  
mens &  
rentes des  
Massage-  
tes.

préféroit à leurs palais & à leurs remparts les spacieuses plaines du Royaume des *Massagetes*. Aussi faut-il avouer que les plus superbes Edifices n'avoient rien de si beau que ses Tentes Royales, & celles des Peuples qui composoient son Empire étoient toutes si bien rangées qu'on ne voyoit rien de plus régulier dans les Villes, ni qui présentât une si belle perspective.

JE NE vous parlerai point des *Sauromates* \*, qui font un autre Royaume entre ce-  
lui \* Appelles  
aussi Sar-  
mates.

*Troïens*, puisque selon *Homere* †, les mêmes † *Iliad. lib. III.*  
*Troïens* lui firent la guerre sous la conduite de  
*Priam*. D. L. B.

(f) *Strabon* est quasi le seul Historien qui nie qu'il y ait eu des *Amazones*. L. A. B. R.



† Ou Ri-  
phou.

lui des *Issédons* & des *Massagètes*, ni de la *Scythie* Septentrionale qui s'étend vers l'Océan Glacial & les Monts *Hyperboréens* †. C'est de la *Chine* dont je dois vous entretenir, & je ne vous ai parlé de la *Scythie* qui y confine & qui la borne au midi, & dont elle est de son côté bornée au septentrion, que pour vous faire mieux comprendre la route que nous tinmes mon *Scythe* d'*Issédon* & moi par ces diverses régions de la *Scythie*, en traversant les unes, & en côtoyant les autres pour arriver à ce Royaume Oriental, où finit le Continent de l'*Asie* qui n'est plus environnée que de Mers de ce côté-là.

COMME je me promenois autour du *Pont-Euxin*, où le Royaume des *Tauro-Scythes* s'étend vers le Midi, & que je visitois les bords du *Thermodoon* que les *Amazones* avoient rendu si célèbres, je rencontrai mon Voyageur d'*Issédon*, qui venoit des bords de l'*Araxe* comme à ma rencontre. Ce fut une grande joye pour l'un & pour l'autre, & d'autant plus grande que lui ayant déclaré ma résolution de faire le voyage de la *Chine*, il m'assura qu'il n'étoit venu me chercher que pour m'y conduire. Nous résolûmes sur le champ de nous y acheminer du lieu où nous étions, après qu'il m'eut dit que la longueur du chemin ne devoit pas nous épouvanter, & que nous trou-

(g) J'ai tiré ce-Voyage en partie du Discours intitulé. *Brevis Descriptio Itineris Sinensis à Legatione*

trouverions le droit d'hospitalité parfaitement bien établi parmi des Peuples qui ne passent pour sauvages, que parce qu'on ne les connoît pas. Je lui dis de mon côté que j'avois sur moi de l'or & des pierreries d'une assez grande valeur, pour nous fournir des provisions & toutes les commoditez nécessaires; & il continua de m'assurer que nous les trouverions dans le Païs & chez les Habitans presque gratuitement par tout. Nous nous mîmes donc en chemin, sans d'autre équipage qu'un Domestique pour moi & un pour lui, persuadez qu'un plus grand nombre ne feroit que nous embarrasser.

QUOIQUE le plus court chemin fût par l'*Usbeck* (g), nous prîmes celui de l'Occident & du Nord pour le plus sur, & laissant la Mer Caspie à notre droite, nous tirâmes vers l'*Oby*, & montâmes jusqu'au *Jenescei*, ces deux Fleuves traversant la *Scythie* qu'on nomme déserte, & se rendant dans l'Océan Septentrional. Alors nous commençâmes à descendre, entrant dans la *Scythie* proprement dite, où sont les tombeaux des Rois \*; & là nous vîmes les plaines couvertes d'une infinité de tentes qui servent de maisons à ces Peuples, dont l'agriculture & le pâturage font toute l'occupation & toutes les richesses. Leur principal commerce sur tout consiste en chameaux qu'ils

Route-  
que tint  
Anachar-  
sis pour  
aller à la  
Chine.

\* Dans le  
Mongol.

Scythie  
Septentrio-  
nale, la  
stérilité,  
& ce qui  
l'en dé-  
dommage.

qu'ils vendent aux Voyageurs qui reviennent de la *Chine* à un prix si médiocre que le meilleur ne coûte pas plus de dix ou douze écus. Toute stérile néanmoins qu'est la *Scythie*, pleine de forêts & de sables, elle a de quoi se dédommager. Ces belles peaux de Zibellines, de Renards, de Tigres qui servent aux fourures, beaucoup de racines & de simples très-utiles dans l'usage de la Médecine, une infinité de Chevaux qu'on en tire pour la remonte des Troupes, tout cela rend le commerce nécessaire aux autres Nations, & particulièrement aux *Chinois* leurs voisins.

JE SUIS bien aise, dit *Anacharsis* en s'interrompant lui-même, que ces *Scythes* reconnoissent un Dieu Créateur du Ciel & de la Terre, auquel ils font leurs sacrifices, l'adorant dans le Soleil qui est son image. Je reprends le fil de mon discours. Il nous fallut encore plus de six semaines pour arriver au *Kathay*, le dernier País de la *Scythie* sur les frontières de la *Chine*. La Capitale de ce País est située selon les uns sur le Fleuve *Ghammas* & porte le nom de *Ghakhan-Kaimach*, & selon les autres sur la Rivière de *Carmoran*, & s'appelle *Monchen*, ou *Cambalu*, dont il n'y a que peu de chemin au Royaume de *Niuche*, qui est en-

(b) Le nom de *Scythes* étoit commun à trop de Peuples & ces Peuples étoient trop différens entre eux pour que ce portait leur convienne à tous. On peut consulter entre autres là-dessus.

encore enclavé dans la *Scythie*. C'est où elle touche à la *Chine*, dont la première Ville qu'on rencontre en y entrant, est la Capitale de ce vaste Empire, & se nomme *Péking*, c'est à dire *la Cour du Septentrion*, Péking. situé au quarantieme Degré.

TEL fut le voyage que je fis au bout de l'*Asie*, & pour ainsi dire au bout du Monde, où j'employai plus de six mois. Je vous ai épargné les noms d'une infinité de contrées différentes, quoique toutes situées dans la *Scythie Asiatique*, & ceux des Fleuves & des Mers qui la parcourent & qui l'arrosent, ou qui la bornent; car tous ces divers noms n'eussent fait que vous ennuyer & qu'embarrasser la relation que je me suis proposé de vous donner, & que vous souhaitez d'entendre. Je ne puis pourtant m'empêcher de vous faire remarquer en passant l'innocence de ces Peuples, qu'on traite peut-être fort injustement de Sauvages, puisqu'ils suivent la Nature toute pure, qu'ils ne connoissent point d'autres biens que ceux qu'elle leur fournit dans les fruits de la terre, dans le lait & la laine de leurs Troupeaux; qu'ils se gardent la foi les uns aux autres; que l'amitié regne dans les familles, l'hospitalité envers les Etrangers, & l'humanité à l'égard de tous les hommes (b).

Avantages  
des Scy-  
thes. Leur  
frugalité &  
leur inno-  
cence.

N'ont-

dessus *Herodote*, *Strabon*, *Lucien* & *Justin*. On verra que quelques-unes des Nations *Scythiques* étoient d'une barbarie & d'une férocité extraordinaire. D. L. B.

N'ont-ils pas raison à leur tour de préférer ces avantages aux nôtres, leur simplicité à notre politesse & ces mœurs antiques qui tiennent des premiers originaires du Monde, tels qu'ils se vantent d'être (i), à tous ces raffinemens dont le luxe & la mollesse ont corrompu les autres Etats de l'*Asie*? Leur continence & leur frugalité leur ont appris la justice, & comme ils ne convoitent rien, ils ne font point la guerre pour avoir le bien d'autrui. N'ayant point l'usage de l'or ni de l'argent, ils n'en ont point la cupidité. La Nature leur enseigne une Morale, où toute la Philosophie des *Grecs* a de la peine à parvenir, & l'ignorance des vices fait en eux avec plus d'efficace ce que fait la connoissance de la vertu chez les Nations les plus polies.

LA *Chine*, où il est temps de revenir, s'est mieux garentie qu'aucun autre Empire de cette contagion, & il est difficile de com-

pren-

(i) Voyez leur contestation avec les *Egyptiens* sur l'antiquité dans *Justin*. L. I. R. *Justin* \* & *Ammien Marcellin* † ont véritablement parlé de cette dispute. Mais *Herodote* n'a fait mention ‡ que du débat des *Egyptiens* & des *Phrygiens* sur leur antiquité, & son silence sur les *Scythes* est assurément d'un grand poids. Cependant il est certain que les *Scythes* passioient pour très-anciens. *Porcius Latro* par exemple écrit, „ qu'à „ près le Déluge, deux cent cinquante ans avant „ *Ninus*, le Genre humain recommença dans „ la *Scythie des Saces* “ païs qui a la même latitude

• Lib. II.

† Lib.  
XXII.

‡ Lib. II.

lire qu'un Païs si abondant, si délicieux  
 iche ait pû conserver le goût des Arts,  
 Sciences & de la Vertu au milieu de  
 silence & de la volupté. Que j'ai de  
 es à vous dire de la fécondité de son  
 air, de la grandeur & de la somptuosité  
 ses Villes, de la culture & de la fer-  
 de ses Campagnes, de l'industrie & de  
 rit de ses Habitans, de la sagesse de leur  
 vernement, de toutes leurs connois-  
 es & de toute leur politesse! Si je ne  
 dis pas à un Roi dont la Cour excelle  
 toutes ces choses, & à une Assemblée  
 en a vû, pour ainsi dire, des profusions  
*Medie*, en *Egypte*, en *Phénicie* & en  
*Babylone*, je craindrois de n'être pas crû, &  
 on ne me soupçonneroit de faire des des-  
 tions de ma tête semblables à celles de  
*Ulysse* d'*Homere*. Mais je parle devant

Beautez &  
 richesses  
 de la Chi-  
 ne.

Compagnie qui ne trouvera rien  
 croyable dans mon recit (A), quelque  
 mor-

que la *Bactriane*, & qui est situé entre la  
*Caspienne* & le Mont *Imaus*, au nord du  
 t *Paraponisus*. Si cet Historien a dit la  
 é, on pourroit croire que *Noé* au sortir de  
 che s'établit dans la *Scythie*, que sa postéri-  
 peupla, que dans la suite des temps elle  
 via des Colonies à l'orient de ses premières  
 tations, & que les *Chinois* en décendent.  
 L. B.

) Voyez *Historia Tartara Sinica*. Confu-  
 sive *Historia Sinensis*. *Monarchiæ Sinensis*  
*ulæ Chronologicæ*. L. A. R. B.

merveilleux qu'il lui paroisse, n'étant pas novice dans ces spectacles de la magnificence de la Nature dans ces Païs privilégiés, où il semble qu'elle se plaist à se faire voir sur le thrône, & à étaler tous ses thrésors.

*PÉKING*, qu'on nomme aussi *Xumbien*, est, comme je l'ai dit, la Capitale de la *Chine* (1), & elle le mérite bien par sa grandeur & par sa situation dans une plaine abondante, ayant la mer dans son voisinage du côté de l'orient, & un large canal au midi qui lui donne communication avec plusieurs belles Provinces, dont cette grande Ville tire sa subsistance. Elle a plusieurs lieues de tour, & sa figure est parfaitement quarrée (*m*). Elle est extraordinairement peuplée, & la fameuse *Thebes* d'*Egypte* avec ses cent portes, dont on fait monter les Habitans à plusieurs millions, ne l'étoit pas davantage. Le Palais de cette dernière n'étoit pas plus superbe non plus que celui de l'Empereur *Chinois* à *Péking*. Je ne puis me dispenser d'en donner la description, pour vous faire avoir une juste idée d'une Cour si magnifique.

*Pour* abréger, je ne vous dirai rien de la beauté des avenues & des basses-cours qu'il faut traverser pour arriver aux appartemens de l'Empereur, dont je veux seulement vous parler. Les Portiques en sont sou-

(1) *Nankin* a eu cet honneur avant elle  
L A R R,

soutenus par de grosses colonnes; les degrés par lesquels on monte dans les sales avancées sont de marbre blanc. Les toits éclatent de tuiles dorées qui les couvrent. On ne voit par tout qu'ornemens de peinture & de sculpture, que vernis & que dorures. Les pavez sont de marbre ou de porcelaine, matière plus précieuse que le marbre, dont je vous dirai bien-tôt la nature. Tout cela a un air de magnificence qui ressent bien le Palais d'un grand Prince.

LE Thrône de l'Empereur est renfermé Son Trô-  
ne. dans un de ces appartemens, dont la construction est singulière. On voit au milieu d'une vaste cour une base, ou un massif d'une grandeur extraordinaire, quarré & isolé de toutes parts, qui porte tout autour sur son pied d'estal une balustrade, dont l'ouvrage seroit du goût de *Corinthe*. Cette première base est surmontée d'une autre qui va en retrécissant, ornée d'une seconde balustrade semblable à la première. L'ouvrage s'élève de cette manière jusqu'à cinq étages, au dessus desquels on a bâti une grande sale quarrée de maçonnerie, dont le toit couvert de tuiles dorées porte également sur les quatre murs, & sur une suite régulière de grosses colonnes de vernis qui soutiennent la charpente, & qui renferment au dedans le Thrône de l'Empereur. Ces vastes

(m) Elle n'étoit pas si magnifique alors  
L A R R.



vastes bases, ces cinq balustrades de marbre blanc qui s'élèvent les unes au dessus des autres, & qui paroissent au lever du Soleil un Palais brillant d'or & de vernis, ont quelque chose de bien magnifique.

Magnificence de ses Audiences.

CETTE magnificence paroît dans tout son éclat dans les audiences que l'Empereur donne aux Ambassadeurs. Assis sur son Trône, il voit prosternée à ses pieds une foule d'adorateurs, tous ses *Mandarin*s, \* comme on appelle les Premiers de la Cour, les Ministres d'Etat, les Chefs de toutes les Cours Souveraines, de petits Rois, des Princes du sang, des Héritiers de la Couronne. Toute cette foule a un air de Souveraineté & de grandeur qui ne se trouve, telle que je la dépeins, qu'à la *Chine*.

\* Selon les Portugais qui les ont ainsi nommez.

De sa marche aux Temples.

J'AI encore remarqué la même pompe à peu près dans sa marche, lorsqu'il va au Temple offrir les sacrifices. Mais j'ai encore observé avec plus d'attention que ces sacrifices ne se font qu'au Souverain Etre, & qu'ils n'ont point d'Images dans leurs Temples (n).

De sa Chasse.

IL Y A encore une autre occasion, où l'Empereur fait montre de sa grandeur & de sa magnificence. C'est dans les parties de chasse qu'il fait de temps en temps, avec une suite ou plutôt une armée de trois cent mille

(n) Voyez la Préface intitulée *Prooemialis Declaratio in Confucium*, qui dit que l'Idolatrie ne s'établit à la *Chine* que soixante quatre ans avant Jc.

mille hommes. Il n'y a pas moins de politique que d'ostentation dans ce prodigieux cortège, si on peut ainsi nommer les Troupes qui l'accompagnent. Il tient par là ses Soldats en haleine, & les Rois ses Vassaux dans la crainte de sa puissance. Si les Soldats travaillent dans le Camp à la construction & à la fortification des Lignes, il les fait travailler dans ces exercices de plaisir à entourer des Montagnes & des Plaines de dix lieues de circuit pour enfermer les Bêtes qu'il veut chasser (o).

MAIS tout splendide qu'est cet Empereur, il ne se laisse pas consumer par le luxe & par la mollesse. Il a ses heures réglées pour les affaires, & il entre dans tout le détail du Gouvernement, dont il se fait rendre un compte exact. Instruit d'ailleurs par les Commissaires & par les Inspecteurs qu'il envoie dans les Provinces, ou qu'il tient dans les grandes Villes, de la conduite des Gouverneurs & des Mandarins qui président dans les Tribunaux, il punit sévèrement ceux qui manquent à leur devoir, comme il récompense avec libéralité ceux qui s'acquittent fidèlement & en gens de bien de leurs emplois.

Son application aux affaires.

Ce grand Empire, à qui on ne donne pas moins de quatorze cent lieues de tour, que l'on divise en quinze grands Gouver-

Etendue du Royaume.

ne-

*Jesús-Christ.* L A R R.

(o) Tout cela est tiré d'une lettre du P. Verbiest qui étoit à la Cour de la Chine en 1683. L A R R.

Tome. II.

O

Ses divers  
Gouverne-  
mens.

nemens, dont un seul pourroit faire un assez beau Royaume, a besoin d'une bonne Police pour maintenir sa tranquillité. C'est aussi à quoi l'Empereur s'applique. Chaque Gouvernement a ses Cours, ses Tribunaux, & ses Officiers, & chacun sait quelle est sa charge & quelle doit être sa vigilance & sa droiture. L'Empire a ses Loix, & chacun dans son office est obligé de les observer religieusement.

Les Scien-  
ces & les  
Arts culti-  
vez.

L'IGNORANCE n'excuse personne à la *Chine*. Il n'y a point de Nation si soigneuse d'instruire sa Jeunesse que celle-là. Ils ont des Collèges & des Maîtres pour toute sorte d'Arts & de Sciences, & ce seroit une honte aux Grands Seigneurs & aux Princes du sang, plus qu'à tous les autres, s'ils n'étoient pas versés dans les belles Lettres, dans les Mathématiques sur tout & dans l'Astrologie. Ce sont, à ce que j'ai pu remarquer, leurs deux Sciences favorites. Mais elles n'excluent pas les autres. Ils ont pour cela leurs Observatoires, & s'ils ne sont pas si habiles que *Thalès* pour marquer précisément le temps, la grandeur & la durée des Eclipses, ni que *Pherecyde* pour indiquer sur un Cadran les solstices & les conversions du Soleil, ils peuvent néanmoins être regardez comme de bons Astronomes. S'ils avoient eu plus de commerce avec les *Egyptiens* & les *Chaldéens*,  
ils

(p) C'est une espèce de gomme qui se met en bâtons comme la cire. L. A. R. R.

ils auroient porté leurs connoissances plus loin, & il est étonnant qu'un Peuple renfermé dans les bornes de son País natal, sans avoir de communication avec les autres, ait eu tant de lumières & tant de pénétration. S'ils ignorent des choses que nous savons, ou s'ils les savent plus imparfaitement que nous, il y en a aussi qu'ils possèdent mieux que nous, & quelques-unes même que nous ignorons tout à fait & dont ils sont les premiers Inventeurs.

J'EN ai remarqué trois principales, dont il seroit à souhaiter que les deux premières pussent venir jusqu'à nous, par l'utilité que nous en tirerions; & pour la troisième, je souhaite qu'elle n'y passe jamais, à cause qu'elle peut être plutôt employée à la destruction du Genre Humain qu'à sa conservation.

LA première est l'art d'empreindre sur du papier avec des caractères & de l'encre des livres que nous écrivons de nos mains. Invention de l'Imprimerie.

Ayant rangé leurs caractères pour remplir une planche de telle grandeur qu'il leur plaît, ils y appliquent l'encre (*p*), & mettant dessus la feuille de papier (*q*) qu'ils veulent empreindre, ils ont une machine qui la presse & qui imprime les caractères. Ils peuvent ainsi en tirer en peu de temps autant de feuilles que bon leur semble, & par ce moyen en imprimer plus en un jour que

(*q*) Il est fait d'écorce de Bambou bien broyée.

L A A R.

que l'Ecrivain le plus diligent n'en pourroit écrire en plusieurs semaines. De sorte que ce seroit une grande commodité pour les Lettres, & bien de la peine & de la dépense épargnée, si cette Librairie pouvoit s'établir chez nous (r).

De la  
Boussole.

L'AUTRE Art encore plus avantageux regarde le Commerce & la Navigation, dont ils ont trouvé le moyen de régler le cours par la connoissance qu'ont leurs Pilotes de la route que tient le Vaisseau, & de celle qu'ils lui veulent faire tenir. Ce secret consiste à tenir dans le Vaisseau un cadran dont l'aiguille est frottée d'aiman, qui sert à faire connoître le nord, vers où l'aiguille tourne toujours par la vertu que lui imprime cette pierre. Autour du cadran sont marquez les vingt-quatre vents (s) qui servent à la Navigation, desorte que l'aiguille aimantée tournant toujours vers le nord, le Pilote fait la route qu'il tient, & se sert de celui des vingt-quatre Vents qui lui est le plus propre. Il y a de l'apparence qu'ils ont fait cette découverte par leurs méditations sur les

(r) Elle n'a été établie en Europe que plusieurs siècles depuis, en 1440. LARR.

(s) Les Chinois ne divisent le Vent qu'en vingt-quatre points ou rhumbs. LARR.

(t) Selon le sentiment de ceux qui sont pour le mouvement d'attraction. LARR.

(v) Le *Prince de Comte* dit avoir apporté cette pierre. LARR.

(x) Attribuer un effet à une cause occulte étoit

les propriétés de l'Aiman, qu'on trouve abondamment presque dans toutes les Provinces de la *Chine*. On fait, pour le dire en passant, qu'une des admirables qualitez de cette pierre, c'est qu'elle attire le fer (t), & j'en ai apporté une qui n'a guères plus d'un ponce d'épaisseur, & qui enleve jusqu'à quinze livres (v).

ON SE récria là-dessus, comme si on eût douté de la vérité, & *Anacharsis*, faisant apporter la pierre, en fit l'expérience au grand étonnement de toute l'Assemblée. *Créfus* pria les Sept Sages de lui expliquer ce phénomène. Mais tous avouèrent que c'étoit un mystère de la Nature impénétrable au raisonnement humain, & l'effet d'une de ces causes qu'on nomme *occultes* (x) ou cachées, parce que toute la Philosophie n'a pû les définir. C'est une vertu naturelle par laquelle deux corps agissent l'un sur l'autre. Voilà tout ce qu'on en peut dire de plus raisonnable. Mais d'expliquer la nature de cette action, il est impossible. On la nomme *Sympathie* (y), à cause de l'inclination

Phénomène de l'Aiman.

étoit le recours des anciens Philosophes, qui vouloient parler des choses sans les entendre & paroître savans sans l'être. Ils auroient bien mieux fait d'avouer rondement leur ignorance & de dire sans détour *je ne sais pas*. Mais autant que ce mot convient bien à la nature humaine, autant choque-t-il son orgueil. D. L. B.

(v) *Sympathie* & *Antipathie*, mots commodes pour ceux qui veulent parler sans rien dire! La

nation qu'on voit entre les deux sujets. Mais quelle peut être cette inclination réciproque dans des corps inanimés, c'est ce qu'on ne fait point. On ne peut néanmoins en douter. L'ambre attire la paille, & l'aiman attire le fer. Les Médecins *Chinois* se servent encore de cette pierre, dit *Anacharsis*, dans leurs remèdes; & peut-être est-ce de là qu'est venue cette poudre de sympathie, qu'on dit agir sur la personne blessée ou malade, quoiqu'elle ne soit appliquée que sur le sang qui en est sorti.

Poudre à  
canon.

QUOIQUEL en soit, continua-t-il, les *Chinois* ont mieux connu les propriétés de l'Aiman que nous, & en ont fait un usage plus utile dans le secours qu'en tire leur Navigation. Je viens maintenant à la troisième découverte dont ils sont auteurs. Elle ne leur fait pas tant d'honneur que les deux autres, & il est plus à craindre qu'à souhaiter qu'elle ne passe jusqu'à nous (2). C'est une poudre bien opposée à celle de sympathie, aussi pernicieuse que l'autre est utile.

Philosophie a rejeté à la fin ce langage vuide de sens & on demande aujourd'hui aux Physiciens des explications qui soient du moins intelligibles & qui éclairent l'esprit. On ne se contenteroit plus par exemple de ce que *Thales* avançoit \* pour expliquer l'action de l'aiman sur le fer, savoir que l'aiman avoit une ame. On l'auroit prié de dire ce que c'est que cette ame & on l'auroit embarrassé. D. L. B.

\* *Aristot.*  
*de Anim.*  
*Lib. I.*

(2) Elle n'y passa que vers le milieu du quator-

utile. La composition s'en fait de trois corps différens broyez ensemble, le souphre, le charbon, & le salpêtre, dont le dernier communique toute la violence avec laquelle agit cette poudre meurtrière (a) qui tue & met en pièces tout ce qu'elle rencontre dans la sphère d'activité, lorsqu'elle vient à sortir de la machine de cuivre où on l'enferme, afin qu'elle fasse plus d'effet (b).

LE recit d'*Anacharsis* fut interrompu par les lettres que *Crésus* reçut d'*Astyage*, qui le sollicitoit de se mettre en campagne pour s'opposer à l'Armée de *Cyrus*, qu'on voyoit déjà paroître sur les frontières. Il lui mandoit qu'il alloit à sa rencontre, sans attendre le secours de son Allié ; mais qu'il espérait qu'il ne l'abandonneroit pas, & qu'il le viendrait bien-tôt joindre. *Crésus* fit part des lettres aux Sept Sages en leur disant, qu'il ne manqueroit pas au Roi des *Medes*, & qu'il alloit réitérer ses ordres à ses Lieutenans pour tenir les Troupes prêtes

torzieme siecle. L A R R.

(a) Le Pere *Tarillon*, *Jesuite*, a donné sur cette poudre meurtriere un Poeme † intitulé *Pulvis Pyrius*, où il en décrit la composition & les phénomènes en bon Philosophe & en grand Poëte. D. L. B.

† Voy *Va-*  
*ria Cosmi-*  
*na à multi-*  
*e Seq. Jesu.*

(b) La Table Chronologique de la Monarchie des *Chinois* dit que la poudre & les canons furent inventez dès le commencement de la Monarchie. L A R R.



tes à marcher. Nous remettrons donc, s'il vous plaît, dit-il en parlant à *Anacharsis*, le reste de votre relation à ce soir ; car je ne puis différer plus long-temps l'impatience que j'ai d'apprendre toutes les merveilles que vous avez encore à nous dire, & j'espère que vous voudrez bien satisfaire ma curiosité & celle de toute la Compagnie.

ON NE manqua pas de se rassembler le soir, & *Anacharsis* reprenant son discours : Ce que j'ai encore à vous raconter de la *Chine*, dit-il, n'est pas moins digne de votre attention que ce que vous avez déjà entendu. Je vous ai dit que je croyois les *Chinois* originaires d'*Egypte* \*, & vous avez pu remarquer beaucoup de ressemblance entre ces deux Peuples, tout éloignez qu'ils sont l'un de l'autre, dans la grandeur & la magnificence des Villes, dans la culture & l'abondance des Campagnes, dans l'esprit & l'industrie des Habitans. Vous en remarquerez encore d'avantage dans ce qui me reste à vous en dire. D'autres pourtant veulent que ce soient les *Egyptiens* qui tirent leur origine des *Chinois* ; & il y en a qui font des deux Peuples deux Tiges qui n'ont rien de commun (c).

Si les Chinois sont originaires d'Egypte.

\* Cy-dessus pag. 295.

Abondance des Villes & des Campagnes.

QUOIQU'IL en soit de ces différentes opinions ; on a compté jusqu'à cent grandes Villes en *Egypte*. C'étoit beaucoup pour

(c) Ils font descendre les *Egyptiens* de *Cham*, & les *Chinois* de *Sem*. L A R R.

sur un Royaume de si petite étendue en comparaison de celui de la *Chine*. Aussi en compte-t-on plus de mille du premier ordre dans ce dernier, sans un plus grand nombre de médiocres, & toutes néanmoins assez grandes & fort peuplées. Je les ai presque toutes parcourues, & j'ai admiré partout la multitude des Citoyens, aussi bien que leur politesse & leur savoir dans l'Art de la Profession que chacun exerce. Je n'ai pas moins admiré le prodigieux nombre des gens de la campagne, & le soin qu'ils prennent de la culture de leurs champs & de leurs jardins. La terre répond à leurs vœux ; & il semble qu'il y ait entre eux & la Nature une émulation de bénéficence & de reconnaissance de leur part. On ne peut voir, non pas même en *Egypte*, de terroir plus fertile, & comme en *Egypte* on n'en peut voir non plus de mieux ménagé & que le Laboureur cultive avec plus de travail & plus d'affection. On n'y voit ni hayes, ni fosses, ni presque aucun arbre ; tant ils craignent de perdre un pouce de terre. Aussi porte-t-elle deux fois l'an en plusieurs Provinces.

Ce Païs, comme tous les autres, a ses montagnes & ses plaines. Mais ses plaines sont si unies qu'il semble qu'on se soit attaché depuis la fondation de l'Empire à les égaler, & à en faire des jardins & des lieux de plaisance, aussi bien que des champs fertiles, & couverts en tout temps de moissons & de fruits de diverses espèces. Il a plu, pour répandre cette fécondité dans

gnes de la  
Chine.

L'industrie  
& le travail  
des Chi-  
nois en la  
culture du  
Païs.

tout le Païs, imiter l'*Egypte*, si l'*Egypte*  
 elle-même n'a pas imité la *Chine*. Du moins  
 voit-on une si grande conformité de ce que  
 pratique la dernière avec les manières de  
 l'autre, qu'il n'est pas possible de douter de  
 cette imitation. La fertilité de l'*Egypte*  
 vient du *Nil* & de ses canaux, qui en distri-  
 buent les eaux par tout le Païs. C'est ce  
 qui a rendu les *Egyptiens* si habiles dans la  
 Géométrie, qui leur a appris à \* niveller  
 leurs terres, pour donner aux eaux le pen-  
 chant qui leur est nécessaire. Les *Chinois*  
 de même ne rendent leurs terres si fertiles  
 qu'à force de les arroser; & ils n'ont point  
 trouvé de meilleur moyen pour cela, que  
 de distribuer l'eau également, en mettant  
 toutes les terres de niveau, sans quoi les  
 plus hautes demeureroient dans la sèche-  
 resse, tandis que les fonds seroient noyez.  
 C'est ainsi qu'ils ont comme forcé la  
 Nature, en faisant par artifice des plaines,  
 où elle avoit formé des montagnes.

\* Egalor  
 avec le ni-  
 veau.

Mines qui  
 sont à la  
 Chine.

C'EST encore une perspective agréable  
 que celle des montagnes qui n'ont point été  
 applanies, parce qu'elles portent dans leurs  
 entrailles des richesses qui ne sont pas moins  
 précieuses que celles des plaines qu'on cul-  
 tive & qu'on arrose. Au lieu de grains &  
 de fruits, on y trouve des mines de fer,  
 d'étain, de cuivre, d'or & d'argent; & les  
 torrens qui en coulent, traînent plus d'or  
 avec eux dans la plaine, que le *Rhône* n'en  
 roule dans ses sables, desorte que l'on voit  
 au pied de ces montagnes une infinité de  
 gens, dont toute l'occupation est de cher-  
 cher

cher ce précieux métal, pour lequel on a tant d'avidité.

TOUTE la *Chine* est fertile, & toutes les terres renferment & produisent ou de l'or, ou des métaux, ou des pierres qui égalent & même qui surpassent la beauté du marbre. J'appelle ainsi une certaine terre, on plutôt une espèce de pierre molle & blanche qui se trouve dans quelques-unes des Provinces de cet Empire (*d*), & qui fait l'ornement des Edifices publics, & des maisons des Particuliers, non seulement dans les murs & dans les toits, mais qui en pare encore le dedans. Les murs qui en sont incrustez ont plus d'éclat que le marbre, & les rayons du soleil qui réfléchissent sur les toits qui en sont couverts, éblouissent la vûë. Les maisons au dedans n'ont rien de plus beau, & rien aussi ne peut l'être davantage. Les tables, les buffets, les cabinets en sont ornez. On ne boit & ne mange que dans des coupes, des plats, & sur des assiettes de Porcelaine. C'est le nom qu'ils donnent à cette admirable pâte de terre, si je puis m'exprimer ainsi, dont on se sert à tant de divers usages, mais principalement pour les vases & les pieces de meubles qui font la plus curieuse & la plus propre décoration des maisons particulières, des Palais & des Temples.

Sa grande  
fertilité.

Sa Porce-  
laine.

UNE

(*d*) La plus belle se trouve dans la Province de *Quamsi*. L A N N.

UNE terre si extraordinaire & employée à tant d'embellissemens mérite bien que je m'arrête un peu à vous dire ce qu'elle est dans la nature, & encore toute brute au sortir de la mine ou de la carrière, & la manière dont elle est préparée par ceux du Pais pour tous les usages & pour tous les ornemens à quoi on la fait servir.

La manière dont elle se fait.

C'EST, comme je l'ai dit, une pierre molle & blanche qui se trouve dans les carrières de quelques Provinces. On la broye jusqu'à ce qu'elle soit réduite en une poussière très-fine, & on continuë à la piler jusqu'à ce qu'elle soit tout à fait subtilisée. On en fait ensuite une pâte, à laquelle l'Ouvrier donne telle forme qu'il lui plaît. Pour la rendre encore plus luisante, ils appliquent dessus un vernis, qui n'est autre chose que la Porcelaine elle même extrêmement raffinée, dont on passe diverses couches sur l'ouvrage, qui en reçoit un éclat & une blancheur incomparable.

Son vernis.

C'EST assez & peut-être trop long-temps vous entretenir de la fécondité & de l'opulence de la *Chine*, & je n'en dirai plus qu'une chose. C'est l'invention de la soye. On l'attribuë à ceux de l'Isle de *Cò*, & il peut être que c'est effectivement en cette Isle que les premiers Vers à soye ont paru, & que la connoissance en est parvenue dans ces Pais. Mais long-temps auparavant ils l'avoient à la *Chine* (e); & il semble que ce

(e) Dès le temps de la première Monarchie. Voyez

ce Royaume soit un autre petit Monde, où est renfermé tout ce qu'il y a de plus précieux dans les autres parties de notre Continent. C'est le seul País peut-être qui peut se passer des autres, avec lesquels aussi il n'a pas un grand commerce, quoique ses Ports de Mer lui en ayant ouvert une large communication, & qu'étant aussi anciens qu'ils se vantent de l'être, ils eussent pû se répandre par toute la terre. Mais apparemment que n'ayant rien vû, ni ouï parler de rien qui vaille les richesses & les délices qu'ils possèdent, ils ne se sont pas mis en peine d'en chercher d'autres ailleurs.

ILS se piquent d'une si grande ancienneté, que si on les en croit, ils ont été créés avec le Monde; & ils remontent si haut dans leur Chronologie & dans leurs Annales, qu'on les perd de vûe, & qu'il est difficile d'en fixer l'origine. C'est encore une des plus grandes conformitez qu'ils ont avec l'*Egypte*, dont les Chroniques donnent des millions de siècles à leur Monarchie \*. Ancienneté des Chinois.

Celles de la *Chine* qui comptent quarante mille ans depuis la fondation de l'Empire ne sont pas moins fabuleuses. Mais leurs Docteurs conviennent d'une Chronologie plus vraisemblable, qui remonte bien au delà de *Cécrops* & de *Cadmus*, que la *Grece* reconnoît pour les Fondateurs de ses premières Dynasties, plusieurs siècles par conséquent avant la ruine de *Troie*, l'Epoque

\* Tom. I.  
pag. 347.

Voyez *Monarchia Sinensis Tabula Chronologica*.  
LARR.

que cependant la plus certaine de nos histoires, qui n'ont rien de bien sûr au delà. L'histoire de la *Chine* beaucoup plus ancienne est si suivie, si bien circonstanciée, établie par une tradition si constante, qu'on ne peut en douter, & j'ai vu leurs Annales qui m'en ont convaincu. Quelque ancienneté qu'on donne à l'Empire des *Assyriens* & des *Chaldéens*, dont *Belus* (f) fut le Fondateur, la Chronologie *Chinoise* donne au sien des siècles encore plus reculez. On passeroit pour ridicule chez eux d'en douter, & ils vous en font toucher, pour ainsi dire, la vérité au doigt & à l'œil (g).

Ce qu'il en  
saut croize.

Leurs hié-  
roglyphes.

ON SE persuade facilement qu'une Nation si ancienne, dans un País si privilégié de la Nature, sous les plus doux climats de l'Univers, n'a pas eu moins d'industrie & de politesse que les *Phéniciens* & les *Egyptiens*, à qui nous attribuons la première connoissance des Lettres. Comme les *Egyptiens* encore, les *Chinois* se sont servis d'abord d'hieroglyphes. Ils peignoient au lieu d'écrire, & par les images des choses, ils tâchoient de communiquer aux autres leurs idées. Ils inventèrent des figures pour exprimer les choses que la Peinture ne peut représenter, comme la voix, l'odeur, les sentimens, les passions, & mille autres objets qui n'ont point de corps & de figure.

En

(f) C'est celui que l'Ecriture nomme *Nemrod* qui regna l'an du Monde 1808. Voyez *Petan. L. A. R. R.*

En se perfectionnant ainsi peu à peu, ils en font venus à l'Ecriture, qui a ses lettres pour former les mots, & les mots pour exprimer les pensées. Les *Chinois* ont peu de mots \*. Ils n'en comptent que trois cent trente, dont ils font, pour ainsi dire, tout leur Alphabet & tout leur Dictionnaire. Ce qui semble incroyable pour faire entendre une infinité de choses différentes, & sur tout pour le pouvoir faire clairement & agréablement. Ils le font néanmoins dans leurs conversations & dans leurs livres qui ne manquent pas d'éloquence. C'est un mystère qui consiste à varier les mots par les divers accens qu'on leur donne à l'infini. Ce qui ne se peut comprendre que par le commerce qu'on a avec eux, & par une longue étude de cette langue, où plutôt de ces tons différens qui donnent en même temps aux mots une signification différente, & un son qui a quelque chose d'harmonieux.

Leur Ecriture.

\* Le P. le Comte.

Leur Alphabet & leur Dictionnaire.

NOUS n'avons guères d'Ecrivains plus anciens qu'*Homere*, & ce que nous avons de plus vieille date est fort défectueux (b). J'ai vu à la *Chine* des Traitez d'Astronomie, d'Arithmétique, & de Médecine beaucoup plus anciens. Mais ils font un plus grand cas de cinq livres, où sont renfermées leurs Loix, tant à l'égard du Gouvernement

Ancienneté de leurs Livres.

(g) C'est ainsi qu'en parle le P. le Comte. LARRE.

(b) Comme *Sanchoiaston* cité par *Eusebe* dans la *Preparation Evangelique*. LARRE.



nement civil qu'à l'égard de la Religion, & dont il y en a un, composé en vers. Celui-là est un recueil d'odes & d'autres pièces qui contiennent d'admirables préceptes pour le Gouvernement du Royaume & des Familles, & de belles maximes pour la Morale & la Pieté; ce qui fait voir que de tout temps & parmi tous les Peuples la Poésie est le langage des Dieux.

• Toutes sur l'origine des Chinois & des Egyptiens. •

AU RESTE, toutes les conformitez, que j'ai remarquées entre les *Egyptiens* & les *Chinois* ne prouvent pas plus que ceux-ci sont des Colonies de ceux-là, qu'elles prouvent que ceux-là sont des Colonies de ceux-ci. Il se pourroit même, comme je l'ai déjà dit \* qu'ils ne décendent point les uns des autres, & qu'ils ont des origines différentes. Ce qui me le feroit soupçonner, c'est qu'il seroit difficile d'établir la primauté d'ordre entre ces deux Peuples, tout paroissant aussi ancien chez les uns que chez les autres, à moins qu'on ne donnât la préférence aux *Chinois* (i), ce qui renverseroit mon système qui les fait venir d'*Egypte*.

• Pag. 320.

Les Chinois plus anciens.

QUOIQUEL en soit, je n'ai rien vu de plus merveilleux à la *Chine* & de plus digne d'être estimé qu'un de leurs Docteurs qui porte le nom de *Confucius* (k), & j'avoué que j'ai été charmé de sa conversation. Je ne

(i) C'est le sentiment de l'Auteur de la Préface sur *Confucius*. L A R R.

(k) Le Livre intitulé *Confucius*, dans une de ses Préfaces, en place l'époque 550. ans avant

## DES SEPT SAGES. 329

ne l'ai pas été moins de ses mœurs, & c'est un fonds d'érudition & de vertu qu'on ne peut assez admirer. Tout illustre qu'est son origine qu'il tire d'un de leurs Empereurs, il est plus illustre encore par son propre mérite. Vous en demeurerez d'accord par le court recit que je vai vous faire de sa vie, & par le recueil de quelques-unes de ses principales maximes, dont la *Chine* tirera plus d'utilité que de toutes les richesses de son País.

IL DONNA dès son enfance des preuves d'un esprit divin. Dans un âge plus avancé il fit paroître une vertu si pure & une sagesse si élevée au dessus des sens, qu'on le regarda comme un demi-Dieu. Déplorant la corruption du Gouvernement, & persuadé que les Peuples ne seroient point heureux, que la Vertu n'eût repris son ascendant sur l'intérêt, l'ambition & la fausse Politique, il résolut de prêcher par tout une Morale sévère, d'inspirer le mépris des richesses & des plaisirs, une estime infinie de la justice, de la tempérance & des autres vertus. Comme il prêchoit encore plus par son exemple que par ses paroles, il fit par tout des fruits considérables. Il trouva cependant bien des contradictions, & fut souvent contraint d'errer  
de

Portrait  
& histoire  
de Confu-  
cius.

avant J. *Christ*, qui seroit l'an du Monde 3433. & par conséquent l'Epoque de nos Sages. LA R.R.

de Province en Province au hazard de sa vie. Mais il ne changea rien à ses manières & ne se démentit jamais. Il ne conseil-  
loit rien tant à ceux qu'il chérissoit particu-  
lièrement, que de cultiver leur esprit & de  
purifier leur cœur. *La Nature humaine,*  
leur disoit-il, *nous est venue du Ciel très-pu-*  
*re & très-parfaite. Dans la suite l'ignorance,*  
*les passions, les mauvais exemples l'ont*  
*corrompue. Tout consiste à lui rendre sa pre-*  
*mière beauté, & pour être parfait, il faut*  
*remonter au point d'où nous sommes descendus.*  
Il semble qu'il avoit atteint à cette perfec-  
tion, & il y acheminoit les autres par des  
maximes épurées, non seulement aux rayons  
du bon sens, mais encore à ceux de la sagesse  
elle-même. Voici celles que j'ai retenues.

Ses  
MAXIMES. *Il faut se borner, si on veut être parfait.*  
*La Vertu n'est point un excès, & la perfec-*  
*tion a ses bornes. N'est-ce pas, dit Anachar-*  
*sis, ce que recommandent nos Sages? Ni*  
*trop, ni trop peu.*

*Un homme sage cesseroit de l'être, s'il agis-*  
*soit toujours comme les Sages du temps passé*  
*ont agi. N'est-ce pas encore, poursuit Ana-*  
*char-*

(l) Voici comme il tournoit cette maxime.  
*Le Sage avance beaucoup, parce que le droit che-*  
*min est le plus court. Au contraire le méchant*  
*Politique arrive tard à ses fins, parce qu'il mar-*  
*che par des routes écartées & des sentiers détour-*  
*nez. D. L. B.*

(m) Confucius disoit, sur les difficultez de la  
vertu & sur la lenteur des progrès qu'on y fait,

*charsis, une de nos maximes? de s'accommoder au temps.*

*Un défaut médiocre marque souvent de grandes qualitez.*

*Un Prince est sans conseil, lorsqu'il a trop d'esprit, & qu'il dit son sentiment le premier. La raison en est qu'il entraîne les autres sans qu'ils raisonnent.*

*Une Vertu solide & constante avance plus que la Politique la plus raffinée (l).*

*Voulez-vous vous fixer en ce Monde? Mettez-vous bien dans l'esprit, que prendre un nouveau genre de vie n'est autre chose que de passer d'une peine à une autre.*

*Ceux qui veulent tout faire en un jour ne font rien en toute leur vie: & au contraire ceux qui ne s'appliquent jamais qu'à une chose, trouvent à la fin qu'ils ont tout fait.*

*On se détermine plus aisément au mal qu'au bien. Mais puisqu'on s'en repent toujours, c'est une marque qu'il y a moins de peine à faire le bien, qu'à persévérer dans le mal (m).*

*Un homme est bien élevé au dessus des autres, quand les injures & les calomnies ne peuvent venir jusqu'à lui (n).*

*Dans*

*au lieu qu'on avance rapidement dans la carrière du vice, qu'il ne falloit pas s'en étonner. La passion entraîne, & la sagesse conduit, c'étoit sa maxime. D. L. B.*

*(n) Il me semble que le Pere le Comte a mieux tourné cette maxime \* en ces termes. \* Mem. de La véritable Noblesse ne consiste pas dans le sang, la Ch. Lett. mais dans le mérite. Nous sommes d'un rang 7. bien*

*Dans l'état où nous sommes, la persévérance dans le bien consiste moins à ne pas tomber, qu'à se relever toutes les fois qu'on tombe.*

*Le Roi est le patron sur lequel se forment tous ses Sujets (o). Ainsi pour avoir un Royaume bien policé, il faut qu'il en donne le modèle dans l'économie de sa propre Maison: que lui-même soit l'original de la sagesse & de la vertu, qui de sa personne passe à sa famille, & de sa famille à celle du Peuple. Car si on n'a point de honte de l'imiter dans le mal, on auroit honte de ne le pas imiter dans le bien (p).*

*J'EN croi pas, dit Thalès, que toute la sagesse des Egyptiens pût aller plus loin. Et toute la sagesse de la Grece, ajoûta Solon, n'a rien imaginé de plus beau.*

*CES maximes étoient répandues dans tous les divers Colléges de la Chine, reprit Anacharsis; car vous saurez que dans toutes les Provinces de ce vaste Empire il y a des Colléges où l'on enseigne non seulement les Arts & les Sciences, mais encore*  
la

*bien élevé, quand la vertu nous préserve de ramper avec le reste des hommes. D. L. B.*

(o) *Regis ad exemplum totus componitur ordo.*  
Clandian. lrs. \* LARR.

(p) *Voici deux autres maximes de Confucius. Il n'est point d'homme qui ne se cache la moitié de ses défauts, & cependant tout flatté qu'il est, il rougiroit de paroître aux yeux des autres ce qu'il paroît à soi même. Le Philosophe*  
saut

la Politique, la Morale & la Vertu. *Confucius* avoit encore d'autres maximes, peut-être plus simples, mais qui sembloient être ses favorites, & qu'il inculquoit continuellement à ses Disciples. J'ai eu soin aussi d'en conserver la mémoire. Elles sont conçues en ces termes. *Avouer ses défauts quand on nous en reprend, c'est modestie. Les découvrir à ses amis, c'est ingénuité, c'est confiance. Se les reprocher à soi-même, c'est humilité. Les aller prêcher à tout le monde, si on n'y prend garde, c'est orgueil (q).*

JE NE pense pas, dit *Thalès* en prenant encore une fois la parole, parce qu'il vit qu'*Anacharsis* se taisoit, que l'*Egypte* trouve dans les deux *Mercurès* rien de plus grand, quoique tous deux aient porté le nom de *Trismégiste* (r). Et le fameux Législateur de *Lacédémone* \*, ajouta *Cbilon*, n'a rien ordonné de plus judicieux ni de plus sage que toutes les maximes de *Confucius*. Je dirai quelque chose de plus, dit *Epiménide*. Les deux *Minos* qui ont régné en *Crète* avec

Eloge  
qu'en font  
les Sept Sa-  
ges.

\* *Lycorgue*.

*souffriroit plus de paroître foible, que le Méchant de paroître vicieux. D. L. B.*

(q) C'étoit sur ce principe que *Confucius* avoit fait la maxime suivante. *Ne parlez jamais de vous aux autres, ni en bien, parce qu'ils ne vous croiront pas, ni en mal, parce qu'ils en croient déjà plus que vous ne voulez. D. L. B.*

(r) On croit que l'un étoit *Chanaan*, fils de *Cham*, & l'autre contemporain de *Moïse*,  
L A B R.

avec tant de gloire, dont *Lycargue* emprunta lui-même une partie de ses Loix, si renommez enfin par leur profonde sagesse & par leur exacte équité, que nos Poètes ont fait, au moins de l'un d'eux, un Juge Souverain dans l'Empire de *Pluton*, nos *Minos*, dis-je, si célèbres n'ont rien transmis à la postérité qui aille de pair avec les sentences & les préceptes du Philosophe *Chinois*. (1).

Les grands succès de ses maximes & de toute sa conduite.

C'EST à une si belle Morale & à une si sage Politique, reprit *Anacharsis*, que la *Chine* rapporte le rétablissement de sa tem-pérance & de son ancien gouvernement. Tout reprit une nouvelle forme & une nouvelle vigueur, & on vit par tout refleurir les Lettres, les Arts, les Sciences & les Loix. Le Peuple s'appliqua dans les familles à l'éducation des enfans, à l'Agriculture & au Commerce. Les Juges & les Gouver-

• Mem. de la Ch. Lett. 7.

(1) *Confucius*, ou en *Chinois*, *Caou-se* \*, né dans la Province de *Chanton* 483. ans avant J. C., tiroit son origine de *Ti-y*, 27. Empereur de la seconde race. Quelque illustre que fût cette famille par une longue suite de Rois, elle le devint beaucoup plus par les vertus de ce grand homme, jusques là que les *Chinois* ne reconnoissent encore aujourd'hui pour vrais Nobles que ceux qui en décendent. Il mourut à l'âge de 73. ans. On rapporte qu'il disoit souvent, c'est dans l'Occident que se trouve la véritable Sainté, & cette sentence étoit tellement gravée dans l'esprit des Savans que, 65. ans après la naissance de J. C., l'Empereur *Nim-*  
11,

verneurs des Villes montrèrent de la gravité dans leur extérieur, de la sobriété dans leurs tables, de la modération dans le domestique, de l'équité dans leurs Jugemens, toutes les qualitez enfin convenables à leurs Emplois, & qui leur attirèrent l'amour & l'admiration de tous les Peuples. L'Empereur même ne met sa gloire que dans le bonheur qu'il procure à ses Sujets, & il se considère moins comme le Roi d'un grand Etat, que comme le Pere d'une nombreuse Famille.

Tout l'Empire avouoit qu'il avoit l'obligation d'une si belle Police, d'une Politique si sage, d'une Morale si épurée, de tant de lumières en un mot & de tant de vertus à *Confucius*. Mais lui, dont la modestie serroit toujours de contrepoids à son élévation, les renvoyoit aux cinq Livres dont j'ai parlé, \* où il avoit, disoit-il, *pu* \* *Cy-dessus*  
*Les cinq Livres de la Religion & du Gouvernement.*  
*se pag. 327.*

ri, touché de ces paroles & déterminé par l'image d'un homme venant de l'Occident qu'il vit en songe, envoya de ce côté-là des Ambassadeurs chercher le Saint que le Ciel lui avoit fait connoître. C'étoit à peu près le temps que *S. Thomas* prêchoit dans les *Indes*, & les *Mandarin*s auroient pu l'y trouver & peut-être l'amener à la *Chine*. Mais les dangers de la mer les aiant obligez de s'arrêter à la premiere Isle, ils y trouvèrent l'Idole *Foe*, que les *Indes* adoroient depuis plusieurs Siecles, & au lieu du Saint qu'ils avoient ordre d'aller chercher, ils ne rapportèrent dans leur Patrie que l'Idolatrie & l'Athéisme des *Indiens*. D. L. B.



Belles le-  
çons de  
Confucius.

fé toute sa doctrine & tous ses préceptes. C'est-  
là, ajoûtoit il, que vous apprendrez les gran-  
des vérités de l'existence de Dieu, de sa pro-  
vidence, de l'immortalité de vos Ames, de la  
punition des mauvaises actions, & de la ré-  
compense des bonnes dans l'autre vie. De ces  
principes décomlent les plus purs sentimens de  
la Religion & de la Vertu, qui sont le fonde-  
ment le plus solide du bonheur de la Monar-  
chie, du Chef & des Membres qui la compo-  
sent. Par-là vous ferez excitez à la crainte  
du Souverain Monarque qui gouverne dans le  
Ciel, à la révérence de celui qui gouverne sur  
la Terre sous ses ordres, à la subordination qui  
doit être dans les conditions & dans les famil-  
les. Les Peuples honoreront leurs Gouver-  
neurs, les Disciples leurs Maîtres, les Enfans  
leurs Peres, les Cadets leurs Aînez, la Jen-  
nesse portera du respect aux Anciens, les Pau-  
vres s'appliqueront au travail, les Riches au-  
ront soin des Pauvres, & tous ensemble con-  
courront au bien commun de l'Etat. Cultivez,  
leur disoit-il encore, la Vérité, la  
Bonne Foi & la Vertu. Que la première  
ne soit jamais eludée par de fausses gloses, ni  
la seconde altérée par la fraude, ni la troisié-  
me corrompue par la volupté, ou négligée par  
la paresse. C'est une chose étonnante, pour-  
suivit-il, & sur laquelle je ne puis assez réflé-  
chir,

(1) Elle arrive le quinzieme jour du premier  
mois, & on l'appelle la fête des Lanternes, par-  
ce qu'on en suspend une quantité prodigieuse  
dans les maisons & dans les rues. Le Pere  
le

*chir, de voir l'application des hommes pour leur extérieur, & le peu de soin qu'ils ont de l'intérieur; leur complaisance perpétuelle pour la beauté de leur corps, & leur négligence effroyable pour l'ornement de leur ame; toujours devant le miroir pour composer les airs & la bonne mine du premier, pas la moindre étude pour l'embellissement de l'autre. L'Ecole de Confucius inculquoit ces belles leçons dans tout l'Empire, & il se transportoit de Province en Province pour en instruire tout le monde. Aussi fait-il de merveilleux progrès, dont j'ai eu la joye d'être témoin.*

*TELE étoit la Chine, lorsque je l'ai quittée, & je ne doute point que Confucius, qui a ramené l'Empire à cet heureux état, ne l'y affermissé par sa capacité, par sa bonne foi & par sa droiture. Je le quittai avec regret, & j'envie moins à la Chine toutes les richesses & toutes les douceurs de son Païs, que le bonheur qu'elle a de posséder un si grand Homme.*

*JE finirois-là mon recit, qui n'a peut-être été que trop long, s'il ne me souvenoit pas d'un des plus curieux spectacles de ce grand Empire, dont j'aurois tort de vous supprimer la relation. On l'appelle la Fête des Lanternes, ou des Illuminations (1). Je commencerai par vous en rapporter l'origine,*

La Fête  
des Lanter-  
nes.

*le Comte croit \* qu'on en allume plus de deux cent millions. Ce qu'il ajoute est fort curieux. Quelques-unes coutent jusqu'à deux mille écus. La dorure, la sculpture, les peintures, la soie,*

Memoires  
sur l'état  
présent de la  
Chine.  
Lett. 6.

rigine, telle qu'on la conte à la *Chine*, qui n'aime pas moins les fables que la *Grece*, & qui, comme elle, les mêle souvent à ses histoires. Celle des Lanternes me paroît être de cette nature. Mais toute fabuleuse qu'elle me semble, je ne la croi pas indigne de vous être racontée, quand ce ne seroit que pour égayer un recit un peu sérieux & qui peut vous avoir ennuyez.

Histoire ou  
Fable d'un  
Palais ex-  
traordi-  
naire.

\* *L'an du  
Monde  
2687.*

ILS disent donc qu'un de leurs Empe-  
reurs qu'ils nomment *Ki*, & qui fut le der-  
nier de la première Race \* avoit reçu du  
Ciel des qualitez capables de former un  
Héros, si l'amour des femmes & l'esprit de  
dé-

le vernis, en font la beauté. Pour la gran-  
deur, elle est enorme. On en voit de vingt-  
cinq à trente pieds de diametre. On y met  
un nombre infini de bougies ou de lampes pour  
les éclairer. On y représente aussi divers  
spectacles pour divertir le Peuple, & il y a des  
gens cachez, qui par le moien de plusieurs pe-  
tites machines, y font jouer des Marionnettes  
de grandeur humaine, dont les actions sont si  
naturelles que ceux mêmes qui en savent l'ar-  
tifice ont de la peine à ne s'y pas méprendre.  
Outre ces lanternes monstrueuses, on en voit de  
médiocres, composées de six panneaux, dont  
chacun fait un cadre de quatre pieds de haut  
& d'un pied & demi de large, d'un bois verni,  
& orné de quelques dorures. Ils y tendent  
une toile de soie fine & transparente, sur la-  
quelle on peint des fleurs, des arbres, des ro-  
chers, & quelques fois des figures humaines,

La

débauche, qui s'emparèrent de son cœur, n'en eussent fait un monstre. Il aimoit la Reine avec fureur, & il ne pouvoit, lui disoit-il souvent, être heureux, s'il ne la rendoit éternellement heureuse. Elle n'étoit pas plus sage, & un jour qu'il lui tenoit ce discours, & qu'il se plaignoit, en regardant le Ciel, de ce qu'il ne pouvoit lui donner des jours éternels & toujours serrens. *Cessez de vous plaindre, Seigneur, lui dit-elle. J'ai imaginé un moyen de nous procurer ce bonheur. Bâtiſſez vous un nouveau Ciel toujours éclairé, toujours lumineux, & qui ne ſoit point ſujet aux viciffitudes de celui*  
*qui*

La peinture en est belle, les couleurs vives, & quand les bougies sont allumées, la lumière y répand un éclat qui rend l'ouvrage extrêmement agréable. Ces six panneaux joints ensemble composent un hexagone surmonté par les extrémités de six figures de sculpture qui en font le couronnement. On y suspend tout autour de larges bandes de satin de toutes couleurs, en forme de rubans, avec d'autres ornemens de soie qui tombent sur les angles, sans rien cacher de la peinture ou de la lumière. Les Missionnaires *Jesuites* s'en servent quelques fois pour l'ornement de leurs Eglises. Les *Chinois* en suspendent aux fenêtres, dans leurs cours, dans leurs ſales, & même dans les places publiques. Ce qui achève de rendre la Fête des Lanternes célèbre, c'est la multitude & la beauté des feux d'artifice qu'on tire ce jour-là. D. L. B.

qui roule sur nos têtes (v) Elevez pour cela un grand & magnifique Palais, fermé de tous côtez à la lumière du Soleil, & qui ne reçoive de jour que par un nombre infini de lanternes qui l'éclairent. Nous entrerons tous deux dans ce nouveau Monde, & là nous oublierons la vicissitude des jours & des nuits, plus heureux que les Dieux ne le sont dans Ciel. Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Le Roi fit bâtir ce Palais enchanté & y passa plusieurs mois avec la Reine. Mais le Peuple ne put souffrir cette extravagante mollesse. Il y eut une conjuration contre lui. Il fut détrôné, son Palais détruit, & les lanternes suspendues dans tous les quartiers de la Ville. La fête s'en renouvelle tous les ans, & les illuminations en sont si belles dans une certaine Ville du Royaume, à quelques journées de la Capitale, qu'un Empereur, qui n'osoit quitter ouvertement son Palais pour

\* Mem. de  
la Chine.  
Lett. 6.

(v) La Préface sur *Confucius* dit que cette femme, qu'elle nomme *Muyhi*, obligea l'Empereur de lui bâtir une Tour de pierres précieuses. LARR. On dit de plus \* qu'il remplit un étang de vin, afin de s'y baigner avec trois mille jeunes hommes, d'une manière lascive, D. L. B.

† Mem. de  
la Chine.  
Lett. 6.

(x) On raconte encore autrement l'origine de la Fête des Lanternes †. Un Mandarin, dit-on, avoit une fille, qui se promenant le soir sur le bord d'une rivière, tomba dans l'eau & se noia. Ce Pere affligé y accourut avec ses Domestiques & fit allumer force lanternes pour  
la

y aller, se mit avec la Reine & plusieurs Princesses de sa Maison entre les mains d'un Magicien, qui lui promit de les y transporter en très peu de temps. Il les fit monter durant la nuit sur des trônes magnifiques, qui furent enlevés par des Cignes, & qui en un moment arrivèrent à *Tam-Tcheou*, où se célébroit la fête. C'est une autre fable; & l'une & l'autre n'ont de fondement que dans la crédulité du Peuple (\*).

MAIS il est certain que les *Chinois* se font un grand plaisir des illuminations; & un de leurs Rois, qui par ses belles qualités étoit devenu les délices de ses Peuples, ne crut pas pouvoir mieux leur marquer son affection, qu'en instituant pour l'amour d'eux de semblables fêtes. Durant huit nuits consécutives il ouvroit tous les ans son Palais, qu'on avoit soin d'éclairer par une infinité de lanternes & de feux d'artifice.

Les Chinois aiment les illuminations.

la chercher. Les Habitans du lieu le suivirent en foule avec des torches. On fit des recherches inutiles, & la seule consolation du Mandarin fut de voir l'empressement de ce bon Peuple, dont chacun croioit avoir perdu sa sœur, parce qu'ils le regardoient tous comme leur pere. L'année suivante, on fit des feux au même jour sur le rivage. On continua la cérémonie plusieurs années de suite & on y joignit l'usage d'allumer des lanternes, & c'est ainsi qu'à la fin on en a fait une coutume à la *Chinoise*. D. L. B.

tifice. Il y paroiffoit lui-même fans Gardes, & fe mêloit dans la foule, fans fouffrir qu'on le diftinguât, afin que chacun fût en liberté de parler, de jouer, & d'entendre les divers concerts de Muſique qui embelliffoient la fête.

Cycle des  
Chinois.

J'AI oublié à vous dire que nous comptons par Olympiades, qui ſont de quatre années complètes, & les *Chinois* par Cycles, qui ſont de ſoixante années. Nos Olympiades commencent l'an du Monde trois mille deux cent huit, & leurs Cycles près de deux mille ans auparavant (y). Il en étoit écoulé plus de trente cinq lorsque j'arrivai à la *Chine* \*; & pendant tant de ſiècles elle avoit vû naître, croître & fleurir les Arts, les Sciences, la Religion & la Vertu (z). Ce période en fut comme l'âge d'or. Il commença à languir & à dégénérer ſur la fin, & peut-être fût-il tombé en décadence, ſi *Confucius* ne fût venu réparer les deſordres & rétablir le Gouvernement. *Anacharſis* finit ainſi ſon recit, dont il fut remercié par *Créſus*, & par toute l'Assemblée, qui témoigna en être ſatisfaite.

Epimenide  
croit les  
Chinois  
Original-  
res & non  
Colonies.

EPIMENIDE ajouta aux applaudiffemens de ſes Collegues, qu'il n'avoit rien vû de plus beau ni de plus curieux dans tous ſes Voya-

(y) Selon la Chronologie des *Septante*, à laquelle celle des *Chinois* eſt aſſez conforme. L A R R.

(z) La Préface ſur *Confucius* dit que les *Chinois* avoient reçu la Religion de *Sem*, peu de temps après le Déluge. L A R R.

Voyages, dont il avoit donné la relation à la Cour de *Periandre* †; & la *Chine* lui sembloit être un autre Monde, qui renfermoit dans son Globe, que la Mer & les Montagnes avoient séparé du reste du Continent, tout ce qu'il y avoit de plus rare & de meilleur dans les autres parties de notre Hémisphère. Du reste, continua-t-il, j'aurois plus de penchant à croire que les *Chinois* sont nez dans leur propre País, qu'à les croire originaires d'*Egypte*. Il n'y a pour établir la dernière opinion que la ressemblance qui se trouve en diverses choses entre ces deux Peuples: comme si la Nature n'avoit pas été la même dans le commencement par tout le Monde, n'ayant été corrompue ou perfectionnée plutôt ou plus tard chez les uns & chez les autres que dans la suite des temps. Mais combien de raisons n'y a-t-il pas au contraire en faveur de l'origine primitive des *Chinois*? Et pourquoi veut-on qu'ils n'aient pas cultivé les Arts & les Sciences, ou qu'ils n'aient pas su les inventer & les perfectionner aussi bien que les *Egyptiens* (a)? Je trouve même, dit *Thalès*, tout prévenu que je suis pour l'*Egypte*, des connoissances plus sublimes & une Morale plus pure à la *Chine*,

† Tom. 1.  
Pag. 371.

*Thalès*: est de son sentiment.

si

(a) Ce sont les réflexions des Auteurs des Préfaces sur *Confucius*, qui croient les *Chinois* descendus de *Sem*, un siècle ou un siècle & demi après le Déluge. L A R R.



si *Anacharsis* n'a point été trompé, comme je ne le pense pas, dans ce qu'il a vu, & dont il vient de nous faire un si beau récit.

■ *Herodot.* COMME on en étoit sur ces raisonnemens, de nouvelles lettres plus pressantes encore que les premières vinrent à *Crésus* de la part d'*Astyage*, pour le prier de ne pas différer la marche de ses Troupes; qu'il avoit envoyé les siennes sous le commandement d'*Harpage* \*; mais que ce traître les avoit livrées à *Cyrus*, & qu'il alloit lui-même en personne à la tête d'une nouvelle Armée punir cette perfidie, & arrêter les progrès de son ambitieux petit-fils.

Amasis  
prend le  
parti de  
Crésus.

CRÉSUS reçut à même temps des lettres d'*Amasis*, qui lui mandoit, qu'après avoir balancé entre les deux partis, celui du salut public l'avoit emporté sur celui de l'alliance qu'il avoit avec *Cyrus* (b), & que dans la crainte qu'il ne lui prît envie de venir de conquête en conquête envahir l'*Egypte*, il étoit résolu de se joindre avec le Roi des *Mèdes* & avec celui des *Lydiens* pour arrêter ce torrent; qu'il ne doutoit point que *Crésus* ne se mît en campagne pour faire une puissante diversion, & qu'il enverroit un nombreux Corps de Troupes pour joindre aux siennes. Ce fut alors que *Crésus* congédia ses Hôtes, ne retenant que *Thalès* auprès de lui; & chacun se sépara pour aller, les uns d'un

Crésus  
retient  
Thalès au-  
près de lui.

(b) La tromperie qu'il avoit faite à *Cyrus* n'étoit pas encore découverte. L A R R.

d'un côté, & les autres de l'autre, jusqu'à ce qu'il plût à la Fortune de les rejoindre.

AVANT que de les revoir à la Cour de *Cyrus*, où ils se rendirent dans la suite, disons quelque chose de ce Héros, que le Ciel appelloit à l'Empire des *Medes* & des *Perfes*, & à fonder la seconde Monarchie Universelle, sur les ruines de la première \*. Quoique je n'en écrive pas l'histoire, je suis obligé par la liaison qu'elle a avec celle des Sept Sages d'en toucher en passant les circonstances, dont l'intelligence est nécessaire pour rendre plus naturelles & plus aisées les transitions de l'une à l'autre.

\* Celle des Assyriens & des Babylo niens.

J'AI dit † que le vindicatif *Harpag* avoit inspiré à ce jeune Prince l'envie de se saisir de l'Empire des *Medes*, sans attendre que la mort d'*Astyage* l'en mît en possession par la crainte que cet Ayeul soupçonneux n'en revint à ses premières défiances, & n'entreprît une seconde fois de le lui ôter avec la vie. J'ai fait encore mention des mesures prises entre les deux intéressés pour opprimer *Astyage* (c), comment sur les remontrances d'*Harpag* *Cyrus* étoit allé en *Perse*, & les préparatifs qu'il y faisoit pour envahir les Etats de son Ayeul ‡. Tout se trouvant prêt, & ayant reçu la lettre qu'*Harpag* lui envoyoit dans le corps d'un lièvre, dont il avoit ôté les entrailles & recousu la

† *Cyrdessus* Pag. 284. & suiv.

‡ *Herodote* *Justin*.

(c) *Herodote* dit que ce fut *Astyage* qui envoya *Cyrus* en *Perse*. L A R R.

Cyrus se  
met en  
campagne  
contre  
Astyage.

peau, il se mit en marche à la tête de ses Troupes, sans qu'elles fussent pourtant encore où il avoit dessein de les employer. On dit que, dans le même temps qu'il recevoit la lettre d'*Harpage* qui le pressoit de se mettre en campagne, il eut la même exhortation par un songe, qui lui ordonnoit de prendre pour son Guide le premier qu'il trouveroit sur sa route. Ce fut un Prisonnier nommé *Sybaris* (d), à qui il fit ôter ses fers, & qu'il mena avec lui à *Persépolis*, d'où ce Guide le conduisit dans sa marche à la tête des Troupes.

La conduite  
qu'il  
tient avec  
ses Trou-  
pes.

CYRUS les ayant un jour fait camper dans un lieu couvert de broussailles, *Mes amis*, leur dit-il, *voilà du travail pour vous; il faut défricher aujourd'hui ce terrain raboteux, brisé de ronces & d'épines, & l'applanir pour y asseoir votre Camp.* Les Soldats alors prirent la bêche & le hoyau, & ne se donnèrent point de repos que l'ouvrage ne fût achevé, à quoi ils passèrent le reste de la journée & une partie de la nuit. Las & fatiguez comme ils étoient, ils songèrent

(d) Les anciens Grecs ne se piquoient guères de rapporter fidelement les noms des Barbares dont ils écrivoient l'Histoire. Bien loin de là, trop occupez du soin qu'aucun nom étranger ne s'offrit dans leurs écrits & ne blessât les oreilles délicates par des syllabes un peu dures, ou bien ils adoucissoient ces noms en leur faisant perdre quelques lettres, ou bien ils les traduisoient en leur propre Langue, ou bien ils les

rent moins à boire & à manger qu'à prendre du repos; & le lendemain matin ils virent, à leur réveil, les provisions & les rafraichissemens qu'on apportoit de tous côtez vers le Camp. Comme ils s'en étonnoient s'en réjouissoient à même temps, ils aperçurent leur Général, qui les ayant fait asseoir comme des gens qu'il vouloit mener à un festin, & non pas au combat, leur dit, que pour les récompenser de la fatigue du jour précédent, il avoit eu soin de faire venir tout ce qui étoit nécessaire pour les en régaler; & les ayant exhortés à faire une chère, il se retira. Les Soldats se rendirent à table, & suivant la permission que leur Général leur en avoit donnée, ils passèrent tout le jour dans la débauche. *Cyrus* laissa faire, jusqu'à ce que le vin & le sommeil les eussent endormis, prenant seulement garde avec un corps de Troupes, s'il tenoit auprès de sa personne & dans les postes où il en étoit besoin, qu'il ne se commît point de désordre. Le jour venu, chacun se rangea sous ses Etendarts, &

*Cyrus*

rendoient purement *Grecs* en y faisant quelques changemens. Le nom de *Sybaris* est je ne sçai un exemple de cette dernière manière. Ce n'est qu'il y a de certain, c'est qu'étant ou *Grec*, ou *Italien*, il ne convient nullement à un *Méle* tel qu'étoit ce Prisonnier; & ce qu'il y a de probable, c'est qu'il faudroit le changer en un *Oxybares*. D. L. B.

Cyrus ayant fait élever une Tribune de gazon, où il monta pour les haranguer, leur parla en ces termes.

La Harangue qu'il leur fait.

VAILLANS Persiens, leur dit-il, je vous ai assembles pour vous notifier mes intentions, que je n'ai pas trouvé à propos jusqu'à présent de vous déclarer; Et avant que de le faire, je veux savoir de vous quels sont vos sentimens sur les deux dernières journées que vous venez de finir. Laquelle vous a semblé la plus agréable, ou celle où vous avez travaillé à aplanner des Collines, ou celle que vous avez passée à la table Et à vous réjouir? Tous lui répondirent que la dernière leur avoit plu davantage, rien n'étant plus doux que le repos après le travail. Votre réponse ne me surprend pas, leur dit-il, Et il ne tiendra qu'à vous de vous procurer cette douceur à l'avenir, Et de vous l'assurer pour toujours. Ce n'est point dans votre Pais que vous la devez chercher. Il n'abonde point en délices. Il n'est propre qu'à faire des Soldats Et à les rendre robustes Et infatigables. Il y en a un autre, où ils doivent trouver la récompense de leurs travaux, Et de quoi satisfaire leurs sens, après avoir exercé leur valeur. Cet heureux Pais est celui où j'ai destiné de vous mener. C'est l'Empire des Medes, que je veux vous faire con-

(e) Il n'y avoit que des Grecs également ignorans & vains, à qui on pût faire accroire, à l'aide d'une legere ressemblance de mots, que la Perse avoit été peuplée par Persée. La vérité est qu'il y avoit des Perses long-temps avant leur pré-

conquérir. Les Destinées me l'ont promis, & je m'y sens appelé par l'illustre sang dont je tire mon origine, que je rapporte à Persée (e) fils de Jupiter & de Danaë. La Perse, à qui cet ancien Héros a donné le nom, a des bornes trop étroites pour sa Postérité, & le Ciel lui a réservé l'Empire des Medes & de tout l'Orient. Votre naissance vous doit inspirer des sentimens à peu près semblables. Si j'ai l'honneur d'être issu du sang de Persée, vous avez celui d'être descendus des Peuples qui ont fait gloire de le suivre dans ses expéditions, & d'occuper cette partie de l'Asie qui porte son auguste nom. Je ne doute donc point que vous ne secondiez ma résolution de marcher droit à Ecbatane, & de m'aider à faire des conquêtes que je veux partager avec vous.

A PEINE Cyrus eut-il fini sa harangue, Leurs acclamations; que tout le Camp retentit d'acclamations; & les Soldats frappant leurs boucliers de leurs javelots, firent entendre par ce bruit guerrier qu'ils n'avoient pas moins d'impatience que leur Général de signaler leur courage par de si glorieuses expéditions. Ainsi tout étant prêt, on ne pensa plus qu'à marcher contre les Medes, qui de leur côté étoient déjà en campagne.

ASTYAGE aveuglé par sa colère avoit Aveuglement d'Astyage.  
com.

prétendu Fondateur; puisque l'Ecriture les compte sous le nom d'Elamites parmi les Peuples contemporains d'Abraham. Il en est de même des Medes qu'on faisoit faussement descendre de Medus fils de Médée. D. L. B.

commencé par le meurtre des Mages (f) qui l'avoient, disoit-il, trompé, en lui persuadant qu'il n'avoit rien à craindre de son songe & de la Royauté de *Cyrus*, dont l'événement avoit été accompli par celle qu'il avoit exercée sur des enfans des Seigneurs *Medes*, dont j'ai fait mention. \*. Il s'avengla encore bien davantage en oubliant l'injure sanglante qu'il avoit faite à *Harpage*, & en lui confiant l'Armée qu'il envoyoit contre *Cyrus*.

■ *Cy-dessus*  
pag. 153.

Harpage  
prend le  
Commandement de  
son Armée &  
le trahit.

*HARPAGE* en ayant pris le commandement, ne fut pas plutôt en présence de celle des *Perfes*, qu'au lieu d'en venir aux mains, il se retrancha, pour observer, disoit-il, la contenance des ennemis, & s'instruire de leurs forces & de leur situation, avant que de les combattre. C'étoit un prétexte. Son dessein étoit d'avertir *Cyrus* de ne rien hasarder, jusqu'à ce qu'il eût disposé les Officiers *Medes* à deserter les uns après les autres, & à passer, comme ils firent, dans le Camp de *Cyrus*, qui se vit ainsi Maître de l'Armée d'*Astyage*, sans lui donner bataille.

LE ROI des *Medes* consterné de cet échec,

(f) Tant d'Historiens anciens & modernes ont parlé au long & bien des Mages, qu'il suffit de dire que par ce mot qui est de la Langue *Medique*, on entendoit des Hommes qui étoient tout à la fois Théologiens & Philosophes, qui s'appliquoient à l'étude de la Religion & de la Nature, qui présidoient aux cérémonies sacrées,

échec, ne perdit pourtant pas courage, & ayant bientôt ramassé de nouvelles Troupes, il se mit à leur tête; & plein de vengeance contre *Harpage* & contre *Cyrus*, marcha à grandes journées dans la résolution de punir la perfidie du premier & de réprimer l'ambition de l'autre. Le temps fatal de la prédiction étoit arrivé, & il ne le put éviter. *Cyrus* s'avança contre lui sous de meilleurs auspices, & les deux Armées en étant venues aux mains, les *Medes* firent d'abord plier les *Perfes*. Mais *Cyrus* les ayant ralliez, les ramena au combat, mit les Ennemis en desordre & remporta une pleine victoire. *Astyage* fut fait prisonnier, & sa captivité, qui mit fin à la guerre, acquit à *Cyrus* un des plus grands Empires de l'*Afie* (2), qui avoit subsisté plus de trois cens ans depuis *Déjoces* qui l'avoit fondé, & qui avoit effacé la gloire de celui d'*Affyrie* & de tous les autres. Le Vainqueur traita généreusement son Prisonnier, & il se souvint moins de la cruauté avec laquelle il avoit voulu le faire périr, que de ce qu'il devoit à un Prince qui étoit son Ayeul. La Politique ne lui permettoit pas de

La bataille  
que donne  
Astyage &  
sa défaite.

Le traite-  
ment que  
lui fait Cy-  
rus.

créés, qui étoient les Précepteurs des Peuples & les Conseillers des Rois, & qui s'attiroient le respect des uns & des autres autant par leurs exemples que par leurs leçons. D. L. B.

(2) L'an cinq cent cinquante neuf avant J. Christ, au commencement de la cinquante cinquième Olympiade. L A R R.



de le renvoyer triomphant à *Ecbatane*, & sa sûreté ou son ambition ne vouloit pas qu'il le maintint sur le trône des *Medes*, où il avoit été assis pendant trente cinq ans. Mais à cela près il lui conserva sa dignité, avec tous les honneurs dus à un grand Roi, en le tenant néanmoins toujours auprès de lui sans autorité. Quelques uns disent pourtant \* qu'il lui donna le Gouvernement d'*Hircanie*, qui pouvoit passer pour un Royaume & lui conserver au moins l'ombre de la Royauté.

¶ *Justin.*

Crésus se met en marche contre Cyrus.

CRÉSUS cependant étoit parti de *Sardes* avec une puissante Armée (b), croyant arriver assez-tôt pour joindre celle d'*Astyage* avant la bataille, ou pour faire une diversion qui fit tourner tête à *Cyrus* de son côté, & qui l'enfermât entre les deux Armées. La diligence de *Cyrus* fit échouer son projet, & il en apprit la victoire avant qu'il eût pu, ni joindre *Astyage*, ni rien entreprendre contre leur Ennemi commun. Il ne laissa pas de continuer sa marche en côtoyant les bords de l'*Halys* presque jusqu'à son embouchure. Un prodige arrivé pendant sa marche \* lui fit de la peine. La Campagne parut quelques jours couverte de Serpens, que les Chevaux ne fouloient pas seulement aux pieds, mais qu'ils mangeoient même en les rencontrant à leur passage. Il envoya consulter là-dessus les

Prodige des Serpens que mangent les Chevaux.

\* On avoit qu'il se mis en marche.

*Tel-*

(b) Selon *Herodote*. Mais le Père *Petavi* met plus

*Telmesses*, c'étoit le nom d'un certain Peuple de *Lycie* qui passoient pour avoir le don de Divination. Leur réponse fut que les Serpens nez de la terre signifioient les Originaires du Païs, & que les Chevaux qui viennent des Païs étrangers désignoient les *Medes* & les *Perfes*, qui traiteroient les *Lydiens* comme les Chevaux avoient fait les Serpens. Mais *Crésus* faisoit plus de cas des Oracles de *Delphes*, que de la réponse des *Telmesses*.

ETANT arrivé à l'endroit où l'*Halys* sépare la *Cappadoce* & la *Paphlagonie* de ses Etats, il tint conseil, pour savoir s'il attendroit l'Armée victorieuse de *Cyrus*, ou s'il passeroit le Fleuve pour aller à l'Ennemi. Ce dernier avis l'emporta. Il restoit une difficulté sur le passage. Le Fleuve n'étoit pas guéable, & on perdoit beaucoup de temps à faire des ponts. *Thalès* qui avoit suivi *Crésus*, s'avisa d'un expédient qui réussit. Ce fut de travailler promptement à creuser un Canal en demi-lune, dans lequel tomboient les eaux du Fleuve, qui par ce moyen devenoit guéable. Ainsi toute l'Armée passa, avant que *Cyrus* eût pu faire assez de diligence pour l'empêcher. Elle entra dans la *Pterie*, qui fait partie de la *Cappadoce*, & s'avança jusqu'à la vûe de *Sinope* près du *Pont-Euxin*. *Cyrus* qui la trouva campée lorsqu'il arriva, ne put faire  
autre

Thalès  
trouve le  
moyen de  
faire passer  
l'*Halys*,

plusieurs années d'intervalle entre la guerre d'*Astyage* & celle de *Crésus*. L A R R.

autre chose que d'asseoir son Camp vis à vis de celui des Ennemis, & le lendemain matin il leur présenta la bataille. *Crésus* n'étoit pas venu de si loin, & n'avoit pas passé l'*Halys*, pour en demeurer là, ou pour retourner sur ses pas à la vûë d'un Ennemi, qu'il étoit venu chercher avec tant d'empressement. On en vint donc aux mains.

Bataille des  
deux Ar-  
mées.

La victoire  
est incer-  
taine.

Le combat fut long & sanglant, & la victoire disputée pendant tout le jour. La nuit sépara les Combattans avec un égal avantage, ou avec une égale perte, & elle fut telle des deux côtez, que chacun ne pensa qu'à se retirer. *Crésus* repassa l'*Halys* pour revenir à *Sardes*, & *Cyrus* demeura dans ses Etats avec ses Troupes de l'autre côté de ce Fleuve, pour y refaire son Armée; sans qu'il prît envie aux deux Chefs de tenter un second combat. Ils avoient cependant une même intention d'en revenir une seconde fois à la charge après avoir réparé leurs pertes. *Crésus* croyoit le pouvoir faire avant *Cyrus* par le moyen des secours qu'il attendoit de *Lacédémone*, des *Ioniens* & du Roi d'*Egypte*, à qui il avoit envoyé des Courriers pour les hâter. Il fut trompé dans ses espérances. Il ne reçut à temps que les Troupes qui lui vinrent d'*Egypte* par Mer; les autres se mirent trop tard en chemin. Les *Lacédémoniens* furent retardés par la guerre qu'ils avoient contre ceux d'*Argos*, & les menaces que *Cyrus* fit faire aux *Ioniens* les retinrent. *Crésus* avoit aussi envoyé un *Ephésien* nommé *Eurybate* avec de l'argent dans le *Péloponnèse* pour y

lever

Eurybate  
trahit *Cré-  
sus*.

lever des Troupes; mais il en fut trahi. Ainsi tous les soins que prenoit *Crésus* réussissoient mal.

IL N'EN fut pas de même de *Cyrus*. Comme il ne s'attendoit point à un secours étranger, & qu'il ne comptoit que sur ses propres forces, il eut bientôt fait ses recrues, & ayant à son tour passé l'*Haly*s, il parut sur les terres de son Ennemi qui se tenoit encore à *Sardes*, & qui faisoit rafraîchir ses Troupes aux environs. Ce fut une terrible surprise pour lui d'apprendre que *Cyrus* fût si proche. Cependant comme les Troupes *Egyptiennes* lui étoient venues, & qu'il espéroit que celles de *Lacédémone* & d'*Ionie* ne tarderoient pas, il se rassura, & tâcha de rassurer son País & ses Soldats, à la tête desquels il alla se mettre, en laissant la garde de *Sardes* à un Gouverneur avec autant de Troupes qu'il en falloit pour la sûreté de la Place, & pour l'y recevoir, en cas qu'il perdit la bataille qu'il étoit résolu de livrer. Il prit pourtant toutes les mesures nécessaires pour la gagner, ou au moins pour contraindre *Cyrus* à la retraite, sans attaquer *Sardes*. Il y avoit encore à une journée & demie de cette Capitale la Rivière d'*Hermus* à passer, avant que d'en approcher, & la Forteresse de même nom que la Rivière, dont elle défendoit le passage, à assiéger & à prendre. *Crésus* vint se camper avantageusement dans la Plaine qui étoit entre *Sardes* & la Forteresse, étendant ses Bataillons & ses Escadrons à la vue de la première, & jusqu'aux remparts de l'autre.

Les

*Cyrus* entre en Lydie.

*Crésus* va à sa rencontre.

Ordon-  
nance de  
l'Armée  
de Crésus.

Les ayant rangez en ordre de bataille, ravi de voir une Armée si nombreuse, de plus de deux cent mille hommes, se confiant d'ailleurs aux Oracles favorables de *Delphes*, sur tout à celui qui lui avoit prédit qu'il détruiroit un grand Empire, il sembloit être passé de la crainte à la présomption, & animoit ses Troupes à concourir avec les Dieux pour lui faciliter le grand succès que leurs Oracles lui avoient promis.

Et de celle  
de Cyrus.

Tout cela ne rebuta pas *Cyrus*. Il avoit ses prophéties aussi bien que *Crésus*, & l'accomplissement de celle du renversement de l'Empire des *Medes* qu'il avoit réuni à celui des *Perfes*, lui étoit d'un bon augure pour l'accomplissement des autres. D'ailleurs il avoit plus de valeur & d'activité que *Crésus*, & savoit mieux mener une Armée au combat & à l'assaut. Se mettant à la tête de la sienne, il la fit marcher droit à la Forteresse sans ouvrir de tranchée, & malgré la résistance de la Garnison, que *Crésus* faisoit incessamment renforcer par des détachemens de son Armée, il l'emporta l'épée à la main. *Crésus* effrayé d'un exploit si hardi, ne trouva pas à propos d'attendre dans son Camp le Vainqueur qui venoit à lui, & se rapprocha du *Pactole*, pour se mettre à couvert sous les murs de *Sardes*. Il choisit encore un lieu avantageux pour camper, ayant mis entre lui & les Ennemis un marais & un gros ruisseau, ou une petite rivière qu'il falloit passer, avant que d'attaquer ses Lignes. Son dessein.

Il étoit d'affamer le Camp de *Cyrus*, pendant que le sien tiroit de *Sardes* toutes les provisions que la Ville & le Païs lui fournoient en abondance.

*CYRUS* voyant son Ennemi si bien renché & posté si avantageusement, ne voulut rien risquer, se contentant d'envoyer des Partis, comme *Crésus* faisoit de son côté, en s'essayant l'un l'autre par des escarmouches & de petits combats, tant que d'en venir à une bataille générale. Un événement qu'on peut nommerirement fortuit en fit prendre la résolution à deux Partis. Il est trop singulier, & ses circonstances en sont trop belles & trop touchantes, pour le supprimer. C'est un épisode qui ne peut déplaire, & que j'abrégerai pour n'être point ennuyeux.

IL Y avoit dans le Camp de *Cyrus* une *Xenoph.*

raisonnière d'importance qu'on nommoit *Pantée*, dont le mari nommé *Abradate*, Prince ou Roi de la *Susiane*, & Vassal de *Crésus*, étoit dans l'Armée de ce Monarque son Souverain. Il n'y a peut-être jamais eu d'amour conjugal si parfait que celui de ces deux personnes. Aussi ne pouvoit-on rien voir de plus accompli que le mérite de l'un & de l'autre. *Pantée* d'une beauté extraordinaire, *Abradate* d'une bonne mine qui charmoit tout le monde, tous deux d'une vertu héroïque, il ne faut pas s'étonner qu'il y eût une telle sympathie entre un Epoux & une Epouse qui se ressembloient si fort en belles qualitez, toutes aimables & toutes charmantes. On avoit

Histoire  
d'Abradate  
& de Pantée.

rap-

Sageſſe de  
Cyrus qui  
évit de  
voir Pan-  
thée.

rapporté à *Cyrus* la beauté de ſa Priſonnière, en l'invitant de la voir. Mais ce ſage Prince, qui ſavoit combien une telle vûe eſt ſouvent fatale, n'avoit pas voulu ſ'y expoſer, & en avoit confié la garde à un de ſes Favoris nommé *Araſpe*, qu'il croyoit être ſage. Il ne le fut pas aſſez pour ſe défendre contre les beaux yeux de *Panthée*, & pour lui cacher ſa paſſion. La fierté de *Panthée* ſ'en irrita, & elle en porta ſes plaintes à *Cyrus*, qui en fit de ſévères remonſtrances à *Araſpe*, à qui il ôta la garde de *Panthée*. *Araſpe* voulant expier ſa faute, & rentrer dans les bonnes grâces de *Cyrus* par quelque ſervice important, paſſa dans le Camp de *Créſus*, comme un Favori diſgracié, qui venoit lui offrir ſes ſervices contre le Maître dont il avoit été maltraité. C'étoit une feinte. Son deſſein étoit d'obſerver l'Armée *Lydienne*, pour en faire un fidèle raport à *Cyrus*, de voir *Abradate* & de lui inſpirer la réſolution de paſſer d'un Camp, où il ne pouvoit jouir de la vûe d'une Epouſe qui faiſoit ſes délices, dans celui où il auroit la joye de la revoir toujours belle & toujours fidèle. Il ne fut pas beſoin de beaucoup de paroles pour perſuader *Abradate*. L'Amour lui en diſoit encore plus qu'*Araſpe* ne lui en pouvoit dire, & s'étant détaché avec deux mille hommes, qu'il commandoit, comme pour faire quelque expédition, il ſe rendit auprès de *Cyrus*, ou plutôt auprès de ſa chère *Panthée*.

ARASPE, qui l'avoit ſuiyi, informa  
Cy-

*Cyrus* de toutes les particularitez du Camp de *Crésus*, & ce dernier appréhendant que la défection n'augmentât, résolut de ne point refuser la bataille, si on la lui présentoit. *Cyrus* de son côté renforcé par les Troupes d'*Abradate*, & instruit par *Aralpe* des endroits par où il étoit à propos d'attaquer les Ennemis, se mit en état d'aller à eux & de les combattre.

*CRÉSUS* bien loin de reculer, marcha au devant de lui, & les deux Armées campèrent le soir du même jour à cinquante stades l'une de l'autre, passant la nuit dans les inquiétudes qu'étoit capable de causer l'incertitude du succès qu'auroit le grand combat, qui se devoit donner le lendemain. Je dirai seulement qu'*Abradate* y commandoit cent chariots armez de faulx, & que le sien étoit tiré par huit chevaux de front d'une beauté & d'une fierté extraordinaire. Ce n'étoit pas ce qui le distinguoit le plus. Son casque orné de diamans, & sa cotte d'armes brillante de pierreries, dont sa chere *Panthée* avoit pris soin de faire parer ses armes, relevoient sa bonne mine; & on remarquoit sur le visage de ces deux charmantes personnes un mélange de joye & de douleur, que l'amour seul est capable de former, & qu'on ne peut exprimer que difficilement. Leur séparation, avant qu'*Abradate* se mît dans le chariot, fut l'endroit le plus tendre & le plus douloureux. *Panthée* ne put cacher ses larmes. *Abradate* eut bien de la peine à retenir les siennes, & la quittant sans pouvoir prononcer le mot d'*Adieu*,

Les deux Armées se disposent au combat.

Soin que *Panthée* prend de parer *Abradate*.

Leur amour réciproque.



*diex*, il lui fit voir plus d'amour que jamais. Il se retourna plus d'une fois pour la regarder, & elle de son côté le suivit des yeux autant qu'elle put. Tels furent *Orphée* & *Eurydice*, quand après s'être retrouvés, ils se séparèrent pour ne se plus revoir. Il en fut de même d'*Abradate* & de *Pantbée*, comme je le dirai bien-tôt. Il faut revenir à la bataille.

Harangue  
de Cyrus à  
ses Soldats.

\* Xenoph.  
Hærod.

Défaites de  
Crésus.

Conseil  
utile  
d'Harpage  
à Cyrus.

CYRUS ayant fait la revue de toutes les Troupes, alloit de Ligne en Ligne, & d'Escadron en Escadron, les animant par ces paroles. *Mes Compagnons*, leur disoit-il, *voici le grand jour arrivé qui doit remplir vos Destinées & les miennes. Souvenez vous de ce que nous nous promîmes les uns aux autres en quittant la Perse* \*. Je vous tiendrai ma parole de vous enrichir & de vous rendre heureux, si vous me tenez la vôtre de combattre vaillamment. Continuons vous & moi d'assurer nos conquêtes par la victoire que je vous promets, si vous voulez partager avec moi le péril & la gloire de cette journée. On ne lui répondit que par des acclamations, & *Crésus*, ayant encouragé les siens par de magnifiques promesses & par de grandes espérances fondées sur les Oracles, qu'il interprétoit en sa faveur, la bataille fut engagée des deux côtes avec une ardeur égale, & terminée par des succès bien différens. *Crésus* fut défait, & *Cyrus* remporta une victoire complete. L'Histoire en donne l'honneur en partie au conseil que donna *Harpage* à *Cyrus* de mettre au front de sa Cavalerie des Chameaux, que ceux qui

qui les monteroient feroient avancer contre la Cavalerie *Lydienne*, qui passoit alors pour la meilleure de l'*Asie*. Il l'assûroit que la vue & l'odeur de ces animaux la mettroit en désordre, ce qui ne manqua pas d'arriver. Tant il est vrai que la ruse n'est pas moins nécessaire à la guerre que la valeur. Il est vrai que celle de *Cyrus* étoit si au dessus du commun, qu'elle sembloit n'avoir pas besoin d'un tel stratagème. Jamais il n'a paru plus Héros que dans cette journée, où il faisoit marcher devant lui une Aigle d'or éployée, que l'Enseigne portoit à la tête de l'Armée, symbole de l'Aigle qui porte les foudres de *Jupiter*, & que les Rois de *Perse* ses Successeurs tinrent à honneur de conserver.

L'Aigle  
que *Cyrus*  
faisoit por-  
ter devant  
lui.

ABRADATE, dont il faut achever l'histoire, perdit la vie en combattant vaillamment \*. Il venoit d'enfoncer les Ennemis & de contraindre les chariots *Egyptiens* à prendre la fuite, lorsque le sien se renversa, de sorte qu'il fut obligé d'en sortir & de combattre à pied. Mais accablé par la multitude de ceux qui, le voyant tombé, se rallièrent & vinrent fondre sur lui, il fut percé de coups, & son corps resta sur la poussière au milieu des Combattans. *Cyrus* en prit soin, l'ayant fait chercher après la bataille finie pour lui faire des funérailles dignes de sa valeur. Il fut aussi rendre visite à *Pantée* pour la consoler. Mais l'inconsolable Veuve ne voulut point survivre à ce cher Epoux, & s'étant fait conduire où étoit le corps, à qui on préparoit la sé-

Mort d'A-  
bradate.

\* *Xenoph.*  
*Herod.*

Panthée se  
tuë sur son  
corps.

pulture, elle l'embrassa, & se perçant le sein d'un poignard qu'elle avoit caché sous sa juppe, *Abradate*, dit-elle, *mon cher Abradate*, recevez ce dernier témoignage de mon affection. *Que l'amour qui nous a unis pendant la vie nous unisse encore après notre mort.* Elle expira en achevant ces paroles.

Cyrus as-  
siège Sar-  
des.

CRÉSUS s'étoit retiré à *Sardes* avec le débris de son Armée, où *Cyrus* ne tarda pas long-temps à l'investir. Une grande Ville bien fortifiée, où les provisions de guerre & de bouche abondoient, défendue par une nombreuse Garnison, ou plutôt par une Armée entière, qui avoit de bons Généraux à sa tête, & un Roi qui n'avoit de ressource que dans la conservation de cette Place, tout cela en devoit rendre le siège bien dangereux. Mais le temps fatal de sa décadence étoit venu, & il falloit que les grandes destinées de *Cyrus* s'accomplissent. Il n'y avoit plus d'obstacles que sa fortune & sa valeur ne surmontassent, plus de digues capables d'en arrêter le torrent. Il ne balança point d'assiéger la Ville avec une Armée moins nombreuse que celle qui en défendoit les remparts, dont la hauteur & l'épaisseur toutes seules eussent pu donner de la terreur à tout autre Conquérant. On disoit encore qu'un certain Talisman la ren-

(i) Cette fable, car on ne sauroit prendre ce récit pour autre chose, signifie uniquement que les *Sardiens* se reposant trop sur la situation avantageuse de cette partie de leur ville, né-  
gli-

doit imprenable, hormis par un endroit on avoit négligé de le porter, parce il étoit si bien fortifié par la Nature, il ne sembloit pas en avoir besoin; & ci ce qu'on en raconte \*. *Milès* premier

Talisman  
extraordi-  
naire pour  
rendre la  
Ville im-  
prenable.

\* *Herod.*

i de *Sardes* avoit fait porter, par le con- des *Telmesses* ses Devins, la peau d'un on né d'une de ses Concubines autour murailles, qui par la vertu magique, cette peau leur communiquoit, ne pou- ent plus être escaladées ni renversées. is on avoit négligé de la porter à l'en- it qu'on croyoit inaccessible, & pour la me raison on n'y mettoit point de Corps- garde (i). Un Transfuge en avertit Cy- , & ce fut par cet endroit qu'il sur- la Ville & qu'il s'en rendit maître, ès quatorze jours seulement d'un siège ne fut recommandable, que par la har- sse qu'il eut de l'entreprendre & par le heur d'y avoir réussi, par cette irruption prévue qui jeta une si grande consterna- n dans tous les quartiers de la Ville, & is tous les différens Corps de Troupes la défendoient, que tout fut abandonné qu'on ne pensa qu'à fuir. *Crésus* se vit un moment presque seul, & sans se sou- r de sauver sa vie, après avoir perdu un eau Royaume & tant de richesses qui al- loient

Prise de  
*Sardes*,

*Crésus* fait  
prisonnier.

èrent de veiller à sa sûreté, & que c'est ce les perdit. La même sécurité a dans tous temps été funeste à beaucoup d'autres Vil-  
D. L. B.

Sauvé miraculeusement par son fils muet.

loient être la conquête & le butin du Vainqueur, il attendoit sans se remuer le coup mortel prêt à lui ôter la vie, lorsque le Ciel fit un miracle (k) pour la lui conserver. Il avoit un fils muet qu'on nommoit *Myrsile*, qu'il aimoit tendrement, & dont il n'étoit pas moins tendrement aimé. L'amour & la pitié de ce fils parurent avec éclat dans cette douloureuse conjoncture, où, voyant le bras déjà levé pour tuer son pere, *C'est le Roi*, s'écria-t-il; *épargnez sa vie* (l). Il fallut que la Nature fit un terrible effort pour rompre des liens, qui avoient empêché depuis sa naissance le mouvement de sa langue, & pour ouvrir le passage à sa voix.

Buchet préparé pour le brûler.

AINSI fut premièrement sauvé *Crésus*. Mais après être échappé à l'épée d'un Ennemi, qui n'eut pas la cruauté de frapper le

(k) C'en étoit un sans doute, non que *Myrsile* dans une violente émotion acquit tout à coup la faculté de parler, par la rupture des liens qui avoient jusqu'alors empêché le mouvement de sa langue; mais qu'en acquérant cette faculté, il fût dans l'instant même la mettre si bien en usage. Sa langue n'étoit point accoutumée à former des sons articulés. Elle étoit comme celle des enfans qui sont réduits à bégayer long-temps leurs pensées avant que de parvenir à prononcer nettement. Comment donc réussit-il d'abord à s'exprimer intelligiblement? Je le repete, il y a là dedans du miracle, ou bien le recit d'*Herodote* est une fable,

le coup sur la tête d'un grand Roi, dont il se contenta de faire son prisonnier, il eût péri d'une manière encore plus cruelle sur un bucher allumé pour le brûler, si un second miracle ne l'en eût pas délivré. On l'avoit déjà étendu sur ce bucher, & on alloit y mettre le feu, lorsqu'il réclama par trois fois *Solon*, sans prononcer autre chose que le nom ainsi répété de ce Sage, avec qui il avoit eu les entretiens que j'ai rapportez \*. Un de ceux qui assistoient à son supplice lui ayant demandé qui étoit ce *Solon*, qu'il appelloit à son secours. C'est, répondit *Crésus*, un homme dont la vertu est préférable à toutes les Couronnes du monde, & qui m'a appris cette belle Sentence dont je fais l'épreuve: *Qu'on ne peut se dire heureux jusqu'à ce qu'on soit arrivé au dernier moment, qui décide de la félicité ou de l'in-*

Il rec'ame  
Solon.

\* Cy dessus  
pag. 30.  
31. & suiv.

for-

ble, comme il en a l'air, ainsi que je le dirai plus bas. D. L. B.

(1) Si c'est une chose miraculeuse que le fils de *Crésus* ait pû tout à coup prononcer distinctement le *Grec*, il n'est guères moins merveilleux qu'un Soldat de l'Armée de *Cyrus* ait entendu ce langage. Les Troupes de ce Conquerant étoient composées de *Perses*, de *Mèdes*, d'*Assyriens*, en un mot de Nations chez qui la Langue *Grecque*, qui étoit celle de *Myrjile*, n'étoit pas entendue. Sur ce pied-là il a fallu un miracle au *Lydien* pour parler, & un second miracle au Soldat de *Cyrus* pour entendre le *Lydien*. D. L. B.

*Cyrus ordonne  
qu'on l'ôte  
de dessus  
le bucher.*

*Pluie mi-  
rauculeuse  
qui en  
éteint le  
feu.*

† *Herodot.*

*Modéra-  
tion de  
Crésus  
dans sa  
mauvaise  
fortune.*

*fortune.* Le *Persan* frappé d'une si belle *Morale* courut en faire le rapport à *Cyrus*, qui ordonna aussi-tôt d'ôter le Roi de *Lydie* de dessus le bucher. Mais le feu étoit déjà si allumé qu'on ne pouvoit l'éteindre. *Crésus* ayant entendu les ordres que *Cyrus* avoit donnez pour le sauver, & voyant l'impossibilité de les exécuter, implora l'assistance des Dieux. Aussi-tôt le tonnerre gronde, le Ciel se couvre de nuages, & une furieuse pluie, tombant sur le bucher, en éteint le feu. C'est ainsi que l'Historien † le rapporte. Je ne prétens pas établir par là le culte des faux Dieux du Paganisme. Je ne fais que copier l'Historien, qui a pu être trompé par les *Annales Grecques* pleines de fictions, & qu'on traite lui-même d'Auteur fabuleux. Peut-être aussi Dieu permettoit-il au Démon, que l'Ecriture nomme le *Prince de l'air*, d'opérer un tel prodige.

QUOIQUE'IL en soit, ainsi fut délivré encore une fois *Crésus*, que *Cyrus* retint toujours depuis auprès de lui, & des conseils duquel il ne se repentit pas de s'être servi. *Crésus* de son côté se soumit à sa fortune avec plus de modération qu'on n'eût dû en attendre d'un Roi, qui avoit passé les plus beaux jours de sa vie parmi les grandeurs & les délices d'une des plus magnifiques Cours de l'*Asie*. Il ne faut pas douter que les grandes vérités & les importantes leçons qu'il avoit apprises de nos Sages n'eussent beaucoup contribué à fortifier son bon naturel, & à l'empêcher de se laisser corrompre par la mollesse & par la volupté.

*Tba-*

*Thalès* qui étoit resté auprès de lui, ne lui donna pas seulement d'utiles avis pour ses expéditions militaires où il le suivit, il lui fut encore d'un plus grand secours dans le terrible revers qui ruina tous ses ambitieux projets, & qui le renversa du trône par une chute si étonnante & si soudaine.

*CRÉSUS* avoit néanmoins de la peine à s'en consoler, & sa piété pour les Dieux n'étoit pas assez forte pour étouffer ses murmures, & les plaintes qu'il faisoit d'en avoir été abusé. Il envoya pour cela des gens à *Delphes* faire des reproches à l'Oracle, qui l'avoit, disoit il, engagé à faire la guerre à *Cyrus*, en lui promettant qu'il en détruiroit l'Empire, & pour savoir quel crime il pouvoit avoir commis pour éprouver une si terrible catastrophe, lui qui avoit toujours honoré le Temple & le Dieu de *Delphes* par des libéralitez au dessus de celles de tous les autres Rois. La réponse de la *Pythie* fut sur le premier chef, que l'Oracle ne l'avoit point trompé. Mais qu'il s'étoit trompé lui même en l'expliquant mal, & que l'Empire dont il causeroit la ruine, en faisant la guerre à *Cyrus*, étoit celui des *Lydiens*, & non celui des *Medes* & des *Perses*. Sur le second article, elle dit, que bien loin qu'il eût à se plaindre des Dieux, qui sans avoir égard à ses offrandes, avoient souffert sa dégradation, il leur étoit obligé de l'avoir si long-temps différée. Qu'il devoit se souvenir que le Thrône de *Lydie* avoit été usurpé par *Gygès*, dont il étoit issu, sur *Candaule* & sur la race des *Heraclides*, il y

Il envoie  
faire des  
plaintes à  
l'Oracle de  
*Delphes*.

Réponse de  
l'Oracle.



avoit cent-cinquante ans. Que les Dieux le revendiquoient pour le rendre aux légitimes héritiers, ce qu'ils eussent fait plutôt, si la piété de *Crésus* n'avoit pas suspendu cette juste restitution. *Crésus* eut la bouche fermée, & ne songea plus qu'à supporter sa disgrâce en Philosophe, puisqu'il n'y avoit plus d'espérance au recouvrement de sa Royauté.

Les hon-  
neurs que  
lui fait  
*Cyrus*.

L'HUMANITÉ du Vainqueur n'y contribua pas peu ; car il en fut toujours traité avec autant d'honneur que s'il avoit encore possédé son Royaume, dont il lui laissa une bonne partie avec la Ville de *Barene* (m), pour y tenir sa Cour, ou y faire une résidence qui approchât de la Majesté Royale. Comme *Crésus* étoit fort aimé en *Asie*, la générosité de *Cyrus* à son égard lui acquit la bienveillance de toutes les Villes voisines, & lui en facilita la réduction.

Les con-  
seils que  
*Crésus* lui  
donne.

*CRESUS* de son côté ne donna à *Cyrus* que de sages conseils. Mais s'ils furent d'un judicieux Politique, je ne sai s'ils furent d'un bon Compatriote, & s'il n'oublia pas les intérêts d'un Peuple, chez lequel il étoit né & sur lequel il avoit régné, pour complaire à son Vainqueur. Il est vrai qu'il sauva *Sardes* du pillage. Mais ce fut pour en mettre toutes les richesses en la possession de *Cyrus*, qu'il persuada d'empêcher son Armée de se gorger de tant de trésors, qui

(m) *Justin* dit *Barré*, mais il se trompe.  
Voyez

qui n'étoient plus aux *Lydiens*, lui disoit-il, depuis que sa conquête l'en avoit rendu le maître. D'ailleurs, l'autre conseil qu'il lui donna pour tenir sous le joug une Nation remuante, & qui n'avoit pas moins d'inclination pour les armes que pour les plaisirs, fut extrêmement funeste à ceux de *Sardes* & à tous les *Lydiens*, dont la volupté jointe à la servitude amollit le courage, & ne laissa plus de goût pour la gloire ni pour la vertu. *Cyrus* avoit dessein de les disperser dans la *Médie* & dans la *Perse*, pour les tenir là dans l'obéissance & les empêcher de se soulever. Il lui remontra qu'il y avoit un moyen plus aisé & plus sûr pour les dompter. C'étoit de les nourrir dans le repos & la fainéantise, de leur laisser prendre des plaisirs tout leur saoul, de leur ôter toutes les Ecoles de la sagesse & de la vertu, & de ne leur permettre que celles des divertissemens & de la débauche. *Cyrus* le crut, & s'en trouva bien. On ne vit plus que des Cabaretiers, que des Danseurs & des Musiciens, que des métiers encore plus vils, & qui n'étoient employez qu'à satisfaire la sensualité & à corrompre les mœurs. Dans une telle mollesse le courage fut bientôt abattu, & n'étant plus exercé ni mis en œuvre, il tomba dans la langueur, & n'eut plus d'ardeur ni de mouvement. C'est ainsi que de tout temps la volupté

Voyez *Comm. Varior.* Barré est en *Cyrene* en *Afrique*, & *Barene* dans la *Médie*. L A R R.

lupté a été la peste des Etats, aussi bien que des Particuliers. C'est dans le travail & dans les exercices laborieux que les vertus civiles & militaires se conservent & se fortifient. L'aise & les délices les ont bientôt corrompues. Les *Lydiens* en firent une triste expérience, & les *Perfes* l'éprouvèrent eux-mêmes à leur tour.

écom-  
é que  
is fait  
usage.

CE NE fut pas, tant que *Cyrus* regna. Il suivit toujours le chemin que sa vertu lui avoit ouvert, & poussant ses conquêtes, après avoir subjugué toute la *Lydie*, dont il donna le Gouvernement à *Harpage*, il s'assujettit toutes les Provinces voisines situées aux environs de l'*Halys*, du *Pactole* & du *Méandre*, & le long de l'Archipel, étendant sa domination sur la *Syrie* & bien avant dans l'*Asie Mineure*. Nous le verrons aller encore plus loin, marcher contre *Babylone*, la prendre, & par cette dernière conquête se rendre Maître paisible de tout l'Orient, & fonder le plus grand Empire qui eût jamais été. Laissons lui prendre auparavant quelque repos, & après avoir admiré ses vertus militaires, considérons-en les civiles & les morales dans les entretiens qu'il eut avec ceux de nos Sages qui se rangèrent auprès de lui, premièrement par l'affection qu'ils avoient pour *Crésus*, que leur reconnoissance & leur générosité ne leur permettoient pas d'abandonner dans son in-

for-

(\*) La prise de *Sardes* arriva au commencement de la cinquante-neuvième Olympiade, &c celle

fortune, & ensuite charmez des grandes qualitez de son Vainqueur, pour lequel ils n'eurent pas moins d'estime & d'amour. C'est ainsi que nous repasserons de l'histoire de *Cyrus* à celle de nos Sages, ou que nous rentrerons dans la leur, sans abandonner celle du Fondateur de l'Empire des *Perfes*, avec qui elle a de si étroites liaisons, que nous les continuerons désormais & les finirons ensemble.

ON compte depuis la prise de *Sardes* jusqu'à celle de *Babylone* environ six années (n), pendant lesquelles *Cyrus* conquiert en personne, ou par ses Lieutenans, la *Carie*, la *Phrygie*, l'*Ionie*, & toutes les Villes que les Grecs avoient fondées en *Asie*, qu'il se rendit tributaires. Il porta encore ses armes dans la *Syrie* & jusqu'en *Arabie*, & par tout elles furent victorieuses. Ce fut dans le cours de ces glorieuses expéditions que nos Sages se rangèrent l'un après l'autre auprès de lui, attirés par la réputation de ses vertus, plus que par le bruit de ses grands exploits. Ils furent aussi invités par les lettres de *Thalès*, qui étoit toujours demeuré avec *Crésus*, & par celles de *Crésus* lui-même, qui ne suivoit pas seulement en cela les mouvemens de son cœur, mais qui déferoit encore aux prières que *Cyrus* lui avoit faites.

*Xenoph.  
Justin.*

Conquêtes  
de *Cyrus*.

UN jour qu'ils s'entretenoient familièrement

celle de *Babylone* la troisième année de la soixantième. LXXX.

retiens  
Cyrus  
de Crésus  
au su-  
des Sept  
ca.

ment de plusieurs choses, comme ils faisoient assez souvent, la conversation tomba sur le bonheur qu'avoit eu *Crésus* d'avoir possédé si long-temps à diverses reprises ces hommes extraordinaires, qui ne faisoient pas seulement l'ornement de la *Grece*, mais encore celui de tout le Monde. Ce sont des trésors, dit-il à *Crésus*, que je préfère à tous ceux que vous avez laissés à *Sardes*, & je vous serois plus obligé de m'en faire jouir, que de m'avoir remis votre or & votre argent, & toutes vos pierreries. Comme *Thalès* avoit été appelé à cet entretien, & qu'il remarqua au signal que lui fit *Crésus*, qu'il souhaitoit qu'il parlât, Seigneur, dit-il à *Cyrus*, la part que je prens au discours obligeant que je viens d'entendre au sujet de mes Collègues, & qui me concerne moi-même, ne me permet pas de demeurer muet. Je puis vous assurer de leur reconnoissance comme de la mienne, & qu'ils ne se feront pas moins de plaisir de se rendre à votre Cour, qu'ils s'en sont fait de se rendre à celle de *Crésus*. Je ne manquerai pas de leur faire savoir l'empressement que vous témoignez de les voir, & je ne doute point qu'ils ne satisfassent bientôt un desir qui leur fait tant d'honneur. Je vous en prie, repartit *Cyrus*, & je conjure *Crésus* de joindre encore ses lettres aux vôtres. Nous ferons *Thalès* & moi ce que vous souhaitez, Seigneur, repliqua *Crésus*, & nous serons bien aises d'avoir pour témoins des bontez que vous nous marquez tous les jours des Amis illustres, qui plai-  
gnent

gnent peut-être notre captivité, au lieu qu'ils se devoient réjouir de la douceur que nous trouvons auprès d'un si charmant Vainqueur, qui nous traite d'amis plutôt que de prisonniers, & qui nous fait oublier notre servitude, ou plutôt qui nous fait jouir de toute notre liberté, & qui plus est de son affection & de sa familiarité, qui sont des biens encore plus précieux.

CE n'étoient pas de faux complimens & de basses flatteries de la part de *Crésus*. Il ne pouvoit trop se louer d'un si aimable Conquérant, clément à ses Ennemis, tendre & sensible pour ses Amis, & en tenant toujours auprès de lui un nombre, qu'il avoit choisi parmi les Nations vaincues, aussi bien que parmi ses Sujets naturels. Il est vrai que les *Perfes* avoient la prédilection, & la fleur de son Armée consistoit en un Corps de trente mille *Homotimes*, comme on appelloit ces Troupes favorites, c'est à dire d'une naissance noble (o), & qui tenoient un rang égal, comme ils faisoient profession d'une égale vertu & d'une égale valeur. Aussi c'étoit à eux premièrement qu'il adressoit la parole, en les nommant *ses Amis* & *ses chers Compatriotes*, soit pour les animer au combat, lorsqu'il s'agissoit d'une bataille ou d'un assaut, soit pour leur recommander la discipline & l'équité qu'il vouloit qu'on gardât avant & après la

*Xenoph.*

Belles quand  
litez de  
*Cyrus.*

*Homoti-*  
*mes, Trou-*  
*pes choi-*  
*sies donc.*  
*son Armée*  
*étoit com-*  
*posée.*

(o) *Homotimes* est un mot *Grec* qui signifie  
égaux en dignité. D. L. B.

té qu'ils avoient gardées, *Cyrus* les traita en Alliez plutôt qu'en Tributaires.

IL EN ÉCRIVIT aussi à *Bias* qui étoit à *Prie-  
me* dans le voisinage de *Milet*, ne doutant  
point qu'il ne prît intérêt à cette nouvelle;  
& comme il avoit mené avec lui *Epimenide*  
& *Phérécyde*, il ne fut pas difficile de les  
faire venir tous trois de compagnie à *Sardes*,  
où *Cyrus* avoit séjourné, pour passer de là  
avec lui dans les autres Villes de la *Lydie*  
& de la *Médie*.

*Ring. Laïr.* POUR *Solon*, il ne put venir si-tôt. Il  
s'étoit retiré dans la *Cilicie*, où il jettoit  
les fondemens d'une Ville qui porta son  
nom (s), & qu'il peupla des Colonies *Aché-  
niennes* mécontentes de la tyrannie de *Pis-  
strate*. C'est, pour le dire en passant, de  
*Solon fon-* ces Habitans qu'est venu le mot de *Solécisme*,  
*de la Ville* ou d'*incongruité* dans la Langue, parce que  
*de Solos.* dans la suite ils corrompirent leur *Atticis-  
me*, ou la pureté de la langue *Attique*. *So-  
lon* néanmoins déféra aux invitations de *Cré-  
sus* & de *Thalès*, & vint aussi à la Cour de  
*Cyrus*, de la protection duquel il crut avoir  
besoin pour sa Ville naissante.

*Les Sept-* *CHILON* étoit allé à *Lacédémone* avec  
*Sages se* *Anacharsis*. Ce fut là que les trouvèrent  
*rendent* les lettres du Roi de *Lydie* & de *Thalès*, &  
*auprès de* ils ne furent pas des derniers au rendez-  
*Cyrus.* vous,

(s) On la nomma *Solos*. *Tigrane* \* la détrui-  
sit, & *Pompée* la rétablit & lui donna son nom.  
*LARR.* Il y avoit deux Villes appelées *Solos*,  
l'une dans l'Isle de *Cypre*, & l'autre dans la  
*Cili-*

us, quelque résolution qu'eût prise *Chibi* de passer le reste de ses jours en *Grece*, *Anacharsis* d'aller terminer les siens dans Patrie. L'un & l'autre exécutèrent leur résolution. Mais ce ne fut qu'après avoir assisté aux entretiens qui se faisoient à la cour de *Cyrus*, qu'ils ne crurent pas moins grande de leur curiosité que celle de *Crésus* de toutes les autres Cours qu'ils avoient visitées.

ILS avoient raison. La renommée puoit si hautement les grands exploits & les mirables vertus de ce Héros, qu'il n'est si étonnant que des hommes qui avoient entrepris tant de voyages dans les diverses parties du Monde & qui s'étoient donné rendez-vous aux Cours de *Periandre* & de *Crésus*, en prissent un à celle de *Cyrus*, bien au dessus de ces deux Princes, au dessus même de tous les autres Rois du monde. Ils s'en étoient enquis de ses qualitez personnelles, aussi bien que de l'étendue de son Empire. Ils ne s'en contentèrent pas, & ils admirèrent encore plus la supériorité de son génie, la bonté de son cœur, & la grandeur de son ame, que la magnificence de sa Cour. D'ailleurs ils étoient excités à ce voyage par le souvenir de tant de merveilleuses prédictions qui avoient été faites de ce Prince, & dont ils avoient

*licie*, & on nommoit † les Habitans de cette dernière Σόλοι, au lieu que ceux de l'autre appelloient Σόλους. D. L. B.

† *Diog. Laërt. lib. Sol.*



• Tom. I.  
pag. 408.

avoient ouï le recit par la bouche d'*Epimenide* à la Cour de *Periandre* \*. Ils furent curieux d'en voir l'accomplissement.

*BIAS* arriva le premier avec *Epimenide* & *Phérécide* qui l'avoient suivi à *Priene*, & qu'il ramena avec lui à *Sardes*. Ils y trouvèrent encore *Cyrus*, mais prêt à partir pour *Ecbatane*. Ils furent du voyage, aussi bien que *Crésus* & *Thalès*, qui le fit savoir aux autres Sages, afin qu'à leur commodité ils prissent la même route.

JE NE dirai rien des entretiens qu'eut *Cyrus* sur le chemin avec *Thalès* & les trois nouveaux venus, & j'attendrai qu'ils soient à *Ecbatane*, pour en commencer de plus suivis & de mieux liez.

Leurs entretiens en la présence de *Cyrus*.

C'ÉTOIT la coutume de *Cyrus* de converser familièrement avec ceux de sa Cour qu'il honoroit le plus de son estime & de son affection, comme je l'ai déjà dit. Il n'avoit donc garde de les exclure du cercle qu'il tint extraordinairement pour nos Sages. Il en indiqua les jours & les heures, & en fit lui-même l'ouverture. Je n'ai pas moins de joye, dit-il en s'adressant à *Thalès* & à ses Collègues, de ces conférences, que j'en ai eu de celles que j'ai souvent tenues pour la paix ou pour la guerre, & pour les grandes affaires de l'Etat. Quoique je n'aye point en vûe dans celles-ci le plan des conquêtes qui me restent à faire, & de l'affermissement de celles que j'ai déjà faites, je prétens néanmoins en tirer autant & plus d'utilité que de mes expéditions militaires.

taires. Elles ont satisfait ma gloire & m'ont assujetti des Nations que mon empire ne rend pas malheureuses. Mais nos entretiens éclaireront mon esprit, fortifieront les inclinations que j'ai pour la justice, & me confirmeront dans la résolution de regner sur moi-même, regne que je préfère à celui que j'exerce sur les autres \*. Il me • Xénoph. semble que nous ne pouvons commencer sous de meilleurs auspices, que les *Perfes*, Cyrus en propose le premier sujet. chez qui j'ai été instruit, commencent leurs plus importans exploits, tels que sont leurs batailles ou leurs sièges. La première chose qu'ils font, c'est d'offrir des sacrifices aux Dieux, comme aux Arbitres souverains des événemens. De même nous ne pouvons rien faire de mieux que de les mettre à la tête de nos entretiens, en traitant avant toutes choses de l'opinion que nous en devons avoir, & du respect que nous leur devons porter. Je sai que *Thalès* a approfondi cette doctrine, & *Crésus*, qui l'en a ouï souvent discourir, m'en a rapporté de beaux sentimens, qui je serai bien aise qu'il nous explique lui-même.

SEIGNEUR, repartit *Thalès*, c'est un Thalès traite la question de la Divinité. mystère qu'il est dangereux de développer au Peuple. Mais je me faisois un grand plaisir de m'en expliquer à *Crésus*, dont je connoissois la sagesse & la piété, & par la même raison je satisferai volontiers à ce que vous souhaitez en savoir de moi. C'est d'ailleurs un préjugé favorable pour ce que je vai dire, que le Culte religieux des *Per-*

¶ *Xenoph.*

† *Dieg.  
Lactr. in  
Thal.*

*Perfes* (†) est moins grossier que celui des autres Nations \*. Ils n'adorent la Divinité que dans le Ciel, & ils font leurs prières & leurs sacrifices à découvert sur des Montagnes, & non devant des Statuës & dans des Temples matériels. Mais ce ne sont pourtant que des notions confuses; il faut aller plus avant †. Je dis donc que Dieu est l'Être incréé, sans commencement & sans fin, le Créateur du Monde, qui lui doit sa naissance & son ornement. Sa Toute-puissance paroît dans ses ouvrages, sa Providence dans le soin qu'il en prend, & ses Oracles justifient sa connoissance qui s'étend sur l'avenir, qu'il a devant les yeux comme le présent. Mais, interrompit *Cyrus*, les hommes ne peuvent-ils pas lui déguiser leurs méchantes actions? Non pas même, repliqua *Thalès*, leurs méchantes pen-

(†) Il paroît qu'*Elam* descendu de *Sem* introduisit la véritable Religion en *Perse*, où il s'établit, qu'avec le temps elle fut corrompue par les superstitions des *Sabéens* qui adoroient l'*Armée des Cieux*, & qu'enfin ils reçurent le Magisme & devinrent adorateurs du feu. Le Docteur *Hyda* prétend de plus qu'*Abraham*, les ayant trouvé plongez dans les erreurs du *Sabéisme*, les rappella au culte du vrai Dieu, & il le prouve par cette raison entre autres, que leur Religion étoit anciennement appelée *Mil-lat Ibrahim* ou *Kish Abrâhâm*, & leur Livre Sacré *Sohfi Ibrahim*, c'est-à-dire, la Religion & le Livre d'*Abraham*. On peut voir ce qu'a dit

pensées. Il pénètre dans leur cœur & en développe tous les replis. Je comprends, dit *Cyrus*, que vous le faites aussi le maître des événemens; car c'est une conséquence nécessaire de sa Providence & de sa Science des choses futures. C'est aussi l'idée que j'en ai toujours eue, & que les Philosophes de *Perse* enseignent dans leurs Ecoles, quoiqu'avec moins de profondeur & de clarté que *Thalès* ne vient de s'expliquer\*. Aussi n'ai-je pas moins soin de faire rendre aux Dieux des actions de grâces de la victoire, que de leur offrir des sacrifices avant le combat, & de faire entendre à mes Soldats qu'ils doivent à la Divinité, & non à leur valeur ni à la mienne, le gain de la bataille, & le bonheur d'en être échappés glorieusement & sans blessures.

*Cyrus entre dans les sentimens de Thalès.*

\* *Xenoph.*

SEIGNEUR, reprit *Epimenide*, voyant que

dit là dessus le docte Monsieur *Shuckford*. Pour moi, sans entrer dans cette question, je me contente de remarquer sur le présent passage, que la Religion des *Perfes* sous *Cyrus* étoit ou devint le Magisme, c'est-à-dire l'espece d'Idolatrie la plus excusable, puisqu'elle ne représentoit point la Divinité par des images & qu'elle adoroit le Soleil ou le Feu, non comme une Divinité, mais comme un Symbole qui la représentoit. Voyez sur cette matiere *Briffon de Regno Persarum*, *Hyde Relig. Pers.* *Stanley. Hist. Philosoph. Orient.* & *Shuckford History of the world.* D. L. B.)

que *Cyrus* avoit cessé de parler, vous avez aussi reconnu par les grands succès que le Ciel a donnez à vos armes, que votre piété lui est agréable, & qu'il prend plaisir à la récompenser. J'ajoute une conjecture que je ne croi pas vaine sur ce grand sujet. C'est que je suis persuadé que vous n'ignorez pas, Seigneur, ce qu'une certaine Nation dispersée dans la *Chaldée*, où elle est captive depuis plus de soixante ans, publie du Dieu qu'elle adore, & sur tout de ce qu'en dit un de ses principaux Captifs \*, qui tient un grand rang à la Cour du Roi de *Babylone*. Je le vis, qu'il étoit encore fort jeune, lors de mes voyages, dont je fis la relation au Tyran de *Corinthe* †. Entre les merveilleux discours qu'il tenoit à cette Cour dès le temps de *Nabucodnosor*, qu'il y a tenus sous ses Successeurs, & qu'il y tient encore aujourd'hui, il y a parlé de vous, Seigneur, avant que vous fussiez né; comme du Conquérant de l'Orient, & comme du Restaurateur de sa Nation. Quelque fatales que fussent ces Prophéties aux Rois qui étoient sur le Thrône, ils l'ont honoré de leur estime, & lui ont confié les plus beaux Gouvernemens de leur Royaume ‡, parce qu'ils reconnoissoient, comme on l'apprend de plusieurs de leurs Edits, qu'en lui étoit l'esprit des Saints Dieux. Vos victoires, qui se sont déjà répandues dans la *Chaldée*, sont sans doute parvenues à ce grand Personnage, & je ne doute point d'autre côté que sa réputation ne soit parvenue jusqu'à vous, Seigneur, qui faites une particulière attention

Epimenide  
lui parle de  
Daniel.

■ Daniel.

† Tom. I.  
371. &  
suiv.

Prédic-  
tions de  
Daniel.

‡ Daniel  
Cdp. 2. & 7.

ion au mérite & aux qualitez de ces Hommes extraordinaire. Si vos conquêtes lui donnent de la joye, en voyant ainsi accomplir ses prédictions, les véritez qu'il enseigne ont pû aussi vous en donner, en confirmant les sentimens que vous avez d'une Religion plus épurée que celle du Peuple, & vous inspirer à même temps de l'amour pour une Divinité qui vous a choisi pour être le Libérateur de toute une grande Nation. Je vous avouë, interrompit *Cyrus*, *Cyrus s'en applaudit.* que je me suis trouvé agréablement flatté par ces prédictions que je n'ai pu ignorer, & que vous me faites plaisir de me ramener. Il est vrai encore que pendant mes expéditions en *Chaldée*, j'ai oui parler magnifiquement du célèbre Captif, dont vous venez de faire un si beau portrait, & de ce qu'il enseigne touchant la Religion & le Culte de la Nation, dont il est l'Oracle. Peut-être, ajoûta *Cyrus* en riant, le verrai-je & l'entendrai-je un jour à *Babylone* en raisonner avec moi. Seigneur, dit *Seranus*, qui n'avoit point encore parlé, je ne suis point Prophete. Mais j'ose répondre de l'avenir par le passé, & que les Dieux de la *Perse* ne vous ont point fait conquérir tant de Royaumes, pour laisser leur ouvrage imparfait, en souffrant que le Roi d'*Assyrie* vous dispute l'Empire du Monde. *Gobryas* & *Chrysante* avec les autres *Persans* n'en dirent pas moins; & *Cyrus* les empêcha d'en dire davantage, en parlant modestement de ses victoires, en les rapportant à la bénédiction du Ciel, & en protestant que c'étoit de là qu'il

Belle Sen-  
tence de  
Bias.

Sentiment  
de Thalès  
sur les Gé-  
nies.

qu'il en attendoit la plénitude. C'est le véritable moyen de l'obtenir, reprit *Bias*, & vous ne pouvez, Seigneur, rien faire ni de plus sage, ni qui vous soit plus utile, *que de rapporter tout aux Dieux* (u). Je voudrois pourtant, dit *Thalès*, qu'on ne fît point plusieurs Dieux, & qu'au lieu de réclamer les Dieux des *Perfes*, ou les Dieux de tel & tel País, on réclamât le Dieu du Ciel, comme font les Captifs de la *Judee* dont nous venons de parler. Ce n'est pas, poursuivit-il, que j'improve tout à fait la pluralité des Dieux prise dans un bon sens, & la rapportant à ces Natures célestes, que nous nommons *Génies* ou *Démons*, dont tout le Monde est plein (x), qui sont comme des Divinités subalternes, ou comme les Ministres du Souverain Etre qui les a créés, étant lui seul incréé, comme je l'ai déjà dit.

Ce sentiment de *Thales* fit tomber la conversation sur l'opinion des *Démons*, sur leur nature & sur leurs opérations, dont *Cyrus* souhaita d'être instruit (y). Mais comme j'ai traité cette matière dans l'entretien de

† *Diog.  
Laert.*

(u) C'étoit une des sentences de *Bias* †. LARR.

(x) C'étoit l'opinion de *Thalès*. LARR.

(y) Les *Perfes*, d'après les *Chaldéens*, reconnoissoient des substances immatérielles, dont ils appelloient les unes *Anges*, & les autres *Démons*. *Minutius Felix* écrit \* que, selon la doctrine du Mage *Hofane*, les *Anges* assistoient respectueusement autour du Trône de Dieu, &

\* In *Ob-  
vio.*

je nos Sages avec le Grand Prêtre de *Delbes* \* ; je ne répéterai point ce que j'en ai dit en ce lieu-là. Cette fameuse question ne fût pas épuisée en un jour, & elle donna lieu à plusieurs conversations, qui la laissèrent problématique.

\* *Tom. I.*  
*pag. 228.*  
& *Tom. II.*  
*22. 41.*

LES grands projets de *Cyrus* ne lui permettoient pas de passer tous les jours dans ces entretiens, & il y avoit souvent des intervalles de semaines, de mois & même d'années. Il avoit effectivement résolu de faire le siège de *Babylone* & d'achever par ce dernier coup la ruine de l'Empire que *Nabucodnosor* avoit rendu si redoutable. C'est aussi où l'appelloit la Providence qui le menoit de victoire en victoire par la main à la destruction de l'orgueilleuse *Babylone*, à la vengeance de son Temple qu'elle avoit démoli, & à la délivrance de son Peuple qu'elle tenoit dans la servitude. Il se passa depuis la réduction de *Sardes*, qui fut suivie de celle de tout le Royaume de *Lydie*, jusqu'à la prise de *Babylone*, qui entraîna celle de tout l'Empire des *Assyriens* & des *Chaldéens*, environ six années, qu'il employa

Diverses  
expédi-  
tions de  
*Cyrus.*

& qu'une de leurs fonctions étoit de ramener les âmes égarées à leur devoir. Quant aux Démons, les Mages, qui les faisoient inférieurs aux Anges, les distinguoient en bons & mauvais, apparemment par rapport à leurs opérations envers les hommes, plutôt qu'en égard à leur nature. D. L. B.



ploya à s'assujettir la plus grande partie de l'*Asie Mineure*, comme je l'ai dit, la *Syrie*, l'*Arménie*, l'*Arabie*, & presque toute la *Chaldée*, desorte qu'il ne restoit plus que *Babylone*, dont nous lui verrons bientôt faire le siège & la conquête. Nos Sages ne le suivoient pas dans ces expéditions militaires. Il les laissoit à *Ecbatane* avec *Crésus* & ils avoient la permission de se promener en *Medie* & en *Perse*, *Cyrus* ayant donné des ordres pour que rien ne leur manquât dans ces voyages.

Les Sept  
Sages res-  
tent à Ec-  
batane.

PENDANT son absence, *Crésus* s'entretenoit avec eux; car *Solon*, *Chilon*, & *Anacharsis* s'étoient aussi rendus à *Ecbatane*, & la plupart de leurs entretiens rouloient sur les grandes qualitez de *Cyrus* & sur ses grands exploits.

TOUTE la *Cilicie* retentit du bruit de son nom & de ses conquêtes, dit *Solon*, & j'avois à peine tracé le plan de la Ville de *Solos* & jetté les fondemens de ses murs, que je me suis senti comme forcé d'en laisser la conduite aux Commissaires que j'ai établis sur ce travail, me hâtant de venir ici, où les lettres de *Crésus* & de *Thales* m'invitoient si obligeamment. J'avois de l'impatience de voir un Héros si distingué, & à qui on donne tous les éloges des Conquêteurs, sans lui en donner les vices ni les défauts. Vous serez convaincu qu'il est digne de toutes ces louanges, reprit *Crésus*, quand vous nous aurez entendus vous faire une description fidelle & sans flatterie de toute sa personne, de son esprit, de son

cœur,

Eloge de  
Cyrus par  
Crésus.

cœur, de la beauté de ses sentimens, de sa douceur & de sa modestie, dont sa merveilleuse fortune ne lui a rien fait perdre, de toutes ses vertus enfin, qu'il prend encore plus de soin de cultiver que ses conquêtes. Mais vous en serez bien mieux persuadé à son retour, quand vous le verrez & l'entendrez lui-même.

CHILON ne faisoit pas moins paroître de sensibilité pour le mérite de *Cyrus*, que *Solon*, & tout ami qu'il étoit comme lui de la liberté, il avoit conçu une singulière vénération pour un Conquérant, qui bien loin de l'opprimer, s'employoit à la rétablir & à rendre tout le monde heureux. *Chilon* étoit Ephore à *Lacédémone*, c'est à dire un de ces Magistrats Souverains qui avoient juridiction sur les Rois; & cependant il n'avoit pas fait de difficulté de faire un assez grand voyage pour voir un Roi dont la puissance étoit absolue; mais qui la savoit mieux tenir dans les bornes de la justice, que toutes les Républiques de la *Grèce*, que *Lacédémone* elle-même qui se piquoit si fort de son austère tempérance.

L'estime  
qu'en fait  
Chilon.

J'AI dit que *Crésus* avoit recherché le secours des *Lacédémoniens* contre *Cyrus*; mais qu'occupés par la guerre qu'ils avoient avec ceux d'*Argos*, ils s'étoient mis trop tard en chemin pour l'assister. Peut-être *Chilon* en avoit-il été cause dans la prévoyance des victoires de *Cyrus*, qui eussent pu être fatales à ceux de *Sparte*, s'il les eût trouvés les armes à la main contre lui. Il n'en témoigna pourtant rien à *Crésus*, se

Il empêche  
les Lacédé-  
moniens  
de secourir  
Crésus.

contentant de lui faire en particulier quelque espèce d'excuse. Mais, ajouta-t-il, les Dieux ont conduit tout ce grand événement avec une sagesse qui ne vous laisse rien à regretter, recouvrant dans l'amitié de *Cyrus* des trésors mille fois plus estimables que ceux que vous possédiez à *Sardes*. *Crésus* en demeura d'accord. Mais ce ne fut pourtant pas sans quelque émotion d'un revers qui l'avoit fait tomber de si haut.

Vertus  
d'Anachar-  
sis.

POUR *Anacharsis*, il avoit renoncé aux grandeurs dès le berceau; & quoique né, pour ainsi dire, dans la pourpre, étant d'une famille royale, il en avoit méprisé tout le faste, appliqué tout entier dans les voyages qu'il faisoit d'un bout du Monde à l'autre, *non pour retourner plus riche en Scythie, mais meilleur & plus savant*. C'est ainsi qu'il s'en exprimoit dans la lettre, que plusieurs années auparavant il avoit écrite à *Crésus* \*, qui le vouloit tenter par les richesses immenses qu'il possédoit alors, & dont il aimoit à faire part à ses amis. Ce sage *Scythe* accourut avec la même impatience que *Chilon* pour voir *Cyrus*, & tous deux avoient aussi intérêt de gagner l'amitié d'un Conquérant, dont leur Patrie pouvoit sentir les armes, si elle n'en recherchoit pas l'alliance. Le danger n'étoit pas éloigné pour *Lacédémone*, & déjà *Cyrus* étoit Maître des Villes Grecques d'*Asie*. Il y avoit moins à craindre pour la *Scythie*. Mais tout modéré qu'étoit *Cyrus*, il étoit avide de gloire, & cette soif n'a pas accoutumé de

\* Tom. 1.  
pag. 38. &  
suiv.

de s'étancher par les conquêtes. Il étoit donc à propos qu'*Anacharsis*, s'insinuant dans son esprit, l'éloignât de la pensée de faire la guerre aux *Scythes*. Reprenons les entretiens de toute l'Assemblée.

Motifs qui l'obligent à venir auprès de Cyrus.

DANS un des plus considérables, après quelques discours sur l'expédition de *Cyrus* en *Phrygie*, dont ils lui souhaitèrent tous un heureux succès. Vous nous avez promis, dit *Solon* à *Crésus* & à *Tbalès*, de nous donner la description de ce grand Prince, & nous ne pouvons mieux passer l'après-dinée qu'à vous entendre faire un si agréable récit \*. Nous serions prêts à vous satisfaire *Tbalès* & moi, reprit *Crésus*. Mais le Gouverneur d'*Ecbatane* qui se trouve parmi nous, & qui a eu soin de son éducation, s'acquittera de cette relation mieux que nous, & ne refusera pas, je croi, de vous en apprendre toutes les circonstances, qui ne lui font pas moins d'honneur, qu'elles vous donneront de satisfaction. *Matradate* †, c'étoit le nom du Gouverneur, prenant alors la parole, je ne me défens point, Seigneur, dit-il à *Crésus*, de la charge que vous m'imposez & dont je vai m'acquitter avec autant de fidélité que de plaisir.

\* Xenoph.  
Herodot.  
Justin.

† Ou selon quelques-uns Mithridate.

TOUTE la Compagnie fait le mystère de la naissance de *Cyrus* †, & quelles précautions il fallut prendre, pour la cacher à son Ayeul, qui avoit ordonné à *Harpage* de le faire mourir, pour se garantir de la prédiction d'un songe qui le menaçoit que son petit-fils lui raviroit la Couronne. *Harpage* ne put se résoudre à une action si barbare,

Histoire de Cyrus & de son exposition.

† Cy-dessus pag. 151. & suiv.

re, & m'en ayant fait confidence, il me remit l'enfant nouvellement né pour l'exposer, ou pour l'élever en secret comme mon fils, en trompant *Astyage*, à qui *Harpage* se chargea de persuader que ses ordres avoient été exécutez. Je ne balançai point de mon côté à entrer dans un si généreux complot, & je ne crus pas faire un crime en empêchant *Astyage* d'en commettre un. Comme il m'étoit né un fils dans le même temps que *Cyrus* étoit venu au monde, & que ce fils étoit mort peu de jours après, ma femme se chargea d'élever en sa place le jeune Prince, dont elle voulut être la nourrice & la mere, plus charmée de la beauté de cet illustre Nourrison, que de la grandeur de sa naissance. Voilà donc le fils du Roi de *Perse*, le petit-fils de l'Empereur des *Medes*, un Prince destiné à réunir ces deux Thrônes & à conquérir toute l'*Asie*, nourri comme le fils de deux personnes d'une fort médiocre condition, & qui n'avoient point d'autre emploi que celui de la garde des troupeaux du Roi des *Medes*. Il est vrai que ce n'étoit pas un vil métier comme en *Egypte*, où les Bergers, & tous ceux qui sont commis sur les troupeaux du Roi, sont méprisez. Ils tiennent parmi les *Medes* un rang plus honorable & sont comptez parmi les Officiers de la Cour. Mais après tout ma profession étoit bien au dessous de celle que demandoit l'éducation de l'Héritier présomptif de tant de Royaumes. Le Ciel, qui avoit ordonné des destinées du Prince avant qu'il fût né, prit soin  
de

de le former lui-même, en lui inspirant toutes les qualitez que demandoit la grandeur qu'il lui avoit prédite, & en suppléant par ses instructions immédiates à celles que je tâchois de lui donner. C'est de quoi je m'appercevois avec plaisir, & voyant les progrès de cet Eleve Royal, qui en me conservant le respect qu'un fils doit à son pere, faisoit dès les premières années paroître des sentimens dignes de sa véritable naissance, j'étois souvent tenté de la lui découvrir, charmé de ses caresses & de son bon naturel, & me faisant incessamment des reproches de la tromperie que je lui faisois. Cependant *Harpage*, avec qui je faisois tout de concert, réprimoit ces mouvemens, comme préjudiciables au Prince, à qui il n'étoit pas encore temps de révéler un si important & si dangereux secret. Il voulut seulement que je l'envoyasse à *Persépolis*, & que je l'approchasse du Roi *Cambyse* son pere & de la Reine *Mandane* sa mere, avant que de le faire venir à *Ecbatane* auprès de son Ayeul. Son dessein, que je ne manquai pas d'exécuter, étoit, non seulement d'accoutûmer les yeux & l'esprit du Prince à la présence & à la conversation de ses Parens sans les connoître, & eux de leur côté à le distinguer du commun, & à sentir en le voyant ces émotions que la Nature excite à la vûe d'un objet avec qui elle a une si étroite sympathie, par des ressorts plus aisez à comprendre que ceux de l'aimant & du fer. *Harpage* avoit encore un autre motif. C'étoit de faire élever le Prin

ce selon les Loix & les Coutumes de *Perse*. Cela ne me fut pas difficile à obtenir de *Cambyse* sans lui faire connoître son fils, en lui demandant cette grace pour le mien. Comme j'étois d'une famille originaire de *Perse*, & que d'ailleurs il y avoit une telle correspondance entre ce Royaume & celui des *Medes*, que le premier étoit subordonné à l'autre dans l'attente de la réunion qu'en promettoit le mariage de la fille d'*Astyage* avec *Cambyse*, j'obtins sans peine ce que je souhaitois. J'envoyai donc le jeune *Cyrus* en *Perse*, où il fut reçu comme mon fils; mais où il se distingua si fort qu'il gagna l'amitié de son pere & de sa mere, qui l'aimèrent comme leur fils, avant qu'ils fussent qu'il l'étoit véritablement.

M A I S, Seigneur, continua *Matradate* en adressant toujours la parole à *Crésus*, vous voulez bien me permettre d'informer cette célèbre Assemblée de nos Loix, avant que de parler du progrès qu'y fit *Cyrus*, lequel s'est toujours fait honneur d'avoir été instruit selon les Loix & les Coutumes de *Perse*. Vous ne me ferez pas moins de plaisir qu'à tous vos autres Auditeurs, répondit *Crésus*; car je ne les connois qu'imparfaitement, & je serai bien aise de les savoir plus à fond. Alors *Matradate* reprenant son discours, je n'en donnerai, dit-il, qu'un précis, & plus par rapport à *Cyrus*, que pour en faire connoître toute la sagesse & toute l'étendue. Comme elles ont beaucoup de conformité avec celles d'*Aibenes*  
&

& de *Lacédémone*, je ne doute pas qu'elles ne soient approuvées de *Solon* qui a donné les premières, & de *Chilon* qui fait fleurir celles de *Lycurgue* qui a dicté les secondes.

LA frugalité, la sobriété, la tempérance, la pratique de la vertu, l'observation de la justice \*, l'amour de la vérité, la profession de la pudeur, l'austérité des mœurs, l'affiduité des exercices laborieux; toutes ces Loix s'y enseignent & s'y gardent avec plus d'exactitude qu'à *Athènes*, & avec autant de sévérité qu'à *Sparte*. Le mensonge y est regardé avec horreur, comme un vice honteux & bas. Une vie fainéante & servile y est méprisée. On ne veut point qu'on vive d'emprunt, mais de son travail & de son industrie. On y est honnête, civil, libéral, non seulement avec ses Compatriotes, mais encore avec les Etrangers. Nous aurons occasion de parler une autre fois de la politique & de ses réglemens, dont les plus beaux & les plus judicieux sont l'ouvrage de *Cyrus*. Je me renferme présentement à ce qui concerne son éducation, & celle de toutes les personnes qui aspirent aux Charges & aux Gouvernemens, & à ce qui regarde le soin qu'on prend de l'instruction & de la subsistance des Particuliers qui peuvent servir, ou qui ont servi l'Etat.

Loix de  
Perse.

\* *Xenoph.*

LE ROI & sa Maison sont logez à *Persépolis* dans un magnifique Palais bâti au milieu d'une spacieuse cour. Dans la même enceinte aux quatre coins sont quatre gros

Palais de  
Persépolis.



Les soins  
qu'on y  
prend de  
la jeunesse  
& des au-  
tres âges.

pavillons qui ont plusieurs appartemens, & qui font quatre Corps-de-Logis destinez pour quatre sortes de personnes, selon leurs différens âges. Le premier est pour les enfans, le second pour les adultes qui sortent de l'enfance, le troisiéme pour ceux qui sont entrez dans l'âge d'adolescence & qui parviennent à l'âge viril, & le quatrième pour les vieillards qui ont fait leurs années de service. Il y a des Maîtres & des Inspecteurs pour les trois premières Classes, & rien ne manque à l'éducation des enfans, à l'instruction de la jeunesse, à l'exercice & à la discipline des plus avancez pour les entretenir & les perfectionner, soit dans le métier de la guerre, soit dans les professions civiles, utiles à l'Etat & convenables à leur qualité. On a le même soin des vieillards, pour qu'il ne manque rien à leur subsistance, & qu'ils recueillent les fruits des services qu'ils ont rendus à la République.

Utilité qui  
revient de  
ces soins.

UNE si sage institution ne peut produire que de bons Citoyens; & des hommes qui ont sucé avec le lait l'amour de la Patrie qui les a élevez avec tant de tendresse, & du Roi qui les loge & qui les fait nourrir dans son Palais, où on les forme tous les jours aux Beaux Arts & à la Vertu, ne peuvent manquer d'affection & de reconnaissance pour de si magnifiques Bienfaiteurs.

LA pudeur & la modestie, la sobriété & la tempérance, l'exercice & le travail, se cultivent là tous les jours, & croissent insensiblement.

sensiblement avec l'âge de ces Eleves, comme les plantes dans un jardin, où la main du Jardinier prend soin de les tailler & de les arroser. Le jeune *Cyrus* y faisoit des progrès si rapides, qu'il étonnoit tous ses Maîtres. Il charmoit tout le monde par sa beauté; car les *Perfes* n'ont point eu & n'auront jamais de plus beau Prince; c'est un éloge que non seulement eux \*, mais que tous les autres Peuples qu'il a subjugués se plaisent à en publier. Il charmoit encore plus par sa douceur & par son humanité. C'est aussi ce qu'ils admirent, & dont il leur donne des preuves continuelles. Les préluces qu'il en donna dans ces Ecoles n'en promettoient pas moins. Jamais il ne vouloit avoir à faire à un plus foible ou moins exercé pour l'insulter; il s'adressoit toujours à ceux où il remarquoit plus de force ou plus d'agilité, & loin de se fâcher d'en être vaincu, il en louoit l'adresse & revenoit à la charge, jusqu'à ce qu'il eût égalé & enfin surpassé ses Emules.

IL n'exerçoit pas moins son esprit que son corps, & ne trouvoit pas mauvais d'être repris quand il s'étoit trompé dans ses raisonnemens. Je me souviens d'une preuve qu'il en donna un peu avant qu'il sortît de cette première Classe, d'où par l'aveu d'*Harpage* je le fis mener à *Ecbatane*. Quoiqu'il n' affectât point d'empire sur ses Compagnons, il étoit pourtant si bien né pour commander, qu'il ne pouvoit s'empêcher de faire paroître cet ascendant. Mais c'é-

Progrès de  
Cyrus dans  
les Ecoles  
de Perse,  
avant que  
sa véritable  
naissance  
fût con-  
nue.

\* *Xenoph.*

Ses Exer-  
cices.

Supériorité  
de son gé-  
nie.

sembloit moins avide, que contraint de l'accepter. Un jour qu'il exerçoit la Royauté que ses Compagnons lui avoient déferée, il en vit deux vêtus de sorte que le plus petit avoit une fort longue robe, & le plus grand une fort courte. *J'ordonne*, dit-il, *qu'ils changeront d'habits, & que pour proportionner leurs vêtements à leur taille, le plus petit prendra la veste la plus courte, & donnera la sienne, qui est trop longue pour lui, au plus grand à qui elle siera mieux.* Cette Ordonnance ne fut pas approuvée du Maître, qui lui remontra, que sil eût été question de juger de ce qui seyoit le mieux à ces deux enfans, il auroit eu raison; mais qu'il s'agissoit de ce qui appartenoit à l'un & à l'autre, & que la justice vouloit que chacun conservât le sien. Cyrus avona qu'il avoit eu tort, & que la justice doit être la regle de toutes les actions \*. C'est aussi une de ses principales maximes, & on lui entend souvent prononcer ces belles paroles, *qu'il n'appartient à personne de commander, qu'il ne soit meilleur que ceux à qui il commande*, ne reconnoissant par là de Roi plus grand, que celui qui est plus juste & qui fait mieux gouverner selon les Loix. Aussi voit on à la tête des nôtres: *Le salut public est la suprême Loi*; & il ne faut rien faire qui n'aboutisse à ce centre.

CYRUS n'avoit pas seulement la teinture de ces Loix, lorsqu'il partit de *Persépolis* pour aller à *Écbatane*. Il en avoit même le fond, & on peut dire que la Nature les avoit imprimées dans son ame mieux que

\* Joseph.  
Parrich.

La belle  
Maxime  
sur le  
Commandement.

e le Législateur n'avoit pu les graver sur cuivre. Il ne fut pas long-temps sans donner des marques éclatantes à la Cour d'*Astyage*, & qui le firent reconnoître pour qu'il étoit. Le châtimement qu'il avoit exercé en vertu de la Royauté, que les jeunes Seigneurs *Medes* lui avoient conférée, & ceux qui avoient mal exécuté ses ordres, donna lieu aux plaintes que les Peres portèrent à *Astyage*. Il fit venir l'Accusé pour rendre raison de son fait. Il ne vint pas sa cause en Particulier qui se défend, mais il parla en Roi qui soutient ses droits; & *Astyage* en fut si étonné qu'il ne put croire que la naissance de cet enfant, qu'il avoit à peine douze ans, ne fût autre qu'elle ne paroïssoit. Il voulut s'en instruire, & il en découvrit tout le mystère. Je fus interrogé & je ne pus cacher plus long-temps la vérité. *Harpage* la confirma, & demandant pardon au Roi de la tromperie qu'il lui avoit faite. Vous avez su \* la vengeance qu'*Astyage* en prit sur le fils de ce malheureux Ministre, qu'il fit égorger & servir à table par morceaux au pere, qui simula son ressentiment, jusqu'à ce qu'il eût trouvé le moyen de se venger. Cependant *Astyage*, qui punissoit cruellement celui qui avoit épargné la vie de *Cyrus*, ne l'épargnoit pas seulement lui-même, mais par sa conversion qui tient du miracle, soit qu'elle fût opérée par les Dieux Tutélaires de ce jeune Prince, ou par les charmantes qualités de ce merveilleux enfant, il n'eut plus que de l'amour pour lui. Alors il

Sa Royauté sur les enfans *Medes*.

Soupçons d'*Astyage* qui découvrit la naissance de *Cyrus*.

Sa cruauté envers *Harpage*. \* Cy dessus pag. 157. & 158.

Sa conduite envers *Cyrus*.

rent toute la jalousie d'*Astyage*, & toute la frayeur de son songe. Il ne pouvoit croire que tant de libéralité (a) fût innocente (b), & il commença à regarder le Prince avec des yeux où ses soupçons étoient peints. Nous nous en apperçûmes *Harpage* & moi; & ce fut alors que ce Ministre fit prendre à *Cyrus* la résolution de retourner à *Persepolis*, où se passèrent les choses que vous savez, qui donnèrent lieu aux grandes révolutions que nous avons vûes.

TOUTE la Compagnie remercia *Matradate* de son discours, & lui en témoigna la satisfaction. Le reste du jour se passa dans les louanges qu'on donna à *Cyrus*, & c'étoit le relief de toutes les conversations. Les uns louoient sa libéralité, dont ils citoient mille exemples. *Matradate*, *Tba'ès* & *Crésus*, qui avoient été témoins de celle qu'il exerçoit envers les Officiers & les Soldats, en rapportoient des choses incroyables, de sorte qu'il sembloit ne faire des conquêtes, que pour enrichir les autres. C'est ainsi qu'il

(a) Il n'y a point de vertu qui rende un Prince plus populaire que la libéralité, parce qu'il n'y en a aucune qui puisse s'étendre à tant de personnes & à laquelle tant de gens soient sensibles. J'ajoute qu'il n'y en a aucune qu'il soit si aisé à un Prince d'exercer. Qui le croiroit ! Il y a pourtant des Princes avares. D. L. B.

(b) Il est dangereux à la Cour d'un Tyran d'avoir beaucoup de mérite & de crédit. Des vertus éclatantes lui reprochent ses vices. Avec l'amour

qu'il croyoit ne jouir de son bien, qu'après s'en avoir donné. Cette libéralité l'enrichissoit effectivement par des acquisitions d'une valeur inestimable, en lui procurant l'amour des siens & l'admiration de tout le monde. Appris dès son enfance à mépriser, comme faisoient les *Perfes*, l'or & l'argent, il ne faisoit cas que de la gloire, dont il étoit insatiable.

Son mépris pour les richesses, & son avidité pour la gloire.

LES autres admiroient la continence (c) d'un jeune Vainqueur, qui respectoit la pudeur de ses Captives, & qui évita de voir *Pantée*, pour ne point s'exposer aux charmes dangereux de sa beauté, dont tout son Camp faisoit l'éloge.

Sa continence.

ON ne donnoit pas de moindres louanges à sa générosité, qu'on célébroit dans les Prisonniers qu'il renvoyoit sans rançon, & sans en exiger autre chose que leur parole, qu'ils ne seroient plus ses Ennemis; & dans les traitemens qu'il faisoit aux Villes libres que la tyrannie avoit opprimées, en les rétablissant, dans les privilèges de leur première liberté.

Sa générosité.

ON

l'amour des Peuples on est en état d'entreprendre contre lui. En faut-il d'avantage pour exciter ses craintes? L'affectation adroite de quelques vices vaudroit mieux auprès de lui & sauveroit de grands Hommes. D. L. B.

(c) *Alexandre le Grand & Scipion l'Africain* ont donné dans des cas pareils à celui de *Cyrus* des exemples de la même vertu, auxquels l'Histoire a accordé les louanges qu'ils méritoient \*. D. L. B.

\* *Plut. in Alex. & T. Liv. Lib. XXVII.*

la piété.

ON n'avoit garde d'oublier sa piété, dont il donnoit l'exemple, non seulement à ses Sujets, mais encore à ses Soldats. *Mes Compagnons*, leur disoit-il, *la première chose que je fais après le combat, c'est de rendre grâces aux Dieux d'en être sorti avec la victoire & sans blessures. Je vous exhorte à faire la même chose.* Aussi disoit-on qu'il n'y avoit point de République mieux policée que son Camp. Non seulement tout y respiroit l'amour de la gloire & de la vertu. Non seulement tout y jouïssoit d'une santé & d'une vigueur que le Soldat devoit à sa tempérance. Mais on y voyoit encore regner la confiance, l'intelligence, la prudence & l'obéissance, autant de vertus qui rendent une Armée invincible, aussi bien qu'une République florissante. C'est ce qui fait dire à l'Historien \*, que *Cyrus n'étoit pas moins redoutable à ses Ennemis par la discipline de ses Troupes, que par leurs armes.*

LE Législateur. *Solon & l'Ephore Chilon* exaltoient sa justice, cette vertu, disoient-ils, qui comprend toutes les autres, & que le Roi doit pratiquer le premier. S'il veut que son Gouvernement soit heureux & de longue durée, il faut qu'il soit juste, pour rendre à chacun & à soi-même ce qui lui appartient.

la prudence.

LA prudence de *Cyrus* venoit ensuite, & on admiroit avec quelle sagesse il savoit prévoir ce qui devoit arriver dans ses Etats & dans ses affaires personnelles. C'est ainsi, disoit-on, que le sage Pilote fait pré-  
voir

voir le calme & les orages. C'est ainsi que son habileté lui fait connoître si les vents lui seront contraires ou favorables.

DE SA prudence on passoit à sa magnanimité. Tous convenoient que jamais Prince ne l'avoit portée à un si haut degré; qu'on l'avoit toujours vû dans la même affiette, & sa grande ame se posséder parfaitement dans tous les différens périodes par où il avoit plu à la Fortune de le conduire; qu'en se soutenant ainsi lui-même, il soutenoit l'espérance de ses Sujets, qui le regardoient comme un asyle assuré contre tous les événemens & comme un Héros qui avoit quelque chose de divin. Aussi, disoit *Matradate*, se regardoit-il lui-même comme issu d'un sang plus noble que celui des autres hommes, & qui rapportoit son origine à *Jupiter* & à *Danaé*.

Sa magnanimité.

ON vanta sa clémence. C'étoit aussi sa vertu favorite, & *Cbilon* ne manqua pas de faire valoir son axiome \*, que cette qualité héroïque étoit essentielle à l'homme magnanime, & qu'elle avoit sur la valeur le même avantage qu'à l'amour sur la crainte, étant plus digne d'un Roi d'être chéri de ses Sujets, que d'en être redouté: qu'il doit sentir plus de joye au fond de son cœur quand il pardonne, que d'avoir la puissance de punir: que rien n'est plus beau qu'un Roi qui se laisse fléchir à la compassion & à la miséricorde, & qui ne lance ses foudres qu'assis, comme *Jupiter* fait les siennes, pour qu'ils puissent être plus facilement détournés.

Sa clémence.

\* *Diog. Laërt.*



la belle  
police de  
l'Armée  
de ses  
impres-  
sions.

IL SE passoit peu de jours où nos Sages ne s'entretenissent de *Cyrus* & de ses exploits, aussi bien que de ses vertus. Les nouvelles qu'il leur donnoit de ses expéditions, par le moyen des Couriers qu'il avoit établis dans ses Etats, leur fournissoient de temps en temps de quoi faire des réflexions sur les grands succès de ce Conquérant, qui ne trouvoit rien qui lui résistât. Aujourd'hui ils apprennent une victoire, & demain une autre; & ce qu'il y avoit de plus agréable, c'est que ces conquêtes ne faisoient point de misérables. Quelque nombreuses que fussent ses Armées, les Païs par où elles passaient n'en étoient point désolés, les terres n'étoient pas moins cultivées, & le Laboureur menoit sa charuë avec autant de sûreté & de tranquillité, que dans la plus profonde Paix. C'est ainsi que *Cyrus* faisoit la guerre, donnant de si bons ordres pour épargner les biens de la Campagne, qu'on semoit & recueilloit partout sans rien craindre, & sans que le Païsan souffrît aucun tort. Les Villes qui lui ouvraient les portes étoient traitées avec la même humanité, & le Soldat y entroit sans faire la moindre violence, & y vivoit avec la même frugalité que chez lui. On n'entendoit parler ni de vol ni de pillage, encore moins de viol & de meurtre; ces crimes eussent été irrémissibles. Loin de ruiner d'aussi beaux Païs que ceux où *Cyrus* faisoit marcher ses Troupes victorieuses, il les conservoit comme un Domaine qu'il s'étoit acquis par sa générosité & par sa justice, autant que par le

le bonheur de ses armes; & sa Politique jointe à sa valeur réunissoit tous les Peuples qui en étoient charmez sous ses Eten-dards, se croyant moins vaincus que conser-vez. Desorte qu'en peu de temps il soumit cette vaste étenduë de terres, dont il compo-sa le fameux Empire des *Perfes*, qu'il voulut honorer du nom de sa Patrie, & qui se maintint avec tant de gloire, jusqu'au temps d'*Alexandre*.

IL achevoit alors la réduction de la *Phry-gie*, de la *Cappadoce*, de l'*Arménie*, de l'*A-rabie*, de la *Chaldée*, & s'approchant de temps en temps de l'*Euphrate*, il méditoit le siège de *Babylone*, du succès duquel il faisoit dépendre la gloire & l'affermissement de toutes ses conquêtes. Il fit dans une de ces expéditions le Roi de *Phrygie* prison-nier, & dans une autre en *Affyrie* il gagna une sanglante bataille, & pour épargner dans la suite la vie de ses Soldats, il offrit le duel au Roi de *Babylone* qui refusa de l'accepter. Ainsi *Cyrus* se vit obligé de hasarder encore le sang de ses Sujets & le sien propre, pour se rendre Maître de cette orgueilleuse Cité qui se vantoit d'être imprenable. Il n'en fit alors que dessiner le plan, pour en pouvoir former le siège, & vint après tant de glorieu-ses Campagnes se délasser à *Suse*, où il trou-va nos Sages avec *Grésus*.

Il réduit  
la Phrygie.

En fait le  
Roi pri-  
sonnier.

Offre le  
duel au  
Roi d'Af-  
syrie.

Mais avant que de les voir ensemble, il faut donner un abrégé des voyages de ces *Grecs*, que je renferme tous sous ce nom général, où *Anacharsis*, tout *Scythe* qu'il étoit, se faisoit honneur d'être aussi com-  
pris,

pris, comme né d'une mere *Grecque*, de qui il préféreroit l'extraction à celle qu'il tiroit du côté paternel, quoique du sang des Rois. Telle étoit alors & fut encore long-temps depuis la réputation de la *Grece*, qui passoit pour le séjour des Beaux Arts & des Sciences, de la Politesse & de la Vertu. Heureuse, si, en communiquant ses vertus aux autres Nations, elle n'en eût pas pris les vices. Mais que la contagion du mal est dangereuse, & le commerce du bien peu sûr & peu durable!

Voyages  
des Sages  
en Médie  
& en Perse.

Nos Sages donc se promenèrent par toute la *Médie*, & par toute la *Perse*. Ils visitèrent les ruines de *Troye*, passèrent des bords du *Pactole* à ceux du *Sangar*, deux Fleuves si chantez par les Poètes, s'approchèrent du *Pont-Euxin*, où le dernier se décharge, & virent en côtoyant cette Mer la Ville de *Sinope*, une des premières conquêtes de *Cyrus*. De là marchant de l'Occident à l'Orient, ils rentrèrent de la *Cappadoce* dans la *Médie*, & passèrent du *Pont-Euxin* à la Mer *Caspienne*, le long de laquelle s'étendoient les plus belles Provinces de ce fameux Royaume, & une partie de l'*Arménie*. Ils marchèrent entre cette Mer &

l'E-

(d) *Suse* & la *Susiane* étoient situées entre le territoire de *Perse* & de *Babylone*. L A R R.

(e) *Pisistrate* n'usa pas moins bien de sa puissance que *Cyrus*. Il se servit dans le Gouvernement des conseils les plus sages & les plus justes.

*Euphrate* vers sa source, & tirant toujours vers l'Orient, rentrèrent dans la *Perse*. Ils firent un plus long séjour à *Suse* (d) & à *Persepolis*, où ils avoient su que *Cyrus* se devoit rendre. Ils admiroient pendant toute leur route les bons ordres qu'il avoit donnez, & la belle Police qu'il avoit établie pour faire fleurir le Commerce, pour faire prospérer l'Agriculture, & pour rendre tout le monde heureux.

QUELLE différence, disoient-ils, d'un Conquérant tel que *Cyrus* à ces Brigands, qui ne prennent les armes que pour désoler les Païs où ils font des irruptions, que pour faire des Peuples autant d'Esclaves, & des Villes & des Campagnes les plus fertiles, des solitudes & des deserts ! Avouez, dit *Anacharsis* à *Solon*, que si *Pisistratus* (e) faisoit à *Athènes* & dans son territoire ce que *Cyrus* fait à *Sardes*, à *Ecbatane* & dans toute l'*Asie*, vous ne le regarderiez pas comme un Tyran. Le parallèle n'est pas juste, répondit *Solon*. *Cyrus* n'a rien innové aux Gouvernemens qu'il a trouvez, que pour en rendre la Police plus juste, sans en changer la nature. Il n'a trouvé par tout que des Monarchies, & des Peuples esclaves. Il a réuni ces Monarchies à la sienne. La

Ils admirent les bons ordres de *Cyrus* dans les Païs conquis.

Parallèle des Républiques & des Monarchies.

CON-

justes \*. *Solon* lui-même si aigri contre lui ne put lui refuser des louanges. Enfin on le trouve loué dans bien des Livres & on ne le trouve accusé nulle part d'aucun autre crime que de son ambition. D. L. B.

\* *Plut. in Sol. Val. Max. Lib. V. Cap. I.*

constitution de l'Etat est toujours la même & de ces Peuples esclaves il en a fait Sujets qui jouissent de leur liberté sous une douce domination. La révolution est fautive. *Pisistrate* n'a pas fait cela. Citoyen d'*Athènes* qui se gouvernoit par ses propres Magistrats, il en a usurpé l'autorité. Dans la République il en a fait un Gouvernement Monarchique, & a opprimé la liberté de la Patrie. D'ailleurs, quoique j'admire le bon gouvernement de l'empire de *Cyrus*, & le bonheur des Peuples qui vivent sous un Maître si sage & si humain, qui peut répondre de son Successeur (f)? C'est un miracle qu'il y ait un bon Roi, & si le Ciel en a donné un à quelque un, il est rare que le fils ait les vertus du père. Ainsi le Gouvernement Républicain est toujours le plus sûr, quoique j'eusse voulu rien innover, également fidèle à la République dont je serois Citoyen, & à la Monarchie dont je serois né Sujet; & encore une fois, si *Pisistrate* n'avoit pas changé la forme du Gouvernement d'*Athènes*, je ne me serois pas déclaré son Ennemi; mais je ne puis le regarder que comme un Tyran de sa Patrie.

Les Sages  
félicitent  
*Cyrus* sur  
son retour.

LE RETOUR de *Cyrus* interrompit ces entretiens. On peut aisément s'imagi-

(f) *Solon* avoit raison, & *Cambysé* justifié sa crainte. L A R R.

(g) *Venus Uranie*, adorée par un Roi de la Grèce & traitée de Déesse de la Victoire & des Guerres, est une chose, dont je n'ai vu nulle autre d'e-

les félicitations qu'il reçut de cette Assemblée, & les caresses qu'il lui fit de son côté. Seigneur, lui dit *Créfus* avec l'applaudissement de tous les autres, si les dangers que vous avez courus dans un si grand nombre d'expéditions périlleuses où vous vous êtes engagé, nous ont souvent donné de l'inquiétude, nous n'avons pas moins de joye de vous en voir revenir triomphant. Il en faut rendre graces aux Dieux, repartit *Cyrus*, à qui il en faut rapporter la gloire. Vos sacrifices, Seigneur, reprit *Solon*, ne se font pas seulement à *Mars* le Dieu de la guerre. Vous les faites encore à *Venus Uranie* (g), la Déesse de la Victoire & des Graces. Vous savez mieux qu'aucun Conquérant unir les armes avec la politesse, & vos conquêtes, que nous avons visitées, nous en ont fait voir par tout de belles images.

JE SUIS d'avis, dit *Thalès*, que comme *Cyrus* a voulu que notre premier entretien avec lui commençât par la connoissance & par le culte de la Divinité, nous traitions dans le second de la vénération qu'on doit aux bons Rois, & de la reconnoissance qu'on est obligé d'avoir des travaux aussi pénibles que sont ceux de la Royauté. En cela

Le second  
entretien  
des Sages  
en la pré-  
sence de  
*Cyrus*.

d'exemple. Peut-être Monsieur de *Larrey* aura-t-il voulu, en confondant un peu ses idées, appliquer ici à *Cyrus* ce qu'il avoit lu, que les *Lacedémoniens* allant au combat sacrifioient auparavant aux Muses & aux Graces. D. L. B.

cela nous nous conformerons aux Loix des *Perfes*, qui apprennent à les révéler après les Dieux, dont ils ne doivent pas moins imiter la justice que la puissance. Je ne m'y oppose point, repliqua *Cyrus*, persuadé qu'il n'y aura point de flatterie dans le discours de Sages, qui font une profession constante de la vérité, & qui savent que les *Perfes* n'abhorrent rien plus que le mensonge. N'en doutez pas, Seigneur, dirent ils tous, la sincérité & la vérité sont des bornes qui nous arrêtent, & que nous n'entreprendrons jamais de violer.

De la  
Royauté  
des *Perfes*.

• *Xenoph.*

Je commencerai même, ajouta *Thalès*, en prenant la parole que ses Collègues lui déférèrent, par le respect qu'on inspire aux *Perfes* \*, dès leur naissance, pour l'autorité royale, & je prendrai la liberté d'en condamner l'excès qui va jusqu'à l'adoration (b). Je sai bien que c'est l'esprit des Orientaux, & que peut-être le naturel impétueux de ces Peuples a besoin d'être retenu par cette profonde obéissance. Mais après tout je la trouverois trop servile, & même injurieuse à la Divinité, si vous ne  
sa-

(b) Il n'y avoit point de Nation au Monde qui eût autant de respect pour ses Rois que les *Perfes*. Ils ne se contentoient pas de les saluer en baissant la tête & en fléchissant les genoux. Ils se prosternoient devant eux, sans lever les yeux, parce qu'ils les considéroient comme les images vivantes de la Divinité, & c'est ce que *Grecs & Romains* ont rapporté en des termes qui

saviez pas, Seigneur, la tempérer par une modération qui n'a point d'exemple, & qui rend ces adorations civiles innocentes & légitimes.

J'E passe à la sagesse de vos Loix. Vos Ministres ont bien voulu nous les communiquer, & vous démentez le Proverbe, qui dit que *le bruit des Armes fait taire les Loix*. La Perse avoit déjà ses Loix, suivant lesquelles vous avez voulu être instruit. Mais outre que votre exemple y a donné la vigueur, qu'elles n'avoient pas avant votre avènement à la Couronne, celles que vous y avez ajoutées font un corps de Politique & de Justice le plus complet qu'on puisse souhaiter. *Solon* en demeure d'accord aussi bien que *Chilon*, & nous avouons tous que les Loix de *Mimos* & de *Lycurgue* ne sont pas plus judicieuses, plus utiles au Public, & plus propres à établir la Vertu, le fondement solide de la félicité des Etats. Nous en parlons ainsi, parce que *Metrobate* \* nous a instruits à *Ecbatane* des anciennes Loix de *Perse*, & que *Sybare* (i) nous a communiqué à *Persepolis* les Archives, qui contiennent celles dont vous êtes l'Auteur.

Sagesse  
de leurs  
Loix.

\* Ou Mé-  
tradate.

Nous

qui marquent leur indignation \*. D. L. B.

(i) Le guide de *Cyrus* † dans son expédition contre *Abyage*, & qui le récompensa du Gouvernement de la *Perse*. LARR. C'est le même dont j'ai conjecturé ailleurs que le vrai nom étoit *Oxybarès*, & ce pourroit bien aussi être *Oabarès*, ou *Soebarès*, comme *Vossius* l'a conjecturé. D. L. B.

\* Briss. de  
Rég. Pers.  
† Justin.



Celles  
qu'on at-  
tribue à  
Cyrus tou-  
chant les  
devoirs du  
Roi & de  
ses Minis-  
tres.

NOUS y avons vu les crimes punis pour la première fois avec modération, les rechutes avec sévérité: les bonnes actions libéralement récompensées: de sages maximes pour le Gouvernement: de bons conseils pour les maintenir, & une grande subordination dans tous les Emplois, le véritable moyen d'éviter la confusion, & de faire observer les Loix avec exactitude. On y lit que les Ministres qui composent le Conseil sont les yeux & les oreilles du Prince. Par là, Seigneur, vous vous faites des leçons aussi bien qu'à vos Ministres. Vous vous en faites, en vous avertissant que vous devez agir par leur médiation, sans vous reposer non plus qu'eux, comme le corps agit par la voye de ces deux organes pour exercer ses fonctions. Vous faites des leçons à vos Ministres, en leur apprenant par ces qualitez, qu'ils ne doivent pas agir pour eux-

(k) Le Livre d'*Esther* fournit une preuve éclatante de ce qu'avance ici Monsieur de Larrey. *Mardochée* avoit découvert une conspiration tramée contre la vie du Roi de *Perse* & l'Histoire en avoit été écrite dans les *Annales Assuérus*, se les faisant un jour lire, fremit du péril qu'il avoit couru alors, & demanda avec empressement quelle avoit été la récompense de celui qui l'avoit prévenu par ses avis. Il étoit honteux qu'il s'en avisât si tard. Mais cet oubli trop ordinaire chez les Princes devint entre les mains de la Providence l'occasion du salut des *Juifs*. *Mardochée* fut comblé d'honneurs

eux-mêmes, mais pour le Prince qui est leur Chef, & pour tout le Corps de l'Etat. Ces Ministres doivent être instruits des anciennes maximes de la Monarchie, & le Registre qu'on tient des choses passées (k) doit servir de règle à la Postérité. On y marque les services que chacun a rendus, afin qu'ils ne demeurent pas sans récompense. Rien n'est plus propre à exciter le zèle des bons Sujets, & à donner de l'ardeur & de la vivacité à leur courage & à leur affection pour le Roi & pour la Patrie.

On y voit encore le soin que vous avez pris de l'Agriculture, que vous avez regardée avec raison comme une des principales sources de l'abondance & de la félicité. C'est pour cela que vous honorez particulièrement de votre bienveillance & de vos faveurs les Satrapes, dont le Gouvernement est le mieux cultivé (l). Vous ne prenez

Les soins  
qu'il prend  
de l'Agricul-  
ture.

neurs, l'arrêt de mort porté contre la Nation Juive révoqué, *Aman* qui l'avoit sollicité pour satisfaire sa haine contre *Mardochée*, puni du dernier supplice, & avec lui massacrez tous ceux qui avoient eu part à ses desseins. D. L. B.

(l) Rien n'est plus sage que cette attention à récompenser ceux qui font fleurir l'Agriculture, & c'est ce que l'illustre Auteur du *Télémaque* a parfaitement bien fait sentir \*. Les Perses furent long-temps dans ces sentimens. Leurs Rois parcouroient les Provinces du Royaume & encourageoient par des bienfaits & par des caresses ceux dont les terres étoient le

\* Liv. 12.  
c. 22.

pas moins de soin des travaux rustiques, que des Emplois qui concernent les armes, parce que si ceux-ci veillent à la sûreté du Païs, ceux-là s'employent à le cultiver & à le rendre fertile.

Ceux qu'il  
prend de  
l'éduca-  
tion des  
jeunes  
Princes.  
*Xenoph.*

QUE dirai-je, Seigneur, des grandes leçons que vous laissez aux jeunes Princes qui doivent succéder à la Couronne? En perfectionnant les Loix de la *Perse*, vous voulez que dès l'âge de sept ans on les tire des mains des Eunuques, pour leur faire commencer leurs Exercices, & qu'on leur donne à quatorze ans pour Maîtres quatre des plus sages de l'Etat, dont le premier leur apprend le culte des Dieux, le second les accoutume à dire la vérité & à rendre la justice, le troisième leur enseigne à se donner de garde des voluptez, pour ne se pas laisser séduire, & le quatrième fortifie leur courage & leur inspire cette noble confiance, qui fait les grandes Ames & qui forme les Héros. Vous voulez qu'ils n'entendent rien de malhonnête, & vous ordonnez qu'on vous rende un compte exact de leur conduite, afin de dispenser les châtimens & les récompenses, comme ils l'auroient mé-

† *Xenoph.*  
*in Oecon.*

mieux entretenues †. Il y en a un exemple dans la vie d'*Artaxerxe Mithem*. Un certain *Omisus*, ou *Misus*, lui ayant présenté une grenade d'une excessive grosseur, il s'écria que, qui donneroit à cet Homme là une Ville, de poids il l'auroit bientôt rendue grande, & là-dessus il le combla de riches présens †. Les Habitans de *Pa-*

‡ *Plus. in*  
*Artax.*  
*Ed. Lib. 1.*

mérité. Vous rendez ces instructions communes à la jeune Noblesse du Royaume, que vous ordonnez qu'on élève avec eux, & dont la *Perse* compose ce Corps d'*Hémotimes* \*, qui sont des Troupes invincibles. Que ne peut-on point espérer d'un si beau Gouvernement, dont la Sagesse & la Vertu sont les fondemens ?

Corps des  
Hémoti-  
mes.

\* Cy dessus  
pag. 373.

THALES avoit raison, si on pouvoit répondre du cœur humain. Mais, hélas, que tous ces préceptes de Morale & de Politique sont bien-tôt effacez, quand la mollesse & la sensualité viennent les corrompre ! L'indigne fils de *Cyrus* † en donna une triste preuve après la mort d'un pere si illustre, dont il méprisa l'exemple & foula les enseignemens aux pieds. Ses Successeurs furent moins corrompus. Mais après tout, ils dégénérèrent extrêmement des grandes qualitez de *Cyrus*, qui leur laissant un vaste Empire, sans leur laisser ses vertus, ne put empêcher, nonobstant toutes ses admirables instructions, qu'il ne tombât dans la même décadence, où il avoit réduit celui des *Affyriens* & des *Babyloniens*. Je reviens à *Thalès*.

† Camby-  
ses.

SEI-

ros jugeoient de même de l'Agriculture, puis-que voulant remettre l'ordre & le calme chez les *Milésiens*, ils leur donnèrent pour Magistrats ceux dont ils trouvèrent les champs bien cultivez, ajoutant que des Hommes qui étoient attentifs à leurs propres affaires le seroient aux affaires publiques §. D. L. B.

§ Herod.  
Lib. V.

Louanges  
que Tha-  
lès donne  
à Cyrus.

SEIGNEUR, continua-t-il, que ne vous doit point la *Perse*, après tant de soins que vous prenez de la rendre la plus heureuse & la plus glorieuse Nation qui soit au Monde? J'entens par la *Perse* toutes les autres Monarchies que vous y avez réunies, & que vous faites jouir de la même gloire & du même bonheur. Puisse cette félicité durer éternellement, & puissent les Peuples ranger sous vos Etendarts se considérer moins comme vos tributaires que comme vos enfans, vous honorer comme leur Roi, & vous aimer comme leur père! Je ne conçois point de plus beau regne que celui, dont un si précieux & si saint amour fait la douceur & la sûreté.

En quoi  
consiste le  
bonheur  
de la  
Royauté.

Cyrus  
donne un  
festin où  
la Reine se  
trouve.

UN discours si flatteur, mais pourtant sans adulation, parce qu'il étoit véritable, ne pouvoit qu'être agréable à *Cyrus*. Il le remercia *Thalès*, & confirma à toute l'Assemblée les protestations qu'il avoit souvent faites de faire consister sa gloire dans le bonheur de ses Sujets, beaucoup plus que dans la

■ *Symposi-  
ac. initio.*

(m) *Plutarque* dit \* que c'étoient les Concubines, & non les Femmes, que les *Perfes* admettoient dans les festins en présence de leurs Hôtes, & il y paroît par l'histoire de *Vasthi*, Epouse d'*Assuerus*. Ce Prince, dans la joie indiscrete que produit la chaleur du vin bu avec excès, envoya sept Eunuques chercher la Reine, pour faire voir sa beauté aux premières Personnes de la Cour, à qui il donnoit un festin superbe. *Vasthi* le refusa †, & *Jésébe* écrit que

† *Esther*  
Cap. I.

grandeur de son Empire. Il invita en-  
te la Compagnie à un festin, où il vou-  
que la Reine se trouvât.

Il étoit une ancienne coutume parmi  
*Perfes* que dans de semblables fêtes les  
is y venoient avec les Reines leurs Epou-  
. C'étoit été manquer aux droits de l'hos-  
alité (m), que de ne les y pas appeller,  
isque ces repas se donnoient à des Prin-  
étrangers, ou à leurs Ambassadeurs, qui  
oient cette civilité pour un gage de l'Al-  
nce qu'ils venoient rechercher. C'est  
arquoi, lorsque *Darius Hystaspe*, ou son  
néral *Megabaze*, envoya des Ambassa-  
rs à *Amyntas* Roi de *Macedoine*, pour  
iter d'une confédération avec lui, ne  
yant point la Reine & les autres Princesses  
à table, ils s'en formalisèrent, comme  
ne injure qu'on faisoit à leur Ambassade,  
il fallut les faire venir. Ces Députés  
se plaignoient qu'on violoit le droit d'une  
tume de leur País, entreprirent d'en vio-  
un bien plus saint, en attendant à l'hon-  
neur.

*Justin.  
Plut. Esther.*  
Coutume  
des Perfes  
touchant  
cette céré-  
monie.

Les Dépu-  
tez Per-  
siens en  
abusent à  
la Cour du  
Roi de  
Macedoi-  
ne.

ce fut pour se conformer aux coutumes des  
*Perfes*, chez qui les femmes, loin de se trou-  
ver avec les Hommes dans les repas, ne de-  
vont pas même se laisser voir à eux. Voilà  
il est bien contraire à ce que Monsieur de  
*roy* va faire faire ici à *Nisitis*. Mais il a  
sur lui *Justin* §, chez qui des *Perfes*, dépu-  
tés par *Darius Hystaspe* auprès d'*Amyntas*, di-  
ent expressément les mêmes choses qu'il rap-  
porte. D. L. B.

1. *Joseph  
Lib. XI.*

§ *Lib. VII  
Cap. III.*

neur des Princesses, dont ils furent justement punis (\*). Mais leur brutalité n'est pas un préjugé contre la coutume de *Perse*, qui n'a rien de contraire à la pudeur & qui ne marque pas moins de politesse que de franchise. *Cyrus* n'avoit donc garde de manquer à cette bienséance envers des Hôtes tels que nos Sages.

*Herodot.  
Persan.*

• Cy. de Sus  
pag. 253.

Histoire  
de la Reine  
Nitétis  
& de la  
tromperie  
d'Amasis.

† *Ibid.*

UNE autre raison l'y obligeoit encore. La Reine étoit cette *Nitétis* \* fille du *sen* Roi *Apriès*, qu'*Amasis* avoit fait passer pour sa fille, en l'envoyant à *Cyrus*, qui l'avoit demandée en mariage. J'ai dit la raison qu'*Amasis* croyoit avoir d'en user ainsi †, & cette fraude fut cachée à *Cyrus*, qui crut toujours avoir épousé la fille d'*Amasis* jusqu'après la défaite de *Crésus*, à qui le Roi d'*Egypte* avoit envoyé des Troupes auxiliaires. *Nitétis* qui n'avoit osé jusqu'alors déclarer sa véritable naissance à *Cyrus*, trouva la conjoncture favorable pour lui apprendre la vérité. Seigneur, lui dit-elle, un jour qu'il l'assuroit que le procédé de son pere ne l'aigriroit jamais contre elle, Vous ne savez pas tous les sujets de plainte que vous avez d'*Amasis*. Mais il ne faut pas vous les laisser ignorer plus long-temps. *Amasis* n'est point mon pere, & c'est la fille d'*Apriès*, dont il a été le meurtrier, que vous avez épousée. Quelle raison a eue cet Usurpateur du Trône de mes Peres pour vous tromper de la sorte,

c'est

• *Justin.*

(\*) Le fils du Roi \* les fit massacrer. LXXX.

(e) Le prétexte étoit spécieux, & il ne faut qu'un

*c'est ce que j'ignore. Je comprends encore moins qu'après avoir ravi la Couronne & la vie à Apriès, il lui ait procuré un Vengeur, & un Restaurateur à sa famille, en vous faisant épouser sa fille. Mais telle étoit sa Destinée, & il n'a pu aller contre la volonté des Dieux.* Ainsi parla Nitetis; & Cyrus racontant la chose à ses Hôtes, suivant le récit qu'elle lui en avoit fait; Vous ne doutez pas, ajouta-t-il, de ma surprise. La Reine qui la remarqua en fut alarmée. Mais je l'eus bien-tôt rassurée, en lui disant que je pardonnois de bon cœur à *Amasis* une tromperie qui m'étoit avantageuse, & que les Dieux ne l'avoient, sans doute poussé à me faire épouser la fille d'un Roi, qu'il avoit barbarement fait mourir, que pour le punir de ses crimes, & pour faire rentrer l'*Egypte* sous la domination de ses légitimes Rois (o). Les guerres que j'ai été obligé de faire, pour affermir mon Empire, m'en ont empêché jusqu'à présent, & le siège de *Babylone* à quoi je me prépare, retardera encore la punition d'*Amasis*. Mais aussi-tôt que j'aurai soumis l'Orient, je ferai marcher mes Troupes en *Egypte*. Cependant je suis bien-aise de vous faire connaître le droit de mes Armes & de vous faire voir la Reine qui en est le juste sujet.

CYRUS ayant cessé de parler: Je ne sai,  
Sci-

qu'un prétexte aux Conquérens, quand ils ont  
autant de force que d'ambition. D. L. B.



Mitris  
soupçonne  
Thalès  
d'être en-  
tré dans  
le projet  
d'Amasis.

ci-dessus  
pag. 254.  
& suiv.

Il s'en jus-  
tifie.

Spirituelle  
repartie de  
Mitris.

Seigneur, dit la Reine, si *Thalès* en de-  
meurera d'accord; car je me souviens bien  
de l'avoir vu à *Alcmephis* fort caressé d'*Amas-  
sis*, qui peut-être lui a confié le secret de  
la tromperie qu'il vous a faite, & qui l'aura  
mis dans ses intérêts. Non, Madame,  
reprit *Thalès*, *Amasis* ne m'a point fait cer-  
te confidence, & s'il me l'avoit faite, vous  
ne seriez pas Reine des *Perfes* & des *Médes*,  
où il n'eût pas voulu me croire. Car dans  
le dernier voyage que j'ai fait en *Egypte*  
avec *Pythagore*, ayant appris la chose, qui  
n'étoit plus un mystère, je condamnai hau-  
tement le procédé du Roi, également con-  
tre la Politique & la Bonne-Foi \*. Bien  
loin donc d'entrer dans ses sentimens, s'il  
me les avoit confiés avant l'exécution,  
j'eusse fait mon possible pour l'en dissuader.  
La Providence qui vouloit faire justice au  
sang d'*Apriès*, ne m'a pas permis de m'y  
opposer, & j'ai trop de soumission pour les  
Decrets de l'Etre Souverain, pour n'en pas  
respecter la conduite, & pour ne pas approu-  
ver le juste ressentiment de *Cyrus*. J'ai es-  
timé les bonnes qualitez d'*Amasis*, mais je  
n'en ai pas flatté les mauvaises, ni donné  
des louanges à son usurpation.

TOUTE la Compagnie applaudit à ce  
que venoit de dire *Thalès*, & la Reine lui  
dit en riant, que de la manière dont il ve-  
noit de s'expliquer, elle ne lui étoit pas  
fort obligée, puisque si l'Etoile qui l'avoit  
fait monter sur le trône eût dépendu de sa  
direction, comme on disoit qu'il comman-

doit

étoit aux Astres (p); il l'eût détournée de sa route & en eût empêché les influences qui lui ont été favorables. Ce bon mot de la Reine donna lieu à parler de l'Astrologie, cette Science si trompeuse, & à même temps si respectée dans tous les temps & de tous les Peuples. Elle étoit sur tout dans tout son lustre en Orient; & la *Chaldée* se vantoit d'avoir été & d'être encore la Patrie de ces gens supérieurs, qui, s'il les en faut croire, ont plus de commerce avec le Ciel qu'avec la Terre. C'est de là qu'étoit sorti le fameux *Zoroastre*, Roi de la *Bactriane*, dès le premier âge du Monde, & le pere des Astronomes, ou de ces premiers Observateurs des Astres, qui sans contestation sont venus de la *Chaldée*. *Cyrus*, qui dans sa dernière expédition avoit parcouru ce Pais qui en est rempli, racontoit plusieurs histoires de leurs Divinations, ou de leurs Prestiges, dont il ne sembloit pas faire grand cas. Nos Sages en firent le même jugement, & *Thalès* le plus versé de tous dans les Observations Astronomiques, dit qu'elles ne lui servoient qu'à prédire les Eclipses, & le cours des Astres, sans leur donner aucune part aux événemens. D'où vient donc, dit la Reine, tant d'Astrologues qui prédisent l'avenir, & pourquoi ne s'en pas désabuser, si ce sont des Impositeurs? Madame, dit *Anacharsis*, la crédulité du Peu-

Discours  
au sujet de  
l'Astrolo-  
gie.

Astrologie  
Judiciaire  
traitee  
d'imposi-  
te.

(p) *Thalès* avoit la réputation d'un grand Astrologue. L. A. K. A.

Peuple fait cela, & tout le monde est Peuple. On aime à être trompé par les autres, & à se tromper soi-même. - On veut savoir ce qu'on craint, pour l'éviter, & ce qu'on souhaite, pour en jouir; & on est la dupe de son propre cœur là-dessus, & des Astrologues qui prétendent lire dans le grand Livre du Ciel toutes les révolutions qui arrivent sur la terre. La *Scythie*, dont je suis originaire, n'est pas moins superstitieuse que la *Chaldée*; & nous nous prévalons les uns & les autres de la hauteur de nos Montagnes, comme si elles nous approchoient assez près du Ciel, pour y lire nos destinées & celles des Empires. On a pourtant prédit à *Cyrus* les grands événemens qui lui sont arrivez jusques-ici, repliqua la Reine, & qui semblent être une garentie de l'accomplissement des autres. On les a prédits, repartit *Epimenide*. Mais, Madame, ce n'a pas été par l'inspection des Astres. Je lus ces fameuses prédictions lors de mes voyages que j'ai souvent racontez, & je ne doute point que *Cyrus* ne voye à *Babylone* ces Prophéties que conserve une Nation qui y est captive, & qui attend de lui sa délivrance, & la ruine de la superbe Ville qui la fait gémir dans les fers. J'accepte cet augure, dit alors *Cyrus*, & sous de tels auspices je marcherai à cette conquête avec plus de confiance. Vous y verrez aussi, Seigneur, continua *Epimenide*, le célèbre Interprete de ces songes miraculeux de *Nabucodonosor*, qui lui annonçoient la terrible catastrophe & celle de son Empire. Il est dans

■ Tom. I.  
pag. 372.

Eloges de  
Daniel.

dans une si haute réputation de sagesse & de probité, que *Nabucodnosor* & ses Successeurs lui ont confié les premiers Emplois & les plus beaux Gouvernemens, dont vous le trouverez en possession. Ce sera, repliqua *Cyrus*, pour les lui conserver, & même pour les augmenter encore (9); rien ne m'étant plus cher que le véritable mérite, & celui sur tout d'un homme si extraordinaire, digne de toute la faveur des Rois, dont il fait lui-même le plus précieux joyau.

*Cyrus promet de l'honneur.*

ON passa de cet entretien à un autre, & *Cyrus* souhaita qu'on fit à peu près à sa table ce qu'il avoit su qu'on avoit fait à celle de *Periandre*, & ce qui se pratiquoit dans les Cours les plus polies de l'Orient, c'est à dire que chacun y proposât ses principales maximes sur la Nature, sur la Morale & sur la Politique: Et vous voulez bien, continua t il en s'adressant à *Thalès*, ouvrir une si belle scène. J'y consens, répondit *Thalès*, à condition, Seigneur, que vous y présiderez avec la Reine. Nous y joindrons encore le Roi de *Lydie*, ajouta *Cyrus*, car je lui conserve toujours sa première dignité, & les judicieux avis qu'il m'a donnés me le font juger digne d'un si beau Tribunal, où les Rois ne doivent pas être moins glorieux de se voir assis, que sur le Thrône. *Crésus* ayant remercié *Cyrus* de l'honneur qu'il lui faisoit, & toute la Compagnie ayant fait silence, *Thalès* parla ainsi.

Autre entretien sur diverses matières.

*Cyrus avec Crésus & la Reine font les Juges.*

## APRÈS

(9) C'est ce que fit *Cyrus*. LARR.

\* *Daniel*,  
Fl. 28.

*Thalès.*

Thalès  
traite de  
l'immorta-  
lité de l'A-  
me.

APRÈS l'existence de Dieu, que je tiens pour la première vérité, je mets pour la seconde l'immortalité de l'Ame. Ce sont les deux principes, d'où découlent toutes les connoissances les plus sublimes de la Nature, tous les préceptes de la Morale & toutes les excitations à la Vertu. Que me serviroit la connoissance de la Nature, si je n'en connoissois pas l'Auteur? J'admire ses ouvrages, mais c'est pour y respecter l'incomparable Ouvrier qui les a faits & pour en admirer la Providence. Mais quel fruit recueillerois-je de cette Science, si je n'a vois pas une ame immortelle pour en goûter les douceurs dans sa maturité, qui n'arrive guères que dans un âge avancé, & qui ne mériteroit pas les peines qu'on se donne pour l'acquérir, si ce plaisir ne devoit durer qu'autant qu'un reste de vie de peu de jours? A quoi bon tant de travaux pour surmonter ses passions, si l'Ame qui les combat pendant tout le cours de cette vie, ne reçoit pas la récompense de sa vertu dans l'autre? Quel fantôme de la gloire ne se formeroient pas ces Héros qui s'exposent à la mort pour le salut de la Patrie, ou pour éterniser leur nom, si le courage qu'ils témoignent dans ces grandes occasions n'étoit pas soutenu par l'espérance de l'immortalité? Est-ce que nous nous faisons illusion, & que nos Poètes nous content des fables, quand ils nous représentent les mé-  
chans

(n) Après avoir trouvé le plus sage, il est  
super-

chans Rois dans le Tartare, & les bons dans les Champs Elysées? Non, non, ce n'étoit point une vision d'*Homere* que le spectacle de ces Héros qui jouissent dans cet heureux séjour de toute la gloire & de toute la félicité que méritoit leur valeur bienfaisante, & leur amour pour la Justice & pour la Patrie. J'en atteste les Manes d'un *Hercule*, d'un *Thésée*, d'un *Cecrops*, d'un *Codrus*, & de tant d'autres grands Hommes, qui ont été l'ornement de leur siècle & le bonheur du Genre-Humain, & qui se sont dévoués pour le salut public. C'est pour de tels Protecteurs des Loix, pour de tels Libérateurs, que ces charmantes demeures sont préparées; & vous y tiendrez un jour, Seigneur, dit *Thalès* à *Cyrus*, la place réservée à vos actions héroïques. Poussiez-vous pourtant regner encore long-temps sur la terre, pour servir d'exemple à tous les autres Princes, & de Libérateur à tous ceux qu'on opprime.

CYRUS alloit interrompre *Thalès* par la confusion que lui donnoient ses louanges, & ce Sage qui s'en aperçut n'eût promptement changé de discours, en passant de la Théologie à la Morale & à la Politique. Il vouloit que l'une & l'autre fût fondée sur la justice & sur la sagesse. Je voudrois, dit-il, qu'on cherchât premièrement ce qu'il y a de plus sage, & qu'après l'avoir trouvé, on choisît ensuite ce qu'il y a de plus beau (r).

C'est

De la Justice & de la Sagesse

superflu de chercher le plus beau, on l'a déjà,  
le

De l'A-  
mitié.

C'est le chemin à la solide gloire, aussi bien qu'à la véritable félicité. Enfin je souhaiterois que l'amitié fût cultivée avec soin, & que comme elle fait le plus doux charme des Sociétez, des Familles & des Etats, elle y fût toujours respectée, sans que l'absence ni la mort même (1) la pût finir (2). Je laisse à mes Collègues à représenter leur rôle avec plus de politesse que je n'ai fait le mien.

IL SEROIT difficile de vous égaler, tant s'en faut qu'on puisse vous surpasser, dit *Selon*, à qui *Cyrus* fit signe de prendre la parole. Je ne prendrai pas un vol si haut & si rapide que vous. Il n'appartient qu'à *Thalès* de parler de l'existence du Souverain Etre & de l'immortalité des Ames. Mon discours ne roulera que sur ce que nos sens

le plus beau c'est le plus raisonnable, & le plus raisonnable est communément le plus agréable & toujours le plus avantageux. *Dedit hoc Providentia Hominibus munus ut honesta magis juvarent* \*. D. L. B.

\* *Sen. de  
fortit.*

(1) Monsieur *de Sacy* dans son excellent Traité de l'Amitié explique parfaitement bien nos devoirs envers les Amis que la mort nous a enlevés. D. L. B.

(2) C'étoit une des Maximes de *Thalès* qu'il falloit se souvenir des amis absens comme des présens. LARR. Est-il possible qu'on aime quelqu'un, & qu'on ait besoin d'être averti qu'il faut l'aimer absent comme présent ? Notre cœur là-dessus nous dicte assez notre devoir. Il faut donc

les esprits aussi bornez que les nôtres peut comprendre. Premièrement je sai bon à un Philosophe si éclairé d'avoir en tant loué les Poësies d'*Homere* que tant gens critiquent, les uns par ignorance & d'élévation de génie, les autres par envie & par malignité (v). Je sai bien qu'il y a des endroits que j'ai critiquez moi-même. Mais quoiqu'il en soit, je n'ai point osé de me mettre au rang de ses admirateurs, & c'est moins à *Pisistrate* qu'à moi qu'on doit l'ordre que j'ai pris soin de rédiger dans son *Iliade* & dans son *Odyssée*, qu'on ne lisoit où qu'on ne chantoit que par fragmens & par rapsodies. C'est ainsi qu'on qualifioit cet amas ou ce triage des vers de ce Poëte, qu'alloient chanter des rhapsodes (x) pour gagner leur vie †. Mais pas-

Louanges  
d'*Homere*  
par *Solone*

\* Cy-dessus  
pag. 108.

† *Diog.  
Laërt. &  
Boileau sur  
Longin.*

† *Boileau  
sur Longin.*

se que *Thales* entendit par cette maxime quelque autre chose, & cette autre chose étoit d'être celle-cy, qu'on doit dans tout ce qu'on fait songer autant à ce que nos amis absens en pourront juger, qu'à ce qu'en jugent nos amis présens. D. L. B.

(v) *Homere* à tout bien compter n'est point à plaindre. S'il y a des gens qui le blâment pour l'entendre, il y en a d'autres qui l'entendent aussi peu & qui le louent fort, & ce qu'il a de plaisant, c'est que les uns & les autres se fient par le même principe. Ils veulent s'essayer pour être versez dans la lecture de ce Poëte & pour en juger finement. D. L. B.

(x) L'*Iliade* & l'*Odyssée* coururent d'abord par la Grèce



sons à quelque chose de plus solide & de plus utile.

Ce que Selon dit de ses Loix.

De la vertu & de la probité.

JE NE VEUX rien dire de mes Loix. J'ai adouci celles de *Dracon*; & j'ai pourtant tâché de maintenir la République dans l'innocence des bonnes mœurs, & dans l'équité d'un sage Gouvernement. Mais que servent les Loix parmi un Peuple corrompu par le luxe & par les délices? Ce sont des

la Grèce par pièces détachées & y étoient chantées sous différens titres. L'une s'appelloit le *Combat des Vaisseaux*, l'autre *Dolon surpris*, l'autre la *valeur d'Agamemnon*, l'autre le *dénombrement des vaisseaux*, l'autre la *Patroclé*, la *corpse d'Hector racheté*, les *combats faits*, l'honneur de *Patrocle*, l'autre la *violation des sermons*. C'est ainsi à peu près que se distribuoit l'*Iliade*. Il en étoit de même des parties de l'*Odyssée*. Les titres de quelques-unes étoient le *Volage de Pyle* & celui de *Lacédémone*, l'*Antre de Calypso*, le *Vaisseau*, le *deuil*, & ainsi du reste. On connoissoit ceux qui chantoient ces morceaux des Poèmes d'*Homère* sous le nom de *Rhapsodes*, formé, ou des mots *Raps*, & *odes*, parce qu'ils portoient à la main en les chantant des branches de laurier, ou de *Parreir* *odes*, Coudre des chansons. On ne convient point qui apporta le premier en Grèce ces Poésies complètes. *Plutarque* dans la vie de *Lycurgus* lui attribue cet honneur & conjecture qu'il les trouva dans l'*Ionie* chez les Décendants de *Crotophyle* Hôte d'*Homère*. Il ajoute qu'il prit la peine de les copier lui même & de les rédiger

■ *Alian.*  
V. H. Lib.  
XIII. Cap.  
XIV.

en.

des toiles d'Araignées (y), où il n'y a que les moindres mouches qui se prennent; les plus grosses les rompent, & passent au travers. Tout bien considéré, continua t-il, je n'estime rien de saint que la vertu & la probité, & j'en préfère la garentie aux sermens les plus solennels.

JE TIENS pour une Maxime sûre, que pour bien commander, il faut avoir appris  
 Du com-  
 mande-  
 ment &  
 de l'obéis-  
 sance.

en un corps. *Cicéron* dans le troisieme Livre de l'Orateur dit, & nombre d'Anciens l'assurent aussi, que ce fut *Pisistrate* qui arrangea les Livres d'*Homere*, dans l'ordre où nous les avons. *Diogene Laërce* prétend, après *Diouchidas* dans son Histoire de *Megara*, que c'est principalement aux soins de *Solon* que nous avons cette obligation, & qu'il y eut plus de part que *Pisistrate*. *Flavius* place encore plus tard l'arrivée de ces Poësies dans la *Grèce*, savoir sous *Hipparque* fils de *Pisistrate*, & témoigne † que cet *Athénien* † Lib. VII. Cap. II. apporta le premier ces Poëmes à *Athènes*, & qu'il les fit chanter dans les *Panathénées* par les *Rhapsodes*. Le même écrit ailleurs † que *Pisistrate* † Lib. XIII. rendit ces Poëmes publics parmi les Grecs. Cap. XIV. Peut-être pourroit on concilier ces diversitez, en supposant que les Poësies complètes d'*Homere* apportées par *Lycurgue* ne furent point connues hors de *Lacédémone*, jusqu'à ce que *Solon* les aiant recouvrées dans ses voyages, lui & *Pisistrate*, & ensuite *Hipparque* les publièrent dans le reste de la *Grèce*, après les avoir revues avec soin. D. L. B.

(3) C'est ainsi que parle *Solon* dans *Diogene Laërce*. L. I. c. 1.

• *Ibid.* auparavant à bien (z) obéir \* ; à quoi j'ajoute qu'il faut moins avoir égard à l'agréable qu'à l'honnête, & faire toujours dominer le goût du dernier sur l'autre †. Je fais la même estime de l'Amitié que *Thalès*. Mais on ne peut trop donner de temps & d'application à bien choisir ses amis. Aussi je veux que ce choix une fois fait, il soit constant, & que des nœuds si sacrés ne puissent jamais ni se rompre ni se dénouer (a).

*Diog. Laërt.* LE troisième qui se fit entendre fut *Chilon* & ce qu'il dit fut *laconique*. C'étoit le langage de *Lacédémone*, & de cet *Ephore* particulièrement, dont la brièveté avoit donné lieu au Proverbe, *Son stile est Chilonien*, quand on parloit de quelqu'un qui s'exprimoit en peu de mots. Ses maximes concernèrent moins l'observation des Loix par rapport à la Politique, que par rapport aux Mœurs, à l'union des Sociétés & à la tranquillité des Familles. Si ces devoirs ont moins

(z) Sur ce pied-là, quelle peine ne doivent pas avoir à bien regner ces Princes qui sont nez dans la pourpre, qui ont vu dès leur enfance tout plier devant eux, dont la Flatterie s'est saisie dès lors pour les gâter, & enfin qui ont commandé avant que de connoître, par l'expérience qui s'acquiert en obéissant, ce qui est nécessaire, ou utile, ou possible, ou facile, & jusqu'où chaque chose l'est ? D. L. B.

(a) *Cicéron* permettoit de les dénouer & non de les rompre. L. A. R.

(b) Les hommes ont les uns envers les autres quatre sortes de devoirs principaux qui sont

moins d'éclat que les autres, ils ne sont pas moins nécessaires. Ce sont même, pour ainsi dire, comme les sources dont se forment les Fleuves qui rendent les Etats féconds en toute sorte de bons fruits.

IL commençoit par un des premiers & des plus importans préceptes. C'étoit de *se donner de garde de soi-même.* Entrant ensuite dans le détail, il vouloit qu'on souffrît plutôt le dommage, que de le réparer par un gain sordide: qu'on n'insultât point aux malheureux; qu'on ne se laissât point dominer par l'envie; qu'on ne souhaitât point l'impossible; qu'on obéît aux Loix; qu'on aimât la paix. Qu'une vie si innocente est douce, & que *Lacédémone* étoit heureuse d'être gouvernée par un Magistrat si humain & si vertueux!

*Diog. Laërte,*

Se gardez  
de soi-  
même.

Autres  
Maximes  
de ce Sage.

BIAS s'élevoit un peu davantage. Il recommandoit d'abord l'amour de la Patrie (6), qu'il regardoit comme le centre,

*Diog. Laërte.*

au-

subordonnez entre eux. Le premier a pour objet le Genre humain, le second la Patrie, nos Familles sont les objets du troisieme, & nos Amis ne viennent qu'en quatrieme lieu. Peu de personnes paroissent avoir fait cette distinction, qui pourtant est d'une extrême nécessité & d'un usage fréquent dans la vie. Entre les plus grands Hommes, les uns ont tout sacrifié à leur Patrie, les autres l'ont sacrifiée elle même à leur Famille, ou à leurs Amis, & tous ont pris pour des actions vertueuses des actions qui étoient criminelles, parce qu'elles étoient hors de l'ordre. L'illustre Archevê-

que

Belles Ma-  
ximes de  
Bias.

De la mo-  
dération.

Du vérita-  
ble mérite  
& de la sa-  
gesse.

Ses senti-  
mens tou-  
chant les  
Dieux.

auquel devoient aboutir tous les soins & toutes les études d'un bon Citoyen & d'un fidele Sujet. C'étoit pour un tel usage qu'il devoit s'orner de prudence, cultiver les vertus, réprimer les vices, corriger ses foiblesses. Malheureux, disoit-il, véritablement celui qui ne peut supporter sa mauvaise fortune : plus malheureux encore celui dont la convoitise est au de-là de sa condition & de ses forces : qui ne peut se contenter d'un bien médiocre, sans faire réflexion qu'il y a une infinité de gens plus misérables que lui. Ce n'est pas l'indigence des biens qui le tourmente : il en a suffisamment, s'il savoit en faire un bon usage ; c'est la convoitise qui ne dit jamais, c'est assez. Il ne donnoit des louanges qu'au véritable mérite, & condamnoit l'indigne encens qu'on offroit aux richesses. L'étude de la sagesse, disoit-il, devoit occuper toute la vie. C'étoit un viatique dont il falloit faire provision dès sa jeunesse ; pour n'en point manquer dans sa vieillesse. Ses sentimens pour les Dieux étoient tendres & respectueux. Il ne permettoit point d'en parler, qu'en des termes convenables à leur nature, & il vouloit qu'on leur rapportât le succès de toutes choses.

ANA.

que de *Cambray* n'a rien moins que donné dans ces travers. Outre ce qu'on trouve là-dessus dans son *Telemaque* & dans ses *Dialogues des Morts*, voici ce que Monsieur de *Ramsay*, son Historien, rapporte qu'il disoit ordinairement,

J'ai.

ANACHARSIS fit l'éloge de la frugalité & du mépris des richesses. C'étoit l'esprit de sa Nation qui n'avoit point ce desir de l'or & de l'argent qui brûle les autres. Le lait de ses Troupeaux & le miel de ses Abeilles lui suffisoit pour vivre délicieusement. Eh! plutôt aux Dieux, se récria-t-il, que tout le Genre Humain eût toujours eu la même modération & la même tempérance ! On n'eût pas vu tant de guerres pendant tous les siècles désoler la face de l'Univers, & les Hommes n'emploieroient les armes que dans la nécessité & pour des causes légitimes. Sa maxime au sujet des Amis n'étoit pas pour la pluralité. *Il vaut mieux, disoit-il, n'avoir qu'un ami qui soit un parfaitement bonnête homme, que d'en avoir un grand nombre d'un mérite commun. En avoir plusieurs de cet ordre, c'est n'en point avoir du tout.*

Anacharsis fait l'éloge de la frugalité & du mépris des richesses.

Condamne la pluralité des amis.

PHERECYDE parla du mépris des richesses à peu-près comme *Anacharsis*, loua l'usage que *Cyrus* faisoit de ses trésors, & fit consister sa gloire dans sa vertu, & non dans ses conquêtes.

*Diog. Laërt.*  
Pherecyde parle du mépris des richesses.

EPIMENIDE enfin se déclara hautement pour la liberté des Républiques contre la tyrannie du Gouvernement despotique. Mais bien

*Ibid.*  
Epimenide préfère les Républiques aux Monarchies.

*J'aime mieux ma Famille que moi-même. J'aime mieux ma Patrie que ma Famille. Mais j'aime encore plus le Genre Humain que ma Patrie.*  
D. L. B.

\* Cy dessus  
pag. 72.

bien loin, dit-il, de vouloir faire injure à *Cyrus*, il n'avoit que de l'estime pour une Monarchie aussi tempérée que la sienne, \* puisque des Provinces qu'il avoit conquises sur les Tyrans qui les opprimoient, il faisoit comme autant de Républiques qu'il déli-  
vroit de l'esclavage.

*Cyrus* ap-  
plaudit à  
tous ces  
discours &  
en juge en  
les louant.

AINSI finit cet entretien & *Cyrus* après s'être tourné vers la Reine & vers *Crésus*, comme s'il en eût recueilli les voix, prononça, *Que tous les discours qu'on venoit d'entendre, étoient dignes de la sagesse de ceux qui avoient parlé, & qu'il seroit à souhaiter que les Rois eussent souvent de tels Conviez à leur table, & de semblables Ministres à leur Conseil. En mon particulier, ajoûta-t-il, je n'ai jamais si bien goûté le plaisir qu'il y a de mériter par sa vertu, plutôt que par sa grandeur, les louanges que vous m'avez données, & toute ma gloire ne pouvoit être mieux couronnée que par les mains de sept Sages de la Grece. Cyrus se leva en achevant ces paroles, emmenant avec lui la Reine & *Crésus*, pendant que nos Sages se retirèrent dans leurs appartemens.*

PEU de jours après, *Cyrus* les invita à une autre fête, dont la singularité mérite que j'en fasse le recit. J'ai rapporté la ba-  
taille

(c) Elles firent plus encore. Elles levèrent leurs jupes & demandèrent aux Fuiards, en leur montrant leurs nuditez, s'ils vouloient donc chercher un azile dans les ventres de leurs mères & de leurs femmes \*? *Plutarque*  
rap.

\* *Just.*  
*Lib. 1.*

le qu'*Astyage* livra à *Cyrus* qui remporta victoire, après avoir vû d'abord plier les Perses, qu'il rallia, & qu'il ramena au combat, dont il eut enfin tout l'avantage \*.  
 Mais j'ai oublié de dire que l'honneur n'en fut pas moins dû au courage des Dames †  
*Perse*, qu'à la valeur de *Cyrus*. Les mêmes & les femmes des Combattans voyant les murailles de *Persepolis*, près de laquelle donnoit la bataille, la fuite de leurs fils de leurs maris, sortirent au devant d'eux (c) & leur reprochèrent leur lâcheté, obligeant à tourner visage contre l'Ennemi qui les poursuivoit, & de le poursuivre à leur tour avec plus de promptitude s'ils ne lui avoient tourné le dos. En reconnaissance d'une si belle action, *Cyrus* ordonna que, toutes les fois que lui & ses Successeurs feroient leur entrée dans la Ville, au jour de quelque grande expédition, ils feroient un festin aux Dames & leur feroient présent d'une médaille d'or, coutume qui fut observée jusqu'au Roi *Ochus* ‡.  
 Prince avare, pour s'épargner une dépense si honorable & si juste, passoit tous les jours le long des murailles sans entrer dans la Ville, ne s'étant pas rendu moins odieux par une sordide avarice, que par sa cruauté.

\* *Cy-dessus*  
 pag. 350.

† *Justin.*  
*Plutarch.*

Courage  
 des fem-  
 mes de  
 Perse.

Recon-  
 naissance  
 qu'en té-  
 moigne  
*Cyrus*.

Avarice &  
 cruauté  
 d'*Ochus*.

‡ *Le Prédé-  
 cesseur de  
 Darius Co-  
 manéte*.

porte une action semblable d'une *Lacédémone*. † & il semble que ce soit avec éloge. C'est qui m'en étonne beaucoup. La pudeur est si grossièrement violée dans cette conduite qu'elle ne mérite des louanges pures, D. L. B.

† *In apophth.*  
*Lacænarum.*



cite

un

ibé-

yrus

J'en

Mais

ereu-

bagne

tenir

Avant

l cou-

t dire

ces de

ar cro-

s prod- Description  
nement tion de Ba-  
& bylone.

satisfait le  
l'un Cour-  
parler, &  
e: voire &  
e maquerel-  
merveille, si  
s volontiers  
me, que cel-  
uliere, toute  
avoit raison  
& plus espar-  
tre, d'autant  
e, qui tire sa  
, & la vertu

té : si détesté des *Perfes*, qu'après sa mort, ils déferèrent l'Empire à *Darius Codoman*, d'un autre sang que celui de *Cyrus*, dont la Postérité fut exclue du Thrône. *Alexandre* bien-tôt après en renversa *Darius*, & ce Conquerant, aussi magnifique & aussi poli que vaillant, rétablit la libéralité de *Cyrus*, lorsqu'il fit son entrée à *Persepolis*. Il n'est ici question que de celle de l'Instituteur de la fête. Il en donna le spectacle aux Sept Sages, qui louèrent également le courage des Dames *Perfiennes*, & la reconnoissance de *Cyrus*; & *Cbilon* avoua que *Persepolis* avoit ses Héroïnes, aussi bien que *Lacédémone*. Avouez aussi, dit *Crésus*, que *Lacédémone* n'a pas ses Bienfaiteurs comme *Persepolis*. Aussi n'en a-t-elle pas besoin, répondit *Cbilon*. L'amour de la Patrie lui tient lieu

(d) On a eu grand tort de substituer dans les Etats les récompenses utiles à celles qui étoient purement honorables. Ces dernières cy n'aveilloient que l'émulation des gens réellement vertueux, & les autres ne font que solliciter l'avarice des ames communes. Une couronne de chêne, ou de laurier, une place distinguée dans les Jeux, un surnom, c'en étoit autant qu'il falloit pour paier la plus belle action & les plus grands services, & sans qu'il en coûtât au Gouvernement, il s'acquittoit envers la vertu de la maniere la plus propre à la flatter. Et véritablement, comme dit *Montaigne* \*, „ les „ autres dons n'ont pas leur usage si digne, „ d'autant qu'on les employé à toute sorte d'oc-

lieu de récompense, comme il en excite toute l'ambition (*d*). Votre vertu est un peu trop austère, reprit *Crésus*, & des libéralitez aussi bien placées que celles de *Cyrus* ne peuvent produire que de bons effets. J'en demeure d'accord, repliqua *Chilon*. Mais convenez aussi qu'elles sont fort dangereuses, lorsqu'elles sont mal placées.

LA saison propre pour la Campagne étant venuë, *Cyrus* ne pensa plus qu'à tenir tout prêt pour le siège de *Babylone*. Avant que d'en voir le succès par lequel il couronna toutes ses conquêtes, il faut dire quelque chose de l'orgueil & des forces de cette superbe Ville, que *Nabucodnosar* croyoit avoir renduë imprenable.

LES Historiens qui attribuent les prodigieux ouvrages qui en faisoient l'ornement &

Description de Babylone.

„ d'occasion. Par des richesses on satisfait le  
 „ service d'un Valet, la diligence d'un Cour-  
 „ rier, le dancier, le voltiger, le parler, &  
 „ les plus vils offices qu'on reçoive: voire &  
 „ le vice s'en paye, la flatterie, le maquerel-  
 „ lage, la trahison. Ce n'est pas merveille, si  
 „ la vertu reçoit & desire moins volontiers  
 „ cette sorte de monnoye commune, que cel-  
 „ le qui lui est propre & particuliere, toute  
 „ noble & généreuse. *Auguste* avoit raison  
 „ d'estre beaucoup plus ménager & plus espar-  
 „ gnant de cette cy que de l'autre, d'autant  
 „ que l'honneur est un privilege, qui tire sa  
 „ principale essence de la rareté, & la vertu  
 „ même. “ D. L. B.

des décentes revêtuës de même. L'ouvrage achevé, elle fit reprendre à l'*Euphrate* son cours; mais elle n'eut pas la prévoyance de faire remplir le Lac qu'elle-avoit fait creuser. Ainsi ce qu'elle avoit fait pour l'ornement de *Babylone* avec tant de travail & tant de dépense, en causa la perte. Elle mourut avant cette terrible catastrophe, ayant ordonné qu'on gravât sur son tombeau cet epitaphe, que l'Histoire a pris soin de conserver. *Si quelque Roi de Babylone, qui viendra à la Couronne après moi, a besoin d'argent, qu'il ouvre mon tombeau & qu'il en prenne tant qu'il lui plaira. Toutefois qu'il ne le fasse que dans la nécessité. Autrement il s'en trouveroit mal.* Il ne prit envie à aucun de ses Successeurs d'éprouver l'aventure, jusqu'à *Darius Hystaspe*. Il en fut puni. Ayant fait ouvrir le sépulcre, il n'y trouva qu'une lame de cuivre, sur laquelle étoient gravées ces paroles: *Si tu n'étois pas affamé d'argent & possédé d'une avarice sordide, tu n'eusses pas violé l'asyle des morts & la sainteté des sépulcres.* Toute la race de *Nabucodonosor* périt bientôt après elle, & un Etranger fut mis sur le Thrône (\*). Il n'eut pas plus de prévoyance que *Nitocris*, quoique, bien averti du siège que *Cyrus* se préparoit de faire, il eût dû remplir le Lac, pour l'empêcher d'y détourner une seconde fois l'*Euphrate*.

L'Epitaphe  
qu'elle or-  
donna  
qu'on mit  
sur son  
tombeau.

\* *Darius*  
*Nabonide* ou  
*le Mede.*

*Herodote.*

CE FUT en profitant de cette négligence que *Cyrus* s'approcha de la Ville & s'en rendit Maître. Il vint y mettre le siège, dont le Roi & le Peuple se mettoient peu

en

en peine, se confiant à la hauteur des tours & à l'épaisseur des murailles, aussi bien qu'à la profondeur & à la largeur de l'*Euphrate*, qu'il falloit traverser, pour pouvoir les battre & les escalader. Après avoir campé long temps devant la Place, sans pouvoir faire autre chose que lui couper les vivres, voyant que rien ne branloit, & que les Assiégés, qui avoient des vivres en abondance, ne craignoient point d'être affamez, il désespéra de pouvoir réduire cette grande Ville ni par la famine ni par la force, & fut sur le point d'en lever le siege. Les Habitans, la Garnison & le Roi aussi insensé qu'eux, voyant de leurs tours les mouvemens qui se faisoient dans le Camp, comme de gens qui se préparoient à la retraite, insultoient aux *Perfes* & passaient tous les jours dans la débauche. *Cyrus* irrité de leurs railleries, & ayant honte de se retirer de devant une Place qui n'étoit défendue que par des Yvrognes, résolut de ne point décamper qu'il ne s'en fût rendu Maître. Alors tout prit une autre face dans le Camp, & le Soldat docile à tous les ordres de son Chef, ne pensa plus qu'à des attaques & à des assauts. La difficulté de s'ouvrir le passage pour cela subsistoit toujours. L'*Euphrate* leur opposoit ses eaux, & il n'y avoit ni pont ni gué pour les passer. *Cyrus* après bien des réflexions, & après avoir visité le cours du Fleuve, remarqua le Lac que *Nitocris* avoit fait creuser encore ouvert, & où il pourroit le détourner, comme elle avoit fait. Il raisonna juste, & ayant

*Cyrus*  
prend Ba-  
bylone en  
détournant  
l'*Euphrate*  
dans le Lac  
que *Nitocris*  
avoit  
laissé ou-  
vert.

Cyrus sur-  
prend les  
Babyloniens dans  
leur dé-  
bauche.

fait travailler ses Pionniers, ils firent entrer les eaux dans le Lac; & l'*Euphrate* étant à sec, il ne fut pas difficile à l'Armée de passer. Il eût pourtant été bien aisé aux *Babyloniens* de l'arrêter, si leurs débauches leur eussent permis de penser à leur défense. Il ne falloit que garder les décentes revêtuës de brique, que *Nitocris* avoit fait faire d'une hauteur prodigieuse sur les deux bords du Fleuve. Ils pouvoient de là à coups de pierres & de traits assommer les *Perfes* qui entreprendroient de monter, & les renverser sans peine, avant qu'ils eussent pu gagner le haut, dans le lit de la Rivière où ils passeroient. C'est à quoi ils ne songèrent seulement pas, n'employant les jours & les nuits que dans les plaisirs & les festins, de sorte que *Cyrus* les surprit comme ils étoient à table. Des gens ivres n'étoient pas en état de combattre. L'épouvante se mit par tout, & comme il n'y avoit, ni ordre, ni commandement réglé, on ne fit point de résistance. Le Soldat victorieux entrant dans cette insolente Ville (f) dont il avoit été insulté, s'en vengea cruellement, & vengea à même temps toutes les Nations qu'elle avoit opprimées, & sur tout les *Juifs* qu'el-

■ Lib. I.  
† *Cyrop.*  
Lib. VII.  
‡ Cap. V.  
• *seqq.*

(f) *Herodote* \* & *Xenophon* † nous fournissent les circonstances de la prise de *Babylone*, & elles se trouvent conformes au recit de *Daniel*, qui en fournit encore d'autres ‡, qu'il seroit trop long & peut-être superflu de rapporter. D. L. B.

## DES SEPT SAGES. 443

qu'elle tenoit captifs depuis septante ans. Le temps de leur délivrance étoit arrivé, & ils virent avec joye entrer dans *Babylone* le Libérateur qui leur avoit été promis, & qu'un de leurs Prophetes \* leur avoit annoncé par son nom plus de cent ans avant qu'il fut né. Le Roi fut fait prisonnier, & envoyé à *Borsippe* au delà de l'*Euphrate* dans le territoire de *Babylone*, d'où *Cyrus* le fit transporter en *Garamanie* (g), où il finit ses jours.

\* *Esaié*  
C. 45.  
v. 1.

Fait le Roi  
prisonnier,

AINSI fut conquise *Babylone* (h). Ainsi fut abattu son orgueil, & toute sa magnificence foulée aux pieds, comme l'avoient prédit les Prophetes †. Ainsi périt avec elle le Royaume des *Chaldéens*, qui avoient détruit tant d'autres Royaumes. Telle est la destinée de ces superbes Empires qui se vantent d'une durée éternelle. Ils ont leur période fatal, & quand il est arrivé, ils tombent plus rapidement qu'ils ne s'étoient élevés. Terribles exemples de la fragilité des grandeurs humaines! Spectacles assez ordinaires néanmoins & qui cependant ne sont pas capables d'humilier la fierté des Conquérans, ni de donner des bornes à leur ambition.

† *Esaié* &  
*Jeremie.*

COM-

(g) Elle confine à la *Perse*. L A R R.

(h) Après un Siège de vingt-un ans, & avec elle finit l'Empire des *Babyloniens*, qui avoit duré deux-cent-vingt-une années, à compter de la première du Regne de *Nabonassar*. D. L. B.

Cyrus rap-  
porte à la  
Providen-  
ce l'hon-  
neur de sa  
conquête.

« *Esaïe*. C.  
14. v. 13,  
14.

On lui en  
fait voir la  
Prophétie.

† *Esaïe* C.  
45. v. 1.

COMME la ruine de *Babylone* étoit l'ou-  
vrage de la Providence, & que *Cyrus* n'étoit  
que l'instrument de la vengeance qu'elle  
avoit résolu de déployer sur cette orgueil-  
leuse Ville, & sur ses Rois, qui se vantoient  
d'avoir élevé leur *Throne* au dessus des *Astres*, &  
d'être semblables au *Souverain* \*, le Conqué-  
rant plus sage & plus modeste rapporta tou-  
te la gloire de sa conquête au Ciel, dont il  
n'avoit fait qu'exécuter les ordres. C'étoit,  
comme je l'ai dit, sa *Maxime*, & il ne  
manquoit pas de la pratiquer. Il s'en ac-  
quitta cette fois avec d'autant plus de zèle  
qu'il y fut excité par la Prophétie † admi-  
rable, qu'on lui fit voir de ce fameux évé-  
nement en des termes si clairs, qu'il y étoit  
même désigné par son propre nom, quoi-  
qu'il ne fût né que plus d'un siècle depuis,  
& que le nom de *Cyrus* fût alors un nom  
obscur inconnu aux Rois, que pas un n'a-  
voit encore porté (i).

CE FUT *Daniel* qui lui communiqua  
cette Prophétie, & *Cyrus* fut ravi de le trou-  
ver à *Babylone*. Ce qu'il avoit entendu dire  
aux Sept Sages de cet homme extraordi-  
naire lui donnoit une grande envie de le con-  
noître, & il avoit donné des ordres fort  
précis d'en épargner la vie, qui couroit  
risque dans la confusion où étoit *Babylone*,  
lorsque l'Armée y entra l'épée à la main.

Il

(i) *Justin* dit qu'il l'avoit reçu des Bergers  
parmi lesquels il avoit été élevé. L A R R.

(k) *Darius le Mede* est le même que *Cyaxare*,  
fils



Il seroit malaisé de dire quelle fut plus grande, ou la joye de *Daniel* en voyant le Libérateur de sa Nation, ou celle de *Cyrus* en voyant l'Interpréte des Songes de *Nabucodnosor*, & des Oracles qui prédisoient la ruine de l'Empire des *Chaldéens* & la fondation de celui des *Perfes*. Il étoit sans doute bien agréable au premier de voir le Restaurateur attendu depuis septante ans par les *Juifs*. Il ne l'étoit pas moins au second de voir le Prophete de ses conquêtes & de son Empire. S'il est doux au Captif de marquer sa reconnoissance au généreux Bienfaiteur qui a rompu ses fers, il est plus doux encore à ce dernier de jouir de la gloire de son bienfait; & il n'y a point pour une belle ame de plaisir plus sensible, que de voir dans les yeux de celui à qui il a fait du bien, la gratitude qu'il en témoigne. Sans rien décider là dessus, ce fut une satisfaction réciproque pour l'un & pour l'autre. *Cyrus* fit chercher *Daniel* qui ne le fuyoit pas, & il ne fut pas difficile de le trouver. Révéré pour sa piété & pour sa science sublime, même par les Rois infidèles qui l'avoient honoré des plus belles charges de l'Etat, il avoit passé de la Cour & de la faveur de *Nabucodnosor* & de ses Décendans à celle de (k) *Darius le Mede* \*, qui lui avoit fait éprouver tour à tour les révolutions

Entrevuë  
de *Cyrus*  
& de *Daniel*.

\* *Daniel*  
Cap. VI.

filz d'*Astyage* & Oncle de *Cyrus*, Roi des *Medes*, qui conquiert *Babylone* avec *Cyrus* & qui la gouverna jusqu'à sa mort, après quoi elle passa

Offrandes  
de Cyrus  
au Temple  
de Jérusa-  
lem.

• *Esdra*  
*ibid.*

Le même Historien nous apprend encore que *Cyrus* fit délivrer aux *Jusfs* tous les Vases & tous les Utenfiles d'or & d'argent, qui avoient été transportez du Temple de *Jerusalem* à *Babylone* \*. A quoi il ajouta de riches offrandes qu'il fit tirer de ses trésors, n'étant pas juste, disoit-il, qu'on vît dans le Temple de *Delphes* les libéralitez de *Crésus* qui en avoit été trompé par de faux Oracles, & qu'on ne vît point dans celui de *Jerusalem* des marques de la gratitude de *Cyrus*, en qui le Dieu d'*Israël* avoit si magnifiquement accompli ceux qu'il avoit prononcez en sa faveur par la bouche de ses Prophetes.

Zorobabel  
ramène les  
Juifs dans  
la Judée.

CE FUT Zorobabel (m) de la Tribu de *Juda*, & du sang des Rois, qui ramena sa Nation à *Jerusalem*, d'où elle avoit été si long-temps exilée, & des bords de l'*Euphrate*, où elle avoit si amèrement pleuré sa captivité, à ceux du *Jourdain*, où elle vint chanter des Hymnes de joie & de triomphe pour sa miraculeuse délivrance. Tous ceux de *Juda* (n) vinrent en foule des divers Païs où ils avoient été dispersez; & réunis sous les Etendarts de leur Chef, ils

reu-

(m) Il étoit fils de *Salathiel* & petit-fils de *Joachim* ou de *Jechonias* Roi de *Juda*. D. L. B.

(n) Ce ne furent pas ceux de *Juda* seuls. A eux se joignirent, non seulement ceux de *Benjamin* & plusieurs de ces *Israelites* qui avoient été transportez par *Teglaophalasar*, *Salmanasar*, *Afsaraddon*, mais encore beaucoup d'autres qui,

ainsi

rentrèrent heureusement dans la terre de leurs Peres.

Mais *Cyrus*, qui ne pouvoit se lasser d'admirer *Daniel*, le retint auprès de lui, & *Daniel*, de son côté ne fut pas fâché de demeurer à une Cour, où il crut qu'il pourroit rendre de plus grands services à sa Nation, que s'il la suivoit dans sa Patrie. Il savoit la haine que tous les autres Peuples portoient aux *Juifs*, & il ne doutoit point qu'on ne tâchât par des calomnies de les détruire dans l'esprit de leur Libérateur, pour les empêcher de réédifier *Jerusalem*. Il fut donc bien aise d'en être le Défenseur, & son séjour en *Perse* ne leur fut pas inutile. Tant qu'il vécut sous le Regne de *Cyrus* & de *Cambyse*, l'ouvrage fut continué, notwithstanding les obstacles qu'y voulurent mettre leurs ennemis, qui mandoient à la Cour que c'étoient des Factieux, qu'il falloit tenir dans l'oppression, bien loin d'en favoriser le rétablissement, & que *Jerusalem* étoit la Ville rebelle, qui ne seroit pas plutôt rebâtie, qu'elle se souleveroit contre le Roi & en deviendroit ennemie, comme elle l'avoit été de ses Prédécesseurs. Leurs calomnies

Daniel reste utilement auprès de Cyrus.

ayant été laissez dans leur Païs, lors de ces migrations, ou ayant long-temps auparavant quitté leurs tribus pour adorer le vrai Dieu avec celles de *Juda* & de *Benjamin*, s'étoient établis dans leurs Villes & avoient été emmenez en captivité avec elles par *Nabucodonosor* D. L. B.

\* *Daniel*  
*Chap. IV.*  
*v. 9.*

*lui étoit l'Esprit des Saints Dieux* \*, & ce qui le fit respecter de nos Sages, qui le reconnurent pour leur Maître dans les conférences qu'ils eurent ensemble, sur tout à l'égard des deux grands Principes de l'existence de Dieu & de l'immortalité des Ames.

Cyrus y  
assiste &  
son fils  
Cambyse.

CYRUS assisoit souvent à ces savantes conférences, où il étoit bien aise que son fils *Cambyse* se trouvât, & qu'il s'instruisît aussi de ces grandes vérités, dont on assure † que *Daniel* lui faisoit des leçons. Cyrus qu'il en avoit instruit le premier les inculquoit lui-même à ce fils qui devoit lui succéder, & lorsqu'il fut au lit de la mort,

† *Tyrtus in*  
*Justin.*

il fit là-dessus un beau discours que l'Historien rapporte \*. *Cambyse* en profita (p), s'il en faut croire l'Auteur que j'ai déjà cité †, qui dit que ces instructions le rendirent ennemi de la Superstition, & que par un zèle peut-être inconsidéré, lorsqu'il fit la conquête de l'*Egypte*, il tua le Bœuf *Apis* qu'adoroient les *Egyptiens*, & en fit démolir le Temple. Il est certain au moins,

*Cambyse* y  
apprend à  
hair la Su-  
perstition.

\* *Xenoph.*  
*Cicéron.*

† *Comm. in*  
*Justin.*

quel

(p) Il n'avoit pas besoin de ces leçons pour mépriser & pour détester même le culte idolâtre des *Egyptiens*. Il suffisoit qu'il eût été élevé parmi les *Perfes*, dont la Religion étoit infiniment moins grossière. Mais ce ne fut rien moins qu'un zèle religieux qui le fit agir contre *Apis*. Lorsqu'il revint par *Memphis* de sa malheureuse expédition d'*Ethiopie*, l'*Egypte* avoit retrouvé le Bœuf *Apis* & en marquoit sa joie par des fêtes solennelles. *Cambyse* s'imagina que

quel qu'en pût être le motif, qu'il fit abattre ce Temple & plusieurs autres consacrez aux faux Dieux de cette superstitieuse Nation. Il n'en fut pas moins impie & moins cruel, le meurtrier de son propre frere † qu'il envoya tuer, épouvanté d'un songe ambigu qui lui en faisoit craindre une conspiration (q).

† *Smerdis.*

LES entretiens de nos Sages Grecs avec *Daniel*, soit en leur particulier, soit au cercle, où il plaisoit à *Cyrus* de les assembler, ne rouloient pas toujours sur des Sujets si métaphysiques & si sublimes. La Morale, la Politique, les Beaux Arts & les Sciences qui concernent l'Astronomie, la Géometrie & les Mathématiques en général, y avoient souvent part. *Daniel* étoit parfaitement versé dans toutes ces connoissances, doué d'une illumination, d'une intelligence & d'une sagesse singulière, surpassant tous les Mages, tous les Astrologues & tous les Devins *Chaldéens*, dont aussi *Nabucodnosor* lui avoit donné la Sur-intendance \*. Ces grands

Précis de ces entretiens.

Sublimes connoissances de *Daniel*.\* *Daniel. Chap. V. v. 11.*

que c'étoit de sa disgrâce, qu'on se réjouissoit, & s'en prit au pauvre *Abis*, qu'il tua d'un coup de poignard dans la cuisse. D. L. B.

(q) Ce frere s'appelloit *Tanoaxare*, selon *Xenophon*, & *Smerdis*, ou *Mergis*, selon *Herodote* & *Justin*. Il excita la jalousie de *Cambyse* par la vigueur avec laquelle il tendit un arc qu'aucun *Perse* ne pouvoit bander. *Inde mali labes.* De là vint ce funeste songe. D. L. B.

*Belſaïſar* ou *Balthaſſar* petit-fils de *Nabucod-  
noſor* & le dernier de ſa race, la Viſion  
touchant *Alexandre le Grand* que j'ai rap-  
portée \*. Cette prédilection pour *Suſe* con-  
tinua ſous *Cyrus* & ſous *Cambyſe*, & elle  
parut par le tombeau, qu'il ſ'y fit ériger &  
qu'on y montra encore long temps après ſa  
mort †, comme je l'ai rapporté. *Ecbatane*  
pourtant partageoit l'affection de *Daniel*, &  
ſ'il choiſit ſon ſépulcre à *Suſe*, il fit bâtir  
des Maisons Royales à *Ecbatane*, qui ne  
lui permettoient pas d'être indifférent pour  
une Ville qu'il avoit ornée avec tant de ma-  
gnificence.

C'EST auffi où il ſouhaita de jouir en-  
core quelques jours de la compagnie de  
nos Sages, pour leur faire voir des ouvra-  
ges qu'il y faiſoit élever avec tant de dépen-  
ſe. Ils les conſidérèrent avec attention &  
admirèrent le génie d'un Homme ſi extraor-  
dinaire qui ſembloit avoir toutes les Sciences  
infuſes. Nous croyions, diſoient-ils, n'être  
venus voir qu'un Sage, qu'un *Aſtologue*, qu'un  
*Prophète*, qu'un grand *Politique*. Nous avons  
encore vu un *Mathématicien*, un *Géometre*,  
un *Maître en Architecture*. Quelle grandeur,  
quelle étendue, quelle ſymétrie, quelle pro-  
portion dans les *Edifices* qu'il entreprend, &  
dont il deſſine le plan! Ne diroit-on pas que  
c'eſt le Génie de la Nature, & que toutes ſes  
connoiſſances coulent de ſource? Après tout ils  
étoient encore plus charmez de ſa haute in-  
telligence dans la *Métaphyſique*, c'eſt-à-di-  
re dans les dogmes qui s'élevent au deſſus  
des ſens, pour pénétrer dans ce qu'il y a de  
plus

On y  
voyoit ſon  
tombeau.

• Cy-deſſus  
pag. 450.  
& *Daniel*  
VIII. 2.

† *Bochart*  
in *Chanaan*  
& ſupra  
pag. 184.

Il embel-  
lit *Ecbata-*  
*ne*.

Les Sept  
Sages ad-  
mirent ſes  
connoiſ-  
ſances.

is surnaturel & de plus spirituel, & sur  
 it *Thaïès*. *Epiménide* & *Anacharsis*, qui  
 voient écouté là-dessus avec plus d'atten-  
 on que les autres, furent plus persuadés  
 core qu'ils ne l'étoient auparavant de la  
 ture de l'Etre Souverain, & de celle des  
 mes, qui ont trop d'affinité avec lui &  
 op peu avec la matière, pour n'être pas  
 immortelles. Ils lui protestèrent en le  
 uissant, qu'ils ne retourneroient dans leur  
 patrie, que pour y cultiver une si précieuse  
 connoissance, sans laquelle toutes les ver-  
 is n'ont qu'un faux éclat, & pour en ins-  
 uire, s'il étoit possible, leurs Compatrio-  
 es, quelque danger qu'il y eût pour eux à  
 combattre les superstitions. Il en coûta  
 vie à *Anacharsis*, comme nous le verrons  
 bientôt. Les autres moururent tranquille-  
 ment. Mais ils ne vécurent pas assez pour  
 faire de grands progrès parmi le Peuple, si  
 même ils en firent quelqu'un. Il est temps  
 e voir leur séparation d'avec *Daniel*, le  
 retour de chacun d'eux en son País, & leur  
 mort qui arriva bien-tôt après. Ce ne sera  
 as néanmoins où nous terminerons notre  
 histoire. Puisque nous avons mis *Daniel*  
 e la partie, nous la poursuivrons jusqu'à sa  
 mort, & nous acheverons à même temps  
 e qui nous reste à dire du fameux Regne de  
*Nyrus*, dont nous ne devons pas laisser le  
 récit imparfait.

CE N'EST pas tout. Nous avons laissé  
 aller *Pythagore* en *Italie*, où ce Philosophe,  
 qui fit son Noviciat sous nos Sages qui l'ag-  
 grégèrent dans leur Corps, fit des choses si

merveilleuses, qu'il surpassa les Maîtres, comme l'un d'eux \* l'avoit bien prévu. Ce seroit donc un grand vuide à leur histoire, & une imperfection qu'on ne nous pardonneroit pas, que l'omission des grandes choses qu'exécuta ce Philosophe, dont le recit sera peut être encore plus intéressant que tout ce que j'ai rapporté. Je n'ai donc garde de l'oublier. Mais il faut encore en suspendre la narration, qui fera la clôture de cet Ouvrage.

Les Sept  
Sages  
prennent  
congé de  
Daniel.

Nos Sages prirent congé de *Daniel* à *Ecbatane* & traversèrent la *Médie* jusqu'aux confins de la *Lydie*, où ils entrèrent pour voir le changement arrivé dans ce Royaume, & particulièrement à *Sardes*. Ils y virent avec douleur l'effet de la prédiction de *Crésus*, & de l'avis qu'il avoit donné à *Cyrus* d'abandonner ce Peuple voluptueux à la fainéantise & à la mollesse, & de lui permettre tout, horsinis l'étude de ce qui pourroit en élever le courage & en cultiver l'esprit. La corruption y avoit déjà fait un tel progrès, qu'on ne s'occupoit que de festins & de plai-

† In *Ly-*  
*curg.*

(s) Monsieur de *Larrey* en écrivant ceci ne se souvenoit plus de l'endroit suivant de *Plutarque* †. „ *Lycurgue* défendit à ses Citoyens „ de s'occuper à aucun art mécanique. „ Les *Ilotes* cultivoient leurs terres & leur en „ rendoient un certain revenu. On raconte „ à ce sujet qu'un *Lactédémonien* qui se rencon- „ troit à *Athènes*, un jour de Palais, aiant ouï „ dire qu'un Citoyen venoit d'être condamné



plaisirs. Ni les Sciences, ni les Beaux Arts, ni les Armes n'y étoient plus exercées, & il ne s'y parloit que de Théâtres, que de Spectacles, que de Musique & de bonne chère. Voilà, disoient nos Sages l'un à l'autre, le sort de tous les Pais qui négligent le travail, l'industrie & l'agriculture, pour se plonger dans la paresse & dans les délices. Je ne croi pas, dit *Chilon*, que j'aye rien à craindre pour *Lacédémone*, où tout le monde est laborieux (1) depuis le plus petit jusqu'au plus grand. J'ai la même opinion de *Scyros*, dit *Pherecyde*. Son Territoire & sa Ville ne sont pas assez riches, & il n'y a pas assez d'opulence, pour en craindre une semblable révolution. *Anacharsis* parla encore plus affirmativement de la *Scythie*, & *Thalès* & *Bias* espéroient que *Milet* & *Priene*, toutes voisines qu'elles étoient de *Sardes*, n'en auroient pas été infectées; que toutes soumises qu'elles étoient à *Cyrus*, il en avoit conservé les privilèges, sans exiger d'elles les conditions imposées aux *Lydiens*. Je ne répondrois pas d'*Athenes*,

„ à l'amende pour oisiveté, & s'en retournoit  
 „ chez lui accompagné de ses amis qui pre-  
 „ noient part à sa douleur, il pria qu'on lui  
 „ fit voir un homme, qu'on punissoit pour avoir  
 „ vêtu noblement & en brave Homme. “ Voilà  
 une assez belle preuve que les *Lacédémoniens*  
 regardoient le travail comme une chose servile  
 & honteuse, bien loin qu'ils l'aimassent.  
 D. L. B.

comme il étoit bon (x) Poète, il faisoit de sanglantes satyres de leurs vices, dont quelques fragmens sont venus jusques à nous. La peinture qu'il en fait dans un de ses vers † ne peut être plus vive, ni à même temps plus affreuse. Il prédit aussi aux *Atbèniens* leur défaite sous *Antipater*, qui n'arriva que la cent quatorzième Olympiade, c'est-à-dire plus de deux cens ans après. Ce seroit pousser la science de l'Astrologie bien loin, & il faut bien de la crédulité, pour se persuader de la vérité d'une telle prédiction.

† Ep. de  
St. Paul à  
Tite, c. I. v.  
22.

Solon  
vient en  
Cypre.

SOLON vint de l'*Euphrate* à *Antioche* sur l'*Oronte*, qui se décharge dans la Méditerranée, où s'étant embarqué, il arriva bientôt à l'Isle de *Cypre*. Il la trouva fondue dans les délices, & la promesse qu'avoit fait *Amasis*, depuis qu'il l'eût conquise, de remédier à ces débauches, fut mal exécutée, soit qu'il l'eût négligée, soit qu'en changeant d'avis, il fût bien aise de voir ses nouveaux Sujets s'amollir par la volup-té. On dit que *Pythagore* tint mieux la parole, dont j'ai fait mention en parlant de la conquête d'*Amasis* \*, & qu'étant allé

\* Ci-dessus  
pag. 265.  
269.

(x) On peut appliquer à *Epimenide* ce que Monsieur le Fevre a dit des Sept Sages en général. „ Il est vrai que de toute la Troupe des „ Sages, il n'y en a pas un, à qui l'on n'ait „ voulu faire croire qu'il étoit Poète. Mais „ pour mériter un si beau nom, il faut savoir „ autre chose que ce qu'ils savoient. On n'est pas

en *Cypre*, ses remontrances eurent assez de pouvoir pour faire abolir l'infame Loi qui prostituoit les femmes & les filles dans le Temple de *Venus Anadyomene* †. Quoi-  
 qu'il en soit, *Solon* fit son possible pour ramener les *Cyprins* à la tempérance. Mais la corruption avoit si fort pris le dessus, qu'il n'en put gagner que la moindre partie, & les charmes de la volupté l'emportèrent sur les motifs & les préceptes de la Vertu. Malheureux penchant de la Nature Humaine, qui se laisse toujours séduire par la prospérité, & par les douceurs d'un agréable Climat, & qui ne peut conserver la pureté des mœurs, que dans l'adversité, ou parmi des Pais rudes & pauvres ! *Solon* mourut âgé de quatrevingts ans, sans avoir pu réprimer les excès des *Cypriots*, & sans avoir vu la fin de la tyrannie de *Pisistrate*. Il y a de l'apparence que s'il eût vécu plus longtemps, il eût passé en *Cilicie* pour y visiter sa Ville de *Solos*. Mais la mort l'en empêcha, & ce sage Législateur ne vit presque aucuns fruits de ses travaux. C'est ainsi, comme se dit un plus sage que lui, \* que  
 où il y a abondance de sagesse, il y a abon-

† Cy dessus  
 pag. 266.

Tâche de  
 corriger  
 les Cy-  
 priots.

La mort.

\* *Endef. 19.*  
 Cap. 2. 11.

pas Poëte à si bon marché. . . Une In-  
 scription bonne ou mauvaise, qu'on aura mi-  
 se sur la Porte d'un Temple, ou à l'entrée  
 de la Maison de Ville, quelque méchante  
 Elégie en prose, & d'autres bagatelles de  
 cette nature, ne mettent pas les gens à côté  
 d'*Apollon*. " D. L. B.

dance de chagrin, & qu'en faisant provision de science, on fait amas d'inquiétude & d'ennui.

† Aujourd'hui Mi-  
sira.

Mort de  
Chilon  
causée par  
la joye de  
la victoire  
de son fils.

CHILON étoit venu avec *Epimenide* en *Crete*, d'où le trajet au *Peloponnese* n'étoit pas long. Ainsi il fut bien-tôt à *Laclat-mone* †, où il exerça comme auparavant la charge d'*Ephore*. Comme il étoit fort vieux, il ne vécut pas encore long temps. On ne peut pas dire que sa mort fut tout à fait naturelle, puisqu'un accident la causa. Mais ce fut un heureux accident, étant mort de joye en embrassant son fils, qui avoit remporté à *Pise* le prix du combat des *Cestes* (y). Son grand âge ne contribua pas moins à sa mort que sa joye, & il crut avoir assez vécu, puisqu'avant que de mourir, il voyoit son fils victorieux. Je ne sai pourtant s'il n'y avoit point plus de vanité que d'amour paternel dans un semblable mouvement, & si ce Sage, qui avoit pour une de ses Maximes, qu'il ne falloit pas se laisser vaincre par la colere, devoit se laisser vaincre par une joye excessive.

Scythien  
d'Anachar-  
sis en Scy-  
thie.

IL ME reste à parler d'*Anacharsis*, ce sage *Scythe* issu du *Sang Royal*, qui avoit préféré aux grandeurs de sa naissance & de sa Cour, l'acquisition de la Sagesse & de la Vertu, qu'il avoit été chercher dans tous les Pais, où les autres vont chercher les richesses. Il prit le chemin de la *Mède* &

(y) Ce combat se faisoit avec les gantelets nommez *Cestes*. L. A. A.

de la *Cappadoce* jusqu'aux bords du *Thermoodon*, d'où passant à ceux de l'*Araxe* (x), il entra dans son País. Il y venoit dans la résolution de faire part à ses Compatriotes des grandes vérités qu'il avoit apprises dans ses voyages. Mais il trouva des Peuples féroces, ignorans, & amateurs de leurs superstitions & de leurs coutumes, qui le traitèrent de Novateur & de Sacrilège \*. Il eut beau les haranguer. On lui ferma la bouche, en lui disant qu'on n'y vouloit rien changer, & que s'il ne se conformoit lui-même à la Religion & aux Loix de la *Syrie*, on le feroit mourir. Il ne s'étonna point de la menace, & continua de faire ses dévotions en particulier, à la *Grecque*, comme en parlent les Historiens †, c'est-à-dire qu'il sacrifioit en cachette, de quelque manière que ce fût autre que celle du País. Il fut dénoncé au Roi, qui, s'étant transporté sur le lieu, tira une flèche qui lui perça le cœur. Son epitaphe nous a conservé la mémoire de ce tragique événement. L'Auteur ‡ la rapporte en vers, dont voici le précis. *Anacharsis de retour en sa Patrie, prioit ses Compatriotes d'embrasser les Coutumes des Grecs. Il avoit encore les paroles en la bouche, lorsqu'une flèche barbare, perçant le sein de ce vénérable Vieillard, envoya son ame dans le Ciel. Ainsi mourut Anacharsis, comme lui avoient prédit ses Collègues; & ainsi*

Il y veut  
changer  
la Reli-  
gion.

\* *Diog.  
Laërt.  
Herodote*

† *Diogene  
Laërtes.*

Sa mort  
tragique.

‡ *Ibid.*

(x) Il se décharge dans la Mer *Caspienne*. L. A. R. E. J.

ainsi s'exposent au martyre tous ceux qui entreprennent de ramener de ses erreurs un Peuple brutal & superstitieux.

Réflexion  
sur la mort  
des Sept  
Sages, &  
de tous les  
hommes.

AINSI moururent nos Sages. La mort est le partage de tous les hommes (a). *Louis XIV.* vient de confirmer cette immuable vérité, & le superbe éloge de *l'Homme Immortel* (b), que lui avoient donné ses Flatteurs, n'a pu l'exempter de la loi générale. Les Philosophes meurent comme les Rois, nos Sept Sages en font une preuve. L'Histoire, qui a consacré leur érudition & leurs vertus, n'a pu les garantir de la mort. Je n'entreprends pas de faire leur oraison funèbre. Mais qu'il me soit permis de jeter quelques fleurs sur leur tombeau.

Eloge des  
Sept Sages,  
& l'utilité  
qui revint  
de leur sa-  
gesse.

NE semble-t-il pas qu'il fussent nez, non seulement pour faire refleurir les Sciences & les Beaux Arts, mais encore & principalement pour rétablir la Sagesse & la Vertu, que l'ignorance & la férocité d'un côté, & la mollesse & la volupté de l'autre avoient chassées du Monde? *L'Egypte* n'étoit plus le País des Sciences & de la Politesse. On

(a) *La Pauvre en sa Cabane, où le chaume le couvre,*

*Est sujet à ses loix :*

*Et la Garde qui veille aux barrières du Luxe,*

*N'en défend point nos Rois \*.* L'ARR.

\* *Malherbe.*

(b) J'ignore ce qu'a de choquant ce titre d'*Homme immortel*, qu'on a tant de fois relevé, peut être par l'unique raison que c'étoit à *Louis XIV.* qu'une Inscription l'avoit donné. En ef-

fect

admiroit les belles loix, les connoissances sublimes, les magnifiques ouvrages. Mais on négligeoit l'observation & la culture des deux premières, & on laissoit tomber les derniers en ruine. La fainéantise prenoit la place du travail, la superstition celle de la morale, & le luxe avoit étouffé la vertu. L'*Asie* n'étoit pas moins gâtée. L'Empire des *Affyriens*, des *Chaldéens*, des *Babyloniens*, celui des *Medes*, & tous les moindres Royaumes qui leur étoient tributaires, ne faisoient paroître que de l'orgueil & de la volupté. Les vices n'y étoient pas seulement soufferts, ils y étoient même adores. Les Rois n'étoient occupés que de leur pouvoir despotique, & les peuples qui vivoient dans la servitude, n'avoient ni élévation pour les Sciences, ni goût pour autre chose, que pour ce qui pouvoit flatter leurs sens, & leur procurer une vaine félicité dans l'oubli de leurs misères. La *Grèce* avoit voulu se sauver de ce déluge universel, & il faut avouer que c'étoit par là même la plus saine de tout l'Univers. Ses

Les desordres que les vices causoient par tout.

Peu-

que signifie-t-il ? Que la gloire de ce Prince sera durable. Eh quoi ! Peut-on en douter ? Mais d'ailleurs est-il le seul au nom duquel on ait obtenu l'immortalité ? Il n'y a point de Général d'Armée, de Magistrat, d'Orateur, de Philosophe, de Poète, de Peintre, enfin d'Homme célèbre dans quelque condition honnête que ce soit, à qui on n'ait fait le même honneur.

L. B.

Peuples pleins d'esprit & de courage se cultivèrent.

(e) Les Grecs croupirent long-temps dans l'ignorance la plus grossière. On auroit de la peine à le croire, s'ils ne l'assuroient eux mêmes. Ils païssoient l'herbe avec les animaux. Ils honorèrent *Pelagus* comme un Dieu, parce qu'il leur avoit procuré une meilleure nourriture: c'étoient des glands. *Cérès* dut les honneurs divins qu'ils lui rendirent à l'art de semer & de recueillir le froment qu'elle leur apprit. Leurs mœurs étoient encore plus sauvages que leurs alimens. Ils étoient séparés les uns des autres moins par les bornes de leurs petits Etats que par leur ignorance & par leurs vices. L'ambition & l'avarice nourrissoient entre eux des guerres éternelles. Ils se faisoient une gloire brutale de la force de leurs bras & de la dureté de leurs cœurs. *Cecrops* semble être le premier qui entreprit d'adoucir leurs mœurs par la Religion & par les Loix de l'*Egypte*. Il rassembla les Peuples de l'*Attique* qui étoient errans & dispersés. Il les partagea en quatre Tribus. Il leur apprit à renfermer dans les bornes du mariage leur volupté vagabonde & à ne goûter que des plaisirs honnêtes & légitimes. Il les exhorta à traiter humainement leurs Esclaves. Il vouloit qu'ils les fissent assiseoir à leur table & qu'ils partageassent avec eux les fruits de la Terre, puisque ceux-ci partageoient avec leurs Maîtres les travaux de l'agriculture. Il institua le culte de la Divinité & il paroît que ce culte fut assez pur au prix de ce qu'il devint dans la suite des temps. Oris, *Gracus*, *Rhadamanthe*, *Osiris*, étrangers, & venus de *Phénicie*, ou d'*Egypte*, passèrent à leur



vivèrent de bonne heure (c) avec l'aide des  
Rois

leurs nouveaux Sujets l'obéissance qu'ils en recevoient, par le présent qu'ils leur firent des Loix & des Connoissances de l'*Egypte*. Il en fut de même des autres Rois qui commencèrent de nouvelles Dynasties dans la *Grece*. Ils venoient tous de l'*Egypte* ou de la *Phénicie*. L'admiration qu'excitoit la supériorité de leurs talens & la reconnoissance qu'on avoit des secrets qu'ils avoient enseignez à leurs Hôtes étoit ce qui les faisoit juger dignes du trône. Ils étoient les Législateurs, les Pontifes, les Capitaines de leurs Peuples. Ils leur enseignoient les Arts utiles à leur vie. Ils inventoient ou ils communiquoient les instrumens nécessaires. C'étoit eux qui leur marquoient les temps propres à labourer, à semer, à faire les moissons, à planter les arbres. Ils leur indiquoient les jours de fêtes. Ils leur procuroient des plaisirs innocens & touchans, dont ces Peuples farouches n'avoient aucune idée. Telles étoient ces Assemblées connues sous le nom de Jeux, où la Musique, la Danse, la Lutte, les festins se succédoient les uns aux autres. C'est ainsi que souvent ces Princes devenoient après leur mort les Dieux de ceux dont ils avoient été les Bienfaiteurs pendant leur vie. Cependant les *Grecs* étoient encore bien éloignés d'être ce qu'on appelle une Nation éclairée & polie. On auroit dit que la Sagesse avoit de la peine à s'arracher des lieux qui l'avoient vu naître, pour venir s'établir chez des *Barbares* comme eux. A la fin il s'en trouve quelques-uns qui eurent assez de lumieres pour s'appercevoir combien ils en manquoient

Les trois  
fameuses  
Républi-  
ques de la  
Grece &  
leur dé-  
cadence.

Rois & des Colonies venues d'*Egypte*, avant que l'*Egypte* fût tombée dans la corruption; & ils profitèrent de sa sagesse & de sa police, lorsqu'elle en oublia les préceptes & l'usage. Trois fameuses Républiques, *Athènes*, *Thebes*, & *Lacédémone* eurent soin de les garantir de la contagion. L'amour de la liberté, qui les unissoit contre les Rois qui les vouloient assujettir, les maintint; leurs jalousies causèrent leurs pertes. L'ambition excita ces divisions. *Athènes* devenue riche par son commerce, & puissante par ses forces maritimes qui lui faisoient des conquêtes, se rendit formidable à *Lacédémone* & à *Thebes*; & ces deux dernières se laissèrent emporter à leur tour à l'envie de dominer. On vit les trois Républiques armées l'une contre l'autre se livrer elles-mêmes à leurs communs Ennemis.

Les leçons  
& l'exem-  
ple des  
Sept Sages  
y firent de  
grands  
progrès.

AVANT ces fatales divisions, nos Sept Sages se rendoient illustres, & la Grece qui les écoutoit, étoit florissante. *Solon* donnoit des Loix aux *Athéniens*. *Thalès*, *Pittacus*, *Chilon*, *Pythagore* & les autres recomman-  
doient la tempérance & la modération, & empêchoient que la liberté ne dégénérât en licence. Ils apprenoient aux Grecs à se rendre dociles & à obéir aux Loix. La concorde étoit dans les familles, & la République qui en est composée jouissoit de la même

& assez de courage & d'amour du bien public pour aller les chercher ailleurs. *Orphée*, *Linus*, *Adamas*, *Erasmolpe*, *Thamyris*, *Homere*, furent de ce nombre,  
&

une tranquillité. Il y avoit une parfaite harmonie entre les Particuliers & le Corps l'Etat, & on ne connoissoit de biens & de maux que ceux de la Patrie. Les Peres surrussent les Enfans dans cet esprit, & les Enfans apprennent dès le berceau à regarder la Patrie comme une Mere commune, à qui ils appartenoient plus encore qu'à leurs Parens. L'honnête homme & l'homme civil n'étoit pas chez eux ce que nous appellons *galant homme* & *homme poli*. C'étoit quelque chose de plus noble & de plus essentiel. Ils entendoient par là un bon citoyen, qui se regarde toujours comme un membre de l'Etat, qui se gouverne par les Loix, dont la probité & la justice régissent toutes les actions, & qui rapporte tout au bien public. Nos Sages avoient rétabli les anciens enseignemens d'un *Minos*, d'un *Cérops*, d'un *Thésée* & d'un *Codrus*, qui les avoient répandus dans la Grèce naissante. Nous avons vu leurs maximes pour l'amour de la Patrie, pour l'observation des Loix, pour la pureté des mœurs, pour l'estime de la vertu, pour le mépris des richesses, pour la modération, pour la frugalité & pour la tempérance. Tant que les trois Républiques Grecques les pratiquèrent, elles conservèrent cette liberté qui leur étoit si chère avec une gloire incomparable. *Athènes* aimait trop

furent imitez long-temps après par quelques-uns des sept Sages, qui eurent aussi des Imitateurs parmi les Philosophes des Siècles suivans. D.L.B.

trop le plaisir, & ses richesses l'amour. *Thebes* & *Lacédémone* plus dures & plus laborieuses conservèrent plus long-temps l'innocence & leur vertu, & méprisant le luxe, elles empêchèrent le luxe de se introduire parmi leurs Citoyens & de les corrompre.

JE NE puis m'empêcher d'en rapporter ici deux grands exemples. L'un est d'un *Lacédémonien*, & l'autre d'un *Thébain*, qui vécurent trente ou quarante Olympiades après nos Sages, mais qui en pratiquèrent tous les préceptes, & qui furent aussi l'un & l'autre l'ornement de leur République. Le premier est *Agésilas* qui regnoit à *Lacédémone* vers la quarante-seizième Olympiade, & qui se rendit si célèbre par les grandes choses, qu'il fit en *Asie* contre les *Perfes* sous le regne d'*Artaxerxes Mnémon*. Je ne veux parler ici que de sa tempérance, qui le mettoit en état de faire des libéralitez à ses Citoyens pendant qu'il vivoit dans la frugalité. Ses grandes vertus l'avoient rendu si respecté aux Rois de *Perse* & à leurs Satrapes, qu'ils lui envoyoloient incessamment de riches présens. Il n'en recevoit aucun pour lui. Mais il les faisoit porter à ceux qui croyoient en avoir besoin. Pour lui, il ne changea rien à sa table, ni à ses habits, & se tint toujours la sobriété & la simplicité *Lacédémonienne*. Il se contenta de l'ancienne maison de son Prédécesseur *Eurysthenes* de la race des *Héraclides*, qui avoient fondé la Royauté de *Lacédémone* †, où rien ne se faisoit du luxe & de la mollesse. On n'y

• Corn. Nep.  
pos.

Tempé-  
rance d'A-  
gesilas &  
sa parfaite  
intégrité.

So. ans.  
la ruine  
de Troye.

voyoit

oit rien de magnifique ni de voluptueux, et y étoit modeste, tout inspiroit la pureté des mœurs & une vertueuse pauvreté.

La tempérance & l'intégrité d'*Epaminondas* ne sont pas moins admirables. Contemporain & Emule d'*Agésilas*, il n'illustra pas moins sa Patrie, que le premier avoit la sienne. Il rendit même *Thebes* plus illustre que *Lacédémone* \* par la fameuse bataille de *Leuctres* qu'il gagna, & qui accorda aux *Thebains* l'Empire sur les *Lacédémoniens*, qui jusqu'alors les avoient dominiés. Mais c'est de son intégrité dont il s'agit, & du mépris qu'il faisoit des richesses. *Cyrus* lui avoit envoyé un Ambassadeur pour le mettre dans ses intérêts, & dans ce dessein, l'Ambassadeur portoit avec lui de grandes sommes d'or & d'argent. Il avoit même un des premiers Domestiques d'*Epaminondas*, qui étoit dans la confidence, à qui il avoit fait un présent pour lui faire obtenir une Audience favorable, & pour persuader son Maître d'accepter la libéralité du Roi de *Perse*. Le Domestique en fit rapport à *Epaminondas*, qui admit aussi-tôt l'Ambassadeur à l'Audience. Mais il prévint son compliment, & prenant la parole, Il étoit inutile, lui dit-il, de vous charger de tant d'argent. Si vous n'avez rien à me demander que juste & d'utile aux *Thebains*, je vous ferai bientôt une réponse telle que votre Maître la voudroit souhaiter. Que s'il a d'autres intentions, son or & son argent n'est pas capable de me tromper, & les trésors de tout le Monde ne l'em-

*Epaminondas* fait paroître les mêmes vertus.

\* *Corn. Nepos.*

Refuse les libéralitez du Roi de *Perse*.

Contraint  
son Do-  
mestique  
de rendre  
ce qu'il en  
avoit reçu.

*L'emporteront pas dans mon cœur sur la Patrie.* Se tournant ensuite vers *meftique*, *Nichyle*, lui dit-il, rendez *bassadeur Persan l'argent que vous en a-  
en.* Autrement je vous ferai faire votre  
L'Ambassadeur consterné d'une sévé-  
laquelle il ne s'attendoit pas, le pria  
donner une escorte, de peur qu'on  
sultât sur sa route en retournant che-  
\* *Je le ferai*, lui répondit il, *moins d'une*  
*prière & en considération de votre carac-*  
*que pour mon propre honneur, de crain-*  
*si vous étiez volé, on ne me soupçon-*  
*voir fait faire le vol pour en profiter.*  
étoient les mœurs des Chefs de *Thebes*  
*Lacédémone*, & tels les fruits de la *Phé-*  
*phie* de nos Sages long temps encore  
leur mort.

S'ils n'avoient pas fait de si grand  
grès chez les Rois & les Nations de  
& de l'*Egypte*, c'est que la corruption  
plus grande, à proportion de l'abon-  
& des richesses du Pays, & du tempé-  
ment mou & efféminé de ses Habitans. Ils  
avoient pourtant pas été fructueux.  
& *Amasis*, comme nous l'avons vu

(d) C'est comme en parloit *Platon*  
*Thales*, LARR. J'ai traité dans la Préface  
peu de mots ce qui regarde la Religion  
sept Sages, & je croi y avoir fait voir  
quelques-uns d'entre eux, sur cet article  
rent à peu près tout ce que la Raison  
seigne aux Hommes, sans rien plus. C

voient profité, & *Cyrus* encore plus que l'un & l'autre. C'est où je m'arrête, & où je finis l'Histoire de nos Sages, qu'on peut, ce ne semble, nommer *les Réparateurs d'un siècle*, où la tyrannie d'un côté & la volupté de l'autre avoient tout corrompu. Et n'est ce pas de leurs cendres, pour ainsi dire, qu'on vit renaître dans le siècle suivant ces autres Héros de la Grèce, les *Socrates* & les *Platons*?

Conclu-  
sion des  
Eloges  
des Sept  
Sages.

JE N'OSE pas dire qu'ils eussent réüssi dans la Religion autant que dans les mœurs. Il falloit pour celle-là d'autres lumières que celles de la Nature. Ils alloient pourtant bien loin, quand s'élevant au dessus de la Superstition, ils reconnoissoient un autre Dieu, que ceux que le Vulgaire adoroit. Ils disoient que cet Etre Souverain étoit incréé, & le Créateur du Monde (*d*), mais qu'il étoit difficile de le trouver, & dangereux de se déclarer au Peuple. Qu'il n'en falloit parler que par énigmes, de peur d'exposer une si grande vérité à la moquerie. Ils craignoient peut-être de s'exposer eux-mêmes à la fureur d'un Peuple prévenu d'un culte insensé & superstitieux, & il en coûta

Jusqu'où  
alla leur  
connois-  
sance dans  
la Reli-  
gion.

cher

que je ne me serois pas embarrassé de prouver, si Monsieur de *Larrey* parlant toujours comme il fait ici, n'avoit insinué en divers endroits de cette Histoire, qu'ils avoient puisé ces lumières dans la Révélation des *Juifs* & qu'elles surpassoient de beaucoup celles que la simple Philosophie peut fournir. D. L. B.

Stratagème de Cyrus.

tous les jours. Elle pouvoit l'empêcher passer l'*Araxe*. Mais elle aima mieux laisser venir, & l'attendre de pied ferme, pleine campagne. *Cyrus* ayant assés camp, y fit dresser des tables chargées de viandes & de flacons de vin en abondance & se retira la nuit, comme s'il eût eu peur. C'étoit une ruse pour attirer l'Ennemi, pour revenir le surprendre, lorsqu'il se voyre, ne doutant point qu'il ne s'arrêtât à boire & à manger, invité par les tables qui verroient si bien couvertes, & par les provisions répandues en confusion dans le camp. Le stratagème lui réussit. *Tomyris* mal instruite par ses Espions, qui se contentèrent de lui rapporter la retraite de *Cyrus* comme une véritable fuite, avec tant de précipitation qu'il n'avoit pas eu le temps de repaître, ni d'emporter aucunes provisions, envoya son fils *Spargabize* à sa poursuite avec le tiers de l'Armée, qu'elle jugea suffisante pour un tel exploit, où elle crut que le jeune Prince, qui faisoit son apprentissage, acquerrait de la gloire à bon marché. Elle fut trompée. *Cyrus* qui avoit de meilleurs Espions, ayant su que l'imprudent Chef des *Scythes* avoit donné dans le panneau, & que ne songeant plus à le poursuivre, il s'étoit enivré avec eux & rendu incapable, aussi bien que toute son Armée, de combattre, vint fondre sur eux à l'improviste, & ne trouvant point de résistance les tailla en pièces. *Spargabize* fut trouvé parmi les morts. A peine en échappa-t-il quelques-uns pour porter à la Reine la triste nouvelle de cette

faite des  
Scythes &  
du  
de To-  
is.

dit  
dit



défaite & de la mort de son fils. C'étoit de quoi l'accabler de douleur. Mais elle crût les larmes indignes de son grand courage, & ne pensa qu'à la vengeance. Elle feignit pourtant de la consternation & sembla prendre la fuite. C'étoit pour amener *Cyrus* dans des Détroits, où elle pût l'opprimer. Elle l'y attira, & lorsqu'elle le vit embarrassé à ne pouvoir ni avancer ni reculer, elle fit sortir les Troupes qu'elle tenoit en embuscade, & l'enveloppant elle-même avec le gros de l'Armée, elle fit un carnage si terrible, que de deux cent mille hommes, il n'en resta pas un pour en porter la nouvelle en *Perse*. C'est ce qui fait que peu d'Annales se trouvent chargées de ce fameux échec; car les *Scythes*, qui pouvoient seuls en rapporter les véritables circonstances, se contentoient de la victoire, sans se mettre fort en peine de la renommée.

Vengeance  
qu'en  
prend la  
Reine.

ON parle diversement du sort tragique de *Cyrus*. Un Historien \* dit qu'il fut fait prisonnier, & mené à *Tomiris* qui le fit mettre en croix. D'autres assurent avec plus de vraisemblance qu'ayant été trouvé parmi les morts, elle lui fit couper la tête, & l'ayant jettée dans un outre † plein de sang humain, elle proféra ces paroles qui lui reprochoient le meurtre de son fils. *Seule toi, dit elle, de ce sang, toi qui en as été toujours altéré, sans que rien ait été capable d'appaïser ta soif.*

Traite-  
ment  
qu'elle fait  
à *Cyrus*  
tué dans le  
combat.

\* *Diod. Sic.*

† *Peau de  
bouc accom-  
modée pour  
y mettre des  
liqueurs.*

UN autre Historien † fait un recit tout différent de la mort de ce Conquérant. Il dit qu'après toutes ses victoires, qui l'avoient

Autre gen-  
re de mort  
de *Cyrus*.

Tom II.

X

reçu † *Ctesias.*

rendu Maître de l'*Asie*, il porta ses  
contre les *Derbices*, Nation farouche  
habitoit au delà de l'*Hyrcanie*, & fut  
de la *Scythie*, si même elle n'en fit  
partie. Ces Barbares ne s'étonnèrent  
de son irruption. On donna la bataille  
dont aucun parti ne put s'attribuer la  
victoire. *Cyrus* y fut blessé, & mourut  
quatre jours après de ses blessures, ayant  
l'Empire entre ses deux fils.

Autre genre de mort différent de tous les autres.

\* *Xenophon* in *Cyrop.*

† *Bossuet* Introd. à l'Hist. Univerf.

‡ *Cicéron*.

Le célèbre Auteur \* qui a écrit de *Cyrus* d'une manière fort différente des autres, & que quelques Savans adoptent, mais que d'autres regardent comme un peccé de Roman, rapporte sa mort autrement que les Historiens que je viens de citer. Il dit que *Cyrus* étant tombé de cheval, & sentant bien qu'il n'en relèveroit plus, regarda la mort sans s'effrayer, parce qu'il étoit de l'immortalité de l'Âme. Il fit un beau discours à ses deux fils, *Cambyses* & *Tanyaxare*, & à toute l'Assemblée. Le discours, dont l'Orateur Romain † a fait la traduction, est touché qu'il en a fait la traduction.

(f) Il n'y a point de Province en Perse qui se soit appelée *Choromanie*, & Monsieur *Larrey* aura apparemment écrit ou voulu dire *Chorasmie*. D. L. B.

(g) Monsieur l'Abbé *Banier* a composé l'histoire & sur la mort de *Cyrus* en partie une Dissertation, qui est insérée dans le sixième Tome des Mémoires de l'Académie des Inscriptions. Il y rapporte tout ce qui

paraphrase en des termes dignes de son éloquence. *Cyrus* fit aussi de belles leçons aux uns & aux autres sur les bonnes mœurs & sur la Politique, qu'il fit plus consister en la pratique qu'en la spéculation, & dans la félicité des Peuples, le véritable centre, dit-il, de la gloire du Prince, & de la sûreté de son Empire. Cet Auteur § convient avec *Ctesias* qu'il partagea ses Royaumes à ses deux fils, laissant au plus jeune la *Bactriane*, la *Choromanie* (f) la *Parthie* & la *Caramanie*, en relevant toutes ces grandes Provinces de l'Empire, qu'il laissoit à *Cambysé* son aîné; & les exhortant à la concorde, seule capable de faire leur bonheur & d'affermir leurs Etats (g).

Les belles leçons de *Cyrus* à ses fils à qui il partagea ses Etats.

§ *Xenophono*

APRÈS avoir rapporté les diverses opinions de la mort de *Cyrus*, je vais faire mention de son tombeau, qui donnera peut-être quelque ouverture au sentiment le plus véritable ou le plus vraisemblable qu'on en doit avoir. L'Auteur \* qui nous parle de cette sépulture (h) nous assure qu'il l'avoit apprise des Ecrits de deux Historiens con-

Tombeau de *Cyrus*.

\* *Strabon*.

tem-

anciens ont écrit sur cette matiere & prend son parti entre eux avec beaucoup de vraisemblance. On ne se repentira point de l'avoir consultée, non plus que celle de Monsieur *Freres* sur la Bataille de *Thymbrée*, entre *Cyrus* & *Crésus*, qui se trouve dans le même volume. D. L. B.

(h) Plusieurs Anciens ont parlé de ce tombeau, savoir *Strabon*, *Arrien*, *Plutarque*, *Quin-*

† *Aristo-  
totele & Ono-  
ficrite.*  
† *Aristo-  
totele.*

temporaires † d'*Alexandre*, qui ne sont parvenus jusques à nous, & c'est ainsi fait parler le premier †. *Alexandre* entré à *Persepolis* (i) fut visiter une Tombe environnée d'arbres qui faisoient comme une Forêt qui en déroboit la vue. Le Tombeau étoit de pierres, le haut n'étoit qu'une charpente de poutres sans ornement; & on y entroit par une ouverture fort étroite. *Aristototele* y étant entré par l'ordre d'*Alexandre*, vit un lit tout d'or, & une table couverte de vases de même métal, plusieurs habits en pile, & divers ornemens semés de perles. *Alexandre* prit encore soin d'enrichir le tombeau (k) où reposoit un si grand Héros. Mais le même Auteur § ajoute, qu'y retournant quelque temps après une seconde visite, il n'avoit plus rien trouvé, & que des voleurs, à ce qu'il soupçonne, y étoient entrez de nuit & avoient tout emporté. Il ne

§ *Aristo-  
totele.*

de *Curce* & *Eustache* sur *Denys le Perisète*. D. L. B.

(i) Monsieur de *Larrey* auroit dû mettre ici *Pasargades*, au lieu de *Persepolis*; car c'est à *Pasargades* qu'étoit le tombeau de *Cyrus* \*. D. L. B.

*Strab.*  
l. XV. &  
*Curtius.*  
X.

*Curt.*  
X.  
*Anton.*  
luc.  
XVIII.

(k) Il mit une couronne d'or & son propre habit sur le cercueil de *Cyrus* †. *Auguste* long-temps après fit le même honneur aux cendres d'*Alexandre* qui reposoient à *Alexandrie*. L'Histoire rapporte † qu'il les orna d'une couronne d'or & qu'il les joncha de fleurs.

(l) Voici une traduction plus fidelle. O homme,

ne faut pas oublier l'Inscription qu'il lut sur le tombeau en ces termes : *O homme , que ta curiosité amène ici , je suis Cyrus , le Conquérant de l'Asie , & le Fondateur de l'Empire des Perses (l).* Le second Historien † , † *Onesicri-*  
qui affirme aussi l'avoir lûe , la rapporte en te.  
termes encore plus concis : *Moi Cyrus , Roi des Rois (m) , juis enfermé dans ce tombeau.* Les deux Inscriptions après tout ont le même sens & nous apprennent que toute la gloire des plus grands Rois n'est que vanité , & que leurs os ou que leurs cendres sentent la même corruption dans la sépulture , que les corps des plus vils de leurs Sujets. C'est là que dispaçoit toute leur magnificence. Là se perdent , là se confondent ces grands noms de *Maîtres du Monde , d'Arbitres de la terre* , avec ceux des *Bergers & des Esclaves (n)*. Mais pour revenir à *Cyrus* , si ces Inscriptions sont vérita-

*me , je suis Cyrus , qui acquis l'empire aux Perses , & qui fus Roi de l'Asie. Ne m'envie donc point ce monument. D. L. B.*

(m) Ce titre fut commun aux Rois de *Perse* , successeurs de *Cyrus* , & on leur donnoit aussi celui de *Grand Roi. D. L. B.*

(n) . . . . . *Mors sola fatetur*

*Quantula sint hominum corpuscula \**

\* *Juven.*

Ces deux vers de *Juvenal* expriment vivement Sat. X.  
& fortement l'état où la Mort réduit les Hommes. Elle tire de dessus leur personne le voile qui les couvroit. L'éclat que répandoient sur eux leur puissance & leur gloire dispaçoit.

ritables, comme il semble qu'on n'en peut pas douter, il faut qu'il soit mort dans son lit à *Babylone*, pour avoir été porté de là à *Persepolis*, où il est fort probable qu'il avoit choisi sa sépulture. Car s'il étoit péri dans la bataille des *Séystes*, & que *Tomyris* lui eût fait couper la tête, il n'est pas croyable qu'elle en eût rendu le corps aux *Perfes*, qui d'ailleurs furent, dit on, tous taillés en pièces. Il y a encore moins de vraisemblance au recit de l'Auteur, qui affirme qu'il fut fait prisonnier & que *Tomyris* le fit mettre en croix. Ce qu'on dit encore de sa mort causée par les blessures qu'il reçut à la bataille contre les *Dérbices*, n'a pas de garens qui soient sûrs (o). C'est au Lecteur à prendre parti sur un fait si problématique (p)

de  
les.

COMME j'ai parlé de *Cambyse* qui lui  
suc-

La flatterie les abandonne. Il ne reste plus de ce qu'ils étoient qu'un cadavre, & ceux qui les respectoient, ou qui les craignoient, recouvrant alors leur liberté de penser, en font quelques fois des jugemens bien différens de ceux qu'ils en avoient portez. D. L. B.

(o) *Ctesias* qui fait ce recit ne passe pas pour fort véritable. L A N N.

(p) Ce qui m'engageroit à préférer le récit de *Xenophon* à celui d'*Herodote*, de *Diodore* & de *Juslin*, c'est le caractère de *Cyrus* & le bonheur de *Cambyse*. Quelle apparence en effet qu'un Prince aussi sage que *Cyrus* eût dans une vieillesse avancée entrepris cette expédition  
con-

*Isocrate*, & des sentimens que lui inspira *Daniel* pour lui donner de l'horreur pour la superstition, & du goût pour le culte du vrai Dieu. & pour le dogme de l'immortalité de l'Âme, je croi être obligé de toucher ici quelque chose d'un Prince, que presque tous les Historiens traitent comme un Monstre, mais à qui néanmoins quelques-uns attribuent des sentimens de vertu & de religion, que sa cruauté l'empêcha de cultiver.

IL FAUT pour cela donner un précis, mais fort abrégé de son histoire, & retoucher une partie de ce que j'en ai déjà dit. Ce fut † la dernière année de la soixante deuxième Olympiade, \* que *Cambyse* se vit en possession de l'Empire par la mort de *Cyrus* son pere, dont il n'eut pas les vertus. Sa première expédition fut la conquête de l'E-

† *Herodot.*  
*Justin.*  
*Petau.*

\* L'an 529.  
 avant J. C.

*gypte.*

contre les *Scythes*, & que s'il y étoit péri, les *Scythes* n'eussent point pénétré dans la *Perse* & renversé *Cambyse* de dessus le trône? Ce Prince étoit-il assez habile pour leur résister, & assez aimé des siens pour pouvoir compter sur leur secours? Du moins, n'auroit il pas appréhendé que les *Scythes* ne vinssent se jeter sur ses Etats, & cette crainte, en l'obligeant de garder ses Troupes pour sa défense, ne l'auroit elle pas empêché d'attaquer l'*Egypte*, ou d'en triompher & de la subjuguier, comme il le fit dès les commencemens de son Regne?  
 D. L. B.

gypte. Il trouva l'Armée toute prête, que *Cyrus* avoit mise sur pied pour punir *Amasis* de la tromperie qu'il lui avoit faite, ou plutôt pour venger le sang d'*Apriès* dont il avoit épousé la fille \*, & pour revendiquer le Royaume qui appartenoit à cette Princesse, & aux enfans qu'il en avoit eus, dont *Cambyse* étoit l'aîné. *Amasis* mourut dans ces entrefaites, avant que *Cambyse* passât en *Egypte*. Cette mort ne retarda pas son expédition. Il entra dans le Pais avec une puissante Armée, & trouvant des Peuples efféminés, des Troupes mal disciplinées & un Roi imbécille †, il eut bien-tôt conquis tout le Royaume, amenant en *Perse* le Roi prisonnier, qui mourut peu de temps après. Il témoigna son aversion pour le culte superstitieux des *Egyptiens*, & tua leur Bœuf *Apis* dont ils faisoient leur Idole (q). On veut, comme je l'ai dit, † que cette haine de l'Idolatrie lui eût été inspirée par les entretiens qu'il avoit eus avec *Daniel*. Mais il

\* Cy-dessus  
pag. 418.  
& 419.

† *Psamme-*  
*n:39.*

Il tuë le  
Bœuf *Apis*.

† Cy dessus  
pag. 452.

(q) Ce Bœuf, nommé *Apis* à *Memphis*, & *Mnevis* chez les *Heliopolitains*, étoit un symbole vivant d'*Osiris*, le Grand Dieu de l'*Egypte*. On a dit \* qu'il devoit être noir par tout, excepté au front, où il falloit qu'il eût une tache blanche quarrée: qu'il avoit sur le dos la figure d'un Aigle, ou selon d'autres, celle d'un Croissant; que les poils de sa queue étoient doubles & qu'il avoit sous la langue la figure d'un Escarbot, autre animal sacré parmi les *Egyptiens*. S'il est vrai qu'*Apis* dût être fait de la

\* *Herodot.*  
*Lib. III.*  
*Plin. Lib.*  
*VIII.*



il profita mal des autres instructions de ce Prophete, qui lui recommandoit l'équité & la debonnaireté, dont *Cyrus* son pere avoit fait une si exacte profession pendant son regne. Il n'eut pas plus d'égard pour les remontrances de *Crésus*, qui tâchoit de réprimer ses emportemens par de douces corrections, & de le ramener à son devoir par de sages avis. Bien loin d'en profiter, comme *Cyrus* avoit fait, il fut sur le point de le faire mourir pour lui avoir parlé trop librement, & il l'eût fait, si les Seigneurs de la Cour de *Perse* n'eussent trouvé moyen de sauver un Prince, qui n'étoit coupable que pour lui avoir donné de salutaires conseils. Ayant su qu'ils l'avoient fait évader, il fut bien aise qu'ils lui eussent épargné un crime, qu'il se repentoit d'avoir voulu commettre. Mais il ne pardonna pourtant pas la tromperie qu'on lui avoit faite en le sauvant, & il en coûta la vie aux Libérateurs. Il remplissoit son Royaume & tous les Pais où il portoit.

la sorte, je ne métonne point de ce que les Historiens ajoutent, que quand *Apis* étoit mort, on étoit souvent plusieurs années à lui trouver un Successeur. Je suis surpris au contraire de ce qu'on en trouvoit un. Il falloit je croi que les Prêtres aidassent un peu à la lettre pour rencontrer leur affaire. Une autre chose qui m'embarrasse, c'est de savoir comment, *Apis* étant noir par tout, on pouvoit voir sur son dos la figure d'un Aigle, ou d'une demie Lune.

D. L. B.

Sa folle expédition  
au Temple  
de Jupiter  
Hammon.

toit ses armes, de sang & de cruauté. Étant  
passé d'*Egypte* en *Libie*, cet insensé en-  
treprit de faire marcher son Armée au-  
vers des sables d'*Afrique*, & de faire un-  
tachment de cinquante mille hommes,  
pour aller brûler le Temple de *Jupiter Hammon*. Ils périrent tous dans cette folle en-  
treprise, & une tempête éleva des monta-  
gnes de sable où ils furent ensevelis. Il  
ramena les débris de son Armée, & toujours  
furieux il fit assassiner son frère *Smerdis* (r),  
pour se délivrer de la crainte d'un songe,  
qui le lui avoit fait voir assis sur son Thro-  
ne. Il se donna la mort à lui-même en  
coupant un morceau de bois; & en portant  
imprudemment le fer sur le muscle de sa  
cuisse (s), il se fit une blessure dont il mourut  
l'onzième jour, la huitième année de  
son malheureux règne. Sa cruauté ne l'a-  
bandonna point pendant sa maladie, & il  
envoya des ordres au Gouverneur de *Sardes*  
de faire mourir *Polycrate* Tyran de *Samos*,  
qui pourtant l'avoit assisté de sa Flotte pour  
faire la conquête de l'*Egypte*.

Sa mort.

\* Oracles.  
Mort tra-  
gique de  
*Polycrate*.

LE Gouverneur \* aussi cruel que son  
Maître, manda *Polycrate*, qui se rendit à  
Sardes.

(r) Ou *Tanoaxare* selon d'autres Historiens.  
L A R R.

(s) *Cambyse* avoit tué *Apis* d'un coup de poi-  
gnard dans la cuisse. C'est pourquoi les *Egyptiens*,  
remarquant qu'il s'étoit blessé mortelle-  
ment de son poignard au même endroit, ré-  
gar-

*Sardes*, ne soupçonnant rien d'une telle supercherie. Il fut aussitôt massacré, & son corps attaché au gibet. Telle fut la récompense des services qu'il avoit rendus au fameux Roi de *Perse*, & telle la fin de cet homme heureux, qui n'avoit eu que de favorables succès pendant toute sa vie, qui avoit amassé des trésors infinis, qui mettoit en Mer jusqu'à deux mille Navires, qui dispuoit de la puissance avec les plus grands Rois, & qui l'emportoit par sa fortune sur eux tous. *Amasis*, comme je l'ai rapporté \*, avoit bien prévu ce revers, & *Pythagore* qui avoit pris de l'affection pour lui, \* Cy-dessus page 282. comme pour son Compatriote, ou pour le Maître de sa Patrie, à qui on ne pouvoit reprocher que l'ambition d'en avoir usurpé la domination, vint pour la seconde fois à *Samos* l'exhorter à se défier d'une fortune aussi étonnante que la sienné. Il lui répéta souvent qu'il n'y en avoit point qui n'eût ses révolutions, & lui mit plus d'une fois devant les yeux la catastrophe de *Crésus*. *Potirrate* ne parut pas fort touché des sages discours de *Pythagore*, qui eût souhaité de le ramener de sa mollesse & de son luxe à une

gardèrent cet accident comme une marque de la colère des Dieux, qui le punissoient du sacrilège qu'il avoit commis. Il avoit régné sept ans & cinq mois. Il avoit épousé *Marek*, sa sœur, & il la tua d'un coup de pied, étant enceinte. D. L. B.

une vie plus vertueuse, & à même temps (s) plus sûre. Mais il n'y gagna rien, & reprenant le chemin d'*Italie*, il alla y achever les fameux établissemens, dont il est temps que je donne la relation, qui doit faire la clôture de l'Histoire des Sept Sages.

Etablissemens que fait Pythagore en Italie.

J'AI rapporté le premier voyage que fit Pythagore en *Italie* sous le regne de *Servius Tullius* (u), & j'ai pris occasion de là de faire la description de l'*Italie* depuis sa première origine, sur tout à l'égard de la Ville de *Rome*, & de ses Rois, dont le Gouvernement finit à *Tarquin* le Superbe. J'ai anticipé l'époque de son regne & de sa dégradation, pour ne point laisser l'Histoire de la Monarchie *Romaine* imparfaite, desorte qu'il ne m'en reste plus rien à dire, puisque *Tarquin* étoit encore sur le trône \*, lors que *Pythagore* fut pour la seconde fois dans cette partie de l'*Italie*, qui a porté long-temps le nom de la *Grande Grece*, soit qu'elle le tint de *Pythagore*, comme le disent quelques-uns, soit, comme il est plus vraisemblable, qu'elle le dûit aux Colonies *Grecques*, qui s'y étoient

\* Cy dessus  
pag. 196.  
& suiv.

(s) Ici & ailleurs il falloit en même temps au lieu d'à même temps. De même, à l'endroit où il est parlé du meurtre d'*Apis*, on s'exprime mal en disant que les *Egyptiens* en faisoient leur Idole, ce qui signifieroit qu'il étoit l'objet de leur passion la plus vive. Il falloit simplement dire qu'ils l'adouroient. D. L. B.

(u) Il y fut jusqu'à la LXXVII. Olympiade. L. A. R. R.

répandues long-temps auparavant, & qui du temps de *Numa* fondèrent *Tarente* & *Crotone* (x).

ROME n'avoit alors rien de commun avec la *Grande Grece*. Son territoire, qui s'étendoit à peine quelques milles au delà du *Tibre*, en étoit bien éloigné, & pour la posséder il fallut faire de longues guerres aux *Veientins* (y) & aux *Samnites*. Cela n'est pas de mon sujet.

J'AI dit encore qu'au premier voyage que fit-là *Pythagore*, il se contenta de visiter le Pais & d'en prendre le plan, d'où il revint en *Sicile*, & fit quelque séjour à *Agrigente*. Il passa ensuite en *Phénicie*, où il trouva *Thalès*, avec lequel il fit tous les voyages que j'ai rapportez \*. Le dernier fut à la Cour de *Crésus*, où il se sépara d'avec les autres Sages, & repassant par *Samos*, vint enfin exécuter le grand dessein de ses établissemens.

\* Cy-dessus  
pag. 246.  
& suiv.

IL CHOISIT pour cela *Crotone*, *Meta-pont* & *Tarente*, trois Villes situées dans cette partie du Royaume de *Naples* qui regarde les trois Villes qu'il choisit pour cela.

(x) On leur attribue aussi la fondation de *Syracuse*. LARR.

(y) Il fallut défaire beaucoup d'autres Peuples que ceux-là avant que de conquérir la *Grande Grece*. Mais Monsieur de *Larrey* a jugé sans doute qu'il suffisoit d'en nommer deux. Je ne fais pourquoi il en appelle un *Veientins*. *Kiens* est le mot propre. D. L. B.

Fondation  
de Metta-  
pont.

• Justin.

† Diog.  
Laërt. Plut.  
in Numa.  
Jamblich.  
Plin. Justin.  
Petau.  
Diet. de  
Bayle.

le Golfe de *Vénise* & la Mer Ionienne. On dit \* que la Ville de *Metapont* doit sa fondation à *Epeus*, celui qui avoit fabriqué le Cheval de *Troye*, & qu'on avoit trouvé dans le Temple de *Minerve* f, les instrumens dont il s'étoit servi pour cette Machine, dont *Virgile* fait la description. C'est une fable, aussi bien que le conte du Cheval de *Troye* lui-même. Mais il est certain que cette Ville étoit fort connue avant la venue de *Pythagore*, & qu'elle faisoit quelquefois des liges avec ceux de *Crotone* contre leurs ennemis communs, *Crotone* & *Tarente* n'étoient pas si anciennes, la première ayant été fondée par des Colonies venues de *Carien*, & l'autre par les *Locriens* au commencement de la vingt & sixième Olympiade. Toutes ces trois Villes étoient situées dans le plus délicieux Pais du Monde, voisines des *Sybarites*, ces Peuples si corrompus par la volupté, & dont la mollesse étoit si grande qu'une feuille de rose pliée en deux dans leur lit les eût incommodes. Ils avoient pourtant de l'inclination pour les armes, & comme ils étoient plus puissans & plus aguerris que les *Crotoniates*, ils faisoient souvent de fâcheuses irruptions sur leur territoire. *Pythagore* commença à se rendre recommandable aux derniers en les exerçant dans l'art militaire; car il n'étoit pas moins habile Capitaine que bon Philosophe. Il instruisit si bien *Milon*, ce *Crotoniate* si vanté pour sa force prodigieuse, qu'en se mettant à la tête de cent mille de ses Compatriotes, il fut à la rencontre de l'Armée

*Pythagore*  
apprend à  
*Milon* à  
vaincre les  
*Sybarites*.

de des *Sybarites* qui étoit de trois cent mille-hommes, & en remporta la victoire. Elle fut si complète, & les *Sybarites* tellement battus par cette défaite, qu'il ne leur prit pas envie de faire la guerre, tombés dans une si grande décadence, qu'à peine en eurent-ils conservé le nom, dont ils doivent la mémoire à leurs vices plutôt qu'à leur vertu.

LES *Crotoniates* se relâchoient eux-mêmes, & ils eurent besoin de tous les secours de *Pythagore* pour échapper à la corruption. Il ne négligea rien pour les corriger. Il y

Il s'appli-  
que à cor-  
riger les  
Crotonia-  
tes.

employa des exhortations si vives, & y joignit un exemple de modération & de probité si admirable, qu'il les refondit, pour ainsi dire, les ramena des débauches à la frugalité, & rétablit la pureté & la tempérance dans l'un & l'autre sexe, que le luxe & la volupté avoient corrompus. Il est bon d'entendre là-dessus l'Auteur \* qui rapporte une belle conversion.

\* *Justin*

LORSQUE *Pythagore* arriva à *Crotone*, Leurs dé-  
trouva que tous les Habitans y menoient bauches.

une vie si déréglée, qu'il n'y avoit ni chasteté dans les mariages, ni affection dans les familles. Les hommes ne se marioient que pour la forme, plus attachés à leurs concubines qu'à leurs femmes, & les enfans n'avoient ni amour ni respect pour leurs pères, qui de leur côté en négligeoient l'éducation. Tous également dissolus ne pouvoient qu'à satisfaire leurs passions. *Pytha-*

*gore* ne les flatta pas dans leurs vices. Il leur faisoit continuellement des peintures de la

Ses leçons  
& son  
exemple.

pour les  
en corri-  
ger.

la vertu pour la leur rendre aimable, & du vice, pour leur en faire sentir la laideur & le danger, leur racontant les désordres qu'avoit causez la luxure en une infinité de lieux, & leur faisant le dénombrement des Villes que cette peste avoit détruites. Outre ces instructions générales, il en faisoit de particulières, & séparément aux uns & aux autres, soit pour éviter l'aigreur & la contestation, soit pour mieux s'insinuer dans leur esprit, en leur épargnant la confusion d'une espee de confrontation, où chacun cherche moins à se faire son procès qu'à le faire aux autres. Il représentoit aux Maris le tort qu'ils avoient d'avoir si peu d'affection pour leurs Femmes, & de préférer à leurs embrassemens légitimes, ceux d'une Concubine qui venoit souiller le lit nuptial. Il faisoit encore de plus vives censures aux Femmes, en leur remontrant que la pudeur étoit l'appanage de leur sexe, que l'adultère en souilloit toute la pureté, que celui dont leurs Maris se rendoient coupables ne devoit pas en autoriser l'imitation, & qu'au lieu de suivre un si mauvais exemple, elles devoient les obliger par la sagesse du leur à être plus chastes & plus vertueux.

\* Diogenes  
Laërce.

ON dit \* que pour rendre ses exhortations

(2) Ce n'est pas la seule fiction, à laquelle il se crut autorisé par la droiture de ses intentions, c'est à dire, par le dessein de réformer les mœurs des Hommes & d'éclairer leur raison.



tions plus puissantes, il y ajouta une fiction qui lui réussit. Il feignit d'être descendu dans les Enfers, & d'y avoir vu dans les tourmens les Maris infidèles, qui souffroient la peine due à leur adultère (2). Comme il s'étoit absenté pendant quelque temps, pour donner plus de vraisemblance à ce prétendu voyage, on le crut, lorsqu'en se montrant au Peuple, il en parla comme un homme qui ne faisoit qu'arriver de ce terrible lieu, & tout épouvanté d'un spectacle qui le faisoit encore frémir. Les Maris en frémirent bien d'avantage, & la crainte d'un semblable traitement acheva de les convertir. Ainsi la chasteté des mariages fut rétablie. Les femmes, plus modestes que les hommes, n'ayant pas eu besoin d'un semblable motif pour les ramener à leur devoir, furent si touchées par les leçons de notre Philosophe, qu'elles donnèrent de leur changement de vie un exemple le plus étonnant, & à même temps le moins équivoque que leur sexe en ait jamais donné. C'est l'Auteur que j'ai déjà cité \* qui le rapporte.

La fiction dont il se sert.

\* Justin.

TOUTES prirent la résolution de quitter les riches habits dont elles se vêtoient, & toutes les parures d'or, de perles & de pierres précieuses, dont jusqu'alors elles avoient

Les conversions qu'il y fait à l'égard des Maris & des Femmes.

son. Il feignit dans la même vue que son Ame avoit animé successivement divers corps. Son but étoit de confirmer par là le dogme de la métempsychose. D. L. B.

avoient pris soin de relever leur beauté, & d'envoyer tous ces ornemens au Temple de *Junon*, à qui elles les consacrerent. Elles ne parurent plus qu'avec des habits simples, & crurent que la chasteté les paroit mieux que les étoffes d'or & les joyaux les plus précieux, qui ne sont que des embellissemens suggérez par le luxe & par la vanité, & mal convenables à la modestie de leur sexe.

A l'égard  
des Peres  
& des En-  
fans.

SES exhortations n'eurent pas moins d'efficace sur les Peres & sur les Enfans, pour inspirer aux premiers le soin qu'ils devoient prendre de l'éducation de ceux qu'ils avoient mis au Monde, & à ces derniers la reconnoissance à laquelle ils étoient obligez envers ceux dont ils tenoient non seulement la naissance, mais encore la connoissance & le goût des Belles Lettres & de la Vertu. L'Auteur ne dit pas que *Pythagore* eût eu la même application pour *Tarente* (a) & pour *Metapont*, & qu'il y eût fait les mêmes progrès. Mais c'est sans doute parce qu'il n'y trouva pas le même débordement; car il est certain qu'il alloit d'une Ville à l'autre, & qu'il leur enseignoit également à toutes la sagesse & la frugalité.

SON exem-  
ple

IL LES enseignoit encore plus par son exemple que par ses raisonnemens, & il leur inculquoit incessamment ces principes fon-

(a) *Tarente* ayant été fondée par des *Lacédémoniens* en prit vraisemblablement les mœurs austères. Mais elle se corrompit à la fin & mérita par

fondamentaux concernant cinq choses, auxquelles il falloit faire la guerre, aux maladies du corps, en s'abstenant des débauches qui les produisoient : à l'ignorance de l'esprit, en se donnant la peine de le cultiver : aux passions du cœur, en les soumettant à la raison : aux séditions des Villes, en s'attachant aux devoirs d'un bon Compatriote ; & enfin aux discordes des familles, en évitant les querelles, les haines & les calomnies.

IL NE faut pas s'étonner, si de si beaux préceptes & si religieusement pratiqués par le Législateur eurent tant de force, & si on le regardoit, comme un homme au-dessus de la Nature humaine, qui les puisoit dans le sein de la Divinité, avec laquelle, disoit-on, il avoit commerce. Il est vrai qu'il enseignoit qu'on ne pouvoit se perfectionner qu'en trois manières. La première, *en conversant avec les Dieux* ; car par ce commerce on s'abstenoit de toute mauvaise action, & on se rendoit semblable aux Dieux, du moins autant que la chose étoit possible. La seconde, *en faisant du bien aux autres*, en quoi l'on imitoit les Dieux, dont le caractère essentiel & propre est d'être bienfaisans. La troisième, *en sortant de cette vie, où il y a toujours un mélange d'imperfection, pour passer dans une autre qui sera plus pure, & qui nous unira plus parfaitement*

Ses belles  
Maximes.

par son luxe & par sa mollesse que Juvenal l'appellât *coronasum & petulans ac molle Tarentum*. D. L. B.

ment à la Divinité. Ajoutons à de si beaux sentimens ceux-ci qui ne le sont pas moins. *Les plus beaux présens*, disoit-il, *que Dieu ait faits à l'Homme, c'est de dire la vérité & de rendre de bons offices. Ces deux choses ressembloient aux œuvres de Dieu.* Pouvoit-on rien penser de plus sublime, & , si je l'ose dire, de plus divin pour un Payen, qui n'étoit point éclairé des lumières de la Révélation?

On lui fait un crime d'avoir enseigné que nos Ames étoient des portions de la Divinité, & de l'avoir ainsi mise en pièces, comme lui reproche *Cicéron*. Mais peut-être donne-t-on à son idée un sens plus étendu qu'il ne lui en donnoit lui-même, & qu'il entendoit moins cette portion de la substance de l'Etre incréé qui est indivisible, que de ses attributs qu'il lui plaît de communiquer, & dans lesquels il veut que nous l'imitions.

PEUT-ETRE encore lui fait-on tort de lui attribuer l'opinion des deux Principes coéternels, l'un bon & l'autre mauvais. Il est au moins certain que quelques-uns l'en justifient, & parmi ces derniers est un Auteur de réputation entre les Chrétiens\*, qui dit que *Pythagore* représentoit Dieu comme le Moteur de l'Univers & l'Ame du Monde, sans lui imputer l'opinion absurde des deux Principes.

IL EST vrai qu'il n'y a pas moins d'absurdité au dogme de la métempsychose, ou de la transmigration des Ames d'un corps à l'autre, qui fut néanmoins dit-on, son

dogme favori. C'est où le menoit l'immortalité de l'Âme dont il étoit persuadé, & dont il ne savoit que faire après la séparation du corps qu'elle quittoit, faute des lumières que la Révélation seule peut donner. Il semble pourtant que ce principe ne s'accorde pas avec celui dont je viens de faire mention, par lequel il établissoit notre parfaite ressemblance avec Dieu dans l'autre vie au sortir de celle-ci, c'est-à-dire qu'il faisoit remonter l'Âme à sa source, & la réunissoit avec la Divinité dont elle étoit émanée, opinion bien contraire à la métempsychose. Mais il n'est pas étonnant de trouver ces contradictions dans des Payens, qui n'appercevoient les grandes vérités de la Religion que fort obscurément.

JE N'A répéterai point ce que j'ai dit dans ma première partie \* de la sublimité de son génie, de ses sciences & de ses Ouvrages. J'ajouterai seulement à l'égard des derniers, que les vers dorez, dont on l'a cru l'Auteur, sont l'ouvrage d'un de ses Disciples nommé *Lyfis*. †

CEUX qui le caractérisent de Magicien & d'Enchanteur, lui font injure, & j'ai réfuté dans ma première partie le conte qu'on fait des prodiges qu'il opéroit avec la fêche d'*Abaris*, qui étoit un véritable Magicien.

IL FAUT faire le même jugement d'un autre conte qu'on fait de lui, qu'il avoit paru au même jour & à la même heure en la Ville de *Grotone*, & en celle de *Metapont* †. C'est ainsi que dans ces derniers

\* Tom. I.  
pag. 62.

Ses Ouvra-  
ges.

† *Diâ. de Bayle.*

Réfutation  
de sa prétendue  
Magie.

Les contes  
de ses di-  
verses ap-  
paritions.

† *Noël le  
lie. Conte.*

rapporte. *Numa* ne voulut point qu'on le présentât la Divinité par des Images, & *Pythagore* enseignoit que Dieu est une Nature impassible, qui ne tombe point sous les sens, & qui ne peut être que l'objet de l'entendement. Je ne pouvois finir l'éloge de cet incomparable Philosophe par un plus beau trait. Il est temps de passer à sa mort.

Mort de  
*Pythagore*  
différem-  
ment rap-  
portée.

ELLE est, comme je l'ai dit, fort différemment rapportée. On convient qu'il enseigna, ou plutôt qu'il gouverna vingt ans la *Grande-Grece*, faisant son plus ordinaire séjour à *Crotone*, dont on le soupçonna d'avoir affecté la Souveraineté †. Les Républiques sont fort sujettes à de tels soupçons. Celles de la *Grece* sur tout prenoient bien tôt ombrage du mérite de leurs Citoyens, témoin l'Ostracisme des *Athéniens*, qui bannissoit ceux qui avoient trop de vertu. Quoiqu'il en soit, cette défiance fait honneur à *Pythagore*, & on infère de là qu'il étoit digne au moins de la Souveraineté qu'on le soupçonna d'avoir affectée.

Le temps  
de sa mort.

Si l'on convient du temps de son Gouvernement, ou de sa fameuse Ecole, il n'en est pas de même, ni du temps, ni de la manière de sa mort. La plus commune opinion est qu'il mourut la soixante dixième Olympiade, c'est-à-dire qu'il vécut environ quarante ans plus qu'aucun des autres Sages \*; & comme sa vie avoit été fort longue, de quatrevingts ans selon les uns; & de [quatrevingt dix selon les autres †, il avoit pu converser plusieurs années avec eux tous, parmi lesquels aussi je ne le fais

\* *Aucun*  
*n'alla jus-*  
*qu'à la 62.*  
*Olymp.*

† *Diogène*  
*Laërce.*

pa-

paroître d'abord que comme leur Disciple & leur Eleve. Il l'étoit effectivement de *Pherecyde*; mais, comme *Pherecyde* le reconnut lui-même, le Disciple surpassa le Maître.

ON n'est pas si sûr du genre de sa mort. Le genre de sa mort  
Un Auteur † dit, que demeurant à *Crotone* de sa mort  
chez le fameux *Milon*, son ami, qui lui diversement rap-  
étoit redevable de la victoire sur les *Sybari-* porté.  
*tes* §, il y fut brûlé dans sa maison par un † *Ælian.*  
scélérat qui y mit le feu, en haine de ce *Var. Histor.*  
qu'il avoit refusé de l'admettre dans sa so- § *Cy-dessus*  
ciété. Un autre Historien rapporte, *pag. 494.*  
comme je l'ai déjà dit, qu'il mourut de douleur  
de la mort de *Pherecyde*, à qui il ne voulut  
point survivre. D'autres disent qu'ayant  
donné bataille aux *Syracusains*, à la tête des  
*Agrigentins* qu'il étoit venu secourir, il y  
fut tué proche d'un champ de fèves, au  
tour duquel il fuyoit, ce qui a pu don-  
ner lieu à ce qu'on raconte de son aver-  
sion pour ce légume, desorte que, se-  
lon cette relation, il seroit mort en *Sicile*,  
où la bataille se donna. Quelques-uns rap-  
portent que les *Crotoniates*, l'ayant soup-  
çonné d'affecter la tyrannie, environnèrent  
sa maison & l'y brûlerent. Enfin un der-  
nier Historien \*, dont le témoignage n'est \* *Justin.*  
pas d'un moindre poids que les autres, in-  
finuë qu'il mourut de mort naturelle à *Meta-*  
*pont*. Il ajoute qu'il n'y étoit pas moins  
admiré qu'à *Crotone* & à *Tarente*, & qu'il y  
avoit aussi sa maison, qui fut convertie par  
les Habitans en un Temple, où ils l'hono-  
roient comme un Dieu, si bien qu'il eut cela  
de commun avec *Bias*, pour qui ceux de

Déifié par  
ceux de  
Métapont.

## 506 HIST. DES SEPT SAGES.

† Cy-dessus  
Pag. 463.

La vénéra-  
tion qu'on  
doit à la  
Vertu.

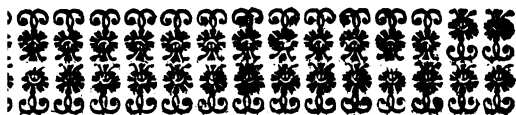
*Priene avoient eu la même vénération †. Il y avoit sans doute un excès criminel dans cette espèce d'adoration qu'on rendoit à la Vertu. Mais on est tombé dans une autre extrémité en la foulant aux pieds, & je ne sai si le Siècle des Sept Sages reviendra jamais, pour la faire respecter, comme ils firent, dans les Palais des Rois.*

F I N.



TABLE





# T A B L E

D E S

## M A T I E R E S.

I. Signifie le premier Tome, II. le second,  
les Chiffres Romains le Discours  
de l'Editeur, & n. les Notes.

A.

**A** *Baris.* Histoire de sa fleche. I. 62. *ibid. n.* Son  
Histoire II. 223. 224. & *suiv. ibid. n.*  
*bradate & Panthée.* Leur histoire. II. 357. 358.  
361. 363.  
*bdalonyme.* Histoire de ce Roi. II. 230. 231. *ibid. n.*  
*gatharchide.* Ce qu'il dit des Sphinx. I. 114. 115. *n.*  
*agenor.* Histoire de ses fils. I. 388. & *suiv.*  
*gésilas.* Sa tempérance & son intégrité. II. 474.  
*glaus.* Sa fortune préférée à celle de Gyges. II. 35. *n.*  
*Agriculture.* Soins qu'en prit Cyrus. II. 412. Com-  
bien elle mérite l'attention des Princes. *ibid. n.*  
& *suiv.*  
*grigence.* Histoire de cette Ville. II. 221. 222.  
*ibid. & 220. n.*  
*ligle.* Enseigne des Perses. II. 361.  
*lman.* Phénomènes de ce minéral. II. 317. 318.  
*llets.* Son ambition. I. 19. *n.*

Y 2

Alexi

*Alexandre.* Vengeance qu'il tire des Tyriens. II. 229. Il fait Abdalonyme Roi. 230. 231.

*Alexandrie.* Histoire de cette Ville. II. 249. 250.

*Amasis.* Son histoire I. 146. & *suiv.* Enigmes qu'il propose. 223. Leur solution. 225. Autre explication. 226. 227. Usurpe la Couronne. 232. II. 251. I. 351. 416. & *suiv.* S'il l'usurpa, ou non. I. 416. 417. Son stratagème pour se faire obéir. 419. Il trompe Cyrus. II. 252. & *suiv.* En est puni. 253. 254. & *suiv.* Superbes édifices qu'il bâtit. 252. n. Histoire d'une Statuë d'argent qu'il fait faire. I. 419. II. 257. Accueil qu'il fait aux sept Sages. II. 258. & *suiv.* Il fait la conquête de Cypre. 260. 268. Magnificence de ce Prince. 272. Sa belle police. 279. Il s'abandonne trop à la débauche. 280. *ibid.* n. Rompt avec Polycrate. 282. Il prend le parti de Crésus. 344.

*Amazones.* Leur histoire, II. 126. 302.

*Ame.* Plaisirs qui lui conviennent. I. 276. 277. Discours sur son immortalité. II. 424.

*Amis.* Réflexions sur la crédibilité de ce qu'ils disent. I. 294. n. Qu'ils sont mal écoulez quand ils sont trop austères. II. 172. n.

*Amitié.* Que l'absence n'en change pas les devoirs. II. 426. *ibid.* n.

*Amphictyons.* Origine de leur établissement. I. 158. 159. n.

*Amphitryon.* Remarque sur une Inscription de ce Héros. I. 387. n.

*Amynas.* Vengeance qu'il tire de quelques Députés de Perse. II. 417. 418. *ibid.* n.

*Anacharsis.* Son caractère. I. 38. Sa lettre à Crésus. 38. 39. Ses ouvrages & ses voyages 39. Ses apophthegmes. 40. Son éloge. II. 388. Relation de son voyage à la Chine. 295. & *suiv.* Ses maximes. 433. Sa mort. 466. 467.

*Anacréon.* Son portrait. II. 142. & *suiv.* *ibid.* n.

*Anadyomene.* Ce que signifie ce mot. II. 264. *ibid.* n. 266. n. Ana-

- Anaximandre.* Son histoire. I. 316. n.  
*Anaximene.* Son histoire. I. 317. n.  
*Ancus Marius.* Histoire de son Regne. II. 203. 204.  
*Année.* Enigme dont le mot est l'Année. I. 92.  
 Distribution de l'année Egyptienne. I. 423. Grande année des Egyptiens. *Ibid.*  
*Antipathie.* Voy. *Sympathie.*  
*Ansoine (Marc)* Son mariage avec Minerve. II. 38. n.  
*Apis.* Si ce Dieu étoit d'origine Grecque. I. 10. n.  
 Remarques sur ce Dieu. II. 488. 489. n. Tué par Cambyse. 488. Punition de ce crime. 490. *ibid.* n.  
*Apollon.* Si les Grecs l'adoroient sous le nom de *Phrygien*. I. 289. n. Accusé d'intelligence avec Minos. II. 80. n.  
*Apries.* Son histoire. I. 351. & *suiv.*  
*Arabes.* Description de leur País. I. 474.  
*Arcefilaüs.* Roi de Cyrene, son histoire. I. 197. & *suiv.*  
*Archias.* Histoire de ce Corinthien. I. 331.  
*Arce.* Difficulté de tendre ceux des Ethiopiens & des anciens Grecs. I. 353. 354. *ibid.* n.  
*Ardale.* Histoire de ce Héros. I. 134. 135. n.  
*Argos.* Durée de ce Roiaume. I. 319. Qu'il n'a point dépendu de Sparte. 322. n.  
*Arion.* Son histoire. I. 280. & *suiv.* *ibid.* n. 364. & *suiv.*  
*Aristée de Proconnesse.* Son histoire. I. 368. 369. n.  
*Aristide.* Histoire de son bannissement. I. 244.  
*Aristippe.* Son histoire. I. 196. n. Jugement sur ce Philosophe. 314. n.  
*Aristodeme.* Elu Roi de Crète. II. 89, 90. *ibid.* n.  
*Artaxerxe Mnemon.* Action notable de ce Prince. II. 414. n.  
*Asie.* Qu'elle étoit en partie peuplée de Colonies Phéniciennes. I. 389.  
*Affyrie.* Fondation de l'Empire d'Affyrie. I. 357.  
*Astrologie.* Son origine. II. 421. Imposure de l'Astrologie judiciaire. *ibid.*  
*Astyage.* Son histoire. I. 411. Préparatifs de la guerre que Cyrus s'apprete à lui faire. II. 283. & *suiv.*

- suiv.* Harpage le trahit. 291. Sa défaite. 350. & *suiv.* Traitement que lui fait Cyrus. 351.  
*Atthisum.* Sa source. II. 45. Comparé avec la superstition. *ibid.*  
*Athenes.* Histoire de cette République. I. 333. & *suiv.*  
*Avenir.* Qu'il en faut laisser le soin à la Providence. I. 486.  
*Auguste.* Bague qu'il consacre aux Dieux. I. 70. Quel anneau il portoit au doigt. 114. n. Bon mot de ce Prince. 218.

## B.

- B** *Abylone.* Description de cette Ville. II. 437. 438. & *suiv.* Comment prise. 440. 441. *ibid.* n. Durée de son Empire. 443. Sa ruine prédite. 444  
*Baschides.* Histoire de cette famille. I. 330. 331.  
*Bacchus.* Qui il étoit & les conquêtes. I. 428. Ce Dieu associé à Venus & aux Nymphes. II. 48.  
*Balthassar.* Sa mort tragique. II. 179. & *suiv.*  
*Bayle.* Remarques sur un article de son Dictionnaire. I. 48. n. 52. n.  
*Beauvais.* Action courageuse des femmes de cette Ville. II. 125.  
*Bellerophon.* Son histoire. I. 128. 129. *ibid.* n.  
*Bias.* Son éloge historique. I. 21. & *suiv.* Sentence de ce Sage. II. 384. Ses maximes 432. Sa mort 461. 462. *ibid.* n. Son epitaphe. 463. n.  
*Benheur.* Combien il dépend de l'opinion des autres Hommes. II. 30. n. Si on ne peut être dit heureux avant la mort. 33. & *suiv.* *ibid.* n.  
*Bouffole.* Invention de cette machine. II. 316.  
*Busiris.* S'il y a eu un Busiris tel qu'on le dit. I. 96. 97. n.

## C.

- C** *Admus.* Qu'il étoit Phénicien. I. 11. n. Fonde Thebes. 389. Histoire de ses voïages. 112.  
*Caligula.* Son mariage avec Minerve. II. 39. n.

Cam-

- Cambles.** Action étrange de ce Roi. I. 51. n.
- Cambyse.** Réponse que lui fait le Roi d'Ethiopie. I. 353. Que ce ne fut pas lui qui épousa la fille d'Amasis. II. 253. *et suiv.* Ennemi de la Superstition. 452. *ibid.* n. Tue son frere. 453. *ibid.* n. Et Apis. 452. n. Son histoire. 488. *et suiv.* *ibid.* n.
- Candaule.** Son Histoire. II. 161.
- Carthage.** Origines de cette Ville. I. 11. n. 12. Rivale de Rome. 12. Fondation de cette Ville. 356. 379. *et suiv.*
- Carhay.** Sa situation. II. 306.
- Caton d'Utique.** Histoire de son divorce avec Martia. I. 260. n. Richesses qu'il trouve dans l'île de Cypre. II. 270.
- Cause Occulte.** Réflexion sur l'usage de ce mot dans les matieres de Philosophie. II. 316. 317. *ibid.* n.
- Cecrops.** Utiles changemens qu'il fit dans la Grece. II. 470. n.
- Centaures.** Histoire d'un Centaure né chez Perian-dre. I. 105. *et suiv.* 132. *et suiv.* Abrégé de ce que les Historiens & les Poëtes disent des Centaures. 120. *et suiv.*
- Cerastes.** Sens de la fable de ces Cypriens. II. 266. 267. *ibid.* n.
- Ceylon.** Description de cette Isle. I. 475.
- Chagrin.** Tort qu'il fait à la religion & à la vertu. I. 312. 313. n.
- Chaldéens.** Que les Grecs apprirent beaucoup d'eux. I. xviii. xix.
- Cham.** Idée qu'avoient de lui les Hébreux & les Egyptiens. I. 419.
- Charaxe.** Ses amours. I. 165. *et suiv.*
- Chasse.** Estime des Perses & des Grecs pour cet Exercice. II. 398. 399. n.
- Chasses.** Description de celles de l'Empereur de la Chine. II. 310.
- Châtiments.** Combien nécessaires à ceux qui gouvernent. I. 242. 243.

- Chilon.* Son caractère. I. 36. Ses apophthegmes. 37. Ce qu'il pense des Monarchies. 255. Pensée de ce Philosophe. 218. 219. *n.* Détourne Lacédémone de secourir Crésus. II. 387. Ses maximes. 430. 431. Sa mort. 466.
- Chimere.* Histoire & fable de ce Monstre. I. 127. *& suiv.*
- Chine.* Beutez & richesses de cet Empire. II. 309. Palais de l'Empereur. 310. *& suiv.* Ses audiences. 312. Sa marche aux Temples. *ibid.* De ses chasses. *ibid.* Son application aux affaires 313. Etendue du Roiaume. *ibid.* Estime qu'on y fait des Sciences & des Arts. 314. Inventions qu'on y a trouvées. 315. 316. *& suiv.* Combien la Chine est peuplée & fertile. 320. 321. 323. Et ses Campagnes bien cultivées. 321. 322. Ses Mines. 322.
- Chinois.* Ce qu'ils disent du Phénix. II. 275. Que leur langue ne ressemble pas à l'Egyptien. 294. *n.* Qu'ils ont eu Noé pour Fondateur. 296. *& suiv. n.* Conformitez qu'ils ont avec les Egyptiens. II. 298. S'ils sont originaires d'Egypte. 320. 325. 328. Ce que c'est que leur Cycle. 342. Qu'ils ne sont point des Colonies d'un autre Peuple. 342. 343. Leur ancienneté. 325. 326. 328. Leurs hiéroglyphes. 326. Leur Ecriture. 327. Leur Alphabet & leur Dictionnaire *ibid.* Ancienneté de leurs Livres. 327. 328. Eloge de ces Livres. 335.
- Chipre.* Voy. *Cypre.*
- Chiron.* Difficulté sur le temps de sa mort. I. 124. 125. *n.*
- Chymie.* Invention de cette Science. I. 436.
- Ciceron.* Bon mot de cet Orateur. I. 114. *n.*
- Cilix.* Voy. *Agenor.*
- Cimon.* Son expédition en Cypre. II. 120.
- Cinyras.* Remarque sur l'histoire de ce Prince. I. 388. *n.*

- s. & Biton.* Leur histoire. II. 32. *ibid. n.*  
*ile.* Son caractere. I. 34.  
*iline.* Sa famille & son éloge. I. 35. *ibid. n.*  
*s.* Traitement qu'il fait à Dédale. I. 376.  
*s.* Se dévouë pour sa Patrie. II. 105.  
*ses.* Ancien usage de les charger d'inscriptions.  
 385. *& suiv. ibid. n.*  
*sandement.* Qualitez nécessaires à ceux qui  
 nt. II. 429. 430. *ibid. n.*  
*cins.* Son portrait & son histoire. II. 329. *&*  
*v.* 334. 335. *n.* Ses maximes. 330. *& suiv.*  
*l. n.* Succès de ses maximes & de sa conduite.  
 4. Leçons qu'il donnoit à ses Disciples. 336.  
*is toi toi même.* Explication de cette Sentence.  
 12. 13. *ibid. n.*  
*ierans.* Leurs exploits funestes au Genre Hu-  
 in. II. 247.  
*êtes.* Celles qui ne content point de sang pré-  
 ables aux autres. II. 269. 270.  
*ls.* Etablissement du Gouvernement Consulai-  
 II. 219.  
*nenc.* Exemples que de grands hommes ont  
 nnez de cette vertu. II. 401. *ibid. n.*  
*iez.* S'il est bienséant de s'informer d'avance  
 i ils font. I. 89. 90.  
*the.* Histoire de cette Ville. I. 77. *& suiv.*  
*o & suiv.*  
*ia.* Histoire de son inceste avec Periandre. I.  
*& suiv. ibid. n.*  
*ilité.* Tempérament à garder entre elle & l'in-  
 édulité. I. 311.  
*is.* Ses offrandes au Temple de Delphes. II.  
 . 15. Sujet de son aigreur contre Solon. 29.  
*suiv.* Réflexion sur l'envie qu'il avoit d'être  
 imé heureux. 30. *n.* Pourquoi Solon ne le crut  
 s tel. 33. Remarque sur la réponse qu'il fit à ce-  
 ince. 34. 35. Caractere de Crésus. 167. Comment  
 le détourne d'attaquer l'Ionie. 187. *& suiv.*

Il se dispose à secourir Assyage. 285. Oracles qu'il reçoit de Delphes. 287. Oracle qui le trompe. 289. 290 *ibid.* n. Il marche contre Cyrus. 352. Passe l'Halys. 353. Livre bataille. 354. Est tué. *ibid.* Va à la rencontre des Perses. 355. Ordonnance de son Armée. 356. Description du combat. 359. Défaite de Crélus. 360. Il est assiégé dans Sardes. 362. Fait prisonnier. 363. Sauvé miraculeusement par son fils. 364. 365. n. Condamné au feu. 364. *et suiv.* Délivré par de nouveaux miracles. 365. *et suiv.* Sa modération dans sa mauvaise fortune. 366. 367. Il envoie faire des plaintes à l'Oracle de Delphes. 367. 368. Honneurs que Cyrus lui fait. 368. Conseils qu'il donne à Cyrus. 368. 369.

**Crete.** Description Historique & Géographique de cette Isle. I. 373. *et suiv.* II. 66. *et suiv.* *ibid.* n. Eloge de son Gouvernement. I. 74. *et suiv.* Vices des Cretois. 76. Leurs loix. 78.

**Croton.** Obligations qu'eut cette Ville à Pythagore. II. 493. 495. *et suiv.*

**Cyrenes.** Guerre qu'il fit aux Seythes. II. 164. Son Alliance avec Alyattes. 166.

**Cyclades.** Description de ces Isles. II 95. *et suiv.*

**Cyclopes.** Edifices qu'on leur attribue. I. 128. 129. n.

**Cygnas.** Leurs prétendus talens pour la musique. I. 290. n. Et leur férocité. 299. n.

**Cyloniens.** Histoire du meurtre de ces Conjurez. I. 42. 43. n. Et de l'expiation de ce meurtre. 43. *et suiv.* *ibid.* n. 369.

**Cyneas.** Conseil qu'il donne à Pyrrhus. I. 253. *ibid.* n.

**Cypre.** Description Historique & Géographique de cette Isle. II. 260 *et suiv.* Ses principales Villes. 262. D'où elle tire son nom. *ibid.* Qu'elle étoit consacrée à Venus. 263. Terrible débauche qui y regnoit. 264. *et suiv.* *ibid.* n. Fable à laquelle les promontoires ont donné lieu. 267. *ibid.* n.

**Ama-**



**Amasis** en fait la conquête. 268. *et suiv.* Révolutions de cette Isle. 270. 271.

**Cypri.** Remarque critique sur ce mot. I. 174. 175. n.

**Cypsel.** Histoire de ce Prince. I. 79. *ibid.* n. 331.

Présent qu'il fit au Temple de Delphes II. 3.

**Cyrene.** Histoire de ce Roiaume. I. 194. *et suiv.* Philosophes qui en sont sortis. 196. n.

**Cyrus.** Beau mot de ce Prince. I. 214. Histoire de son exposition. I. 411. 476. II. 152. Prophétie qui le regarde. I. 412. Histoire de sa Naissance & de son Education. II. 152. *et suiv.* Providence qui éclatte dans son élévation. 176. Tromperie qu'Amasis lui fait. 252. *et suiv.* Il se dispose à la guerre contre Astyage. 283. *et suiv.* Il se met en campagne. 346. Conduite qu'il tient avec ses Troupes *ibid.* *et suiv.* Discours qu'il leur fait. 348. Défait Astyage. 350. *et suiv.* Traitement qu'il lui fait. 351. Première bataille qu'il donne aux Lydiens. 352. 353. *et suiv.* Son entrée en Lydie. 355. Ordonnance de son Armée. 356. Sa conduite avec Panthée. 358. Sa harangue à ses Soldats. 360. Sa victoire. 360. 361. Il assiége Sardes. 362. Et la prend. 363. Honneurs qu'il fait à Crésus. 368. Récompense qu'il donne à Harpage. 370. Ses conquêtes. 371. Ses belles qualitez. 373. Son Conseil. 374. Ses Ministres. *ibid.* Son éloge. 386. Son histoire au long. 389. *et suiv.* Son éducation. 395. Sa maxime touchant le Commandement. 396. Il est reconnu d'Astyage. 397. *et suiv.* Sa passion pour la Chasse. 398. Sa grandeur d'ame & sa bénéficence. 399. Son avidité pour la gloire. 401. Sa continence & sa générosité. *ibid.* Sa prudence. 402. Sa magnanimité & sa clémence. 403. Belle discipline de ses Armées. 404. Il réduit la Phrygie. 405. Ses bons ordres dans ses conquêtes. 407. Loix qu'on lui attribue touchant les devoirs des Rois & des Ministres. 412. Soins qu'il prend de l'Agriculture. 413. Et de l'éducation des Prin-

ces. 414. Il donne un festin où la Reine se trouve. 416. Il prend Babylone 440. Son entrevue avec Daniel 445. & *suiv.* Il honore ce Prophete de sa faveur 446 Rétablit les Juifs. 447. Fait des offrandes au Temple de Jerusalem. 448. Garde Daniel auprès de lui. 449. Differentes relations de sa mort. 478. & *suiv.* 481. 482 486 487. *ibid.* n. Belles leçons qu'il donne à ses fils. 481. Son tombeau. 483. & *suiv.* *ibid.* n. Son épitaphe. 485. *ibid.* n. & 486.

## D.

**D** *Achyles.* Qui ils étoient. I. 6. n.

*Damo.* Histoire de cette Savante. I. 72.

*Daniel.* Son portrait. I. 479. Honneurs que lui font les Rois de Babylone. II. 183. 184. *ibid.* n. Sage conduite qu'il tient à cette Cour. 184 Ses connoissances préférées à celles des Mages 185. Ses prédictions 382. Son éloge. 422. Sa faveur à la Cour de Babylone 445. 446. Auprès de Cyrus. 446. 447. 449. Visions qu'il eut. 450. Ses connoissances sublimes. 453 S'il fit bâtir la forteresse d'Ecbatane 455. Il a le Gouvernement de Suse. *ibid.* Son tombeau. 456. Il embellit Ecbatane. *ibid.*

*Dannemark.* Adroite réponse d'un Roi de Dannemark. I. 139. n.

*Daphné.* Histoire de cette Savante. I. 7. 8. Plusieurs Grecques illustres de ce nom. II. 5. n. 6.

*Darius le Mede.* Qui il étoit. II 444. n.

*Darius,* Fils d'Hystaspe, Son épitaphe. I. 266. n. Il subjugue l'Ionie. 342. Et ouvre le Tombeau de Nitocris. II. 440.

*Dauphins.* Leur prétendue inclination pour la Musique. I. 291. n. 308. Histoires où on leur donne un grand rôle. 298. & *suiv.* *ibid.* n. 307. & *suiv.* Pourquoi ils suivent les Navires. 309. Histoires mer-

- merveilleuses sur leur sujet. I. 310. & *suiv. ibid. n.*
- Bédale** Voy. *Labyrinthe.*
- Défiance.** Malheur d'un Prince qui y est sujet. I. 216. & *suiv.*
- Delphes.** Histoire de cet Oracle. II. 2. & *suiv. ibid. n.*  
 Ses Prêtres accusez d'imposture. 14. n. Origine de  
 ses Oracles. 18. *ibid. n.* 20. 21. & *suiv. ibid. n.* Le  
 Temple de Delphes pillé souvent & par qui. 26.  
 27. n. Oracles que Crésus en reçoit. 287. 289.  
 & *suiv. ibid. n.* Plaintes que Crésus fait faire à la  
 Divinité de ce Temple. 367. Réponse qu'elle fait.  
*ibid.*
- Demarate.** Qu'il y a eu plusieurs Grecs célèbres de  
 ce nom. II. 204. 205. n. Particularitez de l'histoi-  
 re de quelques-uns. *ibid.*
- Demétrius.** Son mariage avec Minerve. II. 38. n.
- Démons.** Opinion des Payens touchant ces Intelli-  
 gences. I. 227. & *suiv. ibid. n.* Voy. *Génies.*
- Démofthene** Réflexion sur un mot qu'il dit à l'occa-  
 sion de Laïs. I. 89. 81. n.
- Destinée.** Que les Dieux mêmes dépendoient d'elle. II. 4. n.
- Didon.** Son histoire. I. 379. 380. II. 127.
- Dieu.** Sa toute puissance reconnue des Payens. I.  
 305. & *suiv.* Idée qu'en avoient les Juifs & les  
 Sages de la Grece. 406 407.
- Dieu inconnu.** Histoire des autels que les Athéniens,  
 lui consacrerent. I. 46. & 44. 45. n.
- Dieux.** Exemples des vengeancees que les Payens  
 tiroient d'eux. I. 87. n. Que les Payens les  
 croioient jaloux. II. 182. 183. n.
- Dires.** Voy. *Furies.*
- Domitien.** Histoire de son Edit contre les Vignes. I.  
 140. 141. n.
- Dragon.** Rigueur excessive de ses Loix. I. 208. 209. n.

- Mere. 272. 273. Du Renard & de la Poule.  
171. 172.  
*Familiarisé*. Combien elle expose les Hommes. I.  
170. n.  
*Familles*. En quoi consiste leur bonheur. I. 250.  
*Femmes*. Indiscrétion de leur conduite. I. 184. 185. n.  
Qu'elles ne doivent point être communes. 258.  
& *suiv.* Leur pudeur prostituée par les Loix de  
Lycurgue. 261. & *suiv.*  
*Fenelon* (François de) Archevêque de Cambray. Bel-  
le pensée de ce Prélat. II. 431. & *suiv.* n.  
*Festins*. Réflexions morales sur cette matière. I. 89.  
90. 98. 99. 101. 222.  
*Filmer*. Idée de son *Patriarcha*. I. 256. n.  
*Elastoria*. Combien pernicieuse aux Rois. II. 171. 174.  
*Ephi*. Traits de ressemblance qu'il a avec Noé. II.  
296. & *suiv.* n.  
*Euries*. Si elles diffèrent des Eumenides, Dires, &c.  
II. 216. 217. n.

## G.

- G**aulois. Usage qu'ils faisoient de la Poésie. I. XI.  
Géans. Qu'il y en a eu. I. 470. 471.  
Génies. Si c'étoient eux qui rendoient les Oracles.  
II. 22. 26. Durée de leur vie. 22. 23. n. Quest-  
ions touchant les Génies. 41. & *suiv.* Que ces  
Intelligences sont de deux especes. 43. Culte qu'on  
rendoit aux mauvais Génies. 44. Pensée de Tha-  
lès sur leur nature. 47. Idée qu'avoient des Gé-  
nies divers Peuples. 384. *ibid.* n. Voy. *Démons*.  
Germain. Usage qu'ils faisoient de la Poésie. I. XI.  
Grand. Qu'il n'est point opposé au Naturel. I. 33. n.  
Grande Grece. Son étendue & son histoire. I. 349.  
& *suiv.* *ibid.* n.  
Gravité. Commodité dont elle est. II. 170. 171. n.  
Grecs. Grands événemens de l'Histoire de la Grece.  
L.

- L** 339. Ses Colonies. 340. & *suiv.* En quel état y étoient les Sciences & la Morale avant les sept Sages. I. IV. Destinée à répandre la lumière dans l'Europe. *ibid.* Progrès subits qu'elle fait. V. VI. Principaux Etats qui la partageoient. 318. & *suiv.*
- Grecs.** Historiens peu fideles. I. XVI. S'ils empruntèrent des Orientaux leur Poésie & leur Musique. 31. 32. *n.* Estime qu'ils faisoient de la Poésie. 32. Mépris que les Egyptiens faisoient d'eux. 144. 145. *n.* Leur amour pour la Patrie. 237. 238. Qu'une grande partie des Grecs étoient d'origine Phénicienne. 389. Leur premiere férocité. II. 470. *n.* Comment on les polica. *ibid.* Causes de leur agrandissement & de leur décadence. 472. & *suiv.* Exemples de vertus qu'ils donnent. 474. & *suiv.*
- Gustave Adolphe.** Familiarité de ce Prince avec ses Sujets. I. 100. 101. *n.*
- Gygès.** Ses offrandes au Temple de Delphes. II. 14. 15. Question qu'il y fait à l'Oracle 35. *n.* Son histoire. 161.
- Gynécée.** Ce que c'étoit que cet Appartement. I. 361. *n.*

## H

- H** *Ardonis* (Le Pere). Sa pensée sur une médaille de Gallien. II. 267. *n.*
- Harpage.** Sa tromperie & sa punition. II. 155. & *suiv.* Il excite Cyrus à attaquer Astyage. II. 284. Il trahit Astyage. 350. Récompense qu'il reçoit de Cyrus, 370. Il délivre Cyrus. I. 411.
- Hébreux.** Estime qu'ils faisoient de la Poésie. I. 31. 32.
- Hécatee.** Sa généalogie. I. 18. *n.*
- Hélène.** Son histoire. I. 324. & *suiv. ibid. n.*
- Hélicon.** Description de cette montagne. II. 52. & *suiv.*
- Hercule.** Qui étoit celui de Crète. I. 6. *n.* Histoire de

- de celui de Tyr. 380. 381. n. Sa valeur bien-faisante. II. 246. n. 247.
- Mercurus Tyrion.* Colonne superbe qui étoit dans son Temple II. 241.
- Meropile.* Sibylle. II. 115.
- Héros.* Leur apothéose. II. 48. *ibid.* n.
- Hérostratus.* Réflexion sur la punition de cet Insensé. II. 190. 191. n.
- Hésiode.* Fable qu'il raconte. I. 148. 149. n. Histoire de sa mort. 296. & *suiv.*
- Hippolyte.* Histoire de sa mort. II. 92. *ibid.* n. Héros qui ont eu le même sort. *ibid.*
- Niram.* Particularitez de son Règne. I. 378. 379. Magnificence de son Palais. II. 235. 236.
- Hirondelles.* Fables concernant ces Oiseaux. II. 276.
- Homère.* Accusé de plagiat. I. 8. Poètes Grecs plus anciens que lui. 8. n. Accusé d'avoir pillé les Ecrits de Daphné, II. 5. 6. Sa défense. 108. & *suiv.* 140. Louanges données à ses Poèmes. 427. Réflexion sur les Approbateurs & ses Censeurs. *ibid.* n. Comment ses Ouvrages devinrent publics. 427. & *suiv.* n.
- Homme.* Enigme dont il est le mot. I. 110.
- Hommes.* Leurs devoirs envers les Hommes considérez sous divers égards. II. 430. & *suiv.* n.
- Homotimos.* Ce que c'est que ces Troupes. II. 371. *ibid.* n.
- Horaces.* Leur combat contre les Curiaces. II. 201. Histoire de celui des trois Horaces qui tua son frère. 201. 202.
- Hornius.* Pensée singulière de ce Théologien II. 8. 9. n.
- Hymne.* Adressée à Vénus. I. 180. 181.

## I.

- J** *Ardins.* Description de ceux de Semiramis. II. 438. 439.
- Ida.* Histoire de cette montagne. II. 71. & *suiv.* n.

*Idolatrie.* Détéstée des Juifs. I. 404.

*Idoménée.* Son histoire. II. 87. 88.

*Jerusalem.* Prophéties qui annonçoient la ruine & son rétablissement. I. 407. & suiv. Son opulence & sa destruction. II. 248.

*Map.* Mot d'Alexandre au sujet de ce sang. I. 270. & suiv. n.

*Minimatiens.* Aimées à la Chine. II. 312.

*Imprimerie.* Inventée à la Chine. II. 315.

*Inconstance.* Cause de beaucoup de maux. I. 274.

*Intempérance.* Raisons pour & contre. I. 274. & suiv.

*Job.* Que le Livre qui porte son nom est en vers. I. 31.

*Joie.* Quelle elle doit être dans les festins. I. 313. 314.

*Ionie,* sa description. II. 111.

*Jofas.* Son Histoire. I. 400.

*Josué.* Monumens de ses conquêtes. I. 384. & suiv.

*Iphigénie.* Histoire du Sacrifice de cette Heroïne. II. 91. & suiv. *ibid.* n.

*Ife.* Sa statue avec une Inscription singulière. I. 444. Comment elle trouva le cadavre d'Osiris. 449.

*Ifrudites.* Histoire des Tribus distinguées par ce nom. 403.

*Iffédons.* Réunis avec les Massagètes. II. 299.

*Italie.* Histoire de l'Italie avant les Romains. I. 343. & suiv.

*Itobale* I. Qui il étoit. II. 236.

*Juifs.* S'il est vrai que les anciens Grecs aient appris d'eux ce qu'ils enseignoient touchant la Religion. I. XX. & suiv. 14. 15. 64. 65. n. Leur captivité en Egypte & à Babylone. I. 15. Leur histoire. 401. & suiv. Rétablis par Cyrus. II. 447. 448. & suiv. *ibid.* n.

*Jupiter.* Histoire de la Chevre qui le nourrit. I. 374. Qui étoit le Jupiter Roi de Crete. *ibid.* 82 II.

- II. 85. 86. *n.* Statue qui le représente enlevant Europe. II. 86.  
*Jupiter Hammon.* Origine du nom de ce Dieu. I. 404. 405. *n.* Cambyse s'efforce en vain de piller son Temple. II. 490.  
*Justice.* Qu'elle seule fait le bonheur des Hommes. I. 250. Que rien n'est bon s'il n'est juste. 259.  
*Ivrresse.* Crimes commis dans l'ivresse doublement punis. I. 266.

## K.

**K** I. Voy. *Muyhi.*

## L.

- L** *Abyrinthe.* Histoire de celui de Crete. I. 117. & *suiv.* 375. & *suiv.*  
*Labyrinthe d'Egypte.* Description de cet edifice. I. 426. & *suiv.*  
*Lacédémone.* Idée de cette République. I. 320. & *suiv.* 323. & *suiv.* Combien les Sciences y étoient négligées. 329. *n.*  
*Lacédémoniens.* Leur soumission aux Loix. I. 238. 239. Leur amour pour l'oïveté. II. 458. 459. *n.*  
*Lacyde.* Son histoire. I. 197. *n.*  
*Lais.* Particularitez touchant cette Courtisane. I. 80. 81. *ibid. n.*  
*Langue.* Ce que Bias en dit. I. 142.  
*Lanternes.* Description & origine de la Fête des Lanternes. II. 336. 337. & *suiv. ibid. n.*  
*Laodice.* Histoire de cette Reine. I. 194. & *suiv.* 201.  
*Lapithes.* Leur combat avec les Centaures. I. 123. 124.  
*Larrey (Monsieur de).* But de son Histoire des Sept Sages. I. vi. vii. S'il est vrai ce qu'il dit que les Grecs apprirent quelque chose des Juifs. *xx. & suiv.*



*Législateurs.* Histoire de plusieurs qui ont feint qu'ils avoient commerce avec les Dieux. II. 36.

37. *ibid. n.*

*Leonidas.* Voy. *Thermopyles.*

*Lesbos.* Histoire de sa fondation. I. 301. & *suiv.*

*Leucade.* Histoire de ce Promontoire. I. 187. & *suiv. ibid. n.*

*Libéralité.* Combien elle est aimable dans un Prince. II. 400. *n.*

*Loix.* Si on peut & doit les changer. I. 206. *n.* 207. 208. 209. *n.* Qu'elles doivent commander. I. 214. 238. 239. On les compare aux toiles d'Araignée. II. 428. 429.

*Louis XIV.* Remarque sur une Inscription en l'honneur de ce Prince. II. 468. 469. *ibid. n.*

*Lucrece.* Violée par Tarquin. II. 214. & *suiv.* Découvre son malheur à sa famille. 216. 217. Se tue. 218. Remarque sur sa mort. 216. *n.*

*Lud.* Pourquoi on donne ce nom à la Lydie & à l'Ethiopie. I. 462.

*Lusignan.* Dynastie de cette maison dans l'Isle de Chypre. II. 271.

*Lycophron,* fils de Periandre, son histoire. I. 51. & *suiv.*

*Lycurgue.* Son sentiment sur les Républiques. I. 255. Censures de ses loix sur la communauté des Femmes & sur la nudité des Filles. 261 & *suiv.* Combien jaloux de ses loix. 320. Combien elles lui survivent. *ibid. n.* Sa mort. 320. 321. Son commerce avec les Dieux. II. 37. Il interdit le travail aux Lacédémoniens. 458. *n.*

*Lydie.* Etendue & richesses de ce Royaume. II. 166.

*Lydiens.* Abâtardissement de ce Peuple II. 458. 459.

## M.

**M***Agés.* Ce qu'on entend par ce mot. II. 350. 351. *n.*

*Man-*

- Mante.** Particularitez concernant cette Prophetesse II. 5. n.
- Mardochée.** Son histoire II. 412. 413. n.
- Marseille.** Histoire de cette Ville. I. 192. & suiv.
- Massagetes.** Origine de leur nom. II. 168. 169. Leur manière de camper. 199. 303.
- Méandre.** Sa description. II. 100.
- Méd. 1.** Fondation de leur Royaume. I. 356. Sa chute. 357.
- Melanippe & Chariton.** Leur histoire. II. 222. 224. n.
- Melisse.** Son histoire. I. 49. & suiv. *ibid.* n.
- Méphis.** Devient capitale de l'Egypte. II. 249. Colosses qu'on y voioit dans un Temple. 253. n.
- Mercur.** Histoire de deux Rois d'Egypte de ce nom I. 435. & suiv.
- Mérot.** Histoire de cette Ile. I. 450. & suiv.
- Messene & Messine.** Différence entre ces deux noms de Villes. I. 47. n.
- Metapont.** Histoire de sa fondation. II. 494. On y rend les honneurs divins à Pythagore. 505.
- Metellus.** Subjugué les Cretois. II. 70.
- Metempsychose.** Remarques sur ce dogme. I. 66. II. 500. Crue des Egyptiens. I. 443.
- Methymne.** Description de cette Ville. II. 141.
- Milesiens.** Curieux de leurs généalogies. I. 18. n.
- Miler.** Origines de cette ville. I. 18. n. Sa description. II. 149.
- Milon.** Leçons utiles qu'il reçut de Pythagore. I. 71. II. 449. 495.
- Minerve.** Mariée par les Athéniens à deux Hommes. II. 38. 39. n.
- Minos.** Sa famille & son équité. I. 374. 375. *ibid.* n. Sa colère contre Dédale. 378. Son commerce avec Jupiter. II. 36. n. 67. Son histoire & ses loix. II. 77. & suiv. *ibid.* n. Distinction de deux Minos. 68. 79. & suiv.
- Minotaure.** Histoire & table de ce Monstre. I. 125. & suiv.

- fuiv. ibid. n. 375. & fuiv.* Sa défaite. II. 46. 47. Autres circonstances de son histoire. 79. & *fuiv.*
- Miracles.* Degré de créance qu'ils méritent. I. 304. 305.
- Miryène.* Sa description. II. 128.
- Momus.* Défauts qu'il trouvoit dans les Ouvrages des Dieux. I. 142.
- Monarchies.* En quoi consiste leur bonheur ou leur malheur. I. 209. & *fuiv.* Comparées au Gouvernement Républicain. II. 72. Parallele des Monarchies & des Républiques. 407. & *fuiv.*
- Morale.* Qu'elle ne doit pas être triste. I. 232. n.
- Mors.* Réflexions sur la Mort. II. 485. *ibid. n.*
- Morts.* Superstitions du Paganisme par rapport aux morts. I. 49. 50. *ibid. n.* Abus qu'on a fait des cadavres de quelques-uns. 52. 53. n.
- Moyse.* Son histoire. I. 399.
- Mummius.* Mort de cet illustre Romain. I. 82. 83. n.
- Muses.* Qu'elles aiment la solitude. II. 58. 59. Leur nombre. 60. 61. *ibid. n.* Vengeance qu'elles tirent de Thamyris, *ibid.*
- Musiciens.* Considération où ils étoient. I. 202. & *fuiv. n.*
- Musique.* Son origine. I. 52. n. Ce que les Anciens entendoient par ce nom. I. 34. n.
- Mughi.* Dépense prodigieuse qu'un Empereur de la Chine fait pour elle. II. 338. 339. & *fuiv. ibid. n.*
- Myènes.* Durée de cette Ville & de sa Monarchie. I. 319. 320.
- Myrsine.* Recouvre miraculeusement la parole. II. 364. 365. *ibid. n.*
- Myson.* Son caractère. I. 36. Bon mot de ce Sage. 362. 363. n.

## N.

**N** *Abucodnozor.* Son Histoire. I. 409. Histoire de son Regne & des Sièges de Jerusalem & de Tyr.

- Tyr.** 477. *& suiv.* Ses songes expliquez par Daniel. 479. *& suiv.* Son Orgueil. 483. Lui & ses successeurs ; leur diverse fortune. II. 151. Leur chute. 179. Orgueil de Nabuchodnosor puni. 158. Providence qui eclatte dans la chute de ce Prince. 175. 179. *& suiv.* Ses victoires. 231. Beaux edifices qu'il fait faire à Babylone. 438.
- Nacius.** Histoire singuliere de cet Augur. II. 206.
- Narcisse.** II. 55. Explication historique de ce que la Fable dit de lui. 54. 55. *n.*
- Naturel.** Qu'il n'est point opposé au Grand. I. 33. *n.*
- Nemesis.** Histoire de cette Déesse. I. 68. 69. *n.*
- Nestor.** Remarque sur son caractere. II. 173. *ibid. n.*
- Nil.** Ses débordemens. I. 422. Fécondité que ses eaux produisent. *ibid. n.* Maniere dont on les ménage en Egypte. I. 442. Description de sa source & de son cours. I. 462. 463. *& suiv.* Diverfes opinions sur la cause de son accroissement & de son décroissement. I. 464. 465. *& suiv.*
- Nimrod.** Le même qu'Osiris & que Bacchus. I. 428.
- Nitosis.** Fille d'Apriès, Histoire de son mariage avec Cyrus. II. 418. 419. *& suiv.*
- Nitocris,** Son Histoire. I. 457. Magnifiques Ouvrages de cette Reine. II. 438. *& suiv.* Son épitaphe. 440.
- Noé.** Partage de la Terre entre ses Enfans. I. 405. 419. 420. Preuves qu'il peupla la Chine. II. 296. *& suiv. n.* Conjecture sur son premier établissement après le Déluge. 309. *n.*
- Noms.** Fatalité de quelques-uns. II. 238. 239. *n.*
- Nudité.** Censure de la nudité permise par Lycurgue. I. 261. *& suiv.*
- Numa.** S'il établit la communauté des femmes. I. 260. 261. *ibid. n.* Son commerce avec Egerie. II. 37. 38. 200. Son Règne. 199. Son génie religieux & pacifique. *ibid.*

## O.

**Ochus.** Avarice & cruauté de ce Roi. II. 435.  
436.

**Oedipe.** Enigme qu'il devine. I. 110.

**Oenomaus** Reproche qu'il faisoit à Apollon. II. 80. n.

**Offrandes.** Réflexion sur des offrandes injustes. I.  
170. 171. n.

**Ozygès.** Déluge d'Ogygès. I. 9. 10. 9. n.

**Olympiales** Quand elles commencèrent. I. 6. 7. n.  
Combien elles renfermoient d'années. 7. Origine  
de leur nom. 6.

**Olympiques.** Histoire de l'institution des Jeux ainsi  
nommez. I. 6. 7. n.

**Oracles.** Réflexions sur ceux des Grecs. II. 17. 18. &  
*suiv. ibid. n.* Quelle en pouvoit être la cause effi-  
ciente. 20. & *suiv. ibid. n.* Combien ils étoient  
consultez des Payens. 20. n.

**Orateurs.** Bannis du Tribunal des Ephores. I. 245.

**Orientaux.** Qu'ils ont été les Maîtres des Grecs. I. IV. V.

**Orphée.** Remarque sur une circonstance de sa mort.

II. 42. 43. n. Autre circonstance de son histoire.

56. & *suiv. n.* 58. 59. *ibid. n.* Sa mort & sa statue.

56. & *suiv. ibid. n.*

**Orphné.** Voy. *Daphné.*

**Osiris.** Qui il étoit & ses conquêtes. I. 428. Com-  
ment son cadavre fut retrouvé. 449.

**Ostracisme.** Ce que c'étoit. I. 244. n.

**Ovide.** Que ses Epitres des Héroïnes sont de pure  
imagination. II. 84. 85. *ibid. n.*

**Oxybares.** Voy. *Sybaris.*

## P.

**Pactole.** Sa description. II. 190.

**Paiens.** Qu'ils reconnoissoient une Providence.  
I. 413. Pourquoi ils redoutoient la vue des  
Dieux. II. 62. 63. n.

**Panathénées.** ce que c'étoit. II. 112. n.

Tome II.

Z

Par-

*Parnasse.* Description de cette Montagne. II. 61.  
 & *suiv.*

*Paros.* Jugement singulier des Chefs de cette Ville.  
 II. 414. 415. *n.*

*Patrie.* Réflexions sur nos devoirs envers elle. II.  
 430. & *suiv. ibid. n.*

*Pégase.* Ce que les Anciens en disent. II. 54. *n.*

*Peking.* Description de cette Ville. II. 310.

*Penthesilée.* Son histoire. II. 302. 303. *ibid. n.*

*Perianthe.* Sa lettre aux Sept Sages. I. 75. En quel  
 temps elle fut écrite. 76. 77. Origine de ce Prin-  
 ce. 79. *ibid. n.* Son histoire 48. & *suiv. ibid. n.*  
 54. 55. 79. 83. & *suiv. ibid. n.* S'il étoit un Ty-  
 ran. 97. Comparé à Pittacus. II. 132.

*Perfannes.* Action notable qu'elles firent. II. 434.  
 435. *ibid. n.*

*Persopolis.* Palais de cette Ville. II. 393. 394.

*Perfes.* Ce qu'ils disoient du rapt d'Hélène. I. 325.  
*n.* Fondation de leur Monarchie. 357. & *suiv.*  
 Qu'ils ne descendent point de Perlee. II. 348.  
 349. *n.* Vie solitaire & molle de leurs Rois. 374.  
*n.* Révolutions de la Religion chez les anciens  
 Perfes. 381. 382. *n.* Génies qu'ils reconnoissoient.  
 384. 385. *n.* Leurs loix. 393. Soins qu'ils avoient  
 de l'éducation de la Jeunesse. 394. S'ils adoroient  
 Venus Uranie. 408. *n.* Leur respect pour leurs  
 Rois. 410. Sagesse de leurs Loix. 411. S'ils ad-  
 mettoient les Femmes dans leurs festins. 415 416.  
 417. *ibid. n.*

*Peuples.* Quel est leur devoir. II. 234.

*Phalaris.* Histoire de son Taureau d'airain. II. 220.  
 Son Règne. 222. Accueil qu'il fait à Pythagore.  
 223. S'il fut aussi cruel qu'on le fait. 223. 224. *n.*

*Philon.* Histoire de son Voiage. I. 173. & *suiv.* Et  
 de ses amours avec Sappho. 177. & *suiv.*

*Phénicie.* Colonies Phéniciennes. I. 10. 11. Descrip-  
 tion Historique & Géographique de ce País. 381.  
 & *suiv.*

*Phéni-*

*Phéniciens.* Que les Grecs apprirent beaucoup d'eux.

I. XIX. Leur ancienneté & leurs Colonies. 354.

*et suiv.* 389. *et suiv.* Leurs navigations. 391. *et suiv.*

*Phénix.* Histoire de cet Oiseau. II. 272. *et suiv.* Sa

figure. 273. Son bucher. 274. Origine de ce qu'on

en disoit. 275. *n.* Combien de fois il a paru. 275.

*Phénix* Il sauve une partie de la Phénicie des Armes

de Josué. I. 399. Voy. *Agenor.*

*Pherecyda.* Plaisanterie impie de ce Philosophe. I.

XXII. Sil est vrai qu'il pensât mal des Dieux.

XXIII. Son histoire. 46. *et suiv. ibid. n.* Ses ma-

ximes. II. 433. Sa mort étrange. 462. 463.

*Philé.* Origine du nom de cette Ville. I. 449.

*Philippe de Macédoine.* Sa crainte dans la prospérité.

I. 68. *ibid. n.* Sa mort. 69.

*Phocéens.* D'où étoient ceux qui fondèrent Marseil-

le. I. 193. 194.

*Phrygie.* Réduite par Cyrus. II. 405.

*Phryné.* Histoire d'une statue qu'elle consacra dans

le Temple de Delphes. I. 168. 169. *n.*

*Pisistrate.* Son histoire. I. 59. *et suiv. ibid. n.* Modé-

ration de son Gouvernement. II. 406. *n.*

*Pittacus.* Sa modération & sa probité. I. 19. Il de-

vient Souverain de Mitylene. *ibid.* & 20. *n.*

Et abdique la Principauté. 20. Sa maxime de ne

mentir jamais. 21. Mitylene l'invite à reprendre

le Gouvernement. 277. *et suiv.* Comparé à Pe-

riandre. II. 132. Sa sage conduite. 133 *et suiv.*

Comment il détourne Crésus de faire la guerre

aux Ioniens. 187 *et suiv.* Sa mort & son éloge. 194.

*Plaisirs.* Que la Philosophie ne les réprouve pas. I.

360. 361. *n.*

*Plin l'ancien.* Sa crédulité. I. 308. *n.* 311.

*Plutarque.* Qu'il n'a pas été Précepteur de Trajan.

II. 64. 65. *n.* Son jugement sur les Poètes Gno-

miques. 76. *n.*

*Poesie.* Entime où elle étoit chez les premiers Grecs. I.

- IX XI. XII.** Fondement de cette estime. *ibid.* Ancien langage de la Philosophie. I. XI. XII. Et de l'Histoire. *ibid.* La Prose lui succede. XII. XIII. Combien la Poésie est ancienne. 30. Cas qu'en ont fait toutes les Nations. 31. *et suiv.* Pourquoi nommée le langage des Dieux. 31. *n.*
- Poëtes.** Estime où ils étoient chez les Anciens. I. IX. *et suiv.* Décri où ils tombent. XIII. Combien anciens parmi les Grecs. I. 30. *ibid. n.*
- Polycrate.** Son histoire. I. 68. *et suiv.* Sa jeunesse, II. 116. Histoire de sa bague. 281. Il devient ennemi d'Amasis. 282. 283. *ibid. n.* Sa mort tragique. 490. *et suiv.*
- Porcelaine.** Ce que c'est. II 323. Comment elle se fait. 324. Son vernis. *ibid.*
- Poudre à Canon.** Inventée par les Chinois. II. 318. Poème sur cette matiere. 319. *n.*
- Princes.** Si la Science leur sied bien. I. 219. *et suiv.* Leur devoir. 221.
- Principes.** Deux Principes crus en Egypte. I. 443. 444.
- Prodiges.** Inquiétudes qu'ils inspiroient aux Anciens Payens I. 104. 105. *n.*
- Prophètes Egyptiens.** Ce que c'étoit. I. V. *n.*
- Propétides.** Ce qu'on peut entendre par la fable de ces Cypriennes. II. 266. 267. *n.*
- Prose.** Qu'elle est le premier langage des Hommes. I. 232. *n.* Voy. *Poësis.*
- Prostitution.** Tournée en acte de Religion. II. 264. 265. *ibid. n.*
- Providence.** Combien admirable dans la maniere dont la Grece se police. I. IV. *et suiv.* Que les Payens la reconnoissoient. 413.
- Psammétique.** Secouru par les Grecs. I. 351. Histoire de son Regne. 455.
- Psammis.** Ses amours avec Rhodope. I. 166. *et suiv.*
- Pucelle d'Orleans.** Remarque sur sa mort. I. 181. 183. *n.*



- Pygmalion.* Histoire de ce Roi de Tyr. II. 237.
- Pygmées.* Si ce qu'on dit d'eux est vrai. I. 467. Histoire de ces Peuples. 468. & suiv.
- Pyramides.* Histoire de celle que Rhodope bâtit. I. 168. *ibid.* n. Celles de l'Egypte. 421. A quoi elles étoient destinées. 424. Inscription fastueuse d'une. 425.
- Pythagore.* Ses voyages. I. V. 62. Sa Theologie. XXII. 65. II. 500. & suiv. Ses Ouvrages. I. 64. II. 501. Sa Morale. II. 498. & suiv. S'il admettoit deux Principes. 500. Heureux effets de ses leçons I. 70. 71. *ibid.* n. II. 493. & suiv. *ibid.* n. Remarques sur sa doctrine de la métempsychose. I. 66. II. 500. Années de sa naissance & de sa mort. I. 5. n. 67. 68. 71. II. 504. Genre de sa mort. I. 71. 72. II. 504. & suiv. Vénération de ses Disciples pour lui. I. 63. Noviciat qu'il leur imposoit. *ibid.* S'il étoit Magicien. II. 501. Ses apparitions & ses prédictions. *ibid.* & suiv. Ses Apophthegmes. I. 72. Sa doctrine sur les nombres. II. 8. 9. n. Sa famille. 112. Son genre de vie. 113. Son naturel. *ibid.* Il rend les derniers devoirs à Pherecyde. 463.
- Pythiades.* Histoire de cette époque. I. 6. n.
- Pythie.* Comment Apollon l'inspiroit. II. 21. n. 25. n.

## R.

- R***ecompenses.* Combien il importe de conserver celles qui sont purement honorables. II. 436. 437. *ibid.* n. Voy. *Châtimens.*
- Reines des Sacrifices.* Qui elles étoient. II. 236. 237. n.
- Repos.* En quoi celui du Philosophe & du Fainéant differe. I. 252.
- Républiques.* Ce qui en fait la félicité. I. 234. & suiv. Gouvernement Républicain comparé au Monarchique. II. 72. Défaut qui est commun aux Ré-

- publiques. 130. Parallele entre les Républiques & les Monarchies. 407. & *suiv.*
- Résurrection.* Qu'il y a des Payens qui l'ont crue. I. 425. n.
- Richard Cœur de Lion.* Il se rend maître de l'Isle de Chypre. II. 271.
- Rien de trop.* Explication de cette sentence. II. 12. 13. *ibid.* n.
- Rhadamanthe.* Sa naissance & son équité. I. 374. 375. *ibid.* n. Particularitez sur ce Héros. II. 78. 79. n. Qu'il y en a eu deux de ce nom. *ibid.* 67. n.
- Rhadops.* Ses amours. I. 161. 164. & *suiv.* *ibid.* n. Ses offrandes au Temple de Delphes. II. 15. *ibid.* n.
- Royaute.* Eloge de la Royauté tempérée. I. 96. Maximes sur la Royauté. 150. & *suiv.* Autres maximes. 211. & *suiv.* Origine des Monarchies tempérées. 256. 257. *ibid.* n.
- Rois.* Tort que leur font les Flatteurs. II. 171. 172. Quels amis ils doivent avoir. 172. 174. Ce qui fait leur bonheur 233. Leur devoir. 233. 234.
- Rois des Sacrifices.* Origine de ce titre. II. 236. 237. n.
- Romains.* Usage qu'ils faisoient de la Poésie. I. xi. 33. Beau titre que Caligula leur donne. 210 n. Ils abolissent la Royauté. II. 219. Ils enlèvent Cypre aux Ptolemées. 270.
- Rome.* En quoi sa puissance contribue à la Prédication de l'Evangile. I. V. VI. Sa naissance. II. 196.
- Romulus.* Sa vie jusqu'à son avènement à la Couronne. II. 197. Son Regne. *ibid.* & *suiv.* Ses triomphes, sa mort, son apothéose. 199.
- Rondel (Monsieur du)* Son sentiment sur la distinction entre Dires, Furies &c. II. 216. 217. n.
- Rossignols.* Mot sur un homme qui imitoit bien leurs chants. II. 51. Remarque sur ce mot. 50. 51. n.

## S.

**Saba.** Histoire de ce Roiaume. I. 458. Et du Voyage de la Reine de Saba à la Cour de Salomon. 458. *et suiv.* Richesses & aromates de Saba. 472. Sabéens excellens dans les Arts & dans les Sciences. 473. Que la Reine de Saba est mal nommée Ethiopienne. 474.

**Sabakon.** Son histoire. I. 453.

**Sage.** Triple signification de ce mot chez les Grecs. I. IX. Droits que les sept Sages avoient à ce titre. X. *et suiv.*

**Sages.** Pourquoi on a mis tant de Magistrats Souverains dans cette classe. I. 34. 35. n.

**Sagesse.** Discours sur la Sagesse. II. 424. 425. *ibid.* n.

**Sais.** Temple de Minerve bâti à Sais. II. 252. n. 278.

**Samarie.** Son histoire. II. 245. 246.

**Samos.** Sa description. II. 114.

**Sappho.** Histoire de ses amours. I. 171. 177. Son portrait. 178. Ses poésies. 179. Son hymne à Venus. 180. 181. Sa sensibilité excessive. 181. Son amour pour les Femmes. 182. Ce que Phaon fit pour se faire aimer d'elle. 183. Honneurs que les Grecs firent à cette Savante. 186. Histoire de sa mort. 187. 188.

**Sardes.** Siège & prise de cette Ville II. 362. 363.

**Scélérats.** Danger qu'on court à les fréquenter. I. 298. *ibid.* n.

**Science.** Si elle sied bien aux Rois. I. 219. *et suiv.*

**Scio.** Description de cette Isle. II. 119. *et suiv.*

**Seyros.** Situation de cette Isle. I. 40. n. Ses Révolutions. II. 103.

**Seythes.** Leur genre de vie. I. 248. 249. *ibid.* n. Leur frugalité & leur innocence. II. 307. 308. *ibid.* n. Leur ancienneté. 308. *ibid.* n.

*Scythie Septentrionale.* Sa stérilité & ce qui l'en dédommage. II. 306.

*Scythie Asiatique.* Sa description. II. 169. 298.

*Scythie Européenne.* II. 168. Sa description. 300.

*Sageur.* Ce titre rejeté de quelques Empereurs Romains. I. 211. 212. *ibid. n.*

*Sennacherib.* Défaite miraculeuse de son Armée. I. 455.

*Sept.* Fantaisie des Anciens pour le nombre de sept.

I. 2. *n.* Pensée singulière sur ce nombre. II. 8.

9. *n.*

*Sept Sages.* S'ils étoient en plus grand nombre. I.

VII. VIII. Réflexions sur leur nombre. 1. *n.* Leurs

noms. VII. VIII 2. *n.* Leurs voyages. V. XVII

& *suiv.* 12. 13. Mauvaise idée qu'en donnent

quelques Anciens. VIII. Leur Théologie & s'ils

l'apprirent des Juifs. XX. & *suiv.* 14. 15. 64. 65.

*n.* Époque des sept Sages. 5. & *suiv.* Comment

ils se firent de Dieu des idées justes. XXIV. Qui

n'en eurent pas obligation aux Juifs. *ibid. & suiv.*

Leur amour pour la vérité. 29. & pour la Poésie.

30. Idée qu'on peut se faire de leur Poésie. II. 464.

465. *n.* Grands biens qui revinrent de leurs le-

çons. 468. & *suiv.* 472. Jusqu'où alla leur con-

noissance dans la Religion. 477. 478. *ibid. n.*

*Septante.* Preuves que leur traduction de la Bible est la première qu'aient eue les Grecs. I. XXXII. 64.

65. *n.*

*Servius Tullius.* Sa bonne fortune. II. 40. Histoire

de son Règne. 207. 208. & *suiv.* Portrait de ses

filles & de ses gendres. 209. Conspiration tramée

contre lui. 210. & *suiv.* Il périt. 212.

*Sesostris.* Son histoire. I. 430. & *suiv.*

*Seth. n.* Réunit les parties divisées de l'Égypte. I.

350. Son Règne malheureux. 454.

*Sibyl'es.* Leur histoire. I. 486. & *suiv. ibid. n.*

*Sidney.* Idée de sa réponse à Filmer. I. 256. *n.*

*Sidon.*

## DES MATIERES. 537

**Sidon.** Histoire de cette Ville. I. 355. 356. Particularitez historiques qui la concernent. II. 240. 241. *& suiv. n.*

**Silene.** Sentence qu'il apprit à Midas. II. 33. *n.*

**Sirenes.** Ce qu'on en dit & ce qu'il en faut penser. I. 107.

**Sisyph.** En quel temps il a vécu. I. 78. *ibid. n.* 330.

**Smyrne.** Histoire de cette Ville. I. 322. 323. *ibid. n.*

**Socrate.** Ce que c'étoit que son Démon familier. I. 229. *& suiv. n.*

**Soleil.** Sa nature & son cours. I. 247.

**Solon.** Ses Voyages en Egypte. I. V. Sa naissance & ses grandes qualitez. 24. Sa magistrature. 25. Ses Loix. 26. Il établit l'Aréopage. *ibid.* S'oppose à la Tyrannie de Pisistrate. *ibid. & suiv.* S'exile volontairement. 28. Ses Voyages. *ibid.* Son amour pour la vérité. 29. Caractere de ses Poésies. 30. *n.* Remarque sur un mot qu'il dit à Esope. 162. 163. *n.* Loi remarquable qu'il fit. 236. *n.* Sa Police conforme à celle de Moyse. 236. 237. Particularitez concernant son opinion sur le bonheur des Hommes. II. 29. 30. 31. *& suiv. ibid. n.* Son nom réclamé par Cyrus. 365. Il fonde Solos. 376. *ibid. n.* Vains efforts qu'il fait pour réformer les Cypriens. 465. Sa mort. *ibid.*

**Solos.** Fondée par Solon. II. 376. *ibid. n.* Deux Villes de ce nom. *ibid. n.*

**Songes.** Ce qu'Homere en dit. I. 479. Ce qu'il en faut croire. 485.

**Sophistes.** Titre honorable chez les anciens Grecs. I. 18.

**Sphinx.** Histoire & Fable de ce Monstre. I. 108. 109. *& suiv.*

**Squelettes.** Usages que les Egyptiens en faisoient dans les festins. I. 153. *& suiv.*

**Statuaire.** En quel temps elle commença à fleurir en Grece. I. 88. *n.*

**Suffrains.** Sa mort tragique. II. 202. Conjectures sur son nom & sa famille. 202. 203. *n.*

*Superstition.* Son origine. II. 45. Comparée avec l'Athéisme. *ibid.*

*Sybaris.* Nom corrompu d'Oxybarès. II. 347. 411. n.

*Sybarites.* Leur mollesse. I. 98. Leur déroute. 71. II. 494. 495.

*Sympathie.* Réflexion sur l'usage de ce mot dans les matières de Philosophie. II. 317. 318. *ibid.* n.

*Syros.* Voy. *Scyros.*

## T.

**T***alion.* Réflexions sur la Loi du Talion. I. 364. 365. n.

*Talisman.* Pour rendre Sardes imprenable II. 364. 363. *ibid.* n.

*Taprobano.* Voy. *Ceylan.*

*Tarente.* Mœurs de ses habitans. II. 498. 499. n.

*Tarquin l'ancien.* Son histoire. II. 204. Histoire de son Regne. 205. *et suiv.*

*Tarquin le Superbe.* Avis mystérieux qu'il donne à son fils. I. 58. II. 213. Conspiration qu'il trame contre Servius Tullius. II. 210. *et suiv.* Il tue ce Prince & monte sur le throne. 212. Histoire de son Regne. 213. *et suiv.* Il est chassé de Rome. 219

*Tarquinius (Sextus.)* Trahison qu'il fait aux Gabiens. II. 213, Il viole Lucrece. 214. 215. *et suiv.* Il est chassé de Rome. 219.

*Taureau d'airain.* Histoire de celui de Phalaris. II. 220. 222.

*Taurostythes.* En quoi consistoit leur monarchie. II. 168.

*Telemaque.* Eloge de cet Ouvrage. I. VI.

*Tellus.* Histoire de cet Athénien. II. 31. 32. *ibid.* n.

*Temples.* Si servir Dieu dans des lieux découverts est meilleur que de l'adorer dans des Temples. II. 16. 17. *ibid.* n.

*Thales.* Ses Voies en Egypte. I. V. Sa doctrine sur la Divinité. XX. Son culte. *ibid.* Année de sa naissance. 5. n. Caractere de ce Philosophe. 17.

- Sa naissance. 18. II. 149. Il trouve le moien de faire passer l'Halys à l'Armée Lydienne. 353. Sa mort & son epitaphe. 460. 461. *ibid. n.*
- Thebes.* Evenemens mémorables de l'histoire de cette Ville. I. 319.
- Thebes d'Egypte.* Magnificence de cette Ville. I. 426. & *suiv.*
- Thamyris.* Vengeance que les Muses tirent de lui. II. 60. *n.*
- Thermopyles.* Histoire de cette Bataille. I. 328. & *suiv. ibid. n.*
- Thésée.* Tue le Minotaure. I. 375. & *suiv.* Il délivre Athenes d'un Tribut honteux. II. 46. 47. Détail de cette action. 80. & *suiv.* Ses amours avec Ariadne. 84. Son histoire & ses vertus. 99. & *suiv.*
- Thrasylule.* Son histoire. I. 56. & *suiv. ibid. n.*
- Thrésors.* Ce que les Grecs entendoient par Thrésors dans les Temples. II. 3. 4. *n.*
- Timoëon.* Son histoire. I. 331. 333.
- Tombeaux.* Respect des Egyptiens pour les tombeaux. I. 424. *ibid. n.*
- Tomyris.* Son caractere. II. 301. 302. Guerre qu'elle soutient contre Cyrus. 479. & *suiv.*
- Trepied.* Histoire de celui qui fut donné aux Sept Sages. I. XIV. Autre XV. Autres. 20. & *suiv. ibid. n.*
- Trépieds.* Pourquoi & combien ce présent étoit honorable. II. 2. 3. *n.*
- Troye.* Pourquoi il ne parut point de Cavaliers au Siège de cette Ville. I. 122. 123. *n.*
- Tullus Hostilius.* Histoire de son Regne. II. 200. & *suiv.*
- Turcs.* Ils font la conquête de Chypre. II. 271.
- Turdetains.* Usage qu'ils faisoient de la Poésie. I. XI.
- Tyr.* Histoire de cette Ville. I. 355. 356. 377. & *suiv.* Deux Villes de ce nom. 398. 399. *ibid. n.* Insolence & barbarie des Tyriens punie par Alexandre. II. 229. Liste des deux Dynasties qui ont régné à Tyr. 230. *n.* Histoire de quelques-uns de ses Rois. 236. & *suiv.* Extinction de cette Monar-

## 540 TABLE DES MATIERES.

narchie. 238. Fondation de Tyr, sa situation, magnificence de les Temples, &c. 240. *et suiv. ibid. n.* Ses richesses. 242. Son nom. *ibid. n.* Arts Libéraux cultivez dans cette Ville. 243. Pourpre qu'on y fabriquoit. *ibid.* Bonté de son climat. 244. Colonies qu'elle a envoyées dans la Grece. 245.

*Tyrans.* Anciennes acceptions de ce mot. I. 3. *n.*

*Tyrans.* Sentences contre les Tyrans. I. 94. Bons mots sur les Tyrans. 244. 215. *ibid. n.*

*Tyriens.* Leur luxe pernicieux. II. 234. Leur splendeur. 239.

*Tyrée.* Son histoire. I. 326. *et suiv. ibid. n.*

### V.

**V** *Enitiens.* Ils deviennent Maitres de Chypre. II. 271.

*Venus.* Exemple de son humeur vindicative. I. 26. *ibid. n.* Que les Anciens ont distingué deux Venus. II. 263. *et suiv. ibid. n.*

*Venus Uranie.* Si elle étoit une Divinité des Perses. II. 408. *n.*

*Ver à soie.* Description de cet Insecte. II. 276. 277.

*Vertu.* Vénération qu'on lui doit. II. 506.

*Victimes humaines.* Que les Grecs & les Romains en sacrifioient. II. 44. 45. *n.* Impiété de ces sacrifices. 90. *ibid. n.* A quoi il faut les imputer. II. 93.

*Vin.* Réflexions sur l'usage de cette liqueur. I. 139. 152. *et suiv.*

### X.

**X** *Anthus.* Maitre d'Esopé. I. 164.

### Z.

**Z** *Amolxis.* Son commerce avec les Dieux. II. 37. *n.*

*Zopyre.* Histoire de ce fidele Persé. I. 216. 217.

*Zoroastre.* Son commerce avec les Dieux. II. 37. *n.*

Qui il étoit. 186. 187.



11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100



